



Le Sou shen ji et le Liaozhai Zhiyi : analyse discursive et comparative des femmes surnaturelles

Wenhan Zhao

► To cite this version:

Wenhan Zhao. Le Sou shen ji et le Liaozhai Zhiyi : analyse discursive et comparative des femmes surnaturelles. Linguistique. Université de Lorraine, 2023. Français. NNT : 2023LORR0119 . tel-04417326

HAL Id: tel-04417326

<https://theses.hal.science/tel-04417326>

Submitted on 25 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**UNIVERSITÉ
DE LORRAINE**

**BIBLIOTHÈQUES
UNIVERSITAIRES**

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact bibliothèque : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr
(Cette adresse ne permet pas de contacter les auteurs)

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>



**UNIVERSITÉ
DE LORRAINE**

**Ecole Doctorale Fernand Braudel
Laboratoire CREM**

Thèse

**Présentée et soutenue publiquement pour l'obtention du titre
de**

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE

Mention : SCIENCES DU LANGAGE

par **Wenhan ZHAO**

Sous la direction de Béatrice FRACCHIOLLA

**Le Sou shen ji et le Liaozhai Zhiyi : analyse discursive et
comparative des femmes surnaturelles**

le 7 septembre 2023

Membres du jury :

Directrice de thèse :	Béatrice FRACCHIOLLA	Professeure, Université de Lorraine, Metz
Présidente de jury :	Valérie BRUNETIÈRE	Professeure, Université de Paris, Paris
Rapporteurs :	Vincent DURAND-DASTÈS	Professeur, Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), Paris
	Marie LAUREILLARD	Maître de conférences HDR, Université Lumière-Lyon 2, Lyon
Examineurs :	Solange CRUVEILLÉ	Maître de conférences, Université Paul-Valéry-Montpellier 3, Montpellier
	Pei-Ci LI	Maître de conférences, Université de Lorraine, Metz
	Luca GRECO	Professeur, Université de Lorraine, Metz

Table des matières

Remerciements	1
Résumé	2
Abstract.....	3
Introduction	4
 I. Première partie : Cadre historique et théorique	10
 1. Le genre <i>Zhiguai Xiaoshuo</i> 志怪小说 : une littérature narrative de l'extraordinaire, propre à la Chine	11
1.1 Le <i>Xiaoshuo</i> et le <i>Zhiguai</i>	12
1.2 L'évolution des contes fantastiques en Chine.....	17
1.2.1 Sous la dynastie Han (206 av. J.-C. à 220)	20
1.2.2 Sous les Six Dynasties (220-589)	21
1.2.3 Les <i>chuanqi</i> (les contes merveilleux) à l'époque des Tang (618-907).....	23
1.2.4 Les contes fantastiques sous la dynastie des Song (960-1279)	24
1.2.5 Les contes fantastiques sous les dynasties des Ming (1368-1644) et des Qing (1644-1912)...	26
1.3 Le conte fantastique chinois	29
 2. Le monde surnaturel chinois	33
2.1 <i>Shenxian</i> 神仙 « Dieu, Déesse »	33
2.2 <i>Gui</i> 鬼 « Revenant.e »	39
2.3 <i>Yao</i> 妖	46
2.3.1 Symbolisations des <i>yao</i> en Chine	52
2.3.1.1 Le renard.....	52
2.3.1.1.a Des représentations positives du renard	53
2.3.1.1.b Des représentations négatives du renard.....	57
 3. Analyse critique du discours.....	59
3.1 Le discours et ses fonctions	59
3.2 Présentation générale de l'Analyse critique du discours (CDA)	62
3.3 Emergence de l'analyse critique du discours (CDA) et la théorie "systemic linguistics" de Halliday	65
3.4 Les relations entre Langage, Idéologie et Pouvoir	67
3.5 Approches de la CDA.....	70
3.5.1 L'approche socio-cognitive de Van Dijk	70

3.5.2 L'approche historique du discours de Wodak.....	72
3.5.3 Le modèle d'analyse de Fairclough.....	72
3.5.3.1 Le texte	74
3.5.3.2 La pratique discursive	74
3.5.3.3 La pratique sociale.....	75

II. Deuxième partie : Cadre méthodologique 76

4. La construction du corpus et les étapes de l'analyse	77
4.1 La répartition du nombre et des types de femmes surnaturelles dans le <i>Sou shen ji</i> et le <i>Liaozhai Zhiyi</i>	77
4.2 La présentation des trois unités d'analyse.....	80

III. Troisième partie : Présentation des données et analyses 88

5. Les femmes surnaturelles dans le <i>Sou shen ji</i>.....	89
5.1 Les revenantes dans le <i>Sou shen ji</i>	89
5.1.1 Fonctions des revenantes dans le <i>Sou shen ji</i>	89
5.1.1.1 Femmes victimisées par la moralité (la piété filiale)	94
5.1.1.2 Femmes victimisées par les autres hommes.....	99
5.1.1.3 Femmes-revenantes donatrices et hommes bénéficiaires.....	100
5.1.1.4 Femmes-revenantes réapparues.....	101
5.1.1.5 Femme-revenante agresseuse	101
5.1.2 Dénominations des revenantes dans le <i>Sou shen ji</i>	103
5.1.2.1 Noms décrivant la beauté féminine	105
5.1.2.2 Noms décrivant les vertus féminines	106
5.1.2.3 Noms décrivant le statut des femmes-revenantes.....	107
5.1.2.4 Noms décrivant le genre des femmes-revenantes	108
5.1.3 Discours descriptifs des revenantes dans le <i>Sou shen ji</i>	109
5.2 Les déesses dans le <i>Sou shen ji</i>	112
5.2.1 Fonctions des déesses dans le <i>Sou shen ji</i>	113
5.2.1.1 Déesses auxiliaires et donatrices.....	115
5.2.1.2 Déesse agresseuse.....	121
5.2.2 Dénominations des déesses dans le <i>Sou shen ji</i>	122
5.2.2.1 Noms décrivant la beauté féminine des déesses	124
5.2.2.2 Noms décrivant le statut des déesses	126
5.2.2.3 Noms décrivant le genre des déesses	126
5.2.3 Discours descriptifs des déesses dans le <i>Sou shen ji</i>	128
5.3 Les femmes-<i>yao</i> dans le <i>Sou shen ji</i>	130

5.3.1. Fonctions des femmes-yao dans le <i>Sou shen ji</i>	130
5.3.1.1 Femmes métamorphosées en tortue	132
5.3.1.2 Femmes-yao dans la relation amoureuse avec les hommes ordinaires.....	137
5.3.1.3 Femmes-yao victimisées par les hommes ordinaires.....	139
5.3.1.4 Femme-yao agresseuse	140
5.3.2. Dénominations des femmes-yao dans le <i>Sou shen ji</i>	142
5.3.2.1 Noms décrivant le genre des femmes-yao	143
5.3.2.2 Noms décrivant des femmes-yao par la relation de parenté avec leur fils	143
5.3.2.3 Nom Azi, réservé à la femme-renarde.....	143
5.3.3 Discours descriptifs des femmes-yao dans le <i>Sou shen ji</i>	145
6. Les femmes surnaturelles dans le <i>Liaozhai Zhiyi</i>	148
6.1 Les femmes-yao dans le <i>Liaozhai Zhiyi</i>	148
6.1.1 Fonctions des femmes-yao dans le <i>Liaozhai Zhiyi</i>	148
6.1.1.1 Femmes-yao auxiliaires et/ou donatrices	158
6.1.1.2 Femmes-yao donneuses d'alerte.....	164
6.1.1.3 Femmes-yao vengeresses.....	165
6.1.2 Dénominations des femmes-yao dans le <i>Liaozhai Zhiyi</i>	172
6.1.2.1 Noms composés du caractère « jade 玉 » ou « jadéite 翠 ».....	179
6.1.2.2 Noms composés des caractères couleurs « rouge » « vert » et « blanc ».....	180
6.1.2.3 Noms comprenant un (des) terme(s) de plante	181
6.1.2.4 Autres noms composés des caractères exprimant la moralité ou la vertu féminine	183
6.1.2.5 Noms indiquant le statut des femmes-yao	186
6.1.3 Discours descriptifs des femmes-yao dans le <i>Liaozhai Zhiyi</i>	190
6.1.3.1 Aspects esthétiques des femmes-yao	190
6.1.3.2 Caractères et vertus des femmes-yao	194
6.2 Les femmes-revenantes dans le <i>Liaozhai Zhiyi</i>.....	199
6.2.1 Fonctions des femmes-revenantes dans le <i>Liaozhai Zhiyi</i>	199
6.2.1.1 Femmes-revenantes quêteuses (amour).....	204
6.2.1.2 Femmes-revenantes agresseuses.....	205
6.2.1.3 Femmes-revenantes bénéficiaires.....	206
6.2.1.4 Femmes-revenantes auxiliaires et/ou donatrices	207
6.2.1.5 Femmes-revenantes vengeresses.....	207
6.2.2 Dénominations des femmes-revenantes dans le <i>Liaozhai Zhiyi</i>	209
6.2.2.1 Noms décrivant la vertu féminine	211
6.2.2.2 Noms décrivant la beauté féminine	213
6.2.2.3 Noms témoignant de l'amour de l'auteur pour des femmes-revenantes	215
6.2.2.4 Noms comportant des caractéristiques de revenants.....	215

6.2.2.5 Noms indiquant la dignité des femmes-revenantes avant leur mort.....	216
6.2.3 Discours descriptifs des femmes-revenantes dans le <i>Liaozhai Zhiyi</i>	220
6.2.3.1 Aspects esthétiques des femmes-revenantes	221
6.2.3.2 Richesse des femmes-revenantes	222
6.2.3.3 Talents des femmes-revenantes	223
6.2.3.4 Moralité et vertus des femmes-revenantes	224
6.3 Les déesses dans le <i>Liaozhai Zhiyi</i>	228
6.3.1 Fonctions des déesses dans le <i>Liaozhai Zhiyi</i>	228
6.3.1.1 Déesses quêteuses (amour)	231
6.3.1.2 Déesses donatrices	233
6.3.1.3 Déesses auxiliaires.....	235
6.3.2 Dénominations des déesses dans le <i>Liaozhai Zhiyi</i>	238
6.3.2.1 Noms indiquant l'identité ou le statut élevé des déesses	239
6.3.2.2 Noms comportant le caractère <i>yun</i> 云 « nuage, nuée » révélant la divinité	240
6.3.2.3 Noms décrivant la beauté féminine	240
6.3.3 Discours descriptifs des déesses dans le <i>Liaozhai Zhiyi</i>	244
6.3.3.1 Caractéristiques physiques des déesses.....	244
6.3.3.2 Talents des déesses	246
Quatrième partie : Comparaison du <i>Sou shen ji</i> et du <i>Liaozhai Zhiyi</i>	251
7. Comparaison des femmes-revenantes dans le <i>Sou shen ji</i> et le <i>Liaozhai Zhiyi</i>	252
8. Comparaison des femmes-yao dans le <i>Sou shen ji</i> et le <i>Liaozhai Zhiyi</i>	267
9. Comparaison des déesses dans le <i>Sou shen ji</i> et le <i>Liaozhai Zhiyi</i>	276
Conclusion	283
Bibliographie	288
Annexe 1 : le <i>Sou shen ji</i>	300
Annexe 2 : le <i>Liaozhai Zhiyi</i>	330

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier vivement ma directrice de thèse, Béatrice Fracchiolla, qui a accepté d'encadrer mon projet et m'a apporté de nombreux conseils et encouragements tout au long de la préparation et de la rédaction de ma thèse.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Solange Cruveillé, Marie Laureillard, Pei-ci Li, Valérie Brunetière, Vincent Durand-Dastès et Luca Greco qui ont accepté d'être membres du jury de ma thèse.

Je tiens à exprimer ma gratitude à Claude Chirat qui a relu et corrigé ma thèse avec patience et rigueur.

Un grand merci à tous mes amis et à mon entourage, surtout à Linchen Zhang pour ses aides et ses accompagnements.

J'aimerais adresser des remerciements à l'association ALFEE pour les aides et les soutiens apportés par tous les bénévoles. Je tiens notamment à remercier Jacqueline et son mari Philippe.

Enfin, mes ultimes remerciements sont adressés à mes parents et aux membres de ma famille qui me soutiennent toujours.

Résumé

Cette thèse met en lumière, à travers une démarche comparative, la construction des représentations genrées en Chine à travers deux grandes œuvres de la littérature classique chinoise à savoir le *Sou shen ji* (*À la recherche des esprits*) de Gan Bao (286-336) et le *Liaozhai Zhiyi* (*Contes extraordinaires du pavillon du loisir*) de Pu Songling (1640-1715). Ces recueils du thème *Zhiguai* comportent des contes merveilleux mettant en scène des êtres humains et des êtres surnaturels. Notre objectif est d'étudier et de comparer les différents types de femmes surnaturelles présentes dans ces deux recueils : les femmes-revenantes, les déesses et les femmes-*yao*. Pour ce faire, nous nous sommes appuyées sur l'Analyse Critique du Discours (CDA), la morphologie du conte de Propp et l'Approche Comparative. Au cours de notre analyse, nous avons pu constater et analyser les similitudes et les différences entre les femmes surnaturelles et les hommes simples humains du point de vue de leur statut familial, social, des exigences à l'égard des femmes et des hommes, l'esthétique féminine et l'hégémonie masculine. Enfin, nous avons analysé les représentations des femmes surnaturelles et des hommes à la lumière des facteurs régionaux, politiques, moraux, folkloriques, culturels et des courants de pensée philosophique (confucianisme, taoïsme, bouddhisme).

Mots-clés : Le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*, étude des contes, étude de genre, femmes surnaturelles, analyse critique du discours, analyse comparative.

Abstract

This thesis highlights, through a comparative approach, the construction of gendered representations in China through two great works of Chinese classical literature, the *Sou shen ji* (*In Search of the Supernatural*) by Gan Bao (286-336) and the *Liaozhai Zhiyi* (*Strange Tales from a Chinese Studio*) by Pu Songling (1640-1715). These *Zhiguai* collections contain wonderful tales involving human beings and supernatural beings. Our aim is to study and compare the different types of supernatural women in these two collections: women-revenants, goddesses and women-*yao*. We have used Critical Discourse Analysis (CDA), Propp's morphology of the folktale and the Comparative Approach. In the course of our analysis, we were able to observe and analyse the similarities and differences between supernatural women and human men in terms of their family and social status, requirements for women and men, feminine aesthetics and male hegemony. Finally, we analysed the representations of supernatural women and men in the light of regional, political, moral, folkloric, cultural and philosophical (Confucianism, Taoism, Buddhism) factors.

Keywords: *Sou shen ji* and *Liaozhai Zhiyi*, study of tales, gender study, supernatural women, critical discourse analysis, comparative analysis.

Introduction

Cette recherche vise à analyser et comparer par l'approche critique du discours (CDA), les deux recueils de contes les plus représentatifs en Chine : le *Sou shen ji* (*À la recherche des esprits*) des Six Dynasties (222-589) et le *Liaozhai Zhiyi* (*Contes extraordinaires du pavillon du loisir*) de la dynastie Qing (1636-1912). Le *Sou shen ji* est le fondateur du genre "démon et merveilles" et influence de nombreux récits ultérieurs du même genre, comme le *Liaozhai zhiyi*, un autre des plus célèbres recueils de contes fantastiques de Chine. Nous nous proposons donc d'étudier dans cette thèse ces deux recueils de contes qui accompagnent l'évolution des générations chinoises de l'antiquité aux temps modernes.

Le genre du *zhiguai* 志怪 « Annales de l'étrange » (Durand-Dastès, 2011 : 15) constitue en effet une part importante de la littérature et de la culture chinoises. Les contes de ce genre sont profondément ancrés dans le répertoire culturel et l'idéologie sur le monde surnaturel de chaque époque : à l'époque contemporaine, des contes merveilleux apparaissent non seulement dans les œuvres littéraires, mais aussi dans le domaine de l'éducation (les manuels scolaires), du cinéma, de la télévision et de la musique.

Prenons le cas du secteur de la télévision et du cinéma. Les contes merveilleux, surtout ceux regroupés dans le *Sou shen ji* et dans le *Liaozhai Zhiyi*, sont mis en scène à de nombreuses reprises, et sont ainsi présents de manière récurrente dans la vie des populations contemporaines. Par exemple, dans les séries télévisées *Contes extraordinaires du pavillon du loisir* (1988 : soixante-quinze épisodes) ; *Nouveaux contes extraordinaires du pavillon du loisir* (2005 : trente-cinq épisodes) ; *Contes extraordinaires du pavillon du loisir III* (2010 : trente-six épisodes) ; *A la recherche des esprits* (2006 : vingt-deux épisodes) ; le film *À la recherche des esprits* (2015). Cela signifie que bien qu'il s'agisse d'œuvres anciennes, le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* sont encore populaires en Chine et exercent une influence importante sur les Chinois d'aujourd'hui.

Par ailleurs, dans la société moderne, on proclame l'égalité entre les femmes et les hommes. Comme Xi Jinping, président de la République populaire de Chine le déclare lors du sommet

mondial des femmes en septembre 2015¹ :

« Nous devons nous efforcer de construire des sociétés harmonieuses et inclusives. Les hommes et les femmes vivent dans le même monde. Une société où il y a moins de discrimination ou de préjugés à l'égard des femmes est souvent plus inclusive et plus dynamique. [...] Nous devons placer l'égalité des sexes au cœur de nos préoccupations et briser les concepts rétrogrades et les stéréotypes qui entravent le développement des femmes. »

Cependant, nous avons constaté que dans les recueils de contes merveilleux d'auteurs anciens qui sont toujours très populaires dans la Chine aujourd'hui, la relation entre les hommes et les femmes n'est pas égalitaire. Par exemple, dans le conte 308 « Changée en garçon » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1180) à la suite d'un accident, la fille unique d'une famille se transforme en garçon. Au lieu de se préoccuper des changements dans le corps de leur fille, les parents sont très heureux d'avoir un fils. La discrimination sexuelle envers les femmes se reflète dans ce conte. Si le statut des femmes ordinaires dans les recueils de contes est inférieur à celui des hommes ordinaires comme cela était le cas dans la société ancienne, le statut des femmes surnaturelles dotées de pouvoirs magiques est-il également inférieur à celui des hommes ordinaires² ? Cette interrogation nous amène à examiner la représentation des femmes surnaturelles et leurs relations avec les hommes ordinaires dans les recueils de contes les plus célèbres en Chine, à savoir le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*.

Une autre raison d'étudier ces deux recueils de contes est qu'ils ont également une certaine célébrité mondiale. Ces deux ouvrages ont été traduits en langue française par des sinologues français réputés (André Lévy, Rémi Mathieu). De plus, de nombreux chercheurs chinois et occidentaux étudient ces deux ouvrages sous différents aspects : par exemple, Hua (2014) étudie la culture de la sorcellerie dans le *Sou shen ji*, Gao (2004) étudie les femmes-*yao* dans le *Liaozhai Zhiyi*, Cruveillé (2009) étudie l'évolution des démonnes renardes à travers des recueils de contes merveilleux, Barr (1985) fait une étude comparative de certains contes

¹ Propos original : 努力构建和谐包容的社会文化。男女共有一个世界，消除对妇女的歧视和偏见，将使社会更加包容和更有活力。……我们要以男女平等为核心，打破有碍妇女发展的落后观念和陈规旧俗。 Source en ligne : <https://news.12371.cn/2015/09/28/ART11443376291294666.shtml> [consulté le 21/06/2022]

² Dans notre recherche, nous utilisons le terme « ordinaire » pour désigner les êtres humains dépourvus de pouvoirs surnaturels, par opposition aux êtres dotés de pouvoirs surnaturels.

anciens et tardifs du *Liaozhai Zhiyi*.

Nous effectuons pour notre part une étude comparative entre le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* car nous avons remarqué que, dans les deux œuvres qui sont distantes d'environ 1400 ans, les femmes surnaturelles sont représentées d'une manière spécifique et que, de surcroît, il existe des similitudes et des différences entre elles. De plus, nous avons également observé que les représentations des femmes surnaturelles diffèrent de celles des hommes ordinaires. Toutes ces constatations ont conduit à nos objectifs de recherche : étudier et comparer les femmes surnaturelles dans les recueils de contes ainsi que les femmes surnaturelles dans leur interaction avec les hommes ordinaires, afin de mieux comprendre ce que leur influence toujours importante nous enseigne sur les rapports de genre à la fois dans l'ancienne Chine et dans la société chinoise contemporaine.

Notre recherche vise à étudier l'ensemble des femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*, qu'elles viennent du monde divin, démoniaque ou souterrain. Cela nous permet d'avoir une vision complète et globale des caractéristiques de la représentation des femmes surnaturelles. Bien qu'il y ait des études sur les femmes surnaturelles (Zanzottera, 2020 ; Yu, 2004), comme nous le verrons dans la première partie, la plupart d'entre elles s'appuient sur une démarche littéraire ou se focalisent sur une catégorie de femmes surnaturelles. Peu d'études sont consacrées en même temps à tous les types de femmes surnaturelles (déesse, revenante, femme-*yao*), et moins encore abordent le thème de la comparaison de femmes surnaturelles avec des hommes masculins ordinaires pour l'étude de genre. En effet, il existe des discriminations de genre dans les contes merveilleux chinois. Nous pouvons les constater sous différents aspects : les fonctions privilégiées, les dénominations et les discours descriptifs des personnages féminins et masculins. Comme l'affirme Fracchiolla (2020 : 1), « les discriminations de genre sont acculturées par des représentations préexistantes, liées aux manières de nommer, aux termes d'adresse, et s'organisent ainsi en ce que j'appelle un système discursif de discrimination. ». Les recueils de contes fantastiques analysés dans cette recherche sont écrits par des auteurs masculins qui ont été implicitement façonnés par l'idéologie du genre des sociétés patriarcales de leurs époques. Par conséquent, leurs recueils de contes sont caractérisés par les discriminations de genre de ces sociétés.

Pour réaliser la recherche sur le genre, nous avons choisi d'utiliser le cadre théorique de

l'analyse critique du discours (à l'américaine, donc, plutôt que l'analyse de discours dite « à la française ») car elle a pour objectif spécifique de révéler les phénomènes d'inégalités dans la société (voir le chapitre 3 « Analyse critique du discours ») – qui est ce à quoi nous nous intéressons ici. Ainsi, elle nous permet, à travers l'analyse textuelle des contes merveilleux, d'explorer les questions fondamentales de genre (ex : les statuts privilégiés des femmes surnaturelles et des hommes) en lien avec le contexte social et culturel de l'époque.

Le statut social des femmes à différentes périodes de la société antique renforce également notre désir d'étudier et d'analyser les femmes surnaturelles dans les contes fantastiques de ces époques. Les contes merveilleux semblent constituer un corpus approprié pour étudier comment sont représentées les femmes de l'époque ancienne en Chine, car la question de l'image des femmes, surtout celles de la classe populaire, n'est quasiment jamais abordée : dans la société patriarcale et ancienne, seules certaines femmes de la classe supérieure méritent d'être célébrées dans des livres historiques ou dans les ouvrages de renom. Ceci ne nous permet pas d'obtenir une image qui serait complète et exhaustive des femmes dans la société ancienne chinoise. Pour étudier les femmes de l'époque ancienne, nous nous focalisons donc sur les recueils de contes merveilleux, d'une part parce qu'ils comportent de nombreux contes sur les femmes, d'autre part parce qu'ils ont un certain caractère folklorique, comme l'affirme Ban Gu 班固 (cité par Zhao, 2017 : 1), les contes sont « des paroles cueillies dans la rue et enregistrées par ouï-dire. 街谈巷语，道听途说者之所造也。 »

Ainsi, les recueils de contes merveilleux constituent selon nous un corpus approprié pour étudier les représentations des femmes comme celles des hommes d'autres époques plus anciennes. Nous faisons ainsi l'hypothèse que certaines femmes surnaturelles observées dans les contes peuvent présenter des caractéristiques communes aux femmes ordinaires dans la société. L'analyse de ces femmes surnaturelles nous permet ainsi d'apprécier certaines des caractéristiques que les femmes ordinaires possèdent et d'autres qu'elles n'ont pas.

A partir de la problématique évoquée ci-dessus, nous formulons nos questions de recherche de la manière suivante :

(1) Quelles sont les représentations privilégiées des femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* ?

(2) Quelles sont les différences et les similarités des femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* ?

(3) Quelles sont les différences et les similarités des représentations entre les femmes surnaturelles et les hommes simples humains dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* ?

Pour répondre à ces questions, notre thèse se déroulera sur quatre grandes parties.

Dans la première partie, intitulée « cadre historique et théorique », nous présentons d'abord le genre *Zhiguai Xiaoshuo*, une littérature narrative de l'extraordinaire, propre à la Chine. Nous présentons ensuite le monde surnaturel en Chine, en nous appuyant sur des chercheurs occidentaux et orientaux tels que Wieger S.J. (1922), Cordier (1920), Xu (1988), Yuan (2004). Enfin, nous abordons la théorie de l'analyse critique du discours qui fournit une base théorique à notre recherche de comparaison des représentations entre femmes surnaturelles dépeintes par différents auteurs masculins et entre femmes et hommes pour faire ressortir leur inégalité et l'hégémonie masculine.

La deuxième partie est consacrée au cadre méthodologique qui présente le nombre et la répartition des femmes surnaturelles dans chaque recueil de contes ainsi que les étapes et les méthodes d'analyse des femmes surnaturelles et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*.

La troisième partie vise à présenter et à analyser les données, dans le *Sou shen ji* puis dans le *Liaozhai Zhiyi*. Dans l'analyse, les représentations privilégiées des hommes et des femmes dans chaque recueil de contes ainsi que les différences entre celles-ci sont mises en évidence.

Enfin, la quatrième et dernière partie consiste à comparer, au moyen de l'analyse critique du discours, les représentations privilégiées des femmes surnaturelles et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* ; ceci, afin de mettre en lumière la manière dont les femmes surnaturelles évoluent dans les recueils de contes ainsi que les similitudes et les différences dans les représentations des femmes et des hommes telles qu'elles sont mises en scène. Ensuite, nous mettons en relation les résultats d'analyse de divers points de vue tels que ceux de la société, de la culture, de la religion, du statut des femmes et des hommes, et de l'auteur lui-même.

Enfin, nous mettrons en relief dans la conclusion, quelques points de réflexion sur les questions de genre existant dans les domaines littéraires, sociaux, religieux et culturels. Il est à noter que les auteurs de ces deux recueils de contes écrits à des époques différentes constituent deux mondes surnaturels particuliers : malgré cela, la représentation dominante des femmes surnaturelle reste celle de la dépendance, de la soumission et du service aux hommes ordinaires.

I. Première partie : Cadre historique et théorique

Dans le cadre historique et théorique, nous abordons d'abord le genre *Zhiguai Xiaoshuo* 志怪小说, une littérature narrative de l'extraordinaire propre à la Chine, les deux recueils de contes, le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* que nous étudierons appartenant à ce genre littéraire. Ensuite, nous présenterons les différentes catégories de surnaturel qui s'expriment dans les ouvrages étudiés. Enfin, nous présenterons les théories de l'Analyse Critique du Discours (CDA) en nous appuyant sur celles à partir desquelles nous effectuons nos analyses.

1. Le genre *Zhiguai Xiaoshuo* 志怪小说 : une littérature narrative de l'extraordinaire, propre à la Chine

Le *Zhiguai Xiaoshuo* 志怪小说 est un genre littéraire important en Chine. Comme le souligne Durand-Dastès (2011 : 15), « *zhiguai* 志怪 "Annales de l'étrange" devait se perpétuer jusqu'à l'époque moderne ». Cruveillé (2014) montre que « la littérature fantastique chinoise ne manque en effet pas d'attrait et recèle un nombre incalculable de trésors. [...] Ces histoires ne nous livrent pas seulement de précieuses informations sur l'évolution des genres littéraires en Chine : elles nous renseignent également sur les mœurs et les croyances de la société chinoise des deux derniers millénaires ». De nombreux *Zhiguai Xiaoshuo* n'expriment pas seulement des idées folkloriques, mais présentent également des historiettes et des mythes populaires à forte signification morale. Les concepts moraux et socioculturels qu'ils contiennent exercent une profonde influence jusqu'à nos jours. Par exemple, le conte 291 « La noyade 投水寻父尸 » du *Sou shen ji* prône la piété filiale, l'une des plus importantes normes morales chinoises.

Le *Sou Shen ji*, compilé par Gan Bao et le *Liaozhai Zhiyi*, attribué à Pu Songling sont tous écrits en chinois classique, et font partie du genre *Zhiguai* « les recueils qui portent sur les faits bizarres » (Lévy³, 1991 : 85). Etant donné que ces deux ouvrages que nous étudions et

³ André Lévy (1925-2017) est un grand sinologue français.

comparons s'inscrivent dans ce genre littéraire, nous présentons les notions qui y sont liées et leur évolution dans le temps plus particulièrement à partir de Gan Bao et le *Sou shen ji*, et de Pu Songling et le *Liaozhai Zhiyi*.

1.1 Le *Xiaoshuo* et le *Zhiguai*

Le *Xiaoshuo* 小说 est un genre littéraire de l'extraordinaire unique en Chine classique. Le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* sont des recueils de contes fantastiques qui font partie du genre *xiaoshuo* 小说 en Chine. Au sens littéral, *xiao* 小 signifie « petit(e) » et *shuo* 说 « parler » *Xiaoshuo* 小说 est défini comme « court récit » (Mathieu, 1992 : 16), « menus propos » (Lévy, 1991 : 84) ou « discours mineurs » (Lévy, 1991 : 84). Le terme *xiaoshuo* 小说 a vu le jour dans le *Zhuangzi*⁴ : *Shi Xiaoshuo yi gan xianling* 饰小说以干县令 « Se parer des *xiaoshuo* pour en tirer grandeur et renom » (Zhuangzi, cité par Lu, traduit par Bisotto, 1993 : 19). Le terme *xiaoshuo* est inventé par Zhuangzi qui, par ce terme, dénigre les doctrines contredisant ses propres opinions. Ainsi, à cette époque-là, ce terme a un sens péjoratif et est caractérisé par sa brièveté. Comme l'affirme Lu Xun⁵ 鲁迅 (traduit par Bisotto⁶, 1993 : 19), le *xiaoshuo* 小说 est initialement considéré comme « "discours futiles", "paroles de peu de portée" ou "de petits livres qui ne sauraient avoir d'utilité" ».

Jusqu'aux premières années de la dynastie Han de l'Est (25-220), Huan Tan 桓谭 (cité par Lu, 1993 : 19) contribue à apporter une valeur positive au *xiaoshuo* 小说 à travers le *Xin Lun* :

« Les auteurs de *xiaoshuo* rassemblèrent des bribes éparses de discours dont ils firent des paraboles, matière à de courts livres pour gouverner les personnes et régler les

⁴ Zhuangzi ou Tchouang-tseu 庄子 (369 J.-C-286 J.-C.) : un des maîtres les plus importants du taoïsme et penseur chinois des Royaumes combattants (475-221. Av. J.-C.). Zhuangzi écrit le *Zhuangzi*, ancien ouvrage chinois de la fin des Royaumes Combattants.

⁵ Lu Xun (1881-1936), écrivain, penseur, révolutionnaire, fondateur de la littérature chinoise contemporaine.

⁶ Nous ne répéterons pas le nom du traducteur lorsque nous citerons cet ouvrage, mais indiquerons seulement l'année et le numéro de page.

organisations sociales ; il y en eut ainsi qui furent dignes d'être considérés.⁷ »

C'est la première fois que le terme *xiaoshuo* 小说 apparaît en tant que genre littéraire dans la littérature chinoise classique. Le discours de Huan Tan montre qu'au début de la dynastie des Han de l'Est, la création de récits avait commencé à prendre forme.

Le genre *xiaoshuo* 小说 s'est développé à partir de *Zhiguai* 志怪, des récits merveilleux et étranges (légendes, rumeurs ou mythes) que les auteurs de l'époque ancienne ont recueillis. Personne ne croit que ces contes soient inventés ou le fruit de l'imagination de l'auteur. Les auteurs eux-mêmes ne considèrent pas non plus leurs recueils de contes comme des fictions. Par exemple, ce sont les événements étranges qui arrivent à Gan Bao, l'auteur du *Sou Shen ji*, qui l'ont poussé à recueillir et enregistrer des anecdotes merveilleuses. Les anecdotes de Gan Bao sont présentées par Mathieu (1992 : 18-19) comme suit :

« Cette lointaine époque est celle de son enfance où il fut témoin d'un drame de l'amour et de la mort. Son père chérissait une servante jalousée par sa mère. Quand celui-ci mourut, son épouse la fit jeter vivante au tombeau du défunt. Mais plus de dix ans après ces tragiques événements, la mère de Bao décéda à son tour. Lorsqu'on ouvrit la tombe, on trouva la servante penchée sur le cercueil du père. Elle semblait vivante ; on l'emporta donc et, le lendemain, elle revint à la vie. Elle raconta que son défunt amant lui donnait toujours à boire et à manger, lui témoignant une affection semblable à celle qu'il avait eue pour elle de son vivant. Par la suite, on la maria et elle put donner naissance à un enfant. On rapporte aussi que le frère aîné de Bao tomba malade ; pendant plusieurs jours, son souffle fut interrompu. Malgré cela, son corps ne refroidit pas. Il finit par se réveiller et par raconter qu'il avait vu des démons et des esprits du Ciel et la Terre. »

Nous pouvons en déduire que Gan Bao puise son inspiration dans son vécu et transpose son expérience réelle dans ses contes merveilleux. Chan Pit Chu (2012 : 170) souligne que les Chinois croient en l'existence de forces surnaturelles donc en des contes merveilleux :

« Comme les enfants qui croient à l'existence des fées, des ogres et des sorcières, les

⁷ Texte original : « 小说家合丛残小语, 近取譬论, 以作短书, 治身理家, 有可观之辞。 » (Lu, 2006 : 1)

Chinois adultes portent en eux une forte croyance en l'existence de fantômes, d'êtres surnaturels et d'un autre monde surnaturel qui est régi par les mêmes règles hiérarchiques et sociales que celles du monde humain. »

Gu (2006 : 20) souligne que le *xiaoshuo* 小说 et la fiction sont deux genres de nature différente. Dans la littérature occidentale, les contes fantastiques sont définis comme un genre littéraire fictionnel, créés ou inventés par l'auteur. Cependant, les contes fantastiques chinois, surtout ceux qui ont été transmis à l'antiquité, sont considérés comme réels par les Chinois (anciens et modernes). Gu (2006 : 20) cite des explications de Victor Mair pour marquer cette distinction :

« [The] Chinese term for "fiction" is *hsiao-shuo* (literally, "small talk" or "minor talk"). This immediately points to a fundamental contrast with the English word, which is derived ultimately from the past participle of Latin *fingere* ("to form" or "to fashion", "to invent"). Where the Chinese term etymologically implies a kind of gossip or anecdote, the English word indicates something made up or created by an author or writer. "*Hsiao-shuo*" imports something, not of particularly great moment, that is presumed actually to have happened; "fiction" suggests something an author dreamed up in his mind. By calling his work "fiction," an author expressly disclaims that it directly reflects real events and people; when a literary piece is declared to be "*Hsiao-shuo*," we are given to understand that it is gossip or report. For this reason, many recorders of *hsiao-shuo* are at great pains to tell us exactly from whom, when, where, and in what circumstances they heard their stories. »

Contrairement aux contes fantastiques occidentaux qui ont un statut marginal dans la littérature, les contes fantastiques chinois ont un statut littéraire élevé en Chine, de l'antiquité à nos jours (voir 1.3 « Le conte fantastique chinois et le conte fantastique français »). Aujourd'hui, la couverture du *xiaoshuo* 小说 s'est élargie : ce dernier ne se limite pas au conte merveilleux, mais comprend également des contes, des nouvelles, des romans composés de faits réels et/ou fictifs.

Dans la littérature chinoise, le *zhiguai* 志怪 (litt. enregistrer étrange) est l'une des sous catégories du genre *Xiaoshuo* 小说. Le *Zhiguai* 志怪 a été introduit pour la première fois dans le *Zhuangzi* avec le sens de « recueil de merveilles » :

« Dans l’Océan septentrional se trouve un poisson nommé Kouen dont la grandeur est de je ne sais combien de milliers de stades. Ce poisson se métamorphose en un oiseau nommé P’eng ; le dos du P’eng s’étend sur je ne sais combien de milliers de stades. Lorsque l’oiseau s’élève et vole, ses ailes sont comme les nuages du ciel. C’est lors de la grande marée que l’oiseau se prépare à partir pour l’Océan méridional, le « Lac céleste ». Le légendaire de Ts’i est un recueil de merveilles. Il raconte ceci : quand le P’eng se dirige vers l’Océan méridional, il fait jaillir l’eau sur une longueur de trois mille stades. Il s’élève en spirale, soutenu par un vent ascendant de quatre-vingt-dix stades. Il se déplace au mois de juin où le grand vent souffle. ⁸» (Zhuangzi, traduit par Liou, 1969 : 37)

Mathieu (1992 : 17) fournit une brève présentation du *zhiguai* 志怪 :

« Sous les Han, puis sous les Jin, surtout en ce début du IV^e siècle, s’épanouit un nouveau type de récits alors qualifiés de *zhiguai*, recueils d’étrangetés : le *Shizhou ji*, le *Renwu zhi*, le *Han Wudi neizhuan*, le *Yuejue shu*, le *Baopu zi* et le *Bowu zhi* en sont les plus importants représentants. Le genre du merveilleux naît à cette époque dans la littérature, même si, comme on sait, il s’est développé depuis de nombreux siècles dans la tradition orale. Bon nombre de petits contes de ces ouvrages sont en fait des mythes, assurément très anciens, conservés dans la forme rigide de l’écrit. »

Chan Pit Chu (2012 : 178-179) relève quant à lui trois éléments spécifiques à la catégorie des contes du *zhiguai* 志怪 :

- « 1. Il s’agit d’abord d’un récit court avec une écriture concise.
2. Ensuite la narration des faits se tient à l’essentiel et les événements sont toujours circonstanciés. En effet, les lieux et les époques sont soigneusement notés.
3. Enfin le troisième critère concerne les actants au nombre de trois protagonistes. »

⁸ Texte original : « 北冥有鱼，其名为鲲。鲲之大，不知其几千里也；化而为鸟，其名为鹏。鹏之背，不知其几千里也；怒而飞，其翼若垂天之云。是鸟也，海运则将徙于南冥。南冥者，天池也。《齐谐》者，志怪者也。《谐》之言曰：“鹏之徙于南冥也，水击三千里，抟扶摇而上者九万里，去以六月息者也。” » (Zhuangzi, traduit par Liou, 1969 : 37)

Au fil du temps, le genre du *xiaoshuo* 小说 s'est développé, et le courant principal de sa création est étroitement lié aux histoires fantastiques. Bisotto (1993 : 386) présente l'évolution du *Xiaoshuo* en Chine en résumant ainsi les chapitres de l'ouvrage *Brève histoire du roman chinois* de Lu :

« Depuis les anciens mythes et légendes, en passant par les historiettes fantastiques des Six Dynasties, les nouvelles et contes en prose classique des Tang, jusqu'aux récits, histoires et contes en langue vulgaire des époques Song et Yuan et aux grands romans des Ming et des Qing. »

Comme nous l'avons mentionné, le *xiaoshuo* 小说 s'est développé à partir du *zhiguai* 志怪. Sous la dynastie Han (206 av.J.-C. - 220), Ban Gu⁹ 班固 (cité par Lu, 1993 : 19) affirme que le *xiaoshuo* 小说 (le *zhiguai* 志怪 à ce moment-là) est devenu un courant littéraire :

« Le courant des auteurs de "*xiaoshuo*" est vraisemblablement issu des "*baiguan*", ces fonctionnaires chargés de collecter les paroles des rues, les ouï-dire et rumeurs qui fournirent la matière des récits. Confucius a dit : « Si étroits que soient les chemins, ils méritent d'être explorés, mais à aller trop loin, il faut redouter de s'enliser. Aussi, l'honnête homme ne s'y engage-t-il pas ». Mais les "honnêtes hommes", pour autant, ne laissèrent point s'éteindre ces paroles ; ils firent noter, afin que ce ne fût point oublié, tout ce que les petits clercs dans leur village avaient pu pénétrer ; la moindre parole recueillie pouvait être au moins l'opinion du « plus frustré coupeur d'herbe ou ramasseur de bois. »¹⁰ »

Dans le *Yiwenzhi Zhuzilue*¹¹ 艺文志诸子略, Ban Gu 班固 met le *xiaoshuo* 小说 dans la liste

⁹ Ban Gu 班固 (32-92) : un historien et poète chinois.

¹⁰ Texte original : « 小说家者流, 盖出于稗官. 街谈巷语, 道听涂说者之所造也. 孔子曰: '虽小道, 必有可观者焉, 致远恐泥, 是以君子弗为也.' 然亦弗灭也. 闾里小知者之所及, 亦使缀而不忘. 如或一言可采, 此亦刍蕘狂夫之议也. » (Lu, 2006 :2)

¹¹ C'est un chapitre de *Hanshu* 汉书 « Livre des Han » (Ban Gu), un des classiques de l'histoire chinoise. Source en ligne : <http://www.guoxuemeng.com/guoxue/2231.html> [consulté le 02/06/2020]

des dix écoles de pensée : le Confucianisme¹², le Taoïsme¹³, l'Ecole du Yin-Yang¹⁴, le Légisme¹⁵, l'Ecole des Noms¹⁶, le Moïsme¹⁷, l'Ecole de la diplomatie¹⁸, le Synchrétisme¹⁹, l'Ecole de l'agriculture²⁰ et l'Ecole du *xiaoshuo*. On constate que le *xiaoshuo* 小说 acquit une certaine reconnaissance dans la société, mais sa position reste inférieure par rapport aux neuf autres écoles de pensées, comme Lu (1993 : 20) le souligne : « Ban Gu rédigeant le *Livre des Han* en reprit l'essentiel pour constituer le "*Traité sur la littérature*", dont la troisième partie nommée "*Les maîtres*" recense dix écoles. Mais, dit-il, "neuf écoles sont dignes d'être considérées". Ainsi, les œuvres appartenant à l'Ecole des *xiaoshuo* en furent-elles écartées ».

1.2 L'évolution des contes fantastiques en Chine

Dans le 1.1, nous avons souligné que dans la Chine ancienne, le conte fantastique est le principal courant du *xiaoshuo* 小说. Dans les sections suivantes, nous présentons le développement des contes fantastiques en nous basant sur la *Brève histoire du roman chinois* de Lu, œuvre pionnière dans le domaine de la littérature chinoise.

D'après Lu (1993 : 27), le genre *xiaoshuo* 小说 s'est développé à partir de sa sous-catégorie le *Zhiguai* 志怪 « consigner des choses étranges » qui contient une grande proportion de mythes et de légendes. Lu (1993 : 27-28) distingue ainsi les mythes et les légendes :

¹² Egaleme nt connu sous le nom de « l'Ecole des lettrés »

¹³ Egaleme nt connu sous le nom de « l'Ecole de la Voie »

¹⁴ Le fondement de l'école Yin-Yang est constitué par « les Cinq éléments : le bois, le feu, le métal, l'eau et la terre ».

¹⁵ Cette école a été créée par des hommes politiques qui estimaient qu'un gouvernement devait se fonder sur un code de lois codifié plutôt que sur les conventions morales mises en avant par les confucianistes.

¹⁶ L'intérêt de cette école de pensée réside dans la distinction entre le "nom" et la "réalité".

¹⁷ L'école de Mozi 墨子 (479 à 392 av. J.-C.). Les principes du moïsme sont : l'égalité et l'amour entre les gens, l'opposition à la guerre, la promotion de l'économie et de l'anti-gaspillage.

¹⁸ Cette école est engagée dans des activités politiques et diplomatiques.

¹⁹ Cette école préconise la coexistence de diverses pensées et cultures.

²⁰ Cette école préconise l'agriculture comme fondement de l'Etat.

« D'une façon générale, le mythe a pour centre un « modèle divin » autour duquel la narration se développe. A partir de ce qui est raconté sur les divinités, sur leurs occupations, on en vient à croire en elles, à les respecter et à les craindre. [...] Les légendes traitent d'individus ayant des qualités qu'on attribue aux dieux, ou de héros antiques aux capacités hors du commun que leurs pouvoirs surnaturels placent, mi-braves mi-dieux, au-dessus des hommes ordinaires. »

D'après Lu (2006 : 6-11), les héros/héroïnes dans les mythes sont principalement des dieux/déeses, et ceux/celles des légendes sont des êtres humains extraordinaires qui possèdent comme attributs la divinité et la puissance surnaturelle et rendent de grands services au peuple. Lu (*ibid.*) pense que les personnages, qu'ils soient issus du mythe ou de la légende, peuvent être classés dans la même catégorie : *Shenhua chuanshuo* 神话传说 « mythes-légendes ».

Dans l'antiquité, les Chinois considèrent qu'il y a des choses qui ne peuvent pas être expliquées comme relevant de la volonté de forces surnaturelles. Ainsi, le mythe a vu le jour. Comme l'affirme Lu (1993 : 27) :

« C'est aux temps reculés, parmi un peuple primitif considérant le monde avec ses étranges transformations et tous les phénomènes de la nature qui ne pouvaient procéder d'aucune force humaine, que se constituèrent les rumeurs susceptibles de les expliquer. Tout ce qui a été de cette façon expliqué, nous l'appelons aujourd'hui "mythe". D'une façon générale, le mythe a pour centre un "modèle divin" autour duquel la narration se développe. »

Les anciens Chinois croient que Pangu 盘古 a créé le monde et que Nüwa 女娲 (voir *shenxian* 神仙 « Dieux/Déesse » dans la partie suivante) a créé l'homme :

« Dans le monde créé par Pangu, arriva un jour une déesse (女神 [nǚshén]) d'une grande beauté et dotée de pouvoirs extraordinaires, connue sous le nom de Nüwa (女娲 [nǚwā]). Elle trouva le monde laissé par Pangu magnifique, avec ses monts majestueux, ses fleuves et ses rivières parcourant la terre, la végétation luxuriante, les animaux batifolant parmi les fleurs plus superbes les unes que les autres. Après avoir parcouru ce monde, elle pensa

qu'il y manquait quelque chose, sans pour autant savoir quoi. Elle s'assit au bord d'un étang, contemplant son reflet dans l'eau calme. Elle eut aussitôt une inspiration : ce qui manquait à ce monde, c'étaient des êtres à son image, qui pourraient régenter l'univers créé par Pangu.

Elle prit alors un peu de boue sur la rive, et façonna, à l'image de son reflet, une poupée de terre qui, dès qu'elle fut posée sur le sol, s'anima, rit et appela la déesse « maman ». Ravie, Nüwa donna un nom à cet être, qui s'appela "homme". »²¹

L'ouvrage *Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne* (Mathieu, 1989 : 29) présente Pangu 盘古 comme suit :

« Le premier à naître fut Pangu. Lorsqu'il fut sur le point de mourir, il transforma son corps : son souffle devint les vents et les nuées, sa voix les éclats du tonnerre, son œil gauche le soleil, son œil droit la lune, ses quatre membres et les cinq (parties de son) corps les quatre extrêmes et les cinq montagnes sacrées, son sang et ses humeurs le fleuve Bleu et le fleuve Jaune, ses nerfs et ses artères les veines de la terre, ses muscles la glèbe des champs, ses cheveux et ses moustaches les astres et les repères sidéraux, les poils de sa peau la végétation, ses dents et ses os les métaux et les pierres, ses essences et sa moelle les perles et les jades, sa sueur et ses écoulements les pluies et les marais. »

Le conte de Da Yu 大禹 (voir « les dieux/déeses » dans la partie suivante) est une légende puisque Da Yu lutte contre les hautes eaux pour sauver les êtres humains, et sa contribution dure trente ans : « il resta dehors pendant trente ans : lorsqu'il passait devant chez lui, il n'osait point rentrer. » (Mathieu, 1989 : 99)

En raison du temps qui s'est écoulé, seule une partie des mythes et légendes a survécu jusqu'à ce jour. D'après Lu (2006 : 1), de nombreux mythes et légendes chinois ont été éparpillés et ont disparu, les œuvres représentatives subsistant aujourd'hui sont : *Le livre des montagnes*

²¹ Cette citation provient de l'article *Un commentaire pour Histoires de Chine : Et Nüwa créa les hommes* en ligne : <https://sinoiseries.wordpress.com/2015/04/19/histoires-de-chine-et-nuwa-crea-les-hommes-%E5%A5%B3%E5%A8%B2%E9%80%A0%E4%BA%BA-nuwa-zaoren/> [consulté le 01/02/2020]

et des mers, La vie du roi Mu, Les Chants de Chu-les Questions au ciel.

Nous allons présenter le développement du *xiaoshuo* 小说 en tant que contes merveilleux et fantastiques dans chaque dynastie de la Chine ancienne. Comme le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* sont notre objet d'étude, nous nous focalisons davantage sur ces deux recueils de contes, leurs auteurs ainsi que leurs époques.

1.2.1 Sous la dynastie Han (206 av. J.-C. à 220)

Il est difficile de trouver et d'analyser le *xiaoshuo* 小说 de la dynastie Han, comme Lu (1993 : 37) l'affirme : « De nos jours les *xiaoshuo* mentionnés dans le *Livre des Han* n'existent plus, c'est pourquoi il n'est pas possible d'en faire une étude approfondie. ». Lu (*ibid.*) pense qu'il n'est pas crédible que certains *xiaoshuo* aient été écrits pendant la dynastie Han, comme on le laisse habituellement entendre : par exemple, « les *Récits sur les sacrifices au Ciel et à la Terre, la Manière de gouverner l'âme en vue de l'action par le conseiller Rao, les Chroniques des Zhou de Shou, les Récits des Zhou de Yu Chu, les Techniques du conseiller An Cheng pour atteindre l'immortalité et les Auteurs divers* ». Bien que ces œuvres aient été identifiées comme des *xiaoshuo* 小说 de la dynastie Han, Lu (*ibid.*) estime qu'elles ont probablement été écrites sous les dynasties plus tardives tout en étant attribuées à la dynastie Han.

Lu pense que les *xiaoshuo* 小说 sous les Han avaient deux types d'auteurs : les lettrés et les alchimistes de l'école taoïste. Les œuvres écrites par les lettrés mentionnent généralement les paroles de Confucius et de Mencius afin de faire l'éloge de leur œuvre. Comme Lu (1993 : 38) l'explique : « Mencius dans ses discussions, ayant fait référence à cette histoire, il est probable que l'ouvrage ait été composé par un lettré de l'époque des Royaumes Combattants ». En ce qui concerne les alchimistes, ils décrivent « des personnages tels que Yi Yin, Yu Xiong, Shi Kuang, l'Empereur Jaune et [...] des sacrifices au Ciel et à la Terre, des techniques pour "entretenir éternellement la vie" » (Lu, 1993 : 41) avec l'objectif « d'exposer leur doctrine et leurs propres croyances » (Lu, 1993 : 42). De plus, Lu (1993 : 42-43) pense que beaucoup de

xiaoshuo sous les Han sont des imitations du *Livre des montagnes et des mers*, par exemple les *Récits des dix continents*.

1.2.2 Sous les Six Dynasties (220-589)

Le *Xiaoshuo* 小说 s'est développé et a commencé à s'épanouir sous les Six Dynasties où l'écriture de contes fantastiques est devenue une tendance. Les *xiaoshuo* 小说 de cette époque-là étaient des contes merveilleux et étranges. A l'époque des dynasties Jin (265-420), de nombreux ouvrages de contes étranges ont été écrits et certains d'entre eux ont été nommés *Zhiguai* 志怪 « recueil de contes étranges » : par exemple, le *Zhiguai de Kong*, le *Zhiguai de Zu Taizhi*, le *Zhiguai de Cao Pi*. Cependant, la plupart de ces œuvres sont perdues, la postérité ne peut connaître leur existence qu'à partir des livres d'histoire et des différents ouvrages qui ont été écrits à leur sujet.

Parmi les contes du *Zhiguai*, l'œuvre la plus connue et la plus représentative est le *Sou shen ji* (*A la recherche des esprits*) de Gan Bao. Mathieu (1992 : 16) souligne que : « la forme littéraire du *Sou shen ji* est celle de l'historiette, du "court récit" (en chinois, *xiaoshuo*) ».

Zhang (2007 : 60) fait remarquer que « sur le plan du contenu et de la nature, le *Sou Shen ji* est le *Xiaoshuo* de type *Zhiguai*, qui porte principalement sur les dieux/fantômes/*yao*, la justice punitive, la rétribution, la réincarnation et la transformation magique.²² »

Lu (1993 : 59-60) fait une présentation de Gan Bao, de son recueil de contes *le Sou Shen ji* ainsi que sa motivation de création de ce dernier, en leur attribuant une grande importance :

« Gan Bao, dont le prénom social était Lingsheng, était originaire de Xincal ; après que furent pour la première fois, sous la dynastie des Jin, installés des historiographes officiels,

²² Texte original : « 從〈搜神記〉的內容與性質上觀看，其固然是一部以記載神仙鬼怪、妖祥卜夢、報應還魂、法術變化等情事為主的志怪小說。 » (Zhang, 2007 : 60)

il entra comme membre au secrétariat impérial, chargé de diriger les travaux de compilation sur l'histoire officielle de l'Etat. [...] Enfin, il fut nommé officier à la Cour impériale, chargé de missions [vers 350]. Gan Bao rédigea les "Mémoires des Jin" en vingt volumes, ce qui lui valut en son temps une réputation d'excellent historien. Ses dispositions le tournèrent plus particulièrement vers l'étude de l'astrologie et des sciences occultes. Il avait été frappé de ce qu'autrefois, l'une des petites esclaves de son père était revenue à la vie et de ce que son propre frère aîné était ressuscité après avoir rendu son dernier souffle. Il déclara avoir observé des manifestations d'esprits ; c'est ainsi qu'il écrivit "A la recherche des esprits" en vingt volumes. Il entendait "démontrer que la doctrine relative au surnaturel n'est pas une affabulation". [...] Ce livre [A la recherche des esprits], hormis des descriptions d'esprits, de prodiges, de métamorphoses d'êtres et de choses, traite aussi largement de la recherche de l'immortalité et du cycle des Cinq Eléments. On y trouve occasionnellement des références à la pensée bouddhique. »

Hu (2001 : 283) relève les raisons de la prédominance de *Zhiguai* 志怪 dans les Six Dynasties surtout les périodes des Trois Royaumes (220-280) et de la dynastie Jin (265-420) : « Dans les périodes des Trois Royaumes et de la dynastie Jin, les gens recherchent l'immortalité, de sorte que les contes de spiritualité et de métamorphose étaient nombreux. 魏、晋好长生，故多灵变之说 ».

Lu (1993 : 56) révèle également les raisons sociales et religieuses qui font que les contes fantastiques sont répandus :

« Dans la Chine ancienne, on croyait à la magie et, à partir des Qin et des Han, les récits concernant les êtres surnaturels fleurirent ; en outre, dès la fin des Han, les pratiques de sorcellerie se répandirent largement, cependant que les croyances superstitieuses n'en devenaient que plus ardentes. Dans le même temps, le bouddhisme du « Petit Véhicule » qui avait fait son apparition en Chine, se répandait progressivement. Toutes ces croyances parlaient abondamment d'esprits et de prodiges, c'est pourquoi, de la dynastie des Jin à celle des Sui, les ouvrages traitant du merveilleux et du surnaturel, furent particulièrement nombreux. »

Bien que les identités des auteurs de contes surnaturels soient différentes dans les Six

Dynasties, il n'y a pas de différence entre ces contes fantastiques et les autres types de contes. Comme l'indique Lu (1993 : 56) :

« Certains de ces livres furent écrits par des lettrés, d'autres par des disciples des différentes religions. Bien que les lettrés en rédigeant leurs ouvrages fussent inspirés différemment des bouddhistes et taoïstes dont le but était de porter la Parole, il n'entrait pas davantage dans leur intention de faire œuvre de conteurs. Certes considérait-on en ce temps-là que les divers chemins qui menaient aux lumières étaient différents, mais on n'en admettait pas moins unanimement l'existence des fantômes ; aussi, narrer les affaires qui concernaient les esprits et noter les événements qui survenaient parmi les hommes, ne présentait pas aux yeux des contemporains la différence qui sépare le véritable du déraisonnable. »

Les Six Dynasties sont le premier stade de développement du conte surnaturel. Même si le style d'écriture est rudimentaire et peu raffiné, les contes surnaturels des Six Dynasties ont une grande influence sur les contes fantastiques des dynasties suivantes. Par exemple, les *chuanqi* 传奇 (voir la section suivante) de la dynastie Tang (618-907) sont élaborés à partir des contes fantastiques des Six Dynasties.

1.2.3 Les *chuanqi* (les contes merveilleux) à l'époque des Tang (618-907)

Sous la dynastie des Tang (618-907), le *xiaoshuo* 小说 s'est développé et était appelé *chuanqi* 传奇 : « transmissions de l'extraordinaire » (Lévy, 1991 : 87). Dans la langue chinoise, *chuan* 传 signifie « se propager » et *qi* 奇 « étrange ». A l'époque des Tang, les contes merveilleux deviennent plus complexes : ils sont remplis d'intrigues et leur longueur augmente par rapport à ceux des Six Dynasties. Dans les contes de la dynastie des Tang, la description de personnages est de plus en plus claire et l'intrigue se complète, comme Lu (1993 : 27) le souligne :

« Le conte, à l'instar du genre poétique, se transforma à l'époque des Tang. Bien que la narration ne se séparât point encore des thèmes fantastiques auxquels elle avait donné

libre cours dans les recueils antérieurs, elle n'en devint pas plus complexe et se prêta plus volontiers au déroulement des intrigues, cependant que le style gagnait en élégance. En comparant les contes des Tang aux récits rudimentaires des Six Dynasties où l'histoire se réduit à une idée principale, apparaît de façon claire la volonté d'élaborer véritablement une intrigue. En outre, c'est à cette époque que, pour la première fois, les auteurs ont entrepris délibérément de faire œuvre de fiction.²³ »

De plus, Le Roux (2018 : 4) relève que « Les chuanqi sont des contes écrits en langue classique, qui mettent généralement en scène une histoire d'amour avec des éléments surnaturels. Les protagonistes sont le plus souvent un jeune lettré et une femme-renarde. L'écriture de ces contes était très raffinée, et la prose était soignée. »

Comme nous l'avons indiqué, dans les Six Dynasties, personne (qu'il s'agisse de l'auteur comme du lecteur) n'associe les contes surnaturels à de la fiction, alors que les auteurs de la dynastie Tang écrivent leurs contes surnaturels de façon intentionnelle, comme l'affirme Hu (cité par Lu, 1993 : 91) :

« Les histoires de métamorphoses furent florissantes sous les Six Dynasties, mais la plupart ont été tirées de la tradition orale ou de faux mémoires ; on ne saurait dire qu'elles sont entièrement imaginaires. C'est à l'époque des Tang seulement que des lettrés ont écrit intentionnellement des histoires extraordinaires, composant des récits sans fondement réel, s'abandonnant au fil de la plume.²⁴ »

1.2.4 Les contes fantastiques sous la dynastie des Song (960-1279)

Lu (2006 : 61) met en relief *Taiping Guangji* 太平广记 « l'Anthologie Taiping » et indique qu'il s'agit d'« une très riche collection de contes fantastiques » (Lu, 1993 : 126). Nous pouvons

²³ Texte original : « 小说亦如诗，至唐代而一变，虽尚不离于搜奇记逸，然叙述宛转，文辞华艳，与六朝之粗陈梗概者较，演进之迹甚明，而尤显者乃在是时则始有意为小说。 » (Lu, 2006 : 41)

²⁴ Texte original : « 凡变异之谈，盛于六朝，然多是传录舛讹，未必尽设幻语，至唐人乃作意好奇，假小说以寄笔端。 » (Hu, cité par Lu, 2006 : 41)

constater que ce recueil de récits fantastiques a une grande importance sous la dynastie des Song. Il a été compilé par Li Fang, Xu Xuan, Wu Shu et contient des historiettes variées, tels que « Immortels, Femmes Immortelles, Monstres, etc. » (Lu, 1993 : 127).

L'*Anthologie Taiping* se distingue des récits des Six Dynasties et de la dynastie des Tang par son style d'écriture, comme l'indique Lu (1993 : 128) :

« Ces textes sont cependant plats et plutôt insipides ; il leur manque la simplicité des anciens recueils de contes extraordinaires des Six Dynasties et la richesse narrative des *chuanqi* des Tang. Au début de la dynastie des Song, les contes extraordinaires se voulaient aussi "crédibles", aussi ce genre allait-il désormais s'engager sur la voie du déclin. »

De plus, l'*Anthologie Taiping* a une profonde influence sur les contes fantastiques de la dynastie Ming (1368-1644), comme Lu (1993 : 129) le souligne :

« Des lettrés des Ming copièrent des extraits du "*Guangji*" pour en faire l'"*Histoire de valeureux spadassins*" dont ils favorisèrent largement la diffusion, le faisant passer pour un ouvrage original. Ainsi, la mode des histoires de bandits d'honneur aux prouesses miraculeuses devait-elle se perpétuer jusqu'à nos jours. »

Bien que le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme coexistassent dans la société des Song, les souverains de la dynastie des Song préservaient leur croyance dans le surnaturel et le taoïsme. L'empereur Song Huizong (Zhao Ji 赵佶) se consacre au taoïsme et se prétend « l'Empereur Seigneur Taoïste 教主道君皇帝 ». Lu (1993 : 130) relève, « bien que l'ère des Song soit généralement considérée comme une époque où les lettrés confucéens étaient honorés et les bouddhistes et taoïstes acceptés, les croyances à la magie et aux esprits n'en demeuraient pas moins fortement enracinées. »

Sous la dynastie des Song, il y avait de nombreux recueils de contes fantastiques des « métamorphoses, prodiges et oracles » (Lu, 1993 : 130). Par exemple « *Un chariot plein de choses étranges* de Zhang Junfang, *Une gerbe de choses étranges* de Zhang Shizheng, *Sur la trace des merveilles* de Nie Tian » (*ibid.*).

1.2.5 Les contes fantastiques sous les dynasties des Ming (1368-1644) et des Qing (1644-1912)

D'après Lu (2006 : 134), la majorité des contes *zhiguai* de l'époque des Ming sont des imitations de *chuanqi* de la dynastie des Tang et il y a même des auteurs de l'époque qui extraient des séquences de l'*Anthologie Taiping* et les remettent dans leurs propres ouvrages. Par comparaison avec les *chuanqi* des Tang, Lu (1993 : 266) exprime ses opinions sur les contes fantastiques des Ming : « bien que le style trop chargé ne soit pas à la hauteur de ceux-ci [*chuanqi*], cependant, le choix d'un vocabulaire particulièrement coloré ainsi que la peinture outrancière de scènes d'alcôve, répondaient bien au goût de l'époque. »

Sous la dynastie des Qing, un grand nombre d'écrivains réalisent des œuvres *zhiguai*. Lévy (1991 : 91) présente un aperçu des écrivains et des œuvres connus de l'époque :

« L'exemple du *Liaozhai Zhiyi* suscita jusque dans le dernier quart du XIXe siècle un grand nombre d'émules lettrés. *Ce dont le Maître (confucius) ne parle pas, Zi bu yu*, est un recueil d'histoires de fantômes pleines d'ironie où le grand poète Yuan Mei (1716-1798) déploie les charmes d'un style sans apprêt. Ji Yun (1724-1805) entendait opposer au *Liaozhai Zhiyi* des narrations plus dépouillées dans ses *Notes de la Chaumière de Revues minutieuses*, *Yuewei caotang biji*, rassemblant des recueils publiés de 1789 à 1798. Les récits de Wang Tao (1828-1897), où se mêlent des souvenirs romancés de ses voyages en Occident, reçurent populairement le titre flatteur de « suite » aux *Liaozhai Zhiyi*. »

Les contes fantastiques sous la dynastie des Qing sont influencés par les *chuanqi* de la dynastie des Tang. L'œuvre la plus représentative des contes surnaturels de cette époque est le *Liaozhai Zhiyi* 聊斋志异 « Contes extraordinaires du Cabinet des loisirs » (Pu Songling 蒲松龄) sur lequel Lu (1993 : 267) ne tarit pas d'éloges :

« Les *Contes extraordinaires du Cabinet des loisirs* sont semblables aux autres ouvrages du

même genre qui circulaient à l'époque : ils ne content que des histoires d'esprits, d'immortels, de renardes ou de démons malfaisants. Cependant, les descriptions y sont très méticuleuses et la narration se déroule selon un ordre rigoureux, utilisant en cela la méthode des écrivains de *chuanqi*. Ainsi les événements extraordinaires semblent-ils sortir du domaine de l'imaginaire pour prendre vie sous les yeux du lecteur. En outre, l'auteur change parfois les règles du jeu et modifie le ton de son récit en écartant de la narration les personnages surnaturels et les événements étranges pour nous faire sortir du royaume de l'illusion et pénétrer dans le monde des hommes. On rencontre çà et là des anecdotes, et le récit est parsemé de touches pertinentes et savoureuses, pour le plus grand plaisir du lecteur. »

Le Roux (2018 : 3-7) fait un commentaire sur Pu Songling et son *Liaozhai Zhiyi* :

« Pu Songling 蒲松齡, avec son recueil de 503 contes du *Liaozhai Zhiyi* 聊齋志異, a réussi à renouveler et embellir la tradition de l'étrange au sein de la littérature chinoise. Il emprunte de nombreux éléments aux traditions littéraires passées, comme les *zhiguai* des Six Dynasties ou les *chuanqi* des Tang, et leur insuffle un souffle nouveau. [...] Pu Songling a considéré son travail de rédaction du *Liaozhai Zhiyi* comme un travail d'historien. Il a en effet mené un véritable travail d'enquête, retranscrivant des histoires entendues de ses proches, mais aussi des anecdotes ou des histoires locales. Ce travail de collecte dura trente ans, période pendant laquelle il ne cessa de remanier son œuvre. Le *Liaozhai* n'est en effet pas seulement un recueil de contes, Pu Songling rédigeait également des commentaires qu'il mettait en appendice de ses contes. »

Lu (1993 : 267) indique la façon dont Pu Songling obtient des contes étranges :

« On dit que lorsqu'il voulait entendre des histoires étranges, l'auteur prenait soin de placer à sa porte du tabac et des feuilles de thé, puis il invitait les paysans et les vieux habitants des campagnes, et les faisait parler, tirant ainsi par bribes les récits qui devaient fournir la matière de son livre ; cependant, ceci n'est rien de plus qu'un raconter populaire. »

Pu Songling (1640-1715) est né dans un village du comté de *Zichuan* 淄川, dans la province du

Shandong 山东. Les ancêtres de Pu Songling sont propriétaires depuis des générations. Ses grands et arrière-grands-pères sont tous érudits, mais pas très méritants. Le père de Pu Songling a beaucoup étudié lorsqu'il était enfant, mais à l'âge de vingt ans, il n'a même pas réussi l'examen, alors il a changé de carrière et s'est lancé dans les affaires. Le père de Pu Songling, n'est pas un mauvais homme d'affaires, et a gagné de l'argent en quelques années. Sa famille devient riche à la campagne. Cependant, il est aussi un érudit, il fait donc des affaires et des études en même temps. Même si le père de Pu Songling ne peut pas réussir l'examen impérial, il met ses espoirs sur son fils. Par conséquent, Pu Songling reçoit l'enseignement de son père dès son plus jeune âge. Il est intelligent et progresse rapidement dans ses études. Cependant, de l'âge de dix-neuf ans à l'âge de soixante-dix ans, Pu Songling participe à tous les examens mais échoue à chaque fois. Sa passion pour atteindre la gloire et la fortune grâce à sa réussite aux examens est influencée par l'éducation traditionnelle de sa famille, le système et les idéologies sociales.

Echouant aux examens impériaux, n'ayant pas de travail officiel et étant dans une situation financière difficile, à l'âge de trente et un ou trente-deux ans, Pu Songling travaille comme conseiller personnel d'un fonctionnaire pendant un ou deux ans. De trente-deux ou trente-trois ans à soixante-dix ans, il travaille comme professeur pour enfants dans sa ville natale. C'est sa principale expérience de vie et de travail. Dans cette période-là, il s'engage dans la création littéraire tout en passant des examens. Le *Liaozhai Zhiyi* est conçu et écrit par lui pendant ces périodes : ses employeurs sont des gens riches et puissants alors que Pu Songling est dans la pauvreté ; ses employeurs ont des serviteurs et des concubines, et leurs familles sont réunies, mais Pu Songling est seul et isolé. Dans un tel environnement, sa passion pour la gloire et la célébrité s'exacerbe, et ses sentiments de tristesse et de colère sont de plus en plus profonds.

Comme Le Roux (2018 : 5) l'indique, la raison pour laquelle Pu Songling écrit le *Liaozhai Zhiyi* est qu'il échoue à chaque fois à ses examens :

« Cet échec permanent aux concours mandarinaux sera la source d'une grande frustration tout au long de sa vie. Ce sont ces échecs répétés qui vont le pousser à écrire les contes du *Liaozhai Zhiyi*. Il va en effet repenser ses idéaux, chercher de nouveaux buts, et

rechercher l'immortalité par la création littéraire. L'étrange et le surnaturel deviennent pour lui des outils pour dénoncer les maux de son temps comme l'injustice ou la corruption. D'ailleurs, ces contes contiennent beaucoup d'éléments satiriques envers le système d'examens impériaux dénoncés comme injuste et dirigé par des fonctionnaires corrompus. Il fera ainsi le portrait d'examineurs corrompus, stupides et avarés, et dénoncera la fraude au sein de ce système. »

Lévy (1991 : 90) fait remarquer que le *Liaozhai Zhiyi* est l'un des recueils de contes fantastiques les plus populaires en Chine. Pu Songling pense qu'il n'est pas aussi talentueux que Gan Bao, l'auteur du *Sou shen ji*, mais il approuve son travail. Comme Pu Songling (cité par Lu, 1993 : 267) l'affirme :

« Sans avoir le talent d'un Gan Bao, je me suis plu à partir à la recherche des êtres surnaturels et je partage les sentiments de Su Dongpo qui aimait écouter les gens parler de fantômes ; lorsqu'il m'arrive d'entendre de ces conversations, je les note, et c'est ainsi que j'ai constitué ces histoires. Depuis longtemps, mes amis des quatre coins du pays me font parvenir des histoires étranges ; ainsi en ai-je constitué une bonne provision qui, avec le temps, n'a fait que s'accroître. »

A part le *Liaozhai Zhiyi* 聊斋志异 « Contes extraordinaires du Cabinet des loisirs », les autres œuvres de *zhiguai* célèbres de la dynastie des Qing sont le *Zi bu yu* 子不语 « Ce que le maître n'a pas dit » de Yuan Mei 袁枚 (1736-1796) et le *Yuewei caotang biji* 阅微草堂笔记 « les Anecdotes de l'ermitage Yuewei » de Ji Yun 纪昀 (1724-1805).

1.3 Le conte fantastique chinois

Pour mieux comprendre les contes fantastiques de la culture chinoise, nous allons présenter ci-dessous leurs différences majeures avec les contes français :

1. D'un point de vue historique, les contes merveilleux chinois et occidentaux ont été produits et développés à des époques différentes. Par rapport à l'Occident, l'origine de récits merveilleux chinois est bien plus ancienne. Depuis les Six Dynasties (222-589), la littérature des contes fantastiques se développe dans toutes les dynasties en Chine ancienne. Comme l'indique Bozzetto (1998) :

« Si l'on se reporte à la tradition critique de la littérature française, le Moyen Age, avec ses lais, certains fabliaux, ou la « matière de Bretagne », qui exploitent des pans entiers du merveilleux, demeure un monde à part. Le merveilleux dont se préoccupe la critique est en effet celui des contes merveilleux et relève de la tradition orale – la « petite tradition », par opposition à la tradition littéraire « légitime ». Ce merveilleux intégrerait la tradition légitime à partir de Perrault au XVIII^e siècle, et cela se traduit par le déferlement des contes de fées, et de ceux qui paraissent après la traduction des contes orientaux par Antoine Galland. Par contre, la littérature chinoise a commencé très tôt à rassembler par écrit toute une matière orale, à lui donner forme et à la publier dans des recueils appréciés des lettrés. On reconnaît ainsi une origine ancienne aux fictions narratives écrites en langage classique et éditées sous les Six Dynasties (317-589) puis sous les Tang (618-906) et enfin sous les Ming (1368-1644), époque où écrivit le fameux Pou Song Ling. »

De plus, les statuts des contes merveilleux diffèrent dans l'histoire de la littérature chinoise et française. Le statut des contes merveilleux chinois est plus élevé parce qu'ils sont l'origine du récit. Comme Bozzetto (1998) nous le fait remarquer :

« La littérature chinoise situe donc dans le prolongement du merveilleux et du surnaturel une bonne partie de ses productions, et continue de s'y abreuver sans marquer de coupure, tout en développant par ailleurs une littérature érotique et une littérature romanesque que nous nommerions mimétique. En revanche, en Europe, le merveilleux ancien, oblitéré, réapparaît au XVIII^e siècle, mais comme marginal. »

2. Les Chinois surtout ceux des Six Dynasties croient aux forces surnaturelles. Par exemple, dans les Six Dynasties, Gan Bao, l'auteur du *Sou shen ji*, considère que les contes fantastiques recueillis et enregistrés sont réels. Alors que les contes fantastiques français sont considérés

comme le fruit de l'imagination de l'auteur chez les Français. Comme Bozzetto (1998) le souligne :

« L'advenue du genre fantastique, en France au moins, est donc reliée à une perspective historique et elle renvoie à un changement de paradigme dans la manière de se situer par rapport à l'univers, [...] Ce changement est référé à la fois à l'industrialisation qui engendre une crise triple. [...] Le texte fantastique propose alors une confrontation insoluble entre les faits irrationnels et ce qui relève de l'imaginaire, il pose la réalité comme un problème qui réclame une solution, celle-ci étant l'impensable du texte. Ce qui induit une « rhétorique de l'indicible » c'est à dire que le texte met en scène l'impossibilité de trouver dans ses énoncés un point de vue fiable sur les êtres, les choses ou les événements.

Les textes « surnaturels » des Six Dynasties [...] Ils entrent en résonance avec des discours philosophiques et/ou littéraires, où le bouddhisme et le taoïsme poléminent à propos de fantômes, d'illusions ou de l'âme des morts. Certains de ces textes illustrent des positions philosophiques et religieuses. D'autres textes reflètent des conflits philosophico-religieux : entre chamanisme et taoïsme par exemple. En outre la tradition culturelle chinoise considère depuis toujours qu'aussi bien le surnaturel et le merveilleux sont acceptés par l'auteur et par le lecteur comme des faits indubitables. »

La présence de lieux et de moments d'évènements dans les contes surnaturels révèle également que les auteurs chinois croient aux anecdotes/rumeurs surnaturelles. Par exemple, dans le conte *hua nan* 化男 « Changée en garçon » présenté ci-dessous, l'évènement se déroule « au bourg de Mudu, près de Suzhou²⁵ » et pendant « l'année Dinghai (1647 ou 1707) ». Alors que dans les contes fantastiques français, l'auteur ne les indique pas explicitement :

« Ce sont ceux de la vie quotidienne chinoise, qui des Six Dynasties aux Ming ne semblent pas avoir beaucoup changé de caractère. A la différence des récits merveilleux français et de leur « il était une fois », les textes datent explicitement la narration [...] On y trouve, selon, des récits d'aventures renvoyant à la guerre, mais la plupart sont des histoires de temps de paix, qui se passent dans des villes, et plus particulièrement dans des maisons et des jardins. Cela dit on voyage beaucoup, par terre ou par mer, ce qui explique

²⁵ Une ville en Chine.

l'importance accordée aux auberges et aux temples. [...] Et l'on pourrait aisément en effet à l'aide de ces récits, reconstituer une ethnographie de la vie et des coutumes des Chinois, mais ils présentent aussi tout un arrière fond surnaturel complexe et varié. » (Bozzetto, 1998)

3. Les êtres surnaturels dans les contes merveilleux chinois sont variés. Par exemple, la femme-animal (femme-renarde, femme-tortue, femme-fleur...) est typique des contes fantastiques chinois. Bozzetto (1998) présente certains êtres surnaturels que l'on trouve dans les contes fantastiques chinois : les dragons, les revenants, les démons, les esprits, les renards et il explique qu'« on trouve aussi présents, outre les démons, une grande variété d'êtres non-humains » dans les contes chinois. Dans la partie suivante « Le monde surnaturel », nous présenterons en détail les êtres surnaturels les plus importants en Chine.

Par ailleurs, dans les contes merveilleux chinois, il y a des contes sur des êtres humains extraordinaires, par exemple, dans le conte « Li Ji délivre Yue du serpent » (Gan Bao, traduit par Matthieu, 1992 : 196), la jeune fille Li Ji 李寄 tue le monstre-serpent grâce à sa bravoure et à sa sagesse.

De plus, dans le *Liaozhai Zhiyi*, le conte 308 « Changée en garçon » du huitième rouleau décrit une femme qui se métamorphose en homme. Voici le conte :

« Au bourg de Mudu, près de Suzhou, une fille du peuple, assise la nuit dans la cour, fut frappée au crâne par la chute d'un météore. Elle s'effondra et mourut. Son père et sa mère, des personnes âgées, n'avaient pas de fils. Elle était leur fille unique. Ils imploraient son salut en se lamentant. Elle revint finalement à la vie, et déclara en souriant : « Je suis devenue un garçon ! ». [...] On vérifia. Effectivement. L'événement se produisit en l'année *dinghai* (1647 ou 1707). » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1180)

2. Le monde surnaturel chinois

D'Enjoy (1906 : 90) présente la *doctrine spiritiste* de Lao zi 老子, fondateur du taoïsme, qui influence le peuple chinois de génération en génération : « Les esprits sont disposés, par, ordre de mérite et selon ce qu'ont été leurs actions durant leur vie humaine, en cinq classes, dont les deux extrêmes sont l'assemblée des génies, Chen-Sien [dieux/déesse] et la secte des démons, Kouaï-Sé. »

Dans les parties suivantes, nous allons présenter respectivement *Shenxian* 神仙 « Dieu, Déesse », *Gui* 鬼 « revenant.e » et *Yaoguai* 妖怪 « yao ».

2.1 *Shenxian* 神仙 « Dieu, Déesse »

Dans le taoïsme, « les Chen-Sien, comme leur nom l'indique, ont acquis par leurs vertus une situation privilégiée : ce sont des dieux. Entièrement libérés de tout souci terrestre, ils habitent un Eden merveilleux. Leur âme a usé par son ascétisme, son détachement des plaisirs et sa graduelle indifférence des biens de ce monde, les liens qui la rattachaient à la terre. Elle s'est envolée, telle une goutte d'éther qui s'évapore, vers le séjour enchanteur des Trois-Iles, demeure des bienheureux. » (D'Enjoy, 1906 : 90)

Le Maître Zhuangzi reconnaît l'existence de *Shenxian* 神仙 « dieu, déesse » en fait une description détaillée :

« Sur les lointains monts Kou-cheu habitent des immortels au teint de neige, délicats comme des vierges, qui, au lieu de se nourrir de céréales, aspirent le vent et boivent la rosée. Montés sur un char de nuages tiré par des dragons ailés ; ils voyagent en dehors des bornes de l'univers. Il leur suffit de concentrer leurs esprits pour écarter les maladies

et faire fructifier les récoltes. » (Zhuangzi, traduit par Levi, 2006 : 16)

Dans le *Shuowen Jiezi* (Xu, 2001 : 2), premier dictionnaire des caractères chinois, *shen* 神 est « la divinité du ciel, l'origine de toutes les créatures²⁶ ». Par cette explication, on peut constater que le rapport entre le ciel et les dieux/déeses est étroit : les dieux appartiennent au ciel.

Le ciel est très important dans la Chine ancienne puisque les Chinois pensent qu'il occupe une place suprême au-dessus de toutes les divinités et de toutes les créatures naturelles. Les anciens Chinois tant pour l'empereur que pour le peuple ont du respect et beaucoup d'admiration pour le ciel et lui font des offrandes. Comme Wiegner S.J. (1922 : 11) l'affirme :

« L'empereur a peur du petit peuple, et se garde de le tyranniser. Non qu'il craigne une révolte. Il craint pis que cela. Croyant que son mandat impérial lui a été donné par le Ciel pour qu'il fasse du bien au peuple, il craint que le Ciel ne lui retire ce mandat, si le peuple venait à se plaindre de lui avec raison. [...]

Son culte à lui [le peuple], se rendait au Génie tutélaire de son hameau, au Patron des terres cultivées par ceux de son village, devant un tertre élevé au nom de l'empereur. Ce Génie, ce Patron local, être transcendant innommé, était censé être délégué par le Génie de la principauté ou de la préfecture, qui l'était par celui de l'empire, qui l'était par le Ciel. »

Les gens pensent que les phénomènes du ciel sont des signes ou des informations données par les dieux. Comme Wiegner S.J. (1922 : 13) l'indique :

« Les corps célestes étaient considérés par les Anciens d'alors, comme le sémaphore du Ciel, un appareil complexe au moyen duquel le Souverain d'en haut donnait des indications et des avertissements aux hommes. Les météores, favorables ou défavorables, étaient aussi censés produits par lui. Le culte chinois antique fut une expression de la foi religieuse du temps. »

Dans le *Liji* 礼记 « classiques des rites », les dieux/déeses dominent la nature :

²⁶ Texte original : « 天神，引出萬物者也。 » (Xu, 2001 : 2)

« Parce que les montagnes, les forêts, les rivières, les vallées, les chaînes de montagnes avaient le pouvoir de produire des nuages, d'amener le vent et la pluie, de présenter des phénomènes prodigieux, on disait qu'elles étaient régies par des génies (et on les honorait)²⁷. » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur S.J., 1899 : 260)

Les Chinois croient que leurs ancêtres de l'âge archaïque²⁸ sont des *shenxian* 神仙 « dieux/déeses » et personne ne doute leur existence. Comme l'indique Cordier (1920 : 58) :

« Malgré le caractère légendaire de ces personnages les lettrés chinois n'ont jamais regardé comme fabuleux les règnes de Fou Hi, de Houang Ti et de ses successeurs jusqu'à Yao. Aucun d'eux, je dis aucun, c'est-à-dire pas un seul, n'a jamais douté que Fou Hi ne soit le Fondateur et Houang Ti le Législateur, de la Monarchie chinoise. »

Il existe un certain nombre de dieux/déeses dans la mythologie chinoise ancienne. Les plus connus en Chine sont présentés dans les paragraphes suivants :

Fuxi 伏羲 avait le corps d'un serpent et la tête d'un homme. Il « régna par la vertu du bois » (Cordier, 1920 : 59) et enseigna aux hommes à « tresser des filets pour la chasse et la pêche » (*ibid.*). Il « remplaça par des tablettes sur lesquelles on écrivait, les cordes nouées en usage jusqu'à lui » (Cordier, 1920 : 60). Sa sœur, Nüwa 女娲 « avait une longue tête surmontée de deux cornes charnues, son corps ressemblait à un escargot ; de là vint l'idée de lui donner ce nom de Niu wa ; fille escargot. On l'appela encore Pao Wa et Niu Hi » (Cordier, 1920 : 67). Nüwa 女娲 « gouverna l'empire après son frère, à partir de 3335 av.J.-C. » (Cordier, 1920 : 66) et elle vécut jusqu'à l'âge de 143 ans ; ce fut elle qui boucha la fissure de la voûte céleste qui existait au-dessus du Pou Tcheou Chan, et d'où s'échappaient le vent et les pluies » (Cordier, 1920 : 67). De plus, comme nous l'avons indiqué dans le « 1.2 L'évolution de contes fantastiques en Chine », Nüwa 女娲 crée aussi l'homme dans le monde, qui à son tour est créé par Pangu 盘古. Des générations ultérieures construisent le temple de Nüwa²⁹ qui se trouve à *Handan* dans la province du *Hebei*.

²⁷ Texte original : « 山林川谷丘陵能出云为风雨, 见怪物, 皆曰神。 » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur S.J., 1899 : 260)

²⁸ C'est l'âge des mythes et des légendes. L'histoire de la Chine est documentée de manière plus ou moins claire depuis la dynastie Shang (1600 av. J.-C – 1046 av. J.-C) (voir Wieger S.J., 1922).

²⁹ Il a été construit sous la dynastie Qi du Nord (de 550 à 577).

Cordier (1920 : 67) explique que Shennong 神农, « le Laboureur ou l'Agriculteur divin, le premier Patron de l'agriculture, avait le corps et la tête d'un bœuf ; né dans la vallée du Han ; il fut appelé Yen Ti, "l'empereur fumée" parce qu'il régnait en vertu de l'élément feu. En cette qualité il devait brûler les insectes nuisibles. »

Yao 尧, Shun 舜 et Yu 禹³⁰ sont les trois empereurs les plus sages et brillants dans la haute antiquité de la Chine. Les générations ultérieures les considèrent également comme des dieux *Shenxian* 神仙 parce qu'ils ont accompli des exploits glorieux, étaient très braves et très serviables dans leur façon de gouverner et dans leur amour du peuple. Dans le taoïsme, Yao 尧, Shun 舜 et Yu 禹 sont considérés comme les trois dieux, gouverneurs du Ciel, de la Terre et des Eaux. L'anniversaire de Yao, gouverneur du Ciel, est le 15 du premier mois lunaire, jour de la Fête des lanternes en Chine. L'anniversaire de Shun, gouverneur de la Terre, est le 15 du 7ème mois, jour de la Fête des revenants en Chine. L'anniversaire de Yu, le gouverneur des Eaux, tombe le 15 du 10ème mois et est dénommé « Journée pour éliminer les catastrophes ». Le Temple du nuage blanc de Pékin³¹ est construit pour offrir des sacrifices à ces dieux.

« Essentiellement bons et miséricordieux, quoique enclins aux sérénités passives, les Chen-Sien écoutent volontiers les prières que leur adressent dévotement les humains vertueux. On les respecte, on les vénère au titre de protecteurs » (D'Enjoy, 1906 : 91). De plus, la Chine dispose d'une variété de dieux/déeses avec différentes fonctions divines. D'une certaine manière, il y a une forme de fluidité entre le monde des dieux, des êtres surnaturels et imaginaires, et le monde des vivants humains. Dans le *Liji* 礼记 « Classique des rites », il est écrit : « les cérémonies faites dans la campagne obtiennent que le ciel distribue à tous les esprits leurs fonctions³² » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur S.J., 1899 : 526-527). Par exemple, dans l'article de D'Enjoy (1906 : 91), deux dieux sont présentés :

³⁰ « Le premier empereur historique 尧 Yao, abdiqua, en 2073 av.J.-C, en faveur de 舜 Chouunn, et mourut en 1992 av.J.-C, laissant l'empire à 禹 Yu, dont le règne commença en 1989 av.J.-C, les trois années du deuil impérial étant retranchées. Yu le Grand ayant eu pour successeur son fils, est compté comme le premier empereur de la première dynastie 夏 Hia, 1989-1559 av.J.-C. » (Wieger S.J., 1922 : 12)

³¹ Temple taoïste construit sous la Dynastie Tang (618-907) disposant des salles telles que la salle Yuhuang 玉皇 consacrée à l'empereur de jade, la salle San guan 三官 consacrée à Yao 尧, Shun 舜 et Yu 禹, les trois gouverneurs du Ciel, de la Terre et des Eaux.

³² Texte original : « 故礼行于郊，而百神受职焉。 » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur S.J., 1899 : 526-

« L'un d'eux, qui est considéré en Chine comme l'ange du foyer, est un petit gnome à face réjouie qui est représenté gambadant follement, la cigarette aux lèvres, la bouche largement fendue par le rire. On place son image auprès du feu. C'est le génie du Bonheur domestique ; quelque chose comme les dieux lares des Romains. [...] Il y a aussi la déesse Ma-Sou, qui est l'emblème de la piété filiale. [...] Son rêve était, en effet, un avertissement. Elle apprit bientôt qu'une tempête avait assailli les barques de ses parents ; que ses frères avaient été sauvés presque miraculeusement de la mort ; mais que son père avait été ravi par la mer en furie. Alors, prise de désespoir, elle résolut de s'immoler en expiation de sa légèreté et mourut pour conjurer les mânes irrités de son père. Ma-Sou est devenue un génie; elle a ses temples et ses fidèles. Les marins l'ont choisie pour protectrice : ils l'implorèrent quand la tempête fait rage. La première étoile qui paraît le soir dans le zénith est son âme inquiète qui surveille la chute du soleil dans la nuit pour ne s'éloigner qu'au nouvel aurore. »

Dans le taoïsme, le souverain d'« en haut » est hiérarchique, comme dans le monde des êtres humains. Il dispose d'un roi des dieux dit Yuhuang 玉皇, Yuhuang Dadi 玉皇大帝, l'empereur de Jade ou l'empereur du Ciel. D'autres dieux tel que le maître de la pluie, le génie de la montagne, etc. sont inférieurs au roi du Ciel. Nous pouvons le constater dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*. Dans le conte « L'immortel Chi Songzi » du *Sou shen ji* (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 31), le maître de la pluie est décrit comme suit :

« Chi Songzi était maître de la Pluie du temps de Shennong. Il absorbait des potions de jade pilé et y initia Shennong. Il pouvait entrer dans le feu sans brûler. Il se rendit dans les monts Kunlun et pénétra souvent dans la caverne de Xiwangmu. Au gré du vent et de la pluie, il s'élevait et redescendait. La fille cadette de Yan di le rejoignit. Elle aussi devint immortelle et ils partirent ensemble. Quand vint le temps de Gaoxin, il fut de nouveau maître de la Pluie et voyagea parmi les hommes. Telle est l'origine des actuels maîtres de la pluie. »

Dans le *Liaozhai Zhiyi*, le conte « Le génie de la Montagne » (conte 234, rouleau 6) décrit ainsi le génie de la Montagne :

« Tout à coup surgit un homme au visage efflanqué, long de deux ou trois pieds, comme le haut chapeau étroit dont il était coiffé. "Le génie de la montagne est là !" s'exclamèrent les convives effrayés. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 890)

De plus, il existe également des déesses telles que Xiwangmu 西王母 « La mère Reine d'Occident règne sur le paradis des immortels, commande aux génies et vit dans une grotte de pierre » (Mathieu, 1992 : 225). Elle est l'épouse de l'empereur de Jade et la cheffe des déesses. Dans le *Shou shen ji*, cette déesse est mentionnée dans des contes, par exemple « Sacrifices à Xiwangmu » (conte 144), « Chang'e ou la fuite dans la lune » (conte 351) et « La reconnaissance de l'oiseau jaune » (conte 452). A part Xiwangmu 西王母, il y a d'autres déesses telle que Yunü 玉女 « fille de jade » dont l'amour avec un homme est présenté dans « L'élégie de la déesse » du *Sou shen ji* :

« Elle [fille de jade] se présenta en ces termes : « Dans l'empire du Ciel, je suis une fille de jade. Originaire de Dongjun, mon nom est Chenggong et mon prénom d'usage Zhiqiong. Je perdis très tôt mon père et ma mère, et (l'empereur du) ciel, prenant la pauvre orpheline en compassion, m'a ordonné de descendre (sur terre) pour épouser un homme et le suivre. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 48-49)

Depuis l'antiquité, les Chinois croient à l'histoire de Zhinü 织女 « Tisserande céleste », une déesse et à celle de son amant Dong Yong 董永, un homme ordinaire. En Chine, on a la fête du septième jour du septième mois du calendrier lunaire pour célébrer la rencontre de Zhinü et de Dong Yong : dans la tradition chinoise, c'est la fête des amoureux. Dans le *Sou shen ji* :

« La jeune femme sortit alors de la maison et dit à Yong : Je suis la Tisserande céleste. En raison de votre piété filiale accomplie, l'empereur du Ciel m'a ordonné de vous venir en aide pour payer votre dette. Sur ces mots, elle s'éleva dans les airs et disparut, nul ne sait où. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 28)

En Chine, on trouve de nombreux dieux et déesses. Selon Yu (2004 : 105), il existe des dieux/déesses mythologiques tels que Fuxi 伏羲 et Nüwa 女媧 ; des dieux/déesses bouddhistes tels que le bodhisattva Guanyin³³ et le Bouddha ; des dieux/déesses taoïstes tels

³³ Dans le folklore chinois, Guanyin est le plus souvent représentée comme une femme.

que l'empereur de Jade 玉皇大帝 et Xiwangmu 西王母. De plus, la chercheuse (*ibid.*) remarque que le statut des dieux est généralement supérieur à celui des déesses en expliquant que « Nüwa est souvent subordonnée à Fuxi en tant qu'épouse, Guanyin est la disciple de Bouddha et Xiwangmu est l'épouse de l'empereur de Jade. 女娲往往作为伏羲的配偶屈居其下、观音是佛陀的协侍、西王母是玉帝的配偶。 »

Jusqu'ici, nous avons mis en lumière les représentations des dieux et des déesses, ainsi que leurs différences en termes de statut dans la culture chinoise. On constate que le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* présentent des personnages divins analogues à ceux de la mythologie chinoise. Nous ferons plus loin (chapitres 5.2 et 6.3) une analyse des statuts et des pouvoirs des déesses dans leurs relations avec les dieux et plus spécifiquement avec les hommes ordinaires.

Dans la section suivante, nous allons aborder une autre catégorie surnaturelle dans la culture chinoise : les *gui* 鬼 « revenant.es ».

2.2 *Gui* 鬼 « Revenant.e »

L'être surnaturel *gui* 鬼 « revenant.e » fait partie depuis longtemps de la grande lignée de la culture chinoise. C'est un aspect culturel digne d'être étudié. *Gui* signifie ce que les gens deviennent après leur mort. Voyons d'abord l'étymologie de *gui*. Dans le *Dictionnaire de l'écriture ossécaille*³⁴ (Xu, 1988 : 1021), *gui* 鬼 « revenant.e » est décrit comme 𩺰, dont le signe en haut est *tian* 田 « la terre ou le champ » et le signe en bas est *ren* 人 « la personne ». La composition de ce caractère nous permet d'imaginer qu'une personne est enterrée sous la terre, ce qui signifie qu'elle est décédée. Dans le *Zi bu yu* 子不语 « Ce que le maître ne voulait pas discuter », *gui* est défini comme « les revenants sont des personnes mortes. 鬼乃已死之

³⁴ *Jiaguwen* 甲骨文 (l'écriture ossécaille) : La plus ancienne écriture chinoise (du XVème au Xème siècle av. J.-C.) sur des carapaces, des écailles et des os.

人也 »³⁵(Yuan, 2004 : 45).

Sous la dynastie Dong Han (25-220), le linguiste Xu Shen 许慎 (30-124) a défini le terme *gui* 鬼 dans le *Shuowen Jiezi* comme « [l'état] vers lequel s'en retournent [*gui*] les hommes, c'est [celui de] revenant [*gui*]. 人所归为鬼。 » (Xu, traduit par Laureillard et Durand-Dastès, 2017). Le chapitre « lois de sacrifice » de *Liji* 礼记 « Classique des rites » donne une explication sur *gui* :

« En parlant de tous les êtres qui vivent sous le ciel et sur la terre, sans en excepter l'homme, on emploie le mot *ming* (qui signifie tout ce qu'un être vivant reçoit du ciel en partage). Lorsqu'ils sont morts, en parlant des plantes et des animaux, on emploie le mot *zhe* (démolir, détruire, débris) ; en parlant de l'homme, on emploie le mot *gui* (retourner à sa demeure). 大凡生於天地之間者，皆曰命。其萬物死，皆曰折；人死，曰鬼。 »
(auteurs confucéens , traduit par Couvreur S.J., 1899 : 260-261)

De plus, le terme *gui* 鬼 est lié avec le caractère *gui* 归 « retourner/retour » qui signifie l'aboutissement de la vie humaine. Les Chinois croient que les âmes des personnes vont à l'Ouest après leur décès, on utilise donc des expressions figées telles que *xiqu* 西去 « aller à l'Ouest », *guixi* 归西 « s'en retourner à l'Ouest », *jiahe xiyou* 驾鹤西游 « voyager à l'Ouest en conduisant une grue » pour exprimer le décès d'une personne. Comme le montrent Laureillard et Durand-Dastès (2017) : « le paradis sera situé dans le lointain Occident, on dira pour « mourir » *guixi* 归西 : "s'en retourner à l'Ouest". De nos jours encore, on dit *shi si ru gui* 视死如归 "voir la mort comme un retour" pour décrire l'état d'esprit de celui qui ne craint pas la mort. »

En comparaison avec la culture française, Laureillard et Durand-Dastès (2017) expliquent le *gui* dans la culture chinoise :

³⁵ Dans la croyance chrétienne occidentale, ceux qui seront élus par le Seigneur partageront la gloire de Dieu au paradis après la mort. D'après Panneton (1955 : 40), « Les âmes de ceux qui meurent en état de grâce sanctifiante vont au Ciel, aussitôt après la mort si elles sont pures ; ou sinon, elles n'iront au Ciel qu'après avoir été purifiées, au Purgatoire, des fautes et des peines qui les empêchaient de voir Dieu. Au Ciel, les Elus voient Dieu, participent à sa vie et à sa gloire, et jouissent d'un bonheur parfait, et cela pour toute l'éternité. »

« [Le *gui* 鬼] s'intéresse principalement, mais non exclusivement, aux revenants. Le terme qui désigne le plus souvent les fantômes des morts, *gui* 鬼, est, en chinois, d'une redoutable polysémie. Certes, il semble à première vue assez bien correspondre au français "revenant" [...] Tout le monde devient *gui* à la mort, mais la plupart des gens qui entrent dans cet état transitoire le seront dans le secret des enfers, dans l'attente d'une nouvelle incarnation. Seules les âmes en peine et en grief, revenues hanter les vivants, deviendront des revenants. »

Dans notre recherche, nous préférons utiliser « revenant » pour désigner le *gui*, parce qu'il est conforme à la théorie de la « réincarnation » bouddhiste chinoise. Selon cette théorie, après la mort, on devient *gui*, puis ce *gui* se réincarne en une personne vivante. Dans ce sens, le fait de « revenir » d'un être peut faire référence non seulement à un retour dans le monde des humains, mais aussi à un retour dans le monde souterrain. On vit des morts et des renaissances répétées, il s'agit donc d'un cycle sans fin.

Laureillard et Durand-Dastès (2017) font remarquer que « devenu une des 214 "clefs" des dictionnaires classiques chinois, le sinogramme *gui* 鬼 pose les contours d'un vaste champ sémantique ». Il y a de nombreux caractères chinois qui contiennent le radical commun *gui* 鬼 dont le sens est généralement rattaché au monde des revenants. Dans le *Shuowen Jiezi* (Xu, 2001 : 522-524), il existe dix-sept caractères composés par le radical *gui* 鬼. Nous présentons certains de ces caractères pour montrer la variété des revenants, le caractère mystérieux du monde des revenants et les attitudes des anciens à l'égard des revenants :

Hun 魂 et *po* 魄 sont deux types d'âmes d'un être humain. Le premier désigne « l'âme intelligente », le second « l'âme animale » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur S.J., 1899 : 613). « Après la mort, l'âme intelligente va au ciel, l'âme animale descend dans la terre. 魂气归于天，形魄归于地。 » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur S.J., 1899 : 613)

Les deux types d'âmes *hun* 魂 et *po* 魄 sont précisés dans la théorie taoïste *Yin-Yang*³⁶ : la

³⁶ « Le Yin et le Yang sont le symbole des deux principes antagonistes et complémentaires dont le jeu indissociable et la constante métamorphose représentent le fondement, le tissu même de l'univers en action. Ils figurent les éternelles paires d'opposés Positif-Négatif, Oui-Non, Blanc-Noir, Jour-Nuit, Plein-vide, Actif-Passif, Masculin-Féminin, etc. » (Aubier, 1982 : 15)

nature de *hun* 魂 est *Yang*, alors que celle de *po* 魄 est *Yin*. D'après Liezi³⁷ 列子 (traduit par Wang, 1900 : 12), lorsqu'une personne meurt, « les âmes (les essences) quittent le corps et retournent à leur propre place 精神离形各归其真 ». Le *po* 魄 se sépare du corps pour rentrer dans la terre et le *hun* 魂 s'échappe de la forme physique afin de retourner au ciel.

Dans le *Shuowen Jiezi* (Xu, 2001 : 522-524), le *chi* 魑 est le revenant malfaisant qui fait souvent du mal aux gens ; le *xu* 魍 est un type de revenant qui fait perdre leurs biens aux gens ; le *ba* 魃 peut causer la sécheresse ; le *ji* 魇 est un enfant revenant ; le *hua* 傀 signifie la métamorphose des revenants, tantôt jolis et bienveillants, tantôt terrifiants et hideux ; le *ru* 魍 est un mot onomatopéique décrivant les cris du revenant ; le *nuo* 魛 décrit le visage craintif, effrayé et troublé des humains en voyant le revenant ; le *qi* 魇 désigne la coutume du culte des morts.

Il est mentionné dans le *Shuowen Jiezi* (Xu, 2001 : 522) que « le *gui* 鬼 « revenant.e », qui est une émanation du *yin*, est néfaste 鬼阴气贼害 ». Selon la théorie *Yin-Yang*, les êtres vivants appartiennent au *Yang* 阳 et les revenants appartiennent au *Yin* 阴. Les Chinois considèrent que la mort et la vie sont d'égale importance. La mort d'une personne dans « le monde *yang* » est en même temps le début de vie dans « le monde *yin* ». En Chine, la maison de l'homme est le *yangzhai* 阳宅 « la demeure *yang* » et le cimetière, la maison des revenants, est appelé *yinzhai* 阴宅 « la demeure *yin* ». Les Chinois appellent le monde où vivent les êtres humains *yangjian* 阳间 « le monde *yang* », et l'espace où résident les revenants *yinjian* 阴间 « le monde *yin* » ou *difu* 地府 « le manoir infernal ».

A part la croyance en l'existence des revenants, les Chinois croient également que le système politique des enfers est similaire à celui du monde humain. C'est un monde hiérarchique où chaque fonctionnaire a sa position officielle et est en charge de différentes affaires. Le gouverneur supérieur est le roi *yanluo* 阎罗, chargé de juger les morts. Ce roi des enfers condamne les revenants en fonction de ce qu'ils ont fait durant leur vie dans le monde humain.

« Le Yang, principe dynamique, et le Yin, principe de repos, alternent en une " formule rythmique du régime de vie ". » (Cheng, 1997 : 242)

³⁷ Liezi 列子 (450 av. J.-C. - 375 av. J.-C.) : Un représentant du taoïsme au début de la période des Royaumes combattants. Il est taoïste, penseur, philosophe.

Dans le *difu* 地府 « le manoir infernal », aussi dit « le manoir de dix-huit niveaux », plus les péchés des revenants sont graves, plus la punition qu'ils recevront sera sévère. Dans chaque niveau de punition, il y a des fonctionnaires chargés de punir les morts coupables. Pour ceux qui ont fait de bonnes actions au cours de leur vie, non seulement ils ne sont pas soumis au droit pénal, mais ils peuvent être nommés à des postes de fonctionnaires. Dans les contes fantastiques chinois, il arrive souvent que les fonctionnaires dans le monde souterrain ont été des personnes de haute moralité pendant leur vie dans le monde humain. Dans le *Liaozhai Zhiyi*, grâce à la haute moralité révélée sur ses copies d'examen, Song Tao 宋焘 est choisi pour être un officiel provincial chargé du monde souterrain :

« Les divinités se passaient la composition en ne tarissant pas d'éloges. Elles convoquèrent le lauréat pour lui signifier : "Il y a un poste de génie tutélaire des murs et fossés vacant au Henan : vous êtes digne d'en occuper la fonction."

Comprenant enfin ce qui lui arrivait, mon grand-oncle [*Song Tao*] se prosterna en pleurant : "Oserais-je m'obstiner à décliner la faveur dont je suis l'indigne bénéficiaire, si je n'avais une vieille mère de sept décennies sans autre personne qui puisse prendre soin d'elle ? Je vous prie de lui laisser les années imparties par le Ciel courir jusqu'à leur terme : à cette réserve près, je me tiens à votre disposition. [...]"

Neuf ans plus tard en effet, sa mère trépassait. Après avoir veillé aux funérailles, mon grand-oncle [*Song Tao*] fit ses ablutions, entra dans sa chambre et s'éteignit. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 29-32)

Dans ce monde souterrain, nous voyons le principe de rétribution dans les punitions et les récompenses des revenants. En effet, la théorie de la rétribution des âmes existe non seulement dans la religion populaire chinoise, mais aussi dans les autres cultures, telles que le christianisme³⁸, l'hindouisme et le judaïsme.

Par ailleurs, il existe également de nombreux revenants qui entrent dans le monde humain pour différentes raisons. Les revenants possèdent généralement des pouvoirs extraordinaires.

³⁸ Selon Baschet (1990) : « A la rencontre de l'imaginaire des supplices et de la conception chrétienne du péché, l'enfer médiéval est le lieu où résonnent les plaintes de l'homme coupable voué à un châtiment sans fin. Il est au cœur du système chrétien qui promet dans l'autre monde une rétribution - en bien ou en mal - des actes accomplis ici-bas. »

Certains d'entre eux sont mauvais et haineux. Ces esprits maléfiques font du mal à l'être humain. Cependant, il existe également des revenants bénéfiques, braves et serviables, qui se font un plaisir d'aider les êtres humains et peuvent vivre en paix avec eux. Nous les présentons ci-dessous :

a. Les revenants maléfiques utilisent leurs capacités pour mettre en danger les êtres humains et leur apporter le désastre. Les Chinois appellent ces revenants nuisibles *ligui* 厉鬼. Par exemple, dans le conte 376 « Demonic Beings³⁹ 疫鬼 » du *Sou shen ji* :

« Of old, Emperor Chuan-hsu had three offspring who, when they died, became baneful ghosts : One haunts the waters of the River and became the pestilence demon, one dwells in Juo River and is known as *Wang-liang* water spirit, and one inhabits the houses of men, where it specializes in frightening human children- it is known as Little Demon. » (Gan, traduit par DeWoskin et Crump Jr, 1996 : 183)

Les Chinois croient que les revenants peuvent apporter la maladie, la peste à la personne et causer les pleurs des nourrissons. Ces mauvais revenants ont le but de nuire aux gens. Ce sont des revenants au sang-froid. Voyons l'exemple d'une revenante dans le conte « Peau maquillée » du *Liaozhai Zhiyi* :

« Une horrible démonsse dont la face bleu vert découvrait des crocs en dents de scie, avait étalé sur le lit une peau humaine qu'elle s'affairait à peindre de belles couleurs, pinceau à la main. Dès qu'elle eut terminé, elle jeta le pinceau, souleva la peau, la secoua comme on le fait avant de se vêtir, et s'en enveloppa : elle était transformée en ravissante jeune fille [...] Elle [...] entra et se dirigea droit vers le lit où s'était couché Wang, lui ouvrit le ventre, lui arracha le cœur et ressortit avec. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 161)

Dans ce conte, la revenante se transforme en une belle femme, mais son propre visage est horrifiant. Selon la culture populaire chinoise, ces sortes de revenants ne peuvent généralement pas se réincarner après leurs décès, parce qu'ils ont subi souvent des morts violentes ou anormales (être assassiné(e), se suicider, mourir dans un accident ou une catastrophe...). Ils éprouvent donc beaucoup de ressentiment, de haine et d'animosité et

³⁹ Ce conte n'a pas encore de traduction française.

doivent être dangereux pour les gens si leurs rites funéraires ne sont pas pratiqués correctement (voir le chapitre 6.2 sur les femmes-revenantes maléfiques dans le *Liaozhai Zhiyi*). En général, ces revenants ont une apparence relativement laide, voire hideuse. Dans le conte intitulé « La lamie mordue » du *Liaozhai Zhiyi*, la femme-revenante est ainsi décrite : « le teint bouffi et jaune ; des sourcils contractés lui donnaient un air redoutable » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 49-51). De plus, les traces laissées par elle sont répugnantes : « Ils se penchèrent pour la humer : elle était d'une extrême puanteur fétide. Cet ami fut alors secoué de violents vomissements. Des jours et des jours plus tard, il lui en restait encore un soupçon d'affreuse odeur dans la bouche » (*Ibid.*). Dans le conte « Salive de spectre » du *Liaozhai Zhiyi* : « une femme si ébouriffée qu'elle avait l'air de porter un panier sur la tête. Sa chevelure, qui retombait, lui cachait le visage. [...] une face grasse et noire, d'une laideur sans pareille. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1054)

b. Les revenants aident les êtres humains et leur sont bénéfiques.

Par exemple, dans le *Shou shen ji*, un fonctionnaire revenant vient au monde humain pour attraper un homme dont la vie *yang* touche à sa fin. Cet homme le supplie de l'aider à échapper à la mort, et ce fonctionnaire revenant propose une solution pour allonger sa durée de vie :

« A partir d'aujourd'hui, lorsque vous serez de retour chez vous, vous vous abstenrez de sortir pendant trois ans pleins, vous pourrez ainsi échapper à la mort. Mais ne dites à personne que vous avez lu mon livre ! [...]

Je vous avais ordonné de ne pas sortir de chez vous pendant trois ans, mais vous voilà dehors à présent ; je ne sais que faire. Pour ne pas vous avoir vu [tout ce temps], j'ai été compromis, fouetté et bastonné. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 85-86)

Dans la plupart des contes fantastiques chinois, les femmes revenantes ne sont pas effrayantes. Beaucoup d'entre elles sont belles avec une apparence humaine. De plus, il existe aussi des contes d'amour entre femme revenante et homme humain ordinaire. Par exemple, une belle femme revenante est tombée amoureuse d'un jeune lettré d'une haute moralité dans le conte « Petite Grâce » du *Liaozhai Zhiyi* :

« Il se retourna. C'était Petite Grâce ! Elle le remerciait avec effusion : "Mourir dix fois pour vous ne suffirait pas à m'acquitter de la dette que j'ai contractée envers vous qui êtes d'une loyauté à toute épreuve. Permettez-moi de vous suivre et de saluer mes beaux-parents, que je servirai sans regrets de n'être qu'une humble servante."

Ning la regarda plus attentivement : sa douce peau claire semblait refléter les nuées qui courent au ciel, ses pieds aux chaussons à bout relevé rappelaient de lisses pousses de bambou ; il émanait de sa personne, debout dans la clarté du jour, des charmes d'une séduction plus grande encore que dans la nuit. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 208)

Nous venons de voir les revenants maléfiques et bénéfiques dans la culture et les contes fantastiques chinois. Nous avons pu constater que les pouvoirs et les positionnements sociaux des revenants et des revenantes ne présentent pas de différences notables. Ceci nous apporte un éclairage complémentaire pour notre analyse ultérieure des femmes-revenantes dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*.

Dans la section suivante, nous allons aborder une autre catégorie surnaturelle chinoise : les *yao* 妖.

2.3 Yao 妖

Dans les contes fantastiques chinois, il existe des thèmes relatifs à la relation entre les femmes animales et les hommes humains, c'est-à-dire que les animaux se métamorphosent en femmes et tombent amoureux d'hommes humains.

La Chine a une tradition religieuse d'animisme. Dans l'animisme, toutes les choses, animaux ou phénomènes naturels, même celles que nous ne considérons pas aujourd'hui comme vivantes, par exemple les instruments, les rochers et les rivières, ont des esprits. Il existe dans

la culture chinoise un dicton : *wu lao cheng jing* 物老成精 « les choses peuvent devenir des esprits après une longue période ». Ces choses (y compris les animaux) peuvent se métamorphoser en êtres humains et avoir des capacités extraordinaires. Par exemple, un renard peut, au fil du temps, avoir différents pouvoirs. Comme l'indique Eberhard (2006 : 137) :

« In China, as in Europe, the fox is known for its cunning ; and being cunning it can live to a great age. Furthermore, it can turn itself into a woman when it reaches fifty years of age, into a girl when it is a hundred, and after a thousand years it can become a celestial fox but few foxes achieve this! »

De plus, Gan (traduit par Mathieu, 1992 : 140) confirme également que toutes les choses, qu'il s'agisse d'animaux, de plantes ou d'objets, sont capables de prendre forme humaine, à condition qu'elles soient très anciennes : « Les tortues de terre et d'océan, lorsqu'elles sont âgées de mille ans, ont accès au langage humain ; les renards du même âge se dressent sur leurs pattes et deviennent de jolies femmes ; les serpents de mille printemps, quand on les coupe, se ressoudent d'eux-mêmes ; les rats centenaires peuvent, quant à eux, prédire l'avenir. C'est l'aboutissement extrême [de ces êtres]. »

Ces derniers constituent le fondement de la croyance en *Yao* 妖 en Chine. Le caractère chinois *yao* 妖 est écrit en style sigillaire comme . Ce caractère chinois est depuis l'antiquité composé d'un *nǚ* 女 « la femme » et d'un *yāo* 妖/夭 « treebine d'ovaleaf », une plante médicinale chinoise. Comme cette plante fleurit magnifiquement, on lui ajoute un sens figuré « belle, jeune » pour décrire une femme. Dans le *Shuowen Jiezi*, on constate une relation étroite entre *yao* 妖 et la belle femme : « 嫫，巧也。一曰女子笑貌。 [Yao, (veut dire) ingénieux. Il peut désigner le visage souriant d'une femme.] » (Xu, 2001 : 733)

Le *yao* 妖 peut désigner l'être surnaturel, connu sous le nom de *yaojing* 妖精 ou *yaoguai* 妖怪, et signifie : « les êtres fantastiques, les naissances démoniaques, les métamorphoses monstrueuses, et les esprits des plantes, des animaux, des rochers, et des autres éléments dans la nature, qui se cultivent pendant des années et sont finalement à même de prendre la forme des êtres humains et de maîtriser la sorcellerie. » (Zhang, 2015 : 149). De même,

Cruveillé (2017 : 254) traduit l'explication du *yao* 妖 chez le philosophe Wang Chong 王充 (27-97) : « Les esprits sont des essences de créatures âgées, l'essence de ces créatures peut devenir humaine ; les créatures qui ne sont pas très âgées peuvent également changer de forme et prendre une apparence humaine. »

De plus, le *yao* 妖 est employé pour décrire ou faire référence à quelque chose qui est anormal et contraire au bon sens. Dans « le Zuo Zhuan 左传 » (Zuo⁴⁰, 2006 : 31), il est indiqué que : « 妖由人兴也。人无衅焉，妖不自作。人弃常则妖兴，故有妖。 [L'émergence du *yao* est due aux êtres humains. Le *yao* ne peut pas atteindre un homme bon. Quand les personnes abandonnent le droit chemin, le *yao* va apparaître] ». Zhang (2005 : 149) affirme aussi que le *yao* 妖 « indique d'une manière générale tous les phénomènes anormaux, surtout pervers, vicieux, où à l'encontre de la morale traditionnelle. Par exemple, *yaoyan* 妖言 "les rumeurs lançant des paniques et des désordres parmi les gens" ; *yaonü* 妖女 "les femmes séductrices et provocantes", etc. »

Dans le *Sou shen ji*, il existe des êtres humains qui se métamorphosent en êtres non-humains. Par exemple, les femmes âgées se métamorphosent en animaux : « La mère de Huang » (rouleau 14, conte 355), « La mère de Song Shizong » (rouleau 14, conte 356) et « La mère de Xuan Qian » (rouleau 14, conte 357). Ces êtres humains anormaux peuvent être également considérés comme *yao*.

Dans la culture et la littérature chinoises, des animaux, des plantes ou d'autres éléments se transforment souvent en femmes humaines pour la rencontre amoureuse. Même s'il y a des *yao* masculins, des *yao* féminins tiennent la place la plus importante. Comme le souligne Hines (cité par Li, 2020 : 111), « les femmes sont plus souvent conceptualisées comme des créatures irréelles, fabuleuses, séduisantes ou destructrices ». Dans notre recherche, les *yao* se réfèrent donc aux *yao* féminins.

En général, il existe deux types de *yao*. Le premier type est constitué des *yao* qui ont de belles apparences, de hautes moralités et qui sont sympathiques, par exemple, la plupart des

⁴⁰ Zuo Qiuming 左丘明 (556 av. J.-C -452 av. J.-C), historien et philosophe.

femmes-renardes dans le *Liaozhai Zhiyi*. Comme l'indique Chan Pit Chu (2012 : 180), « contrairement aux personnages chimériques et fantastiques de la littérature occidentale, les femmes-renardes ne sont pas cataloguées comme des êtres négatifs, horribles, méchants et monstrueux ». Le deuxième type est constitué des *yao* vicieux qui pratiquent des arts maléfiques. Elles séduisent et approchent les hommes pour avoir une relation sexuelle qui leur permet d'aspirer le souffle (essence) de l'homme afin de générer leur force, d'avoir le plein d'énergie et de se maintenir sous une forme humaine. À part les femmes-renardes sympathiques, il existe aussi des femmes-renardes vicieuses, comme le relève Eberhard (2006 : 137-138) :

« Hundreds of stories tell how a ravishingly beautiful girl appears one night to a young scholar while he is studying, and how he makes love to her. She disappears in the early morning but comes back each evening. The scholar gets weaker and weaker until a Taoist informs him that the girl is really a fox which is sucking him dry in order to imbibe the essence of immortality. Stories like this are confined to North China, to such Palaeo-Asiatic tribes as the Orok and the Gilyak, and to Korea and Japan. They are not found south of Yangtze. In any case, the fox of Korean and Japanese folk-tales differs markedly from its Chinese counterpart. Fox-women often claim that their surname is hu, which is phonetically identical with the Chinese word for 'fox'. »

Qu'il s'agisse d'un bon ou d'un mauvais *yao*, leurs avantages sont soulignés par Chan Pit Chu (2012 : 183) en comparant les femmes-renardes avec les femmes occidentales :

« Contrairement au système occidental où la femme est toujours thanatique et n'a pas le droit de se laisser guider par ses pulsions sexuelles, la femme renarde est exceptionnellement libre de ses choix, d'aller et venir comme elle le souhaite. Elle n'est pas instrumentalisée comme c'est le cas de la « morte amoureuse » occidentale. Elle représente la figure de la passante qui peut aller et venir dans les deux mondes, celui des esprits et celui des humains. Créature intermédiaire entre les hommes et le divin, elle est en dehors des règles sociales et elle choisit sciemment d'exhausser l'homme dans la hiérarchie de la Nature. »

La métamorphose de *yao* est due aux changements du *qi* 气 « souffle », comme Gan (traduit par Mathieu, 1992 : 88) l'explique :

« Les phénomènes maléfiques et étranges sont, vraisemblablement, constitués par des souffles essentiels qui sont attachés aux êtres. Lorsque ces souffles sont troublés au centre de ces êtres, l'apparence externe de ces derniers se modifie. Les formes, les esprits, les souffles, la matière, ont des fonctions manifestes et des fonctions obscures. Elles prennent racine dans les Cinq éléments et entretiennent des relations avec les Cinq actes. Bien que la diminution et la croissance, la montée et la descente, la transformation et la mouvance de ces souffles revêtent dix mille aspects, les manifestations de ces « vicissitudes » peuvent parfaitement être délimitées et analysées.⁴¹ »

Selon Ji Yun 纪昀 (1724-1805), écrivain, philosophe et politicien chinois, la première méthode de métamorphose consiste à réguler, affiner et nourrir le *qi* 气 « souffle », en absorbant l'essence et l'énergie du soleil, de la lune et des étoiles. Tous ces éléments naturels se raffinent en *jindan* 金丹 « élixir d'immortalité taoïste » (Ji, 2002 : 631). La deuxième méthode de métamorphose consiste à aspirer le *qi* 气 « souffle » et le *jingyuan* 精元 « l'essence de l'homme ». Cette méthode est adoptée souvent par les *yao* néfastes, comme le souligne Chan Pit Chu (2012 : 183) : « Présente dans le monde des humains, elle provoque des entrevues avec les hommes dans le but de se nourrir de leurs énergies vitales et devient par conséquent une menace pour l'homme ». L'homme dont le souffle/l'essence a été aspiré(e) s'affaiblit progressivement, et peut même finir par mourir.

Gan (traduit par Mathieu, 1992 : 140) pense que « Le ciel comprend cinq souffles à partir desquels tous les êtres furent formés par métamorphose⁴² ». Robinet (1991 : 15) explique le *qi* 气 « souffle » comme suit :

« [le souffle] n'est pas une substance qui aurait une existence repérable, en dehors des formes qu'elle prend. [...] On a ainsi, d'une part, l'énergie qui, sans leur être extérieure, est

⁴¹ Texte original : « 妖怪者，盖精气之依物者也。气乱于中，物变于外，形神气质，表里之用也。本于五行，通于五事，虽消息升降，化动万端，其于休咎之征，皆可得域而论矣。 » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 88)

⁴² Texte original : « 天有五气，万物化成。 » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 140)

distincte des formes concrètes, en tant qu'elle en est la source, c'est-à-dire le potentiel indéfini et infini, et en tant qu'elle demeure lorsque ces formes concrètes disparaissent, et, d'autre part, les formes que prend cette énergie, qui ne sont rien d'autre qu'elle. En raison de cette double possibilité de s'arrêter à une forme et de la dépasser, ce *qi* « informe (à la manière du potier) et transforme » (*zaohua* 造化) toute chose, en une opération à double face [...] puisqu'il définit la forme arrêtée, mais aussi la change constamment. »

Le *qi* 气 « souffle » est essentiel pour toute chose, y compris pour les êtres humains. Il y a des locutions chinoises composés par *qi* 气 « souffle » pour décrire l'homme, par exemple : « *qijie* 氣节 (souffle-mesure) qualifie la rectitude morale d'un homme mû par le souffle intègre » (Cheng, 1997 : 173). Le *qi* 气 « souffle » peut être divisé en deux catégories opposées : *zhengqi* 正氣 « le souffle positif » (Cheng, 1997 : 173) et *xieqi* 邪氣 « le souffle négatif » (Cheng, 1997 : 173). Le premier fait des personnes de caractère honnête et de bonne moralité et le second fait que les gens se comportent méchamment, insidieusement et vicieusement. D'ailleurs, du point de vue du médecin chinois, ces deux types de souffle peuvent affecter la santé de l'homme. Comme le dit Cheng (1997 : 241), « le souffle intègre (*zhengqi* 正氣) qui, étant en accord avec le souffle primordial, est garant de santé, et les souffles viciés (*xieqi* 邪氣) qui, en introduisant ses déséquilibres dans l'organisme, provoquent la maladie. »

Jusqu'ici nous avons présenté les caractéristiques du *yao*, créature surnaturelle propre à la culture chinoise et l'un des principaux personnages des contes fantastiques chinois dont la plupart sont féminins. L'introduction du *yao* ici prépare nos analyses des femmes-*yao* dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*.

Nous aborderons ensuite les symbolisations des *yao* en Chine, en particulier le renard.

2.3.1 Symbolisations des *yao* en Chine

En tant que chefs d'œuvre des Six Dynasties et de la dynastie Qing, le *Sou Shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* contiennent un nombre considérable d'histoires relatives à divers animaux et plantes qui se métamorphosent en femmes. Selon Preetorius (cité par Eberhard, 2006 : 2) :

« All Oriental paintings are meant to be viewed as symbols, and their characteristic themes, rocks, water, clouds, animals, trees, grass be taken not only themselves, but also something beyond themselves : they mean something. There is virtually nothing in the whole of nature, organic or inorganic, no artefact, which the Oriental artist does not see as imbued with symbolic meaning, in so far as it can be represented and interpreted in one sense or another. »

Le renard étant le *yao* privilégié dans le *Sou shen ji* et surtout dans le *Liaozhai Zhiyi*, nous présentons ci-dessous ses symbolisations. Comme il y a une grande variété de *yao*, animaux (tortue, loup, abeille, insectes, poisson...), plantes (fleur, arbre...), nous ne présenterons pas leurs symbolisations une par une dans cette partie, mais nous les aborderons point par point, séparément, dans notre analyse.

2.3.1.1 Le renard

Le renard est bien documenté dans la mythologie chinoise ancienne. Dans le *Dictionnaire Xinhua*⁴³ en ligne : « le renard, est un genre de mammifère. Sa fourrure est jaune-rousse. Le renard est rusé et méfiant. On peut utiliser sa peau pour faire des vêtements de fourrure 狐, 哺乳动物的一属, 毛赤黄色, 性狡猾多疑。皮可做衣服。⁴⁴ ». Selon Eberhard (2006 : 137), les renards sont connus en Chine comme en Europe pour leur ruse. Fourtané (2006 : 228)

⁴³ Dictionnaire chinois le plus vendu et le plus populaire en Chine.

⁴⁴ Source en ligne : <http://xh.5156edu.com/html3/6845.html> [consulté le 02/02/2020]

affirme que le renard est connu dans le monde entier pour son intelligence et sa ruse : « Le renard, que le monde occidental considère depuis le Moyen Âge comme le modèle de la ruse ». Ils savent bien enlever leurs traces et leur odeur. Les Chinois possèdent des représentations du renard à la fois positives et négatives :

2.3.1.1.a Des représentations positives du renard

La plus ancienne trace du renard se trouve dans le *Livre des monts et des mers*⁴⁵ où le renard à neuf queues est mentionné. Par exemple, dans le chapitre « *Haiwai Dongjing* 海外东经 » (traduit et annoté par Yuan, 1990 : 232), il est écrit : « Le pays de Qingqiu est au nord, le renard du Qingqiu a quatre pattes et neuf queues. 青丘国在其北，其狐四足九尾。 »

Le renard est le sujet de nombreux contes du *Zhiguai* dans lequel il se métamorphose en être humain (dans la plupart des cas, les femmes). Le renard de mille ans atteint la divinité.

Le *Liaozhai Zhiyi*, également connu sous le nom de *Gui hu zhuan* 鬼狐传 « La légende du renard et du fantôme », contient environ 80 contes sur les renards dont la plupart s'entendent bien avec les êtres humains. Dans le *Sou shen ji*, même si les contes de renards ne sont pas nombreux, ils sont typiques et classiques et ont eu une grande influence sur le développement des contes de renard. Cruveillé (2009) montre que « le renard occupe une place bien particulière dans la culture chinoise. D'animal, il est devenu démon, puis personnage de récits littéraires appartenant au domaine de l'étrange. Cette longue évolution s'est faite au fil des dynasties, sur plus de deux millénaires, sous l'influence conjointe des courants de pensée (confucianisme, taoïsme, bouddhisme) et des écrivains.⁴⁶ »

Selon Li (2002 : 258), la métamorphose du renard n'est pas seulement le changement de sa forme, mais aussi celle de "son âme". Cela signifie que son âme n'est plus ignorante, mais devient comme celle d'un être humain avec un esprit intelligent et sensible. Cela signifie que

⁴⁵ L'auteur ou les auteurs ainsi que la date de composition sont inconnus.

⁴⁶ Source en ligne : <https://post-scriptum.org/09-03-les-sentiments-contradictaires-des-demonnes-renardes-dans-la-litterature-chinoise/#bibliographie> [consulté le 07/02/2020]

les femmes renardes possèdent la valeur morale humaine, des émotions, la bonté humaine et savent gérer avec bienveillance les relations avec les êtres humains.

Sous les Six Dynasties, se répand la pratique du *xiuxian* 修仙 « se cultiver pour devenir immortel ». C'est la poursuite d'un changement fondamental dans le destin de l'humanité, la poursuite et l'aspiration ultimes à vivre une longue vie et à se fondre dans la vérité taoïste. C'est également à cette époque-là qu'apparaissent les récits sur les esprits de renard. Bien que ces récits soient courts et concis, les renards y ont formellement commencé à prendre forme humaine. Sous les Six Dynasties, les renards sont considérés comme *yao*. Dans le conte « L'attrait de la renarde » du *Sou shen ji*, Gan (traduit par Mathieu, 1992 : 193) écrit : « Le renard est l'animal en quoi a été métamorphosée, dans la haute antiquité, une femme lascive appelée Azi. Voici pourquoi beaucoup de ces démons disent s'appeler Azi ». Azi est désormais le nom réservé aux femmes-renardes.

Les contes de renards ont fait l'objet de nombreux écrits et sont transmis par le peuple de bouche à oreille. A l'époque de la dynastie Han (202 av. J.-C. à 220), les Chinois font des offrandes au renard qui possède un statut divin. Dans les peintures murales en pierre de la dynastie Han, nous pouvons voir le renard à neuf queues, le crapaud, le lapin de jade et le corbeau à trois pattes, à côté du siège de *Xiwangmu* 西王母 « la mère Reine d'Occident » (voir le 2.1 Shenxian « dieux, déesse »). Ils sont vénérés par le peuple. Voici un carreau de portraits de cette dynastie :



Figure 1 : Carreau de portraits de Xiwangmu, fouillés à Xindu, Sichuan

Dans ce carreau, le renard à neuf queues est en haut à droite. Les gens croient que le renard a une grande force divine et un pouvoir de protection. Depuis l'antiquité, le renard à neuf queues est vénéré et considéré comme le protecteur du foyer. En s'appuyant sur le pouvoir du renard, les sorcières peuvent guérir des maladies. Ainsi, dans le *Liaozhai Zhiyi*, on trouve : « La sorcière de Nancheng, celle qui invoque sans cesse le dieu-renard et qui est à la pêche de profits dans les maisons qui ont des malades 日托狐神，渔病家利 » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 626).

Dans la mythologie chinoise ancienne, le renard est considéré comme une bête de bon augure, ce qui se reflète dans de nombreux textes anciens. Par exemple : Dans le *Yiwen Leiju*⁴⁷ : « Quand l'empereur Blanc⁴⁸ naît, le renard blanc apparaît en premier. 白帝生，先致白狐。 » ; « Le renard à neuf queues va apparaître le jour où le pays est uni. 九尾狐者，六合一同则见 ». Dans le *Livre des Song*⁴⁹ : « Si le roi Wen de Zhou⁵⁰ obtient le renard à neuf queues, alors les tribus de l'Est retourneront au pays. 九尾狐，文王得之，东夷归焉。 »

Dans de nombreux contes fantastiques, les femmes-renardes font preuve d'audace dans leur quête de l'amour et ont une attitude libre vis-à-vis du sexe. Dans le *Mémoire sur les monastères bouddhistes de Luoyang* (Yang, annoté par Cao, 2020 : 222), un chef d'œuvre intégrant histoire, géographie, bouddhisme et littérature de la dynastie Wei de l'Est (534-550) : « Sun Yan est marié depuis trois ans et sa femme ne se déshabille pas lorsqu'elle dort. Yan le trouve bizarre. Alors, il la déshabille quand elle repose. Il voit une queue de renard de trois pieds de long et il est effrayé et s'évade. 孙岩，娶妻三年，妻不脱衣而卧。岩因怪之，伺其睡，阴解其衣，有毛长三尺，似野狐尾，岩惧而出之。 »

De plus, certains aspects du caractère de renard sont considérés comme des vertus puisqu'ils se conforment à la moralité chinoise, par exemple, dans le *Classiques des rites* : « Un sage a dit : "la musique du pays natal est celle que nous préférons, et dans les cérémonies nous n'oublions pas ceux qui nous ont donné le jour". Un ancien adage disait : "Le renard mourant

⁴⁷ Source en ligne : <https://ctext.org/text.pl?node=551974&if=gb&remap=gb> [consulté le 15/07/2021]

⁴⁸ L'empereur blanc (2422 av. J.-C.-2322 av. J.-C.), l'un des cinq empereurs selon l'ancienne légende chinoise.

⁴⁹ Source en ligne : <https://ctext.org/dictionary.pl> [consulté le 15/07/2021]

⁵⁰ Le roi Wen de Zhou (1152 av. J.-C.-1056 av. J.-C.) 周文王 : le fondateur de la dynastie Zhou.

tient la tête tournée vers la colline (où il est né)" par un sentiment semblable à celui que l'homme éprouve naturellement.⁵¹ » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur S.J. 1899 : 131)

Dans la Chine ancienne, la fourrure de renard était un symbole de respectabilité et de pouvoir. Dans les temps anciens, on chassait le renard non seulement pour consommer sa viande mais surtout pour obtenir sa fourrure. Les vêtements fabriqués à partir de la peau du renard étaient chauds et pouvaient résister au froid et aux intempéries de l'hiver. Les fourrures de renard étaient précieuses, de sorte que seules les personnes ayant des statuts sociaux élevés pouvaient la porter. Dans le *Classiques des rites* : « Sur la tunique garnie de fourrures blanches de renards, un prince revêtait une tunique de soie (blanche) à fleurs [...] Un officier ordinaire ne portait pas de fourrures blanches de renards, (parce qu'elles étaient rares et d'un prix élevé). [...] Seuls les princes feudataires portaient une tunique de soie à fleurs sur une tunique garnie de fourrures de renards. » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur S.J. 1899 : 695-696)

Dans le *piya*⁵² 埤雅, dictionnaire chinois établi sous la dynastie Song (960–1279) : « Le renard est méfiant. Ce caractère l'empêche de se rapprocher de son semblable. Donc, il est toujours seul. 狐性疑，疑則不可以合類，故从孤省。 » Dans le *Miroir général pour aider le gouvernement*⁵³, on a la description des caractères du renard : « Le renard est méfiant et discerne clairement les sons. Lorsqu'il marche sur une rivière gelée, il écoute toujours attentivement le bruit de l'eau sous la glace. 狐性多疑，每渡冰河，且听且渡。 » Etant un animal défiant et prudent, le renard ne prend pas de risque s'il ne peut pas garantir sa sécurité. Les Chinois anciens ont également profité de la nature méfiante du renard, par exemple, dans le *Commentaire sur le classique de la rivière*⁵⁴ : « Lorsque la rivière vient de geler, les gens ont peur de la traverser. Ils laissent le renard passer en premier, parce qu'il est doué pour l'écoute et peut entendre le son de l'eau sous la glace. Tant que le renard ose marcher sur la glace, alors les gens peuvent traverser la rivière sans problème. 冰始合，车马不敢过，要须狐行，云此物善听，冰下无水乃过，人见狐行方渡。 »

⁵¹ Texte original : « 君子曰：乐，乐其所自生；礼，不忘其本。古之人有言曰：狐死正丘首，仁也。 » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur S.J. 1899 : 131)

⁵² Source en ligne : <https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=459839&remap=gb> [consulté le 16/07/2021]

⁵³ Source en ligne : <https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=68065&remap=gb> [consulté le 16/07/2021]

⁵⁴ Source en ligne : <https://ctext.org/shui-jing-zhu/1/zhs> [consulté le 16/07/2021]

2.3.1.1.b Des représentations négatives du renard

La représentation péjorative du renard dans la culture chinoise est profondément influencée par le *Fengshen Yanyi* 封神演义 « Les métamorphoses des dieux » de la dynastie Ming (1368-1644). Le roi Zhou 纣王 a blasphémé la divinité Nüwa 女娲. Celle-ci a envoyé une femme-renarde millénaire pour se venger du Roi Zhou. Ce renard à neuf queues est devenu une belle jeune femme nommée Su Daji 苏妲己, qui était la concubine préférée du roi Zhou. Elle a utilisé sa beauté pour ensorceler le roi et a brutalement massacré ses ministres et son peuple, ce qui a finalement entraîné la fin de la dynastie Shang. Comme l'affirme Eberhard (2006 : 137), « the thousand-year-old fox has nine tails and is noted for its extreme sensuality. It was a thousand-year-old fox which assumed the form of the beguiling Dan-ji and led the last Emperor of the Shang Dynasty into such evil ways that he finally lost both his empire and his life. This tale is related in the famous Ming novel 'The Metamorphoses of the Gods' (Feng-shen yan-yi). »

Jusqu'à aujourd'hui, il existe des expressions figées et péjoratives qui contiennent le caractère *hu* 狐 « renard » pour décrire des femmes de manière métaphorique. Par exemple, *hulijing* 狐狸精 « l'esprit renard » est utilisé comme une métaphore pour une femme qui séduit un homme par des moyens indécents. *Saohuli* 骚狐狸 « le renard puant » est utilisé pour désigner une femme coquette, effrontée et dévergondée qui sait utiliser diverses tactiques pour séduire les hommes. Dans le *Hongloumeng*⁵⁵ 红楼梦 « Le rêve dans le pavillon rouge », « Mme Wang a déclaré : La fille qui chante l'opéra est bien sûr un esprit-renard ! 王夫人道 : 唱戏的女孩子, 自然是狐狸精了 ! »

Comme nous l'avons vu, les femmes-renardes jouent un rôle important dans la culture et la littérature chinoise.

Dans ce deuxième chapitre, nous avons abordé les représentations (positives et/ou négatives) des trois types principaux de personnages surnaturels (dieu/déesse ; revenant/e ; *yao*) dans la mythologie chinoise qui sont représentés dans les œuvres fantastiques chinoises. Nous verrons dans la partie d'analyse comment toutes ces grandes thématiques de la culture

⁵⁵ Source en ligne : <https://ctext.org/dictionary.pl?if=gb&id=106031&remap=gb> [consulté le 19/08/2020]

chinoise sont abordées dans les recueils de contes. Nous allons maintenant aborder dans le troisième chapitre notre démarche théorique et expliquer pourquoi nous utilisons l'analyse critique du discours dans cette recherche.

3. Analyse critique du discours

Notre choix théorique a été motivé par le sujet d'étude lui-même : étudier le rapport de genre entre les femmes et les hommes. Nous avons choisi d'utiliser l'analyse critique du discours car elle a pour objectif de révéler les phénomènes d'inégalité dans la société (entre les femmes et les hommes, les différentes classes sociales, les différentes ethnies, etc). Comme le dit Wodak : « a critical analysis should not remain descriptive and neutral : the interests guiding such an analysis are aimed at uncovering injustice, inequality, taking sides with the powerless and suppressed. » (1989 : 14).

Les contes merveilleux étudiés sont en effet produits et transmis dans les contextes culturels et socio-politiques des différentes époques. Les femmes surnaturelles dans les contes sont créées par l'influence conjointe des images de femmes de l'époque et la motivation qui pousse l'auteur à écrire. Comme le souligne Cruveillé : « les motivations des auteurs tardifs transparaissent en effet souvent dans un jeu de métaphores et de représentations, avec des personnages présentés comme fantastiques (fantômes, démons, esprits) et des histoires rocambolesques qui ne sont en fait la plupart du temps que le reflet de personnes et de situations réelles. » (2014 : 2). C'est pour cette raison que, la CDA nous a semblé la plus appropriée pour notre recherche sur la problématique du genre, car nous pouvons à travers cette problématique, mettre en évidence certains des systèmes qui régissent les relations de pouvoir entre femmes surnaturelles et hommes ordinaires dans les contes, ainsi que certaines manières dont les idéologies des sexes sont exprimées dans les sociétés anciennes correspondantes. Dans les sections suivantes (3.1, 3.2, 3.3, 3.4 et 3.5), nous nous consacrons à mettre en lumière les origines de la CDA ainsi que ses principales théories et méthodologies.

3.1 Le discours et ses fonctions

Les spécialistes en analyse du discours se positionnent entre langue, discours et culture. Comme Kramsch le souligne :

« Language as discourse is not a closed linguistic system of symbolic forms and semantic meanings enshrined in grammars and dictionaries, but a living cultural and historical "social

semiotic" (Halliday 1978), or meaning-making system that links text and social context in multiple ways. Language as cultural practice (Kramsch 1993), as communicative practice (Hanks 1996), as discursive practice (Young 2009), as social practice (Fairclough 1989, 17)- these characterizations strive to go beyond Saussurian structural linguistics and draw on contextualized linguistic studies in psycho-or sociolinguistics, linguistic anthropology, discourse stylistics, or cognitive linguistics to link stretches of spoken/written text (discourse) with sociohistorical context (culture). » (1993 : 24)

En se fondant sur les études de Foucault (cité par Fairclough, 1992 : 50), « (who) places discourse and language at the heart of social practices and processes », Fairclough attribue une grande importance aux fonctions constructives du discours en soulignant que :

« Discourse contributes first of all to the construction of what are variously referred to as 'social identities' and 'subject positions' for social 'subjects' and types of 'self'. [...] Secondly, discourse helps construct social relationships between people. And thirdly, discourse contributes to the construction of systems of knowledge and belief. These three effects correspond respectively to three functions of language and dimensions of meaning which coexist and interact in all discourse – what I shall call the 'identity', 'relational', and 'ideational' functions of language. The identity function relates to the ways in which social identities are set up in discourse, the relational function to how social relationships between discourse participants are enacted and negotiated, the ideational function to ways in which texts signify the world and its processes, entities and relations. » (1992 : 64).

Les discours ont des effets sur la réalité sociale puisque « discourse constitutes the social, including 'objects' and social subjects. » (Fairclough, 1992 : 55) où « both 'objects' and social subjects are shaped by discursive practice.⁵⁶ » (Fairclough, 1992 : 60). D'après Fracchiolla : « le principe même du discours est une émanation émergente de systèmes sociaux, générationnels, éducatifs ou culturels ; les discours [...] informent sur l'état des représentations qui circulent à propos du monde et de la manière que les individus ont de se l'approprier, de le décrire et de le dire. » (2021 : 4). Plus concrètement, le discours d'un locuteur sert à reproduire et/ou transformer la réalité sociale :

⁵⁶ Selon Fairclough (1992 : 78-86), "la pratique discursive" est liée à la production, la distribution et la consommation du discours écrit ou oral.

« Discursive practice is constitutive in both conventional and creative ways : it contributes to reproducing society (social identities, social relationships, systems of knowledge and belief) as it is, yet also contributes to transforming society. For example, the identities of teachers and pupils and the relationships between them which are at the heart of a system of education depend upon a consistency and durability of patterns of speech within and around those relationships for their reproduction. Yet they are open to transformations which may partly originate in discourse : in the speech of the classroom, the playground, the staffroom, educational debate, and so forth. » (Fairclough, 1992 : 65)

Dans cette perspective, nous pouvons reproduire les images, les identités, la relation interpersonnelle des interlocuteurs en nous focalisant sur leurs énoncés. Par exemple, en analysant et en comparant les tours de paroles de l'enseignant et de l'apprenant dans la classe, nous pouvons mieux appréhender leurs identités et leurs relations : si l'enseignant utilise souvent des énoncés impératifs et si l'élève répond toujours aux questions de l'enseignant, nous pouvons constater que l'enseignant possède le pouvoir, que le statut de l'enseignant est supérieur à celui de l'apprenant, etc. En analysant les interactions entre enseignant et apprenant dans la classe, Fairclough considère que l'énoncé d'évaluation de l'enseignant constitue une relation inégale entre ces deux personnes :

« The consistent presence of feedback presupposes that teachers have the power to evaluate pupil's contributions (one would rarely risk doing that outside a learning situation), and shows that much of classroom discourse is concerned with testing what pupils know, and training them to say things which are relevant according to criteria laid down by the schools. » (1992 : 14).

De même, nous pouvons appliquer l'analyse critique du discours aux contes fantastiques, comme principe d'analyse et cadre théorique, pour analyser les relations interpersonnelles entre les femmes et les hommes.

3.2 Présentation générale de l'Analyse critique du discours (CDA)

À la différence de la linguistique structurale, l'analyse critique du discours ne se limite pas aux phrases ou aux syntagmes grammaticaux, elle est une étude plus approfondie du texte, tel qu'il se développe dans les discours – que ceux-ci soient oraux ou écrits. Cette analyse se base sur le texte (écrit, verbal, visuel) en mettant l'accent sur le contexte langagier et l'interaction entre l'auteur ou l'autrice (le locuteur ou la locutrice) et le lecteur ou la lectrice (l'interlocuteur ou l'interlocutrice). Le discours comprend les différents types et genres de discours tels que le discours littéraire, médiatique, politique, etc. Le langage est inséparable de la société où s'expriment les relations de pouvoir reflétées dans le discours. Fairclough et Wodak considèrent que le langage est une forme de pratique sociale, et font remarquer que « Describing discourse as social practice implies a dialectical relationship between a particular discursive event and the situation(s), institution(s) and social structures(s) which frame it : the discursive event is shaped by them, but it also shapes them. » (1997 : 258).

Fairclough (1992 : 8-9) indique que la CDA comporte quatre caractéristiques :

1. La CDA est une méthode d'analyse multidimensionnelle qui rend visible la relation entre le changement discursif et l'évolution sociale. Elle permet de relier les événements discursifs et les entités sociales.
2. La CDA est une analyse multifonctionnelle qui fait comprendre l'impact des pratiques discursives sur les connaissances, les relations sociales et les identités sociales. La CDA se fonde sur la "*systemic linguistics*" de Halliday qui considère que la langue est multifonctionnelle : elle permet de représenter des réalités, forme des relations sociales et construit des identités.
3. La CDA se focalise sur le processus de la construction du texte et de l'ordre du discours⁵⁷. La construction du texte ne peut être dissociée de "l'intertextualité". Le

⁵⁷ L'ordre du discours ("order of discourse"), selon Fairclough (1992 : 9), est « total configurations of discursive

processus de construction d'un texte est influencé par d'autres textes de l'environnement social. La constitution de l'ordre du discours dépend des pratiques discursives sous l'influence des changements sociaux.

4. La CDA est une approche critique. Parce que les relations entre le changement discursif, social et culturel ne sont pas apparentes, nous nous penchons sur la vision « critique » afin de révéler les connexions et les causes cachées, et également afin de découvrir l'intervention de l'extérieur.

La CDA étudie principalement la manière dont la domination, l'abus de pouvoir et les inégalités sont mises en œuvre par le discours écrit et oral. Nous pouvons ainsi voir et expliquer comment, dans le discours, les relations inégalitaires sont exprimées, édictées, légitimées ou reproduites. Nous nous penchons sur la manière dont le langage est utilisé pour construire et maintenir les relations de pouvoir dans la société et l'interrelation entre la langue, l'idéologie et le pouvoir. Comme Fairclough et Wodak (1997 : 258) le montrent : « discursive practices may have major ideological effects – that is, they can help produce and reproduce unequal power relations between (for instance) social classes, women and men, and ethnic/cultural majorities and minorities through the ways in which they represent things and position people. »

Cette méthode d'analyse met l'accent sur la dimension "critique", dans la mesure où l'adjectif « "critical" implies showing connections and causes which are hidden; it also implies intervention, for example providing resources for those who may be disadvantaged through change » (Fairclough, 1992 : 9). La CDA souligne les relations de pouvoir et les idéologies dans les sociétés. En tant que branche américaine de l'analyse du discours, la CDA se concentre sur l'inégalité et l'injustice (le pouvoir et l'idéologie) sociales à travers la manière dont les textes sont formés. La CDA nous permet de découvrir que le langage est influencé par telle ou telle idéologie afin de révéler les structures sociales et les relations de pouvoir qui se cachent derrière le langage, là où l'analyse de discours dite « à la française » étudie plutôt la manière dont l'histoire et les évolutions sociales des sociétés humaines sont inscrites en diachronie

practices in particular institutions, or indeed in a whole society. »

dans les discours et, parfois, également en synchronie (Fracchiolla, 2003 : 33). Il est en ce sens plus courant que l'analyse de discours « à la française » travaille à partir de grand corpus (en termes quantitatifs) que ne le fait la CDA (Marchand et Monnoyer-Smith, 2000 : 14). L'étude de la CDA est étroitement liée aux particularités culturelles, sociales et historiques. Le langage ne peut pas exister indépendamment sans contexte circonstanciel. Il est comme un miroir, qui reflète tous les aspects culturels, sociaux. D'après Van Dijk (2001 : 352) :

« Critical Discourse Analysis (CDA) is a type of discourse analytical research that primarily studies the way social power abuse, dominance, and inequality are enacted, reproduced and resisted by text and talk in the social and political context. With such dissident research, critical discourse analysts take explicit position, and thus want to understand, expose, and ultimately resist social inequality. »

Selon Weiss et Wodak (2003 : 11), la CDA trouve ses racines dans la rhétorique classique, la linguistique textuelle et la sociolinguistique, ainsi que dans la linguistique appliquée et la pragmatique. La CDA est une recherche interdisciplinaire et peut être appliquée dans différents domaines tels que la communication, la psychologie, la sociologie, l'éducation, la littérature etc. Elle porte plus particulièrement sur les « Gender issues, issues of racism, media discourses, political discourses, organizational discourses or dimensions of identity research » (Weiss et Wodak 2003 : 12).

Par conséquent, même s'il peut sembler paradoxal d'appliquer des modèles théoriques occidentaux – ici américain, pour ce qui est de la CDA – à un corpus de littérature classique chinoise – il n'en demeure pas moins que, par rapport à notre objectif de recherche (étude de genre) et à notre corpus de recherche (contes fantastiques de la littérature classique chinoise), la CDA est une approche théorique pertinente et intéressante. Elle permet en effet de mettre en relief les représentations privilégiées des personnages (femmes surnaturelles et hommes ordinaires) au niveau du genre, mais aussi de mettre en évidence la représentation idéologique des femmes surnaturelles chez des auteurs masculins. Elle permet enfin de dégager certains schémas qui se dégagent des relations entre les femmes et les hommes dans la société ancienne patriarcale.

3.3 Emergence de l'analyse critique du discours (CDA) et la théorie "systemic linguistics" de Halliday

En 1979, les publications des ouvrages « Language and Control » (Fowler, Hodge, Kress et Trew, 1979) et « Language as ideology » (Kress et Hodge, 1979) ont marqué la naissance de la linguistique critique. Ceci a jeté les bases de la création de la CDA, qui s'intéresse aux facteurs sociaux, culturels et politiques dans un texte écrit ou oral. Comme l'affirme Fairclough (1992 : 25-26) :

« 'Critical linguistics' was the approach developed by a group based at the University of East Anglia in the 1970s (Fowler et al.1979; Kress and Hodge 1979). They tried to marry a method of linguistic text analysis with a social theory of the functioning of language in political and ideological processes, drawing upon the functionalist linguistic theory associated with Michael Halliday (1978,1985) and known as 'systemic linguistics'. »

L'analyse critique du discours est issue de la linguistique critique développée dans les années 1970. En 1989, les travaux importants comme *Language and Power* de Fairclough (1989), *Discourse and Discrimination* de Van Dijk (1988) et *Language, Power and Ideology : studies in political discourse* de Wodak (1989) ont marqué l'émergence de cette nouvelle approche critique de l'analyse du discours. La CDA se focalise notamment sur les problèmes délicats concernant le genre, l'ethnie, la classe sociale, etc.

Selon Fairclough (1995 : 25), la linguistique critique est fondée sur la théorie de "systemic linguistics" du linguiste anglais Michael Halliday : « They tried to marry a method of linguistic text analysis with a social theory of the functioning of language in political and ideological processes » (Fairclough, 1992 : 26). Plus spécifiquement, pour Fairclough (1995 : 25-28), la théorie de Halliday affirme que le texte est multifonctionnel et que sa composition est le résultat d'un choix de vocabulaire et de formes grammaticales, entraînant par ce processus de

choix, le texte qui en résulte implicitement idéologique.

Halliday et Matthiessen établissent la théorie de la multifonctionnalité du langage, qui a également une grande influence sur le développement de la linguistique critique et de l'analyse critique du discours. D'après Halliday et Matthiessen (2014 : 30), il y a trois métafonctions du langage :

- « 1. Fonction conceptuelle (*ideational function*)
- 2. Fonction interpersonnelle (*interpersonal function*)
- 3. Fonction textuelle (*textual functional*) »

La fonction conceptuelle consiste à transmettre de nouvelles informations provenant de l'auteur (le locuteur) au lecteur (l'interlocuteur). Elle fait référence à la fonction du langage pour exprimer l'expérience de l'auteur (ou du locuteur). Cette fonction a deux composantes : « experiential » et « logical » (*ibid.*). Le langage que nous utilisons peut refléter nos expériences ainsi que nos pensées.

La fonction interpersonnelle, qui est « interactive » et « personal » (*ibid.*), consiste à exprimer l'identité, le statut et la motivation de l'auteur (locuteur). Le langage est une activité significative des êtres humains, et par conséquent l'une de ses fonctions peut refléter les relations humaines. Cette fonction qui reflète le point de vue et l'attitude de la personne est un moyen d'accéder à l'idéologie. Par exemple, le choix d'un certain terme pour s'adresser à quelqu'un reflète également en partie l'attitude de la personne qui s'exprime, envers les autres.

La fonction textuelle s'intéresse à la cohérence, à la cohésion et à la structure du texte. Halliday et Matthiessen (2014 : 30) relèvent que « the textual function is language-oriented and deals with cohesive and coherent text production by organizing and structuring the linguistic information in the clause. »

Les linguistes critiques utilisent la grammaire fonctionnelle systémique comme outil en essayant de révéler les significations idéologiques cachées dans le langage. L'analyse critique du discours offre une perspective inédite pour la sociolinguistique et l'analyse du discours.

Nous avons fait une brève présentation de la grammaire fonctionnelle de Halliday. Les trois métafonctions sont en fait trois perspectives d'analyse différentes. La grammaire fonctionnelle est un outil efficace pour l'analyse d'une œuvre ou d'une partie du discours et le modèle de l'analyse de Fairclough que nous allons utiliser dans notre étude s'inspire également de la théorie de Halliday.

3.4 Les relations entre Langage, Idéologie et Pouvoir

Fairclough (1989 : 5) souligne l'importance des trois termes « langage », « idéologie » et « pouvoir » dans la linguistique critique ainsi que leurs relations étroites : « The approach to language which will be adopted here will be called *critical language study*, or *language study*, or CLS for short. *Critical* is used in the special sense of aiming to show up connections which may be hidden from people such as the connections between language, power and ideology referred to above. » Le langage, l'idéologie et le pouvoir sont dans cette perspective inséparables les uns des autres et s'influencent réciproquement.

Fairclough introduit le concept de "convention" dans sa recherche en soulignant que son approche « will put particular emphasis upon 'common-sense' assumptions which are implicit in the conventions according to which people interact linguistically, and of which people are generally not consciously aware... A crucial point is that it is possible, as we shall see, to find assumptions of this sort embedded in the forms of language that are used » (Fairclough, 1989 : 2). La convention est une règle inconsciente, formée au fil du temps et affecte les interactions langagières des individus. Elle est déterminée par la relation de pouvoir dans la société. Fairclough (1989 : 2) la montre ainsi :

« Ideologies are closely linked to power, because the nature of the ideological assumptions embedded in particular conventions, and so the nature of those conventions themselves, depends on the power relations which underlie the conventions; and because they are a means of legitimizing existing social relations and differences of power, simply through the

recurrence of ordinary, familiar ways of behaving which take these relations and power differences for granted. Ideologies are closely linked to language, because using language is the commonest form of social behaviour, and the form of social behavior where we rely most on 'common-sense' assumptions. But despite its importance for language, the concept of 'ideology' has very rarely figured in discussions of language and power within linguistics, which is itself symptomatic of their limitations. »

Fairclough démontre dans le paragraphe ci-dessus que l'idéologie se dissimule dans la convention et est conditionnée et manipulée par les relations de pouvoir. Le pouvoir s'appuie sur la convention pour légitimer l'inégalité. L'idéologie est représentée par le langage. Ainsi, par l'étude du langage, on peut appréhender les relations sociales et les idéologies qui les sous-tendent.

L'idéologie est à la fois individuelle et sociale. Pour Wodak (2015 : 4), l'idéologie est une « vision du monde (composée de représentations mentales, de convictions, d'opinions, d'attitudes, d'évaluations) » et elle peut servir à maintenir les relations de pouvoirs.

La notion d'« idéologie », définie par Van Dijk (2006 : 116), est la suivante :

« Ideologies are defined here within a multidisciplinary framework that combines a social, cognitive and discursive component. As 'systems of ideas', ideologies are sociocognitively defined as shared representations of social groups, and more specifically as the 'axiomatic' principles of such representations. As the basis of a social group's self-image, ideologies organize its identity, actions, aims, norms and values, and resources as well as its relations to other social groups. »

Enfin, Weiss et Wodak (2003 : 11-12) affirment que « ideology, power, hierarchy, gender and sociological variables were all seen as relevant for an interpretation or explanation of text. »

Il faut noter que le langage est étroitement lié au pouvoir et on peut le considérer comme un outil de pouvoir et le support par lequel les relations de pouvoir se manifestent. Le discours reflète les relations de pouvoir et les relations de pouvoir peuvent être renforcées ou modifiées par le discours. Comme Weiss et Wodak (2003 : 15) le soulignent :

« The constant unity of language and other social matters ensures that language is

entwined in social power in a number of ways : language indexes power, expresses power, is involved where there is contention over and a challenge to power. Power does not derive from language, but language can be used to challenge power, to subvert it, to alter distributions of power in the short and the long term. Language provides a finely articulated vehicle for differences in power in hierarchical social structures. Very few linguistic forms have not at some stage been pressed into the service of the expression of power by a process of syntactic or textual metaphor. CDA takes an interest in the ways in which linguistic forms are used in various expressions and manipulations of power. »

D'après Weiss et Wodak (2003 : 14), l'idéologie, définie auparavant, permet d'établir et de maintenir des relations de pouvoir inégales. La manipulation de l'idéologie - en particulier grâce au langage et au discours - est un outil dont dispose et qu'utilise le pouvoir politique pour diriger et gérer la société. D'une part, le pouvoir peut contrôler l'idéologie, et d'autre part, l'idéologie influence également le pouvoir. Fairclough (1989 : 3-4) souligne que l'idéologie joue un rôle de médiation dans les relations de pouvoir puisqu'elle peut créer le consentement et l'acquiescement du peuple :

« Power exists in various modalities, including the concrete and unmistakable modality of physical force. It is a fact, if a sad fact, that power is often enough exercised through depriving people of their jobs, their homes, and their lives, [...] It is perhaps helpful to make a broad distinction between the exercise of power through *coercion* of various sorts including physical violence, and exercise of power through the manufacture of *consent* to or at least acquiescence towards it. Power relations depend on both, though in varying proportions. Ideology is the prime means of manufacturing consent. »

En se fondant sur ces concepts théoriques, issus de l'analyse critique du discours, nous pensons ainsi pouvoir, à travers l'analyse des contes merveilleux de deux époques différentes, envisager les similitudes et les différences idéologiques qui portent sur les femmes surnaturelles et les hommes ordinaires, et qui sont véhiculées dans ces contes. L'analyse critique du discours devrait pouvoir nous aider à répondre aux questions de genre telles que, par exemple, « existe-t-il des femmes surnaturelles supérieures aux hommes dans les contes merveilleux ? ». En effet, ce type de questions sur l'égalité de genre est généralement caché dans les contes et n'est pas facilement perceptible par nous lecteurs et lectrices. Étant donné que les auteurs des deux recueils de contes sont des hommes, l'analyse critique du discours

nous conduit également à examiner si leur ouvrage privilégie les hommes, les intérêts de leur propre classe sociale (Gan Bao était un fonctionnaire de la classe supérieure ; Pu Songling était un érudit de la classe moyenne) ou s'ils privilégient la classe dominante en général (globalement constituée d'hommes). Il nous est donc apparu pertinent d'utiliser dans notre recherche l'analyse critique du discours pour aborder le positionnement respectif des femmes et des hommes.

3.5 Approches de la CDA

Après avoir abordé le fondement théorique de la CDA dans les sections précédentes (3.1,3.2,3.3,3.4), nous présentons dans cette section les approches les plus représentatives ainsi que les méthodes de recherche des chercheurs de la CDA : « social-cultural analysis » de Fairclough, « socio-cognitive discourse analysis » de Van Dijk et « discourse historical approach » de Wodak.

3.5.1 L'approche socio-cognitive de Van Dijk

L'approche de Van Dijk s'appuie principalement sur la linguistique cognitive, la psychologie cognitive et la psycholinguistique. Son approche socio-cognitive, également appelée « socio-cognitive discourse analysis », met l'accent sur le « context model » (Van Dijk, 2008 : 74) et le « mental model » (*ibid.*).

Van Dijk (2008 : 71) fait remarquer que le « mental model » a pour objectif d'expliquer comment « people understand discourse within a broader theory of strategic discourse processing. Earlier proposals of discourse understanding were limited to some kind of mental representation of the local and global (thematic, topical) meanings of texts. » (Van Dijk, 2008 : 71). Le modèle mental est subjectif et varie d'une personne à l'autre. Les individus d'un même contexte culturel d'une époque construisent des événements discursifs plus ou moins

similaires. Mais les individus peuvent également construire leur discours de façons différentes dues à leurs propres caractéristiques personnelles.

Le modèle mental est la base du « context model ». Van Dijk (2008 : 110) pense que les "contextes" « are not some kinds of social or communicative situation, but the subjective constructions or “definitions” of the relevant dimensions of such situations by participants ». Ainsi, « contexts should be defined as a specific kind of mental model – it is very plausible and consistent with most work in current cognitive science » (Van Dijk, 2008 : 110). Ce modèle joue un rôle important dans le processus de production et de compréhension du discours. D’après Van Dijk (2008 : 76), le « context model » peut être présenté dans le schéma suivant :

« Setting: Time/Period, Space/Place/Environment;
Participants (self, others);

communicative roles (participation structure);
social roles types, membership or identities;
relations between participants (e.g., power, friendship);
shared and social knowledge and beliefs;
intentions and goals;
Communicative and other Actions/Events. »

Van Dijk (2008 : 225) affirme que le « context model » contribue à relier le discours et la société : « It is precisely the sociocognitive interface that links such forms of language use to their social and communicative situations ». D’après lui (2008 : 219), la théorie socio-cognitive du « context model » associe « society, discourse and mind, the personal mind and the social mind, and social discourse with individual discourse, groups and their members, structure and agency ». Cela exige que, lorsque nous étudions les contes, nous tenions compte non seulement de l'esprit de la société de l'époque à laquelle vivait l'auteur, mais aussi de l'esprit de l'auteur lui-même.

3.5.2 L'approche historique du discours de Wodak

Wodak fonde le « discourse historical approach » (DHA) qui met l'accent sur l'analyse du discours dans le contexte historique de la société. D'après Wodak (2015 : 1), l'approche historique du discours appartient à l'analyse critique du discours (CDA) ou l'étude critique du discours (CDS).

Wodak utilise la DHA pour la première fois pour analyser le discours de la discrimination raciale dans la société autrichienne. Cette méthode analyse le texte et explore en même temps les stratégies dans le discours, c'est-à-dire les moyens par lesquels le locuteur (l'auteur) construit son discours et la manière par laquelle il atteint ses objectifs. D'après Wodak (2015 : 12), la DHA est articulée en 3 étapes principales :

- « (1) having identified the specific contents or topics of a specific discourse.
- (2) discursive strategies are investigated.
- (3) Then linguistic means are examined as types, and the specific, context-dependent linguistic realizations are examined as tokens. This implies analyzing the coherence of the text by first detecting the macrotopics and related subtopics. »

La première étape consiste à identifier les contenus ou les thèmes spécifiques d'un discours donné. La deuxième étape consiste à étudier toutes sortes de stratégies discursives utilisées dans le texte : « referential/nomination ; predication ; argumentation ; perspectivation, framing or discourse representation ; intensification » (Wodak et Meyer, 2001 : 73). La troisième étape consiste à analyser le discours.

3.5.3 Le modèle d'analyse de Fairclough

Fairclough (1992 : 73) élabore le modèle d'analyse suivant « three-dimensional conception of discourse » :

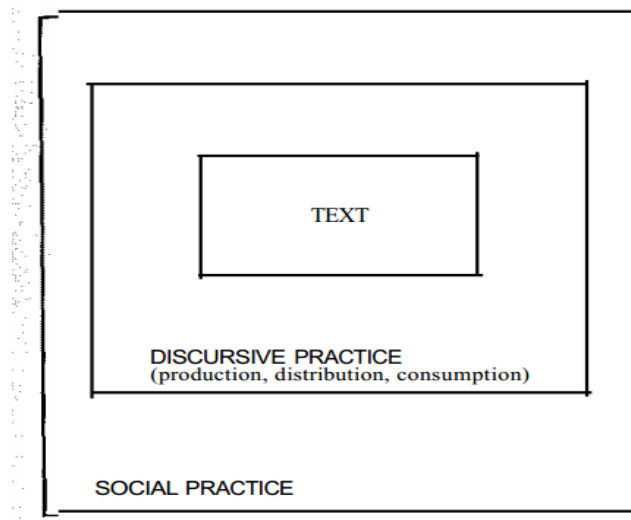


Figure 2 : « Three-dimensional conception of discourse » de Fairclough (1992 : 73)

Fairclough (2003 : 35-36) adopte la vision relationnelle des textes et divise l'analyse textuelle en sept niveaux :

- « - Social structures
- Social practices
- Social events
 - Actions and their social relations
 - identification of persons
 - Representations of the world
- Discourse (genres, discourses, styles)
- Semantics
- Grammar and vocabulary
- Phonology/graphology »

Fairclough (2003 : 36-38) regroupe ces sept niveaux en deux catégories : les relations externes et les relations internes. Les relations externes comprennent les structures sociales, les pratiques sociales, les événements sociaux ; les relations internes comprennent la sémantique, la grammaire et le vocabulaire, la phonologie et la graphologie. Selon Fairclough (ibid.), l'analyse des relations externes est ainsi définie : « analysis of their relations with other elements of social events and, more abstractly, social practices and social structures ».

3.5.3.1 Le texte

La notion de « texte » se situe au cœur de ce modèle et englobe « spoken as well as written language » (Fairclough, 1992 : 71). De plus, le texte peut avoir différentes modalités de production comme « visual images and sound » (Fairclough, 1995 : 17). Le texte qui est un événement discursif est le point de départ de l'analyse. Ce niveau a trait aux phénomènes linguistiques tels que le vocabulaire, la grammaire, la sémantique. C'est à partir de ce niveau central que l'on peut accéder aux dimensions supra-linguistiques.

De plus, Fairclough (2003 : 28) suggère d'analyser le texte à travers les pistes suivantes :

« (a) looking at them in terms of the three aspects of meaning, Action, Representation and Identification, and how these are realized in the various features of texts (their vocabulary, their grammar, and so forth); (b) making a connection between the concrete social event and more abstract social practices by asking, which genres, discourses, and styles are drawn upon here, and how are the different genres, discourses and styles articulated together in the text ? »

3.5.3.2 La pratique discursive

La pratique discursive est une forme de pratique médiatrice entre le texte et la pratique sociale. Elle implique la production (du discours par un auteur), la distribution (les moyens de communication du texte) et la lecture de textes (chez le lecteur). A ce stade, on se concentre sur les processus de production et d'interprétation des textes. Selon Fairclough (1995 : 59-60), le texte et la pratique socioculturelle relèvent de deux niveaux distincts, et la pratique discursive fait le lien entre les deux : c'est à travers la pratique discursive que les textes sont façonnés par la pratique socioculturelle. Comme le souligne Fairclough (1992 : 4), « The "discursive practice" dimension, like "interaction" in the "text-and-interaction" view of discourse, specifies the nature of the processes of text production and interpretation, for example which types of discourse (including "discourses" in the more social-theoretical sense) are drawn upon and how they are combined. »

3.5.3.3 La pratique sociale

La « pratique sociale » se concentre sur le niveau de la société en situant le discours dans les relations sociales, et en révélant comment l'idéologie manipulent le discours, et en même temps que le discours soutient ou reconstruit l'idéologie. Fairclough (1992 : 4) affirme que « the "social practice" dimension attends to issues of concern in social analysis such as the institutional and organizational circumstances of the discursive event and how that shapes the nature of the discursive practice, and the constitutive/constructive effects of discourse referred to above. »

A ce niveau, nous devons prendre en compte l'organisation de la société dans laquelle le texte est produit et en expliquer les motifs sociaux et culturels. Ces éléments comprennent : « economic, political (concerned with issues of power and ideology), and cultural (concerned with questions of value and identity). » (Fairclough, 1995 : 62)

Comme on peut le constater à partir des approches présentées ci-dessus, l'analyse critique du discours s'appuie sur l'analyse textuelle comme base de sa recherche. Grâce à l'analyse textuelle, le texte est relié à l'auteur et à la réalité sociale dans laquelle il vit. Elle est donc la plus appropriée à notre étude des questions de genre ancrées dans les contes. De fait, l'analyse critique du discours constitue selon nous une voie de recherche nécessaire et favorable pour la recherche spécifique que nous menons dans le cadre de cette thèse. Les chercheurs ont en effet auparavant surtout utilisé l'analyse littéraire pour étudier un ou plusieurs personnages des contes, et pour analyser les contes classiques chinois en général. Par le biais de l'analyse critique du discours, les questions de genre dans les contes peuvent être identifiées de manière concrète.

II. Deuxième partie : Cadre méthodologique

Cette partie vise à aborder la construction du corpus et les étapes de l'analyse. De plus, nous y explicitons nos choix quant à :

- a. la sélection et la comptabilisation des femmes surnaturelles.
- b. la définition des unités d'analyse.
- c. l'approche adoptée pour la recherche.

4. La construction du corpus et les étapes de l'analyse

4.1 La répartition du nombre et des types de femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*

Comme les femmes surnaturelles sont l'objet d'étude de cette recherche, nous sélectionnons d'abord les contes qui comportent les femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*. Nous nous concentrons sur les versions originales chinoises de ces deux recueils de contes :

- Gān, bǎo 干宝, 1992, *Sōu shén jì* 搜神记 « A la recherche des esprits » (traduit et annoté par Huáng Dímíng 黄涤明). Guìyáng : Guìzhōu rénmin chūbǎnshè.
- Pú, Sōnglíng 蒲松龄, 1989, *Liáozhāi zhìyì* 聊斋志异 « Chroniques de l'étrange » (traduit et annoté par Zhū Qíkǎi 朱其铠). Běijīng : Rénmín wénxué chūbǎnshè.

Pour la traduction française des contes chinois, nous retenons :

- Gan, B. (1992). A la recherche des esprits : Récits tirés du Sou Shen ji (traduit par R. Mathieu). Paris : Gallimard.
- Pu, S.L. (2005). Chroniques de l'étrange Tome 1 (traduit par A. Lévy). Arles : Editions Philippe Picquier.
- Pu, S.L. (2005). Chroniques de l'étrange Tome 2 (traduit par A. Lévy). Arles : Editions

Philippe Picquier.

Il convient de noter que la version française du *Sou shen ji* ne contient pas tous les contes, certains d'entre eux même ne sont pas traduits en français. Pour ceux qui comportent des femmes surnaturelles et qui ne sont pas traduits en français, nous avons effectué nous-même la traduction en français. Nous avons signalé les phrases traduites par nous par la mention « tr.p » signifiant « traduction personnelle ».

Lorsque nous construisions notre corpus, certaines traductions de Mathieu et Lévy nous ont semblé peu appropriées, surtout celles de la dénomination et des discours descriptifs. Lorsque nous rencontrions cette situation, nous n'avons pas adopté les traductions de ces chercheurs français. Nous avons repris nous-mêmes leurs traductions, en nous basant sur la version originale en langue classique chinoise. Nous expliquons, dans la partie d'analyse, les passages retraduits par des notes de bas de page. Par exemple, dans le conte 104 « Broderie 连城 » du *Liaozhai Zhiyi*, Lévy (2005 : 414) traduit l'expression *you gandan* 有肝胆 par « son tempérament impétueux et ombrageux », mais elle signifie « sincérité, courage et bravoure ». Nous l'avons signalé dans la note de bas de page 141.

Dans le *Sou shen ji*, il y a vingt rouleaux qui contiennent 464 contes merveilleux, alors que dans le *Liaozhai Zhiyi* il en existe douze qui en rassemblent 494 contes. Pour analyser les femmes surnaturelles, nous avons rassemblé toutes les femmes surnaturelles dans ces contes y compris celles qui ne sont mentionnées que par leur nom.

Pour comptabiliser le nombre de femmes dans chaque recueil de contes, nous prenons en compte celles qui ont une/des fonction(s). Pour les femmes qui ne sont décrites que par leur nom, nous n'analysons les noms que dans la section consacrée à l'analyse de la dénomination. De cette manière, le *Sou shen ji* compte 48 femmes surnaturelles et le *Liaozhai Zhiyi* 134. Comme nous l'avons indiqué dans le cadre théorique, en général, il existe trois types de femmes surnaturelles dans les contes fantastiques chinois : les déesses 女神 (voir le 2.1), les femmes-revenantes 女鬼 (voir le 2.2) et les femmes-yao 女妖 (voir le 2.3). Le tableau ci-dessous indique le nombre et la répartition par type de femmes dans les deux recueils de contes.

Femmes surnaturelles	Le <i>Sou shen ji</i>	Le <i>Liaozhai Zhiyi</i>
Déesse	16	22
Femme-revenante	22	40
Femme-yao	10	65
Total	48	127

Tableau 1. Nombre et répartition des différents types de femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*

Nous classons les femmes-surnaturelles selon les catégories suivantes : parmi les 48 femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji*, se trouvent 16 déesses, 22 revenantes, 10 femmes-yao ; Parmi les 127 femmes surnaturelles dans le *Liaozhai Zhiyi*, se trouvent 22 déesses, 40 revenantes, 65 femmes-yao.

Même si les deux recueils de contes contiennent des nombres équivalents de contes merveilleux (464 vs 494), nous avons constaté une grande différence dans la proportion des contes relatifs à des femmes surnaturelles (48 vs 127). Cela est dû à deux raisons. Premièrement, dans le *Sou shen ji*, en plus des contes sur les femmes surnaturelles, une grande partie des contes est consacrée à des anecdotes sur le monachisme et l'immortalité. Deuxièmement, Pu Songling, l'auteur du *Liaozhai Zhiyi*, développe et met plus en relief les contes de femmes surnaturelles, surtout des femmes-yao. De plus, les textes des contes du *Liaozhai Zhiyi* sont plus longs et comportent plus d'intrigues que ceux du *Sou shen ji*. Il arrive souvent que chaque conte du *Liaozhai Zhiyi* comporte deux ou plusieurs femmes surnaturelles : par exemple dans le conte 75 « La futée 巧娘 », se croisent une femme-revenante et deux femmes-renardes.

Parmi les femmes surnaturelles représentées dans les contes, nous pouvons constater que les femmes-revenantes et les déesses sont prédominantes dans le *Sou shen ji*, alors que les

femmes-*yao* sont plus nombreuses dans le *Liaozhai Zhiyi*. Cette différence sera analysée dans la partie comparative des femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*.

4.2 La présentation des trois unités d'analyse

Après avoir identifié des femmes surnaturelles dans les contes, nous analysons non seulement les femmes surnaturelles mais aussi l'homme ordinaire du même conte afin de mettre en évidence les images des femmes surnaturelles par rapport à l'homme. Pour ce faire, nous effectuons une analyse des trois unités : fonctions des personnages, dénomination, discours descriptifs.

Pour cette raison, c'est la théorie d'analyse des personnages dans les contes de Propp (1970) qui nous est apparue comme la plus appropriée pour étudier les fonctions des héroïnes femmes surnaturelles ainsi que celles des héros hommes ordinaires.

Propp (1970 : 35), folkloriste et linguiste russe, pionnier du domaine d'analyse des contes folkloriques, souligne en effet qu'il existe certains éléments invariants dans les contes : les fonctions (ou les actions) des personnages. Cette théorie est le fondement d'analyse des personnages dans les contes fantastiques. Après avoir étudié cent contes russes merveilleux, Propp (1970 : 31) remarque que : « Les éléments constants, permanents, du conte sont les fonctions des personnages. [...] Par fonction, nous entendons l'action d'un personnage, définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue ». Pour Propp (1970 : 96-101), chaque type de personnages du conte merveilleux a sa propre sphère d'action qu'il classe en sept catégories :

- « 1. La sphère d'action de l'AGRESSEUR (ou du *méchant*).
2. La sphère d'action du DONATEUR (ou *pourvoyeur*).
3. La sphère d'action de l'AUXILIAIRE.
4. La sphère d'action de la PRINCESSE (du *personnage recherché*).
5. La sphère d'action du MANDATEUR.

6. La sphère d'action du HEROS (Le héros-quêteur, le héros-victime).

7. La sphère d'action du FAUX HEROS. »

Nous retrouvons en effet la plupart des fonctions également dans les contes chinois qui font l'objet de notre étude mais parfois de manière nuancée, comme nous allons le voir. Selon Propp (1970 : 96-97), l'agresseur/le méchant privilégie des actions, telles que « le méfait, le combat et les autres formes de lutte contre le héros, la poursuite ». Le donateur accomplit des actions comme « la préparation de la transmission et de la mise à la disposition de l'objet magique au héros ». L'auxiliaire est là pour aider « le déplacement du héros dans l'espace, la réparation du méfait ou du manque, le secours pendant la poursuite, l'accomplissement de tâches difficiles, la transfiguration du héros ». La princesse ou le personnage recherché réalisent des actions telles que « la demande d'accomplir des tâches difficiles, la découverte du faux héros, la reconnaissance du héros véritable, la punition du second agresseur, le mariage ». L'action principale du mandateur est « l'envoi du héros ». Il existe principalement deux types de héros : « le héros-quêteur » et « le héros-victime ». L'action principale du premier est « le départ en vue de la quête », les actions du second sont « la réaction aux exigences du donateur et le mariage ». Enfin, le faux héros a des activités comme « le départ en vue de la quête, la réaction aux exigences du donateur, toujours négative, et, en tant que fonction spécifique, les prétentions mensongères ».

La classification des personnages du conte par Propp nous permet d'analyser les femmes surnaturelles dans les recueils de contes, le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*, en nous focalisant sur les actions qu'elles accomplissent et leurs rôles. Bien que la théorie de Propp soit efficace pour analyser les personnages du conte fantastique, elle est loin de l'universalité puisque Propp a construit uniquement sa classification en fonction des contes russes.

Les contes populaires chinois ont leurs propres particularités en lien avec la culture, l'histoire, la croyance et la religion. Au cours de nos recherches, nous constatons qu'il existe de nombreux personnages dans les contes chinois dont les fonctions ne sont pas exactement les mêmes que celles des contes russes. Par exemple, dans le conte 357 « la mère de Xuan Qian » du *Sou Shen ji*, la femme se transforme en tortue et part de la maison. Ses actions ne correspondent pas à celles du héros-quêteur (chercher la princesse...) ou du héros-victime

(mariage...), définies par Propp. Nous considérons que ce type de héros appartient à une autre catégorie : le héros-métamorphose, qui n'existe pas dans les contes russes. Ainsi, la fonction de ce personnage est présentée dans le tableau suivant :

Femme	La mère de la famille Xuan 宣母
Personnage (Fonction)	Héroïne-métamorphose
Texte	La mère de Xuan Qian de Danyang, âgée de quatre-vingts ans, fut transformée en grande tortue marine alors qu'elle prenait son bain. 丹阳宣骞母，年八十矣。亦因洗浴化为鼋。

Tableau 2. Analyse de personnage dans le conte « la mère de la famille Xuan »

Ce conte ne comporte qu'un seul personnage : la mère de la famille Xuan. Elle se métamorphose en grande tortue quand elle est âgée de quatre-vingts ans. Comme nous l'avons indiqué, certaines fonctions des personnages des contes merveilleux chinois ne correspondent pas exactement à celles des personnages définis par Propp. Les personnages dans les contes merveilleux de la Chine ancienne peuvent exécuter d'autres fonctions. Pour réaliser les analyses des femmes surnaturelles dans les contes chinois, nous apportons donc des compléments aux catégories du personnage de Propp. Ainsi, nous avons établi une liste de fonctions principales des personnages dans les contes du *Sou Shen ji* et du *Liaozhai Zhiyi*, en leur fournissant une définition :

Fonction	Définition
Héros/Héroïne-agresseur.se	Faire mal à quelqu'un
Héros/Héroïne-quêteur.se (S'efforcer de chercher ou de poursuivre quelqu'un ou quelque chose)	Héros/Héroïne-quêteur.se (amour) : faire la cour
	Héros/Héroïne-quêteur.se (vengeance) : se venger ou venger les autres

	Héros/Héroïne-quêteur.se (tuer le/la démon.ne) : tuer des monstres qui empêchent la paix et la tranquillité.
Héros/Héroïne d'amour passif.ve	Personne que le héros/l'héroïne-quêteur.se poursuit, qui peut accepter ou rejeter les avances du héros/l'héroïne-quêteur.se qui lui fait la cour.
Héros/Héroïne-donateur.trice	Donner à quelqu'un quelque chose (ex : argent, médicament, bijou, etc.)
Héros/Héroïne-auxiliaire	Donner de l'aide à quelqu'un (ex : aider à trouver un.e amoureux.se, à guérir une maladie, etc.)
Héros/Héroïne-bénéficiaire	Recevoir un bénéfice ou un avantage du/de la héros/héroïne-donateur.se ou du/de la héros/héroïne-auxiliaire
Héros/Héroïne-métamorphose	Transformer en un être non-humain
Héros/Héroïne-victime (Être victime d'une personne ou d'une chose)	Héros/Héroïne-victime (moralité) : victimisé.e par la moralité
Héros/Héroïne-ressuscité.e	Ressusciter de la mort
Héros/Héroïne-réincarné.e	Se réincarner après la mort
Héros/Héroïne-réapparu.e	Ne pas ressusciter après la mort, mais l'esprit réapparaît une ou plusieurs fois dans le monde humain pendant une courte durée
Héros/Héroïne- donneur.se d'alerte	Rappeler ou informer de choses qui ne sont pas perceptibles par les êtres humains

Princesse	Personne que le héros/l'héroïne-quêteur.se recherche

Tableau 3. Liste des principales fonctions des personnages dans le *Sou Shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*

En outre, il convient de noter que dans certains contes, un personnage peut avoir plus d'un rôle. Il peut en avoir deux, voire plus. Prenons l'exemple des femmes-oiseaux (conte 354 du 14^e rouleau du *Sou Shen ji*) qui illustre le fait qu'une femme surnaturelle joue plusieurs rôles dans un conte. Voici cette femme-oiseau et l'homme ordinaire, présentés dans le tableau suivant :

Femme /Homme	Femme-oiseau	Homme
Personnage (Fonction)	Héroïne-victime Héroïne-quêteuse	Héros-agresseur
Texte	Il réussit, en se déplaçant à quatre pattes, à s'emparer d'un manteau de plumes laissé par l'une des jeunes filles. (p.164) 匍匐往得其一女所解毛衣，取藏之。 Toutes s'envolèrent, sauf une que le garçon prit pour femme. (p.164) 一鸟独不得去。男子取以为妇。 Celle-ci mit au monde trois filles. Cette mère fit questionner leur père par ses filles ; elle sut ainsi que le manteau se trouvait sous les réserves de riz. Elle s'en empara, s'en vêtit et s'envola. Elle revint par la suite pour rechercher ses trois filles, lesquelles prirent leur envol à leur tour. (p.164-165) 生三女。其母后使女问父，知衣在积稻下，得之，衣而飞去，后复以迎三女，女亦得飞去。	

Tableau 4. Analyse des personnages dans le conte « Les femmes-oiseaux » du *Sou Shen ji*

Dans ce conte, la femme-oiseau est l'héroïne-victime car son manteau est volé par l'homme et à cause de cela, elle est obligée d'épouser l'homme. Elle est aussi l'héroïne-quêteuse parce qu'elle cherche son manteau (elle envoie sa fille demander à l'homme où est caché le manteau). L'homme, dans ce conte, est agresseur puisque c'est lui qui vole le manteau de la femme-oiseau. Les quelques extraits clé du conte (voir Texte du tableau ci-dessus) illustrent en détail les fonctions de la femme-oiseau et de l'homme.

Dans la partie d'analyse, compte tenu de la longueur des contes et du nombre de personnages, nous n'indiquons que leurs fonctions. Les extraits textuels de chaque conte qui nous aident à identifier les fonctions de personnages, tels que ceux dans le « Texte » des tableaux 3 et 4, sont présentés dans les « annexes » avec les fonctions.

Après avoir présenté les résultats de recherche sur les fonctions de personnages, nous étudions les dénominations des femmes surnaturelles et des hommes ordinaires. Selon Longhi (2014 : 2), « la dénomination, c'est l'acte de dénommer ». « La dénomination transforme le spectacle perceptif en nous mettant, à travers lui, en relation avec un monde » (Cadiot et Visetti, cité par Longhi, 2014 : 3).

Comme la majorité des femmes surnaturelles sont des êtres non-humains, nous nous intéressons à la manière dont les écrivains leur donnent, eux, réellement des noms. Ainsi, par la dénomination, nous pouvons constater comment l'auteur se représente les femmes-surnaturelles et comment il se positionne par rapport à elles. Comme Fracchiolla (2022 : 5) l'affirme : « C'est ainsi d'abord sur le discours, sur l'adresse aux femmes, la manière de nommer, de dénommer les personnes dans leur être, statut, fonction que s'est construit – et se construit toujours – un système discursif de discrimination genrée ». Par exemple, dans le conte 69 « Fragrance de Lotus 莲香 » du *Liaozhai Zhiyi*, l'auteur Pu Songling nomme la femme-renarde "Fragrance de Lotus 莲香" : la culture traditionnelle de la Chine considère le *lian* 莲 « lotus » comme un symbole d'innocence, de fidélité et de pureté (voir la partie d'analyse des dénominations des femmes surnaturelles dans le *Liaozhai Zhiyi*). Ces caractéristiques sont spécifiquement réservées aux femmes. Xiang 香 « fragrance » est une qualité physique de la femme attendue par la société (voir la partie d'analyse des dénominations du *Sou shen ji*). Différent en cela de la femme renarde, l'homme est nommé comme « Le lettré Sang, prénommé Xiao, au nom personnel de Ziming 桑生名晓, 字子明 ». En plus d'un nom et d'un prénom, l'homme a un nom personnel/honorable (voir la partie d'analyse des dénominations dans le *Liaozhai Zhiyi*). De plus, il est savant en tant que lettré.

Conte 69 « Fragrance de Lotus 莲 香 »	Femme-renarde	Homme ordinaire
	Lianxiang « Fragrance de Lotus » 莲香	Le lettré Sang, prénommé Xiao, au nom personnel de Ziming 桑生名晓, 字子明

Tableau 5. Dénomination de la femme-renarde et de l'homme ordinaire dans le conte 69 « Fragrance de lotus » du *Liaozhai Zhiyi*

Dans la partie d'analyse et les annexes, se trouvent les tableaux présentant les dénominations des femmes surnaturelles et des hommes ordinaires de deux recueils de contes. De plus, pour analyser et interpréter certains caractères des noms de femmes et d'hommes, nous utilisons le *Handian* 汉典, un dictionnaire du chinois en ligne gratuit (<https://www.zdic.net/>). Nous choisissons ce dictionnaire car c'est un dictionnaire en ligne doté d'une énorme capacité de caractères, de mots, de phrases, d'expressions idiomatiques et d'autres formes de la langue et de l'écriture chinoises. Dans nos analyses, nous traduisons les définitions ou les explications des caractères chinois en français, et en même temps nous ajoutons les termes originaux dans les notes de bas de page en soulignant la source numérique.

Enfin, nous analysons les discours descriptifs des femmes surnaturelles et des hommes ordinaires. Ces discours sont fréquents dans les contes, et nous les considérons comme une unité importante pour révéler les représentations des femmes surnaturelles et des hommes. Les discours descriptifs sont principalement des descriptions d'identité, de caractère, d'apparence, d'âge et de profession des personnages. Par exemple, si nous analysons les discours descriptifs de la femme-renarde « Fragrance de Lotus » et de l'homme Sang du conte 69 qui vient d'être évoqué, nous constatons que la femme est décrite comme « une fille qui avait le charme de ces beauté fatales, ruines de tant de royaumes » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 268-270) et l'homme « était originaire de Yizhou. Orphelin de bonne heure, il logeait à l'embarcadere des Carthames. C'était un garçon calme qui aimait garder son quant-à-soi » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 268). Les discours descriptifs sur la femme surnaturelle et l'homme ordinaire nous font savoir que la femme-renarde est une fille d'une grande beauté, alors que l'homme a un passé plutôt sombre avec un caractère réservé.

De cette manière, nous pouvons identifier les tendances caractéristiques dans la représentation de la femme surnaturelle et de l'homme ordinaire dans les contes. Nous avons recueilli les discours descriptifs et les avons mis dans les tableaux des annexes. Dans la partie

d'analyse, nous prenons des extraits des annexes pour donner des illustrations.

Après avoir identifié les représentations privilégiées des femmes surnaturelles et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*, nous allons répondre à la troisième question de recherche portant sur le genre : « quelles sont les différences et les similarités des représentations entre les femmes surnaturelles et les hommes dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* ? ». Pour cela, nous utiliserons le concept de la CDA pour examiner les statuts et les activités quotidiennes des femmes et des hommes, la croyance et la religion des époques anciennes.

Dans les parties suivantes, nous étudierons respectivement les femmes surnaturelles ainsi que les hommes ordinaires dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*. Après avoir analysé tous les personnages dans ces deux recueils de contes, nous effectuerons une analyse comparative des femmes surnaturelles.

III. Troisième partie : Présentation des données et analyses

Cette partie vise à analyser les femmes surnaturelles, chronologiquement, d’abord dans le *Sou shen ji*, puis dans le *Liaozhai Zhiyi*. Parallèlement, nous analysons également les hommes simples humains et les comparons aux femmes surnaturelles afin de mettre en évidence les différences qui existent entre eux.

5. Les femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji*

Comme nous l’avons mentionné dans le cadre méthodologique, dans le *Sou shen ji*, les femmes-revenantes sont les plus nombreuses parmi les femmes-surnaturelles dans les contes, suivies par les déesses et les femmes-*yao*. Notre analyse suit cet ordre, selon trois angles : la (les) fonction(s) de personnages, la (les) dénomination(s) et le(s) discours descriptif(s) des femmes-revenantes, puis des déesses et enfin des femmes-*yao*. Les hommes ordinaires sont également analysés en même temps.

5.1 Les revenantes dans le *Sou shen ji*

Ce chapitre est consacré à présenter les résultats d’analyse des vingt-deux revenantes dans le *Sou shen ji*. Le 5.1.1 traite la (les) fonction(s) de personnages, le 5.1.2 la (les) dénomination(s) et le 5.1.3 le(s) discours descriptif(s).

5.1.1 Fonctions des revenantes dans le *Sou shen ji*

Les fonctions des femmes-revenantes et celles des hommes sont classées dans le tableau suivant :

Titre de conte	Femme/ Homme	Personnage (Fonction)
Conte 44 « Souvenir de	Femme-revenante : Dame Li	Héroïne-réapparue

l'épouse de second rang Li 李少翁致神 »	Homme : L'empereur Wu des Han	Héros-quêteur
	Homme : Li Shaoweng	Héros-auxiliaire
Conte 45 « Un taoïste de Yingling 营陵道人 » (tr.p)	Femme-revenante	Héroïne-réapparue
	Homme : mari de la femme	Héros-quêteur
	Homme : taoïste	Héros-auxiliaire
Conte 47 « la tombe de Shizi Gang 石子冈朱主墓 » (tr.p)	Femme-revenante : Princesse Zhu	Héroïne-victime
	Homme : Sun Jun	Héros-agresseur
	Femme-revenante : Princesse Zhu	Héroïne-réapparue
	Homme : Guiming Deux chamans	Héros-quêteur Auxiliaires
Conte 48 « Un taoïste débordé 夏侯弘见鬼 »	Femme-revenante	Héroïne-victime Héroïne-quêteuse (vengeance)
	Homme : Xie Shang	Héros-agresseur
Conte 56 « Guan Lu donne la divination à Guo En 管辂筮郭恩 » (tr.p)	Femme-revenante	Héroïne-victime Héroïne-quêteuse (vengeance)
	Homme : Guo En	Héros-agresseur
Conte 97 « Tante Ding 丁姑渡江 »	Femme-revenante : Ding	Héroïne-victime
	Femme-humaine : La belle-mère de Ding	Agresseuse
	Femme-revenante : Ding	Héroïne-quêteuse (vengeance)
	Deux hommes	Héros-agresseurs
	Femme-revenante : Ding Homme : le vieillard	Héroïne-bénéficiaire Héroïne-auxiliaire Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire
Conte 146 « la femme ressuscitée 人死复生 »	Femme-revenante	Héroïne-ressuscitée
	Pas de rôle masculin principal	
Conte 268 « la revenante à la tête coupée 断头而语 » (tr.p)	Femme- revenante	Héroïne-victime Héroïne-donatrice
	Homme	Héros-agresseur
		Héros-bénéficiaire

Conte 291 « La noyade 投水寻父尸 » (tr.p)	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse Héroïne-victime (moralité)
	Pas de rôle masculin principal	
Conte 294 « Les deux catalpas 相思树 »	Femme-revenante : La femme de Ping	Héroïne-victime
	Homme : Le roi Kang	Héros-agresseur
	Homme-revenant : Han Ping	Héros-victime
	Homme : Le roi Kang	Héros-agresseur
Conte 359 « La femme de Wang Daoping 王道 平妻 » (tr.p)	Femme-revenante	Héroïne-victime (moralité) Héroïne-bénéficiaire Héroïne-ressuscitée
	Homme	Héros-victime (moralité) Héros-auxiliaire
Conte 360 « Le couple du Hejian 河间郡男 女 » (tr.p)	Femme-revenante	Héroïne-victime (moralité) Héroïne-bénéficiaire Héroïne-ressuscitée
	Homme	Héros-auxiliaire
Conte 361 « Une rencontre entre deux mondes 贾文合娶妻 »	Femme-revenante	Héroïne d'amour passive Héroïne-ressuscitée
	Homme-revenant	Héros-quêteur (amour) Héros-ressuscité
Conte 362 « Li E revient à la vie 方相 脑 » (tr.p)	Femme-revenante : Li E	Héroïne-bénéficiaire Héroïne-ressuscité
	Homme : Cai Zhong	Héros-auxiliaire
	Femme-revenante : Li E	Héroïne-bénéficiaire Héroïne-auxiliaire
	Homme-revenant : Liu Bowen	Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire
	Femme-revenante : Li E	Héroïne-bénéficiaire
	Homme-revenant : Li Hei	Héros-auxiliaire Héros-ressuscité
Conte 384 « La revenante de Huben Ting 鹄奔亭女尸 » (tr.p)	Femme-revenante : Su E	Héroïne-victime
	Homme : Gong Shou	Héros-agresseur
	Femme-revenante : Su E	Héroïne-quêteuse (vengeance) Héroïne-bénéficiaire
	Homme : He Shang	Héros-auxiliaire

Conte 387 « La tache d'encre de la femme décédée en accouchant 产亡点面 » (tr.p)	Femme-revenante	Héroïne-victime (moralité) Héroïne-réapparue
	Pas de rôle masculin principal	
Conte 394 « Jade violet 紫玉韩重 » (tr.p)	Femme-revenante : Ziyu	Héroïne-victime (moralité) Héroïne-réapparue Héroïne-donatrice
	Homme : Han Chong (l'amoureux de Ziyu)	Héros-bénéficiaire
Conte 395 « L'officier général de la cavalerie d'escorte 驸马都尉 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 396 « La femme-revenante de Tan Sheng 谈生鬼妻 » (tr.p)	Femme- revenante	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 397 « le mariage de Yin de Lu Chong 卢充幽婚 » (tr.p)	Femme-revenante	Héroïne d'amour passive Héroïne-donatrice
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire
Conte 398 « la revenante de Ximen Ting 西门亭鬼魅 » (tr.p)	Femme-revenante	Héroïne-agresseuse
	Homme : Zheng Qi	Héros-victime
Conte 399 « Sanglant amour 钟繇杀女鬼 »	Femme- revenante	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-victime
	Homme	Héros d'amour passif
		Héros-agresseur

Tableau 6. Fonctions des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dans le *Sou Shen ji*

A partir de ce tableau, nous pouvons constater que les 22 revenantes accomplissent un total de 43 fonctions dans les contes. Du côté des héros masculins, il y a 24 hommes dans les contes qui exercent 30 fonctions. Selon ces données, nous établissons la figure ci-dessous pour présenter la proportion des fonctions des femmes-revenantes et des hommes :

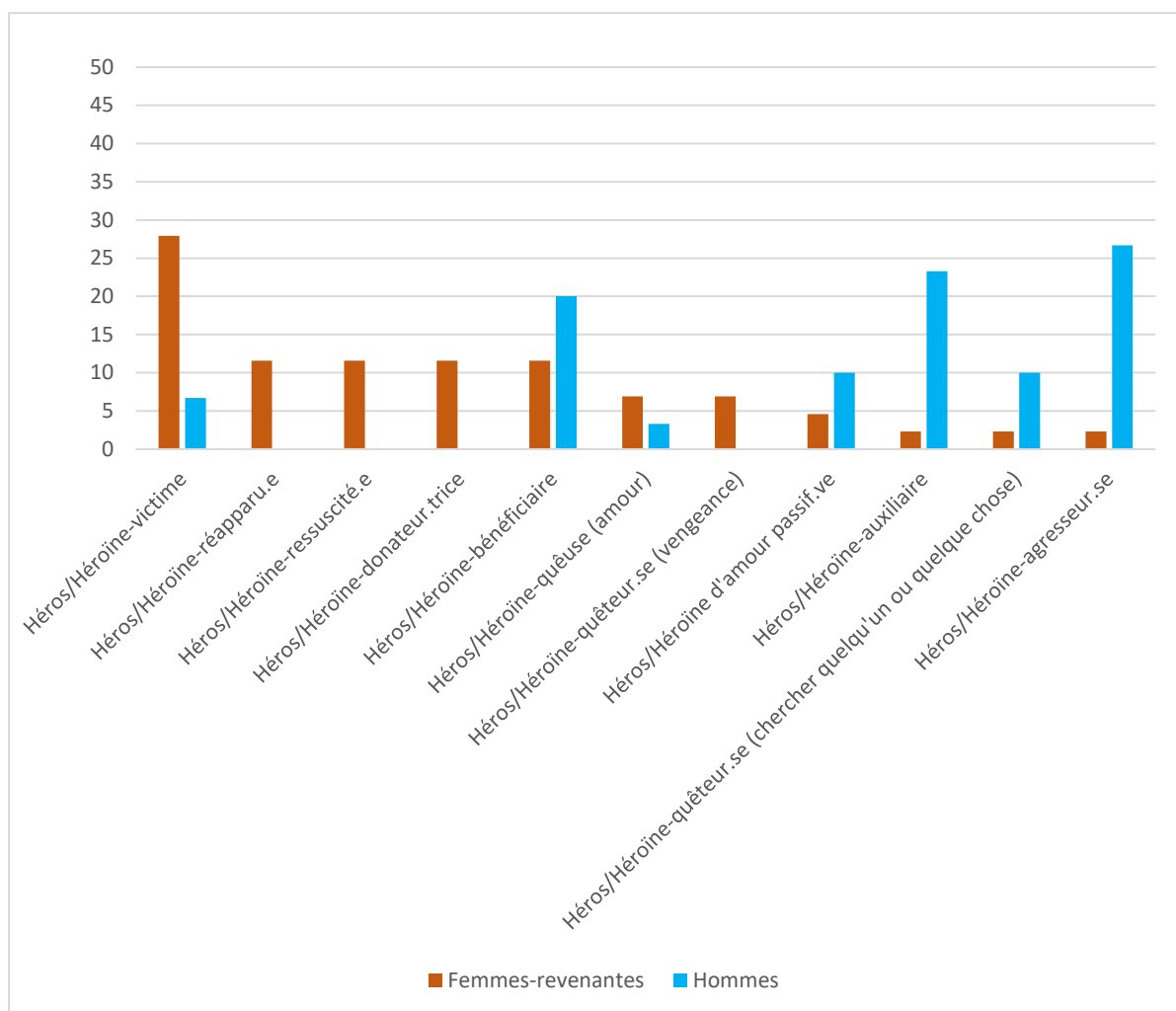


Figure 3. Proportions des fonctions des femmes-revenantes et des hommes dans le *Sou shen ji*

A partir de cette figure, nous pouvons constater qu'il y a des différences de fonction entre les femmes revenantes et les hommes. La plupart des revenantes assument la fonction héroïne-victime, suivie des fonctions héroïne-réapparue, héroïne-ressuscitée, héroïne-donatrice et héroïne-bénéficiaire. Alors que la plupart des hommes ont la fonction héros-agresseur, suivie des héros-auxiliaire et héros-bénéficiaire. De plus, il y a des fonctions qui ne sont réservées que pour les femmes-revenantes : ce sont héroïne-réapparue, héroïne-ressuscitée, héroïne-donatrice et héroïne-quêteuse (vengeance). Dans les sections suivantes, nous analysons les fonctions privilégiées des femmes-revenantes et des hommes ordinaires.

Abordons d'abord la relation entre les héroïnes-victimes et les agresseurs. Parmi les contes des femmes-revenantes, la relation agresseur-victime entre les femmes et les hommes est mise

en avant. Ce sont les hommes qui font du mal aux femmes. Ces femmes sont majoritairement persécutées à mort par des hommes (en tant qu'héros-agresseurs). Certaines femmes sont mortes de dépression ou de persécution par leurs parents ou beaux-parents. Certaines femmes sont simplement tuées par des hommes pour diverses raisons : le pouvoir masculin, la beauté ou les biens de la femme convoités par les hommes. Nous allons analyser ces deux groupes de femmes-revenantes dans les sections suivantes.

5.1.1.1 Femmes victimisées par la moralité (la piété filiale)

Pour la première catégorie, les femmes sont victimes de la moralité surtout la piété filiale. Il existe des contes où les femmes sont mortes dans la douleur parce que leurs parents s'opposent à ce qu'elles vivent avec l'homme qu'elles aiment ou les forcent à épouser quelqu'un qu'elles n'aiment pas. Par exemple, les héroïnes du conte 359 « La femme de Wang Daoping 王道平妻 » et du conte 360 « Le couple de He Jian 河间郡男女 » sont mortes car leurs parents les forcent à épouser quelqu'un d'autre que celui qu'elles aiment. Ci-après deux extraits de contes pour illustrer l'autorité cruelle des parents :

Contes 359 « La femme de Wang Daoping 王道平妻 » : « A l'époque de Qin Shi Huang⁵⁸, Wang Daoping de Chang An et la fille de son concitoyen Tang Shuxie (Le surnom de la fille est Fu Yu. Elle est d'une grande beauté) se jurèrent de devenir mari et femme, bien qu'ils soient encore très jeunes à ce moment-là. Par la suite, Daoping fut enrôlé dans l'armée expéditionnaire du sud et il ne revint pas pendant neuf années. Le temps passa, Fu Yu devint adulte, et ses parents la fiancèrent à Liu Xiang. La fille était très attachée au serment qu'elle avait fait à Daoping et ne voulait absolument pas épouser quelqu'un d'autre. Mais comme ses parents la forcèrent, elle ne pouvait pas leur désobéir. Finalement, elle quitta sa famille et devint la femme de Liu Xiang. Trois ans passèrent, et pendant tout ce temps, Fu Yu était malheureuse et triste car elle pensait toujours à Daoping. Son chagrin et son ressentiment s'intensifièrent et elle mourut finalement de désespoir. » (tr.p)

Contes 360 « Le couple de He Jian 河间郡男女 » : « À l'époque de l'empereur Wu des Jin, deux jeunes gens de He Jian trouvèrent le bonheur l'un avec l'autre et se promirent le

⁵⁸ Qin Shi Huang (259 av. J.-C.-210 av. J.-C.): le premier empereur et le fondateur de la dynastie Qin.

mariage. Cependant, le jeune homme s'engagea dans l'armée et ne revint pas pendant de nombreuses années. La famille de la jeune fille voulait la marier avec un autre, mais elle ne voulait pas. Ses parents la pressèrent si fort qu'elle dut finalement consentir. Cependant, peu de temps après, elle tomba malade et mourut. » (tr.p)

Comme on le voit dans ces extraits, les deux filles sont mortes après s'être soumises à la volonté de leurs parents en respectant la piété filiale. Les Chinois anciens valorisaient la piété filiale et donc la condition préalable à ce devoir moral était l'obéissance aux parents. Selon Confucius (traduit par Lévy, 1994 : 32), « de qui observe les volontés du père de son vivant et considère sa conduite après sa disparition, l'on peut dire que c'est un fils pieux s'il n'a pas dévié de la voie tracée par le père pendant les trois ans que durent le deuil⁵⁹ ». La piété filiale demande aux enfants d'agir conformément aux souhaits de leurs parents, tant du vivant de ces derniers qu'après leur mort. Cette moralité confucéenne de la piété filiale est donc un discours qui privilégie le pouvoir des parents. Si les enfants ne sont pas en mesure d'obéir aux volontés de leurs parents, ils sont condamnés comme « n'ayant pas de piété filiale » par les autres. Ceci était considéré comme un tort irrémissible et une violation de la morale chinoise confucéenne. Même si les filles des contes ne veulent pas épouser l'homme que leurs parents choisissent, elles sont obligées d'obéir à leurs parents.

Après être mortes et devenues des revenantes, ces filles se voient rendre justice par le Ciel. Comme elles sont toujours amoureuses de leurs amants, qui les aiment aussi profondément, le Ciel leur permet de ressusciter et les amoureux sont réunis. Dans le *Sou shen ji*, l'auteur Gan Bao déclare que c'est la sincérité (*jing cheng* 精诚) des amoureux qui fait fléchir le Ciel :

Contes 359 : « Le couple vécut jusqu'à l'âge de cent trente ans. En réalité, tout cela fut possible grâce à leur engagement profond et à leur sincérité (*jing cheng*) qui pénétra à la fois le Ciel et la Terre. »⁶⁰ (tr.p)

Contes 360 : « L'engagement spirituel, lorsqu'il atteint ce degré de sincérité (*jing cheng*), est capable de faire bouger le Ciel et la Terre. C'est la raison pour laquelle la femme peut revenir à la vie. »⁶¹ (tr.p)

⁵⁹ Texte original : « 子曰：“父在观其志，父没观其行，三年无改于父之道，可谓孝矣。” (Confucius , traduit par Lévy, 1994 : 32)

⁶⁰ Texte original : « 寿一百三十岁。实谓精诚贯于天地，而获感应如此。 » (Gan, annoté par Huang, 1992 : 404).

⁶¹ Texte original : « 以精诚之至，感于天地，故死而更生。 » (Gan, annoté par Huang, 1992 : 405).

De plus, la piété filiale ne s'adresse pas seulement aux parents mais aussi aux beaux-parents. Par exemple, la femme du conte 97 « Tante Ding » est morte à cause de sa belle-mère. On lit dans ce conte : « Sa belle-mère se montrait sévère et cruelle envers elle. Elle lui fixait un plan strict pour chaque corvée et, si elle n'avait pas terminé en temps voulu, lui appliquait la bastonnade sans ménagement. Le neuvième jour de la neuvième lune, elle mit fin à ses jours en se pendant. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 83). Ce passage nous informe sur le statut inférieur des femmes dans les foyers de leurs maris dans l'ancienne société. Non seulement elles étaient en position d'infériorité par rapport à leurs maris, mais elles devaient également obéir à leurs belles-mères et beaux-pères pour respecter la piété filiale. Peu importe ce que leur belle-mère ou leur beau-père leur faisait subir, les femmes n'avaient aucun droit ni pouvoir de leur résister et devaient également se comporter de manière filiale envers eux.

Il faut noter que les femmes victimisées par leurs parents ou beaux-parents ne se vengent pas après leur mort (par respect de la piété filiale), différentes en cela de celles qui sont victimisées par les autres hommes (voir ci-dessous). Par exemple, comme l'on vient de le voir, les filles des contes 359 et 360 ne se vengent pas de leurs parents qui arrangent leur mariage. La revenante tante Ding ne cherche pas non plus à se venger de sa belle-mère pour les injustices et la violence qu'elle a subies. D'un point de vue moral, une fois qu'une femme est mariée, elle est censée être serviable et respectueuse envers les parents de son mari. Dans la relation entre belle-mère et belle-fille, la belle-mère occupe une position de haut rang et la belle-fille une position de bas rang, de sorte que la belle-fille subit souvent des brimades et des humiliations de la part de sa belle-mère. Donc, si une belle-fille était maltraitée, personne ne condamne les beaux-parents. Mais si, à l'inverse, la belle-fille ne soignait pas bien ses beaux-parents, elle était méprisée moralement par tous. C'est en raison de cette réalité sociale que, dans le conte, la femme-revenante n'ose pas se venger de sa belle-mère. En revanche, avec son pouvoir surnaturel, elle punit sévèrement les hommes vicieux qui veulent la souiller. En même temps, elle honore les personnes qui font de bonnes actions et récompense le vieil homme gentil. Voici un extrait du conte :

« Deux hommes y pêchaient dans leur barque. Elle les appela et les pria de la transporter. Les deux compères éclatèrent de rire et la taquinèrent : « Si vous acceptez d'être notre femme, nous vous ferons passer ! ». Ding leur répondit : « Je pense que vous êtes des ignorants. Si vous êtes des démons, vous périrez dans les eaux ! » [...]

Elle rencontra un vieillard qui transportait des roseaux en bateau; elle lui demanda de bien vouloir la faire traverser. Le vieillard lui répondit : « Sur ce bateau il n'y a aucun abri, est-il possible de vous faire passer à ciel ouvert ? J'ai peur que cela ne vous convienne guère. [...] Le vieillard arrangea ses roseaux et lui fit une place. [...] Avant de partir, elle dit au vieillard : « [...] Vous avez arrangé les roseaux pour me laisser passer, je suis confuse et très touchée par votre grande sollicitude. Je tiens à vous donner quelque chose pour vous remercier. Si vous vous en retournez immédiatement, vous ne manquerez pas de voir quelque chose qui sera votre récompense. ». Le vieil homme retourna sur la rive occidentale et vit les deux individus recouverts par les eaux. Il avança de plusieurs *li* et aperçut un bon millier de poissons sautant sur la rive, apportés par le vent. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 84)

Bien que l'héroïne du conte 291 « La noyade » ne soit pas maltraitée par ses parents ou ses beaux-parents, elle est aussi victime de la piété filiale en se noyant pour devenir une revenante à la recherche du corps de son père. Elle consacre donc sa vie à la valeur morale de la piété filiale. Dans ce conte, comme son père, tombé dans l'eau, n'est toujours pas retrouvé⁶², la femme Shuxian Xiong décide de se suicider en se jetant à l'eau afin de devenir une revenante pour trouver le corps de son père, même si elle a deux fils à nourrir, âgés de trois et cinq ans. Après être devenue une revenante, Shuxian Xiong retrouve le corps de son père. Son acte est célébré à l'époque de l'auteur Gan Bao. On promeut la piété filiale, comme l'écrit Gan Bao à la fin du conte : « Le directeur du district en informa par écrit le Grand Protecteur de la Commanderie. Ce dernier donna une notification officielle au Secrétariat, qui ordonna au Bureau de la population d'autoriser l'érection d'une stèle sur laquelle serait gravée l'image de la fille, pour que tout le monde puisse connaître sa piété filiale exceptionnelle⁶³ » (tr.p). De plus, *Houhan shu*⁶⁴ 后汉书 « Le livre des Han postérieurs » glorifie également la piété filiale de Shuxian Xiong.

Dans la culture traditionnelle chinoise, on estime que la piété filiale est la première de toutes les vertus. Confucius (traduit par Lévy, 1994 : 35-36) souligne que l'accomplissement des

⁶² Dans la tradition chinoise, si l'on ne peut pas être enterré après la mort, l'âme ne peut être en paix.

⁶³ Texte original : « 县长表言郡太守，肃登承上尚书，乃遣户曹掾为雄立碑，图象其形，令知至孝。 » (Gan, 1992 : 322)

⁶⁴ Le livre des Han postérieurs est un ouvrage historique qui couvre l'histoire des Han orientaux (25-220).

Source en ligne : <https://ctext.org/hou-han-shu/lie-nv-zhuan/zhs?searchu=%E5%AD%9D%E5%A5%B3%E5%8F%94%E5%85%88%E9%9B%84&searchmode=showall#result> [consulté le 20/06/2022]

funérailles et des sacrifices pour les parents décédés est une condition nécessaire de la piété filiale. Il précise à ses disciples comment procéder pour suivre les rites de la piété filiale :

« Comme le vicomte Meng Yi lui demandait ce qu'était la piété filiale, le Maître lui répondit : ne pas contrarier. Il en parla ensuite à son disciple Fan Chi qui conduisait leur char :

- Mengsun m'a interrogé sur la piété filiale. Je lui ai répondu : ne pas contrarier [ses parents].

- Qu'est-ce à dire ? demanda Fan Chi.

- De leur vivant les servir avec les égards qu'exigent les rites ; à leur mort les enterrer selon les rites, puis leur présenter des offrandes comme le demandent les rites, expliqua le Maître. »⁶⁵ (Confucius, traduit par Lévy, 1994 : 35-36)

Confucius accorde une grande importance à la piété filiale et demande aux gens de la respecter, que les parents soient vivants ou morts. L'accent est mis sur le fait que l'on doit respecter les rites en pratiquant la piété filiale. Ces normes doivent être strictement observées. Si on ne les respecte pas, il ne s'agit pas d'une véritable piété filiale.

En outre, dans le conte, Shuxian Xiong a un frère qui s'appelle Shuxian Xian et qui ne ressent pas le même chagrin de ne pas pouvoir enterrer son père, et qui ne tient pas non plus à tout donner pour le retrouver. C'est la fille de la famille qui se sacrifie plutôt que son frère. En Chine, surtout dans les époques anciennes, on estime que dans une famille, les fils avaient un statut plus élevé que les filles. De plus, il y a un dicton pour représenter les femmes mariées : 嫁出去的女儿泼出去的水 « une fille mariée est comme de l'eau qui est jetée dehors ». Cela veut dire que si une fille se marie, elle est considérée comme un membre de la famille de son mari et ne fait plus partie de sa famille d'origine. Elle n'a donc pas le droit d'hériter les biens de la famille d'origine. Seul le fils de la famille peut hériter de la propriété de leurs parents. Le sacrifice de Shuxian Xiong se justifie par le fait qu'elle a un statut inférieur à celui de son frère.

Enfin, la mort des deux héros du conte 294 « Les deux catalpas » est causée par le pouvoir du

⁶⁵ Texte original : « 孟懿子问孝。子曰：“无违。”樊迟御，子告之曰：“孟孙问孝於我，我对曰，无违。”樊迟曰：“何谓也？”子曰：“生，事之以礼；死，葬之以礼，祭之以礼。” » (auteurs confucéens, annoté par Yang, 2006 : 14)

roi Kang. Le roi, en tant que héros-agresseur, se prend d'affection pour la femme de Ping. Il l'enlève et la force à devenir sa concubine. Il condamne également Ping à l'emprisonnement. Comme Ping et sa femme ont une profonde relation de fidélité, ils ne supportent pas d'être séparés : ils concluent donc un accord pour se suicider. Après leur mort, leurs esprits prennent la forme d'un couple de *yuanyang*⁶⁶ 鸳鸯 « canards mandarins », un mâle et une femelle, qui restent ensemble tout le jour.

A partir des contes mentionnés ci-dessus, nous pouvons voir que la position des femmes est basse à la fois dans la société et dans la famille. Elles sont vulnérables et, du fait de certaines normes morales, elles peuvent être persécutées à mort par des forces venant de tous côtés : leurs parents, leurs beaux-parents, leurs maris/amants, les personnes puissantes...

5.1.1.2 Femmes victimisées par les autres hommes

Certaines femmes victimisées par les autres hommes obtiennent l'aide du Ciel qui punit les méchants. Par exemple, dans le conte 56, l'homme Guo En est affligé de boitement, il demande au taoïste Guan Lu de faire de la divination. Ce dernier trouve que sa maladie est la sanction du péché qu'il a commis. En période de famine, il a volé les litres de riz de sa tante et l'a poussée dans un puits. Une fois morte, la femme-revenante se plaint de sa triste expérience et de ses griefs au Ciel. De même, la femme-revenante du conte 48 « un taoïste débordé » se plaint également au ciel après sa mort, ce qui fait que l'homme n'a pas d'héritier. Comme écrit dans ce conte : « Il eut dans sa jeunesse une liaison avec une servante de la maison et lui jura de ne pas prendre d'autre épouse. Or, il a rompu ce serment. A présent, cette servante est morte et s'est plainte au Ciel. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 57)

D'après les actes de deux groupes de revenantes mentionnés ci-dessus, nous pouvons conclure que c'est le Ciel qui rend justice pour la plupart des femmes victimisées. Si se plaindre au ciel est un moyen puissant afin de lutter pour ses propres droits, il faut noter une particularité : pour rendre justice, certaines femmes-revenantes (en tant qu'héroïnes-bénéficiaires)

⁶⁶ Dans la culture chinoise, les canards mandarins sont un symbole de l'amour éternel et dévoué. Dans « La collection complète de poèmes Tang et paroles Song » (Zhang, 2015 : 5), il y a un verset pour louer la beauté de l'amour : 愿作鸳鸯不羡仙 « Je préfère être un canard mandarin et ne pas envier les immortels ».

reviennent dans le monde *yang* pour accuser leurs assassins auprès des fonctionnaires masculins (en tant que héros-auxiliaires) afin que les hommes qui leur ont fait du tort soient dûment punis. Par exemple, la femme-revenante du conte 384 « la revenante de Huben Ting » retourne dans le monde des êtres humains et dénonce le meurtrier à He Shang, le vertueux inspecteur régional de Chao Zhou. Avec l'aide de cet auxiliaire, le meurtrier et tous les membres de sa famille sont condamnés à mort. Dans ce type de conte, le pouvoir des fonctionnaires masculins est au même niveau que le pouvoir du Ciel.

Que les femmes soient persécutées par les hommes malfaiteurs ou qu'elles recourent aux fonctionnaires masculins après leur mort, il est manifeste que les hommes sont les détenteurs du pouvoir et que les femmes sont subordonnées, dépendantes et dominées.

5.1.1.3 Femmes-revenantes donatrices et hommes bénéficiaires

Il existe également un certain nombre de contes où les revenantes et les hommes sont respectivement héroïnes-donatrices et héros-bénéficiaires. Ce type de relation entre les personnages réside plutôt dans la relation amoureuse. Par exemple, dans le conte 397 « Le mariage de Yin⁶⁷ de Lu Chong », lors de la séparation du couple⁶⁸, la femme-revenante confie à l'homme leur enfant, lui donne un bol en or et lui offre un poème d'amour. Dans le conte 395 « L'officier général de la cavalerie d'escorte », la femme-revenante offre à l'homme un appuie-tête en or. Dans le conte 394 « le jade violet », la femme-revenante offre à l'homme une perle brillante d'un pouce de diamètre. Dans le conte 396 « La femme-revenante de Tan Sheng », afin de l'enrichir, la femme-revenante offre à son amant une robe sertie de perles.

Ces hommes sont donc héros-bénéficiaires, non seulement par le fait qu'ils reçoivent des objets de grande valeur de la part des femmes-revenantes, mais aussi car leurs amours avec ces dernières leur permettent d'améliorer leur statut social, puisqu'elles sont toutes issues de familles de haut rang et ont du pouvoir de leur vivant. Grâce à leurs mariages ou leurs amours

⁶⁷ Le mariage de Yin signifie le mariage de deux êtres morts ou d'un être mort avec un être vivant.

⁶⁸ La séparation de l'homme et de la revenante est liée au fait qu'ils appartiennent à deux mondes différents : le monde du *yang* et le monde du *yin* (voir le 2.2). Les Chinois croient que ces mondes sont opposés et que les êtres appartenant aux différents mondes ne doivent pas être en contact de manière éternelle.

avec des esprits féminins, les hommes entrent en relation avec des familles de haut statut, ce qui leur permet d'accéder à la richesse, à la célébrité et à un statut social plus élevé. Citons comme exemple dans le conte 395 « L'officier général de la cavalerie d'escorte » : « On confia alors à Du le titre d'officier général de la cavalerie d'escorte. On lui alloua or, soieries, chars et chevaux, et on le fit revenir dans son pays natal. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 179)

5.1.1.4 Femmes-revenantes réapparues

En outre, il existe des contes où les femmes-revenantes sont réapparues sous forme humaine, dans un laps de temps très court, par le recours au taoïsme ou à la sorcellerie. Cela reflète la prospérité des croyances religieuses à l'époque de Six Dynasties. (voir la partie de la comparaison des femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*). Par exemple, dans les contes 44 « Souvenir de l'épouse de second rang Li » et 45 « Un taoïste de Yingling » de l'auteur Gan Bao, les femmes-revenantes sont les épouses des hommes de leur vivant et elles sont décédées depuis des années. Elles manquent beaucoup à leurs maris. Pour revoir leur femme afin de soulager la douleur de la nostalgie de l'amour, les hommes recourent aux prêtres taoïstes. Grâce au pouvoir de ces derniers, les hommes dans les deux contes réussissent à rencontrer leurs épouses décédées. De plus, dans le conte 47 « la tombe de Shizi Gang », l'empereur Sun Hao⁶⁹ cherche le lieu de sépulture de la princesse Zhu parmi de nombreuses tombes. Il recourt à deux chamans dont le pouvoir de sorcellerie permet de voir l'esprit du mort. L'apparition de l'esprit de la femme morte aide l'homme à localiser sa tombe.

Grâce au pouvoir magique, les hommes peuvent revoir les femmes-revenantes pendant une courte période.

5.1.1.5 Femme-revenante agresseuse

Enfin, par rapport à la fonction privilégiée des hommes – héros-agresseurs, seule une revenante assume le rôle d'héroïne-agresseuse. Dans le conte 398 « La revenante de Ximen

⁶⁹ Sun Hao 孙皓 (243-284) : l'empereur du royaume de Wu 吴 des Trois Royaumes.

Ting », la femme-revenante demande à l'homme Zheng Qi de l'emmener en voiture à cheval. Attiré par la beauté de la revenante, il accepte. Lorsqu'ils arrivent à la maison de la station de la Porte-Ouest, le garde de la station avertit Qi de ne pas rester avec la femme. Malgré cela, il insiste et emmène la femme dormir dans sa chambre. Zheng Qi finit par mourir d'une mort violente le lendemain. L'homme doit être responsable de sa propre mort car sa nature lubrique et sa cupidité le mènent à sa mauvaise fin.

Jusqu'à ici, nous remarquons que dans l'écriture de l'auteur Gan Bao, les femmes-revenantes ont plutôt des images positives. Cette représentation ne correspond pas à l'image négative et néfaste du revenant. Généralement, ces femmes-revenantes sont fidèles en amour, dévouées à leurs amoureux et vertueuses. En revanche, les personnes dans le monde réel sont souvent des malfaiteurs portant des images négatives.

Il est à noter que les épreuves tragiques des revenantes reflètent également l'agitation de la société et de mauvaises conditions sanitaires. Par exemple, dans le conte 56 « Guan Lu donne la divination à Guo En », à cause de la famine, la femme est tuée par son propre neveu pour son grain. Dans le conte 387 « La tâche d'encre de la femme décédée en accouchant », la femme est décédée à cause d'un accouchement difficile. Cette situation était fréquente à l'époque, comme Gan (annoté par Huang, 1992 : 441) le souligne dans le conte : « Il était coutume de mettre une tache noire sur le visage du corps de la femme qui meurt en couches. »⁷⁰ (tr.p)

La femme décédée pendant l'accouchement reçoit une tache d'encre sur le visage de la part de ses parents, parce qu'ils considèrent que la mort de leur fille est une honte, comme l'indiquent DeWoskin et Crump (1996 : 190), « The translators suspect that this was a mark, carrying considerable shame, which indicated that the woman had failed to carry out the most important duty of the marriage sacrament. »

C'est honteux si une femme ne peut pas assurer la continuité de la lignée familiale de son mari. Etant donné que cette femme n'accomplit pas son devoir, elle doit porter le stigmate même après sa mort sous la forme d'une revenante. C'est pourquoi son mari aperçoit la tache noire sur son visage quand ils se rencontrent dans le rêve de ce dernier.

⁷⁰ Texte original : « 俗间产亡者，以墨点面。 » (Gan, annoté par Huang, 1992 : 441)

Jusqu'ici, nous avons analysé les fonctions privilégiées des revenantes et des hommes en nous appuyant sur les extraits des contes. Dans la section suivante, abordons les dénominations des femmes-revenantes et des hommes.

5.1.2 Dénominations des revenantes dans le *Sou shen ji*

Dans les vingt-deux contes de femmes-revenantes, nous nous focalisons sur la manière dont les femmes-revenantes sont dénommées. Ensuite, nous effectuons une comparaison de la manière dont sont dénommés les femmes-revenantes avec celles des hommes ordinaires. Nous avons regroupé toutes les dénominations dans le tableau ci-dessous.

Conte	Femme	Homme
Conte 44 « Souvenir de l'épouse de second rang Li Li Shao Wen 李少翁致神 »	Dame Li 李夫人	- L'empereur Wu des Han 汉武帝 - Li Shao Wen 李少翁
Conte 45 « Un taoïste de Yingling 营陵道人 » (tr.p)	La femme 妇	- Le taoïste 道人 - L'homme venu du même village (du taoïste) 其同郡人
Conte 47 « La tombe de Shizi Gang 石子冈朱主墓 » (tr.p)	Princesse Zhu 朱主	- Sun Jun 孙峻 - Guiming 归命
Conte 48 « Un taoïste débordé 夏侯弘见鬼 »	Servante de la maison 家中婢	Xie Shang 谢尚
Conte 56 « Guan Lu donne la divination à Guo En 管辂筮郭恩 »	Femme-revenante 女鬼	Guo En, prénom d'usage Yi Bo 郭恩, 字义博
Conte 97 « Tante Ding 丁姑过江 »	La jeune dame Ding 丁新妇 ; tante Ding 丁姑	- Deux hommes 两男子 - Un vieillard 老翁
Conte 146 « La femme ressuscitée 人死复生 »	Zhao Chun 赵春	
Conte 268 « La revenante de tête coupée 断头而语 »	Une femme 一女子	Shi Liang 史良
Conte 291 « La noyade 投水寻父尸 » (tr.p)	Shuxian Xiong 叔先雄	
Conte 294 « Les deux catalpas 相思树 »	Fille de la famille He 何氏	- Han Ping 韩凭 - Le roi Kang 康王
Conte 359 « La femme de Wang Daoping 王道平妻 » (tr.p)	La fille de Tang Shuxie, surnom Fu Yu 唐叔偕女, 小名父喻	Wang Daoping 王道平
Conte 360 « Le couple du Hejian 河间郡男女 » (tr.p)	La femme 女	L'homme 男
Conte 361 « Une rencontre entre deux mondes 贾文合娶妻 »	Une jeune fille 年少女	Jia Yu, prénom d'usage Wenhe 贾偶, 字文合
Conte 362 « Li E revient à la vie 方向脑 » (tr.p)	Li E 李娥	- Cai Zhong 蔡仲

Conte 384 « la revenante de Huben 鹄奔亭女尸 » (tr.p)	Su E, nom d'usage « nouvelle perle » 苏娥, 字始珠	- He Shang 何敞 - Gong Shou 龚寿
Conte 387 « La tache d'encre pour la femme décédée en accouchant 产亡点面 » (tr.p)	Xianyi 显姨	
Conte 394 « Jade violet 紫玉韩重 » (tr.p)	Ziyu « Jade violet » 紫玉	- Fu Chai ⁷¹ , le souverain de l'état de Wu 吴王夫差 - Han Chong 韩重
Conte 395 « L'officier général de la cavalerie d'escorte 驸马都尉 »	Femme originaire de Qin 秦女	Xin Daodu 辛道度
Conte 396 « La femme-revenante de Tan Sheng 谈生鬼妻 » (tr.p)	Jeune fille 女子	Lettre Tan 谈生
Conte 397 « le mariage de Yin de Lu Chong 卢充幽婚 » (tr.p)	La fille de la famille Cui 崔氏女 ; Wenxiu 温休	Lu Chong 卢充
Conte 398 « la revenante de Ximen Ting 西门亭鬼魅 » (tr.p)	Une femme 妇人	Zheng Qi 郑奇
Conte 399 « (Sanglant amour 钟繇杀女鬼 »	Une femme 妇人	Zhong Yao, prénom d'usage Yuanchang 钟繇, 字元常

Tableau 7. Dénominations des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*

Parmi les vingt-deux femmes-revenantes, il y en a douze (soit 54.5%) que l'auteur désigne par un nom et/ou un prénom. Nous les classons en trois catégories et les présentons ci-dessous :

5.1.2.1 Noms décrivant la beauté féminine

Dans cette catégorie, il y a quatre noms de femmes-revenantes : Zhao Chun 赵春 du conte 146, Li E 李娥 du conte 362, Su E 苏娥 du conte 384 et Ziyu 紫玉 (litt. violet jade) « Jade violet ». Plus précisément, le prénom *Chun* 春 « Printemps » dans le nom Zhao Chun 赵春 décrit une femme vive et charmante. Le printemps est la saison de la vitalité et de la floraison. Ce caractère est donc souvent utilisé comme prénom pour les femmes chinoises. Su E 苏娥 et

⁷¹ Fu Chai 夫差 (?- 473 av. J.-C.) est un souverain de l'état de Wu de la période des Printemps et des Automnes.

Li E 李娥 portent le même prénom E 娥 qui signifie « femme au beau visage; belle femme⁷² ». Le caractère e 娥 est un prénom exclusivement réservé aux femmes.

Examinons le prénom Ziyu 紫玉 (litt. violet jade) « Jade violet ». Le caractère zi 紫 se traduit littéralement par « violet » en français. Dans la culture chinoise, cette couleur n'est pas une couleur franche. Par opposition au rouge, la couleur violette plus artificielle, n'est pas appréciée par Confucius (traduit par Lévy, 1994 : 120) : « Je déteste le violet qui usurpe la place du rouge. Je n'aime pas les airs populaires de Zheng qui se mêlent à la grande musique. J'ai horreur des méchantes langues qui subvertissent pays et familles⁷³ ». La couleur violette n'est pas une couleur franche ; en tant que telle, cette couleur est donc associée à une femme non-humaine. Quant à lui, le caractère yu 玉 « jade » a un sens positif car dans la culture chinoise, le jade est un minéral pur, joli avec pleins de significations en lien avec la moralité : fidèle, chaste, vertueux, etc. Le jade n'a pas seulement une belle apparence, il a aussi un caractère moral élevé. On désigne la femme-revenante par yu 玉 « jade » puisqu'elle est belle et fidèle en amour, mais fragile face à l'hégémonie parentale.

5.1.2.2 Noms décrivant les vertus féminines

Outre le nom comportant le caractère yu 玉 « jade », il y a trois autres femmes-revenantes qui sont désignées par des caractères soulignant leur vertu féminine ou leur piété filiale : Ding Gu 丁姑 « tante Ding » du conte 97, Shuxian Xiong 叔先, 雄 « masculin, mâle ; puissance masculine » du conte 291, Fuyu 父喻 « l'instruction du père » du conte 359.

Dans le nom féminin Ding Gu 丁姑 « tante Ding », *ding* 丁 est le nom de famille et *gu* 姑 signifie « tante », le prénom de la femme-revenante. Selon Wang (2005 : 127), *gu* 姑 « tante » est « la sœur du père »⁷⁴. Si la femme est aussi âgée que son père, on peut l'appeler *gu* 姑 « tante ». De plus, si la femme a la vertu féminine, même si elle est jeune, le fait de l'adresser par *gu* 姑

⁷² Texte original : « 女子姿容美好;美女。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E5%A8%A5> [consulté le 06/02/2022]

⁷³ Texte original : « 恶紫之夺朱也，恶郑声之乱雅乐也，恶利口之覆邦家者。 » (auteurs confucéens, annoté par Yang, 2006 : 211)

⁷⁴ Texte original : « 父亲的姊妹。 » (Wang, 2005 : 127)

« tante », « terme de parenté pour s'adresser à une personne féminine ayant à peu près le même âge que les parents chez les locuteurs chinois » (Zhang, 2022 : 49), peut manifester du respect à cette femme. Dans le conte, bien que la femme-revenante soit une jeune dame, l'auteur Gan Bao lui attribue le prénom *gu* 姑 « tante » parce qu'elle obéit à sa belle-mère dans la vie, punit le mal et promeut le bien dans la mort.

Le prénom de la femme-revenante du conte 291 « La noyade » est Xiong 雄 « masculin, mâle ; puissance masculine ». L'auteur attribue ce prénom masculin à la femme-revenante en hommage à son courage de mourir pour retrouver le corps de son père. Comme nous l'avons analysé dans la section précédente, les fonctions assumées par cette femme sont héroïne-quêteuse et héroïne-victime de la moralité. Elle se jette dans l'eau et se transforme en revenante afin de retrouver le corps de son père pour l'enterrer. Ses actions, relevant de la piété filiale, sont particulièrement admirées dans les temps anciens. C'est pour cette raison que l'auteur attribue à la femme le prénom masculin Xiong 雄 pour célébrer et promouvoir sa qualité morale. Cela signifie, en quelque sorte, que seule une femme qui répond aux normes morales est digne d'un prénom masculin.

Le prénom de la femme-revenante du conte 359 s'appelle Fuyu 父喻 « l'instruction du père ». Cela veut dire que la fille est subordonnée à son père. Dans ce conte, cette fille est obligée d'obéir à ses parents pour épouser un homme qu'elle n'aime pas et finit par mourir de dépression et devenir une revenante. Ce n'est qu'après être devenue une revenante qu'elle peut partir à la recherche de l'homme dont elle s'éprise. Le fait que la femme obéisse à son père plutôt qu'à sa propre volonté conduit à cette mort tragique. Comme indiqué précédemment, dans les temps anciens, les filles n'avaient pas le droit de choisir leur époux et le mariage était décidé par leurs parents, en particulier par le père. Cela montre l'infériorité du statut des filles dans la famille. Le surnom Fuyu 父喻 « l'instruction du père » reflète donc l'hégémonie des parents surtout celle du père dans la famille à l'époque de Gan Bao.

5.1.2.3 Noms décrivant le statut des femmes-revenantes

Dans certains contes, les femmes-revenantes ne sont nommées que par leur nom de famille,

tel que la « fille de la famille He » du conte 294 et la « fille de la famille Cui » du conte 379. Ces noms indiquent que les femmes viennent de la famille He ou Cui. Ils révèlent le statut inférieur des femmes dans leur famille. En revanche, il y a deux femmes-revenantes dont les noms n'indiquent que leur nom de famille mais qui ont eu un statut social élevé au cours de leur vie. Ce sont « Dame Li 李夫人 » du conte 44 et « Princesse Zhu 朱主 » du conte 47, personnes ayant réellement existé dans l'histoire chinoise. Ces deux femmes sont désignées à la fois par leur nom de famille (Li et Zhu) et par leur titre honorifique. « Dame 夫人 » est un titre honorifique pour la conjointe de l'empereur dans la dynastie Han. « La princesse Zhu 朱主 » est la fille de Sun Quan, l'empereur de la dynastie des Wu occidentaux.

5.1.2.4 Noms décrivant le genre des femmes-revenantes

Outre ces femmes-revenantes qui sont clairement dénommées, on trouve huit revenantes (soit 36%) qui sont dénommées par leur genre, c'est-à-dire que l'auteur les désigne comme « femme ou fille » par exemple : « la femme 妇 » du conte 45, « une jeune fille 年少女 » du conte 361.

Nous venons de constater que les dénominations des femmes-revenantes sont principalement caractérisées par la beauté, la vertu féminine, le statut et le genre. Si nous analysons les noms des hommes, nous pouvons constater qu'il y a vingt hommes (soit 76.9%) qui ont un nom et/ou un prénom. La plupart des noms masculins ont un sens positif en lien avec le monde *yang*. Par exemple, un homme du conte 384 se nomme « Gong Shou 龚寿 ». Son nom de famille est *gong* 龚 et son prénom est *shou* 寿 « longévité ». De plus, certains noms d'hommes sont ceux de rois ayant réellement existé. Ces noms symbolisent le pouvoir masculin, par exemple : l'empereur Wu des Han 汉武帝 du conte 44, le roi Kang⁷⁵ 康王 du conte 294.

Seuls cinq personnages masculins (soit 19.2%) sont nommés par leur genre, par exemple : « un homme 男 » dans le conte 360, « un vieillard 老翁 » dans le conte 97.

⁷⁵ Le roi Kang de Song (? - 286 av. J.-C.), le dernier roi de Song pendant la période des États combattants.

Les dénominations des hommes nous permettent de déduire que la plupart d'entre eux ont une identité claire et même un statut social élevé.

Le schéma ci-dessous représente la proportion de différents types de dénominations entre les femmes-revenantes et les hommes ordinaires.

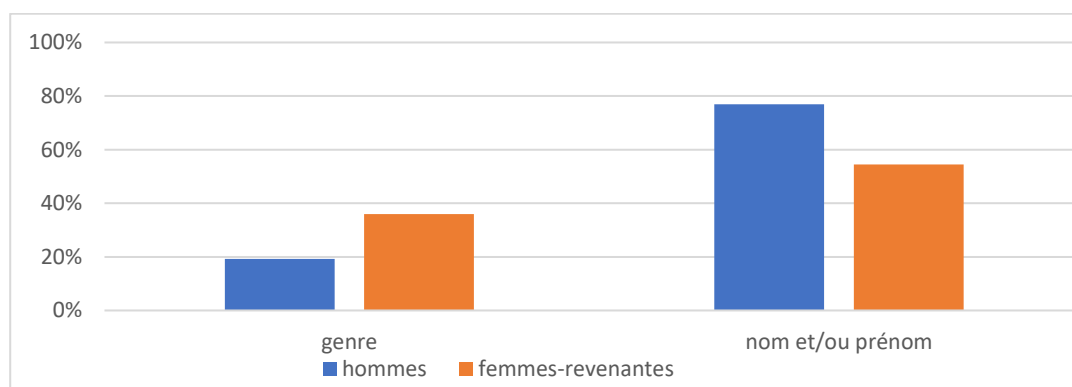


Figure 4. Proportions des dénominations des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*

Dans la section suivante, abordons les discours descriptifs des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*.

5.1.3 Discours descriptifs des revenantes dans le *Sou shen ji*

Dans cette partie, nous examinons le discours descriptif des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*. Selon les discours descriptifs des femmes-revenantes et des hommes (voir les annexes), nous avons relevé les caractéristiques suivantes :

Les discours descriptifs privilégiés pour les femmes-revenantes concernent plutôt leur âge et leur apparence. Plus précisément, la plupart d'entre elles sont jeunes (entre 15 et 30 ans) et belles. Citons quelques extraits pour illustrer cette caractéristique :

Conte 44 « Souvenir de l'épouse de second rang Li 李少翁致神 » : « une belle jeune fille » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 55).

Conte 294 « Les deux catalpas 相思树 » : « si belle que le roi Kang l'enleva » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 136).

Conte 359 « La femme de Wang Daoping 王道平妻 » : « d'une grande beauté » (tr.p)

Conte 394 « Jade violet 紫玉韩重 » : « une fille de dix-huit ans nommée « Jade violet » qui était talentueuse et belle. » (tr.p)

Conte 396 « La femme-revenante de Tan Sheng 谈生鬼妻 » : « une jeune fille de quinze ou seize ans, belle et élégamment vêtue, sans équivalent dans l'empire. » (tr.p)

Par ailleurs, il y a des discours descriptifs des beaux habits des femmes-revenantes qui viennent de familles riches et puissantes de leur vivant. C'est grâce à leur contexte familial qu'elles peuvent offrir à l'homme des objets de valeur et enrichir la vie de celui-ci après leur mort. Voici quelques exemples de discours descriptifs sur les beaux habits :

Conte 47 « le tombe de Shizi Gang 石子冈朱主墓 » : « elle portait une coiffe verte brodée, une robe violette et blanche, et des chaussures en pongé de soie cramoisie. » (tr.p)

Conte 97 « Tante Ding 丁姑过江 » : « elle apparut sous forme humaine, portant des vêtements vert clair et un voile noir, accompagnée d'une servante. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 84)

Conte 361 « Une rencontre entre deux mondes 贾文合娶妻 » : « elle semble de bonne famille. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 166)

Conte 384 « la revenante de Huben 鹄奔亭女尸 » : « elle porte des vêtements blancs dessus et dessous et des chaussures de soie bleue. » (tr.p)

Il est clair que l'auteur accorde beaucoup d'importance à la beauté, l'âge et l'apparence des femmes-revenantes en se conformant aux exigences esthétiques des hommes de l'époque à l'égard des femmes (belle, jeune, bien habillée). On peut en conclure que, pour les hommes, dans la société de l'époque, l'apparence des femmes était beaucoup plus importante que leurs qualités intellectuelles.

Chen Jiru⁷⁶ 陈继儒 (cité par Zhou et Song, 2000 : 612) affirme qu'« un homme de haute moralité est talentueux ; une femme sans talent est de haute moralité. 男子有德便是才，女子无才便是德。 ». Il y a une grande différence de jugement et de traitement entre les femmes et les hommes.

On relève bien cette différence dans les contes. Contrairement à ce que nous constatons pour les femmes, il n'existe pas de discours descriptif de l'apparence physique des personnages masculins, mais il y a beaucoup de précisions sur leurs hautes positions et leur pouvoir dans la société. La plupart d'entre eux ont un statut social élevé : certains sont des monarques, d'autres des ministres ou des fonctionnaires. Par exemple, « le roi Kang de Song » et « Han Ping : Officier de la maison du roi Kang de Song » dans le conte 294 ; « Shi Liang : Grand Protecteur de la Commanderie de Bohai (tr.p) » du conte 268 ; « Xie Shang : Le général Zhenxi » du conte 48, etc.

A part les hommes de grand pouvoir, il existe aussi des hommes habiles dans les arts taoïstes : Han Chong 韩重 du conte 394 ; Le taoïste de Yingling du conte 45 ; Li Shaoweng 李少翁 du conte 44.

De plus, il y a une certaine proportion de discours qui décrivent le lieu d'origine ou le lieu de travail de l'homme. Ces lieux sont répartis principalement dans les plaines centrales⁷⁷ de la

⁷⁶ 陈继儒 (1558-1639) : écrivain et peintre chinois.

⁷⁷ « Les plaines centrales comprennent les cours moyen et inférieur du Fleuve Jaune 指黄河中下游地区。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E4%B8%AD%E5%8E%9F> [consulté le 04/07/2022]

Chine. Prenons l'exemple ci-dessus : le lieu de travail de Shi Liang est Bohai 渤海, le golfe le plus au nord de la Chine. L'homme Zhong Yao 钟繇 du conte 399 vient de Yingchuan 颍川, région centrale de la province du Henan.

Dans la partie suivante, nous analysons les déesses, le second type de femme surnaturelle la plus représentée dans les contes du *Sou shen ji*.

5.2 Les déesses dans le *Sou shen ji*

Dans le *Sou shen ji*, il y a seize déesses au total. Comme dans la catégorie des femmes-revenantes, nous allons d'abord aborder les fonctions des déesses et celles des hommes ordinaires. Ensuite, nous nous pencherons sur leurs dénominations, et enfin nous examinerons leurs discours descriptifs dans les contes.

5.2.1 Fonctions des déesses dans le *Sou shen ji*

Dans le tableau ci-dessous, nous présentons les fonctions de seize femmes-déesses et de quatorze hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*.

Titre de conte	Déesse /Homme	Personnage (Fonction)
Conte 27 « Vers à soie 园客养蚕 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 28 « Les cent pièces de soie de la Tisserande 董永与织女 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 30 « Fiançailles merveilleuses 杜兰香与张传 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 31 « L'élégie de la déesse 弦超与神女 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice
	Homme	Héros- d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 72 « La déesse étoile 张宽说女人星 » (tr.p)	Déesse	Héroïne-donneuse d'alerte
	Homme	Pas de fonction
Conte 73 « Le dieu du Taishan 灌坛令太公望 »	Déesse	Héroïne-donneuse d'alerte
	Homme	Pas de fonction
Conte 76 « Mariage d'un mortel avec une déesse 河伯	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice

招婿 »	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 79 « Cao Zhu rejette la fille de Lu-shan 建康小吏 » (tr.p)	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 80 « Le lac Gongting 宫亭湖二女 »	Deux déesses	Héroïnes-bénéficiaires Héroïnes-auxiliaires
	Homme	Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire
Conte 83 « La servante de Qinhong 青洪君婢 » (tr.p)	Déesse	Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros-quêteur Héros-bénéficiaire
Conte 87 « Messagère du Ciel 麋竺遇天使 » (tr.p)	Déesse	Héroïne-bénéficiaire Héroïne-donneuse d'alerte Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire
Conte 89 « La divinité des cocons 张成见蚕神 »	Déesse	Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros-bénéficiaire
Conte 241 « La femme âgée 何比干得符策 » (tr.p)	Déesse	Héroïne-bénéficiaire Héroïne-donatrice
	Homme	Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire
Conte 351 « Chang'e ou la fuite dans la lune 嫦娥奔月 »	Déesse	Héroïne-agresseuse
	Homme	Héros-victime
Conte 416 « La déesse de l'arbre jaune 树神黄祖 »	Déesse	Héroïne-auxiliaire Héroïne-donatrice Héroïne-donneuse d'alerte
	Femme ordinaire	Héroïne-bénéficiaire

Tableau 8. Fonctions des déesses et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*

En se focalisant sur ce tableau, nous pouvons constater que les 16 déesses assument 29 fonctions au total, alors que les 14 hommes ordinaires en assument 22. Pour mettre en relief leurs fonctions privilégiées, nous établissons le schéma ci-dessous :

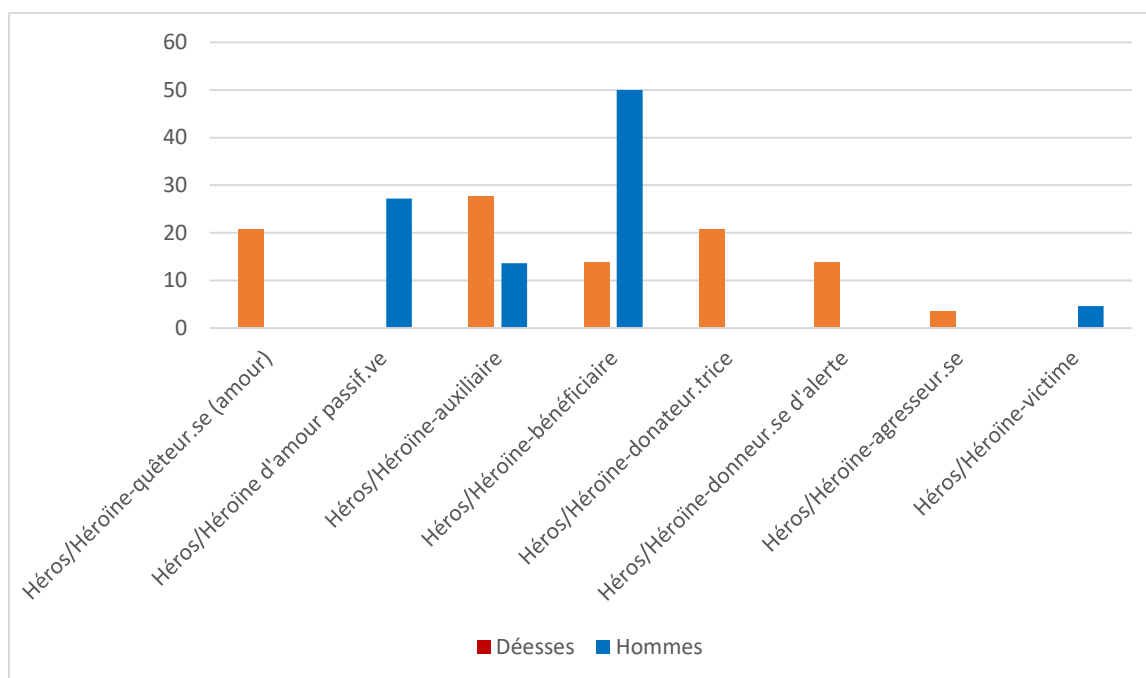


Figure 5. Proportions des fonctions des déesses et des hommes dans le *Sou shen ji*

A partir de ce schéma, nous pouvons constater que les fonctions privilégiées des déesses sont héroïne-auxiliaire, héroïne-quêteuse (amour) et héroïne-donatrice, alors que celles des hommes sont héros-bénéficiaire et héros d'amour passif.

5.2.1.1 Déesses auxiliaires et donatrices

Si nous prenons en compte les fonctions héroïne-auxiliaire et héroïne-donatrice, nous constatons que ces fonctions représentent 48.3% du total des fonctions assumées par les déesses, alors que la fonction héros-auxiliaire ne représente que 13.6% parmi les fonctions des hommes et qu'aucun homme n'assume la fonction héros-donateur. Ceci implique le fait que la fonction privilégiée des hommes est héros-bénéficiaire (soit 50%). D'une manière générale, la déesse se situe dans la position de la source et l'homme dans la position de consommateur.

Les hommes à qui les déesses accordent leurs faveurs ne sont pas choisis au hasard. Certaines déesses tombent amoureuses des hommes et les épousent ; ensuite elles aident leurs maris ou leur donnent des objets magiques ou de valeur. Dans cette relation amoureuse, ce sont les

déeses qui ont l'initiative dans la recherche de leur conjoint. Ceci est également mis en lumière par la Figure 5 : la fonction héros/héroïne-quêteur.se (amour) est réservée aux déesses alors que la fonction héros/héroïne d'amour passif.ve est réservée aux hommes ordinaires. Même si les déesses poursuivent activement les hommes, elles sont mandatées par leurs parents/leurs supérieurs : leur père, leur mère et l'empereur du Ciel. Voici quelques extraits montrant leurs mariages arrangés par ces personnes :

Conte 30 « Fiançailles merveilleuses 杜兰香与张传 » : « Une servante parut, qui déclara : "Une fille [dont ma maîtresse] est la mère nourricière doit épouser Votre Seigneurie. Comment ne pas se soumettre à son désir ?" » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 46)

Conte 31 « L'élégie de la déesse 弦超与神女 » : « Elle se présenta en ces termes : "Je perdis très tôt mon père et ma mère, et [l'empereur du] Ciel, prenant la pauvre orpheline en compassion, m'a ordonné de descendre [sur terre] pour épouser un homme et le suivre. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 48)

Conte 76 « Mariage d'un mortel avec une déesse 河伯招婿 » : « J'ai une fille assez dégourdie et aimerais vous la donner pour épouse. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 75)

Conte 79 « Cao Zhu rejette la fille de Lu-shan 建康小吏 » : « Il fut recueilli par le dieu du Mont Lushan, qui lui fiança sa fille Wan. » (tr.p)

Dans la croyance religieuse, les déesses sont en position élevée et disposent du pouvoir suprême, mais elles doivent néanmoins suivre les ordres de leurs parents ou de leurs supérieurs en matière de mariage. Cela nous rappelle le cas des femmes-revenantes. Comme nous l'avons mentionné dans la partie précédente, de nombreuses femmes de la catégorie revenante sont décédées du fait de n'avoir pas été satisfaites de leurs mariages, arrangés par leurs parents. Comme les femmes-revenantes, les déesses ne peuvent pas non plus décider de leur propre mariage et sont tenues par les mêmes rituels que les gens ordinaires dont le mariage est toujours arrangé par leurs parents ou le détenteur d'un pouvoir plus élevé.

Après avoir épousé l'homme, les déesses, en tant qu'héroïnes-auxiliaires ou héroïnes-donatrices, donnent beaucoup de bénéfices à leur mari. Ces hommes sont donc tous des héros-bénéficiaires. Certains de ces hommes obtiennent des objets de valeur, comme par exemple, dans le conte 76 « Mariage d'un mortel avec une déesse » : lors de la séparation du

couple⁷⁸, la déesse donne à l'homme de la vaisselle d'or, un sachet de musc, cent mille pièces et trois rouleaux de prescriptions médicales. Grâce à ces rouleaux de prescriptions, l'homme devient un taoïste qui soigne les malades. Enfin, il retourne chez lui pour s'occuper de sa mère âgée et épouse la fille d'un fonctionnaire. A partir du moment où l'homme s'est lié avec la déesse, il obtient beaucoup de réussite dans sa vie.

Dans le conte 30 « Fiançailles merveilleuses », la déesse donne à l'homme trois ignames de la grosseur d'un œuf. Ces élixirs précieux l'aident à éviter le froid et la chaleur. Cela dote l'homme des caractéristiques des dieux. La déesse dit qu'elle viendra le chercher le moment venu :

Elle lui dit encore : « Il est établi que je dois vous épouser ; mes sentiments ne vous sont pas hostiles ; mais l'année propice n'est pas arrivée, il reste un léger empêchement. Lorsque Jupiter sera visible à l'est dans la mansion de Mao⁷⁹, je reviendrai vous chercher. »
(Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 47)

Dans le conte 28 « Les cent pièces de soie de la Tisserande », la déesse épouse un homme ordinaire et l'aide à payer ses dettes. Le fait que la déesse descende pour épouser et aider l'homme est une récompense du Ciel pour la piété de cet homme ordinaire. En raison de sa pauvreté, cet homme se vend volontairement comme esclave afin de payer les funérailles de son père décédé. Sa piété filiale émeut le Ciel et l'empereur ordonne à une déesse d'aller l'épouser et l'acquitter de ses dettes. Comme il est écrit dans le conte :

« La jeune femme sortit alors de la maison et dit à Yong : "Je suis la Tisserande céleste. En raison de votre piété filiale accomplie, l'empereur du Ciel m'a ordonné de vous venir en aide pour payer votre dette." Sur ces mots, elle s'éleva dans les airs et disparut, nul ne sait où. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 45)

Enfin, l'homme, en tant que héros-bénéficiaire, réussit à rembourser ses dettes grâce à l'aide de la déesse. Nous remarquons que la déesse est instrumentalisée dans le conte, puisque son mariage est arrangé uniquement pour récompenser la piété filiale de cet homme. Après le mariage, elle doit travailler dur à tisser juste dans le but d'aider son mari à couvrir ses dettes. Le fait qu'une divinité féminine de haut statut dans le royaume céleste doit servir un pauvre

⁷⁸ Comme les revenantes, les déesses ne peuvent pas vivre longtemps avec les hommes, car ils viennent de deux mondes différents.

⁷⁹ « La planète Taisui est Jupiter dont la période de révolution est de douze ans. » (Mathieu, 1992 : 235)

mortel terrestre montre la profonde influence de la moralité et de l'idéologie masculine hégémonique sur l'auteur Gan Bao.

Certaines déesses donnent des faveurs aux hommes vertueux, droits et généreux. De telles personnes méritent la faveur des déesses. Par exemple, dans le conte 80 « Le lac Gongting », l'homme accède à la demande des déesses et les aide à acheter deux paires de chaussons de soie : « Lorsqu'il fut à la capitale, il acheta de beaux chaussons de soie et les plaça dans un coffret avec un grattoir à papier dont il avait fait l'acquisition » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 77). Les déesses rendent la pareille à l'homme après avoir bénéficié de son aide. Par la magie, elles lui remettent le grattoir à papier qu'il a perdu et incluent un poisson : « Arrivé à mi-parcours, une carpe sauta dans le bateau. On lui ouvrit le ventre et il y trouva son grattoir » (*ibid.*).

Dans le conte 87 « Messagère du Ciel », la déesse entre dans le monde des êtres humains, suite à l'ordre de l'empereur de brûler la maison de l'homme. Etant donné que l'homme a aidé la déesse en lui permettant de monter dans son véhicule, la déesse prévient l'homme de la catastrophe en disant : « Je suis messagère de l'empereur du Ciel, commissionnée pour brûler la maison de Mi Chu de Dong-hai » (tr.p). Afin de récompenser l'homme pour son aide, la déesse lui dit de rentrer rapidement à la maison pendant qu'elle marche lentement. Finalement, l'homme s'échappe de l'incendie et sauve ses objets de valeur. Dans ce conte, la serviabilité et la générosité de l'homme touchent la déesse, ce qui l'aide à éviter le désastre. Ce conte illustre la théorie bouddhiste de la causalité⁸⁰. (voir la partie de comparaison des femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*).

Il faut noter que les aides attribuées par les déesses résident principalement dans l'élevage de vers et de tissage des étoffes. Par exemple, dans les contes 27 « Vers à soie » et 89 « la divinité des cocons », les déesses descendent sur terre pour aider les hommes à élever des vers à soie. Dans le conte 28 « Les cent pièces de soie de la Tisserande », la déesse aide l'homme Dong Yong à tisser pour rembourser sa dette. Les activités de ces déesses sont conformes à celles des femmes ordinaires du monde humain à l'époque de l'auteur. Dans le *Classiques des rites*

⁸⁰ La théorie de la « causalité » fait partie de la philosophie bouddhiste. Elle explique que ce que les gens sèment est ce qu'ils obtiennent, plus précisément « la cause est le sujet, l'effet est l'objet : ce qui peut produire l'effet est la cause, ce qui est né de la cause est l'effet. Aucun effet dans ce monde qui ne soit réalisé par sa ou ses causes » (Yun, traduit par Tran et Merny, 2011 : 2).

(traduit par Couvreur, Tome 2, 1899 : 646-647), les activités sociales des femmes sont présentées comme suit :

« Une femme mariée qui était soumise, obéissait à son beau-père et à sa belle-mère, et vivait en bonne intelligence avec les autres femmes de la maison. Par ailleurs, elle pouvait répondre aux désirs de son mari, préparer et tisser la soie et le chanvre, et garder avec soin les dépôts et les magasins. Lorsque la femme était soumise en toutes choses, la concorde et le bon ordre régnaient dans la maison. La concorde et le bon ordre étant maintenus, la famille pouvait être longtemps heureuse et prospère. Pour cette raison les sages souverains attachaient une grande importance aux cérémonies de mariage.⁸¹ »

A partir du mariage et des activités des déesses dans le monde des mortels, nous pouvons donc voir qu'il y a une similarité entre les déesses et les femmes ordinaires : leur soumission est essentielle dans la famille. Si nous examinons la mission de tissage de la déesse Tisserande du conte 28, nous pouvons constater que cette déesse, même si elle vit dans le royaume céleste, ne peut pas échapper au travail difficile et aliénant, comme les femmes ordinaires dans le monde humain.

Outre les dons et les aides, les déesses possèdent également des caractéristiques ou des compétences qui dépassent celles des femmes ordinaires aimées et/ou courtisées par les hommes. Comme indiqué dans le conte 31 « L'élégie de la déesse », la déesse ne se montre pas aussi possessive que les femmes ordinaires. Elle n'empêche pas non plus son mari de fréquenter d'autres femmes. Dans le conte, elle, dit : « Cependant, en tant qu'esprit, je ne pourrai vous donner d'enfants. Mais n'étant pas d'un naturel jaloux, je ne m'opposerai pas à ce que vous assuriez votre descendance par un autre lien. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 48).

De plus, la compétence donneuse d'alerte des déesses est aussi une compétence favorisée par les hommes. Cette compétence leur permet d'éviter les malheurs et de prendre de meilleures décisions. Par exemple, la déesse du conte 72 « La déesse étoile » prend l'apparence d'un corps nu afin de prévenir l'empereur que les règles d'offrande ont été violées. On peut lire

⁸¹ Texte original : « 妇顺者，顺于舅姑，和于室人，而后当于夫。以成丝麻布帛之事，以审守委积盖藏。是故妇顺备，而后内和理。内和理，而后家可长久也。故圣王重之。 » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur, Tome 2, 1899 : 646-647)

dans le conte : « une femme dont les seins avaient atteint une longueur de sept pieds se baignait dans le fleuve Wei » (tr.p). Le fait que la déesse se présente sous la forme d'une femme nue aux seins énormes devant l'empereur a pour but de lui rappeler qu'il ne s'est pas purifié durant la période de la cérémonie.

Il y a de nombreuses règles que l'empereur doit respecter avant, pendant et après la cérémonie, en termes de nourriture, de tenue vestimentaire, de pensée et de comportement. Dans *le Classiques des rites*, il est écrit : « Lorsqu'un homme vertueux, aux époques ordinaires, était sur le point de faire une offrande, il se purifiait (pendant dix jours). [...] Quand il entreprenait de se purifier, il se mettait en garde contre les choses qui auraient détourné son attention; il faisait taire ses goûts et ses désirs⁸² » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur, 1899 : 323-324). Dans ce conte, il n'y a pas d'indication précise du règlement que l'empereur transgresse. Mais nous présumons, à partir de l'image de la déesse, que l'empereur ne contrôle pas le désir sexuel dans sa pensée.

Prenons un autre exemple : la déesse du conte 87, que nous venons d'analyser, a prévenu l'homme que sa maison allait être incendiée et lui a ainsi donné le temps de déplacer ses objets de valeur afin que ceux-ci ne soient pas détruits. Comme il est indiqué dans ce conte :

Conte 87 « Messagère du Ciel 麋竺遇天使 » : « Je vous dis cela parce que je vous suis reconnaissante d'avoir partagé votre voiture. Mi Chu galopa jusqu'à chez lui et enleva tous ses trésors de sa maison. A midi pile, un violent incendie se déclara. » (tr.p)

Bien que ce soit surtout les hommes qui bénéficient des faveurs des déesses, il y a aussi une femme ordinaire qui est soutenue par une déesse en raison de sa chasteté. C'est le conte 416 « La déesse de l'arbre jaune » où la déesse donne tous les avantages (objet magique pour échapper au malheur) à la femme ordinaire, la dame Li. Elle bénéficie des avantages de la déesse en raison de sa pureté et de son intégrité. En tant que veuve, la dame Li ne veut pas se remarier et n'a aucun contact avec d'autres hommes. Le fait qu'une femme ne peut avoir qu'un seul mari dans sa vie est une vertu et ce n'est qu'à cette condition qu'elle peut être qualifiée de pure et intègre. Dans *le Classiques des rites* (auteurs confucéens, traduit par Couvreur, 1899 : 607), il est indiqué que : « Une fois unie à son mari, elle n'en aura jamais d'autre. S'il

⁸² Texte original : « 及时将祭，君子乃齐。[...]及其将齐也，防其邪物，讫其奢欲。 » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur, 1899 : 323-324)

meurt avant elle, elle ne se remariera pas.⁸³ »

Comme la dame Li est vertueuse, la déesse prend possession de son corps pour accorder des bénéfices à ses villageois comme obtenir du Ciel qu'il pleuve pendant la période de sécheresse. La déesse accorde à Dame Li l'objet divin, l'anneau de jade qui aide non seulement cette femme-veuve à échapper à la guerre, mais sauve également tout le village du trouble, comme écrit dans le conte : « Par la suite, toute la population de Longshu émigra en raison des batailles que se livrèrent Liu Biao et Yuan Shu ; seul le village où demeurait Xian fut épargné par les troubles. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 188)

5.2.1.2 Déesse agresseuse

Dans les contes de déesses, aucun homme n'assume le personnage héros-agresseur de la déesse. Ceci reflète le statut élevé et les pouvoirs magiques de la déesse, ainsi que la vénération que les gens ont pour elle. Par ailleurs, comme nous venons de l'analyser, la plupart des déesses sont bienveillantes, seule une d'entre elles assume le personnage héroïne-agresseuse : c'est la déesse Chang'e du conte 351 « Chang'e ou la fuite dans la lune » où elle vole et consomme l'élixir d'immortalité de son mari Yi. Elle s'envole au ciel et devient immortelle en tant que déesse de la lune. Dans ce conte, la déesse est héroïne-agresseuse et son mari Yi est le héros-victime, seul victime parmi tous les hommes ordinaires.

Jusqu'ici, nous pouvons constater que non seulement dans son propre monde surnaturel, mais aussi dans le monde des êtres humains, la déesse a un statut inférieur : dans le contexte surnaturel, elle est la servante ou la fille d'une divinité masculine qui peut décider de son sort, et dans le contexte humain, elle est soumise à son mari en réalisant des activités de femme ordinaire. En quelque sorte, la déesse n'a pas de liberté et est soumise à son possesseur. Les fonctions privilégiées des déesses telles qu'héroïne-auxiliaire, héroïne-donatrice, héroïne-quêteuse (amour) révèlent un certain degré d'hégémonie masculine : il s'agit d'une manifestation de l'espoir de l'homme de changer son destin en utilisant le pouvoir des femmes-déeses du monde surnaturel.

⁸³ Texte original : « 壹与之齐, 终身不改。故夫死不嫁。 » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur, 1899 : 607)

Dans les parties suivantes, nous étudierons les dénominations et les discours descriptifs sur les déesses et les hommes dans le *Sou shen ji*.

5.2.2 Dénominations des déesses dans le *Sou shen ji*

Nous avons recensé dans le tableau ci-dessous les dix-huit dénominations de déesses et les seize dénominations d'hommes ordinaires dans le *Sou shen ji* :

Conte	Déesse	Homme
Conte 27 « Vers à soie 园客养蚕 »	Une déesse 神女	Yuan Ke 园客
Conte 28 « Les cent pièces de soie de la Tisserande 董永与织女 »	Tisserande céleste 织女	Dong Yong 董永
Conte 30 « Fiançailles merveilleuses 杜兰香与张传 »	- Du Lanxiang 杜兰香 - Xuanzhi 萱支 - Songzhi 松支	Zhang Chuan (Shuo) 张传(硕)
Conte 31 « L'élégie de la déesse 弦超与神女 »	Chengong (nom), prénom d'usage Zhiqiong 姓成公, 字知琼	Xian Chao, prénom d'usage Yiqi 弦超, 字义起
Conte 72 « La déesse Etoile 张宽说女人星 » (tr.p)	Etoile du Ciel 天星	- Zhang Kuan, prénom d'usage Shuwen 张宽, 字叔文 - L'empereur Wu des Hans 汉武帝
Conte 73 « Le dieu du Taishan 灌坛令太公望 »	La fille du mont Tai 泰山之女	- Le roi Wen 文王 - Taigong Wang 太公望
Conte 76 « Mariage d'un mortel avec une déesse 河伯招婿 »	Une femme 妇	Une personne 一人
Conte 79 « Cao Zhu rejette la fille de Lu-shan 建康小吏 » (tr.p)	Wan 婉	Cao Zhu 曹著
Conte 80 « Le lac Gongting 宫亭湖二女 »	Deux jeunes filles 二女子	Un marchand 估客
Conte 83 « La servante de Qinghong 青洪君婢 » (tr.p)	Ruyuan 如愿	Ou Ming 欧明
Conte 87 « Messagère de l'empereur du Ciel 麋竺遇天使 » (tr.p)	Messagère de l'empereur du Ciel 天使	Mi Zhu, prénom d'usage Zi Zhong 麋竺, 字子仲
Conte 89 « La divinité des cocons 张成见蚕神 »	La divinité des cocons 蚕神	Zhang Cheng 张成
Conte 241 « La femme âgée 何比干得符策 » (tr.p)	Une femme âgée 老姬	He Bigan 何比干

Conte 351 « Chang'e ou la fuite dans la lune 嫦娥奔月 »	Chang'e 嫦娥	Yi 羿
Conte 416 « La déesse de l'arbre jaune 树神黄祖 »	L'ancêtre Jaune, déesse de l'arbre 树神黄祖	Femme ordinaire : Li Xian 李宪

Tableau 9. Dénominations des déesses et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*

Parmi les dix-huit dénominations de déesses, il y en a huit (soit 44.4%) qui soulignent l'identité ou le haut statut des déesses. Ce sont « une déesse 神女 » du conte 27, « Tisserande céleste 织女 » du conte 28, « Etoile du Ciel 天星 » du conte 72, « la fille du mont Tai 泰山之女 » du conte 73, « Messagère de l'empereur du Ciel 天使 » du conte 87, « la divinité des cocons 蚕神 » du conte 89 et « Chang'e 嫦娥 » du conte 351, célèbre déesse mythologique dans la culture chinoise, et « L'ancêtre Jaune, déesse de l'arbre 树神黄祖 » du conte 416.

5.2.2.1 Noms décrivant la beauté féminine des déesses

De plus, il y a cinq noms de déesses qui soulignent leur beauté féminine. L'auteur utilise des noms de fleurs ou de plantes pour nommer trois déesses : « Du Lanxiang 杜兰香 » et ses deux servantes « Xuanzhi 萱支 » et « Songzhi 松支 ». Examinons la déesse « Du Lanxiang 杜兰香 » : son prénom Lanxiang 兰香 signifie « la fragrance des orchidées » ; dans la culture chinoise, *lan* 兰 « l'orchidée » est un des « quatre gentilshommes des fleurs »⁸⁴, car elle est de couleur et de parfum légers, symbolisant la pureté et la modestie. L'autre caractère du prénom de la déesse *xiang* 香 « fragrance » accentue le parfum de l'orchidée.

Si nous analysons les noms des deux servantes de la déesse, nous pouvons constater que dans le nom « Xuanzhi 萱支 », le caractère *xuan* 萱 signifie « une hémérocalle fauve, une herbe qui, dit-on, fait oublier les chagrins ; ses fleurs sont de couleur rouge-jaune ou jaune-orange et peuvent être consommées ; elles augmentent la possibilité de grossesse et les femmes qui les portent sont assurées d'avoir un garçon, d'où son surnom "Approprié pour les garçons"⁸⁵ ». De

⁸⁴ Ces quatre plantes sont le prunier, l'orchidée, le bambou et le chrysanthème.

⁸⁵ Texte original : « 萱草。一种草本植物，传说可以使人忘忧；花紅黃或橙黃色，可採食；花宜懷妊，婦人佩之必生男，故名宜男。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E8%90%B1> [consulté le 01/02/2022]

plus, une des caractéristiques de cette plante, faire oublier les chagrins, implique que la femme-déesse peut apporter la joie et aider l'homme à oublier ses peines.

Dans le nom « Songzhi 松支 », le caractère *song* 松 signifie « un genre de plantes à graines (Spermatophytina), généralement des arbres à feuilles persistantes, dont la sève peut être extraite, par exemple, de la colophane ou de la térébenthine. De ses graines comestibles, on peut extraire de l'huile »⁸⁶. De plus, le caractère *song* 松 est associé au caractère de la femme, car des éléments de cette plante, les sèves, sont des nourritures dont l'homme peut profiter.

Si une femme porte un nom de fleur ou de plante, cela fait penser que cette femme présente beaucoup de caractéristiques communes avec ces plantes. On compare la beauté des femmes à celles des fleurs ou des plantes. L'auteur Gan Bao nomme les femmes de cette manière, en tout premier lieu parce qu'il estime, d'un point de vue masculin, qu'une femme doit être aussi pure, belle et parfumée qu'une fleur ou plante. Si une femme se marie avec un homme, elle préserve sa chasteté pour son époux. Le fait que l'on donne aux femmes le nom de fleurs ou de plantes reflète l'importance que les anciens accordent à la pureté des femmes. En outre, bien que les fleurs ou les plantes soient belles, elles ont une période de floraison courte. De même, la période de jeunesse et de beauté d'une femme est aussi limitée que celle des plantes. Les plantes et les femmes ont la même caractéristique : la fragilité.

Outre les noms de plantes ou de fleurs, l'auteur Gan Bao utilise également des caractères spécifiques pour mettre en valeur la beauté des déesses. La déesse du conte 31 « L'élégie de la déesse » se nomme « Zhiqiong 知琼 ». Le caractère *zhi* 知 « savoir » révèle le pouvoir de prophétie de la déesse et le caractère *qiong* 琼 signifie « beau jade, jade rouge⁸⁷ ». Comme mentionné dans l'analyse des dénominations des femmes-revenantes, le jade symbolise la beauté et la moralité des femmes. La déesse du conte 79 « Cao Zhu rejette la fille de Lu-shan » s'appelle Wan 婉. Ce caractère signifie « savoir obéir (lisse), belle, douce⁸⁸ ».

De plus, si nous analysons le nom de Chang'e 嫦娥, célèbre déesse dans la mythologie chinoise,

⁸⁶ Texte original : « 种子植物的一属，一般是常绿乔木，脂可被提取松香或松节油等。种子可榨油和食用。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E6%9D%BE> [consulté le 16/06/2021]

⁸⁷ Texte original : « 美玉；赤玉也。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E7%90%BC> [consulté le 16/06/2021]

⁸⁸ Texte original : « 順也；美好，柔美。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E5%A9%89> [consulté le 16/06/2021]

nous pouvons constater que ce nom signifie également la beauté de cette déesse. Le caractère 娥, à l'origine, était réservé exclusivement aux noms des femmes royales, comme il est écrit dans le *Shuowen jiezi* 说文解字 : « La fille de l'empereur Yao, l'épouse de l'empereur Shun, est nommée par le caractère 娥, réservé pour la famille impériale⁸⁹ ». Dans les périodes ultérieures, même dans la vie moderne, 娥 signifie « la femme avec un beau visage, belle femme » (*ibid.*).

5.2.2.2 Noms décrivant le statut des déesses

A contrario, quand bien même les déesses ont un statut digne de considération dans le monde réel, elles n'ont pas un statut élevé dans leur propre monde. Leurs noms en témoignent. Dans le conte 83 « La servante de Qinghong », le nom de la déesse servante est Ruyuan 如愿, qui se traduit en français par « la réalisation des souhaits ». Dans le monde céleste, elle est servante du dieu Qinghong. Dans le monde humain, elle est là pour réaliser tous les désirs de l'homme ordinaire. Si nous examinons certains noms de déesses indiquant leur statut et leur identité, nous pouvons constater que ces déesses ne sont pas en haute position. Par exemple, « Tisserande céleste » du conte 28 représente le dur travail de la déesse, « La fille du mont Tai » du conte 73 indique que sa dignité vient de son père.

5.2.2.3 Noms décrivant le genre des déesses

Enfin, il y a quatre déesses qui sont désignées par les termes « femme » ou « fille », par exemple, « une femme » du conte 76, « deux jeunes filles » du conte 80 et « une femme âgée » du conte 241.

A travers les noms de déesses, nous pouvons constater que les déesses présentent des caractéristiques féminines identiques à celles recherchées dans la société humaine, comme la beauté, la serviabilité et l'ardeur au travail. De plus, elles ne sont pas seulement belles, elles ont aussi un statut élevé dans la société humaine en raison de leurs pouvoirs. Néanmoins, elles

⁸⁹ Texte original : « 帝堯之女，舜妻娥皇字也。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E5%A8%A5> [consulté le 20/07/2022]

ont un statut inférieur dans leur propre monde.

Abordons maintenant les dénominations des hommes dans les contes de déesses. Parmi les seize hommes, quatorze hommes ont un nom et/ou un prénom, ce qui représente 81% du total. De plus, ces noms d'hommes ont une connotation positive, associées au *yang* et véhiculent des attentes sociales ou des représentations des hommes de l'époque. Par exemple, Dong Yong 董永 du conte 28, son prénom Yong 永 signifie « éternel⁹⁰ », Zhang Cheng 张成 du conte 89, son prénom Cheng signifie « réussite, succès⁹¹ ».

De plus, à partir de certains noms portés par les hommes, nous pouvons identifier des personnages historiques qui ont existé et ont eu un haut statut à l'époque. Ce sont « l'empereur Wu des Hans » du conte 72, « le roi Wen » et « Taigong Wang » du conte 73, « Yi » du conte 351 et « He Bigan » du conte 241. Il s'agit de monarques ou de vassaux célèbres. De surcroît, « l'empereur Wu des Hans » et « le roi Wen » sont deux titres honorifiques marquant le statut d'empereur.

En nous appuyant sur ces analyses, nous avons construit la figure ci-dessous pour illustrer la répartition des dénominations des déesses et des hommes-ordinaires.

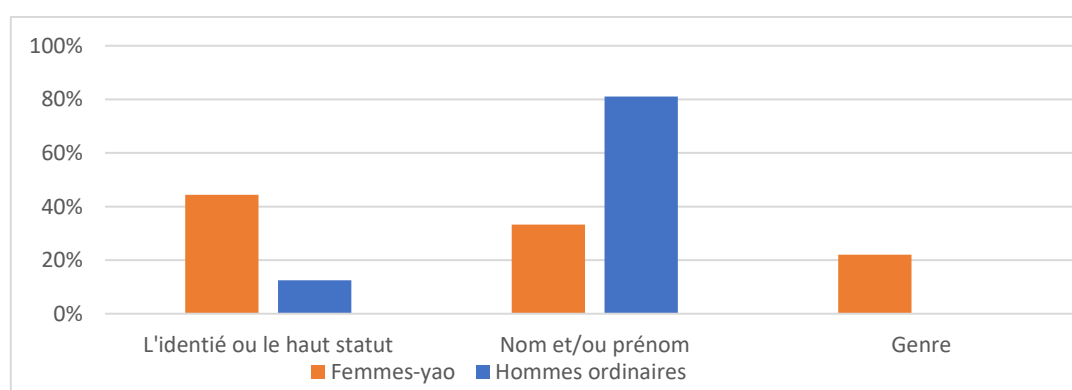


Figure 6. Proportions des dénominations des déesses et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*

Dans la section suivante, nous analyserons les discours descriptifs des déesses et des hommes ordinaires.

⁹⁰ Texte original : « 久远。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E6%B0%B8> [consulté le 20/07/2022]

⁹¹ Texte original : « 成，就也。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E6%88%90> [consulté le 12/07/2022]

5.2.3 Discours descriptifs des déesses dans le *Sou shen ji*

A partir des discours descriptifs (voir les annexes), nous pouvons constater qu'une grande partie des discours descriptifs des déesses se concentre sur leur apparence, leur âge et leur tenue vestimentaire. Les déesses ont généralement une beauté remarquable, elles sont jeunes et magnifiquement habillées, comme des filles des familles riches ou puissantes dans le monde humain. Par exemple, la déesse de l'arbre du conte 416 est « vêtue de brocart » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 187) ; la déesse de jade du conte 31 possède « une étrange beauté, une extraordinaire allure, vêtue de gaze et de soie brodée, [...] Elle se donnait soixante-dix ans, mais ne semblait pas en avoir plus de quinze à seize » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 48) ; la fille du Mont Tai du conte 73 est « très belle » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 71), la Fille du Comte du Fleuve du conte 76 est « parfaitement belle et séduisante » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 75).

De plus, certaines déesses occupent des fonctions dans le monde céleste. Par exemple, la Tisserande céleste du conte 28 « Les cent pièces de soie de la Tisserande » exerce un travail artisanal. Grâce à cette compétence, la déesse aide l'homme à tisser cent pièces de soie fine en dix jours. Dans le conte 27 « Vers à soie », la déesse des vers aide l'homme à nourrir les vers qui produisent cent vingt cocons, gros comme des jarres. Ces déesses sont associées à l'élevage des vers à soie et au tissage des tissus, comme ce que font les femmes humaines dans le monde réel.

En tant que servante ou fille d'un dieu masculin (ex : « la fille du dieu de la Montagne Lu » du conte 79 ; « la Servante du dieu du lac Qinghong » du conte 83), les déesses sont inférieures et dominées dans le royaume céleste. Leurs travaux artisanaux attestent que les déesses n'ont ni un rang de grand prestige, ni autorité dans le monde céleste.

De plus, les déesses comme la déesse de l'arbre ou la déesse du ver à soie sont toutes des divinités folkloriques. Le peuple ancien à l'époque de l'auteur Gan Bao les considère comme des déesses parce qu'elles ont des pouvoirs qui peuvent leur accorder une meilleure production agricole et l'amélioration de leurs conditions de vie.

En ce qui concerne les hommes ordinaires, la plupart d'entre eux ont des professions dans lesquelles ils détiennent du pouvoir et une position sociale élevée : des rois tels que le roi Wen du conte 73, mais également des hommes avec des positions importantes : l'homme Xian Chao du conte 31 est un « officier en second au suivi des affaires » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 41) ; Zhang Kuan du conte 72 est « le préposé au palais à l'époque Wu des Han » (tr.p) ; Taigong Wang du conte 73 est « chef de la purification des autels » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 71). Même si Mi Zhu du conte 87 est un marchand, il détient des richesses, comme indiqué : « Sa famille était composée de marchands depuis des générations, et leur richesse accumulée était considérable » (tr.p). En bref, aucun des hommes n'a de difficultés matérielles dans la vie.

De plus, certains hommes ont des lieux de naissance ou de travail dont la plupart sont situés dans les plaines centrales de la Chine. Par exemple, l'homme Xian Chao du conte 31 vit dans la commanderie de Ji Bei (actuelle ville de Tai An, dans la province de Shandong), l'officier Cao Zhu du conte 79 est originaire de Jian Kang (actuelle ville de Nan Jing, dans la province de Jiangsu), Ou Ming du conte 83 est originaire de Lu Ling (actuel ville de Ji An, dans la province de Shanxi).

Outre les hommes occupant un haut statut dans la société, les hommes vertueux sont également favorisés par les déesses. Par exemple, Dong Yong du conte 28 fait preuve d'« une pieuse sagesse et de piété filiale » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 45); Xian Chao du conte 31 est décrit par le mot « vertueux » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 48).

Contrairement aux déesses, l'apparence des hommes n'est pas mise en avant. Seul un homme Yuan Ke du conte 27 est décrit comme « un homme d'une grande beauté ; quoique recherché en mariage par de nombreuses familles de la ville, il ne voulait épouser personne. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 44).

A partir des analyses ci-dessus, nous concluons que les hommes possédant un statut ou une profession élevée et/ou des qualités intérieures admirables sont dignes de l'aide ou des présents des déesses.

Dans la partie suivante, nous présentons et analysons les femmes-*yao* dans le *Sou shen ji*.

5.3 Les femmes-yao dans le *Sou shen ji*

Dans le *Sou shen ji*, il y a dix femmes-yao et huit hommes ordinaires. Dans le 5.3.1, nous étudions leurs fonctions dans les contes. Le 5.3.2 et le 5.3.3 traitent des dénominations et des discours descriptifs sur les femmes-yao et les hommes.

5.3.1. Fonctions des femmes-yao dans le *Sou shen ji*

Nous présentons les fonctions des femmes-yao ainsi que celles des hommes dans le tableau suivant :

Titre de conte	Femme /Homme	Personnage (Fonction)
Conte 354 « Les femmes-oiseaux 毛衣女 »	Femme-oiseau	Héroïne-victime Héroïne-quêteuse
	Homme	Héros-agresseur
Conte 355 « La mère de la famille Huang 黄母化鼋 » (tr.p)	La mère de la famille Huang	Héroïne-métamorphose
	Pas de rôle masculin principal	
Conte 356 « La mère de la famille Song 宋母化鳖 » (tr.p)	La mère de la famille Song	Héroïne-métamorphose
	Pas de rôle masculin principal	
Conte 357 « La mère de Xuan Qian 宣母化鼋 »	La mère Xuan Qian	Héroïne-métamorphose
	Pas de rôle masculin principal	
Conte 423 « La servante de la femme-renarde 句容狸婢 » (tr.p)	Femme-renarde	Héroïne-victime
	Homme	Héros-agresseur
Conte 425 « L'attrait de la renarde 山魅阿紫 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour)
	Homme : Wang	Héros d'amour passif
	Homme : Chen	Héros-quêteur
	Homme : Wang	Princesse
Conte 430 « La truie au grelot d'or 猪臂金铃 »	Femme-truie	Héroïne d'amour passive
	Homme : Wang	Héros-quêteur (amour)
Conte 436 « La femme-	Femme-loutre	Héroïne-quêteuse (amour)

loutre 苍獭鬼物 » (tr.p)	Homme	Héros d'amour passif
Conte 438 « Le lettré du pavillon d'Anyang 安阳亭三怪 »	Femme-truie	Héroïne-agresseuse
	Homme	Héros-quêteur (tuer la démons)
Conte 443 « Femme-crocodile 野水鼉 ⁹² 妇 »	Femme-crocodile	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-victime
	Homme : Fu	Héros d'amour passif Héros-agresseur

Tableau 10. Fonctions des femmes-yao et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*

A partir de ce tableau, nous avons constaté qu'il existe six types de femmes-yao : tortue (3), renarde (2), truie (2), crocodile (1), oiseau (1), loutre (1). La tortue est donc la plus représentée parmi les femmes-yao. Comme l'indique Chevalier (1969 : 759), « de l'Inde à la Chine, la tortue joue un rôle symbolique important : elle est une image de l'univers et contribue à sa stabilité. Nous ne la savons que lente, mais elle possède surtout la longévité ». Dans la section suivante, nous analyserons le phénomène des vieilles dames qui se transforment en tortue dans les contes.

Nous constatons que les 10 femmes-yao exercent 12 fonctions au total et que leurs 8 protagonistes masculins en occupent 10. Le schéma ci-dessous illustre la répartition des fonctions des femmes-yao et des hommes dans le *Sou shen ji* :

⁹² Mathieu traduit le caractère *tuo* 鼉 par « tortue », mais son vrai sens est « crocodile ». Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E9%BC%8D> [consulté le 22/02/2022]

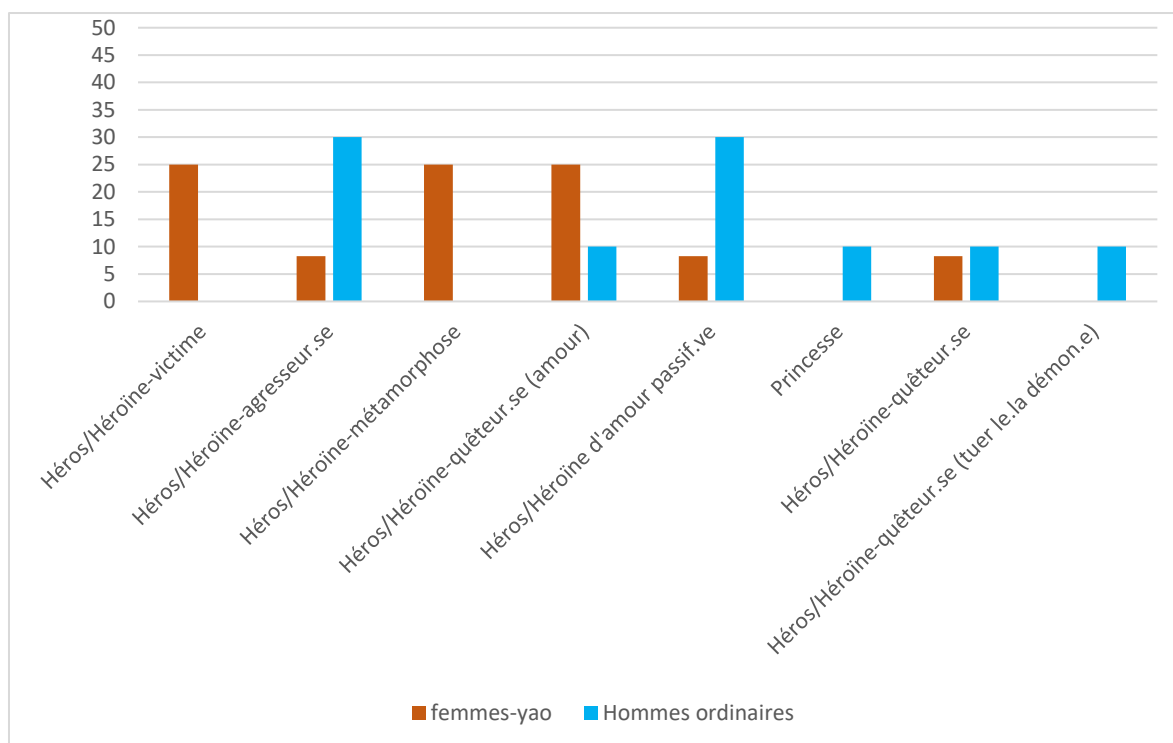


Figure 7. Proportions des fonctions des femmes-yao et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*

D'après ce schéma, les fonctions privilégiées pour les femmes-yao sont héroïne-métamorphose, héroïne-victime et héroïne-quêteuse (amour), alors que les fonctions privilégiées pour les hommes ordinaires sont héros-agresseur et héros d'amour passif. Cette classification des fonctions nous permet d'approfondir notre analyse des représentations des femmes-yao et des hommes. Dans la section suivante, nous allons d'abord analyser les héroïnes-métamorphoses puis la catégorie prétendantes féminines et hommes poursuivis et enfin la catégorie agresseurs masculins et victimes féminines.

5.3.1.1 Femmes métamorphosées en tortue

Dans le *Sou shen ji*, il existe une catégorie spécifique de femmes-yao, à savoir les vieilles dames qui se transforment en tortues. Nous les considérons comme les héroïnes-métamorphose (3, soit 25%). Plus précisément, ce sont trois femmes âgées qui se transforment en tortues lorsqu'elles se baignent. Voici quelques extraits de contes qui illustrent leur métamorphose :

Conte 355 « La mère de la famille Huang 黄母化鼈 » : « La mère de Huang se baigna un jour dans une piscine du fleuve pendant si longtemps qu'elle finit par se transformer en tortue. » (tr.p)

Conte 356 « La mère de la famille Song 宋母化鼈 » : « La mère des Song se lavait dans la salle de bain, après avoir demandé au reste de la famille de partir. Elle restait là, toute seule, pendant un long temps, et sa famille, curieuse de son comportement, regarda par un trou dans le mur de la salle de bain. Ils ne virent aucune forme humaine, mais découvrirent une grande tortue dans la baignoire. » (tr.p)

Conte 357 « La mère de Xuan Qian 宣母化鼈 » : « La mère de Xuan Qian de Danyang, âgée de quatre-vingts ans, fut transformée en grande tortue marine alors qu'elle prenait son bain. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 165)

Ces trois héroïnes-métamorphose ont trois points en commun :

1. Ce sont toutes des femmes âgées. Par exemple, la mère de Xuan Qian a quatre-vingts ans.
2. Les personnes âgées se transforment toutes en tortues.
3. Les trois vieilles femmes finissent par quitter leur famille d'origine après leur métamorphose :

Conte 355 « La mère de la famille Huang 黄母化鼈 » : « La tortue se jeta dans l'eau quand la famille arriva.⁹³ » (tr.p)

Conte 356 « La mère de la famille Song 宋母化鼈 » : « Il s'enfuit et se jeta dans la rivière. Personne ne put le rattraper.⁹⁴ » (tr.p)

Conte 357 « La mère de Xuan Qian 宣母化鼈 » : « Tournant alors sur elle, elle s'ébranla et se dirigea vers de profonds abîmes pour s'y jeter. Elle ne revint jamais. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 165)

Dans les contes, la tortue est la cible de la métamorphose de femmes âgées puisque la tortue est le symbole de longévité en Chine. Les Chinois anciens croient que la tortue est l'animal qui vit le plus longtemps entre le ciel et la terre, bien plus longtemps que la durée de vie des

⁹³ Texte original : « 比家人来，鼈转入深渊。 » (Gan, traduit et annoté par Huang, 1992 : 398)

⁹⁴ Texte original : « 意欲求去，永不可留。 » (Gan, traduit et annoté par Huang, 1992 : 399)

humains. Il y a un proverbe chinois 千年王八万年龟 (litt. mille ans le trionyx de Chine, dix mille ans la tortue) « Le trionyx de Chine peut vivre mille ans et la tortue dix mille ans ». Campbell (traduit par Wolfram, 1986 : 367-369) met en lumière la symbolisation de la tortue dans la culture chinoise :

« To the Chinese the tortoise has always seemed an enigmatic and highly symbolic creature. The saying 'It conceals the secrets of heaven and earth' is still current in China. In the very earliest references to it, we find its shell compared to the vaulted heaven, and its underside to the flat disc of the earth. Both as a replica of the cosmos and because of the markings on its shell, it was used in very early times in prognostication. It seems clear that the 24 rim-plates of the shell were correlated with the 24 divisions of the agricultural calendar.

The tortoise is also the hero of many legends. It helped the first Emperor to tame the Yellow River; and whenever a cultural hero crops up to bring order into the universe, a tortoise is by his side. Emperor Shang-di rewarded it by conferring a life-span of 10,000 years upon it. In fact, its genuine longevity makes it a natural choice for a longlife symbol. [...] It also symbolises immutability, steadfastness. [...] But the tortoise is also regarded as an immortal creature. »

De plus, la tortue a une nature spirituelle et peut prédire l'évolution des choses, comme indiqué dans le « Li Ki » (auteurs confucéens, traduits par Couvreur S.J., 1899 : 524) :

« Quels sont les quatre animaux qui donnent des présages ? Ce sont la licorne, le phénix, la tortue et le dragon. Quand le dragon est devenu animal domestique, l'esturgeon et les autres poissons ne s'écartent plus (à la vue de l'homme). Quand le phénix est devenu animal domestique, les oiseaux ne s'envolent plus épouvantés. Quand la licorne est devenue animal domestique, les quadrupèdes ne s'enfuient plus effrayés. Quand la tortue est devenue animal domestique, (elle donne des avis, et) les sentiments des hommes sont bien réglés. »

Avec la tortue, on peut pratiquer la divination de la vérité et de la fausseté des sentiments humains sans faire d'erreur. Une personne qui a vécu assez longtemps dans le monde peut savoir beaucoup de choses comme une tortue. Dans le *Sou Shen ji*, il y a un conte intitulé « La

tortue et les murailles » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 153) qui raconte qu'une tortue divine éclaire et guide le monde :

« La vingt-septième année du roi de Qin, on ordonna à Zhang Yi de consolider les murailles qui ceignaient la ville de Chengdu, car elles s'écroulaient fréquemment. On vit alors une grande tortue nager dans le Fleuve. Elle se dirigea vers la partie orientale de la ville, dans l'angle sud-est, où elle mourut. Yi fit consulter un chamane à ce propos. Celui-ci répondit : « Il faut bâtir sur cette tortue. » C'est ce qui fut fait. Et voilà pourquoi l'on nomma [Chengdu] « la ville transformée par la tortue ». »

De cette perspective, la longévité et la sagesse de la tortue sont caractéristiques des femmes âgées de l'époque des Six Dynasties.

A la fin des contes, les héroïnes-métamorphose quittent la famille et partent en pleine nature. La transformation des êtres humains en animaux reflète des points de vue et des attitudes complexes du peuple ancien envers les personnes âgées et surtout les femmes. Les trois récits montrent qu'il existe un lien étroit entre la transformation des femmes âgées et leur âge. Les Chinois, depuis l'ancien temps croient que les animaux très âgés ou les objets anciens peuvent se transformer en humains dont la plupart sont des femmes-*yao*. De même, cette idée s'applique également aux êtres humains : les personnes âgées surtout les femmes peuvent devenir *yao*. Dans la société de la Chine antique, 70 ans est un âge élevé et rare. Ainsi, on associe les personnes de cet âge à une anomalie. Comme nous le voyons dans les contes de Gan Bao, à cet âge « anormal », les femmes peuvent se transformer en tortues. Hai (2013 : 20-29) remarque que dans la culture traditionnelle chinoise, le vieillissement se trouve dans une zone de transition entre le monde des êtres humains et celui des revenants, de la vie et de la mort, et du *yin* et du *yang*, ce qui provoque l'imagination de l'étrange sur ce stade physiologique⁹⁵, même si dans la société moderne, nous avons l'expression péjorative 老妖精 (litt. vieux *yao*) décrivant une femme âgée qui s'habille et se maquille d'une manière aguicheuse.

De plus, la psychologie des Chinois anciens témoigne de la peur et du rejet des personnes

⁹⁵ Texte original : « 高龄老人[...]介于生与死两个世界的边缘地带,也因此被视为等同于某种魅怪般的存在。 » (Hai, 2013 : 20-29)

âgées qui vivent très longtemps. Selon Hai (2013 : 20-29), la société traditionnelle chinoise considère la santé, la longévité et la bonne fortune comme des ressources limitées, et de ce fait, les personnes âgées de 70 ans et plus réduisent la durée de vie de leurs enfants⁹⁶. La vieillesse est perçue comme un poids voire un danger pour la collectivité. La présence et le rôle des femmes âgées dans les contes fantastiques et leur fin (quitter la maison) témoigne d'une psychologie de la peur et du rejet des personnes âgées, surtout des femmes, dans la société de la Chine antique.

Si nous nous référons aux ouvrages anciens, nous pouvons constater que la planification des carrières des hommes et leur statut familial supérieur en tant que pères sont mis en évidence. Par exemple,

« A cinquante ans, ses cheveux sont gris ; il est dans la haute administration. A soixante ans il approche de la vieillesse ; il dirige et fait travailler les autres. A soixante-dix ans il est vieillard : il cède (à ses enfants la direction des affaires domestiques). A quatre-vingts ou quatre-vingt-dix ans, il est décrépît, (les forces du corps et de l'intelligence sont épuisées).⁹⁷ » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur S.J., 1899 : 9)

« Le Maître dit : “De qui observe les volontés du père de son vivant et considère sa conduite après sa disparition, l'on peut dire que c'est un fils pieux s'il n'a pas dévié de la voie tracée par le père pendant les trois ans que durent le deuil.”⁹⁸ » (Confucius, traduit par Lévy, 1994 : 32)

Cependant, à la différence de l'homme, la beauté extérieure des femmes et leurs vertus, telles que la pratique du dur labeur à la maison occupent une place importante dans les ouvrages anciens. Par exemple, dans le « *Shi Jing* 诗经 » (Anonyme, traduit par Couvreur S.J., 1896 : 7) :

« (En été) les tiges rampantes du dolich s'étendaient jusqu'au milieu de la vallée ; ses feuilles étaient belles et nombreuses. Je l'ai coupé et fait bouillir ; j'en ai tissé deux sortes de toiles, l'une fine, l'autre grossière. J'en ai fait des vêtements que je ne me laisserai pas de porter.

⁹⁶ Texte original : « 某些特殊的观念同样在起着作用，如认为老人长寿是不正当地占用了子孙的福、寿的结果。 » (Hai, 2013 : 20-29)

⁹⁷ Texte original : « 五十曰艾，服官政。六十曰耆，指使，七十曰老而传，八十、九十曰耄，七年曰悼，悼与耄虽有罪，不加刑焉。百年曰期，颐。 » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur S.J., 1899 : 9)

⁹⁸ Texte original : « 子曰：父在，观其志；父没，观其行；三年无改于父之道，可谓孝矣。 » (Confucius, traduit par Lévy, 1994 : 32)

J'ai averti ma maîtresse ; elle a fait connaître au prince mon désir de retourner à la maison paternelle. Je nettoierai mes vêtements ordinaires et laverai mes vêtements de cérémonie. (Voyons) quels sont ceux qui ont besoin d'être lavés, et quels sont ceux qui n'en ont pas besoin. Je retournerai à la maison saluer mon père et ma mère.⁹⁹ »

Dans ces ouvrages, nous pouvons voir la différence entre homme et femme. Même lorsqu'un père meurt, ses enfants doivent continuer à respecter les normes qu'il a établies de son vivant. Mais dans les trois contes du *Sou shen ji*, les femmes âgées qui n'ont plus la force de travailler ni une belle apparence se transforment en animaux (tortue) et quittent leur maison. Cela reflète le rejet social des femmes âgées.

A partir des analyses ci-dessus, nous pouvons constater que l'attitude des gens à l'égard des femmes âgées est à la fois négative et positive. La transformation des femmes âgées en tortue et leur départ de la maison illustrent le manque de statut des femmes âgées dans la famille et dans la société. En même temps, les gens reconnaissent les qualités des femmes âgées en les associant aux tortues : longévité et sagesse.

5.3.1.2 Femmes-yao dans la relation amoureuse avec les hommes ordinaires

Dans la relation amoureuse, il y a trois femmes-yao (soit 25%) qui recherchent activement des hommes ordinaires (3, soit 30%). Dans ce cas-là, les femmes-yao sont héroïnes-quêteuses (amour) et les hommes sont héros d'amour passifs. Ces femmes-yao sont la femme-renarde Azi du conte 425, la femme-loutre du conte 436 et la femme-crocodile du conte 443. L'intention de ces femmes-yao est de tomber amoureuse des hommes sans aucun désir de leur faire du mal. Mais une fois que leur identité de yao est découverte, l'homme et/ou son entourage pense(nt) que l'homme est ensorcelé par les femmes-yao et qu'il est une victime. Ces gens veulent donc se débarrasser du « mal » : capturer voire tuer les femmes-yao. Par exemple, dans le conte 425 « L'attrait de la renarde », on pense que l'homme est malade depuis qu'il est tombé amoureux de la femme-renarde, comme il est indiqué :

⁹⁹ Texte original : « 子葛之覃兮，施于中谷，维叶萋萋。黄鸟于飞，集于灌木，其鸣喈喈。葛之覃兮，施于中谷，维叶莫莫。是刈是濩，为絺为绌，服之无斁。言告师氏，言告言归，薄污我私。薄浣我衣，害浣害否，归宁父母。 » (Anonyme, traduit par Couvreur S.J., 1896 : 7)

« Ils le [l'homme] trouvèrent dans une tombe vide. Lorsqu'il entendit les voix et les aboiements, il fut saisi d'effroi et chercha à leur échapper. Xian le fit conduire chez lui. Il avait déjà un peu l'air d'un renard, incapable de communiquer avec un humain, il se bornait à crier "Azi !" » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 192)

Même si le conte ne mentionne pas comment l'homme doit se comporter avec la femme-renarde, les personnages des prêtres taoïstes nous permettent de comprendre que la femme-renarde est un mauvais démon, expert en séduction :

« Les taoïstes disent : "C'est un démon des montagnes" et le *Mingshan ji*, ou « Notes sur les Montagnes célèbres », affirme : "le renard est l'animal en quoi a été métamorphosée, dans la haute antiquité, une femme lascive appelée Azi. Voici pourquoi beaucoup de ces démons disent s'appeler Azi." » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 192-193)

Dans le conte 443 « Femme-crocodile », l'homme tente d'attraper la femme-crocodile en couchant avec elle après l'avoir vue sous sa forme originelle :

« Passé la troisième veille, la pluie cessa, la lune brilla et éclaira la fille : c'était une grosse femelle crocodile qui dormait dans ses bras. Fu se leva effrayé et voulut la frapper, mais elle se précipita dans l'eau. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 198)

Dans le conte 436 « La femme-loutre », l'homme refuse de tomber amoureux de la femme-loutre qui le poursuit et il s'enfuit. Si on associe ce comportement à ceux des autres hommes analysés ci-dessus, nous pouvons constater que l'attitude envers les femmes-*yao* à l'époque est négative car elles sont considérées comme des démons nuisibles que l'on doit fuir ou attaquer.

Même s'il existe une femme-truie agresseuse dans le conte 438 « Le lettré du pavillon d'Anyang », a contrario, dans un autre conte (conte 430 « La truie au grelot d'or »), c'est un homme qui poursuit une femme-truie pour coucher avec elle : ceci revêt une signification spécifique dans la culture néolithique. Hu (2003 : 13) indique que la truie est un animal funéraire et rituel en tant que symbole de la Terre-Mère et qu'elle joue un rôle important dans la culture néolithique de la Chine¹⁰⁰. Cette situation témoigne de la quête de fertilité et de

¹⁰⁰ Texte original : « 猪在中国新石器时代文化中占有重要的地位，因为它曾经是地母的动物化身和象征物。 » (Hu, 2003 : 13)

vitalité du peuple ancien. Dans les temps anciens, les premiers ancêtres ne croient pas seulement en l'animisme, mais ont aussi la coutume primitive du culte de reproduction, qui était la croyance dominante dans la société. Leur passion pour la fertilité et leur volonté d'avoir des nouveau-nés se reflètent dans les figures animales correspondantes. Ils donnent à cet animal une signification symbolique de reproduction et d'accouplement. La truie a une forte capacité à se reproduire et à survivre. Les peuples primitifs la vénéraient pour sa fertilité et sa prolificité. Ceci montre qu'ils veulent avoir une capacité extraordinaire à se reproduire comme l'animal symbolique. Ils souhaitent notamment que les femmes puissent avoir beaucoup d'enfants, c'est pourquoi l'on associe la truie aux femmes. Dans le conte 430 « La truie au grelot d'or », l'homme a un rapport sexuel avec la truie qui se transforme en jeune femme. Ceci montre également le désir du peuple ancien de favoriser la reproduction.

Hormis l'homme du conte 436 « La femme-loutre », les autres hommes des contes d'amour cités ci-dessus sont tous caractérisés par leurs désirs lubriques. Si l'union de l'homme et de la femme-*yao* est néfaste, l'homme ne l'assume pas et accuse uniquement la femme-*yao* de l'avoir séduit.

5.3.1.3 Femmes-*yao* victimisées par les hommes ordinaires

Comme nous l'avons noté, l'attitude envers les femmes-*yao* est plutôt négative. Parmi les contes des femmes-*yao*, il y a trois femmes-*yao* héroïnes-victimes et trois hommes héros-agresseurs. Nous les analysons dans la section suivante.

Dans le conte 354 « Les femmes-oiseaux », l'homme, en tant qu'agresseur, vole le manteau de plumes de la femme-oiseau et la rend incapable de s'envoler. Ce manteau est en fait un objet magique, sans lequel elle ne peut plus voler. Elle est obligée d'épouser l'homme et donne naissance à trois enfants après le mariage. Cette femme-oiseau est en même temps héroïne-quêteuse parce qu'elle est toujours en quête de son manteau de plumes pendant plusieurs années. Finalement, en demandant à ses filles de se renseigner auprès de leur père sur l'endroit où son manteau est caché, elle réussit à le trouver. Elle s'envole et quelques jours après elle revient pour récupérer ses trois filles. Dans ce conte, la femme-oiseau vit avec l'homme à contrecœur.

Dans le conte 423 « La servante de la femme-renarde », la femme-renarde ne fait rien pour nuire aux humains, elle passe simplement par le champ tous les jours. Alors, l'agresseur Huang l'attaque uniquement parce qu'il soupçonne que la femme est anormale. La femme-renarde est l'héroïne-victime parce que sa servante est tuée par l'homme, et la servante est en fait la queue de la femme-renarde. En outre, selon le texte original : « Il hésita et n'osa pas attaquer la femme, mais il tua avec l'arme la servante qui la suivait.¹⁰¹ » (tr.p). L'homme a peur d'aller directement vers la femme, donc il blesse d'abord sa servante. Il y a probablement deux raisons à cela : la première est que l'homme a non seulement de l'aversion mais aussi de la crainte pour la femme-*yao*. La deuxième raison est que l'homme est un paysan de faible statut social, alors que la femme a une servante, ce qui signifie qu'elle est probablement née dans une famille aisée au statut social élevé. L'homme n'est pas sûr qu'elle soit une démons et craint son identité. Le statut inférieur de la servante fait d'elle une cible pour l'attaque. Dans ce conte, le fait que la femme-renarde soit l'héroïne-victime sans commettre aucun acte répréhensible démontre l'aversion et la peur que l'homme éprouve envers elle.

Enfin, le dernier conte où la femme-*yao* est la victime est le conte 443 « Femme-crocodile ». Après avoir eu un rapport sexuel avec la femme-crocodile, l'homme découvre qu'elle n'est pas une femme ordinaire, et il en est tellement dégoûté qu'il finit par l'attaquer. Malgré le soupçon sur l'identité de la femme, l'homme Zhang a tout de même une relation sexuelle avec elle car pour lui, la femme-*yao* satisfait tous ses désirs fondamentaux tels que la beauté et le plaisir sexuel. Puis, passant ensuite au rôle d'agresseur, il lui manifeste son rejet.

5.3.1.4 Femme-*yao* agresseuse

Parmi les contes de femmes-*yao*, il y a une seule femme-*yao* qui assume le personnage héroïne-agresseuse. Ceci renforce l'idée que les femmes-*yao* dans le *Sou shen ji* ne sont effectivement pas ou peu agressives envers les hommes. Cette héroïne-agresseuse est la femme-truie dans le conte 438 « Le lettré du pavillon d'Anyang ». Le caractère nuisible de la

¹⁰¹ Texte original : « 预以长镰伺其还，未敢斫妇，但斫所随婢。 » (Gan, traduit et annoté par Huang, 1992 : 497)

femme est indiqué dans le conte : « Au sud des murailles de la ville d'Anyang, il y avait un pavillon où personne n'osait passer la nuit, car tous ceux qui y avaient dormi y avaient été trouvés morts » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 194). A la fin, c'est l'homme, le lettré, qui soumet la femme-truie grâce à sa maîtrise des recettes magiques.

A partir de tous les contes de femmes-*yao* du *Sou shen ji*, nous pouvons constater que les hommes ont tendance à résister, craindre ou rejeter ces femmes d'esprits animaux.

En analysant les fonctions des femmes-*yao* et des hommes ordinaires, nous pouvons constater que les femmes surnaturelles sont passives face aux hommes. A priori, comme nous l'avons mentionné dans le cadre théorique, les *yao* possèdent les pouvoirs extraordinaires et la puissance. Mais dans les contes, les femmes-*yao* sont en quelque sorte dominées par l'homme : les hommes font, dans la plupart des cas, du mal aux femmes-*yao*. Dans la relation amoureuse, il rejettent et abandonnent les femmes-*yao* après avoir appris que ces femmes ne sont pas humaines. Cette hégémonie masculine est une caractéristique de la société patriarcale et a une grande influence sur la création de l'auteur. À cette époque-là, les femmes n'avaient pas la liberté et elles étaient inférieures aux hommes. En tant qu'homme, l'auteur ne veut pas que les femmes-*yao* soient dans une position où les hommes ne peuvent pas les contrôler. Donc, les femmes-*yao* sont dans la même situation que les femmes ordinaires sous la domination des hommes. Heureusement, face au pouvoir des hommes, les femmes-*yao* ont la possibilité de s'échapper. Cependant, les femmes ordinaires de l'époque étaient maintenues dans des coins obscurs de la société car leur statut inférieur et les règles sociales et morales qu'elles étaient censées suivre ne leur permettaient pas de se libérer de la domination masculine (voir la partie consacrée à la comparaison des femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*).

Dans la section suivante, nous allons analyser les dénominations des femmes-*yao* et des hommes dans le *Sou shen ji*.

5.3.2. Dénominations des femmes-yao dans le *Sou shen ji*

Dans le *Sou shen ji*, il y a dix dénominations pour les femmes-yao et dix dénominations pour les hommes ordinaires que nous détaillons dans le tableau ci-dessous :

Conte	Femme	Homme
Conte 354 « Les femmes-oiseaux 毛衣女 »	Une fille 一女	Un garçon 男子
Conte 355 « La mère de la famille Huang 黄氏之母 » (tr.p)	La mère de la famille Huang 黄氏之母	
Conte 356 « La mère de la famille Song 宋母化鳖 » (tr.p)	La mère de Song Shizong 宋士宗母	Song Shizong 宋士宗
Conte 357 « La mère de Xuan Qian 宣母化鼋 »	La mère de Xuan Qian 宣骞母	Xuan Qian 宣骞
Conte 423 « La servante-renarde de Jurong 句容狸婢 » (tr.p)	Une femme 一妇人	Huang Shen 黄审
Conte 425 « L'attrait de la renarde 山魅阿紫 »	Azi 阿紫	- Wang Lingxiao 王灵孝 - Chen Xian 陈羨
Conte 430 « La truie au grelot d'or 猪臂金铃 »	Une jeune fille 一女子	Wang 王
Conte 436 « La femme-loutre 苍獭鬼物 » (tr.p)	Une femme 一妇人	Ding Chu 丁初
Conte 438 « le lettré du pavillon d'Anyang 安阳亭三怪 »	Une personne ¹⁰² 一人 (tr.p)	Un lettré 书生
Conte 443 « Femme-crocodile 野水鼉妇 »	Une jeune fille 一女子	Zhang Fu 张福

Tableau 11. Dénominations des femmes-yao et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*

Abordons d'abord les dénominations des femmes-yao dans les contes. La plupart des femmes-

¹⁰² Mathieu traduit 一人 par « un homme », nous préférons le traduire par « une personne », parce que cette personne est une truie qui a été métamorphosée en femme.

yao n'ont pas de noms précis :

5.3.2.1 Noms décrivant le genre des femmes-*yao*

Il y a cinq personnages féminins (soit 50%) qui sont nommés par leur genre (« femme » ou « fille »), parfois accompagnés de leur âge (« jeune »). Par exemple, « une fille » du conte 354 ; « une jeune fille » du conte 430, « une femme » du conte 436.

5.3.2.2 Noms décrivant des femmes-*yao* par la relation de parenté avec leur fils

Ensuite, il y a trois contes dans lesquels l'auteur désigne les femmes-*yao* par les liens de parenté avec leurs fils (soit 30%). Ces trois femmes-*yao* sont femmes métamorphoses, désignées de la même manière, « la mère de + le nom de leur fils » : « la mère de la famille Huang » du conte 355 ; « la mère de Song Shizong » du conte 356 ; « la mère de Xuan Qian » du conte 357.

5.3.2.3 Nom Azi, réservé à la femme-renarde

Enfin, une seule femme-*yao* a son propre nom : « Azi 阿紫 » du conte 425. Analysons-le en détail ci-dessous.

La femme-renarde du conte 425 est nommée Azi 阿紫. Selon Xiao (2007 : 107), le premier caractère 阿 est souvent utilisé pour formuler le petit nom (nom de naissance) d'une personne, attribué par ses parents. Comme la femme-renarde est un être non humain, l'auteur Gan lui donne un nom non officiel. Par ailleurs, le caractère 紫 signifie « violet ». Comme indiqué dans la partie d'analyse des dénominations des femmes-revenantes, la couleur violet n'est pas une couleur franche, elle symbolise le « déviant », le « hors norme ». L'auteur nomme la femme-renarde en utilisant cette couleur, ce qui signifie que, contrairement aux femmes ordinaires, la femme-renarde est le « yao » - un être surnaturel. De plus, Azi est le nom spécifique pour la femme renarde. Dans le *Sou shen ji*, Gan (traduit par Mathieu, 1992 : 193) cite « Le *Mingshan ji*, Notes sur les montagnes célèbres » : « Le renard est l'animal en

quoi a été métamorphosée, dans la haute antiquité, une femme lascive appelée Azi. Voici pourquoi beaucoup de ces démons disent Azi.¹⁰³ »

Azi, en raison de son association étroite avec la femme-renarde, est un prénom avec une connotation péjorative. De ce fait, la femme-renarde est considérée comme une femme adultère, paillard et mal considérée. A l'époque de Gan Bao, on estimait que les femmes-renardes étaient des séductrices nuisibles pour les êtres humains. Ainsi, le nom Azi possède un sens péjoratif en lien avec la femme-renarde puisqu'elle trouble et désoriente les hommes.

Contrairement aux femmes, la plupart des hommes sont désignés par leur nom et/ou prénom (soit 80%). Si on examine ces noms, on peut constater qu'ils portent des sens positifs. Par exemple, l'homme dans le conte 443 se nomme Zhang Fu 张福. Son nom de famille est Zhang 张 et son prénom est Fu 福 signifiant le « bonheur ». L'homme du conte 357 s'appelle Xuan Qian 宣騫. Le prénom Qian 騫 signifie « s'élever, s'envoler¹⁰⁴ ». L'homme du conte 425 se nomme Chen Xian 陈羨. Le prénom Xian 羨 signifie « désiré parce qu'aimé¹⁰⁵ ».

Seuls deux hommes n'ont ni nom ni prénom. L'un est désigné par sa profession : « un lettré » du conte 438 « le lettré du pavillon d'Anyang » et l'autre par son genre : « un garçon » du conte 354 « Les femmes-oiseaux ».

La différence de dénomination entre les femmes-*yao* et les hommes montre que les femmes-*yao* sont différentes des hommes. Elles ne sont pas dignes ou ne méritent pas de porter un nom. Donc, l'auteur les désigne habituellement par leur genre. La figure ci-dessous montre la proportion des différents types de dénominations chez les femmes-*yao* et les hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*.

¹⁰³ Texte original : « 狐者，先古之淫妇也。其名曰‘阿紫’，化而为狐，故其怪多自称‘阿紫’。 » (Gan, traduit et annoté par Huang, 1992 : 500)

¹⁰⁴ Texte original : « 高举，飞起 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E9%AA%9E> [consulté le 08/09/2022]

¹⁰⁵ Texte original : « 因喜爱而希望得到 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E7%BE%A1> [consulté le 08/09/2022]

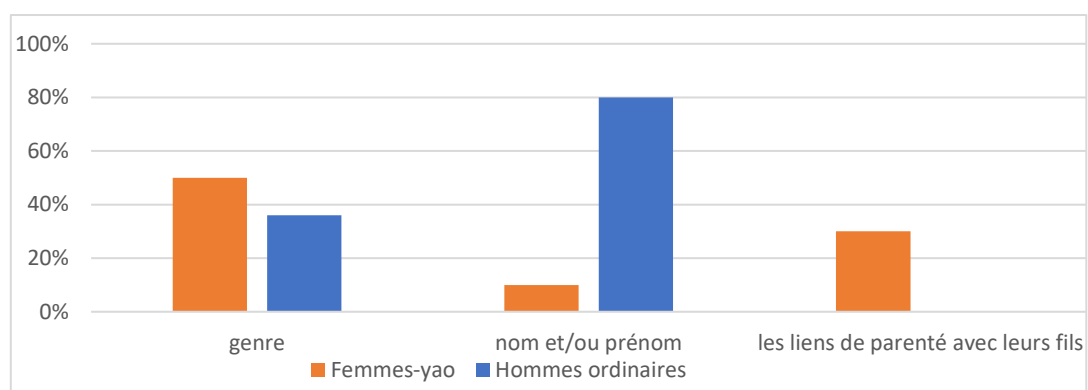


Figure 8. Dénominations des femmes-*yao* et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*

Dans la section suivante, nous allons analyser les discours descriptifs des femmes-*yao* et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*.

5.3.3 Discours descriptifs des femmes-*yao* dans le *Sou shen ji*

Dans cette section, nous examinons les discours descriptifs des femmes-*yao* et des hommes dans les contes. A partir de cela, nous pouvons voir la manière dont l'auteur met en scène ces personnages. Ensuite, nous comparons les discours descriptifs sur les femmes-*yao* et sur les hommes.

L'habillement des femmes est un des discours descriptifs privilégiés des femmes-*yao*. Il y a cinq femmes (soit 50%) dont les vêtements ou les accessoires sont décrits. Nous les illustrons ci-dessous :

Conte 354 « Les femmes-oiseaux 毛衣女 » : « Vêtue de plumes » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 164)

Conte 355 « La mère de la famille Huang 黄母化鼈 » : « Elle portait une épingle à cheveux en argent. » (tr.p)

Conte 356 « La mère de la famille Song 宋母化蟹 » : « Elle portait une épingle à cheveux en argent. » (tr.p)

Conte 436 « La femme-loutre 苍獭鬼物 » : « habillée en vert, tenant un parapluie vert » (tr.p)

Conte 438 « le lettré du pavillon d'Anyang 安阳亭三怪 » : « revêtue d'un vêtement simple de couleur noire » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 194)

Ensuite, il y a quatre femmes-*yao* dont l'âge et/ou la belle apparence sont précisés. Hormis une femme âgée, la mère de Xuan Qian, « âgée de quatre-vingts ans » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 165), les trois autres femmes-*yao* sont belles et jeunes. Par exemple, la femme-renarde du conte 425 est « sous la forme d'une ravissante jeune femme » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 192). La femme-truie du conte 430 est « une jeune fille de dix-sept à dix-huit ans » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 193). La femme-crocodile du conte 443 est « une jeune fille d'une grande beauté » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 198).

Concernant les hommes dans les contes, contrairement aux femmes-*yao*, l'auteur ne donne aucune description de leur apparence physique, de leur âge ni de leur habit. Cependant, le

lieu d'origine ou le lieu de travail sont des descriptions privilégiées pour les hommes ordinaires. Ces lieux sont principalement situés dans les plaines centrales de la Chine. Par exemple, le garçon du conte 354 vient « du district de Xinyu au Yuzhang » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 164) : Yuzhang se trouvait dans l'actuelle province du Jiangxi. L'homme Song Shizong du conte 356 est originaire de Qinghe, située dans la province du Hebei. L'homme Huang Shen réside au « district de Jurong », de la province du Jiangsu.

De plus, un autre discours descriptif privilégié des hommes se concentre sur leur occupation ou leur profession. Certains d'entre eux sont des roturiers et d'autres des fonctionnaires de haut rang. L'identité et le statut social de la plupart d'entre eux sont clairement indiqués. Par exemple, l'homme Wang du conte 430 est un lettré. Ding Chu du conte 436 était chargé de prévenir les inondations. Chen Xian du conte 425 « occupait le poste d'officier général du Xihai » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 192) et Wang Xiaoling est son subordonné.

Dans la partie suivante, nous analysons les femmes-surnaturelles et les hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*.

6. Les femmes surnaturelles dans le *Liaozhai Zhiyi*

Dans cette section, nous nous penchons sur les femmes surnaturelles dans le *Liaozhai Zhiyi*. De même que pour les femmes dans le *Sou shen ji*, il y a également trois types de femmes surnaturelles dans ce recueil de contes de la dynastie Qing : déesse, revenante, *yao*. Ainsi que nous l'avons fait pour le *Sou shen ji*, nous analysons leurs fonctions, leurs dénominations et les discours descriptifs correspondants. Parmi les trois catégories de femmes surnaturelles, les femmes-*yao* sont les plus nombreuses, suivis des femmes-revenantes puis des déesses. Notre analyse se fait donc dans cet ordre : le 6.1 « les femmes-*yao* dans le *Liaozhai Zhiyi* », le 6.2 « les femmes-revenantes dans le *Liaozhai Zhiyi* », le 6.3 « les déesses dans le *Liaozhai Zhiyi* ».

6.1 Les femmes-*yao* dans le *Liaozhai Zhiyi*

Comme nous l'avons mentionné dans le cadre méthodologique, il y a 65 femmes-*yao* et 60 hommes dans le *Liaozhai Zhiyi*. Nous analysons en premier lieu leurs fonctions (le 6.1.1), puis leurs dénominations (le 6.1.2) et enfin leurs discours descriptifs (le 6.1.3).

6.1.1 Fonctions des femmes-*yao* dans le *Liaozhai Zhiyi*

Dans le *Liaozhai Zhiyi*, les femmes-*yao* et les hommes peuvent représenter plusieurs types de personnages dans un même conte. Dans cette section, nous identifions les personnages des femmes-*yao* ainsi que ceux des hommes ordinaires en fonction de leurs actions dans les contes. Nous présentons les femmes-*yao* et les hommes ordinaires dans le tableau ci-dessous. Les textes illustrant leurs sphères d'action sont décrits en annexes.

Titre de conte	Femme /Homme	Personnage (Fonction)
Conte 22 « Grâce 娇娜 »	Femme-renarde : Grâce	Héroïne-auxiliaire Héroïne-bénéficiaire
	Homme : Kong	Héros-bénéficiaire Héros-auxiliaire

Conte 38 « Combat de cailles 王成 »	Femme-renarde	Héroïne-donatrice Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros-bénéficiaire
Conte 39 « Phénichette 青凤 »	Femme-renarde	Héroïne d'amour passive Héroïne-bénéficiaire
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-auxiliaire
Conte 44 « Séductions vulpines 董生 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse(amour) Héroïne-agresseuse
	Homme : Dong	Héros d'amour passif Héros-victime
	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne agresseuse
	Homme : Wang	Héros d'amour passif Héros-victime Héros-quêteur (tuer la démons)
Conte 48 « La rieuse 婴宁 »	Femme-renarde	Héroïne d'amour passive
	Homme	Héros-quêteur (amour)
Conte 52 « Le jeune seigneur de la mer 海公子 »	Femme-serpent	Héroïne d'amour passive
	Homme	Héros-quêteur (amour)
Conte 62 « La Quatrième Demoiselle Goupil 胡四姐 »	Femme renarde (Quatrième)	Héroïne d'amour passive Héroïne-bénéficiaire Héroïne donneuse d'alerte Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire
Conte 69 « Fragrance de Lotus 莲香 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte74 « La Renarde de Fenzhou 汾州狐 »	Femme-renarde	Héroïne d'amour passive Héroïne donneuse d'alerte Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire
Conte 75 « La Futée 巧娘 »	Femme-renarde : Sanniang 华三娘	Héroïne d'amour passive Héroïne-bénéficiaire

	La mère de la femme-renarde : « Tante Hua » 华姑	Héroïne -auxiliaire
	Homme : Fu Lian	Héros-quêteur (amour) Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire
Conte 80 « Jade Rouge 红玉 »	Femme-renarde	Héroïne d'amour passive Héroïne-donatrice Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire
Conte 89 « Renardes terrassées 伏狐 »	Femme-renarde 1	Héroïne-agresseuse
	Homme : Taishi	Héros-quêteur (tuer la démons)
	Femme-renarde 2	Héroïne-quêteuse (amour)
	Homme : un lettré	Héros d'amour passif
Conte 93 « Huang le Neuvième 黄九郎 »	Femme-renarde : San Niang	Héroïne d'amour passive Héroïne-auxiliaire
	Homme-renard : Huang le Neuvième	Héros d'amour passif Héros-auxiliaire
	Homme : He	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire
Conte 113 « La Viverrine 刘海石 »	Femme-renarde	Héroïne-agresseuse
	Homme : Liu Cangke	Héros-victime
	Homme taoïste : Liu Haishi	Héros-quêteur (tuer la démons)
Conte 117 « Chienne de lumière 犬灯 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour)
	Homme	Héros d'amour passif Héros-agresseur
Conte 119 « La Compagne des renardes 狐妾 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire Héroïne donneuse d'alerte Héroïne-donatrice
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 125 « La renarde velue 毛狐 »	Femme-renarde	Héroïne d'amour passive Héroïne-donatrice Héroïne donneuse d'alerte
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire

Conte 131 « Demi-renarde, double dévouement 青梅 »	Femme-renarde : Qingmei	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire
	Femme humaine : Axi	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-victime (moralité) Héroïne-auxiliaire Héroïne-bénéficiaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 144 « Malicieuse renarde 狐谐 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 153 « La Quatorzième Demoiselle Xin 辛十四娘 »	Femme-renarde	Héroïne d'amour passive Héroïne-auxiliaire Héroïne-donatrice
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire
Conte 155 « La Paire de lanternes 双灯 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour)
	Homme	Héros d'amour passif
Conte 173 « Boire à en mourir 秦生 »	Femme-renarde	Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros-bénéficiaire
Conte 174 « La Petite 鸦头 »	Femme-renarde : La petite	Héroïne d'amour passive Héroïne-auxiliaire Héroïne-victime (moralité)
	Homme : Wang Wen	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire Héros-victime (moralité)
	Femme-renarde : La mère de la femme-renarde	Agresseuse
Conte 177 « Deux amies 封三娘 »	Femme-renarde : Feng Sanniang	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire
	Femme humaine : Fan Shiyiniang	Héroïne-amour passive (amour) Héroïne-victime (moralité) Héroïne-bénéficiaire
	Homme	Héros-bénéficiaire
Conte 178 « Rêve de renardes 狐梦 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour)
	Homme	Héros d'amour passif

Conte 184 « Florette 花姑子 »	Femme-daim	Héroïne d'amour passive Héroïne-auxiliaire
	Femme-serpent	Agresseuse
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-victime (de la femme-serpent) Héros-bénéficiaire
Conte 185 « Ingratitude 武孝 廉 »	Femme-renarde	Héroïne-auxiliaire Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice Héroïne-quêteuse (vengeance)
	Homme	Héros-bénéficiaire Héros d'amour passif Héros-agresseur
Conte 186 « La princesse du Lac 西 湖主 »	Femme-crocodile : la reine (la mère de la princesse)	Héroïne-bénéficiaire Héroïne-donatrice
	Homme : Chen, un lettré	Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire
Conte 195 « La princesse des abeilles 莲花公主 »	Femme-abeille	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-bénéficiaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-auxiliaire
Conte 196 « La fille en vert 绿衣女 »	Femme-guêpe	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-bénéficiaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-auxiliaire
Conte 197 « Le Loup dans la bergerie 黎 氏 »	Femme-louve	Héroïne d'amour passive Héroïne-agresseuse
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-victime
Conte 198 « Fleur de nénuphar 荷花三娘 子 »	Femme-renarde	Héroïne d'amour passive Héroïne-bénéficiaire Héroïne-auxiliaire
	Homme : Zhong	Héros-quêteur (amour) Héros-victime Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire
	Femme-nénuphar	Héroïne d'amour passive Héroïne-donatrice
	Homme : Zhong	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire

Conte 228 « Espiègle renarde 胡大姑 »	Femme-renarde	Héroïne-agresseuse
	Homme	Héros-victime
Conte 235 « Sœur renarde 蕭七 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne -auxiliaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 265 « Perruche promise 阿英 »	Femme-Perruche : Mademoiselle Qin	Héroïne-bénéficiaire Héroïne-auxiliaire
	Homme : Gan Yu	Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire
	Femme-Perruche : A Ying	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire
	Homme : Gan Jue	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 286 « Axiu et son sosie 阿秀 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 288 « L'idiote et sa petite renarde 小翠 »	Femme-renarde : Xiao Cui	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire
	Homme : Wang Yuanfeng	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 297 « Lâcher de papillons 放蝶 »	Femme-papillon	Héroïne-quêteuse (vengeance)
	Homme	Héros-agresseur
Conte 315 « Epouser la lune 嫦娥 »	Déesse	Héroïne d'amour passive Héroïne-donatrice Héroïne-auxiliaire
	Homme : Zong	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire
	Femme-renarde	Héroïne d'amour passive Héroïne-auxiliaire
	Homme : Zong	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire
Conte 322 « Renarde laide 丑狐 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice Héroïne-quêteuse (vengeance)
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire Héros-agresseur

Conte 342 « Miroir vigilant 凤仙 »	Femme-renarde	Héroïne d'amour passive Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire
Conte 359 « Petite renarde 小梅 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne donneuse d'alerte Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 363 « La Fileuse 绩女 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse Héroïne-auxiliaire
	Femme humaine	Héroïne-bénéficiaire
Conte 366 « Attachement conjugal 张鸿渐 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 397 « Beau-père abusif 长亭 »	Femme-renarde	Héroïne d'amour passive Héroïne-bénéficiaire
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-auxiliaire
Conte 399 « Poisson d'argent 素秋 »	Femme-poisson	Héroïne-auxiliaire
	Homme : Yu Shen	Héros-bénéficiaire
Conte 402 « Finette 阿纤 »	Femme-rat	Héroïne d'amour passive Héroïne-auxiliaire Héroïne-donatrice
	Homme : Sanlang	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire
Conte 411 « Comment regagner la faveur du mari 恒娘 »	Femme-renarde	Héroïne-auxiliaire
	Femme humaine	Héroïne-bénéficiaire
Conte 412 « Fou de pivoines 葛巾 »	Femme-pivoine : Gejin	Héroïne d'amour passive Héroïne-donatrice Héroïne-auxiliaire
	Homme : Dayong	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire
Conte 413 « Le Charpentier Feng 冯木匠 »	Femme-poule	Héroïne-quêteuse (amour)
	Homme	Héros d'amour passif Héros-victime Héros-quêteur (tuer la démons)

Conte 414 « Chrysanthèmes 黄英 »	Femme-chrysanthème	Héroïne d'amour passive Héroïne-donatrice
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire
Conte 417 « Fille de grenouille 青蛙神 »	Femme-grenouille : Shi Niang	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 421 « Amour et poésie 白秋练 »	Femme-dauphin blanc	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire Héroïne-bénéficiaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire Héros-auxiliaire
Conte 435 « La renarde au coffret 狐女 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-victime Héros-bénéficiaire
Conte 443 « Pivoine et chèvrefeuille 香玉 »	Femme-pivoine	Héroïne d'amour passive Héroïne-bénéficiaire
	Homme : Huang	Héros-quêteur (amour) Héros-auxiliaire
	Femme-chèvrefeuille	Héroïne d'amour passive Héroïne-bénéficiaire
	Homme : Huang	Héros-quêteur (amour) Héros-auxiliaire
Conte 453 « Les deux tigres 二班 »	Femme-tigresse (et ses deux fils)	Héroïne-bénéficiaire Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros- auxiliaire Héros-bénéficiaire
Conte 472 « Renarde reconnaissante 褚遂良 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 490 « Peurs bleues 浙东生 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-quêteuse (vengeance)
	Homme	Héros d'amour passif Agresseur

Tableau 12. Fonctions des femmes-yao et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

A partir de ce tableau, nous constatons que les femmes-yao dans le *Liaozhai Zhiyi* sont plus variées que celles dans le *Sou shen ji*. L'auteur Pu Songling a écrit de nombreux contes sur les

femmes-*yao*. L'animisme occupe une place plus importante dans le *Liaozhai Zhiyi* car en plus des animaux qui vivent dans l'eau comme les crocodiles, des animaux volants comme les oiseaux, et des animaux qui vivent sur terre comme les renards, il y a aussi des plantes comme les fleurs et les arbres et des insectes comme les papillons et les abeilles. Précisément, il y a non seulement des créatures douces telles que la femme-daim (1), la femme-dauphin (1), la femme-oiselle (2), la femme-daim (1), la femme-abeille (2), la femme-papillon (1), la femme-chrysanthème (1), la femme-nénuphar (1), la femme-pivoine (1), la femme-chèvrefeuille (1), la femme-poisson (1), la femme-rat (1), la femme-poule (1), la femme-grenouille (1) mais également des femmes-animaux de nature féroce comme la femme-tigresse(1), la femme-crocodile (1), la femme-serpent (2), la femme-louve (1). De plus, le personnage de femme-*yao* le plus privilégié est la femme-renarde (47).

Le fait que la majorité des femmes-*yao* sont des renardes dans les contes démontre que le renard est plus proche de l'homme dans la vie quotidienne, et comme nous l'avons mentionné dans le cadre théorique, le renard est rusé : il peut réfléchir de la même manière que les humains. De plus, le renard peut se transformer en être humain, surtout en femme : il « est le seul animal qui salue le lever du soleil : il plie les pattes de derrière, allonge et joint les pattes de devant et se prosterne. Quand il a fait cela pendant plusieurs années, il est alors capable de se transformer et de vivre au milieu des hommes, sans attirer leur attention. » (Chevalier, 1969 : 642).

Comme le souligne Chevalier (1969 : 642), « le rôle du renard dans les contes est de servir de miroir aux pensées des hommes, de dévoiler leurs plus secrets désirs et de leur faire prendre conscience de la responsabilité de leurs actes. Il symboliserait une sorte de seconde conscience ». Comme nous le verrons en détail dans la partie d'analyse, les renardes dans le *Liaozhai Zhiyi* ont pour la plupart des relations amoureuses avec des hommes. Elles sont belles, bienveillantes et émouvantes, apportant aide et faveurs aux hommes. Cette représentation des femmes-renardes est en quelque sorte une représentation du désir masculin pour les femmes.

Le diagramme ci-dessous répertorie les fonctions privilégiées des femmes-*yao* et des hommes ordinaires.

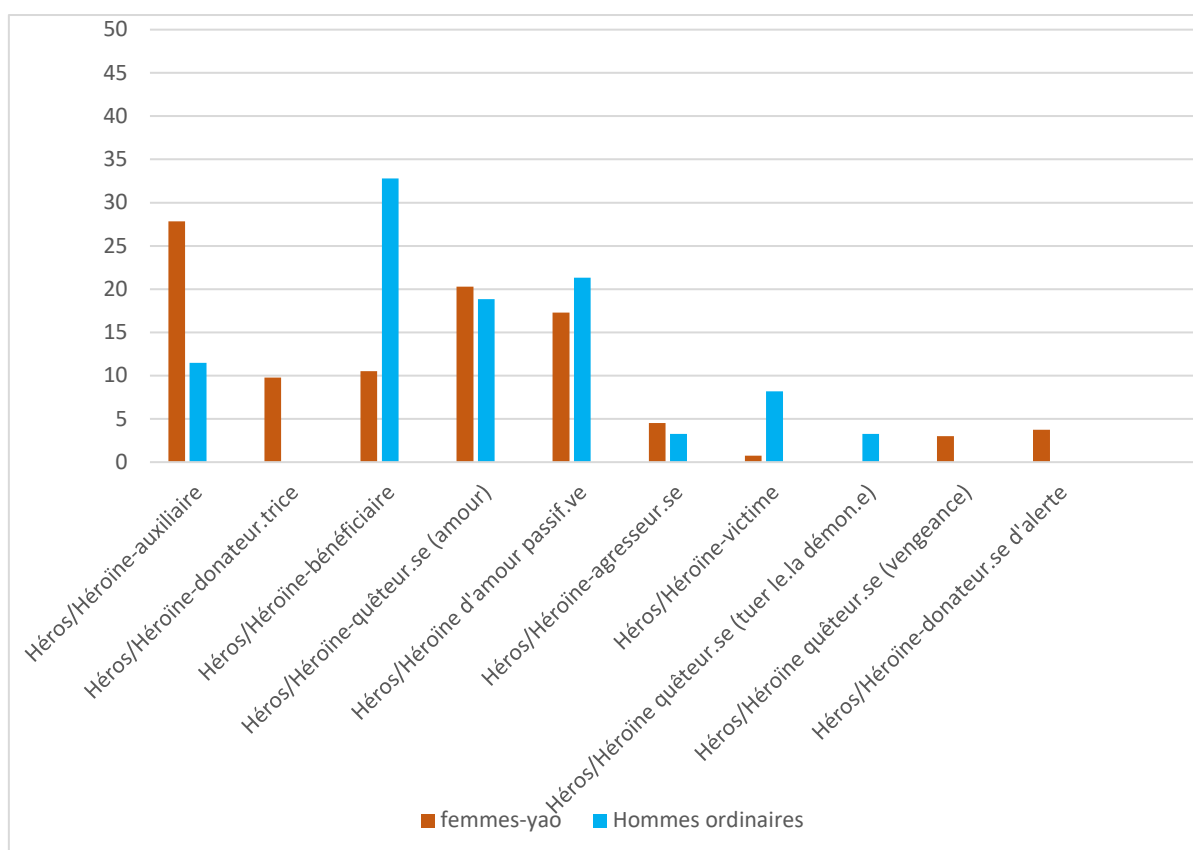


Figure 9. Proportions des fonctions des femmes-yao et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

Sur ce diagramme, nous pouvons nous représenter les types de personnage privilégiés des femmes-yao et des hommes humains dans le *Liaozhai Zhiyi*. Les 65 femmes-yao assument différents personnages dans les contes. Les plus fréquentes sont l'héroïne auxiliaire (37, soit 27.82%), l'héroïne quêteuse (amour) (27, soit 20.3%), l'héroïne d'amour passive (23, soit 17.29%). De plus, la plupart de femmes-yao exercent la fonction d'auxiliaire dans leur relation amoureuse avec les hommes ordinaires (la femme en tant qu'héroïne-quêteuse (amour), l'homme en tant que héros d'amour passif ou vice-versa). Il existe diverses raisons pour lesquelles les héroïnes-quêteuses (amour) poursuivent l'homme : admirer la vertu et/ou l'érudition de l'homme (ex. conte 421 « Amour et poésie 白秋练 »), suivre les ordres des aînés (ex. conte 235 « Sœur renarde 萧七 »), récompenser l'homme (ex. conte 359 « Petite renarde 小梅 »), les séduire (ex. conte 197 « Le Loup dans la bergerie 黎氏 »). Dans ces situations, les hommes en tant que héros d'amour passif acceptent l'amour des femmes-yao.

6.1.1.1 Femmes-*yao* auxiliaires et/ou donatrices

Dans la relation amoureuse, certaines femmes-*yao* épousent des hommes humains, d'autres se limitent à la relation sexuelle avec eux. Les femmes-*yao* épouses soit donnent de l'aide aux hommes, soit leur font des cadeaux voire les deux en même temps.

En ce qui concerne les aides attribuées aux hommes, il en existe une grande variété :

Dans la plupart des cas, les femmes-*yao* aident leurs époux à devenir plus riche. Pour réaliser cet objectif, elles procèdent de deux manières différentes : soit elles utilisent leurs superpouvoirs, soit elles réalisent des travaux physiques et durs. Par exemple, dans le conte 421 « Amour et poésie 白秋练 », la femme-dauphin blanc est capable de savoir à l'avance quels produits rapporteront le plus de bénéfices à son époux commerçant. Comme indiqué dans le conte : « Elle possède le pouvoir de connaître d'avance les fluctuations de prix. [...] La bru dirigea son beau-père encore plus loin vers le sud, après lui avoir remis une liste de marchandises qu'il serait judicieux d'acquérir. Trois mois plus tard, le père était de retour au Hubei, chargé de marchandises dont la valeur avait quintuplé. » (Pu, traduit par Lévy : 1632-1633). Etant donné qu'elle vit dans les rivières, voie de transport pour le commerce, elle sait quels produits sont les plus demandés.

Dans le conte 134 « Demi-renarde, double dévouement 青梅 », la femme-renarde brode de petits objets et les vend. Elle assume ainsi toutes les dépenses de la famille afin que son mari puisse se concentrer sur ses études. Dans le conte 414 « Chrysanthèmes 黄英 », la femme-chrysanthème excelle dans la culture des chrysanthèmes et devient une grande fleuriste, rendant la famille de l'homme Ma Zicai de plus en plus aisée : « elle fit planter des chrysanthèmes par un valet qui obtint des résultats semblables à ceux de Tao. Gagnant ainsi mieux sa vie qu'un riche marchand, elle embellissait sans cesse la résidence et acquit deux mille *mu* de terres fertiles au-delà du village. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1591). Dans le conte 402 « Finette 阿纤 », la femme-rat est douée pour construire des greniers et amasser de la nourriture. De plus, cette femme « filait ou tissait jour et nuit, sans prendre un moment de repos. [...] Ils vécurent trois ou quatre ans dans une prospérité croissante. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1521).

Un autre moyen par lequel les femmes-*yao* apportent leur aide aux hommes est de sauver

leur vie ou de guérir leurs maladies. Dans le conte 153 « La Quatorzième Demoiselle Xin 辛十四娘 », la femme-renarde dépose une plainte contre l'injustice et épargne à son mari la peine de prison. Dans le conte 412 « Fou de pivoines 葛巾 », les deux femmes-pivoines aident leurs maris à effrayer et à chasser les brigands afin que toute la famille puisse être sauvée.

Certaines d'entre elles se spécialisent dans la fabrication de potions. Leurs élixirs ont des effets magiques et elles peuvent guérir rapidement n'importe quelle maladie, quelle que soit sa gravité. Par exemple, dans le conte 69 « Fragrance de Lotus 莲香 », la femme-renarde sauve son époux en phase terminale de maladie, disant : « Je suis partie cueillir des simples sur les trois montagnes d'immortalité ; il m'a fallu trois mois pour réunir les ingrédients d'un remède infaillible ; il rend la vie même aux mourants. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 275). Dans le conte 75 « La Futée 巧娘 », l'homme Fu Lian n'est pas sexuellement actif et le bas de son corps n'est pas développé. Le médicament de la mère de la femme-renarde lui permet de devenir instantanément un homme à part entière.

A part les aides mentionnées ci-dessus, les femmes-*yao* aident les hommes à chercher d'autres femmes pour procurer du plaisir à ces derniers. Le fait qu'elles autorisent les hommes à avoir d'autres femmes montre qu'elles ne manifestent ni jalousie ni possessivité. Dans le conte 153 « La Quatorzième Demoiselle Xin 辛十四娘 », avant de quitter l'homme, la femme-renarde choisit une belle épouse pour l'homme. Dans le conte 228 « Sœur renarde 萧七 », l'homme convoite la beauté de la sœur de la femme-renarde et veut l'épouser. Afin de les mettre en rapport, sa femme souffle des stratagèmes à son mari.

Les femmes-*yao* peuvent apporter d'autres aides à leur mari : par exemple, dans le conte 342 « Miroir vigilant 凤仙 », en utilisant un miroir magique, la femme-renarde incite son mari à bien étudier, ce qui conduit à la réussite scolaire de l'homme. La seule possibilité pour l'homme de voir sa femme dans le miroir est de bien étudier sans relâche. Comme il est écrit dans ce conte : « A chaque relâchement, elle [sa femme dans le miroir] prenait l'air contrarié. Quelques jours d'ardeur au travail lui rendaient de sourire. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1315).

En ce qui concerne les femmes-*yao* héroïnes-donatrices pour leur époux, nous avons découvert que le cadeau le plus fréquemment donné à l'homme est l'argent :

Conte 80 « Jade Rouge 红玉 » : « Elle revint en effet la nuit suivante avec quarante tael de précieux métal blanc, qu'elle offrit au jeune homme. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 323)

Conte 119 « La Compagne des renardes 狐妾 » : « Elle lui dit : Ne te fais pas de soucis. Il y a trois mille tael sous le lit, de quoi passer le cap. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 471)

Conte 185 « Ingratitude 武孝廉 » : « Elle sortit de l'argent qu'elle tenait caché pour lui permettre de poursuivre son voyage jusqu'à la capitale et y régler ses affaires. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 720)

Conte 412 « Fou de pivoinas 葛巾 » : « Elle fouilla la terre et en sortit un lingot de quelque cinquante onces d'argent. Il tenta de retenir son bras, mais elle ne voulut rien savoir et continua à en extraire une dizaine de plus. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1581)

Abordons maintenant la deuxième catégorie de femmes-*yao*, qui ne se marient pas avec l'homme mais ont des rapports sexuels avec ce dernier. Comme la première catégorie, ce type de femmes-*yao* soit aident leurs amants, soit leur donnent des objets (l'argent le plus souvent) ou les deux en même temps. Dans les paragraphes suivants, nous prenons un exemple pour chaque cas.

Dans le conte 144 « Malicieuse renarde 狐谐 » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 565), la femme-renarde « pourvoyait à tous les besoins quotidiens » de l'homme Wan Fu après avoir eu une relation sexuelle avec lui.

Dans le conte 125 « La renarde velue 毛狐 », la femme-renarde donne de l'argent et des médicaments à l'homme Ma :

« Quelques mois plus tard elle lui fit la surprise de lui offrir trois tael : Voici de ce que tu m'as si souvent demandé, alors que j'estimais que ton destin ne te le permettait pas. Le moment de fixer la date du mariage avec l'entremetteuse arrive. Ce don, de quoi te procurer une femme, permets-moi de te l'offrir. Ce sera aussi mon cadeau d'adieu. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 491)

« Elle partit à l'aube, lui laissant une spatule de poudre jaune : Je crains que tu ne tombes malade après notre séparation. Ce remède te guérira. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 491)

Dans le conte 366 « Attachement conjugal 张鸿渐 », la femme renarde offre de l'argent à l'homme en tant qu'héroïne-donatrice et l'aide à échapper à des sanctions grâce à ses méthodes magiques en tant qu'héroïne-auxiliaire :

« Levée avant l'aube, elle lui offrit de l'argent : De quoi te permettre de visiter les alentours. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1368)

« Il suffit à la jeune femme de pointer le doigt vers les chaînes de Zhang pour les faire tomber. Elle l'entraîna dehors, le fit monter avec elle à cheval et partit au galop dans un envol de dragon. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1373)

Il convient de noter que les hommes dans tous ces types de contes sont dans des situations précaires ou difficiles. Les femmes-renardes arrivent juste à ce moment-là et leur soutien permet aux hommes d'en sortir. Par exemple, dans le conte 144 « Malicieuse renarde », la femme-renarde apparaît et favorise l'homme Wan Fu au moment où il est le plus désespéré, cherchant à fuir la distribution des corvées. Elle lui permet de satisfaire tous ses besoins quotidiens. Dans le conte 366 « Attachement conjugal », la femme-renarde Shunhua apporte son aide à l'homme Zhang qui est en fuite et fait l'objet de recherches pour enlèvement. La famille de Shunhua prépare de délicieux repas et héberge l'homme en fuite alors qu'il est déjà sans le sou. Elle donne à Zhang de l'argent pour la dépense de ses sorties. Après leur séparation, quand son amoureux Zhang rencontre ses poursuivants, la femme-renarde l'aide à échapper à la torture. Dans le conte 286 « Axiu et son sosie », la femme-renarde sauve la fiancée de l'homme Liu, sans défense au milieu de la guerre, et aide à les réunir. Dans le conte 125 « La renarde velue », la femme-renarde donne de l'argent à son amant pour qu'il puisse se marier avec une femme humaine et lui laisse le médicament mystère qui pourrait lui être utile plus tard.

Ces femmes-renardes ne sont pas seulement serviables envers leurs amoureux, elles font preuve également de caractères et de personnalités riches et variés. Nous présentons maintenant les femmes-renardes de ces contes :

La femme-renarde du conte 144 « Malicieuse renarde » est dotée d'humour et d'intelligence, qui se manifestent dans les plaisanteries qu'elle raconte. Elle rend son amoureux heureux non seulement sur le plan matériel mais aussi sur le plan spirituel. Voici l'histoire qu'elle invente

pour faire rire tout son entourage et taquiner certains de ses amis.

« Un haut-commissaire fut envoyé naguère au pays des gens aux poils roux. Il fut reçu par le roi. Il portait un bonnet de fourrure d'aisselles de renard. "Que c'est doux, épais, lui dit le roi, c'est une peau de quoi ?" L'envoyé répondit que c'était du renard. "Je n'ai jamais entendu parler de cet animal, s'étonna le roi. Comment s'écrit le caractère de ce mot ?" "A notre droite un gros bêta de potiron, à notre gauche un chien racorni", expliqua l'envoyé. » La salle se mit à nouveau à vibrer sous une avalanche de rires. Cette analyse graphique du caractère *hu*¹⁰⁶ éclaboussait les compagnons de Sun placés à gauche et à droite de leur hôte, les frères Chen. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 566)

La femme-renarde du conte 366 « Attachement conjugal » a un grand sens de la justice et admire des personnes de talents et de grande moralité. Elle n'aurait pas autorisé un étranger à séjourner chez elle, mais elle apprécie l'érudition et la moralité du lettré Zhang en lui fournissant un hébergement et de la nourriture. En plus de cela, la femme-renarde ne craint pas le pouvoir et la puissance des officiels malveillants. Elle libère Zhang qui est enlevé par des fonctionnaires malveillants. Voyons le détail ci-dessous :

« La jeune femme s'emportait : « Alors qu'il n'y a ici que frêles et faibles créatures, comment as-tu pu admettre ce louche individu ? Où est-il ? » demanda-t-elle. Prenant peur, Zhang sortit de sa cachette et s'agenouilla au pied des marches. Quand elle l'eut interrogé sur son pays et sa famille, la jeune femme changea de ton, l'air quelque peu rasséréiné : « Heureusement qu'il s'agit d'un lettré de parfaite éducation. Il n'y pas d'inconvénient à lui accorder l'hospitalité. Ma vieille nounou ne m'avait pas tout dit. Est-ce une façon de recevoir un homme de qualité ? » Elle donna l'ordre de conduire leur hôte dans une chambre. Un moment plus tard, on lui servait vin, bouillon et mets de cuisine fine. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1367-1368)

La femme-renarde du conte 286 « Axiu et son sosie » est très espiègle et maline. Elle fait souvent semblant d'être Axiu, l'amante de l'homme, flirte avec lui de sorte que ce dernier ne peut pas distinguer son amoureuse de l'imitation.

« Un soir où Liu était rentré ivre dans sa chambre obscure et vide, Axiu se montra au

¹⁰⁶ *hu* 狐 « renard » : ce caractère chinois est composé de deux parties, la partie gauche 犳 signifiant chien et la partie droite 瓜 signifiant potiron.

moment où il allumait la lampe. Il la prit dans ses bras en lui demandant : « Où allais-tu ? -Ivrogne qui pue l'alcool, tu es insupportable ! lui répliqua-t-elle en riant. Ce n'est pas une façon d'interroger son monde. Avec qui aurais-je un rendez-vous galant ? » Comme il lui pinçait les joues en souriant, elle lui posa la question : « Qui trouves-tu la plus belle, moi ou la renarde ? – Tu la surpasses, mais un physionomiste qui s'en tiendrait à l'enveloppe charnelle ne saurait faire de différence. » Puis ils tirèrent le verrou et se livrèrent aux voluptés de l'amour. Peu après, on frappait à la porte. Elle lui rit au nez : « Tu n'es pas plus perspicace qu'un physiognomoniste ! » Liu ne saisit pas tout de suite. Mais quand il eut ouvert, ce fut Axiu qui entra. Au comble de la stupéfaction, il comprit que la remarque était venue de la renarde. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1111)

La femme-renarde du conte 125 « La renarde velue » est très ingénieuse et sait comment amadouer son amant Ma. Elle est capable de connaître le sort de son amoureux et de répondre à ses demandes en fonction du destin de ce dernier. La femme-renarde prévoit que le destin de l'homme Ma n'est pas de posséder beaucoup d'argent, mais il en demande à plusieurs reprises à la femme-renarde. Pour satisfaire le désir de son amoureux, cette dernière utilise un stratagème astucieux. Quant à l'homme, il semble être très avide : non seulement il n'est pas satisfait de leur relation amoureuse, mais il demande beaucoup d'argent à la femme-renarde. Il méprise même la beauté de son amoureuse et se plaint qu'elle n'est pas aussi jolie que les autres surnaturelles. Malgré cela, la renarde l'aide tout de même à trouver une épouse. Voyons l'extrait du conte :

« Puisque j'ai bénéficié de tes plus intimes faveurs, ne pourrais-tu aussi bien m'aider à sortir de la pauvreté en me laissant quelques tael ? » Elle acquiesça. La nuit suivante, l'amant lui réclama de l'argent. [...] Quelques jours plus tard, elle sortit de sa manche en souriant deux lingots aux bords relevés, ornés de fines gravures, preuve d'un métal de bon aloi. Chacun devait faire cinq ou six onces d'argent fin. Aux anges, Ma les mit en réserve au fond de son coffre. Il les y laissa six mois jusqu'à ce qu'un besoin imprévu d'argent l'amène à les montrer. « C'est de l'étain », lui dit l'homme ; [...] La nuit venue, quand elle arriva, il manifesta bruyamment son indignation au point de pousser cris et hurlements. Sans se laisser démonter, elle lui répondit en souriant : « mon pauvre ami, ton destin n'est pas d'étoffe à te laisser engranger du vrai métal précieux ». Elle mit un terme à la querelle par un grand éclat de rire. « J'ai entendu dire que les renardes-fées sont toutes d'incomparables beautés, ce n'est pourtant vraiment pas ton cas, osa lui dire le paysan.

Chez nous autres, lui rétorqua-t-elle, il est d'usage d'ajuster la transformation en fonction du niveau de la personne concernée. Toi, dont la chance ne vaut pas trois sous, comment pourrai-tu jouir d'une belle à semer la panique chez les créatures du ciel et des eaux ? »
(Pu, traduit par Lévy, 2005 : 490)

La femme-renarde du conte 322 « Renarde laide », malgré sa conduite frivole, tient sa parole et donne de l'argent à l'homme à chacune de leur rencontre pour que sa famille s'enrichisse graduellement. Quant à l'homme, il n'apprécie pas effectivement l'apparence laide de la femme-renarde, mais il accepte quand même de devenir son amoureux à condition qu'elle lui verse de l'argent. Grâce aux apports constants de la renarde, la famille de l'homme devient très riche.

A part les personnages mentionnés ci-dessus, il y a également d'autres personnages qui ne sont réservés que pour les femmes-*yao* : l'héroïne-donneuse d'alerte et l'héroïne-quêteuse (vengeance).

6.1.1.2 Femmes-*yao* donneuses d'alerte

En tant qu'êtres surnaturels, les femmes-*yao* possèdent la compétence de donner l'alerte. Elles peuvent prévenir l'homme de son destin ou de celui des membres de sa famille (la maladie, la mort ou le mariage), les sinistres à venir (la guerre). L'homme profite des compétences de sa femme pour détourner le malheur. Par exemple, dans le conte 119 « La Compagne des renardes 狐妾 », la femme-renarde peut prévoir des événements du futur, comme décrit dans le conte :

« La jeune femme avait le don de tout prévoir. Dans le doute ou l'incertitude, devant quelque difficulté, il suffisait d'en discuter avec elle, rien ne résistait à sa perspicacité. »
(Pu, traduit par Lévy, 2005 : 471)

« Un jour qu'ils étaient assis l'un près l'autre, elle leva la tête vers le ciel et se récria, alarmée : « Une grande catastrophe arrive, que faire ? » Comme Liu lui demandait, inquiet, ce qui allait advenir des membres de la famille, elle lui répondit : « Aucun mal, sauf pour

ton second fils. L'endroit ne tardera pas à devenir un champ de bataille. Il te faut solliciter une mission qui t'éloignera d'ici et vous épargnera les malheurs à venir. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 471)

6.1.1.3 Femmes-yao vengeresses

De plus, il existe quatre femmes-yao qui assument le personnage d'héroïne-quêteuse (vengeance). Les femmes-yao sont capables d'utiliser la sorcellerie pour obtenir justice après avoir été abandonnées, menacées ou agressées par l'homme parce qu'elles possèdent des pouvoirs surnaturels. Imaginez que si c'était une femme ordinaire, dans le monde réel, elle n'aurait pas autant de moyens pour se venger. Les femmes-yao peuvent venger leurs congénères, par exemple dans le conte 297 « Lâcher de papillons 放蝶 » où les actions du héros font subir des souffrances à de nombreux papillons : la femme-papillon lui donne alors une petite punition. Elles peuvent également se venger de l'ingratitude de l'homme, par exemple, dans le conte 185 « Ingratitude 武孝廉 », la femme-renarde offre son élixir à l'homme pour le guérir de sa maladie mortelle. Mais après avoir guéri, l'homme essaie de la tuer. L'action de l'homme incite la femme-renarde à se venger, comme il est écrit dans le conte :

« Arrivé à Dezhou, il tomba gravement malade. Crachant le sang, incapable de se lever. Elle lui administra une pilule. La demi-journée écoulée, il se sentait déjà mieux. Elle restait auprès de son lit à le réconforter de douces paroles avec des attentions que n'aurait pas eues une épouse. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 720)

« Il voulut la tuer. La concubine était indignée : « Quoique renarde, que t'a-t-elle fait ? » Sourd à cette objection, il se précipita pour chercher un poignard. Mais l'épouse s'était réveillée. « Ta conduite est celle d'une vipère, ton cœur est plus cruel que celui du chacal ou du loup, lui lança-t-elle. Je ne saurais demeurer plus longtemps avec toi et te prie de me rendre le remède que je t'avais naguère donné. » Elle lui crache au visage. L'ingrat se sent parcouru d'un froid intense, comme aspergé d'une eau glacée. Son gosier le démangeait. Il vomit les pilules. Elles étaient restées intactes. La renarde les ramasse, fait demi-tour et, indignée, sort d'une traite. Il lui courut après, mais elle avait déjà disparu. Au milieu de la nuit, Shi fit une rechûte, crachant du sang sans arrêt. Six mois plus tard, il était mort. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 722)

Abordons ensuite les hommes humains dans les contes. Le personnage privilégié de l'homme est héros-bénéficiaire. Parmi ces hommes, la plupart ont une relation amoureuse avec les femmes-*yao*. Comme des femmes-*yao* que nous venons d'analyser, certains hommes assument le personnage héros-quêteur (amour), certains assument le personnage héros d'amour passif. La motivation des hommes de poursuivre une femme-*yao* est la convoitise de leur beauté ou/et le désir sexuel. Par exemple, dans le conte 197 : « Le Loup dans la bergerie 黎氏 », « C'était une belle garce d'une vingtaine d'années, fort avenante. [...] Personne à l'horizon : Xie s'enhardit à s'approcher d'elle, lui saisit les poignets et l'entraîna au fond d'un vallon dans l'intention de la violer. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 762). Dans cette circonstance, la femmes-*yao*, en tant qu'héroïne d'amour passive, accepte l'amour de l'homme même si cela n'est pas juste.

En tant que héros-bénéficiaire, l'homme reçoit divers bienfaits de la part des femmes, tels que leur aide ou des objets de valeur (voir la section précédente sur les fonctions auxiliaire et donatrice des femmes-*yao*).

Les hommes héros-auxiliaires sont au nombre de 14, soit 11.5% du total. Ce sont les hommes qui aident les femmes-*yao* ou les parents de femmes-*yao* à surmonter les situations de catastrophes, qu'elles soient naturelles ou provoquées par l'homme. Les femmes-*yao* aidées par les hommes leur donnent également des récompenses (matérielles ou sous forme d'aide). Par exemple, dans le conte 62 « La Quatrième Demoiselle Goupil 胡四姐 » et le conte 198 « Fleur de nénuphar 荷花三娘子 », les hommes aident les femmes-renardes à échapper aux pièges tendus par des prêtres taoïstes. Dans le conte 265 « Perruche promise 阿英 », l'homme Gan Yu combat un monstre pour sauver la femme-perroquet. Plus tard, lorsqu'il rencontre les brigands, la jeune fille oiseau lui vient en aide, en utilisant ses ailes pour l'aider à se cacher. Dans le conte 453 « Les deux tigres 二班 », l'homme soigne la maladie de la mère-tigresse. Quand il est attaqué par des loups, la mère-tigresse et son fils le protègent.

Les femmes-*yao* de la deuxième catégorie dont les parents ont reçu l'aide de l'homme, le remercient pour le compte de leurs parents. Par exemple, dans le conte 184 « Florette 花姑子 », pour le remercier à la place de son père, la femme-daim épouse l'homme An Youyu, lui donne un garçon et le sauve de la mort par deux fois. Dans le conte 186 « La princesse du Lac 西湖主 », comme l'homme avait sauvé sa mère, la femme-crocodile non seulement se marie

avec lui, mais lui révèle également le secret de l'immortalité et le rend très riche. Dans le conte 288 « L'idiote et sa petite renarde 小翠 », le père de Wang Yuanfeng avait aidé la mère de la femme-renarde Xiaocui à échapper à la foudre. Afin de le remercier, la femme-renarde Xiaocui se marie avec son fils handicapé mental. Non seulement elle le guérit de sa maladie, mais elle utilise aussi des ruses pour combattre les ennemis politiques de la famille de Wang Yuanfeng. Dans le conte 359 « Petite renarde 小梅 », pour remercier l'homme qui avait aidé sa mère, la femme-renarde l'épouse, protège tous les membres de sa famille et lui donne un fils. Dans le conte 472 « Renarde reconnaissante 褚遂良 », la femme-renarde guérit l'homme d'une maladie grave, l'épouse, l'aide à sortir de la pauvreté et lui donne une vie riche.

La gratitude de ces femmes-*yao* illustre l'idée confucéenne « la courtoisie exige la réciprocité 礼尚往来 ». Dans le *Classique des rites* (auteurs confucéens, traduit par Couvreur, 1899 : 7), il est indiqué : « Dans la haute antiquité, la vertu était estimée pour elle-même, (on donnait sans aucun désir d'être payé de retour). Dans les âges suivants, on fit attention à la réciprocité des dons et des services. La bienséance exige cette réciprocité avant tout. Si je donne et que rien ne me vienne en retour, la bienséance est blessée. Si je reçois et que je ne donne rien en retour, elle est également violée¹⁰⁷ ». Le rite préconisé dans le confucianisme crée une relation interactive de donner/récompenser entre les deux parties. Le sujet du don et du retour ne concerne pas seulement les choses matérielles, mais aussi les choses non matérielles, telle que l'aide. Selon la pensée confucéenne, lorsqu'on reçoit un cadeau ou une faveur d'une autre personne, on doit le rendre. Il est mal vu de simplement accepter des faveurs extérieures sans penser à les rendre. Ainsi, la manifestation de leur gratitude par les femmes-*yao* est en accord avec le confucianisme.

Malgré cela, nous pouvons constater que les femmes qui remercient les hommes à la place de leurs parents font de gros sacrifices car l'une de leurs principales façons de les récompenser est d'avoir des rapports sexuels avec eux. Ceci reflète le désir des hommes et le statut inférieur des femmes-*yao* dans la famille : elles sont prêtes à se donner aux hommes afin de rendre les faveurs que les hommes avaient accordées à leurs parents. En tant qu'êtres surnaturels, les membres de la famille de ces femmes-*yao* ont la capacité de remercier les hommes pour les

¹⁰⁷ Texte original : « 太上贵德，其次务施报。礼尚往来。往而不来，非礼也；来而不往，亦非礼也。 » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur, 1899 : 7)

services rendus, mais cette action est à la charge de leurs filles, qui doivent l'accepter en respect de la piété filiale envers leurs parents et de leur sens des responsabilités à l'égard de leur famille. L'auteur Pu qui s'aligne sur cette idéologie rituelle, assigne aux femmes-*yao* la tâche de rendre les faveurs accordées par les hommes pour leurs parents. Il convient de noter que, dans ce type de contes, les hommes-auxiliaires assument également le personnage héros-bénéficiaire car ils épousent non seulement de belles femmes mais aussi reçoivent d'autres formes d'avantages octroyés par celles-ci.

Il n'y a que dix contes où les hommes assument le personnage de héros-victime dont la plupart (7/10) sont maltraités intentionnellement par les femmes-*yao*. En d'autres termes, la plupart des femmes-*yao* dans le *Liaozhai Zhiyi* sont bénéfiques. Les femmes-*yao* nuisibles soit se renforcent en absorbant l'énergie de l'homme à travers leurs rapports sexuels, soit tuent l'homme ou les membres de sa famille, soit séparent leurs filles femmes-*yao* de leurs maris. Par exemple, dans le conte 44 « Séductions vulpines 董生 », l'homme Dong Sheng s'affaiblit de plus en plus jusqu'à la mort depuis qu'il a des rapports sexuels avec la femme-renarde. Dans le conte 197 « Le Loup dans la bergerie 黎氏 », la femme-louve mange les enfants de l'homme pendant son absence : « Il approchait de la chambre à coucher lorsqu'il vit jaillir un énorme loup qui franchit d'un bond les portes, le laissant quasiment mort de saisissement. Il entra et ne vit pas ses enfants. Le sol était maculé de sang frais. Il ne restait que leurs trois têtes. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 764-765). Dans le conte 174 « La Petite 鸦头 », la mère de la femme-renarde est agresseuse parce que c'est elle qui sépare sa fille de l'homme. Elle veut que sa fille vive comme elle souhaite : gagner de l'argent pour elle en tant que prostituée. A la fin, le couple se sépare. Des années plus tard, leur fils a grandi et venge ses parents en tuant sa grand-mère (mère de la femme-renarde). Dans ce conte, l'homme et sa femme-renarde sont tous héros-victimes.

Comme les héroïnes-agresseuses, les héros-agresseurs occupent une faible proportion (4 hommes sur 60) dans les contes de femmes-*yao*. Parmi ces hommes, il y en a deux qui sont ingrats car ils font du mal aux femmes-*yao* après en avoir reçu des bénéfices. Par exemple dans le conte 185 « Ingratitude 武孝廉 », l'homme Wu est le héros-bénéficiaire car son épouse, la femme-renarde, guérit sa maladie, le sauve de la mort et lui donne tout l'argent mis de côté pour l'aider à acheter un emploi dans le gouvernement impérial. Mais il n'a pas un cœur

reconnaissant. Après avoir obtenu un poste politique par la piste de la corruption (avec l'argent de son épouse), il trahit sa femme et tente même de la tuer. Enfin, l'homme ingrat meurt. Il y a un homme (dans le conte 297 « Lâcher de papillons 放蝶 ») qui tue beaucoup de papillons dans sa vie. Pour se venger, la femme-papillon se présente dans son rêve. L'autre homme (du conte 322 « Renarde laide 丑狐 ») obéit à l'ordre de son maître d'attraper la femme-renarde.

Enfin, seuls quatre hommes ordinaires assument le personnage de héros-quêteur (tuer la démonsse). Cela implique également que les femmes-*yao* néfastes n'occupent qu'une faible proportion dans les contes et que la plupart d'entre elles sont bénéfiques. Parmi ces hommes, il y en a deux qui tuent la démonsse grâce à l'aide d'un taoïste. Par exemple, dans le conte 113 « La Viverrine 刘海石 », le taoïste « Liu Haishi força la femme-renarde à sortir en lui tirant l'oreille et aperçut au bout de la queue un poil blanc raide comme une aiguille. Il allait le lui arracher. Il l'empoigna, le lui enleva. Elle reprit aussitôt sa forme viverrine. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 458). De plus, l'homme dans le conte 89 « Renardes terrassées 伏狐 » tue la démonsse par une potion donnée par un mire qui lui permet d'avoir la puissance de faire l'amour avec la renarde jusqu'à sa mort. Comme l'indique dans ce conte « un puissant aphrodisiaque ! Le mire recommanda à ce dernier de pénétrer la renarde après avoir absorbé la potion ; elle n'en supporterait pas le choc. Le succube cherche à se retirer, gémit et supplie de cesser le combat. Il n'en fait rien, redouble la vigueur de ses assauts. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 357). Dans le conte 44 « Séductions vulpines 董生 », l'homme tue la démonsse renarde en suivant l'instruction de son ami-revenant.

A partir des contes dans lesquels les héros-auxiliaires ont un destin favorable ou bien de ceux dans lesquels les héros/héroïnes agresseurs.ses ont un destin défavorable, nous pouvons reconnaître le précepte de la philosophie bouddhiste qui dit que « Le bien et le mal auront à la fin leur récompense. 善有善报,恶有恶报 ». Ce que fait chaque personne est directement lié à sa destinée. Il y a un cycle de vie et il y a une cause et un effet dans tout. Ce que nous semons est ce que nous obtenons (voir la partie consacrée à la comparaison des femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*).

Bien que la relation amoureuse constitue la relation principale entre la femme-*yao* et l'homme ordinaire, il existe également d'autres types de relations. Dans certains contes, les hommes ordinaires ont déjà des épouses humaines et, après avoir épousé les femmes-*yao*, celles-ci

vivent en harmonie et ne se jalourent pas. Par exemple, dans le conte 185 « Ingratitude 武孝廉 », lorsque l'homme fait du mal à la femme-renarde, la dame Wang (son autre épouse) l'arrête et s'indigne contre lui en disant : « Quoi renarde, que t'a-t-elle fait ? » (Pu, traduit par Lévy, 2005 :722). La femme-renarde a une bonne relation avec la femme humaine. Elles s'unissent pour lutter contre l'agression de l'homme.

Dans certains contes, l'homme ordinaire et l'homme-yao sont amis. Par exemple, dans le conte 399 « Poisson d'argent 素秋 », l'homme-poisson et l'homme humain étudient et passent les examens impériaux ensemble. L'homme-poisson est mort de chagrin parce qu'il échoue à l'examen. Depuis son décès, son ami Yu shen (l'homme humain) s'occupe de sa sœur comme si elle est la sienne.

Il convient de noter que, contrairement au *Sou shen ji*, la relation homosexuelle est présente dans les contes de femmes-yao du *Liaozhai Zhiyi*. Néanmoins, cette relation n'existe que dans trois contes, respectivement entre un homme humain et un homme-yao, une femme humaine et une femme-yao, une femme-yao et une déesse. Il est à noter qu'aucune de ces relations homosexuelles ne se développe et n'est remplacée par une relation hétérosexuelle. Nous examinons ces contes plus en détail ci-dessous.

Dans le conte 93 « Huang le Neuvième 黄九郎 », l'homme humain He convoite la beauté de l'homme-renard Huang et insiste pour avoir une relation sexuelle avec lui. Comme il est écrit dans le conte : « He cherchait à l'amener à partager sa couverture. Le Neuvième s'y refusait, prétextant obstinément qu'il avait le sommeil difficile. Il fallut beaucoup d'insistance pour le persuader de retirer le haut comme le bas. Toutefois c'est avec sa culotte qu'il se coucha. He souffla la lumière. Peu après il changeait de lit pour partager l'oreiller du jeune homme, lui glissait le bras sur la cuisse et le serrait contre lui, sollicitant instamment ses plus intimes faveurs. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 368). Ils ne finissent pas par s'aimer parce que l'homme He tombe malade à cause du rapport sexuel avec l'homme-renard Huang, qui à son tour, présente sa sœur renarde à l'homme pour qu'il en fasse son épouse. La femme-renarde est capable de vivre avec l'homme ordinaire, ce qui n'est pas le cas de l'homme-renard. Cela reflète un rejet de l'homosexualité.

Dans le conte 315 « Epouser la lune 嫦娥 », la femme-renarde Diandang et la déesse Chang'e

ont le même époux. La femme-renarde Diandang a une grande affection pour la déesse Chang'e. Les deux femmes ont une relation très harmonieuse voire galante. On lit bien dans le conte que Diandang "flirte" avec la déesse :

« Chang'e ne put garder son sérieux. Comme elle lui donnait un coup de pied, tout en restant assise, Diandang serra entre ses dents le bout du chausson relevé à la façon du phénix. A travers le rire qui la secouait, Chang'e sentit alors la pulsion du désir monter de son talon droit à son cœur. Troublée par des pensées libidineuses, elle était sur le point de perdre son sang-froid. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1201)

Diandang exprime également à leur époux tout son amour pour la déesse Chang'e. Comme il est écrit dans ce conte : « Honteuse et apeurée, celle-ci [Diandang] déclara à son mari "Je suis à Madame comme un membre au corps, j'aime tout en elle, je l'aime totalement. Le comble de l'amour mène aux excès de séduction. Quant à la trahir, jamais je ne l'oserais, ni le supporterais." » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1202). Bien que ces deux femmes aient une relation amoureuse l'une avec l'autre, elles restent néanmoins attachées à l'homme.

Le conte 177 « Deux amies 封三娘 » raconte une relation amoureuse entre la femme-renarde Feng et la femme humaine Fan. Comme il est écrit dans ce conte, « elle était mêlée à la foule joyeuse quand elle se rendit compte qu'elle était suivie par une jeune fille qui pressait le pas et la dévisageait avec insistance, comme si elle voulait lui parler sans oser s'y décider. La Onzième la considéra plus attentivement. C'était une ravissante beauté de seize ans. Elle lui plut tant qu'elle ne pouvait la quitter des yeux. [...] Elles se prirent par le bras en riant gaiement et poursuivirent une conversation pleine de tact et de douceur, éprouvant sur-le-champ une telle attirance l'une envers l'autre qu'elles ne pouvaient se résoudre à se quitter. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 685). Cette rencontre se termine de la même manière que dans le conte des hommes homosexuels ci-dessus. La femme-renarde trouve un homme humain comme mari pour son amoureuse.

Dans la partie suivante, nous analysons les dénominations des femmes-*yao* et des hommes.

6.1.2 Dénominations des femmes-yao dans le *Liaozhai Zhiyi*

Dans cette section, nous étudions comment les femmes-yao et les hommes humains du *Liaozhai Zhiyi* sont dénommés par l’auteur. Nous avons extrait leurs dénominations et les présentons dans le tableau ci-dessous. Ensuite, nous les analyserons et les comparerons.

Conte	Femmes-yao	Homme
Conte 22 « Grâce 娇娜 »	Jiaona « Grâce » 娇娜 Asong 阿松 Xiangnu « Fragrance » 香奴	Kong Xueli 孔雪笠
Conte 38 « Combat de cailles 王成 »	La vieille femme 姬	Wang Cheng 王成
Conte 39 « Phénichette 青凤 »	Qingfeng « Phénichette » 青凤	Geng Qubing 耿去病
Conte 44 « Séductions vulpines 董生 »	Une jeune fille 一女子	- Dong, le nom personnel de Jiasi, « Pensées lointaines » 董, 字遐思 - Wang, Jiusi « neuf pensées » 王九思
Conte 48 « La rieuse 婴宁 »	- Yingning « Bébé Ning » 婴宁 - Xiaorong « Petit Florence » 小荣	Wang Zifu 王子服
Conte 52 « Le jeune seigneur de la mer 海公子 »	La jeune femme 女	Le bachelier Zhang 张生
Conte 62 « La Quatrième Demoiselle Goupil 胡四姐 »	- Hu, Sijie « Quatre » 胡四姐 - Hu, Sanjie « Tierce » 胡三姐	Le lettré Shang 尚生
Conte 69 « Fragrance de Lotus 莲香 »	Lianxiang « Fragrance de Lotus » 莲香	Le lettré Sang, prénommé Xiao, au nom personnel de Ziming 桑生名晓, 字子明。
Conte 74 « La Renarde de Fenzhou 汾州狐 »	Une fille 女子	Fonctionnaire Zhu 朱公
Conte 75 « La Futée 巧娘 »	- Hua, Sanniang « Tierce » 华三娘 - Huagu « Tante Hua » 华姑	Fu Lian 付廉
Conte 80 « Jade Rouge 红玉 »	Hongyu « Jade Rouge » 红玉	Feng Xiangru 冯相如

Conte 89 « Renardes terrassées 伏狐 »	Succube vulpin 狐	Un certain académicien 太史某
	Une fille 女	Un bachelier 某生者
Conte 93 « Huang le Neuvième 黄九郎 »	La femme 女郎	He Shican, dont le nom de courtoisie était Zixiao 何师参, 字子萧
Conte 113 « La Viverrine 刘海石 »	La dame de la famille Ni 倪氏女	- Liu Haishi 刘海石 - Liu Cangke 刘沧客
Conte 117 « Chienne de lumière 犬灯 »	La femme 女子	Valet 仆
Conte 119 « La Compagne des renardes 狐妾 »	Chuitiaoer « La petite » 垂髻儿	Liu Dongjiu 刘洞九
Conte 125 « La renarde velue 毛狐 »	Une jeune femme 少妇	Ma Tianrong 马天荣
Conte 131 « Demi-renarde, double dévouement 青梅 »	Cheng, Qingmei « Prune bleu » 程青梅	Zhang Jieshou 张介受
Conte 144 « Malicieuse renarde 狐谐 »	Une fille 女	Wan Fu, littéralement « Dix mille bonheurs », dont le nom de courtoisie était Zixiang, « Heureux présage d'un garçon ». 万福, 字子祥
Conte 153 « La Quatorzième Demoiselle Xin 辛十四娘 »	Xin, Shisiniang « La Quatorzième Demoiselle Xin » 辛十四娘	Le lettré Feng 冯生
Conte 155 « La Paire de lanternes 双灯 »	La jeune fille 女郎	Wei Yunwang 魏运旺
Conte 173 « Boire à en mourir 秦生 »	Une jolie fille 美人	Sieur Qin 秦生
Conte 174 « La Petite 鸦头 »	- Yatou « La Petite » 鸦头 - La vieille 媪	Wang Wen 王文
Conte 177 « Deux amies 封三娘 »	Feng Sanniang « La troisième Demoiselle Feng » 封三娘	Meng Anren 孟安仁
Conte 178 « Rêve de renardes 狐梦 »	La femme 女	Bi Yi'an 毕怡庵
Conte 184 « Florette 花姑子 »	Huaguzi « Florette » 花姑子; Zhang 章(nom de famille)	An Youyu 安幼舆

Conte 185 « Ingratitude 武孝廉 »	La femme 女子; 妇	Un certain Shi 石某
Conte 186 « La princesse du Lac 西湖 主 »	- La princesse 公主 - La reine 王妃	Chen Bijiao 陈弼教, de son nom de courtoisie Mingyun. 字明允
Conte 195 « La princesse des abeilles 莲花公主 »	Fleur de lotus 莲花	Dou Xu de Jiaozhou portait le nom de courtoise Xiaohui, « Clarté de l'aurore » 寰旭, 字晓晖。
Conte 196 « La fille en vert 绿衣女 »	Une fille 一女子	Yu, dont le prénom était Jing et le nom de courtoisie Xiaosong 于生名 璟, 字小宋
Conte 197 « Le Loup dans la bergerie 黎 氏 »	Une fille 一妇人	Xie Zhongtiao 谢中条
Conte 198 « Fleur de nénuphar 荷花三娘 子 »	- La fille 女子 (Femme-renarde) - Une jeune fille 女 (Femme- nénuphar)	Zong Xiangruo 宗湘若
Conte 228 « Espiègle renarde 胡大姑 »	Hu Dagu « Tante Goupil » 胡大姑	Yue Yujiu 岳于九
Conte 228 « Sœur renarde 萧七 »	Xiao, Qi « Septième » 萧七	Xu Jizhang 徐继长
Conte 265 « Perruche promise 阿英 »	- Dame Qin 秦氏 - A Ying 阿英	- Gan Yu, Biren de son nom de courtoisie 甘玉, 字璧人 - Gan Jue, le nom de courtoise de Shuangbi 甘珏, 字双璧
Conte 265 « Axiu et son sosie 阿秀 »	La femme 女	Liu Zigu 刘子固
Conte 288 « L'idiote et sa petite renarde 小 翠 »	Yu, Xiaocui « Petite jadéite » 虞小翠	- Le grand chambellan Wang 王太常 - Wang Yuanfeng 王元丰
Conte 297 « Lâcher de papillons 放蝶 »	Une jeune femme 一女子	Wang Xinsheng 王岬生
Conte 315 « Epouser la lune 嫦娥 »	Diandang 颠当	Zong Zimei 宗子美
Conte 322 « Renarde laide 丑狐 »	Une fille 女子	Sieur Mu 穆生
Conte 342 « Miroir vigilant 凤仙 »	Pi, Fengxian « Immortel phénix » 皮 凤仙	Liu Chishui 刘赤水

Conte 359 « Petite renarde 小梅 »	Xiaomei « Petite prune » 小梅	Wang Muzhen 王慕贞
Conte 363 « La Fileuse 绩女 »	Une jeune fille 一少女	
Conte 366 « Attachement conjugal 张鸿渐 »	Shi Shunhua 施舜华	Zhang Hongjian 张鸿渐
Conte 397 « Beau-père abusif 长亭 »	Changting 长亭, Weng 翁 (nom de famille)	Shi Taipu 石太璞
Conte 399 « Poisson d'argent 素秋 »	Suqiu 素秋, Yu 俞 (nom de famille)	Yu Shen, de son nom de courtoisie Jin'an 俞慎, 字 谨庵
Conte 402 « Finette 阿纤 »	Axian « Finette » 阿纤, Gu 古 (nom de famille)	-Xi Shan 奚山 -Xi Sanlang (Le troisième de la famille Xi) 奚三郎
Conte 411 « Comment regagner la faveur du mari 恒娘 »	Hengniang « Constance » 恒娘	
Conte 412 « Fou de pivoines 葛巾 »	- Gejin « Turbanne » 葛巾, Wei 魏 (nom de famille) - Yuban « Tablette de jade » 玉版, Wei 魏 (nom de famille)	- Chang Dayong 常大用 - Chang Daqi 常大器
Conte 413 « Le Charpentier Feng 冯木匠 »	Une jeune fille 一少女	Feng Minghuan 冯明寰
Conte 414 « Chrysanthèmes 黄英 »	Tao, Huangying « Fleur Jaune » 陶黄英	Ma Zicai 马子才
Conte 417 « Fille de grenouille 青蛙神 »	Shiniang « la dixième des filles » 十娘	Xue Kun 薛昆
Conte 421 « Amour et poésie 白秋练 »	Bai Qiulian « Blanc Soie écru d'automne » 白秋练	Mu Changong dont le petit nom Changong, signifie « Palais du crapaud », l'un des noms de la lune. 慕贍宫, 小字 贍宫
Conte 435 « La renarde au coffret 狐女 »	Une fille 女	Yi Gun 伊袞
Conte 443 « Pivoine et chèvrefeuille 香玉 »	- Xiangyu « Jade odorant » 香玉 - Jiangxue « Neige rouge » 绛雪	Le lettré Huang 黄生

Conte 453 « Les deux tigres 二班 »	Une vieille femme 一老嫗	Yin Yuanli 殷元礼
Conte 472 « Renarde reconnaissante 褚遂良 »	La femme 女	Un certain Zhao 赵某
Conte 490 « Peurs bleues 浙东生 »	Une jolie femme 一美人	Fang 房某

Tableau 13. Dénominations des femmes-*yao* et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

A partir de ce tableau, nous allons analyser les dénominations de femme-*yao*.

D'abord, la majorité des femmes-*yao* (39, soit 55% du total) ont des prénoms (petits noms) et/ou des noms. Par exemple, la femme-renarde dans le conte 131 « Demi-renarde, double dévouement 青梅 » s'appelle Cheng Qingmei, son nom de famille est Cheng 程 et son prénom est « Prune bleue 青梅 ». Cependant, l'auteur a tendance à les désigner par leurs prénoms ou leurs petits noms. Par exemple, dans l'exemple ci-dessus, bien que l'auteur Pu nous indique le nom de famille de la femme-renarde (Cheng), il préfère la désigner par son prénom/petit nom « Prune bleue ». Prenons un autre exemple, dans le conte 412 « Fou de pivoines 葛巾 », les deux sœurs sont de la même famille Wei 魏, mais l'auteur les appellent seulement par leurs prénoms Gejin « Turbanne 葛巾 » et Yubane « Tablette de jade 玉版 ». Ce type de dénomination montre que l'auteur Pu a une attitude positive à l'égard des femmes-*yao* : elles portent les mêmes noms que les femmes humaines. De plus, le fait qu'elles soient appelées par leur prénom témoigne du fait que l'auteur a une affinité avec ces femmes et ne les rejette pas.

Dans les paragraphes suivants, nous analysons en détail les noms des femmes-*yao*.

Premièrement, des noms de femmes-*yao* sont en rapport avec leur espèce d'origine. Par exemple, dans le conte 265 « Perruche promise 阿英 », il existe deux femmes-oiselles : A Ying 阿英 et Qin Shi 秦氏. A Ying 阿英 est un perroquet. Son nom "Ying 英" se prononce de la même façon que le caractère "ying 鸚" signifiant « la perruche » dans la langue chinoise. L'auteur utilise un homophone pour le nom de la femme-oiselle. Le caractère *ying* 英, souvent utilisé pour nommer les femmes dans la vie réelle, sert à faire allusion à la forme originale de la femme-oiselle. Pour l'autre femme-oiselle Qin Shi 秦氏, sa forme originale est un mainate

religieux, un type d'oiseau également connu dans la langue chinoise sous le nom de *Qinjiliao* 秦吉了. Le nom de famille de cette femme est composé du même caractère chinois *qin* 秦 que son nom biologique révélant son espèce d'origine.

Dans le conte 412 « Fou de pivoines », les femmes-fleurs se nomment respectivement Gejin 葛巾 « Turbanne » et Yuban 玉版 « Tablette de jade ». Elles sont ainsi dénommées car il s'agit de deux pivoines, dont les noms scientifiques dans la langue chinoise sont *gejinzi* 葛巾紫 « turbanne violet » et *yubanbai* 玉版白 « tablette de jade blanc ». Lu You¹⁰⁸ 陆游 explique le nom de pivoine *Gejin* 葛巾 dans son œuvre *Livre des pivoines de Tianpeng* (Lu, 2006 : 6) : « La pivoine "Turbanne violet", ses fleurs sont arrondies et richement belles comme les turbans portés par les gens à cet époque-là¹⁰⁹ ». La pivoine *Yuban* 玉版 « Tablette de jade » est décrite par Ouyang Xiu¹¹⁰ 欧阳修 (annoté par Guan, 1989 : 531) ainsi : « La pivoine "tablette de jade blanc", est de couleur blanche et de feuille simple, ses feuilles sont fines et longues comme les tablettes de musique¹¹¹. La couleur blanche jusqu'au cœur de fleur est comme celle du jade¹¹² ». De plus, leur nom de famille est Wei 魏 parce que la famille de Wei était particulièrement douée pour la culture des pivoines à l'époque qu'on appelle « les reines des fleurs » (Ouyang, annoté par Guan, 1989 : 530). Dans la culture chinoise, la pivoine représente la noblesse et la richesse. Lorsqu'elle est épanouie, la pivoine présente des fleurs éclatantes, resplendissantes et colorées, portant une connotation noble et élégante et est à son tour utilisée pour décrire une personne au tempérament noble. Comme l'écrit le philosophe Zhou Dunyi¹¹³ 周敦颐 dans son poème « Propos d'amour de lotus 爱莲说 » (annoté par Liang et Xu, 2007 : 120) : « La pivoine, la fleur du rang et de la richesse. 牡丹，花之富贵者也。 »

Dans le conte 414 « Chrysanthèmes », la femme-chrysanthème s'appelle Tao Huangying 陶黄英. Tao 陶 est son nom de famille et Huangying 黄英 est son prénom. Ce nom fait penser au chrysanthème, car le célèbre poète de l'histoire de la Chine ancienne Tao Yuanming¹¹⁴ 陶渊明

¹⁰⁸ Lu You 陆游 (1125-1210) : érudit littéraire, historien et poète patriotique de la dynastie des Song du Sud.

¹⁰⁹ Texte original : « 葛巾紫，花圆正而富丽，如世人所戴葛巾也。 » (Lu, 2006 : 6)

¹¹⁰ Ouyang Xiu 欧阳修 (1007-1072) : homme politique et littérateur de la dynastie des Song du Nord.

¹¹¹ *Paiban* 拍板 « tablettes de musique » est un instrument de percussion dans la Chine ancienne, comportant de plusieurs tablettes longues de bois dur ou de bambou.

¹¹² Texte original : « 玉板白者，单叶白花，叶细长如拍板，其色如玉而深檀心。 » (Ouyang, annoté par Guan, 1989 : 531)

¹¹³ Zhou Dunyi 周敦颐 (1017-1073) : écrivain, philosophe et cosmologiste néo-confucéen de la dynastie Song.

¹¹⁴ Tao Yuanming 陶渊明 (365-427) : poète, rhétoricien et essayiste exceptionnel de la fin de la dynastie des Jin

est obsédé par les chrysanthèmes. Dans la culture chinoise, les chrysanthèmes symbolisent la longévité (Chevalier, 1969 : 203 ; Eberhard, 1990 : 57). Zhou Dunyi 周敦颐 (annoté par Liang et Xu, 2007 : 120) fait l'éloge du chrysanthème en le considérant comme « l'ermite des fleurs¹¹⁵ », parce que le chrysanthème vit dans un endroit paisible loin des rivalités. Fatigué de la complexité et de l'agitation du monde, Tao voulait se retirer et vivre dans les montagnes comme les chrysanthèmes et devenir un ermite. De plus, dans le prénom Huangying 黄英 de la femme-chrysanthème, le caractère *huang* 黄 est la couleur jaune et *ying* 英 a une connotation « fleur 花 » (Wang, 2005 : 463). Son prénom indique donc que l'espèce d'origine de la femme-chrysanthème est une fleur jaune.

Deuxièmement, des noms de femmes-*yao* se rapportent à la créature mythique *feng* 凤 « phénix ». Ceci se rapporte à l'immortalité de ces femmes. Par exemple, la femme-renarde du conte 39 s'appelle Qingfeng 青凤 (litt. bleu phénix) « Phénichette ». De même, dans le conte 342, l'auteur utilise le phénix pour dénommer la femme-renarde en l'appelant Fengxian 凤仙 (litt. phénix immortel) « immortel phénix ». Dans « Le dictionnaire des caractères chinois ancien couramment utilisé » (Wang, 2005 : 107), *feng* 凤 est défini comme « le phénix est le roi ou la reine des oiseaux dans la légende ancienne. 凤凰，古代传说中的鸟王 ». Il symbolise l'immortalité (Chevalier, 1969 : 598).

A part les dénominations des femmes-*yao* faisant allusion à leur créature d'origine ou à leur immortalité, il en existe d'autres qui démontrent les attentes externes ou morales de la société à l'égard des femmes dans la Chine ancienne.

Les attentes morales pour les femmes sont la chasteté, la pureté, la simplicité, etc. Pour cela l'auteur utilise de nombreuses façons pour nommer les femmes-*yao*. Nous les présentons dans les paragraphes suivants.

orientaux au début de la dynastie des Liu Song.

¹¹⁵ Texte original : « le chrysanthème est l'ermite des fleurs 予谓菊，花之隐逸者。 » (Zhou, annoté par Liang et Xu, 2007 : 120)

6.1.2.1 Noms composés du caractère « jade 玉 » ou « jadéite 翠 »

Dans la culture chinoise, le jade est une métaphore répandue pour décrire la beauté d'une femme. Par exemple, la femme-renarde du conte 80 est dénommée Hongyu 红玉 « Jade Rouge » : « Jade précieux de couleur rouge, souvent utilisé dans les temps anciens comme métaphore de la peau d'une belle femme¹¹⁶ ». A part cet usage, il y a d'autres locutions comprenant le terme jade : la locution *ruhua siyu* 如花似玉 (litt. comme fleur comme jade) « [jolie] comme une fleur, [belle] comme le jade » est une métaphore utilisée pour décrire la beauté d'une femme. On compare les femmes à une jolie fleur et à un jade précieux. L'expression *xianzi yuse* 仙姿玉色 (litt. céleste figure jade couleur) « belle comme une fée » décrit une femme d'une beauté exceptionnelle.

En même temps, on associe également le jade à la vertu, lui conférant une signification morale. L'expression *bingqing yujie* 冰清玉洁 (litt. glace claire jade pur) « aussi clair et transparent que la glace, aussi blanc et sans défaut que le jade. Une métaphore pour la pureté de la conduite d'une personne (surtout utilisée pour les femmes)¹¹⁷ ». Cette métaphore est utilisée pour décrire les femmes de grande vertu.

Dans le conte 288 « L'idiote et sa petite renarde 小翠 », le prénom de la femme-renarde est Xiaocui 小翠 « Petite jadéite ». La jadéite est un type de jade précieux de couleur vert clair, vivante et pure. Comme le caractère « jade 玉 », le caractère « jadéite 翠 » symbolise la beauté et la moralité d'une femme. Dans le dictionnaire *Handian*, *cui* 翠 est défini comme « être relatif à la beauté, le sens général est "beau"¹¹⁸ ». Dans le conte, la femme-renarde est belle, pure et pleine d'entrain correspondant à la couleur « jadéite ».

Dans le conte 443 « Pivoine et chèvrefeuille », la femme-pivoine s'appelle Xiangyu 香玉 (litt. fragrance jade) « Fragrance ». Dans le dictionnaire *Handian*, les définitions de ce mot sont ainsi : « 1. jade aromatique. 2. une référence générale au beau jade. 3. une métaphore pour

¹¹⁶ Texte original : « 红色宝玉。古常以比喻美人肌色。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E7%BA%A2%E7%8E%89> [consulté le 11/10/2022]

¹¹⁷ Texte original : « 像冰那样清澈透明，像玉那样洁白无瑕。比喻人的操行清白（多用于女子）。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E5%86%B0%E6%B8%85%E7%8E%89%E6%B4%81> [consulté le 11/10/2022]

¹¹⁸ Texte original : « 与美人有关的。一般为美丽的意思。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E7%BF%A0> [consulté le 11/10/2022]

les pétales d'une fleur. 4. une métaphore pour le corps et la peau d'une belle femme¹¹⁹ ». Sur la base de ces définitions, nous pouvons constater que le prénom de la femme-yao Xiangyu 香玉 symbolise à la fois son origine pivoine, sa beauté et sa vertu féminine.

6.1.2.2 Noms composés des caractères couleurs « rouge » « vert » et « blanc »

Selon Li (2021 : 164), « trois couleurs sont apparentées aux femmes : le rouge (*hong* 红), le vert (*dai* 黛 et *cui* 翠), et le blanc (*bai* 白) ». Pour les deux premières couleurs citées, nous avons expliqué leurs significations en analysant les noms Hongyu 红玉 « Jade Rouge » et Xiaocui 小翠 « Petite jadéite » dans les sections précédentes. Nous abordons maintenant les noms composant de la couleur blanche.

Dans le conte 399 « Poisson d'argent », la femme-poisson est nommée Suqiu 素秋 (litt. blanc automne). Le caractère *su* 素 désigne « la couleur blanche » (Wang, 2005 : 365) et le caractère *qiu* 秋 « l'automne ». Dans le dictionnaire *Handian*, la définition de cet ancien mot *suqiu* 素秋 est : « L'automne. Dans les temps anciens, en fonction des cinq éléments¹²⁰, l'automne appartenait à l'élément du métal et sa couleur était le blanc, on appelait ainsi cette saison Suqiu¹²¹ ». Le caractère *su* 素 désigne la pureté de la femme-yao et évoque sa forme originale (poisson d'argent).

Dans le conte 421 « Amour et poésie », la femme-dauphin blanc est dénommée Bai Qiulian 白秋练 (litt. blanc-automne-soie blanche). Lévy traduit le prénom Qiulian 秋练 comme « soie écrue d'automne ». Comme nous l'avons souligné, l'automne, appartenant au "métal" parmi les cinq éléments chinois, est associé à la couleur blanche. De plus, la couleur blanche évoque non seulement la forme originale de la femme-yao, un dauphin blanc, mais également l'apparence de ce dernier : sa peau est blanche, lisse, lumineuse comme la soie et ses qualités sont la pureté et la sincérité. Outre les noms ci-dessus contenant des couleurs, il existe

¹¹⁹ Texte original : « 1.有香气的玉。 2.泛指美玉。 3.比喻花瓣。 4.比喻美女的体肤。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E9%A6%99%E7%8E%89> [consulté le 11/10/2022]

¹²⁰ Les cinq éléments : le bois, le feu, le métal, l'eau et la terre.

¹²¹ Texte original : « 秋季。古代五行之说，秋属金，其色白，故称素秋。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E7%B4%A0%E7%A7%8B> [consulté le 11/10/2022]

également des noms féminins qui sont liés aux couleurs. Par exemple, dans le conte 443 « Pivoine et chèvrefeuille », la femme-chèvrefeuille se nomme Jiangxue 绛雪 « Neige rouge ». Le caractère *jiang* 绛 signifie la couleur rouge et *xue* 雪 la neige. La neige blanche symbolise la pureté. On utilise ce mot pour décrire et nommer des femmes. Le nom Jiangxue 绛雪 représente la femme-*yao* : en tant que chèvrefeuille, son feuillage est rouge, parfumé et léger ; en tant que femme, elle est pure, jolie et de petite taille.

6.1.2.3 Noms comprenant un (des) terme(s) de plante

Il existe des femmes-*yao* dans le *Liaozhai Zhiyi* dont les noms comprennent un terme de plante :

a. Le caractère *mei* 梅 est associé aux femmes. Dans le conte 131 « Demi-renarde, double dévouement 青梅 », la femme-renarde a le nom Qingmei 青梅 « Prune bleu ». De même, dans le conte 359 « Petite renarde », la femme-renarde se nomme Xiaomei 小梅 « Petite prune ». Dans la langue chinoise, le caractère *mei* 梅 signifie « prunier », « fleur de prunier » ou « prune ». Le prunier est « d'abord un symbole du printemps. Il l'est parfois de l'hiver car, fleurissant à la fin de l'hiver, il indique le renouvellement, la jeunesse qui sont sur le point de se manifester. Symbole aussi de la pureté, les fleurs apparaissant sans feuilles » (Chevalier, 1969 : 628).

« La fleur de prunier est aussi en rapport avec l'immortalité, que les Immortels s'en nourrissent » (*ibid.*). De plus, « The plum is described as 'ice-skinned and jade-boned' and is compared to a burgeoning but as yet innocent girl. It represents winter and virginity » (Campbell, traduit par Wolfram, 1986 : 294). La fleur de prunier présente également une qualité de robustesse : s'ouvrir pendant la saison la plus froide de l'année. Les Chinois lui confère donc un caractère de persévérance. Wang Anshi¹²² 王安石 (annoté par Li, 2018 : 101-102) a loué ce caractère : « Des fleurs de prunier fleurissent à l'angle des murs. Elles s'épanouissent toutes seules dans le froid. De loin, seul un léger parfum qui flotte dans l'air

¹²² Wang Anshi 王安石 (1021-1086) : Homme politique, littérateur, penseur et réformateur chinois de la dynastie des Song du Nord.

empêche de les confondre avec des flocons de neige.¹²³ »

Le fruit du prunier, la prune signifie « la petite fille ». Dans la langue chinoise, il y a un proverbe *qingmei zhuma* 青梅竹马 (litt. bleu prune bambou cheval) « amour de jeunesse ». Ce proverbe est extrait du poème « Changganxing 长干行 » de Li Bai 李白 : « Quand mes cheveux couvraient mon front [j'étais petite], j'ai cueilli des fleurs devant la porte, et tu [le petit garçon] est venu sur le cheval de bambou. Ensemble, nous avons fait le tour de la clôture du puits, nous lançant des prunes bleues pour rire. Vivant dans la même ruelle Changgan, nous étions jeunes, innocents et il n'y avait pas la moindre gêne entre nous. 妾发初覆额，折花门前剧。郎骑竹马来，绕床弄青梅。同居长干里，两小无嫌猜。 » (Li, annoté par Zhang, 2015 : 42-43). *Qingmei* 青梅 « Prune bleue » fait référence à la jeune fille, alors que *zhuma* 竹马 « Cheval de bambou » fait référence au garçon. Etant donné que la prune est un fruit comestible, elle se mange et dès qu'elle a été recueillie, elle perd progressivement sa fraîcheur et se détériore au fil du temps. Dénommer une femme par un nom de fruit, signifie en quelque sorte que la femme est savoureuse, fragile, dont la jeunesse est éphémère.

b. L'auteur nomme certaines femmes-yao par des noms de fleur (*lian* 莲 « lotus ») ou par le caractère *hua* 花 « fleur/fleurette ». Par exemple, dans le conte 69 « Fragrance de Lotus 莲香 », la femme-renarde est dénommée Lianxiang 莲香 (litt. lotus fragrance) « Fragrance de Lotus ». Dans le conte 195 « La princesse des abeilles 莲花公主 », la femme-abeille princesse est dénommée Lianhua 莲花 « Fleur de lotus ». Dans la culture traditionnelle de la Chine, le lotus symbolise la pureté car il pousse dans un environnement impur mais produit une fleur pure. Comme Zhou Dunyi 周敦颐 (annoté par Liang et Xu, 2007 : 120) le souligne dans son poème « Propos d'amour de lotus 爱莲说 » pour louer le caractère de pureté de lotus : « Le lotus pousse dans la boue, mais n'est pas contaminé par elle. 出淤泥而不染。 » Ce caractère est donc souvent utilisé pour nommer les femmes. De plus, le lotus occupe une place importante dans le bouddhisme. « Le lotus - sur lequel trône Çakyamuni - est la nature de Bouddha, non affectée par l'environnement boueux du samsâra. [...] D'autre part, le Bouddha au centre du lotus (à huit pétales) s'établit au moyen de la roue (à huit rayons) » (Chevalier, 1969 : 467). Le caractère *lian* 莲 « lotus » montre à la fois la pureté de la féminité et

¹²³ Texte original du poème « Fleur du prunier 梅花 » : « 墙角数枝梅，凌寒独自开。遥知不是雪，为有暗香来。 » (Wang, annoté par Li, 2018 : 101-102)

l'immortalité de la femme-renarde.

La femme-renarde dans le conte 366 « Attachement conjugal 张鸿渐 » se nomme Shi Shunhua 施舜华 dont *shi* 施 est le nom de famille et *shunhua* 舜华 le prénom. Ce prénom signifie « la fleur du cirier, une métaphore de la beauté de la femme¹²⁴ ». L'utilisation de ce mot apparaît pour la première fois dans le « Classique des vers » (traduit par Couvreur, 1896 : 103) : « Dans la voiture du prince est une femme qui ressemble à la fleur du cirier. 有女同车，颜如舜华。 »

De plus, la femme-daim du conte 184 se nomme *huaguzi* 花姑子 « bouton floral ». Lévy (2005 : 711) traduit ce nom comme « Florette ». Le bouton floral est un stade de floraison d'une fleur où elle ne s'est pas épanouie, encore à l'état de bourgeon. C'est la période de la vie de la fleur avant qu'elle n'atteigne sa pleine floraison. Les fleurs de cette période sont une métaphore de la jeune fille qui est aussi innocente, belle, pure et timide qu'un bouton floral.

Dans le conte 48 « La rieuse 婴宁 », il y a une femme-renarde servante nommée Xiaorong 小荣 « Petite Florence ». Selon Wang (2005 : 325), *rong* 荣 est défini comme : « La fleur d'herbe 草的花 ». Le nom de la servante est lié à son identité dans le conte. En tant que servante, elle ne peut porter que le nom d'une herbe par rapport aux fleurs d'espèces célèbres.

c. Dans le conte 22 « Grâce 娇娜 », la femme-renarde se nomme Asong 阿松. Le caractère *song* 松 signifie le pin. En Chine le pin est un emblème de longévité et « d'immortalité, ce qu'explique à la fois la persistance de son feuillage et l'incorruptibilité de sa résine » (Chevalier, 1969 : 607). Le caractère *song* 松 « pin » correspond à l'immortalité de la femme-renarde.

6.1.2.4 Autres noms composés des caractères exprimant la moralité ou la vertu féminine

Dans les sections précédentes, nous avons souligné que certains noms des plantes, des fleurs ou des pierres précieuses sont des métaphores pour la beauté ou/et la vertu des femmes. Il existe également certains noms de femmes exprimant directement la moralité ou la vertu

¹²⁴ Texte original : « 木 槿 花 ， 比 喻 美 人 。 」。 Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E8%88%9C%E5%8D%8E> [consulté le 10/11/2022]

féminine, tels que l'esthétique, le tempérament ou l'intégrité morale. Nous les analysons ci-dessous :

Dans le *Liaozhai Zhiyi*, il y a des femmes qui sont nommées par le terme odeur, *xiang* 香 « fragrance ». Par exemple, la femme-pivoine dans le conte 443 « Pivoine et chèvrefeuille », que l'on a analysé ci-dessus, se nomme Xiangyu 香玉 (litt. fragrance jade) « fragrance ». La femme-renarde dans le conte 69 « Fragrance de Lotus 莲香 » se nomme Lianxiang 莲香 « Fragrance de Lotus ». Dans le conte 22 « Grâce 娇娜 », la servante femme-renarde se nomme Xiangnu 香奴 (litt. fragrance esclave) « Fragrance ». La fragrance est une des caractéristiques les plus importantes pour les femmes. On caractérise les femmes par ce mot pour mettre en évidence ce trait. Ceci reflète en même temps les attentes sociales pour cette qualité chez les femmes.

De plus, le nom Xiangnu 香奴 (litt. fragrance esclave) « Fragrance » révèle également le statut inférieur de la renarde servante dans sa famille. Par le caractère *nu* 奴 « esclave », la hiérarchie familiale est mise en évidence. L'idéologie de supériorité et d'infériorité dans la vie réelle de la dynastie Qing se transfère dans le monde surnaturel par l'auteur Pu Songling.

Pour des noms qui sont liés avec l'apparence et la jeunesse, il y a Axian 阿纤 « Finette », Jiaona 娇娜 « Grâce », Chuitiaoer 垂髫儿 « La Petite » et Yatou 鸦头 « La Petite ». Plus précisément, le nom de la femme-rat du conte 402 est Axian 阿纤 « Finette ». Dans le dictionnaire *Handian*, *xian* 纤 est défini comme : « mince, fine 纤, 细也。¹²⁵ ». Ce nom nous apprend que la femme-yao a un corps mince. Cela correspond à la silhouette svelte de la femme dans la société ancienne. Dans le *Hong lou meng*¹²⁶ 红楼梦 « A dream of red mansions » (Tsao¹²⁷ et Kao, traduit par Yang et Gladys, 1994 : 48), l'héroïne Lin Daiyu 林黛玉 est décrite ainsi : « In repose she was like a lovely flower mirrored in the water ; in motion, a pliant willow swaying in the wind.¹²⁸ »

Dans le conte 22, le nom de la femme-renarde Jiaona 娇娜 « Grâce » est composé de deux

¹²⁵ Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E7%BA%A4> [consulté le 11/10/2022]

¹²⁶ Le *Hong lou meng* 红楼梦 « Le rêve dans le pavillon rouge » : un célèbre roman de la dynastie Qing, un des quatre grands romans de la littérature classique chinoise.

¹²⁷ Cao Xueqin 曹雪芹 (1725-1763) est l'auteur principal de « Le Rêve dans le pavillon rouge 红楼梦 ».

¹²⁸ Texte original : « 闲静似娇花照水，行动如弱柳扶风。 » (Tsao et Kao, traduit par Yang et Gladys, 1994 : 48)

caractères : *jiao* 娇 « féminine et charmante ; douce et belle ; Tendre et faible ; capricieuse¹²⁹ » et *na* 娜 « la beauté¹³⁰ ». Ces deux caractères sont destinés à mettre en relief la beauté d'une femme.

En ce qui concerne le nom Chuitiaoer 垂髫儿 « La Petite » du conte 119, le mot 垂髫 signifie « cheveux détachés ». « Dans les temps anciens, les cheveux des enfants n'étaient pas attachés, c'est pourquoi 垂髫 était utilisé pour désigner les enfants¹³¹ ». Par cette désignation, nous savons que la femme-renarde est mineure. Dans le conte 174, l'auteur dénomme la femme-renarde Yatou 鸦头 « La Petite ». Ce nom s'écrit également comme « Yatou¹³² 丫头 » car « dans les temps anciens, les filles avaient des chignons en forme de 丫¹³³ ». Les gens de l'époque les appellent donc Yatou « 丫头 ».

En ce qui concerne les noms qui sont en lien avec l'intégrité morale et le tempérament des femmes, il y a Hengniang 恒娘 « Constance » du conte 411 et Yingning 婴宁 « Bébé Ning » du conte 48. Pour le premier nom, *heng* 恒 signifie « permanente ; pour toujours¹³⁴ » (Wang, 2005 : 146). Ce caractère implique que la femme doit être toujours fidèle à son mari. La dénomination de la femme-renarde indique que l'auteur s'aligne sur cette moralité sociale pour les femmes.

L'autre femme-renarde dans le conte 48 s'appelle Yingning 婴宁 « Bébé Ning ». Le caractère *ying* 婴 signifie « bébé », le *ning* 宁 « paisible ; silencieux, se ». L'auteur la nomme par *ying* 婴 « bébé » puisqu'avant son mariage avec Wang, la femme-renarde vivait à l'écart de la société. Elle est pure et fringante, pouvant rire à gorge déployée et ne se souciant pas du regard du monde et de l'environnement. Même dans la période où elle vient d'entrer dans le monde humain, elle fait preuve de son caractère indépendant. L'auteur Pu compare la femme à une sorte de plante nommée « Rit-de-tout » qui peut apporter de la joie à tout le monde et « il

¹²⁹ Texte original : « 妩媚可爱 ; 柔嫩美态 ; 柔弱 ; 任性 。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E5%A8%87> [consulté le 11/10/2022]

¹³⁰ Texte original : « 美貌 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E5%A8%9C> [consulté le 11/10/2022]

¹³¹ Texte original : « 古时儿童不束发, 头发下垂, 因以 “垂髫” 指儿童。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E5%9E%82%E9%AB%AB> [consulté le 11/10/2022]

¹³² Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E9%B8%A6%E5%A4%B4> [consulté le 11/10/2022]

¹³³ Texte original : « 古代女孩头上常梳丫形发髻, 因而称女孩为「丫头」。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E4%B8%AB> [consulté le 11/10/2022]

¹³⁴ Texte original : « 固定的, 永久的 » (Wang, 2005 : 146)

suffirait d'en respirer le parfum pour être saisi d'un rire inextinguible. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 203).

Le deuxième caractère du nom de la femme-renarde *ning* 宁 « paisible ; silencieux, se » fait référence au changement de sa personnalité après avoir eu des expériences avec des êtres humains. Comme la famille de son mari est impliquée dans un procès et que sa belle-mère la réprimande beaucoup, la femme-renarde cesse de rire. Même si la femme est surnaturelle, elle est obligée de dissimuler sa vraie nature et se soumet à la famille de son mari dans la société humaine. Dans la tradition chinoise, une femme douce et réservée est valorisée. Dans le « *Shi Jing* 诗经 » (Anonyme, traduit par Couvreur S.J., 1896 : 59), une fille douce et silencieuse est courtisée par un homme : « Cette fille qui cache sa beauté dans la retraite, devait m'attendre à l'angle du rempart. Je l'aime et ne la vois pas ; je me gratte la tête, ne sachant que faire.¹³⁵ »

6.1.2.5 Noms indiquant le statut des femmes-*yao*

Il est à noter qu'il existe des femmes-*yao* dont les noms indiquent seulement leur ordre de naissance avec les caractères courants indiquant leur genre féminin tels que *niang* 娘 « femme ; fille ; dame¹³⁶ » ou *jie* 姐 « sœur ». Ceci relève leur statut familial inférieur. Par exemple, la femme-renarde du conte 62 s'appelle Hu Sijie 胡四姐 « La Quatrième Demoiselle Goupil ». Sa sœur s'appelle Hu Sanjie 胡三姐 « La Troisième Demoiselle Goupil ». Leur nom de famille Hu 胡 est *hu* 狐 « renard ». Ce nom est donc une caractéristique de leur espèce originale. Leurs prénoms Sijie 四姐 (litt. quatre sœur) « quatrième demoiselle » et Sanjie 三姐 (litt. trois sœur) « troisième demoiselle » n'indiquent que leur ordre de naissance et leur genre. De même, Hua Sanniang 华三娘 (litt. Hua trois fille) « Hua Tierce fille » dans le conte 75 comporte le nom de famille Hua 华 et le prénom Sanniang 三娘 « Tierce fille » signifiant que la femme-renarde est la troisième fille dans sa famille. Les autres noms de femmes-*yao* ayant le même type de dénomination sont : Xin Shisiniang 辛十四娘 (litt. Xin quatorze fille) « la quatorzième

¹³⁵ Texte original : « 静女其姝，俟我于城隅，爱而不见，搔首踟蹰。 » (Anonyme, traduit par Couvreur S.J., 1896 : 59)

¹³⁶ Dans la Chine ancienne, le caractère *niang* 娘 est plus couramment utilisé pour être le nom d'une femme, alors qu'on utilisait *lang* 郎 « homme ; garçon ; monsieur » pour être le nom d'un homme (Xiao, 2007 : 195).

demoiselle Xin » (conte 153) ; Feng Sanniang 封三娘 (litt. Feng trois fille) « la troisième demoiselle Feng » (conte 177) ; Xiao Qi 萧七 (litt. Xiao sept) « Xiao Septième » (conte 228) et Shiniang 十娘 (litt. dix fille) « la dixième des filles » (conte 417).

De même, la femme-renarde du conte 113 est dénommée Nishi¹³⁷nv 倪氏女 « la dame de la famille Ni » ; la femme-perruche du conte 265 se nomme Qinshi 秦氏 « Dame Qin ». Comme nous l'avons indiqué dans la partie d'analyse des dénominations des femmes-revenantes du *Sou shen ji*, la femme ayant un âge moyen ou plus âgé dans la famille peut porter le prénom *gu* 姑 « tante ». Par exemple, la femme-renarde du conte 75 s'appelle « Tante Hua 华姑 » ; la femme-renarde du conte 228 s'appelle « Tante Goupil 胡大姑 ».

Il y a 31 femmes (soit 47.7% du total de 65 femmes-*yao*) qui ne possèdent pas de nom ni de prénom : 28 femmes sont désignées par leur genre accompagné parfois de l'indication de leur âge. Par exemple, dans le conte 44 « Séductions vulpines 董生 », la femme-renarde est désignée par « une jeune fille 一女子 ». Dans le conte 38 « Combat de cailles 王成 », la femme-renarde est dénommée « la vieille 姬 » qui signifie « femme âgée¹³⁸ » (Wang, 2005 : 475). Dans le conte 155 « La Paire de lanternes 双灯 », la femme-renarde est désignée par « la jeune fille 女郎 ».

Seules deux femmes-*yao* sont désignées par leur haute position dans le monde surnaturel : dans le conte 186 « La princesse du Lac 西湖主 », les deux femmes-crocodiles sont dénommées « la princesse 公主 » et « la reine 王妃 ». Elles ont le statut de la noblesse régnante dans le royaume du lac.

Les différentes dénominations présentées ci-dessus nous permettent de constater qu'il existe une représentation sociale et culturelle des femmes-*yao* car elles comportent non seulement des normes esthétiques (belle, jeune, mince), mais aussi des normes morales (chasteté, pureté, simplicité).

Abordons maintenant la dénomination des hommes ordinaires. Dans le *Liaozhai Zhiyi*, il y a 60

¹³⁷ Shi 氏 : « Autrefois, shi 氏 est placé après le nom de famille d'une femme mariée. 旧时放在已婚妇女的姓后。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E6%B0%8F> [consulté le 11/10/2022]

¹³⁸ Texte original : « 年老的女人。 » (Wang, 2005 : 475)

hommes ordinaires. La grande majorité de ces hommes (58, soit 96.7%) ont un nom et/ou un prénom. Plus précisément, la majorité d'entre eux (46 hommes, soit 76.7% du total) ont en même temps un prénom et un nom de famille. En ce qui concerne leur prénom, nous constatons que certains prénoms d'homme comportent le signe du Yang 阳 (masculin ; positif ; actif). Par exemple, le prénom de l'homme du conte 402 est Shan 山 « Montagne », celui du conte 113 est Haishi 海石 (litt. mer pierre) « mer et pierre ». Certains prénoms ont des connotations de bon augure. Par exemple, Fu 福 « bonheur » dans le conte 144 ; Yunwang 运旺 (litt. chance prospère) « bonne chance » du conte 155.

De plus, il y a 11 hommes qui ont non seulement un nom et un prénom, mais aussi un nom de courtoisie (nom honorable). Dans la société ancienne, les hommes et les femmes ont un autre nom, appelé *zi* 字 (litt. caractère) « nom d'âge mûr » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur, 1899 : 32-33) différent de celui qu'ils ont reçu à la naissance. Lorsqu'une personne jeune atteint un certain stade de maturité, son nom de naissance donné par ses parents ne convient plus pour s'adresser directement à elle dans la société. On l'appelle donc par son nom d'âge mûr. Le « *Li Ji* 礼记 » (traduit par Couvreur S.J., 1899 : 32-33) illustre les circonstances dans lesquelles les hommes et les femmes reçoivent leur nom d'âge mûr :

« Les noms donnés aux enfants d'un même père doivent faire connaître l'ordre de naissance des garçons et celui des filles. Un jeune homme à vingt ans reçoit le bonnet viril et un nom plus honorable (un nom d'âge mûr). On désigne par son nom d'enfance (jamais par son nom d'âge mûr) un fils en présence de son père, un sujet en présence de son prince. Lorsqu'une fille est promise en mariage, elle prend l'épingle de tête et reçoit un nom d'âge mûr. 男女异长。男子二十，冠而字。父前子名，君前臣名。女子许嫁，笄而字。 »

De plus, selon les Confucéens (traduit par Couvreur S.J., 1899 : 603-604), le nom 字 (litt. caractère) « nom d'âge mûr » est le « nom plus distingué 敬其名也 » d'une personne. Cela signifie que le nom 字 n'est pas seulement un signe d'âge mûr, mais aussi un symbole de respect. Dans les contes du *Liaozhai Zhiyi*, tous les 11 hommes portant le nom de respect, honorable ou d'âge mûr, sont érudits.

En comparaison avec ces hommes, aucune des femmes-*yao* de *Liaozhai Zhiyi* n'a de nom d'âge

mur ou honorable. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les femmes-*yao* des contes sont (très) jeunes ; que les femmes-*yao*, différentes des femmes ordinaires, sont des êtres surnaturels et/ou que le statut des femmes-*yao* est inférieur à celui des lettrés masculins et qu'elles ne méritent pas de nom honorable.

Il existe une différence entre les femmes-*yao* et les hommes en ce qui concerne les noms : les noms des femmes-*yao* de cette catégorie sont principalement des prénoms et les noms des hommes ordinaires (11, soit 18.3% du total) sont principalement des noms de famille. Par exemple, « Sieur Qin 秦生 » du conte 173 « Boire à en mourir », « Sieur Mu 穆生 » du conte 322 « Renarde laide ».

Seuls trois hommes (sur 60) sont nommés par leur titre honorifique : Zhu Gong¹³⁹ 朱公 « Fonctionnaire Zhu » du conte 74 « La Renarde de Fenzhou » ; Wang Taichang 王太常 « le grand chambellan » du conte 288 ; Taishi Mou 太史某 « un certain académicien » du conte 89 « Renardes terrassées ».

Le graphique ci-dessous montre la proportion des dénominations des femmes-*yao* et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*.

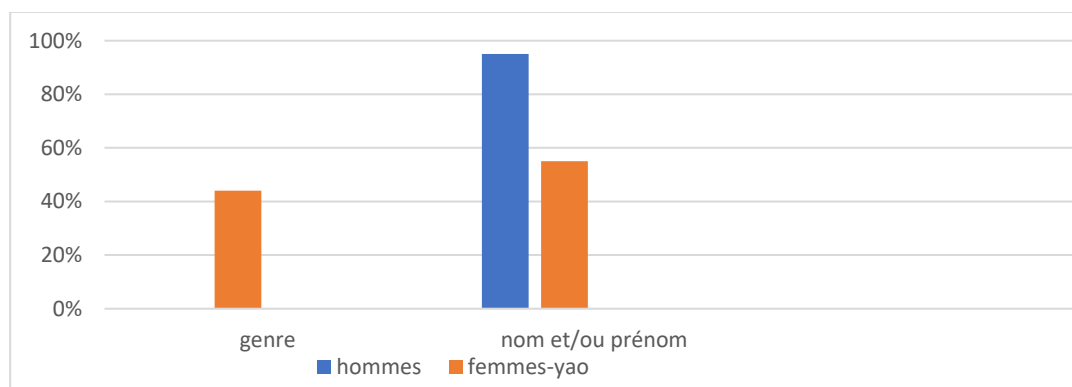


Figure 10. Proportions des dénominations des femmes-*yao* et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

Dans la section suivante, nous aborderons les discours descriptifs sur les femmes-*yao* et les hommes ordinaires.

¹³⁹ Gong 公 : « Le terme générique pour désigner la plus haute fonction officielle dans l'ancienne cour 古代朝廷最高官位的通称 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E5%85%AC> [consulté le 11/10/2022]

6.1.3 Discours descriptifs des femmes-*yao* dans le *Liaozhai Zhiyi*

Les discours descriptifs des femmes-*yao* dans le *Liaozhai Zhiyi* présentent des images extérieures positives de ces femmes (l'apparence, l'âge, le corps). De plus, ils présentent également leurs qualités personnelles en se conformant à la moralité féminine prescrite dans la société de Qing. Nous les présentons et analysons en détail dans les sections suivantes pour mettre en relief quelles sont l'esthétique féminine, le caractère et le comportement privilégiés des femmes-*yao* dans le *Liaozhai Zhiyi*. Etant donné que la quantité des discours discursifs sur les femmes-*yao* est considérable, nous mettons le tableau comportant tous ces discours descriptifs dans les annexes. Les exemples présents dans cette section d'analyse sont extraits de ce tableau.

6.1.3.1 Aspects esthétiques des femmes-*yao*

L'une des représentations discursives privilégiée des femmes-*yao* est la jeunesse. Celle-ci réside principalement dans les descriptions de leur physique et de leur âge. Les femmes-*yao* dans les contes sont essentiellement des femmes jeunes. Si l'on examine les écrits sur l'âge des femmes, nous constatons que la majorité des femmes (soit 71%) ont entre 10 et 20 ans. Par exemple, la femme-renarde dans le conte 22 est décrite ainsi « Elle avait treize ou quatorze ans » ; Bébé Ning dans le conte 48 « elle a seize ans » ; La quatorzième Demoiselle Xin du conte 153 est présentée comme « Elle a une quinzaine d'années ».

Outre ces descriptions précises sur l'âge de femmes-*yao*, il existe également des expressions spécifiques sous-entendant l'âge de femmes. Dans l'époque ancienne, on utilise l'expression *ji ji* 及笄 (litt. atteindre épingle) signifiant qu'une femme devient majeure à l'âge de quinze ans. Dans le *Classiques des rites* (auteurs confucéens, traduit par Couvreur S.J., 1899 : 676), il est écrit : « A quinze ans, elle [une femme] recevait l'épingle de tête. 十有五年而笄 ». A l'âge de quinze ans, une femme est déjà adulte et atteint aussi l'âge du mariage. Les discours descriptifs de ce type sont par exemple, « une jeune fille [Phénichette] tout juste d'âge à porter des bijoux de tête 女郎，才及笄耳 » (conte 39) ; « elle [Quatre] était tout juste d'âge à porter des

épingles à cheveux 年方及笄 » (conte 62) ; « [Femme-renarde] tout juste à l'âge de porter l'épingle de tête » (conte 178).

Les femmes-*yao* de *Liaozhai Zhiyi* sont non seulement jeunes, mais aussi dotées d'une très belle apparence. Il y a de nombreux discours descriptifs sur la beauté de ces femmes. Nous en donnons des exemples :

Conte 44 « Séductions vulpines 董生 » : « une jolie fille » (Pu, traduit par Lévy, 2005 :174)

Conte 75 « La Futée 巧娘 » : « une personne de belle prestance » (Pu, traduit par Lévy, 2005 :306)

Conte 286 « Axiu et son sosie 阿秀 » : « d'une grâce sans égale » (Pu, traduit par Lévy, 2005 :1105)

Conte 414 « Chrysanthèmes 黄英 » : « beauté saisissante » (Pu, traduit par Lévy, 2005 :1589)

Conte 472 « Renarde reconnaissante 褚遂良 » : « une personne d'une beauté incomparable » (Pu, traduit par Lévy, 2005 :1805)

De plus, de nombreuses métaphores sont utilisés pour valoriser la beauté des femmes-*yao*. L'auteur compare la beauté de celles-ci à la beauté des déesses et/ou des immortelles. En voici quelques exemples :

Conte 44 « Séductions vulpines 董生 » : « une fée, divinement belle ! » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 174)

Conte 62 « La Quatrième Demoiselle Goupil 胡四姐 » : « une splendeur féerique » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 247)

Conte 155 « La Paire de lanternes 双灯 » : « la splendeur d'une fée » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 611)

Conte 174 « La Petite 鸦头 » : « une fée, une déesse ! » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 673)

Conte 288 « L'idiot et sa petite renarde 小翠 » : « une vraie petite fée » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1114)

Dans la langue chinoise, il y a des locutions ou des proverbes comportant le caractère 仙 « immortel(le) » pour décrire la beauté. En examinant le Dictionnaire Chinois Mandarin réédité (DMR), Li (2020) résume les métaphores de ce genre en chinois. Les expressions qui comparent les femmes aux immortelles sont par exemple, « 仙姿玉色 (céleste-figure-jade-couleur) Belle comme une fée ; belle femme » (Li, 2020 : 569) ; « 天仙 (déesse légendaire) une beauté » (Li, 2020 : 571) ; « 九天仙女 (neuvième ciel-fée) une belle femme » (Li, 2020 : 573).

De plus, l'auteur qualifie certaines femmes par des noms de fleurs (ex. le lotus) ou par le jade. Comme indiqué Li (2020 : 126), « les femmes sont conceptualisées comme des fleurs en général » dans la culture chinoise. On considère que les femmes, surtout les jeunes, sont comme des fleurs en pleine floraison. Dans la section précédente sur la dénomination des femmes-*yao*, nous avons expliqué que le jade est une des métaphores les plus courantes pour décrire la beauté et la vertu des femmes dans la culture chinoise où le jade symbolise innocence, pureté et chasteté. Nous avons identifié des discours descriptifs de cette sorte, comme le montrent les exemples suivants :

Conte 62 « La Quatrième Demoiselle Goupil 胡四姐 » : « belle comme la fleur poudrée du lotus à peine sorti de l'eau, comme la fleur de l'amandier humide de brume » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 248)

Conte 186 « La princesse du Lac 西湖主 » : « elle était d'une beauté à laquelle la plus merveilleuse des fleurs n'aurait pu se comparer » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 725-726)

Conte 399 « Poisson d'argent 素秋 » : « une blancheur de poudre de jade blanc » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1493)

Conte 412 « Fou de pivoines 葛巾 » : « ses poignets de jade » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1578)

L'autre représentation discursive privilégiée des femmes-*yao* est la fragilité, un des atouts les plus importants de la beauté d'une femme dans la société chinoise (Li, 2020 : 132). « Le mot *ruo* 弱 faible est une caractéristique liée à la féminité. » (Li, 2020 : 132). Dans les contes, les femmes-*yao* sont non seulement petites, minces et fragiles mais aussi ont des pieds petits qui leur permettent d'être « belles » selon l'esthétique de « fragilité » (voir la partie consacrée à l'étude comparative des femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*). Nous

présentons des exemples pour illustrer cette caractéristique de certaines femmes-*yao* :

Conte 22 « Grâce 娇娜 » : « la finesse de sa taille lui donnait la souplesse et la beauté naturelle du saule » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 95)

Conte 22 « Grâce 娇娜 » : « petits pieds mignons tels que courbes de lotus agaçant des phénix » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 96-97)

Conte 39 « Phénichette 青凤 » : « d'une grâce fragile pleine de charme » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 155)

Conte 196 « La fille en vert 绿衣女 » : « Sa tunique de soie légère ouverte découvrait une taille si fine qu'elle aurait à peine rempli les deux mains » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 759)

Conte 402 « Finette 阿纤 » : « C'était une frêle et gracieuse demoiselle » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1520)

Conte 412 « Fou de pivoines 葛巾 » : « sa taille était si fine qu'elle tenait dans ses deux mains jointes » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1579)

Il est à noter que la beauté des femmes-*yao* ne se limite pas à la description visuelle, mais est également décrite en termes d'odeur, de toucher et/ou d'ouïe. Par exemple, dans le conte 195, la princesse-abeille est décrite comme : « un moment plus tard se rapprochait le bruit de jades entrechoqués et s'épaississait le parfum de musc mêlé à l'orchidée » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 755-756). Dans le conte 22, la femme-renarde est décrite comme suit : « il s'enivrait de son parfum, plus suave que celui de l'orchidée » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 95). Dans le conte 125, la peau de la femme-renarde « était merveilleusement douce, comme celle d'un bébé » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 490). Dans le conte 80, les mains de la femme-renarde est décrite comme « la douceur de ses mains aussi lisses qu'un onguent » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 329).

Les atours des femmes-*yao* sont très beaux impliquant qu'elles sont bien loties financièrement. De plus, ils subliment l'apparence déjà flatteuse des femmes-*yao*. Prenons quelques exemples :

Conte 52 « Le jeune seigneur de la mer 海公子 » : « tout de rouge vêtue, aux atours éblouissants » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 217)

Conte 185 « Ingratitude 武孝廉 » : « fort bien mise » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 720)

Conte 186 « La princesse du Lac 西湖主 » : « en robe étincelante » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 728)

Conte 198 « Fleur de nénuphar 荷花三娘子 » : « vêtue de soie blanche » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 769)

Conte 228 « Espiègle renarde 胡大姑 » : « elle portait un boléro sans manches, à fleurs blanches comme neige » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 870)

Conte 297 « Lâcher de papillons 放蝶 » : « en vêtements chatoyants » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1153)

Conte 322 « Renarde laide 丑狐 » : « splendidement vêtue » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1234)

En outre, certains beaux vêtements sont associés à l'espèce d'origine de leurs propriétaires. Par exemple, Xiangyu, la pivoine blanche du conte 443, porte du blanc : « elle était en blanc et miroitait entre les fleurs » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1701), alors que Jiangxue, le chèvrefeuille rouge, se vêt de rouge : « une fille en rouge » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1701). Dans le conte 196, la femme-guêpe s'habille de vert parce que sa couleur originale est le vert : « En tunique et longue jupe vertes, elle était d'une grâce incomparable. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 759).

6.1.3.2 Caractères et vertus des femmes-yao

Outre les descriptions esthétiques, il existe également des discours descriptifs sur le caractère des femmes-yao. La grande majorité des femmes-yao du *Liaozhai Zhiyi* étant des renardes, elles font preuve d'un caractère intelligent et rusé, ce qui correspond à l'image du renard dans la culture chinoise. Voyons les exemples ci-dessous :

Conte 22 « Grâce 娇娜 » : « ses yeux charmants pétillaient d'intelligence » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 95)

Conte 22 « Grâce 娇娜 » : « sa réputation de beauté et de sagesse se répandit au loin » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 96-97)

Conte 39 « Phénichette 青凤 » : « les vagues d'automne de ses yeux ravissants pétillaient d'intelligence » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 155)

Conte 48 « La rieuse 婴宁 » : « Mais le mauvais tour joué au bas du mur témoigne d'une malice bien au-dessus de n'importe qui. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 202)

Conte 48 « La rieuse 婴宁 » : « C'est aussi une renarde très délurée » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 202)

Le deuxième caractère privilégié des femmes-*yao* est la piété filiale. Après être tombées amoureuses de l'homme et vivre avec celui-ci dans le monde humain, les femmes-*yao* intègrent la société et calquent leur conduite sur celle des femmes ordinaires. Elles se montrent aussi pieuses que des belles-filles humaines envers les aînés de leurs maris. En voici quelques exemples :

Conte 22 « Grâce 娇娜 » : « Dame Song servait sa belle-mère avec dévouement. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 96-97)

Conte 48 « La rieuse 婴宁 » : « Chaque fois que sa belle-mère était d'humeur maussade, il suffisait qu'elle se présentât et que, d'un éclat de rire, elle détendît l'atmosphère. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 200)

Conte 131 « Demi-renarde, double dévouement 青梅 » : « Elle se montra dès son arrivée prête à complaire à ses beaux-parents plus qu'à son mari. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 512)

Conte 265 « Perruche promise 阿英 » : « Elle servait sa belle-sœur aînée comme si cette dernière eût été sa mère et celle-ci l'aimait autant qu'elle l'admirait. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1026)

A part la piété filiale, les femmes-*yao* ont des qualités ou des vertus dont les femmes humaines doivent faire preuve. Par exemple, la Quatorzième Demoiselle Xin du conte 153 est « diligente, économe et sans préjugés » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 604). Dans le conte 48, la femme-

renarde Bébé Ning est tolérante et aimante, comme souligné dans le conte : « Quand l'une des servantes risquait le fouet pour quelque faute mineure, elle la suppliait d'intervenir auprès de la maîtresse. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 200). Certaines femmes-*yao* sont douces. Par exemple,

Conte 52 « Le jeune seigneur de la mer 海公子 » : « La jeune femme avait une voix d'une douceur enveloppante qui vous remuait le tréfonds de l'âme et désarmait toute volonté de résister à ses charmes. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 218)

Conte 265 « Perruche promise 阿英 » : « Elle se révéla tout à fait sérieuse, sans pour autant manquer de grâce délicate et de convivialité dans son franc-parler. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1026)

Conte 363 « La Filleuse 绩女 » : « si douce et si gentille » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1360)

Conte 402 « Finette 阿纤 » : « Finette parlait peu et se mettait rarement en colère. Elle se contentait d'un sourire quand on lui adressait la parole. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1521)

L'autre caractère privilégié des femmes-*yao* est qu'elles sont des femmes ingénieuses et travailleuses. Elles sont très douées dans le domaine du tissage. Les tissus qu'elles tissent sont très demandés et appréciés sur les marchés. Par exemple, dans le conte 48, Bébé Ning « se révélait d'une dextérité incomparable dans les travaux d'aiguille » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 200). Dans le conte 131, Qingmei « apportait un complément à leurs moyens de subsistance en brodant. Ses broderies se vendaient si vite que les marchands attendaient à sa porte dans la crainte de ne pas en obtenir » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 512). De plus, les femmes-*yao* assument les contraintes du labeur : le travail pénible, se lever tôt, travailler tous les jours, peu de temps de repos. En voici quelques exemples :

Conte 80 « Jade Rouge 红玉 » : « L'hiver et les gros travaux n'avaient pas entamé la douceur de ses mains. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 329)

Conte 235 « Sœur renarde 萧七 » : « La jeune femme se leva de bonne heure pour vaquer au ménage sans qu'on le lui ait demandé. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 894)

Conte 402 « Finette 阿纤 » : « Elle filait ou tissait jour et nuit, sans prendre un moment de repos. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1521)

Nous avons constaté et présenté les discours descriptifs privilégiés des femmes-*yao* dans le *Liaozhai Zhiyi*.

Abordons maintenant les discours descriptifs privilégiés des hommes ordinaires dans le même recueil de conte. Comme pour les hommes ordinaires dans les contes analogues du *Sou shen ji*, les discours descriptifs des hommes dans le *Liaozhai Zhiyi* se focalisent sur leur identité et leur profession. Dans le *Liaozhai Zhiyi*, la plupart des hommes sont décrits en indiquant leur ville de naissance. Ces villes se trouvent principalement au nord de la Chine, surtout celles de la province du Shandong, la région de l'auteur Pu Songling. Par exemple, l'homme Dong de Qingzhou (conte 44) ; l'homme Shang de Taishan (conte 62) ; l'homme Qin de Laizhou (conte 173).

De plus, l'auteur indique également les professions des hommes ordinaires, dont la plupart sont lettrés au même titre que Pu. Parmi eux, certains ayant été bacheliers à un âge très jeune (entre quatorze et quinze ans) sont intelligents ; certains, bien qu'ils aiment leurs études, les abandonnent pour joindre les deux bouts ; d'autres, bien qu'ils soient pauvres, persistent dans leurs études. Contrairement aux fonctionnaires dont le statut social est plus puissant, ces lettrés ont une vie difficile. Par exemple, l'homme Zhang Jieshou (conte 131), jeune lettré « sans ressources régulières, sa famille souffrait d'une extrême pauvreté » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 509). L'homme Wei Yunwang (conte 155) « avait abandonné [ses études] alors qu'il avait une vingtaine d'années pour travailler au débit de boissons de son beau-père » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 611). L'homme Meng Anren (conte 177), jeune bachelier, « vêtu de simple toile et pauvre » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 688). En outre, l'auteur Pu fait des descriptions positives des caractères des lettrés. Ils sont raffinés, intelligents, vertueux, etc. Par exemple, l'homme Wang Zifu (conte 48) a « la conduite irréprochable » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 201). L'homme Zhang Jieshou (conte 131) est « un garçon d'une pure piété filiale » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 509). L'homme Meng Anren (conte 177) est « élégant et distingué » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 688). Compte tenu des caractères positifs de ces hommes, l'auteur leur attribue des amantes femmes-*yao* qui sont également des personnes bienveillantes : soit elles tombent amoureuse d'eux pour qu'ils ne restent pas solitaires, soit elles leur viennent en aide, soit les deux en même temps (voir le chapitre 6.1.1 « Fonction des femmes-*yao* et des hommes ordinaires »).

Dans la section suivante, nous abordons le thème des femmes-revenantes dans le *Liaozhai Zhiyi*.

6.2 Les femmes-revenantes dans le *Liaozhai Zhiyi*

Dans le *Liaozhai Zhiyi*, nous avons répertorié 36 contes qui traitent des femmes-revenantes. Le 6.2.1 aborde les fonction des femmes-revenantes et des hommes ordinaires. Le 6.2.2 et le 6.2.3 se focalisent respectivement sur les dénominations et les discours descriptifs des femmes-revenantes et des hommes ordinaires.

6.2.1 Fonctions des femmes-revenantes dans le *Liaozhai Zhiyi*

Rappelons que dans le *Liaozhai Zhiyi*, il y a 40 femmes-revenantes héroïnes principales et 39 hommes ordinaires héros principaux. En fonction de leurs sphères d'action dans les contes, nous présentons leurs types de personnage dans le tableau ci-dessous. Comme pour les femmes-*yao* dans la section précédente, les textes illustrant les sphères d'action sont fournis en annexes.

Titre de conte	Femme /Homme	Personnage (Fonction)
Conte 3 « Le Cadavre animé 尸变 »	Femme-revenante	Héroïne-agresseuse
	Homme	Héros-victime
Conte 8 « Lamie mordue 咬鬼 »	Femme-revenante	Héroïne-agresseuse
	Homme	Héros-victime
Conte 34 « Détournement de nouveau marié 新郎 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour)
	Homme	Héros d'amour passif
Conte 40 « Peau maquillée 画皮 »	Femme-revenante	Héroïne d'amour passive Héroïne-agresseuse
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-victime
Conte 46 « Démon du temple local 庙鬼 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-agresseuse
	Homme	Héros d'amour passif Héros-victime
Conte 49 « Petite Grâce 聂小倩 »	Femme-revenante	Héroïne-agresseuse Héroïne-bénéficiaire Héroïne-auxiliaire
	Homme : Ning	Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire

	Homme : Yan	Héros-auxiliaire Héros-donateur
Conte 56 « La Badiane 水莽草 »	Femme-revenante	Héroïne-agresseuse Héroïne d'amour passive
	Homme	Héros-victime Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire
Conte 60 « Enfants d'outre-tombe 珠儿 »	Femme-revenante	Héroïne-réapparue
	Pas de rôle masculin principal	
Conte 69 « Fragrance de Lotus 莲香 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour)
	Homme	Héros d'amour passif Héros-victime
Conte 75 « La Futée 巧娘 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour)
	Homme	Héros d'amour passif
Conte 82 « Poème de revenante 林四娘 »	Femme-revenante	Héroïne d'amour passive
	Homme	Héros-quêteur (amour)
Conte 84 « Amour de jouvence 鲁公女 »	Femme-revenante	Héroïne d'amour passive Héroïne-bénéficiaire Héroïne-réincarnée Héroïne-ressuscitée
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-auxiliaire
Conte 97 « Les Oiseaux bleus 连锁 »	Femme-revenante : Liansuo	Héroïne d'amour passive Héroïne-bénéficiaire Héroïne-ressuscitée
	Homme : Yang Yuwei	Héros-quêteur (amour) Héros-auxiliaire
	Femme-revenante : Liansuo	Héroïne-bénéficiaire Héroïne-donatrice
	Homme : Wang	Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire
Conte 104 « Broderie 连城 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-bénéficiaire Héroïne-victime (moralité) Héroïne-ressuscitée
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-auxiliaire Héros-victime (moralité) Héros-ressuscité

Conte 110 « Dame Geng, la vengeresse 庚娘 »	Femme-revenante : Gengniang	Héroïne-victime Héroïne-quêteuse (vengeance) Héroïne-ressuscitée
	Homme : Jin Dayong (le mari de Gengniang)	Héros-victime
	Homme : Wang Shiba	Héros-agresseur
Conte 136 « Partage de la mort 公孙九娘 »	Femme-revenante : Gongsun	Héroïne d'amour passive
	Homme	Héros-quêteur (amour)
Conte 181 « Fantômes et archispectres 章阿端 »	Femme-revenante :	Héroïne-quêteuse (amour)
	Homme : Sieur Qi	Héros d'amour passif
	Femme-revenante : Zhang Aduan	Héroïne d'amour passive Héroïne-auxiliaire
	Homme : Sieur Qi	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire
	Femme-revenante : La compagne de Sieur Qi	Héroïne-quêteuse (amour)
Conte 191 « Meurtre et renaissance 长治女子 »	Homme : Sieur Qi	Héros-quêteur (amour)
	Femme-revenante : Chen	Héroïne-victime
	Homme : Taoïste	Héros-agresseur
Conte 194 « Rêve de femme 伍秋月 »	Femme-revenante : Chen	Héroïne-bénéficiaire Héroïne-réincarnée
	Homme : fonctionnaire	Héros-auxiliaire
	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-bénéficiaire Héroïne-ressuscitée
Conte 208 « Fille-mère abandonnée 奚氏 »	Homme	Héros d'amour passif Héros-auxiliaire
	Femme-revenante	Héroïne d'amour passive Héroïne-victime Héroïne-quêteuse (vengeance)
Conte 224 « Espiègle revenante 小谢 »	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-agresseur
	Femme-revenante : Qiurong	Héroïne-auxiliaire Héroïne d'amour passive Héroïne-ressuscitée
	Femme-revenante : Xiaoxie	Héroïne-auxiliaire Héroïne d'amour passive Héroïne-ressuscitée
	Homme : Tao	Héros-bénéficiaire Héros-quêteur (amour)

Conte 225 « Fantôme de pendue 缢鬼 »	Femme-revenante	Héroïne-réapparue
	Homme	
Conte 241 « Bureau de contrôle des abus 考弊司 »	Femme-revenante	Héroïne d'amour passive
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-ressuscité
Conte 262 « Fantôme de pendue 梅女 »	Femme-revenante : Mei	Héroïne-bénéficiaire Héroïne d'amour passive Héroïne-réincarnée
	Homme : Feng	Héros-auxiliaire Héros-quêteur (amour)
	Femme-revenante : Mei	Héroïne-victime Héroïne-quêteuse (vengeance)
	Homme : Le gardien-chef de la prison	Héros-agresseur
Conte 272 « Mariage virginal 金姑夫 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour)
	Homme	Héros d'amour passif
Conte 274 « Salive de spectre 鬼津 »	Femme-revenante	Héroïne-agresseuse
	Homme	Héros-victime
Conte 285 « L'amour du luth 宦娘 »	Femme-revenante	Héroïne d'amour passive Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire
Conte 291 « La Remplaçante 商妇 »	Femme-revenante	Héroïne-agresseuse
	Femme humaine : la femme du marchand	Héroïne-victime
Conte 300 « Le spectre de l'épouse jalouse 鬼妻 »	Femme-revenante	Héroïne-agresseuse
	Homme	Héros-victime
Conte 323 « Epouse fantôme 吕无病 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 325 « Jalousie meurtrière 姚安 »	Femme-revenante	Héroïne d'amour passive Héroïne-victime Héroïne-quêteuse (vengeance)
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-agresseur
Conte 346 « Aimée 爱奴 »	Femme-revenante	Héroïne d'amour passive
	Homme	Héros-quêteur (amour)

Conte 385 « Madame Liu 刘夫人 »	Femme-revenante	Héroïne-donatrice
	Homme	Héros-bénéficiaire
Conte 395 « Amour fraternel 湘裙 »	Femme-revenante : Xiangqun	Héroïne d'amour passive
	Homme : Yan Zhong	Héros-quêteur (amour)
	Femme-revenante :	Héroïne-agresseuse
	Homme : Yan Zhong	Héros-victime Héros-ressuscité
Conte 452 « Fils de famille 嘉平公子 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour)
	Homme	Héros d'amour passif
Conte 467 « Revenue d'outre-tombe 薛慰娘 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-ressuscitée
	Homme	Héros d'amour passif Héros-ressuscité

Tableau 14. Fonctions des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

Ce tableau montre que les 40 femmes-revenantes accomplissent un total de 78 fonctions dans les contes, alors que les 39 hommes ordinaires en accomplissent 65. La figure ci-dessous présente en détail la proportion de chaque fonction des femmes-revenantes et des hommes ordinaires.

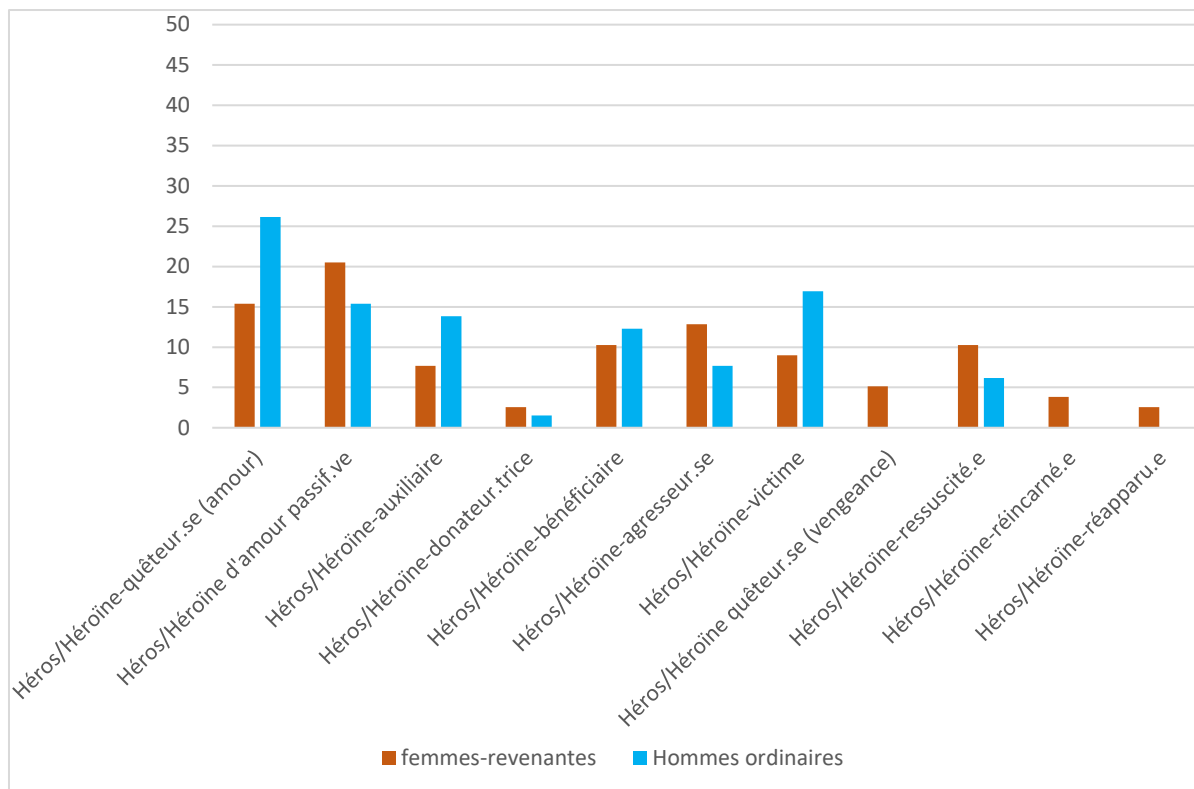


Figure 11. Proportions des fonctions des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

A partir de ce diagramme, nous pouvons constater que les personnages les plus privilégiés pour les femmes-revenantes sont l'héroïne d'amour passif (20.5%), l'héroïne-quêteuse (amour) (15.38%) et l'héroïne-agresseuse (12.82%). Pour les hommes ordinaires, les plus privilégiés sont le héros-quêteur (amour) (26.15%), le héros-victime (16.92%) et le héros d'amour passif (15.38%). Comme les femmes-*yao*, la relation amoureuse entre les femmes-revenantes et les hommes ordinaires est mise en avant dans les contes : soit l'homme poursuit la femme-revenante, soit la femme-revenante poursuit l'homme ordinaire.

6.2.1.1 Femmes-revenantes quêteuses (amour)

Parmi les femmes-revenantes héroïnes-quêteuses (amour), certaines poursuivent les hommes parce qu'elles admirent leur talent littéraire et/ou leur vertu, tandis que d'autres veulent simplement avoir une relation amoureuse avec les hommes. Prenons quelques exemples : dans le conte 69 « Fragrance de Lotus 莲香 », la femme-revenante poursuit le lettré Sang car

elle admire sa haute culture ; dans le conte 34 « Détournement de nouveau marié 新郎 », la femme-revenante se métamorphose en la fiancée de l'homme et l'emmène dans sa tombe pour qu'ils vivent ensemble.

En revanche, dans les contes où les hommes sont héros-quêteur (amour), la plupart d'entre eux poursuivent les femmes-revenantes en raison de leur beauté. Si les femmes-revenantes ne sont pas belles, les hommes se tiennent à distance de leurs avances. Par exemple, dans le conte 84 « Amour de jouvence 鲁公女 », l'apparence de la femme-revenante est la même que celle qu'elle avait dans sa vie de mortelle : « grande allure, à califourchon sur un poney noir, vêtue de brocart et de zibeline, ravissante comme la créature de rêve d'une peinture. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 339). Même si la femme devient un fantôme féminin, l'homme persiste toujours à tomber amoureux d'elle. Par contre, dans le conte 181 « Fantômes et archi-spectres 章阿端 », l'homme refuse la revenante vieille servante parce qu'elle est laide : « ébouriffée aux oreilles tordues, d'un embonpoint démesuré » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 703). De plus, la lubricité de l'homme est également bien mise en évidence dans le conte 40 « Peau maquillée 画皮 » où un fantôme féroce et dangereux dans la peau d'une belle femme, séduit l'homme, qui admirant la beauté de la femme, ramène ce mauvais esprit chez lui pour provoquer sa propre fin :

« Une horrible démonsse à la face bleu-vert découvrait des crocs en dents de scie. Elle avait étalé sur le lit une peau humaine qu'elle s'affairait à peindre de belles couleurs, pinceau à la main. Dès qu'elle eut terminé, elle jeta le pinceau, souleva la peau, la secoua comme on le fait avant de se vêtir, et s'en enveloppa : elle était transformée en ravissante jeune fille. [...] Elle se dirigea droit vers le lit où s'était couché Wang, lui ouvrit le ventre, lui arracha le cœur et ressortit avec. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 161-162)

6.2.1.2 Femmes-revenantes agresseuses

Il est à noter qu'il y a en même temps des femmes-revenantes bénéfiques - c'est le cas de la plupart des femmes-revenantes dans les contes amoureux- et des femmes-revenantes maléfiques. Pour ce dernier, les femmes-revenantes assument le personnage d'héroïne-agresseuse alors que les hommes assument celui de héros-victime. L'existence de ce type de

revenante est expliqué par le fait que « le défunt n'est pas traité rituellement » (Goossaert, 2017), il « devient une âme errante, généralement prédatrice et dangereuse » (Goossaert, 2017). Les victimes souffrent généralement terriblement : leur vie ou leur santé peut être gravement perturbée, voire, dans le pire des cas, elles subissent la maladie ou même la mort. Dans le *Liaozhai Zhiyi*, des femmes-revenantes agresseuses essaient de capturer et de blesser des hommes (conte 3 « Le Cadavre animé 尸变 »), les pétrifient (conte 8 « Lamie mordue 咬鬼 »), mangent leur cœur (conte 40 « Peau maquillée 画皮 »), les obligent à se laisser mourir (conte 56 « La Badiane 水莽草 ») et les empêchent de se remarier (conte 300 « Le spectre de l'épouse jalouse 鬼妻 »).

6.2.1.3 Femmes-revenantes bénéficiaires

Outre les personnages privilégiés des femmes-revenantes cités ci-dessus, le personnage héroïne-bénéficiaire occupe néanmoins une certaine proportion parmi les personnages de femmes. En tant qu'esprits errants, elles ne peuvent pas accomplir certaines tâches dans le monde humain, elles demandent donc l'aide des hommes afin de réaliser leurs dernières volontés et/ou de soulager leur souffrance. L'acte de bonté de l'homme permet à la femme-revenante soit de vivre paisiblement dans le monde Yin : l'homme déterre leurs ossements et les enterre dans un endroit paisible (conte 49 « Petite Grâce 聂小倩 »), tue le démon malveillant (conte 97 « Les Oiseaux bleus 连锁 ») ; soit de se réincarner : l'homme récite le soutra du Diamant pour atténuer leurs péchés (conte 84 « Amour de jouvence 鲁公女 »), se charge de leur rendre justice (conte 191 « Meurtre et renaissance 长治女子 ») ; soit de se ressusciter : l'homme se charge de déterrer le corps de la morte dans la tombe, de l'installer dans un endroit approprié et/ou de le nourrir de médicament. Par exemple, dans le conte 97 « Les Oiseaux bleus 连锁 », il est indiqué ainsi :

« Le bois du cercueil avait pourri, mais la morte semblait vivante. Le corps gardait un soupçon de chaleur perceptible au toucher. [...] Elle revint à la vie au milieu de la nuit. »
(Pu, traduit par Lévy, 2005 : 388-389)

Comme nous venons de le voir, dans les contes cités ci-dessus les femmes-revenantes sont héroïnes-bénéficiaires (soit 10.25%), les hommes héros-auxiliaires (soit 13.84%).

6.2.1.4 Femmes-revenantes auxiliaires et/ou donatrices

De plus, il existe également des contes où les femmes-revenantes sont héroïnes-auxiliaires (soit 7.69%) ou héroïnes-donatrices (soit 2.56%) et les hommes héros-bénéficiaires (soit 12.3%). Parmi les femmes-revenantes auxiliaires, il y a celle qui aide son époux dans sa carrière (Petite Grâce dans le conte 49 « Petite Grâce 聂小倩 »), celle qui arrange la rencontre entre l'homme et sa compagne décédée (Zhang Aduan dans le conte 181 « Fantômes et archispectres 章阿端 »), celles qui aident l'homme à sortir de prison (Qiurong et Xiaoxie dans le conte 224 « Espiègle revenante 小谢 »), celle qui unit l'homme et la femme qu'il aime (Huanniang dans le conte 285 « L'amour du luth 宦娘 ») et celle qui aide à soigner un membre de la famille de l'homme (Wubing dans le conte 323 « Epouse fantôme 吕无病 »). Seuls deux contes présentent des femmes-revenantes qui donnent leurs biens funéraires en tant qu'héroïnes-donatrices : le poignard incrusté de fils d'or et de perles (Liansuo dans le conte 97 « Les Oiseaux bleus 连锁 ») et huit cents taels d'argent (la dame Liu dans le conte 385 « Madame Liu 刘夫人 »). En bref, dans les contes des femmes-revenantes, il y a un équilibre entre la proportion des femmes-revenantes donatrices (10.25%) et celles bénéficiaires de l'homme (10.25%). Pour les hommes ordinaires, la proportion des hommes donateurs (15.37%) est légèrement supérieure à la proportion des hommes bénéficiaires (12.3%).

6.2.1.5 Femmes-revenantes vengeresses

Le personnage de quêteuse (vengeance) est réservé exclusivement aux femmes-revenantes : elles ne peuvent ni rendre la justice pendant leur vie, ni se venger des malheurs qu'elles ont subis de la part des malfaiteurs, qu'en devenant une femme-revenante après la mort. Les malheurs subis par les femmes au cours de leur vie étaient un phénomène courant dans la société antique (voir la partie sur la comparaison des femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*). En voici quelques illustrations :

- La beauté de la femme Geng est convoitée par le malfaiteur Wang Shiba. Il tue son mari et reprend la femme (conte 110 « Dame Geng, la vengeresse 庚娘 »).

- Craignant que la beauté de sa femme soit convoitée par d'autres hommes, l'homme Yao An tue sa femme par erreur parce qu'il avait cru qu'elle commettait un adultère avec quelqu'un d'autre (conte 325 « Jalousie meurtrière 姚安 »).

- Le cambrioleur soudoie les autorités pour que la femme Mei soit punie d'avoir commis un adultère avec lui-même, ce qui lui permet d'être absous du crime de vol. Mais cela a entaché l'innocence et la chasteté de la femme (conte 262 « Fantôme de pendue 梅女 »).

- L'homme Nan a trompé la femme Dou pour qu'elle ait des relations sexuelles avec lui sous prétexte de l'épouser, puis il a abandonné cruellement la femme et le bébé qu'elle portait (conte 208 « Fille-mère abandonnée 窦氏 »).

Ces malheurs sont tous liés à la chasteté féminine, qui, lorsqu'elle est suspectée, entraîne toujours une mort tragique pour les femmes. Ce genre de malheurs rencontrés par les femmes ne sont jamais arrivés aux hommes. Les hommes ne sont donc pas des vengeurs dans le *Liaozhai Zhiyi*. Quant à la manière de se venger, les femmes-revenantes adoptent différents moyens : tuer le malfaiteur (la femme Gengniang du conte 110, la dame Mei du conte 256) ; lui intenter un procès (la femme Dou du conte 208) ; le harceler (la femme-revenante du conte 325).

Outre l'héroïne-quêteuse (vengeance), le personnage héroïne-réincarnée et héroïne-réapparue ne sont réservés qu'aux femmes-revenantes car elles ne sont pas des êtres humains et elles vivent dans le monde Yin. Les phénomènes présentés dans les contes, tels que se réincarner, ressusciter, réapparaître sont liés aux religions les plus importantes en Chine que nous allons aborder dans la partie consacrée à la comparaison des femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*.

Dans la partie suivante, nous allons analyser la dénomination des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*.

6.2.2 Dénominations des femmes-revenantes dans le *Liaozhai Zhiyi*

Dans cette partie, nous visons à analyser les dénominations des femmes-revenantes et des hommes ordinaires. Le tableau ci-dessous récapitule les dénominations de chaque femme et chaque homme.

Conte	Femmes-revenante	Homme
Conte 3 « Le Cadavre animé 尸变 »	La morte ; Le cadavre 女尸	Le voyageur 客
Conte 8 « Lamie mordue 咬鬼 »	Une femme 女子	Un homme d'un certain âge 某翁者
Conte 34 « Détournement de nouveau marié 新郎 »	La mariée 新妇	Le marié 新郎
Conte 40 « Peau maquillée 画皮 »	Une demoiselle 女郎	Le jeune Wang 王生
Conte 46 « Démone du temple local 庙鬼 »	Une femme 妇人	Wang Qihou 王启后
Conte 49 « Petite Grâce 聂小倩 »	Nie, Xiaoqian « Petite Grâce » 聂小倩	-Ning Caichen 宁采臣 -Yan Chixia 燕姓, 字赤霞。
Conte 56 « La Badiane 水莽草 »	Kou Sanniang « La benjamine des Kou » 寇三娘	Un certain Zhu 祝生
Conte 60 « Enfants d'outre-tombe 珠儿 »	Li, Xiaohui « Petite bienveillance » 李小惠	
Conte 69 « Fragrance de Lotus 莲香 »	La fille Li 李氏	Lettre Sang 桑生 ; prénommé Xiao, au nom personnel de Ziming (p.268) 桑生名晓, 字子明
Conte 84 « Amour de jouvence 鲁公女 »	Fille de Sieur Lu 鲁公女	Zhang Yudan 张于旦
Conte 75 « La Futée 巧娘 »	Qiaoniang « La Futée » 巧娘	Fu Lian 付廉
Conte 82 « Poème de revenante 林四娘 »	Lin, Siniangla « Quatrième » 林四娘	Chen Baoyao 陈宝钥
Conte 97 « Les Oiseaux bleus 连锁 »	Liansuo 连锁	- Yang Yuwei 杨于畏 - Un certain Wang 王某
Conte 104 « Broderie 连城 »	Shi Liancheng 史连城	Qiao Nian 乔年 Le prénom de Qiao était Nian, "Année", et son nom de courtoisie, Danian, « Grande année » 名年, 字大年。
Conte 110 « Dame Geng, la vengeresse 庚娘 »	You, Gengniang « Dame Geng » 尤庚娘	- Jin Dayong 金大用 - Wang le Dix-huitième 王十八

Conte 136 « Partage de la mort 公孙九娘 »	- Gongsun Jiuniang « la Neuvième des Gongsun » 公孙九娘 - La nièce (de l'homme) 女甥	un étudiant de Laiyang 莱阳生
Conte 181 « Fantômes et archi-spectres 章阿端 »	- Vieille servante 老大婢 - Zhang Aduan 章阿端 - La compagne de Sieur Qi 生妻	Sieur Qi 戚生
Conte 191 « Meurtre et renaissance 长治女子 »	La fille de Chen 陈女	- le prêtre taoïste 道士 - le sous-préfet 宰
Conte 194 « Rêve de femme 伍秋月 »	Wu, Qiuyue « Lune d'automne » 伍秋月	Wang Ding 王鼎, le nom de courtoisie de Xianhu, « Lac des immortels » 字仙湖
Conte 208 « Fille-mère abandonnée 窦氏 »	La fille Dou 窦氏	Nan Sanfu 南三复
Conte 224 « Espiègle revenante 小谢 »	- Qiao Qiurong 乔秋容 - Ruan Xiaoxie 阮小谢	Tao Wangsan 陶望三
Conte 225 « Fantôme de pendue 缢鬼 »	Une jeune femme 少妇	Le jeune lettré Fan 范生
Conte 241 « Bureau de contrôle des abus 考弊司 »	Liu Qiuhua « Saule Splendeur d'automne » 柳秋华	Wen Ren 闻人
Conte 262 « Fantôme de pendue 梅女 »	- La fille des Mei 梅女 - Aiqing 爱卿	- Feng Yuting 封云亭 - Le gardien-chef de la prison 典史
Conte 272 « Mariage virginal 金姑夫 »	Meigu, « Tante Fleur de prunier » 梅姑	Le jeune Jin 金生
Conte 274 « Salive de spectre 鬼津 »	Une femme 一妇人	Un certain Li 李某
Conte 285 « L'amour du luth 宦娘 »	Huanniang 宦娘	Wen Ruchun, « Tel le printemps » 温如春
Conte 291 « La Remplaçante 商妇 »	Une fille 女子	
Conte 300 « Le spectre de l'épouse jalouse 鬼妻 »	La femme de Nie 妻	Nie Pengyun 聂鹏云
Conte 323 « Epouse fantôme 吕无病 »	Lü, Wubing « Sans maladie » 吕无病	Sun Lin 孙麟
Conte 325 « Jalousie meurtrière 姚安 »	Gong Lü'e 宫绿娥	Yao An 姚安
Conte 346 « Aimée 爱奴 »	Ainu « "Aimée" ou "Esclave de l'amour" » 爱奴	Lettré Xu 徐生
Conte 385 « Madame Liu 刘夫人 »	Madame Liu 刘夫人	Sieur Lian 廉生
Conte 395 « Amour fraternel 湘裙 »	- Xiangqun « Jupe de la Xiang » 湘裙 - Wei Lingxian 葳灵仙	Yan Zhong 晏仲
Conte 452 « Fils de famille 嘉平公子 »	Wenji « douce » 温姬	Fils de famille de Jiaping 嘉平公子

Conte 467 « Revenue d'outre-tombe 薛慰娘 »	Xue Weiniang 薛慰娘	Feng Yugui 丰玉桂

Tableau 15. Dénominations des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

Dans ce tableau, il y a 42 dénominations des femmes-revenantes dont 21 (soit 50% du total) ont le nom ou le prénom a une connotation particulière. Nous les classons en cinq catégories principales.

6.2.2.1 Noms décrivant la vertu féminine

Dans le *Liaozhai Zhiyi*, l'auteur utilise des caractères représentant la vertu et la moralité des femmes pour dénommer des femmes-revenantes. Nous les abordons ci-dessous.

Dans le conte 60, la femme-revenante se nomme Li, Xiaohui 李小惠 « Petite bienveillance ». Selon le « Dictionnaire des caractères chinois anciens couramment utilisés » (Wang, 2005 : 160), le caractère *hui* 惠 signifie « 1. gentillesse, charité ; 2. bienveillance ; 3. douceur, souplesse ; 4. sagesse¹⁴⁰ ». Ces vertus sont les attentes sociales pour les femmes.

Dans le conte 75, le nom de la femme-revenante Qiaoniang 巧娘 « La Futée » comporte deux caractères : *qiao* 巧 « futé,e ; habile » et *niang* 娘 « fille ; femme ; dame ». Le premier caractère *qiao* 巧 « futé,e ; habile » est souvent utilisé pour nommer une fille chinoise. En chinois, il y a une expression 心灵手巧 « avoir l'esprit vif et la main adroite ; avoir des doigts de fée » pour qualifier une fille ou une femme ingénieuse, qui est douée pour le tricotage à la main. Comme indiqué dans la section d'analyse des dénominations des femmes-*yao*, le caractère *niang* 娘 « fille ; femme ; dame » est souvent utilisé dans les temps anciens pour dénommer une personne féminine.

Dans le conte 110, la femme-revenante se nomme You, Gengniang 尤庚娘 « Dame Geng ». Son prénom est Gengniang 庚娘 « Dame Geng ». Dans le « Dictionnaire des caractères chinois anciens couramment utilisés », Wang (2005 : 123) précise que le caractère *geng* 庚 signifie

¹⁴⁰ Texte original : « 1. 仁慈, 仁爱 ; 2. 恩惠 ; 3. 柔顺柔和 ; 4. 聪明 » (Wang, 2005 : 160)

« compensation 赔偿 ». Ce prénom révèle le caractère chaste de la femme (se venger sur son ennemi) et son retour karmique : après avoir tenté de tuer son mari et tué ses beaux-parents, le coupable Wang essaie d'offenser Gengniang. Gengniang saoule Wang et le tue de ses propres mains. Elle est ensuite poursuivie et saute dans un étang pour se suicider en laissant une lettre qui raconte en détail ses doléances. Quelques années après l'enterrement de Gengniang, elle ressuscite pour retrouver son mari qui finalement n'est pas mort.

La femme-revenante Zhang Aduan 章阿端 du conte 181 possède le prénom Aduan 阿端. Comme il est indiqué dans la partie d'analyse de dénomination des femmes-*yao* dans le *Sou shen ji*, le caractère 阿 est un caractère non-officieux du prénom exprimant l'affection du parent pour l'enfant. Dans le conte, l'utilisation de ce caractère peut démontrer que l'auteur Pu Songling exprime son intimité avec la femme. De plus, le caractère *duan* 端 peut décrire à la fois l'apparence et l'intégrité d'une personne¹⁴¹. Pour le premier sens, il y a des expressions comme *duanzhuang xiuli* 端庄秀丽 « élégante et jolie » pour décrire une femme. Pour le second, il y a des expressions tel que *pinxing duanzheng* 品行端正 « bonne moralité et intégrité » pour décrire une femme ou un homme. Ce prénom relève que la femme-revenante possède toutes les qualités d'une femme attendues par la société : beauté, élégance, intégrité et bonté.

Dans le conte 272, la femme-revenante se nomme Meigu 梅姑 « Tante Fleur de prunier ». C'est le nom honorifique attribué par les membres du clan en raison de sa vertu féminine. Comme il est indiqué dans le conte, « au temps où le clan était installé à Dongwan, son fiancé était mort prématurément. Elle décédait trente jours plus tard après avoir fait le serment de ne jamais se marier. Les membres du clan lui avaient élevé un sanctuaire ainsi appelé. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1051). Dans l'analyse des dénominations de femmes-*yao* du *Liaozhai Zhiyi* (voir le 6.1.2), nous avons souligné que *mei* 梅 « prunier ; fleur de prunier ; prune » symbolise la vertu, la beauté féminine ainsi que l'immortalité des femmes surnaturelles. Même si la femme est morte très jeune, c'est-à-dire avant son mariage, on l'appelle *gu* 姑 « tante » pour montrer son respect à cette femme chaste (voir le 6.1.2).

¹⁴¹ Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E7%AB%AF> [consulté le 12/12/2022]

6.2.2.2 Noms décrivant la beauté féminine

Dans cette catégorie, l'auteur utilise non seulement des caractères qui expriment directement la beauté des femmes-revenantes mais il utilise aussi d'autres caractères tels que les saisons, les couleurs et les objets pour exprimer indirectement la beauté féminine des femmes-revenantes. Nous les présentons en détail ci-dessous.

Le caractère *qian* 倩 dans le nom de la femme-revenante Nie, Xiaoqian 聂小倩 « Petite Grâce » du conte 49 est souvent employé pour décrire « la beauté aux belles joues lorsqu'elle sourit.¹⁴² » (Wang, 2005 : 306)

Le prénom *Lǜ'e* 绿娥 de la femme-revenante du conte 325 comporte deux caractères. Le caractère *lǜ* 绿 signifie « vert » qui met en valeur la beauté et la vertu des femmes chinoises est donc souvent utilisé pour les dénommer (voir le 6.1.2 sur les dénominations des femmes-*yao* du *Liaozhai Zhiyi*). Comme il est indiqué dans l'analyse des dénominations des femmes-revenantes dans le *Sou shen ji*, le caractère *e* 娥 signifie « belle jeune fille ».

De plus, l'auteur utilise la saison automne *qiu* 秋 et la lune *yue* 月 pour nommer la femme-revenante. Comme souligné dans la partie précédente sur les dénominations des femmes-*yao*, le caractère 秋 « automne » associé à la couleur blanche signifie la pureté de la femme. D'après Xiao (2007 : 197), les Chinois surtout les anciens ont tendance à choisir des « douces scènes du ciel et de la terre qui symbolisent la beauté féminine¹⁴³ » pour dénommer les femmes. Ces noms féminins sont donc composés des caractères tels que « la lune » 月, « le nuage » 云, « la neige » 雪, « le printemps » 春, « l'été » 夏, « l'automne » 秋, « l'hiver » 冬, etc. Dans le conte 194, la femme-revenante se nomme Wu, Qiuyue 伍秋月 « Lune d'automne ». Le prénom de la femme-revenante est 秋月 (litt. automne lune) « Lune d'automne ». Ce prénom met en valeur la beauté de la femme-revenante. Comme le prénom de la femme-revenante « Lune d'automne », le prénom de la femme-revenante du conte 224 est Qiurong 秋容 (litt. automne apparence) « apparence de l'automne ». Ce prénom indique que l'apparence de la femme-revenante est aussi belle que l'automne. Dans le conte 241 « Bureau de contrôle des abus », la femme-revenante se nomme Liu Qiuhua 柳秋华 « Saule Splendeur d'automne ». Le

¹⁴² Texte original : « 笑时面颊美的样子。 » (Wang, 2005 : 306)

¹⁴³ Texte original : « 选择天地间的柔和景物，才足以象征女性美。 » (Xiao, 2007 : 197)

prénom de la femme-revenante est Qiuhua 秋华 « Splendeur d'automne ». A travers ce prénom, l'auteur Pu Songling métamorphose l'apparence de la femme en un beau paysage d'automne. De plus, le nom de cette femme-revenante est *liu* 柳 « saule » en lien avec la fragilité, un révélateur de la beauté féminine.

Dans le conte 395 « Amour fraternel », la femme-revenante s'appelle Xiangqun 湘裙 « Jupe de la Xiang ». Selon Xiao (2007 : 196-197), les femmes anciennes portent souvent un nom d'objet appartenant exclusivement aux femmes, tels que des bijoux pour les cheveux (« épingle à cheveux » 簪), des vêtements (« jupe » 裙, « robe » 裳), des cosmétiques (« poudre » 粉), etc. Ces objets féminins sont des métaphores de la beauté féminine. Ils sont donc couramment utilisés pour dénommer les femmes. De plus, l'autre caractère de ce prénom de la femme-revenante est *xiang* 湘. Dans le « Shuowen jiezi 说文解字 », Xu (2001 : 629) définit le caractère *xiang* 湘 comme « l'eau 水 ». D'après Li (2021 : 380), « l'eau correspond principalement à *rou* 柔 "doux, tendre, faible, mou, flexible, souple" ». Ceci représente les caractères attendus des femmes par la société chinoise.

Dans le conte 452, la femme-revenante s'appelle Wenji 温姬 « douce ». *Wen* 温 signifie « douce » (Wang, 2005 : 400) et *ji* 姬 « Terme honorable ancien désignant une femme, signifiant également "belle femme" 古时对妇女的美称, 也称美女 » (Wang, 2005 : 165). Selon Xiao (2007 : 196), « *ji* 姬 est une appellation permettant d'élever le statut d'une personne¹⁴⁴ ». L'auteur nomme la femme-revenante par ce caractère *ji* 姬 au vu de sa beauté. De plus, par ce caractère, la femme est louée pour son amour du talent littéraire de l'homme plutôt que de sa beauté.

Dans le conte 467, le nom de la femme-revenante est Xue Weiniang 薛慰娘. Le caractère *wei* 慰 est défini dans le dictionnaire *Handian* comme « rendre le cœur paisible¹⁴⁵ ». Il exprime le caractère agréable des femmes prescrit par la société.

¹⁴⁴ Texte original : « 抬高身份的称姬 » (Xiao, 2007 : 196)

¹⁴⁵ Texte original : « 使人心里安适 ». Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E6%85%B0> [consulté le 12/12/2022]

6.2.2.3 Noms témoignant de l'amour de l'auteur pour des femmes-revenantes

Les deux catégories ci-dessus montrent l'affection de l'auteur pour les femmes-revenantes. Il y a deux autres noms de femmes-revenantes par lesquels l'auteur exprime directement son amour envers ces femmes en utilisant le caractère *ai* 爱 « aimer ; l'amour ».

Dans le conte 262, la femme-revenante se nomme Aiqing 爱卿. Comme cité, le caractère *ai* 爱 signifie « aimer ; l'amour ». Le caractère *qing* 卿 est utilisé « dans l'antiquité en tant que la deuxième personne pour exprimer le respect ou l'affection ou en tant que terme d'affection entre amis ou couples¹⁴⁶ ». Ce prénom reflète l'affection de l'auteur pour cette femme-revenante.

Pour le nom de la femme-revenante Ainu 爱奴 « "Aimée" ou "Esclave de l'amour" » du conte 346, le caractère *ai* 爱 signifie « aimer ; l'amour » et le caractère *nu* 奴 « servant.e ; esclave ». Ce prénom est lié au statut inférieur de la femme-revenante car elle est la servante dans le monde Yin. Cependant, l'auteur attribue l'affection en la dénommant *ai* 爱 « aimer ; l'amour » puisqu'elle est jeune et d'une grande beauté.

6.2.2.4 Noms comportant des caractéristiques de revenants

Dans le conte 97, la femme-revenante se nomme Liansuo 连锁. Dans le dictionnaire *Handian*, *liansuo* 连锁 est défini comme « d'un anneau à l'autre, en continu sans interruption¹⁴⁷ ». Ce nom symbolise la continuité de la vie de la femme-revenante, parce qu'elle ressuscite après avoir obtenu l'aide de l'homme ordinaire, comme il est indiqué dans le conte :

« Elle se fut levée et rhabillée, elle ajouta : « Il me faudrait aussi un peu de sang frais. Pourrais-tu en supporter la douleur par amour pour moi ? » Yang prit une lame tranchante et se piqua le bras, laissant le sang tomber goutte à goutte sur le nombril de la jeune femme étendue sur le lit. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 388)

¹⁴⁶ Texte original : « 古代用为第二人称，表尊敬或爱意；古代朋友、夫妇间的爱称 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E5%8D%BF> [consulté le 12/12/2022]

¹⁴⁷ Texte original : « 一环扣一环，连续不断 ». Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E8%BF%9E%E9%94%81> [consulté le 12/12/2022]

Dans le conte 224, la femme-revenante Ruan Xiaoxie 阮小谢 possède le prénom Xiaoxie 小谢. Le caractère *xiao* 小 est « petit.e ». Le caractère *xie* 谢 est un caractère polysémique dont les significations majeures sont « 1. Exprimer sa gratitude pour l'aide ou le cadeau d'une autre personne ; 2. Admettre son erreur, présenter ses excuses ; 3. Flétrissement, déclin ». En chinois, le mot *daixie* 代谢 signifie « le métabolisme ». Nous adoptons donc le troisième sens pour interpréter le prénom de la femme-revenante puisqu'elle ressuscite comme le métabolisme de chaque cellule d'un être humain.

Dans le conte 395, la femme-revenante se nomme Wei Lingxian 葳灵仙. Le prénom Lingxian 灵仙 « immortel¹⁴⁸ » se rapporte à l'immortalité de la femme-revenante.

6.2.2.5 Noms indiquant la dignité des femmes-revenantes avant leur mort

Dans le conte 104, la femme-revenante se nomme Shi Liancheng 史连城. Son nom de famille est Shi 史 et son prénom est Liancheng 连城 (litt. plusieurs villes). Dans la langue chinoise, il y a une expression idiomatique *jiazhi liancheng* 价值连城 (litt. valeur plusieurs villes) dont la signification originale est qu'« un objet d'une valeur si élevée peut valoir plusieurs villes¹⁴⁹ ». Cette expression est donc utilisée pour décrire quelque chose ou quelqu'un de très précieux ou de grande valeur. Ce prénom nous permet d'interpréter la situation familiale de la femme-revenante et ses relations avec sa famille proche : sa famille est riche puisque son père est « Licencié Shi » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 414) ; Son père est très attaché à elle, comme il est indiqué dans le conte : « Son père la chérissait tendrement. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 414).

La femme-revenante du conte 285 s'appelle Huanniang 宦娘. Ce nom est composé du caractère *huan* 宦 « fonctionnaire » puisqu'elle est fille de préfet comme indiqué dans le conte : « La jeune fille expliqua : Je suis fille de préfet, morte il y a cent ans. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1104).

¹⁴⁸ Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E7%81%B5%E4%BB%99> [consulté le 12/12/2022]

¹⁴⁹ Texte original : « 价钱高到可值若干座城池的物品。形容贵重之极。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E4%BB%B7%E5%80%BC%E8%BF%9E%E5%9F%8E> [consulté le 12/12/2022]

Parmi les 42 femmes-revenantes, il y en a 12 (soit 28.57%) dont les noms n'ont pas de connotation particulière comme ceux qui précèdent, mais indiquent clairement leur relation avec l'homme (mari ou père). Comme il est indiqué dans l'analyse des femmes-*yao*, ce nom utilisé pour les femmes révèle leur statut familial inférieur. Si nous analysons les noms « La benjamine des Kou 寇三娘 » (conte 56), « Lin la Quatrième 林四娘 » (conte 82), « la Neuvième des Gongsun 公孙九娘 » (conte 136), nous pouvons constater que ces trois femmes sont respectivement troisièmes, quatrième et neuvième fille des familles Kou, Lin et Gongsun. De plus, certains noms de femmes-revenantes tels que, « la fille Li 李氏 » (conte 69), « Fille de Sieur Lu 鲁公女 » (conte 84), « la fille de Chen 陈女 » (conte 194), « la fille Dou 窦氏 » (conte 208), « la fille des Mei 梅女 » (conte 262), indiquent seulement que ces femmes sont des filles des hommes. À part ces noms précisant la relation parentale, certains noms de femmes-revenantes présentent d'autres liens avec l'homme. Par exemple, « la nièce (de l'homme) 女甥 » (conte 136), « la femme de Nie 聂妻 » (conte 300).

Outre les noms de femmes-revenantes précisant leur nom de famille et/ou leur prénom, il y a 9 femmes-revenantes (soit 22.5% du total de 40 femmes-revenantes) désignées par leur genre, indiquant parfois leur âge. Par exemple, dans le conte 225 « Fantôme de pendue 缢鬼 », la femme-revenante se nomme « une jeune femme 少妇 ». Dans le conte 181 « Fantômes et archi-spectres 章阿端 », la femme-revenante servante est dénommée « vieille servante 老大婢 ». Dans le conte 46 « Démone du temple local 庙鬼 » la femme-revenante est désignée simplement par « une femme 妇人 ».

Abordons les dénominations des hommes ordinaires dans les contes de femmes-revenantes. Parmi les 39 hommes, 22 (soit 56.41%) ont un nom et un prénom. La plupart de ce type de nom masculin ont le sens positif, tels que Wen, Ruchun 温如春 « tel le printemps » ; Nie, Pengyun 聂鹏云 « P'eng¹⁵⁰ nuage » ; Yao, An 姚安 « paisible, sécurité », etc.

De plus, nous constatons que l'auteur donne certains noms de nature différente aux hommes selon leur caractère bénéfique ou néfaste. Par exemple, dans le conte 208 « Fille-mère abandonnée », l'homme trompe la femme à plusieurs reprises et la maltraite après avoir couché avec elle. Dans ce conte, l'homme se nomme Nan, Sanfu 南三复 (litt. trois répéter). Le

¹⁵⁰ Le plus grand oiseau du monde (voir le 1.1 « le *Xiaoshuo* et le *Zhiguai* » du cadre théorique).

caractère *san* 三 signifie « trois » dont le sens dérivé est « plusieurs fois ou la majorité¹⁵¹ ». Ceci en accord avec le harcèlement de l'homme envers la femme. Le caractère *fu* 复 « répéter » représente également le harcèlement de l'homme. De plus, il est l'homonyme du caractère *fu* 负 « trahir 违背, 背弃 » (Wang, 2005 : 114) qui est également lié au caractère ingrat de l'homme.

Citons un autre exemple. L'homme dans le conte 194 se nomme Wang, Ding 王鼎 (litt. vase tripode muni de deux anses qui servait pour les offrandes et les sacrifices). Dans l'antiquité, Le *ding* 鼎 était considéré comme « un objet important pour l'établissement de l'État et un symbole de pouvoir¹⁵² ». Dans le conte, l'homme aide la femme-revenante à ressusciter. L'auteur lui attribue un nom positif pour souligner son bon caractère.

Dans les contes des femmes-revenantes, il y a dix hommes (soit 25.64%) dont le nom n'indique que leur nom de famille, accompagné parfois du caractère *sheng* 生 « lettré » indiquant un statut social moins élevé. Par exemple, « un certain Li 李某 » (conte 274) ; « un certain Wang 王某 » (conte 97), « un certain Zhu 祝生 » (conte 56). De plus, certains noms de ce type indiquent le jeune âge de l'homme, tels que « le jeune lettré Fan 范生 » (conte 225), « le jeune Jin 金生 », etc.

Outre les types de noms d'hommes décrits ci-dessus, il y a trois hommes (soit 7.6%) qui sont nommés par leur profession. Ce sont « le prêtre taoïste 道士 » (conte 191), « le sous-préfet 宰 » (conte 191) et « le gardien-chef de la prison 典吏 » (conte 262).

Il est à noter que le genre masculin – homme, n'apparaît que deux fois parmi les noms des hommes. Ils sont « un homme d'un certain âge 某翁者 » (conte 8) et « le marié 新郎 » (conte 34).

Nous établissons le graphique ci-dessous pour montrer la proportion des dénominations des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*.

¹⁵¹ Texte original : « 三表示多次或多数 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E4%B8%89> [consulté le 12/12/2022]

¹⁵² Texte original : « 古代视为立国的重器，是政权的象征 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E9%BC%8E> [consulté le 12/12/2022]

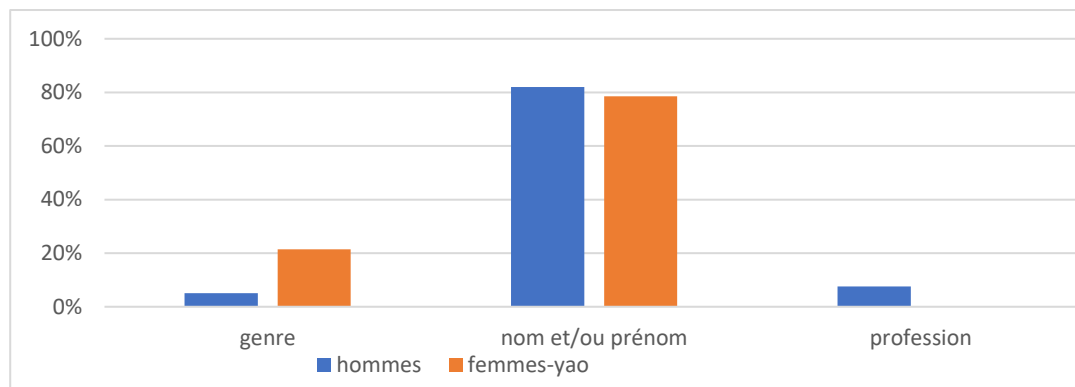


Figure 12. Proportion des dénominations des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

Dans la section suivante, nous allons analyser les discours descriptifs des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*.

6.2.3 Discours descriptifs des femmes-revenantes dans le *Liaozhai Zhiyi*

Les discours descriptifs dans le *Liaozhai Zhiyi* présentent des images féminines de deux natures différentes : positive et négative. Comme indiqué dans la partie des fonctions des personnages, il existe des femmes-revenantes maléfiques et bénéfiques dans le *Liaozhai Zhiyi*. Pour le premier type, l'auteur les attribue une mauvaise image. Elles sont majoritairement effrayantes, laides et nuisibles. Par exemple, dans le conte 8 « Lamie mordue 咬鬼 », la femme a « le teint bouffi et jaune ; des sourcils contractés lui donnaient un air redoutable » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 51). Dans le conte 46 « Démone du temple local 庙鬼 », la femme-revenante est décrite comme « peu avenante, au visage gras et noiraud » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 181). Dans le conte 274 « Salive de spectre 鬼津 », la femme-revenante est « si ébouriffée qu'elle avait l'air de porter un panier sur la tête. Sa chevelure, qui retombait, lui cachait le visage. Elle ne l'écarta qu'arrivée à son lit, révélant une face grasse et noire, d'une laideur sans pareille » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1054). Les mauvaises actions des femmes-revenantes ont pour objectif de nuire, de blesser ou de tuer les hommes. Il existe également deux femmes-revenantes maléfiques qui se transforment en jolies femmes pour séduire l'homme afin de lui faire du mal. L'une est la demoiselle du conte 40 « Peau maquillée 画皮 » qui a « une mignonne beauté de seize ans » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 159). L'autre est la fille du conte 291 « La Remplaçante 商妇 » qui est « jeune et avenante » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1130).

A l'exception de ces mauvaises femmes-revenantes, toutes les autres revenantes sont bienveillantes. L'auteur précise les raisons de la mort de certaines femmes-revenantes. Il y a des diverses raisons : de maladie, d'accident, de persécution. Citons quelques exemples. Dans le conte 60 « Enfants d'outre-tombe 珠儿 », Li Xiaohui est morte d'une maladie brutale de son vivant. Dans le conte 82 « Poème de revenante 林四娘 », Lin la Quatrième est morte accidentellement dès dix-sept ans. Dans le conte 181 « Fantômes et archi-spectres 章阿端 », le décès de Zhang Aduan est causé par la maltraitance que lui inflige son mari, comme elle le raconte elle-même dans le conte : « J'avais commis l'erreur d'épouser un garçon débauché, cruel et sans cœur qui ne cessait de me maltraiter et de m'humilier. Je suis morte prématurément de chagrin, enterrée ici depuis vingt ans » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 704).

6.2.3.1 Aspects esthétiques des femmes-revenantes

Comme pour les femmes-yao, la représentation discursive privilégiée pour les femmes-revenantes est la jeunesse. Les femmes-revenantes surtout celles qui ont relation amoureuse avec les hommes sont majoritairement des jeunes filles ayant entre quatorze et dix-huit ans. Ceci signifie que ces jeunes femmes sont mortes prématurément de leur vivant. Voici quelques exemples :

Conte 56 « La Badiane 水莽草 » : « une jeune fille [...] ne devait pas avoir plus de quatorze ou quinze ans. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 225)

Conte 136 « Partage de la mort 公孙九娘 » : « une demoiselle de dix-sept ou dix-huit ans » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 541)

Conte 194 « Rêve de femme 伍秋月 » : « une jeune fille de quatorze ou quinze ans » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 748)

De plus, les femmes-revenantes jeunes ont généralement une très belle apparence. Si nous continuons à examiner les descriptions des femmes mentionnées ci-dessus, nous pouvons citer les exemples suivants :

Conte 56 « La Badiane 水莽草 » : « Ses formes, son visage étaient déjà d'une frappante beauté sensuelle que soulignaient bagues aux doigts et bracelets aux bras. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 225)

Conte 136 « Partage de la mort 公孙九娘 » : « Son visage riant offrait la courbe d'une lune d'automne, ses joues empourprées le rose charmant de nuées matinales. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 542)

Conte 194 « Rêve de femme 伍秋月 » : « d'une beauté radieuse, aux traits merveilleusement réguliers » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 748)

La beauté de certaines femmes est comparée à celle de divinités et/ou d'immortels. Comme il est souligné dans les contes :

Conte 181 « Fantômes et archi-spectres 章阿端 » : « une enchanteresse beauté, une fée ! » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 704).

Conte 285 « L'amour du luth 宦娘 » : « d'une divine beauté » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1099)

Conte 136 « Partage de la mort 公孙九娘 » : « Divinement belle ! » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 542)

Comme pour les femmes-*yao* analysées précédemment, une autre caractéristique descriptive des femmes-revenantes surtout celles qui sont jeunes et belles, est la fragilité qui se manifeste dans diverses parties du corps (les doigts, les poignets, la voix, les pieds). Voici quelques extraits pour mettre ce trait en relief :

Conte 49 « Petite Grâce 聂小倩 » : « Ses pieds aux chaussons à bout relevé rappelaient de lisses pousses de bambou. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 208)

Conte 56 « La Badiane 水莽草 » : « Le poignet de la jeune fille avait une merveilleuse finesse. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 225)

Conte 75 « La Futée 巧娘 » : « Doigts délicats » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 306)

Conte 97 « Les Oiseaux bleus 连锁 » : « Il écoutait, intrigué : la voix lui paraissait de cette finesse et de cette grâce qui ne peuvent venir que d'une femme [...] Elle semblait ne pouvoir supporter le poids de sa robe tant elle paraissait mince et frêle. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 382-384)

6.2.3.2 Richesse des femmes-revenantes

Il est à noter que certaines femmes-revenantes bénéfiques viennent d'une famille riche de leur vivant. Cette richesse est non seulement indiquée dans les contes, mais elle est également reflétée par la tenue élaborée et raffinée adoptée après leur mort. La richesse d'une personne dans la vie détermine la façon dont elle s'habille dans la mort. Une femme née dans une famille aisée et devenue une femme-revenante après la mort est également habillée de manière luxueuse. Par exemple :

Conte 56 « La Badiane 水莽草 » : « La fille du riche Monsieur Kou, du village au sud [...] bagues aux doigts et bracelets aux bras » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 225)

Conte 60 « Enfants d'outre-tombe 珠儿 » : « Fille unique de Li Hua (roturier de Changzhou, possédant de vastes propriétés) [...] ses chignons sont couverts de jades et de perles » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 238-242)

Conte 82 « Poème de revenante 林四娘 » : « Fille du palais du prince Heng [...] Elle était vêtue d'un costume de cour à longues manches » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 231-233)

De même, si une femme-revenante appartient de son vivant à la classe roturière ou pauvre, elle ne s'habille pas magnifiquement dans le monde *yin*. Par exemple, la femme-revenante Lü Wubing du conte 323 est décrite ainsi : « Son père était un homme de lettres. [...] Elle était sobrement vêtue. [...] Son visage légèrement hâlé et abondamment grêlé semblait celui d'une fille de famille pauvre. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1238)

6.2.3.3 Talents des femmes-revenantes

Parmi les femmes-revenantes bienveillantes, la plupart d'entre elles ont des talents. Certaines maîtrisent les instruments de musique, certaines les échecs, d'autres la peinture, la poésie et la calligraphie, d'autres encore le massage, la broderie, etc. Citons quelques extraits pour illustrer leurs talents.

Conte 49 « Petite Grâce 聂小倩 » : « Elle excellait dans la peinture de fleurs d'orchidée et de prunier. Petite Grâce les en remerciait en offrant un rouleau d'un pied et quelque de long, orgueil des bénéficiaires qui le conservaient dès lors à l'instar d'un trésor de famille. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 211)

Conte 82 « Poème de revenante 林四娘 » : « Ils en vinrent à parler de musique, qu'elle savait analyser savamment, au point de lui donner à penser qu'elle était du métier. [...] Sa conversation est fine, élégante et raffinée. [...] Son poème tracé en caractères d'une admirable sûreté de trait. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 331-334)

Conte 97 « Les Oiseaux bleus 连锁 » : « Chaque fois elle écrivait pour Yang à la lumière de la lampe d'une calligraphie ferme et belle [...] Elle lui fit préparer un damier et acheter un biwa. Chaque nuit, si elle ne lui enseignait les arcanes du jeu de go, elle pinçait les cordes. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 385)

Conte 104 « Broderie 连城 » : « Experte en broderie, elle était aussi lettrée. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 414)

Conte 262 « Fantôme de pendue 梅女 » : « "J'aimais bien les jeux de société quand j'étais en vie, mais je n'étais bonne qu'au *dama*. [...] Je possède quelques connaissances dans l'art de masser." » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1012-1013)

Conte 285 « L'amour du luth 宦娘 » : « La jeune fille expliqua : "Je suis fille de préfet, morte il y a cent ans. Toute petite, j'aimais déjà le luth et la cithare." » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1104)

Bien que l'auteur Pu ne montre pas les talents de certaines femmes-revenantes, il met en évidence leur intelligence et leur aptitude émotionnelle, comme il est indiqué dans certains contes :

Conte 110 « Dame Geng, la vengeresse 庚娘 » : « Dame Geng, aussi sage que belle. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 438)

Conte 191 « Meurtre et renaissance 长治女子 » : « aussi belle qu'intelligente » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 740)

Conte 385 « Madame Liu 刘夫人 » : « aux manières élégantes d'une grande maison » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1433)

6.2.3.4 Moralité et vertus des femmes-revenantes

En même temps, l'auteur fait des descriptions de la moralité (la piété filiale, la chasteté féminine) des femmes-revenantes. Comme indiqué dans les contes :

Conte 49 « Petite Grâce 聂小倩 » : « Tous les matins, Petite Grâce passait chez elle (sa belle-mère) apporter l'aiguillère et verser de l'eau dans la bassine, puis descendait dans la salle vaquer au ménage ; elle se pliait à tous les désirs de la mère de Ning. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 210)

Conte 110 « Dame Geng, la vengeresse 庚娘 » : « La foule assemblée la tenant pour une héroïne [de la chasteté]. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 440)

Conte 272 « Mariage virginal 金姑夫 » : « Son fiancé était mort prématurément. Elle décédait trente jours plus tard après avoir fait le serment de ne jamais se marier. Les membres du clan lui avaient élevé un sanctuaire. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1051)

Nous avons relevé les représentations discursives privilégiées des femmes-revenantes dans le *Liaozhai Zhiyi*, abordons maintenant celles des hommes ordinaires dans la section suivante.

Il est à noter que contrairement aux femmes-revenantes, la description sur l'âge et l'apparence de l'homme est peu fréquente. L'auteur Pu focalise davantage sur le lieu d'origine, le caractère, la personnalité ou des caractéristiques mentales/physiques des hommes ordinaires. Leur ville de naissance est principalement fournie quand l'homme est décrit. Contrairement aux hommes des contes des femmes-*yao* dont la plupart sont originaire de la province de Shandong, ces hommes des contes des femmes-revenantes sont originaires de toute la Chine. Par exemple, le jeune Wang vient du nord : ville de Taiyuan de la province Shanxi (conte 40 « Peau maquillée ») ; Ning Caichen est originaire de Zhejiang, province de l'est de la Chine (conte 49 « Petite Grâce ») ; Chen Baoyao est originaire de Fujian, sud-est de la Chine (conte 82 « Poème de revenante »). De plus, l'auteur décrit également la famille de certains hommes, comme « fils de famille Sun » (l'homme Sun Lin du conte 323, Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1238) ; « il était une vieille famille du Shanxi » (l'homme Wen Ruchun du conte 285, Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1098) ; « il était d'une grande et ancienne famille de Jinyang » (Nan Sanfu du conte 208, Pu, traduit par Lévy, 2005 : 800).

En ce qui concerne leur caractère, la plupart d'entre eux ont une personnalité positive. Il y a un faible nombre d'hommes (2 personnes) qui ont un mauvais caractère. Certains hommes possèdent un bon caractère moral. Par exemple, Ning Caichen du conte 49 est « brave et honnête, d'une conduite irréprochable » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 203). Chen Baoyao du conte 82 est de « haute vertu » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 333). Qiao Nian du conte 104 est *you gandan*¹⁵³ 有肝胆 « sincère, courageux et brave ». Wang Ding du conte 194 est décrit ainsi : « un garçon ouvert et généreux » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 747). Ces caractères positifs se reflètent également dans des comportements des hommes. Citons quelques

¹⁵³ Lévy (2005 :414) traduit l'expression *you gandan* 有肝胆 (litt. avoir foie vésicule) par « son tempérament impétueux et ombrageux » ayant un sens négatif. En revanche, dans la langue chinoise, cette expression figurative est positive puisque la locution *gandan* 肝胆 signifie « sincérité, courage et bravoure 真挚的心意, 勇气和血性 ». Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E8%82%9D%E8%83%86> [consulté le 12/12/2022]

exemples :

Conte 56 « La Badiane 水莽草 » : « Dès lors, de somptueux festins lui furent souvent offerts par ceux qui avaient été empoisonnés et qui étaient venus solliciter son aide dans la cour, jamais en vain. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 227)

Conte 323 « Epouse fantôme 吕无病 » : « Le couple s'entendait à merveille. Aussi Ji fut-il inconsolable lorsqu'elle mourut prématurément, à peine âgée de vingt ans. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1238)

Dans ces passages, nous pouvons constater que l'homme Zhu du conte 56 est prêt à aider les autres et que l'homme Sun Lin du conte 323 est affectueux car il aime beaucoup sa femme.

Les deux hommes malfaisants sont l'homme Nan Sanfu du conte 208 et le gardien-chef du conte 263. Ils sont décrits respectivement par leur « conduite inhumaine et déloyale » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 802) et par leur caractère de « vil et cupide brigand » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1014).

De plus, certains hommes qui sont en lien avec les femmes-revenantes possèdent des caractères ou des loisirs peu communs et éloignés de ceux des gens ordinaires de leur époque. Dans le conte 69, le lettré Sang est « un garçon calme qui aimait garder son quant à soi » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 268). Dans le conte 84, l'homme Zhang Yudan « n'était pas un garçon rangé » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 339). Dans le conte 285, l'homme Wen Ruchun « s'était passionné pour le luth à sept cordes » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1098).

Il existe également des discours descriptifs sur la condition physique et mentale de certains hommes. Par exemple, l'homme Fu Lian du conte 75 est « intelligent, doué mais eunuque naturel : à dix-sept ans, ses parties honteuses dépassaient à peine la taille d'un cocon de ver à soie » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 303). L'homme Wang Ding du conte 194 est « d'une force physique peu commune » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 747).

En effet, l'auteur n'attribue qu'à sept hommes des informations sur leurs professions et la plupart sont lettrés. Par exemple, dans le conte 346, le lettré Xu « avait ouvert une école à En » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1325) en tant que professeur. L'homme Wenren du conte 241 et l'homme du conte 224 sont lettrés. Wang du conte 46 est un bachelier.

Dans la partie suivante, nous analysons les déesses et les hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*.

6.3 Les déesses dans le *Liaozhai Zhiyi*

Dans le *Liaozhai Zhiyi*, il y a 21 contes dont les protagonistes féminins sont des déesses. Dans ces contes, 22 déesses ont des fonctions et 23 hommes ordinaires qui en ont également. Ce recueil de contes présente une grande variété de déesses. Nous y avons remarqué des déesses de la religion taoïste, telles que celles qui sont gouvernées par la Cour divine (ex. Chang'e du conte 315 « Epouser la lune 嫦娥 ») ; celles qui deviennent *xian* 仙 « les immortelles » en pratiquant le taïisme (ex. la déesse Qing E du conte 269 « La pelle magique 青娥 »). Nous avons également identifié une déesse de la religion bouddhiste : *guanyin dashi* 观音大士 « Guanyin la Grande » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 906) du conte 239 « Interventions miraculeuses de Guanyin 菱角 ». De plus, il existe des déesses dans la culture folklorique chinoise (ex. la déesse des sauterelles du conte 138 « Détournement du fléau des sauterelles 柳秀才 »).

6.3.1 Fonctions des déesses dans le *Liaozhai Zhiyi*

En fonction des sphères d'action des déesses et des hommes ordinaires, nous avons classé leurs personnages et les avons mis dans le tableau ci-dessous.

Titre de conte	Femme /Homme	Personnage (Fonction)
Conte 6 « Fresque 壁画 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour)
	Homme : Licencié Zhu	Héros-quêteur (amour)
Conte 99 « Le Bracelet d'or 白于玉 »	Déesse	Héroïne d'amour passive Héroïne-donatrice
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire
Conte 132 « Port des mirages 罗刹海市 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 138 « Détournement du fléau des sauterelles 柳秀才 »	Déesse des sauterelles	Héroïne-auxiliaire
	Homme : le préfet représentant le peuple de Yi	Héros-bénéficiaire

Conte 215 « La déesse des fleurs 绛妃 »	Déesse	Héroïne-bénéficiaire
	Homme	Héros-auxiliaire
Conte 233 « Coumarine 蕙芳 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice Héroïne-donneuse d'alerte
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 239 « Interventions miraculeuses de Guanyin 菱角 »	Déesse	Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros-bénéficiaire
Conte 269 « La pelle magique 青娥 »	Déesse (Immortelle)	Héroïne d'amour passive
	Homme	Héros-quêteur (amour)
Conte 275 « L'île aux immortels 仙人岛 »	Déesse : Fangyun (immortelle)	Héroïne-quêteuse Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 284 « L'Impératrice Zhen 甄后 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 315 « Epouser la lune 嫦娥 »	Déesse	Héroïne d'amour passive Héroïne-donatrice Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire
Conte 320 « La fille aux trois maris 霍女 »	Déesse : Huo	Héroïne d'amour passive Héroïne-agresseuse
	Homme : Zhu Daxing	Héros-quêteur (amour) Héros-victime
	Déesse : Huo	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-agresseuse
	Homme : He	Héros d'amour passif Héros-victime
	Déesse : Huo	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire
	Homme : Huang	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire

Conte 394 « La fée 神女 »	Déesse	Héroïne-donatrice Héroïne-bénéficiaire Héroïne-quêteuse (amour)
	Homme	Héros-bénéficiaire Héros-auxiliaire Héros d'amour passif
Conte 409 « Le dernier des Cinq pénétrants 五通 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire Héroïne-donatrice
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 415 « Bibliomane 书痴 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire Héroïne-donneuse d'alerte
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 432 « Fille du lac Dongting 织成 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 433 « Robe de corbeau 竹青 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 442 « L'innocent 乐仲 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire
Conte 482 « Fille du Ciel exilée ici-bas 粉蝶 »	Déesse : Tante Dixième	Héroïne-donatrice
	Homme : Yang Yuedan	Héros-bénéficiaire
	Déesse : Fendie	Héroïne d'amour passive
	Homme : Yang Yuedan	Héros-quêteur (amour)
Conte 484 « Mari rejeté 锦瑟 »	Déesse : Jinse 锦瑟	Héroïne-auxiliaire Héroïne-bénéficiaire Héroïne-quêteuse (amour)
	Homme : Wang	Héros-bénéficiaire Héros-auxiliaire Héros d'amour passif

Tableau 16. Fonctions des déesses et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

A partir du tableau 16, la figure ci-dessous met en évidence les fonctions privilégiées des

déeses et des hommes ordinaires dans les contes.

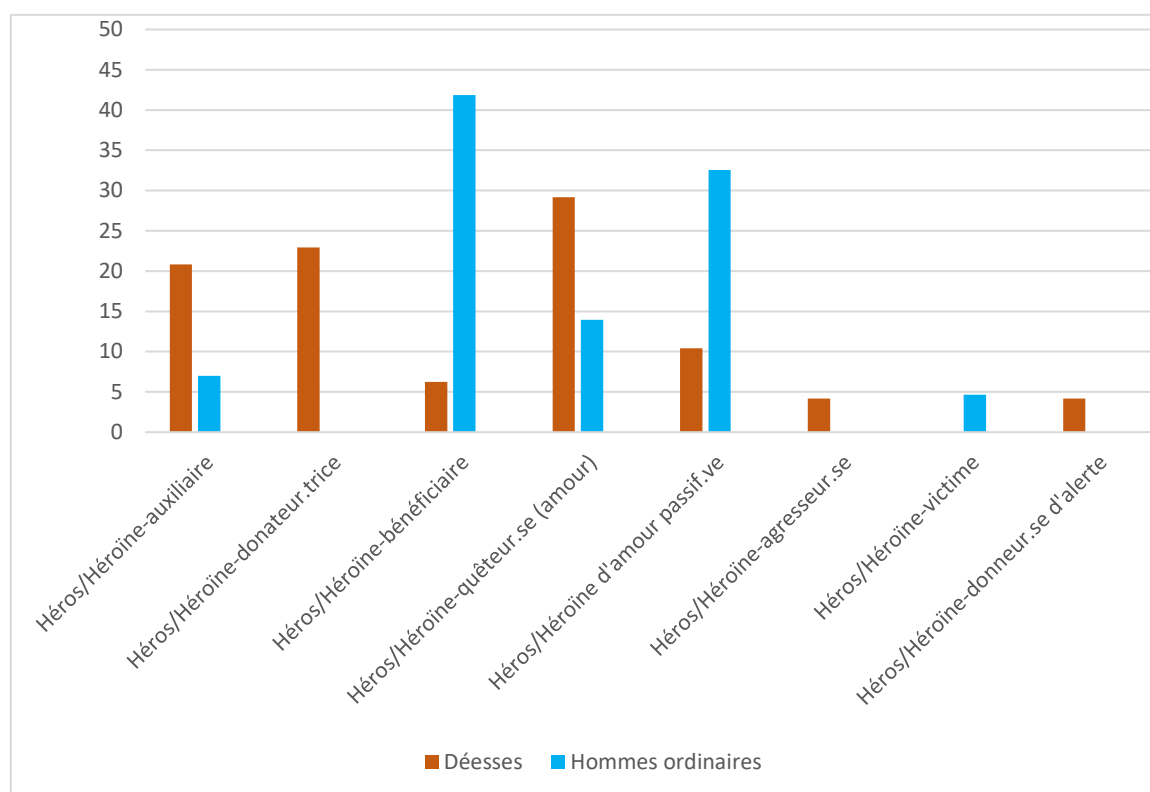


Figure 13. Proportions des fonctions des déesses et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

Les personnages privilégiés pour les déesses sont d'abord héroïne-quêteuse (amour), puis héroïne-donatrice et héroïne-auxiliaire, alors que les personnages privilégiés pour les hommes ordinaires sont en premier lieu héros-bénéficiaire, puis héros d'amour passif et héros-quêteur (amour).

6.3.1.1 Déesses quêteuses (amour)

Nous pouvons constater que le personnage héroïne-quêteuse (amour) est le plus fréquemment représenté (29.17%). Le personnage héroïne d'amour passive, quant à lui, ne représente que 10.42% de la totalité. Cela signifie que, dans la relation amoureuse, les déesses sont les plus actives pour entamer leur relation de couple avec les hommes ordinaires. A contrario, il n'y a qu'une petite proportion des hommes ordinaires (soit 13.95%) qui font la cour aux déesses. En comparaison des deux autres catégories de femmes surnaturelles

(femmes-*yao* et femmes-revenantes), les hommes sont plus passifs dans leur quête de l'amour des déesses. Ce sont plutôt les déesses qui prennent l'initiative du contact avec l'homme et développent une relation amoureuse avec lui.

Plus précisément, parmi les 14 déesses héroïnes-quêteuses (amour), 9 poursuivent volontairement les hommes et 5 le font en suivant les instructions de leurs parents ou de leurs supérieurs.

Le fait que les déesses disposent d'une certaine liberté et d'initiative dans le choix de leur conjoint est étroitement lié à leur haut statut. Du point de vue des croyances religieuses, les déesses et dieux sont des créatures qui possèdent du pouvoir et occupent la place centrale et dirigeante dans le monde surnaturel. Parmi toutes les femmes surnaturelles, les déesses sont au sommet de la hiérarchie. Elles ont donc une position plus élevée que les femmes-*yao* et les femmes-revenantes. Elles sont vénérées et sanctifiées par les êtres humains. Dans les relations entre les hommes et les déesses, les déesses agissent dans la plupart des cas comme héroïne-quêteuse (amour), ce qui peut s'expliquer par leur statut élevé : elles possèdent du pouvoir, ce qui fait qu'elles ont une certaine autonomie de choix et peuvent prendre plus d'initiatives.

Les cinq déesses, qui sont sous le commandement de leurs parents ou de leurs supérieurs, témoignent également des limites de leur liberté en amour dans le monde divin. Bien qu'elles soient des déesses de haut rang, elles ne disposent pas d'une autonomie totale en raison de leur genre et de leur statut au sein de leur famille divine. Le monde divin est également un lieu où il existe une hiérarchie et un statut familial similaires à ceux du monde humain. La déesse, en tant que fille de la famille divine, devait être soumise aux contraintes et contrôles patriarcaux comme la femme d'une famille humaine.

Après le mariage avec l'homme, la plupart des déesses sont toutes affectueuses envers leurs époux et le couple s'entend harmonieusement. Les déesses jouent un rôle de soutien pour les hommes dans leur relation conjugale. Par exemple, dans le conte 275 « L'île aux immortels 仙人島 », son mari ayant contracté une maladie de l'organe sexuel à la suite d'une fornication avec une servante, la déesse le guérit sans tenir compte de son écart de conduite.

Il est à noter que, en tant qu'héroïne-quêteuse (amour), la plupart des déesses recherchent les hommes pour leur talent (surtout leurs compétences littéraires) ou leurs qualités, telles

que la haute moralité et la vertu. Par exemple, dans le conte 233 « Coumarine 蕙芳 », la déesse Dong Huifang propose d'épouser l'homme Ma Erhun pour sa vertu, en disant : « J'admire le dévouement de votre sage fils et j'aimerais lui confier ma personne » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 887). Dans le conte 442 « L'innocent 乐仲 », la déesse recherche l'homme parce qu'il est pieux : Il coupe la chair de sa propre jambe pour nourrir sa mère. Dans le conte 394 « La fée 神女 », ce qui attire la déesse c'est que l'homme est droit et ne s'accroche pas aux puissants ni aux riches.

Le talent littéraire des hommes est également un facteur important pour la déesse et ses supérieurs (parents, maître...). Par exemple, la passion pour les livres de l'homme ordinaire Lang Yuzhu attire la déesse (conte 415 « Bibliomane 书痴 »). Dans le conte 432 « Fille du lac Dongting 织成 », en raison du talent littéraire de l'homme, le seigneur du lac le fiance à la déesse. Comme elle l'affirme dans le conte : « Je vais tout te dire. C'est le seigneur du lac Dongting que tu avais rencontré sur le bateau. Admirateur de ton immense talent, son intention était de me donner à toi » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1666). Dans le conte 409 « Le dernier des cinq pénétrants 五通 », la déesse Xia choisit d'épouser l'homme Jin parce qu'il est un érudit raffiné. Comme elle dit dans ce conte :

« J'ai pris en commisération la desséchante solitude dans laquelle un lettré aussi distingué et raffiné que vous se morfond, répondit finalement la jeune fille. C'est pourquoi, au risque d'avoir les pieds trempés par la rosée d'un long chemin, je suis venue passer cette belle nuit en votre compagnie. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1560)

6.3.1.2 Déesses donatrices

Abordons maintenant les déesses héroïnes-donatrices qui sont le deuxième personnage le plus nombreux assumé par les déesses. A partir de la figure 13, le personnage héroïne-donatrice représente 22.92% de tous les types de personnages des déesses. Plus précisément, il existe onze déesses agissant comme héroïne-donatrice dont dix ont une relation amoureuse avec l'homme et une a un lien familial avec l'homme.

Nous découvrons que la plupart des dons offerts aux hommes par les déesses sont des objets

de grande valeur, de l'or ou de l'argent. Ces objets rendent les hommes riches et heureux dans leur vie matérielle. Voyons les extraits ci-dessous :

Conte 132 « Port des mirages 罗刹海市 » : « Elle prit un sac en peau de poisson, le remplit de perles et de bijoux, puis le tendit à son mari : Garde-le précieusement ! Il y a là de quoi nourrir plusieurs générations. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 525)

Conte 233 « Coumarine 蕙芳 » : « Depuis qu'il avait trouvé femme, Ma avait changé de métier et complètement renouvelé son intérieur. Les malles de l'épouse contenaient soieries et fourrures en grand nombre. Elle laissait son mari en porter à sa guise. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 889)

Conte 284 « L'Impératrice Zhen 甄后 » : « Elle lui donna une boîte à onguents en jade avant de lui faire ses adieux. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1095)

Les autres cadeaux donnés aux hommes par les déesses sont des objets dotés de pouvoirs divins, des aliments ou des médicaments magiques avec différentes fonctions, mais toutes bénéfiques aux hommes. Citons quelques exemples :

Dans le conte 99 « Le Bracelet d'or 白于玉 », l'homme Wu Qing'an reçoit un bracelet magique en or de la part de la déesse qui sauve tous les membres de sa famille et sa maison d'un incendie. Comme indiqué dans le conte :

« Un terrible incendie ravagea la capitale, sans décroître de toute la journée. [...] Les flammes se répandaient partout sans discrimination. Déjà le feu attaquait les maisons voisines. On ne savait que faire. La panique s'emparait de la maisonnée tout entière. Soudain le bracelet au poignet de la maîtresse de maison s'envola dans un sifflement et s'agrandit jusqu'à prendre une envergure ceinturant plusieurs *mu*, une sorte de disque lunaire couvrant la propriété entière. L'ouverture du bracelet se trouvait au coin sud-est, ce que chacun pouvait constater. Stupéfiant ! Un moment plus tard le feu qui approchait par l'ouest fut dévié vers l'est à proximité du bracelet. Lorsque la force de l'incendie se fut éloignée, on pensait que le bracelet était perdu. Ne voilà-t-il pas que dans un éclat d'arc-en-ciel il se rétrécit et tombe aux pieds de sa maîtresse avec un tintement métallique. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 398-399)

La nourriture et les remèdes offerts par les déesses apportent des bienfaits aux hommes

ordinaires et aux membres de leur famille. Par exemple, dans le conte 482 « Fille du Ciel exilée ici-bas 粉蝶 », la déesse offre à l'homme un remède qui permet de guérir la maladie et de prolonger les années de vie de sa grand-mère. Dans le conte 409 « Le dernier des Cinq pénétrants 五通 », la déesse donne à son époux un remède pour l'aider à garder son visage jeune pour toujours. Comme il est écrit dans ce conte : « "Si tu veux garder ton visage tel qu'il est aujourd'hui, rien de plus facile." Elle lui rédigea la recette sur un bout de papier et s'en fut » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1564). Dans le conte 284 « L'Impératrice Zhen 甄后 », après que celui-ci a consommé le produit magique, l'intelligence et le talent littéraire de l'homme Qiu Zhongkan a augmenté. Voyons l'extrait ci-dessous :

La belle dit : « Je ne me suis rendue qu'une fois au banquet de l'étang de Jaspe. Aurais-tu complètement perdu ta légendaire vivacité d'esprit au cours des vies successives que tu as traversées ? » Sur cette remarque, elle ordonna à ses suivantes de lui présenter un sirop de cristal liquide. Après l'avoir bu, Liu se sentit l'esprit merveilleusement clarifié, clair jusqu'au tréfonds. Puis, comme les ténèbres s'épaississaient, les servantes se retirèrent. Ils éteignirent les chandelles et, sous les couvertures, épuisèrent tous les plaisirs d'un couple tendrement enlacé. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1094-1095)

6.3.1.3 Déeses auxiliaires

Outre les dons, les déesses donnent également de l'aide aux hommes en tant qu'héroïne-auxiliaire (soit 20.83%). Cette fonction a lieu fréquemment dans leur relation amoureuse avec l'homme. Les aides sont diverses : guérir la maladie de l'homme (ex. la déesse Fangyun du conte 275) ; aider l'homme à éviter les procès (ex. la déesse Chang'e du conte 315) ; rechercher des concubines pour l'homme (ex. la déesse Huo du conte 320) ; sauver la vie de l'homme (ex. la princesse Yunluo du conte 380) ; tuer le monstre pour sauver un membre de la famille de l'homme ; apprendre à l'homme à se préparer aux examens impériaux (la déesse du conte 415) ; rendre l'homme riche (la déesse du conte 442) ; obtenir un travail approprié pour l'homme (la déesse Jinse du conte 484).

De ce point de vue, les dons et les aides attribués par les déesses peuvent aussi indiquer que les déesses ne sont généralement pas des bénéficiaires. Il n'y a que deux déesses qui assument

le personnage héroïne-bénéficiaire. Mais toutes les deux récompensent les hommes par le mariage. De plus, ces déesses ne sont pas seulement bénéficiaires en tant que telles, elles aident aussi les hommes dans les contes. Plus précisément, la fée du conte 394 donne de l'argent et un objet de grande valeur à l'homme qui ensuite a une vie prospère et une carrière réussie. Il est ensuite logique que l'homme aide la déesse à sauver son père. Mais la déesse épouse quand même l'homme pour le remercier de sa faveur. De même, dans le conte 484, la déesse Jinse et l'homme Wang s'entraident. La déesse offre du travail à l'homme et ce dernier aide la déesse à échapper à la gueule du tigre. Mais, de surcroît, pour récompenser l'aide de l'homme, la déesse Jinse l'épouse. De ce point de vue, la contribution des déesses est plus importante que celle des hommes.

Enfin, les deux fonctions agresseur.se et donneur.se d'alerte sont réservées aux déesses. En effet, il y a une déesse qui assume le rôle d'héroïne-agresseuse pour deux hommes. C'est la déesse Huo du conte 320. Les hommes Zhu et He de ce conte n'ont ni talent littéraire ni moralité. Zhu est un homme avare, comme écrit dans le conte, il est « fort à l'aise, mais d'une avarice extrême. Sauf mariage d'un fils ou d'une fille, il n'y avait jamais d'invités chez lui, ni de viande dans sa cuisine. Néanmoins, il raffolait d'aller à la pêche du beau sexe et ne lésinait pas sur la dépense quand il s'agissait de femmes. Chaque nuit il sautait le mur pour aller coucher au village avec des ribaudes. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1217). L'homme He n'a pas de talent littéraire et n'apprécie que le plaisir : « D'une grande famille mandarinale, He aimait dépenser et recevoir. Les lampes, chez lui, brûlaient jusqu'au petit matin. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1218). Pour les punir, la déesse met ces hommes en faillite.

Etant donné leur caractère divin, aucune déesse ne souffre de la persécution des hommes et il n'y a pas d'héroïne-victime. Par ailleurs, les déesses sont dotées de pouvoirs de divination comme relaté dans les contes 233 et 415.

Ainsi que nous l'avons souligné au-début de cette partie, les fonctions privilégiées pour les hommes ordinaires sont celles de héros-bénéficiaire, héros d'amour passif et héros-quêteur (amour). Les deux premières fonctions ont été abordées lors de l'analyse des fonctions des déesses. Analysons maintenant les hommes en tant que héros-quêteur (amour). Bien que les héros d'amour passifs soient plus nombreux que les héros-quêteur (amour), il existe six hommes qui assument le personnage héros-quêteur (amour). Ils recherchent les déesses pour

leur beauté. La quête des déesses leur apporte de nombreux avantages : s'éloigner du monde humain et devenir immortel (conte 99, conte 269), obtenir des dons et/ou des aides des déesses (conte 99, conte 315).

Parmi les 23 hommes ordinaires, seul 2 mauvais hommes (Zhu et He du conte 320, voir ci-dessus) sont héros-victimes. Cela signifie donc que la plupart des hommes sont bienveillants et que seuls ces hommes méritent une déesse.

Dans la partie suivante, abordons les dénominations des déesses et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*.

6.3.2 Dénominations des déesses dans le *Liaozhai Zhiyi*

Cette partie vise à analyser les dénominations des déesses et des hommes ordinaires. Les dénominations figurent dans le tableau ci-dessous.

Conte	Déesse	Homme
Conte 6 « Fresque 画壁 »	Nymphe céleste qui répandait des pétales 散花天女	- Licencié Zhu 朱孝廉 - Meng Longtan 孟龙潭 - Vieux moine 老僧
Conte 99 « Le Bracelet d'or 白于玉 »	Dame en mauve 紫衣	Wu Qing'an, prénommé Yun 吴青庵, 筠
Conte 132 « Port des mirages 罗刹海市 »	La jeune fille 女郎	Ma Ji avait pris le nom de courtoisie de Longmei, « Entremetteur de dragons ». 马骥字龙媒
Conte 138 « Détournement du fléau des sauterelles 柳秀才 »	La déesse des sauterelles 蝗神	Le préfet de Yi 沂令
Conte 215 « La déesse des fleurs 绛妃 »	Dame Jiangfei 绛妃	Je (première personne) 余
Conte 233 « Coumarine 蕙芳 »	Dong Huifang 董蕙芳	Ma Erhun, Ma le Cadet, surnommé Hun, « Simplet » 马二混
Conte 239 « Interventions miraculeuses de Guanyin 菱角 »	Femme âgée 媪	Hu Dacheng 胡大成
Conte 269 « La pelle magique 青娥 »	Qing'e 青娥	Huo Huan portait le nom de courtoisie Kuangjiu. 霍桓, 字匡九
Conte 275 « L'île aux immortels 仙人岛 »	- Dame Yunhe 云和夫人 - Fangyun « Nuée parfumée » 芳云 - Lü yun « Nuée verte » 绿云 - Mingdang 明瑯	Wang Mian portait le nom de courtoisie Minzhai. 王勉, 字龟斋
Conte 284 « L'Impératrice Zhen 甄后 »	L'Impératrice Zhen 甄后	Qiu Zhongkan 刘仲堪
Conte 315 « Epouser la lune 嫦娥 »	Chang'e 嫦娥	Zong Zimei 宗子美
Conte 320 « La fille aux trois maris 霍女 »	La femme de la famille Huo 霍氏	- Zhu Daxing 朱大兴 - He 何 - Lettré Huang 黄生

Conte 380 « Princesse de rêve 云萝公主 »	Princesse, Yunluo « Cuscute des nuées » 云萝公主	An Daye 安大业
Conte 394 « La fée 神女 »	La fée 神女	Lettré Mi 米生
Conte 409 « Le dernier des cinq pénétrants 五通 »	Tante Xia « Nuées Roses » 霞姑	Sieur Jin, Wang Sun de son nom de courtoisie. 金生, 字王孙
Conte 415 « Bibliomane 书痴 »	Yan, Ruyu « Beauté de Jade » 颜如玉	Lang Yuzhu 郎玉柱
Conte 432 « Fille du lac Dongting 织成 »	Zhicheng 织成	L'étudiant Liu 柳生
Conte 433 « Robe de corbeau 竹青 »	Zhuqing 竹青	Yu Ke 鱼客
Conte 442 « L'innocent 乐仲 »	Qionghua 琼华	Yue Zhong 乐仲
Conte 482 « Fille du Ciel exilée ici-bas 粉蝶 »	- Dame Dixième 十娘 - Fendie « Papillon poudré » 粉蝶	Yang Yuedan 阳曰旦
Conte 484 « Mari rejeté 锦瑟 »	- Jinse « Cithare d'or » 锦瑟 - Chunyan « Hirondelle du printemps » 春燕 - Yaotai « Terrasse de Jaspe » 瑶台	Lettré Wang 王生

Tableau 17. Dénominations des déesses et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

Comme les femmes-*yao* et les femmes-revenantes, la plupart des déesses ont des prénoms et/ou des noms. Nous classons ce type de dénomination dans trois catégories que nous présentons une par une dans les paragraphes suivants.

6.3.2.1 Noms indiquant l'identité ou le statut élevé des déesses

A partir de ce type de nom, nous pouvons identifier la position ou la fonction des déesses dans les contes. Par exemple, « nymphe céleste qui répandait des pétales 散花天女 » du conte 6, « la déesse des sauterelles 蝗神 » du conte 138, « la fée 神女 » du conte 394, « Chang'e 嫦娥 » une célèbre déesse de la mythologie chinoise du conte 315. De plus, il existe également des noms qui soulignent la noblesse ou le haut statut des déesses puisqu'ils comportent des

caractères comme princesse 公主, tante 姑, etc. Par exemple, « l'impératrice Zhen 甄后 » du conte 284, « Princesse Yunluo 云萝公主 » du conte 380, « Dame Jiangfei 绛妃 » du conte 215, « Tante Xia 霞姑 » du conte 409.

6.3.2.2 Noms comportant le caractère *yun* 云 « nuage, nuée » révélant la divinité

Etant donné que la plupart des déesses résident généralement dans le ciel, leurs noms sont donc souvent associés au caractère *yun* 云 « nuage, nuée ». Dans le « dictionnaire des symboles » (Chevalier, 1969 : 543), « le nuage revêt symboliquement divers aspects dont les principaux ont trait à sa nature confuse et mal définie ». Les dieux ou les déesses peuvent s'envoler dans les nuées et les brumes. D'après Lü (2018 : 41), « les nuages du ciel sont imprévisibles, ce qui donne lieu à un sentiment de mystère et attire par conséquent l'attention et l'admiration¹⁵⁴ ». Les nuages sont un phénomène météorologique étroitement lié aux dieux ou déesses. Dans les contes, un certain nombre de déesses ont des noms comportant le caractère *yun* 云 « nuage, nuée » : Fangyun 芳云 « Nuée parfumée » (conte 275), Lüyun 绿云 « Nuée verte » (conte 275), Yunluo Gongzhu 云萝公主 « Princesse Cuscute des nuées » (conte 380).

De plus, comme il est indiqué dans la section d'analyse de la dénomination des femmes-revenantes, le caractère *yun* 云 « nuage, nuée » symbolise la beauté féminine.

6.3.2.3 Noms décrivant la beauté féminine

Outre le caractère *yun* 云 « nuage, nuée », il existe d'autres noms de déesses comportant des caractères mettant en valeur leur beauté. Comme il est souligné dans la section d'analyse des femmes-revenantes, les noms des femmes de l'époque ancienne comportent souvent des objets, tels que des vêtements, des bijoux, des cosmétiques, etc., qui sont plus ou moins féminins. Par exemple, le nom de la déesse Mingdang 明瑯 du conte 275 signifie « bijoux

¹⁵⁴ Texte original : « 天云多变，使人莫测，引起神秘感，于是便受到人们的关注，进而受到人们的崇拜。 » (Lü, 2018 : 41)

enfilés avec des perles et du jade¹⁵⁵ », la déesse du conte 99 se nomme Ziyi 紫衣 (litt. violet vêtement) « Dame en mauve » (traduit par Lévy, 2005 : 395). Le nom de la déesse du conte 432 est Zhicheng 织成 qui signifie « tissus de soie précieux de l'époque ancienne¹⁵⁶ ».

La déesse du conte 275 s'appelle « Dame Yunhe 云和夫人 ». *Yunhe* 云和 est « un nom collectif pour les instruments à cordes tels que le luth¹⁵⁷ ». Les noms des déesses du conte 484 sont Jinse 锦瑟 « Cithare d'or » et Yaotai 瑶台 « terrasse de Jaspe ». Les déesses du conte 415 et du conte 442 se nomment respectivement Yan Ruyu 颜如玉 « beauté de Jade » et Qionghua 琼华 « belle pierre¹⁵⁸ » qui mettent en évidence la pureté et la beauté de ces déesses.

A part les noms comportant des objets, il y a également des noms comportant des caractères de couleurs réservées généralement aux femmes : le rouge, le vert et le rose poudré. Par exemple, le nom de la déesse Jiangfei 绛妃 (litt. rouge impériale) « Dame Jiangfei » (traduit par Lévy, 2005 : 827) du conte 215 comporte le caractère *jiang* 绛 « rouge ». Qing'e 青娥 du conte 269 comporte le caractère *qing* 青 « vert ». Fendie 粉蝶 « papillon poudré » du conte 482 comporte le caractère *fen* 粉 « rose poudré ». De plus, l'auteur nomme les déesses par le nom de plante ou d'animaux doux et volants. Outre le nom Fendie 粉蝶 « papillon poudré », on trouve Chunyan 春燕 « Hirondelle du printemps » du conte 484, Zhuqing 竹青 « vert du bambou », l'écorce extérieure du bambou, Huifang 蕙芳 « Fragrance d'herbe » du conte 233.

Tous les noms cités visent à valoriser la beauté des déesses.

Enfin, seules deux déesses sont dénommées par leur genre. Ce sont « femme âgée 媼 » du conte 239 et « La jeune fille 女郎 » du conte 132.

Abordons les dénominations des hommes dans les contes. La plupart des hommes (soit 68%) ont un nom et un prénom. Si on examine leur prénom nous pouvons constater qu'ils revêtent

¹⁵⁵ Texte original : « 用珠玉串成的装饰品。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E6%98%8E%E7%8F%B0> [consulté le 12/12/2022]

¹⁵⁶ Texte original : « 古代名贵的丝织物。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E7%BB%87%E6%88%90> [consulté le 16/12/2022]

¹⁵⁷ Texte original : « 琴瑟琵琶等弦乐器的统称。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E4%BA%91%E5%92%8C> [consulté le 16/12/2022]

¹⁵⁸ Texte original : « 美石。 » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E7%90%BC%E5%8D%8E> [consulté le 16/12/2022]

un sens positif en lien avec le signe du *yang* 阳. Par exemple, le prénom de l'homme du conte 329 est Dacheng 大成 « Grande réussite » ; celui de l'homme du conte 320 est Daxing 大兴 « Grande prospérité » ; celui de l'homme du conte 380 est Daye 大业 « Grand métier » ; celui de l'homme du conte 415 est Yuzhu 玉柱 « Colonne de jade » ; celui de l'homme du conte 482 est Yuedan 曰旦 « Chaque matin¹⁵⁹ ». De plus, parmi ces hommes, il y en a six qui ont un nom de courtoisie ou nom honorable. Par exemple, l'homme du conte 132 se nomme Ma Ji¹⁶⁰ 马骥 avec le nom de courtoisie Longmei 龙媒 « Entremetteur de dragons ». L'homme du conte 275 se nomme Wang Mian¹⁶¹ 王勉 avec « le nom de courtoisie Minzhai 王勉, 字龟斋 ». Si on examine son nom honorable, *min* 龟 signifie « effort¹⁶² » et *zhai* 斋 « salle d'étude ou d'école¹⁶³ ».

De plus, il y a cinq hommes qui sont nommés par leur nom de famille avec leur profession de lettré. Par exemple, « Licencié Zhu 朱孝廉 » du conte 6 ; « Lettré Huang 黄生 » du conte 320 ; « Lettré Wang 王生 » du conte 484.

Seuls deux hommes sont nommés par leur profession : « le préfet de Yi 沂令 » (conte 138) et « le vieux moine 老僧 » (conte 6).

Le graphique suivant représente la proportion des dénominations des déesses et des hommes ordinaires analysés :

¹⁵⁹ Source en ligne : <https://cidian.qianp.com/ci/%E6%97%A5%E6%97%A6> [consulté le 16/12/2022]

¹⁶⁰ *ji* 骥 signifie « un bon cheval, une métaphore pour un homme vertueux et compétent 好马, 喻贤能. » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E9%AA%A5> [consulté le 16/12/2022]

¹⁶¹ *mian* 勉 signifie « Effort 努力. » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E5%8B%89> [consulté le 16/12/2022]

¹⁶² Texte original : « Effort 努力, 勉力. » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E9%BB%BE> [consulté le 16/12/2022]

¹⁶³ Texte original : « Fait souvent référence à une salle d'étude ou d'école 常指书房、学舍. » Source en ligne : <https://www.zdic.net/hans/%E6%96%8B> [consulté le 16/12/2022]

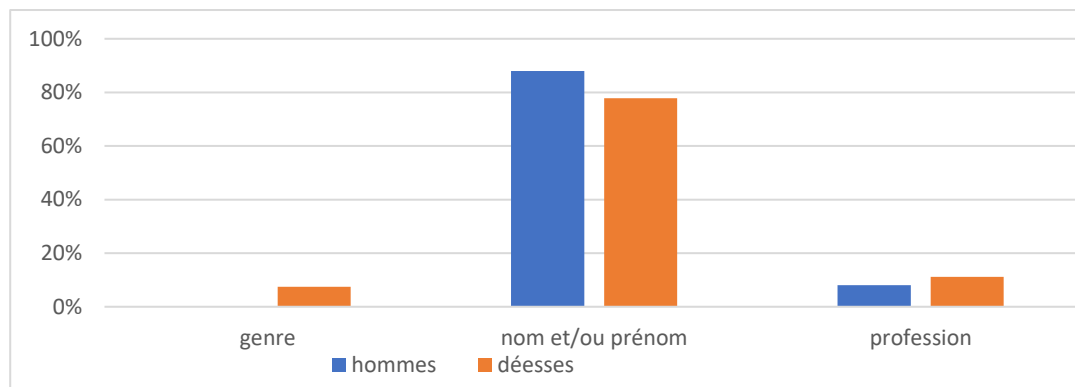


Figure 14. Proportions des dénominations des déesses et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

Dans la section suivante, nous allons aborder les discours descriptifs des déesses dans le *Liaozhai Zhiyi*.

6.3.3 Discours descriptifs des déesses dans le *Liaozhai Zhiyi*

6.3.3.1 Caractéristiques physiques des déesses

L'âge et l'apparence constituent les éléments descriptifs privilégiés pour les déesses du *Liaozhai Zhiyi*. Même si on rencontre les déesses d'âge moyen ou plus âgées (la déesse du conte 239 a quarante-huit ou quarante-neuf ans ; la déesse Terrasse de Jaspe du conte 484 a quarante ans), les jeunes déesses (entre quatorze et vingt ans) représentent les caractères dominants dans les contes. En voici quelques exemples :

Conte 6 « Fresque 画壁 » : « une jeune fille à la chevelure pendante » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 43)

Conte 233 « Coumarine 蕙芳 » : « une jolie fille de seize ou dix-sept ans » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 887)

Conte 269 « La pelle magique 青娥 » : « une fille de quatorze ans » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1037)

Conte 432 « Fille du lac Dongting 织成 » : « De quinze ou seize ans » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1664)

Conte 433 « Robe de corbeau 竹青 » : « une jeune beauté d'une vingtaine d'années » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1670)

Dans l'analyse des discours descriptifs des femmes-*yao* et des femmes-revenantes, nous avons constaté que l'auteur Pu compare la beauté de certaines d'entre elles à celle des déesses ou des immortels. La plupart des déesses décrites dans les contes sont d'une grande beauté :

Conte 99 « Le Bracelet d'or 白于玉 » : « belle à ravir » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 396)

Conte 233 « Coumarine 蕙芳 » : « d'une beauté radieuse [...] qui tombe du ciel » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 887)

Conte 269 « La pelle magique 青娥 » : « d'une beauté hors du commun » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1037)

Conte 275 « L'île aux immortels 仙人岛 » : « la dame Yunhe a une beauté sans pareille »

(Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1057)

En outre, l'auteur Pu met l'accent sur la beauté des déesses en termes de vue (le visage, le vêtu...), d'ouïe (le bruit des bijoux qui s'entrechoquent), d'odorat (leur propre parfum). Nous allons les analyser plus en détail.

Les déesses ont généralement des beaux visages. Par exemple :

Conte 275 « L'île aux immortels 仙人島 » : « éclatante de charme et de séduction, telle la fleur d'hibiscus s'ouvrant au soleil » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1057)

Conte 394 « La fée 神女 » : « Il y a comme un flux divin dans ses yeux. Hier, quand elle a enfoncé les bijoux, j'ai vu de très près. La beauté émane de son épiderme d'une façon très différente de chez les mortelles, elle ne dépend pas de la blancheur de la peau. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1465)

Conte 482 « Fille du Ciel exilée ici-bas 粉蝶 » : « Ses yeux brillaient et répandaient comme des flots de claires eaux automnales. Elle se tenait dans une posture infiniment séduisante. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1839)

De plus, les déesses sont généralement somptueusement habillées : leurs vêtements et leurs parures sont extraordinaires. Par exemple :

Conte 284 « L'Impératrice Zhen 甄后 » : « Une belle femme, aux épingles à cheveux et aux boucles d'oreilles étincelantes, entrain, suivie d'une escorte de dames du palais. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1094)

Conte 380 « Princesse de rêve 云萝公主 » : « Ses vêtements brillaient de couleurs si vives que les quatre murs de la pièce en étaient illuminés. La soubrette posa un coussin brodé sur le lit et aida la dame à s'y asseoir. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1408)

Conte 409 « Le dernier des cinq pénétrants 五通 » : « Quand elle eut desserré ses ceintures et se fut déshabillée, lui apparut un bracelet qu'elle portait au bras, des rubis enfilés d'un fil d'or auquel était suspendue une paire de perles. La chandelle éteinte, elles illuminaient la pièce entière. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1561)

L'auteur Pu souligne également la beauté par le biais de l'ouïe. Par exemple, dans le conte 215 « La déesse des fleurs 绛妃 », il est écrit : « dans un cliquetis de pendeloques, une femme en grande toilette de dame de la cour apparut. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 827).

Il y a des déesses qui émettent des parfums merveilleux. Par exemple :

Conte 284 « L'Impératrice Zhen 甄后 » : « il sentit tout à coup un étrange parfum emplir la pièce. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1094)

Conte 380 « Princesse de rêve 云萝公主 » : « An Daye sentit tout à coup un parfum étrange lui chatouiller les narines. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1408)

Il est à noter que la délicatesse et la fragilité constituent également des aspects significatifs de la beauté des déesses : les petits pieds, la petite bouche, la taille fine ou le poids léger sont tous présents dans les descriptions des déesses que nous illustrons par les exemples ci-dessous :

Conte 6 « Fresque 画壁 » : « un doux sourire sur ses lèvres cerise prêtes à s'entrouvrir » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 43)

Conte 99 « Le Bracelet d'or 白于玉 » : « poignet fin » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 395)

Conte 380 « Princesse de rêve 云萝公主 » : « trop faible constitution [...] la princesse retrouva sa taille de guêpe [...] Quand il la prenait sur ses genoux, elle lui semblait aussi légère qu'un bébé. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1414)

Conte 394 « La fée 神女 » : « Des mains délicates » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1461)

Conte 432 « Fille du lac Dongting 织成 » : « ses petits pieds en bas vert émeraude dans des chaussons violets » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1663)

6.3.3.2 Talents des déesses

Outre ces caractéristiques physiques, on trouve des descriptions qui font état de talents exceptionnels. En parallèle, l'accent est mis sur le fait que certaines déesses possèdent leur propre monture. Citons quelques exemples :

Conte 138 « Détournement du fléau des sauterelles 柳秀才 » : « Une femme qui portait un haut chignon et une cape marron. Elle était seule à tenir les rênes d'un baudet poussif qui se dirigeait à pas lents vers le nord. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 552)

Conte 275 « L'île aux immortels 仙人島 » : « Dans la foule se détachait une beauté sans pareille, à califourchon sur un phénix au plumage multicolore, en toilette de cour, suivie d'une servante qui portait un instrument de musique long d'environ cinq pieds, ni luth ni cithare, d'un nom inconnu de Wang. [...] La jeune femme assouplit ses poignets de jade et joua à la façon dont on pince la cithare à douze cordes, mais elle en tirait des sons beaucoup plus brillants, par moments d'une violence à rompre la poitrine, par moments d'une douceur à chavirer l'âme. Il suffit de la moitié du temps de cuisson du riz pour qu'un silence absolu régnât sur la salle entière. Plus le moindre toussotement. Le morceau se conclut par une sonorité d'une extraordinaire pureté, comme produite par une piette musicale. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1057)

Conte 284 « L'Impératrice Zhen 甄后 » : « Elle lui parlait de choses d'hier et d'aujourd'hui avec un savoir d'une extraordinaire étendue. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1094)

De plus, la raison de la descente sur terre de la déesse est précisée dans certains contes. En général, la déesse a une limite de temps de présence dans le monde des mortels et si cette limite de temps est expirée, elle retourne dans le royaume divin. Ceci est présenté dans les récits faits par les déesses elles-mêmes. Par exemple :

Conte 315 « Epouser la lune 嫦娥 » : « En vérité, lui avoua-t-elle, je suis la déesse de la lune ; un châtiment m'avait exilée sur terre, mais le temps de mes errances dans le monde d'ici-bas est accompli. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1198)

Conte 442 « L'innocent 乐仲 » : « En réalité je suis une fille céleste, de celles qui répandent les fleurs. Une occasionnelle pensée mondaine m'avait précipitée dans le monde d'en bas pour une trentaine d'années. Cet exil arrive aujourd'hui à son terme. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1699)

Conte 484 « Mari rejeté 锦瑟 » : « En vérité je suis une princesse céleste exilée ici-bas pour avoir commis une faute grave. J'avais fait vœu de veiller sur les âmes en peine afin de me racheter auprès de l'empereur du Ciel. La récente incursion de démons célestes est à l'origine du destin qui me lie à toi. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1849)

Les récits ci-dessus révèlent que les déesses exilées sur terre qui retournent au royaume divin après un séjour d'une certaine durée avec les hommes, sont moins attachées au monde terrestre : bien que le statut des déesses soit inférieur dans le monde divin, ce monde divin est plus attrayant pour elles que le monde des mortels.

Dans certains contes, des femmes mortelles se cultivent et finissent par devenir immortelles. Par exemple, dans le conte 269, la déesse est « une personne douce et taciturne qui rendait trois fois par jour visite à sa belle-mère. Le reste du temps, elle restait tranquillement assise porte close, sans beaucoup se soucier des tâches domestiques. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1041)

Enfin, à l'exception de celles qui occupent une position dans le royaume divin (ex. « Nymphes célestes qui répandaient des pétales » du conte 6, « la déesse des fleurs » du conte 215, etc.), les autres déesses sont souvent représentées par l'introduction de leur famille ou de leur père. Par exemple, la déesse du conte 380 est présentée comme « "Cuscute des nuées" du palais de la Sainte Impératrice des Cieux » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1408) ; la déesse du conte 394, « Notre père, administrateur général au pic du Sud » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1463) ; la déesse du conte 409 est « la fille du grand roi-dragon d'or » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1564).

Comme les hommes dans les contes des femmes-yao et des femmes-revenantes, un des discours descriptifs privilégiés des hommes ordinaires est leur lieu de naissance. Ces lieux sont situés dans le nord ou le sud de la Chine. Par exemple, l'homme Meng Longtan du conte 6 est originaire du Jiangxi, une province du sud-est de la Chine. L'homme Hu Dacheng du conte 239 est du Hunan, une province du sud de la Chine. L'homme Huo Huan du conte 269 est originaire du Shanxi, une province du nord de la Chine.

On trouve un autre discours descriptif privilégié des hommes ordinaires dans la représentation de leur profession. La plupart des hommes sont des lettrés dont la plupart sont intelligents et aiment poursuivre leurs études. Citons quelques exemples :

Conte 99 « Le Bracelet d'or 白于玉 » : « Il connut la célébrité dès sa jeunesse. L'élégance de ses manières et le raffinement de sa conversation [...] un talent » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 391)

Conte 269 « La pelle magique 青娥 » : « Il était d'une intelligence si prodigieuse qu'à onze

ans celui-ci avait été autorisé à s'inscrire en qualité de surdoué à l'école qui accueillait les bacheliers. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1037)

Conte 380 « Princesse de rêve 云萝公主 » : « Comme il était intelligent et, de plus, studieux, les grandes familles se le disputaient en vue du mariage. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1408)

De plus, la plupart des lettrés sont pauvres. Bien que certains d'entre eux soient réputés pour leur talent littéraire, la fortune ne leur sourit que lorsqu'ils font la rencontre de déesses : certains viennent de familles pauvres, d'autres ont perdu leurs parents très jeunes, d'autres encore échouent à leurs examens. Citons quelques extraits :

Conte 269 « La pelle magique 青娥 » : « Son père, commandant de sous-préfecture, était décédé prématurément, laissant un enfant en bas âge. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1037)

Conte 320 « La fille aux trois maris 霍女 » : « Lettré Huang était pauvre depuis toujours et veuf .» (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1219)

Conte 433 « Robe de corbeau 竹青 » : « Sa famille était si pauvre qu'après son échec aux examens, il avait épuisé son viatique à mi-chemin du retour. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1669)

Ces malheurs augmentent les chances des hommes de rencontrer les déesses.

Un autre point à noter est que la plupart des hommes associés aux déesses ont de grandes qualités morales : ils sont pieux, consciencieux, rangés, etc. Par exemple, l'homme Ma Erhun du conte 233 est remarquable par son « dévouement » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 887). L'homme Huohuan du conte 269 est un « fils pieux » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1041). Le lettré Huang du conte 320 est un « garçon rangé, respectueux des lois » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1219). L'homme Yuezhong du conte 442 coupe sa chair pour nourrir sa mère quand celle-ci tombe malade et il est généreux envers les autres : « sa mère fut prise d'une envie si torturante de viande qu'elle en était sur le point de rendre son dernier souffle. Dans l'impossibilité de s'en procurer sur-le-champ, son fils lui offrit de sa propre chair en tailladant la cuisse gauche. Il donnait sans lésiner à qui le sollicitait. » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1694).

Contrairement à ce que nous avons constaté pour les déesses, on trouve peu de descriptions

de l'apparence des hommes. Néanmoins, deux hommes font exception à cette règle : Ma Ji du conte 132 et l'homme Zong Zimei du conte 315, qui sont décrits comme des hommes beaux.

Jusqu'à ici nous avons analysé les représentations privilégiées pour les femmes-*yao*, les femmes-revenantes et les déesses ainsi que leurs similitudes et différences par rapport aux représentations privilégiées pour les hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*. Dans la partie suivante, nous ferons la comparaison entre le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* pour la représentation des femmes surnaturelles et des hommes ordinaires.

Quatrième partie : Comparaison du *Sou shen ji* et du *Liaozhai Zhiyi*

Dans cette partie, nous effectuons une analyse comparative et critique du discours. Elle se compose de trois parties : le 8 « Comparaison des femmes-revenantes dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* » ; le 9 « Comparaison des femmes-yao dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* » ; le 10 « Comparaison des déesses dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* ». Chaque partie se concentre sur la comparaison des représentations des femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*. Les similitudes et les différences de ces représentations sont également interprétées à travers divers aspects : l'histoire, la société, la culture, la religion, le statut des femmes et l'auteur lui-même. En même temps, nous comparons les différences des représentations des femmes et des hommes en utilisant l'analyse critique du discours. De plus, nous comparons également les hommes dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* et expliquons les raisons des différences et des similitudes des représentations des hommes.

7. Comparaison des femmes-revenantes dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*

Nous commençons par comparer les femmes-revenantes dans les deux recueils de contes, car parmi les femmes surnaturelles, les femmes-revenantes constituent la catégorie la plus proche des femmes humaines ordinaires, étant elles-mêmes des femmes humaines de leur vivant.

Dans le *Sou shen ji*, les femmes sont plutôt victimes des hommes. Elles ont connu la mort soit du fait du respect des normes de moralité, soit du fait de la malveillance de l'homme. Par l'analyse de ces contes de femmes-revenantes, nous pouvons constater que la vie d'une femme est fragile : dans la famille, leur mariage est décidé et arrangé par leurs parents (ex. une femme meurt de dépression à cause d'un mariage arrangé par ses parents dans le conte 359) ; elles risquent également d'être malmenées par d'autres membres masculins de la famille (ex. un neveu pousse sa tante dans le puits pour voler son riz dans le conte 56) ; dans la société, il est difficile pour les femmes de se préserver car elles sont facilement persécutées par les hommes (ex. un homme tue une veuve pour le sexe et l'argent lorsqu'elle est en route pour faire des affaires dans le conte 384).

Les malheurs de ces femmes victimisées sont liés à la société, à l'idéologie et à la culture de

l'époque.

D'un point de vue historique, la période *Weijin Nanbeichao* 魏晋南北朝 « Les Six Dynasties » (220-589) est connue également sous le nom de *Sanguo Liangjin Nanbeichao* 三国两晋南北朝, car cette période recouvre *Sanguo* 三国 « Trois royaumes » (220-280), *Liangjin* 两晋 « deux dynasties Jin » (280-316) et *Nanbeichao* 南北朝 « les dynasties du Nord et du Sud » (317-589). C'est la période de changement de régime la plus fréquente dans l'histoire de la Chine, comme l'affirme l'« Encyclopédie de l'histoire chinoise ¹⁶⁴ » : « à la fin des Han commence une période de guerre civile et de morcellement politique qui durera près de quatre siècles ». Nous en citons des passages dans l'ordre chronologique pour illustrer la complexité de cette époque :

« La Chine se trouve d'abord partagée en Trois Royaumes (Sanguo) : Wei, Shu Han et Wu.

220 : le prince Cao Pei règne sur les provinces du Nord, rassemblées dans le royaume de Wei, dont la capitale est Luoyang dans le Henan. Ce royaume disparaîtra en 265.

221 : le prince Liu Bei, un prince Han, fonde le royaume de Shu Han, dans le Sichuan, avec pour capitale Chengdu. Ce royaume, annexé par celui de Wei, disparaîtra en 263.

222 : le prince Sun Quan fonde le royaume de Wu qui contrôle les provinces du Sud et dont la capitale est à Wuchang (Hubei), puis à Nankin (Jiangsu). Ce royaume disparaîtra en 280.

265 : le prince Sima Yan, du royaume de Wei, fonde à Luoyang une nouvelle dynastie, celle des Xi Jin (Jin occidentaux).

280 : l'unité nominale de la Chine est rétablie par la dynastie des Xi Jin avec la prise de Nankin et l'annexion du royaume de Wu. Cette dynastie, dont la capitale reste à Luoyang, bien que prestigieuse, est toutefois politiquement faible et les Barbares fondent dans la Chine du Nord et de l'Ouest de véritables royaumes. Se profile ainsi la période des grandes invasions.

308-316 : un des chefs des Xiongnu [匈奴] méridionaux (établis à l'intérieur de la grande

¹⁶⁴ Source en ligne : https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Chine_histoire/185621 [consulté le 17/12/2022]

boucle du fleuve Jaune, puis dans le Nord du Shanxi à l'époque des Trois Royaumes) se proclame empereur. Luoyang puis Changan sont prises en 311 et la maison impériale (fondant les dynasties des Jin orientaux) se réfugie à Nankin qui devient, en 317 et pendant trois siècles, la capitale de l'Empire réduit à la Chine du Sud. Ainsi, ce pays de sinisation relativement récente devient le principal foyer de la civilisation chinoise, le vieux pays du Nord étant périodiquement submergé par des hordes barbares qui sont toutefois vite absorbées et sinisées. C'est le début de la période Nanbeichao.

304-439 : la Chine du Nord se morcelle en plusieurs petits royaumes dont les classes dirigeantes sont issues de cinq ethnies descendantes des nomades turco-mongols ou toungouses de la steppe (Xiongnu, Jie, Xianbei [匈奴、颍利、鲜卑]) ou apparentées aux Tibétains et Tanguts (Qiang et Di [羌族、氐族]) : on les appelle les « seize Royaumes des Cinq barbares ». Dans le Sud, se succèdent cinq dynasties chinoises : les Jin orientaux, les Song, les Qi, les Liang et les Chen.

349 : les tribus Xianbei déferlent sur le nord de la Chine, qu'elles domineront jusqu'en 507. D'origine turco-toungouse, elles sont plus connues sous le nom de Tabghatchs (en chinois Tuoba). Elles fondent le royaume de Bei Wei.

386 : la dynastie Bei Wei (ou Wei du Nord) installe sa capitale à Changan. Cette dynastie est célèbre dans l'histoire de la Chine par la culture bouddhique qu'elle a instaurée et qui a laissé les sanctuaires rupestres de Yungang et Longmen. Elle unifie la Chine du Nord en 439 et transfère sa capitale à Luoyang en 493.

399 : voyage du premier pèlerin chinois Fa Xian vers l'Inde bouddhique. Au début du ^v^e s., le bouddhisme connaît un essor sans précédent.

420 : dans le sud de la Chine, la dynastie des Jin orientaux est remplacée par une dynastie Song, qui règne à Nankin jusqu'en 479, date à laquelle les Qi la remplacent.

502 : les Liang renversent les Qi. Les Liang, protecteurs du bouddhisme, en font une religion d'État sous le règne de Liang Wudi.

577 : les Chen renversent les Liang et règnent à Nankin jusqu'en 589. Entre-temps, au nord, la dynastie des Bei Wei s'est effondrée (535) puis divisée en deux rameaux (oriental et occidental) et, pendant la seconde moitié du ^{vi}^e s. de petits royaumes se disputent pour asseoir leur autorité.

581 : dans le Nord, la famille Yang remporte l'avantage et fonde la dynastie des Sui, dont la capitale est soit à Changan (→ Xi'an), soit à Luoyang.

589 : les Sui refont l'unité de l'Empire en annexant les royaumes du Sud.¹⁶⁵»

Despeux (2008 : 645) explique des facteurs sociaux de l'époque tels que « les combats quasi incessants entraînant de multiples massacres, épidémies et famines », « les difficultés de circulation du Nord au Sud », qui ont rendu les gens fortement dépendants de la religion « en réflexions sur le devenir de l'homme, sur la mort et l'au-delà ». Les Six Dynasties est donc une période de floraison des croyances religieuses. Comme l'affirme Lu (1993 : 56), à cette époque-là, la coexistence de la sorcellerie¹⁶⁶ (ex. deux sorcières identifient le tumulus du seigneur Zhu du conte 47 « La tombe de Shizi Gang »), du bouddhisme et du taoïsme donne lieu à un grand nombre de contes merveilleux.

Ce qui arrive aux femmes-revenantes dans le *Sou shen ji* est lié à l'agitation sociale de l'époque. Les longues guerres, les famines et les vies malheureuses poussaient les gens à commettre des crimes et à faire tout ce qu'ils pouvaient pour survivre. En tant que femmes sans défense et faibles, elles étaient plus susceptibles d'être victimes de cette société.

Pour obtenir justice, ces femmes-revenantes victimisées, soit s'adressent au Ciel, soit retournent dans le monde humain afin de se plaindre auprès des fonctionnaires masculins. Ces deux types de moyens sont également efficaces : le Ciel punit l'homme malfaiteur et/ou ses descendants (ex. dans le conte 56, l'homme malfaiteur apprend que sa jambe boiteuse est un châtiment) ; le fonctionnaire masculin arrête l'homme malfaiteur et le condamne (ex. dans le conte 384, un fonctionnaire arrête l'homme malfaiteur après avoir entendu ce qui est arrivé à une femme-revenante). Comme nous l'avons souligné dans notre analyse, l'égalité entre le pouvoir du fonctionnaire masculin et le pouvoir du Ciel reflète le positionnement supérieur de l'auteur Gan Bao en tant qu'officier à la Cour impériale. Il garde le pouvoir étroitement concentré dans les mains de ses semblables. Par rapport aux hommes, les femmes sont dans

¹⁶⁵ Source en ligne : https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Chine_histoire/185621 [consulté le 17/12/2022]

¹⁶⁶ Dans la société des Six dynasties, les gens invitent déjà les sorcières pour « faire communiquer les gens avec l'esprit du mort, ainsi qu'avec les divinités » (Wu, 2019 : 24).

une situation désavantageuse.

De plus, les contes cités reflètent la théorie bouddhiste de la causalité, une doctrine bouddhiste importante. Chacun est responsable de sa rétribution karmique, comme le Vénérable Maître Yun (traduit par Tran et Merny, 2011 : 12-13) le souligne :

« C'est seulement devant la causalité que tous les êtres sont égaux : la rétribution des effets est comme l'ombre qui nous suit : personne ne peut l'éviter. La rétribution karmique se distribue en trois temps : en cette vie, dans la vie prochaine, dans les vies futures, et
« *Que passent des centaines et des milliers de kalpas, le karma ne se perd pas : dès que la cause et les conditions seront réunies, il faudra en assumer les effets* ». L'homme bon retrouvera son bonheur, le mauvais subira le malheur, quel que soit le temps écoulé. [...] Les causes et les effets sont personnels : personne ne peut suppléer l'autre. Si nous comprenons ce principe, nous devons nous efforcer de faire de bonnes actions et ne pas semer de mauvaises causes, sinon, il sera trop tard pour le regretter. »

Il est à noter que, pour les femmes-revenantes victimes de la moralité dont la mort est causée par leurs parents ou leurs beaux-parents, le Ciel ne punit pas ces derniers, mais les ramène à la vie. En fait, aucun des parents n'a été puni. Ceci est dû à l'influence du confucianisme. En ce qui concerne le confucianisme, ce sont un ensemble de morales, de rites et de codes de conduite imposés aux gens. F.Teiser (1996 : 5) fait remarquer que « Confucianism covers so many different sorts of things-books, a ritual apparatus, a conceptual scheme ». Des valeurs et des règles de conduite pour les femmes, telles que « les trois obéissances et les quatre vertus 三从四德 », « la chasteté 贞洁 », « la piété filiale 孝道 », relevés à partir des contes du *Sou shen ji* et également des contes du *Liaozhai Zhiyi*, viennent justement du confucianisme. Nous expliquons en détail ces principes dans les paragraphes suivants :

« Les trois obéissances et les quatre vertus 三从四德 » sont les morales et les codes de conduite attendus des femmes dans la Chine impériale féodale. « Les trois obéissances » sont : « dans son enfance elle suit son père ou son frère aîné, après le mariage elle suit son mari, après la mort de son mari elle suit son fils.¹⁶⁷ » (auteurs confucéens, traduits par Couvreur, 1899 : 608-609). Dans le *Sou shen ji*, la plupart des femmes suivent les arrangements

¹⁶⁷ Texte original : « 幼从父兄，嫁从夫，夫死从子。 » (auteurs confucéens, traduits par Couvreur, 1899 : 608-609)

matrimoniaux de leurs parents malgré leur réticence.

« Les quatre vertus » apparaissent premièrement dans le *Zhouli* 周礼 « les Rites des Zhou¹⁶⁸ ». Ce sont « wifely virtue 妇德, wifely speech 妇言, wifely demeanour 妇容, wifely work 妇功¹⁶⁹ » (Yao, 2008). Yao (*ibid.*) donne des précisions sur chaque vertu :

« Rather than outstanding talent, wifely virtue means a woman should maintain her integrity and be steadfast in her loyalties. Rather than being a clever conversationalist, wifely speech means a woman should speak words that are proper, carefully selected and timely. Rather than being comely, wifely demeanour means a woman should be clean and tidy. Rather than being extraordinarily skilled in handicrafts, wifely work means a woman should concentrate on weaving, preparing food and welcoming guests.¹⁷⁰ »

D'après Zhao (2017 : 8), les quatre vertus constituent le contenu de l'éducation d'une femme dans le but d'en faire une épouse.¹⁷¹

« Les trois obédiences et les quatre vertus 三从四德 » prescrivent la vie de la femme dans l'objectif de « servir les hommes et la famille¹⁷² » (Zhao, 2017 : 18). Les femmes sont dépendantes des hommes et leur principal lieu d'activité est la maison où elles s'occupent du tissage, des tâches domestiques et ménagères.

Ce principe confucéen, qui limite le statut des femmes dans la famille, se manifeste non seulement dans les fonctions des femmes-revenantes mais aussi dans la dénomination et les discours descriptifs de celles-ci. De plus, il est à noter que les significations des noms des

¹⁶⁸ Le *Zhouli* 周礼 « les Rites des Zhou » est un des classiques confuciens.

¹⁶⁹ Source en ligne : <https://books.google.fr/books?id=ZOc4CQAAQBAJ&pg=PT750&lpg=PT750&dq=Threefold+obedience+and+four+virtues+Encyclopedia+of+Confucianism,&source=bl&ots=biVZD25crJ&sig=ACfU3U09UL0QUvPt6mAmZ8rhUNQjmgEVLA&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiTpPD5gNj4AhUa0oUKHWuyBYoQ6AF6BAGZEAM#v=onepage&q=Threefold%20obedience%20and%20four%20virtues%20Encyclopedia%20of%20Confucianism%2C&f=false> [consulté le 18/12/2022]

¹⁷⁰ Source en ligne : <https://books.google.fr/books?id=ZOc4CQAAQBAJ&pg=PT750&lpg=PT750&dq=Threefold+obedience+and+four+virtues+Encyclopedia+of+Confucianism,&source=bl&ots=biVZD25crJ&sig=ACfU3U09UL0QUvPt6mAmZ8rhUNQjmgEVLA&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiTpPD5gNj4AhUa0oUKHWuyBYoQ6AF6BAGZEAM#v=onepage&q=Threefold%20obedience%20and%20four%20virtues%20Encyclopedia%20of%20Confucianism%2C&f=false> [consulté le 18/12/2022]

¹⁷¹ Texte original : « "妇德、妇言、妇容、妇功" 四项恰好就是教育的内容，算是为顺利成为人妇做好准备。 » (Zhao, 2017 : 8)

¹⁷² Texte original : « 服务于男性与家庭。 » (Zhao, 2017 : 18)

femmes-revenantes et les discours descriptifs de celles-ci vont au-delà de ce qui est prescrit par « Les trois obédiences et les quatre vertus » et intensifient les exigences et les contraintes qui pèsent sur les femmes. C'est à dire qu'en plus de l'image simpliste de la femme dans les quatre vertus, on demande en fait aux femmes d'être belles, jeunes, aisées et serviables. Il s'agit d'une représentation féminine définie du point de vue masculin. La plupart de leurs noms décrivent non seulement la vertu féminine (en utilisant le caractère *yu* 玉 « jade », *gu* 姑 « tante »), mais aussi la jeunesse et la beauté féminine (en utilisant les caractères tels que *chun* 春 « printemps », *e* 娥 « belle femme »). De plus, ces femmes-revenantes sont vêtues de beaux vêtements et viennent de familles aisées de leur vivant. Elles peuvent alors apporter un soutien financier plus important aux hommes.

A la différence des femmes-revenantes, la plupart des hommes ont des noms avec un sens positif en lien avec le monde *yang*. De plus, la plupart d'entre eux ont un statut et un pouvoir élevés dans la société. Ils sont supérieurs aux femmes et sont les maîtres du monde.

Si la guerre et les conflits constituent un obstacle social à la liberté de l'amour, le mariage arrangé par les parents est une autre cause majeure de décès pour les femmes. Dans la société traditionnelle chinoise, les hommes et les femmes n'étaient pas autorisés à tomber librement amoureux. Le mariage des enfants devait être décidé par les parents et proposé par des entremetteuses. Selon Mencius (traduit par Lévy, 2003 : 95) :

« A la naissance d'un garçon on souhaite qu'il fonde un foyer, à celle d'une fille qu'elle trouve une famille où se marier. Ces sentiments, naturels au père et à la mère, qui ne les possède ? Mais si, sans attendre la décision des parents et les pourparlers des entremetteuses, ils perçaient des trous pour s'observer à la dérobée, sautaient le mur pour se retrouver, les parents et les gens du pays les mépriseraient.¹⁷³ »

Comme l'affirme Zhao (2017 : 26), les mariages des enfants des Six Dynasties sont soumis à ce rituel. Une telle coutume constitue en fait une forme d'hégémonie parentale au sein de la famille. Dans les temps anciens, les ordres parentaux étaient si puissants qu'ils pouvaient même décider du sort d'un enfant. On voit même que pour le mariage, le plus grand événement dans la vie, les enfants n'étaient pas autorisés à prendre une décision personnelle

¹⁷³ Texte original : « 丈夫生而愿为之有室, 女子生而愿为之有家; 父母之心, 人皆有之。不待父母之命、媒妁之言, 钻穴隙相窥, 逾墙相从, 则父母国人皆贱之。 » (Mencius, traduit par Lévy, 2003 : 95)

sans la permission de leurs parents.

Dans le *Sou shen ji*, les femmes ordinaires n'ont la liberté de se marier avec leur amoureux qu'après être devenues des femmes-revenantes. Certaines ressuscitent pour être avec leurs bien-aimés (ex. la femme-revenante du conte 360 « Le couple du Hejian »), tandis que d'autres ne reviennent pas à la vie mais donnent quand même des objets de valeur aux hommes (ex. Jade violet du conte 394 « Jade violet »). En regard de cette initiative, Zhao (2017 : 29) propose deux explications qui nous semblent appropriées :

« D'une part, ceci est basé sur l'attente des écrivains masculins. Ils ont dépeint des femmes qui prenaient l'initiative, dont la plupart étaient de naissance noble, avaient une apparence extraordinaire et étaient capables d'aider les hommes. D'autre part, les phénomènes observés dans les contes sont un véritable reflet de la réalité de la société, montrant qu'il existait un véritable groupe de femmes conscientes de leur propre valeur sous les Six Dynasties.¹⁷⁴ »

Influencées par les principes moraux et codes de conduite décrits préalablement, pour respecter le précepte de chasteté, de nombreuses femmes étaient fidèles aux membres de leur famille. Avant de se marier, elles étaient soumises à leur père. Après le mariage, elles étaient soumises à leur mari, à leurs beaux-parents, et elles devaient également bien s'entendre avec la famille de leur mari. Sous cette pression, les femmes craignaient de se remarier et faisaient de la chasteté leur priorité. D'après Peng (cité par Zhao, 2017 : 11) : « L'éthique confucéenne met toujours l'accent sur la chasteté féminine, ce qui en a fait le précepte le plus fondamental et le plus crucial pour les femmes dans la société chinoise traditionnelle.¹⁷⁵ »

En revanche, les hommes, quel que soit leur rang (empereur, noble ou roturier), étaient relativement libres par rapport aux membres féminins de leur famille. Comme l'affirme Luo (2007 : 35), une femme ne peut pas épouser plus d'un homme, mais un homme peut épouser plusieurs femmes. La femme n'a pas le droit de s'opposer au comportement lubrique de son

¹⁷⁴ Texte original : « 一方面是基于男性作家的期待心理。于是小说家们塑造了一批主动相就的女性形象，她们大多出生高贵，相貌非凡，且能够给与男子某些帮助。另一方面，小说中的种种现象正是对现实社会的真切反映，说明魏晋时期真真切切存在这样一群自我意识觉醒的女性。 » (Zhao, 2017 : 29)

¹⁷⁵ Texte original : « 儒家伦理道德一直在强调女性的贞洁，这就使得贞洁成为中国传统社会衡量女性品行的最基本也最关键的标准。 » (Peng, cité par Zhao, 2017 : 11)

mari.

La chasteté est un principe primordial pour les femmes, à tel point que dans les contes des femmes-revenantes du *Sou shen ji*, les femmes-revenantes du monde infernal respectent cette exigence imposée aux femmes dans le monde réel. Par exemple, dans le conte 361 « une rencontre entre deux mondes », la femme-revenante respecte le principe moral de chasteté : quand l'homme-revenant propose à la femme-revenante d'avoir un rapport sexuel avec lui, celle-ci refuse d'emblée. Voici leur conversation dans le monde sous-terrain :

« - Vous me plaisez, dit Wenhe, j'ai très envie de vous cette nuit.

- J'ai entendu des femmes de ma famille dire que la vertu d'une fille est de rester chaste, qu'elle doit être connue pour sa pureté et son intégrité.

Wenhe essaya de la persuader à plusieurs reprises, mais ne parvint pas à la faire changer d'avis. Dès le lever du jour, chacun partit de son côté. » (Gan, traduit par Mathieu, 1992 : 166-167)

A travers ce conte, nous constatons que la femme-revenante est comme les femmes du monde réel : comme le dit la femme-revenante dans la conversation, les gens évaluent si une femme est vertueuse par sa pureté et son intégrité. Les femmes-revenantes, même si elles ne font plus partie de la société humaine, doivent être évaluées à cette aune morale. Cette revenante est le modèle représentatif pour les femmes traditionnelles dans les temps anciens.

De plus, les femmes qui respectent la moralité féminine surtout la chasteté sont souvent louées par les gens de l'époque ancienne et sont même vénérées après leur mort. L'auteur Gan Bao partage donc cette idéologie, comme en témoigne le conte des femmes-revenantes que nous venons de mentionner et cela se reflète également dans ses contes des déesses (voir la partie suivante sur la comparaison des déesses entre les deux recueils de contes). Quant à l'homme de l'époque ancienne, ils ne sont pas tenus d'observer la chasteté. Ni les hommes du *Sou shen ji*, ni ceux du *Liaozhai Zhiyi* ne présentent donc cette caractéristique : ils peuvent chercher ouvertement la relation sexuelle sans contrainte morale.

Nous avons déjà mentionné la théorie bouddhiste du cycle de cause à effet : la réapparition dans le monde humain et la résurrection de la femme morte dans le *Sou shen ji* sont également

liées à la doctrine bouddhiste.

Le retour des femmes-revenantes dans le monde humain, sa résurrection ainsi que sa réincarnation dans le *Liaozhai Zhiyi* qui sera mentionnée plus loin reflètent la proximité du monde humain et du monde des revenants dans la culture chinoise. La mort de l'être humain n'est pas la fin de la vie car son esprit ne se détruit pas. Ce principe est aussi une théorie bouddhiste que l'auteur Gan Bao adopte. Comme le souligne Despeux (2008 : 648), « On passait de la conception de plusieurs esprits dans le corps à celle d'un seul, l'esprit *shen*, qui logeait dans le cœur et, indestructible, s'en échappait à la mort pour se réincarner. [...] C'est tout d'abord Huiyuan (334-416), qui a défendu l'idée que le corps se détruisait mais non l'esprit ».

Ces principes bouddhistes dans les contes de femmes-revenantes du *Sou shen ji* reflètent le développement du bouddhisme à l'époque des Six Dynasties. Le musée Cernuschi¹⁷⁶ présente le développement du bouddhisme en Chine au cours de cette période :

« Dans les régions du Nord, le bouddhisme, venu d'Inde et probablement introduit en Chine au début de l'ère chrétienne, s'impose parmi les dynasties barbares en proposant une vision égalitaire et un humanisme réconfortant durant cette période troublée. C'est le long de la Route de la Soie que sont transmises les doctrines bouddhiques. Les patriarches et les moines qui la sillonnent y fondent des monastères, tels qu'à Khotan, à Turfan, à Dunhuang, porte d'entrée de la Chine, et enfin à Maijishan (province du Gansu). Après des réticences, la dynastie des Wei du Nord (386-534) fait du bouddhisme une religion d'Etat et subventionne la construction d'immenses grottes-sanctuaires abritant des sculptures et peintures à l'iconographie rigoureuse. Le premier ensemble rupestre conçue par les souverains Wei est celui de Yungang, dont les travaux débutent en 460. Les grottes sont excavées et sculptées de milliers de divinités en ronde-bosse et en haut-relief jusqu'en 494, date du transfert de la capitale des Wei à Luoyang. Dès l'année suivante, de nouvelles grottes en forme d'ex-voto commencent à être taillées à proximité de Luoyang, à Longmen. »

En lien avec l'analyse ci-dessus, nous pouvons aboutir à la conclusion suivante sur la

¹⁷⁶ Source en ligne : <https://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/collections-chinoises/epoque-des-six-dynasties> [consulté le 18/12/2022]

représentation des femmes-revenantes dans le *Sou shen ji* : elles sont l'objet d'oppression sociale et se conforment aux normes morales fixées pour les femmes dans la société, ainsi qu'aux attentes et à l'esthétique des hommes.

Abordons maintenant les femmes-revenantes dans le *Liaozhai Zhiyi*. Certains aspects de la représentation des femmes-revenantes y sont identiques à ceux que l'on trouve dans le *Sou shen ji* : les femmes sont opprimées dans la société (leur mort est due à l'oppression morale ou à la persécution de l'homme) ; elles sont belles, jeunes, riches et apportent aux hommes des avantages dans le but de les servir. Par ailleurs, dans le *Liaozhai Zhiyi*, il existe également des femmes qui sont mortes parce qu'elles sont persécutées par les hommes et que leur chasteté est compromise et souillée. De plus, certaines femmes-revenantes (ex. La fille des Mei du conte 262 « Fantôme de pendue ») sont également chastes dans le monde infernal. Ceci atteste que, comme à l'époque des Six Dynasties, à l'époque de la dynastie Qing, la chasteté féminine est toujours considérée comme primordiale, alors que les hommes ne sont pas tenus d'observer la chasteté. Par exemple, dans le conte 224 « Espiègle revenante », les deux femmes-revenantes Xiaoxie et Qiurong ne sont pas jalouses l'une de l'autre et servent ensemble un même mari. Dans le conte 262 « Fantôme de pendue », la femme-revenante cherche une prostituée pour son mari. En revanche, les femmes qui s'opposent au remariage de leur mari ne s'en sortent pas bien : dans le conte 300 « Le spectre de l'épouse jalouse », la femme-revenante s'oppose à son mari qui veut prendre une nouvelle épouse ; à la fin, un exorciste finit par l'obliger à se soumettre.

Toutes ces observations démontrent que les rituels féodaux et l'hégémonie masculine sur les femmes sont restés profondément enracinés depuis les Six Dynasties jusqu'à la dynastie Qing.

Cependant, les femmes du *Liaozhai Zhiyi* diffèrent dans certaines représentations de celles du *Sou shen ji*.

Dans le *Liaozhai Zhiyi*, la relation privilégiée entre les femmes-revenantes et les hommes est celle de l'amour plutôt que celle où l'homme est agresseur et la femme victime, comme dans le *Sou shen ji*. Cette différence peut être expliquée du point de vue social. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les Six Dynasties est une période de guerres et de conflits, de famine et de troubles. Quant à la dynastie Qing (1636-1912), elle est la plus longue dynastie

de Chine avec ses 296 ans d'histoire, allant d'une période d'expansion à une période de décadence. L'auteur du *Liaozhai Zhiyi*, Pu Songling (1640-1715), a vécu au début de la dynastie Qing. Sa vie créative s'est déroulée sous le règne de Kangxi, un des trois grands souverains¹⁷⁷ de la dynastie Qing qui a préservé et renforcé l'unité nationale et étatique. La société chinoise était stable à cette époque-là. « Comme Louis XIV, qui est presque exactement son contemporain, Kangxi va diriger l'empire d'une main de fer. [...] À la fin de son règne, les confins nord et est de l'empire, monde des steppes et des hauts plateaux, sont stabilisés. Ayant affermi son emprise territoriale et politique, la dynastie des Qing cherche à s'appuyer sur les fonctionnaires, les « lettrés » recrutés par concours.¹⁷⁸ »

On trouvera ci-dessous, un résumé de cette époque dans *l'Encyclopédie d'histoire de la Chine*¹⁷⁹ :

« 1662 : début du règne de Kangxi, empereur lettré par excellence, rendu surtout célèbre par son dictionnaire. Son règne, qui se prolongera pendant 60 ans, est un des plus longs de l'histoire chinoise. Il favorise, comme son père, les missionnaires occidentaux, en particulier les jésuites. À cette époque, on peut dire que la Chine se trouve techniquement à égalité avec l'Europe.

1673 : la jeune dynastie mandchoue est mise en danger par une révolte qui sévit pendant 4 ans en Chine méridionale, notamment au Fujian et au Guangdong.

1681 : les Qing occupent le Yunnan.

1683 : annexion de Taïwan. La Chine du Sud, qui a bénéficié jusque-là d'un régime exceptionnellement favorable, connaît les rigueurs de l'annexion militaire.

1689 : signature du traité de Nertchinsk, entre les Russes et les Chinois, qui délimite dans un sens favorable à la Chine la frontière sur le fleuve Amour. Kangxi avait parmi ses

¹⁷⁷ Les deux autres grands souverains étaient Yongzheng et Qianlong. Ils ont respectivement gouverné la Chine de 1723 à 1735 et de 1736 à 1796.

¹⁷⁸ Sources en ligne : <https://passerelles.essentiels.bnf.fr/fr/chronologie/construction/d9e1cc78-6ea0-45e7-a4f2-8473148510ca-palais-occidentaux-yuanming-yuan/article/a881f546-6b48-4937-84d9-d6215f930693-dynastie-qing> [consulté le 20/12/2022]

¹⁷⁹ Source en ligne : https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Chine_histoire/185621#925676 [consulté le 20/12/2022]

conseillers diplomatiques un jésuite français. C'est sous son règne, en effet, que les jésuites joueront un rôle prépondérant à la cour de Pékin.

1696 : au nord, après la défaite des tribus de la Mongolie intérieure, pour éviter qu'un nouvel empire mongol ne se constitue aux portes de la Chine, Kangxi impose militairement le protectorat chinois sur toute la Mongolie. Kangxi a aussi envoyé un premier corps expéditionnaire au Tibet, mais celui-ci a échoué. Ce n'est qu'en 1720 que l'armée impériale entrera victorieuse à Lhassa.

1707 : sur les conseils des jésuites, Kangxi fait entreprendre un relevé cartographique complet de la Chine, qui sera achevé dix ans plus tard. Au même moment, éclate la querelle des rites : le Vatican ayant condamné l'attitude conciliante des jésuites à l'égard des coutumes chinoises, les relations avec les chrétiens commencent à se détériorer. Le travail des missionnaires jésuites – qui continuent d'être accueillis à la Cour jusqu'à la dissolution de leur ordre entre 1773 et 1814 – s'en ressent, tandis que la Chine se ferme à la foi chrétienne au profit du bouddhisme, en particulier sous le règne de Yongzheng.

1722 : fin du brillant règne de Kangxi. Yongzheng lui succède. »

Créé pendant cette période de stabilité glorieuse, le *Liaozhai Zhiyi* comporte moins de contes de guerre, de famine et de persécution à mort des femmes. A la place, on trouve des contes d'amour où les hommes et les femmes-revenantes jouent le rôle de prétendant l'un pour l'autre. Comme dans le *Sou shen ji*, dans la relation amoureuse, les femmes-revenantes sont bienveillantes. Ce type de femmes-revenantes en tant qu'héroïnes-auxiliaires et qu'héroïnes-donatrices aident les hommes de diverses manières : augmenter la prospérité, guérir la maladie, faire des cadeaux prestigieux à l'homme, etc. Ces actes de service des femmes envers les hommes sont exactement ce que l'auteur masculin et même la société attendent.

Une autre différence entre les femmes-revenantes du *Sou shen ji* et celles du *Liaozhai Zhiyi* réside dans le fait que, contrairement aux femmes-revenantes du *Sou shen ji*, qui doivent s'adresser au Ciel ou aux fonctionnaires masculins pour se plaindre, les femmes-revenantes du *Liaozhai Zhiyi* peuvent se venger personnellement. De plus, on y trouve également des femmes-revenantes agresseuses envers les hommes ordinaires. Ceci montre que le pouvoir surnaturel et le côté maléfique des revenant.e.s sont développés dans le *Liaozhai Zhiyi*, conformément à la définition des revenants dans le dictionnaire *Shuowen Jiezi* (Xu, 2001 : 522) :

« le *gui* 鬼 « revenant.e », qui est une émanation du *yin*, est néfaste ». Comme mentionné dans la partie d'analyse, l'existence de ce type de femmes-revenantes peut s'expliquer par le fait que leur rite funéraire n'a pas été pratiqué correctement ou qu'elles ont été traitées injustement de leur vivant. Elles deviennent des esprits errants qui sont dangereux pour les gens.

Même si certaines femmes-revenantes sont dangereuses, il y a des hommes qui doivent payer le prix de leur malheur à cause de leur désir lubrique (ex. conte 40 « Peau maquillée »). Dans le *Liaozhai Zhiyi*, comme dans le *Sou shen ji*, les hommes ne sont pas tenus d'être chastes et peuvent se remarier alors que les femmes sont tenues d'être chastes. Ceci reflète l'hégémonie des hommes sur les femmes et l'oppression des femmes par les règles de la vertu féminine.

Si la capacité des fonctionnaires masculins à traiter les griefs des femmes-revenantes du *Sou shen ji* reflète le machisme, il en va de même pour les lettrés du *Liaozhai Zhiyi* qui aident les femmes-revenantes à vivre paisiblement dans le monde *yin*, à ressusciter ou à se réincarner. De plus, à travers ce que les hommes font pour les femmes-revenantes dans le *Liaozhai Zhiyi*, comme réciter le « Sutra du Diamant » pour atténuer le péché de la femme-revenante du conte 84 « Amour de jeunesse », nous pouvons constater que le bouddhisme s'est développé sous la dynastie Qing. Selon Fan et Xiao (2013 : 22), depuis que les Mandchous sont entrés et ont établi la dynastie Qing, ils s'intègrent progressivement aux Chinois Han. Les dirigeants ont accepté et renforcé les croyances folkloriques ainsi que les religions orthodoxes : le confucianisme, le taoïsme, et surtout le bouddhisme. Comme Fan et Xiao (2013 : 22) le soulignent :

« Après l'invasion, les dirigeants de la dynastie Qing ont fortement préconisé et promu le bouddhisme afin de gouverner le pays et de renforcer leur contrôle sur le peuple. L'empereur Shunzhi¹⁸⁰ croyait fermement au bouddhisme et a intronisé le Dalaï Lama. Il est le seul empereur de l'histoire de la dynastie Qing à s'être ouvertement converti au bouddhisme zen, permettant aux Mandchous de devenir moines, "sans distinction de sexe,

¹⁸⁰ L'empereur Shunzhi (1638-1661), « règne sur la Chine entre 1644 et 1661 et devient adepte du bouddhisme chan à la fin de sa vie ».

Source en ligne : <https://passerelles.essentiels.bnf.fr/fr/chronologie/construction/d9e1cc78-6ea0-45e7-a4f2-8473148510ca-palais-occidentaux-yuanming-yuan/article/a881f546-6b48-4937-84d9-d6215f930693-dynastie-qing> [consulté le 20/12/2022]

à volonté".¹⁸¹ »

Tous ces faits montrent que le bouddhisme s'est plus particulièrement développé pendant la dynastie Qing comparativement à l'époque des Six Dynasties. Quoi qu'il en soit, le fait que dans ces deux recueils de contes, les femmes-revenantes demandent l'aide des hommes ordinaires, reflète la nature fragile des femmes.

Par rapport au *Sou shen ji*, la belle apparence et les vêtements luxueux des femmes-revenantes sont décrits de manière plus détaillée dans le *Liaozhai Zhiyi*. La description des habits nous permet de constater que la façon dont les femmes se vêtent a évolué au fil du temps. De plus, il y avait une tendance esthétique pendant la dynastie Qing selon laquelle la faiblesse et la fragilité des femmes étaient constitutives de la beauté. Cette représentation de la beauté féminine se trouve dans de nombreux contes du *Liaozhai Zhiyi*.

La dernière différence dans la représentation des femmes-revenantes du *Liaozhai Zhiyi* par rapport à celle du *Sou shen ji* est que les femmes-revenantes dans le *Liaozhai Zhiyi* ne sont pas seulement jeunes et belles, mais aussi intelligentes et talentueuses. Cette caractéristique va au-delà de la norme des « quatre vertus féminines » du confucianisme. Comme nous l'avons mentionné dans l'analyse des femmes-revenantes du *Sou shen ji* : « un homme de haute moralité est talentueux ; une femme sans talent est de haute moralité » (Chen, cité par Zhou et Song, 2000 : 612). La négligence du talent des femmes est la conséquence de cette vision de choses. Les femmes talentueuses dans le *Liaozhai Zhiyi* sont conformes au goût de l'auteur Pu en tant que lettré. Il admire les femmes qui partagent les mêmes idées et compétences littéraires que lui. En outre, ceci signifie l'éveil de la conscience du talent des femmes dans la dynastie Qing. Selon Hu (2008), parmi les 4312 écrivaines recensées depuis les dynasties Han et Wei jusqu'à l'ère moderne de la Chine, il y en a 3670 qui sont vécues dans la dynastie Qing.

Les représentations privilégiées des hommes sont similaires dans les deux recueils de contes. Comme dans le *Sou shen ji*, les hommes dans le *Liaozhai Zhiyi* ont un nom et/ou un prénom ayant un sens positif. Les discours descriptifs privilégiés des hommes se concentrent sur leurs lieux d'origine, leurs caractères et leurs personnalités dont la plupart sont positifs. Si un

¹⁸¹ Texte original : « 入关后，清朝统治者为了统治全国，加强对人民的控制，大力提倡和推崇佛教。顺治帝笃信佛教，册封达赖，他是清朝历史上唯一公开皈依禅门的皇帝，允许满族人出家当僧人，“无论男女，皆可随意”。 » (Fan et Xiao, 2013 : 22)

homme fait preuve d'un bon caractère, tout ira bien pour lui. Au contraire, un mauvais homme finira mal. L'idée de Karma est donc également évoquée, comme elle l'est dans le *Sou shen ji*. Cependant, il existe deux différences dans les représentations des hommes dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* : l'une concerne l'implantation géographique des hommes du *Sou shen ji* qui est concentrée dans les plaines centrales, alors que les hommes du *Liaozhai Zhiyi* ont une large implantation géographique, s'étendant sur le nord et le sud de la Chine ; l'autre réside dans la présentation des professions des hommes : la plupart des hommes du *Sou shen ji* sont des fonctionnaires, tandis que la plupart des hommes du *Liaozhai Zhiyi* sont de pauvres lettrés. La différence géographique est révélatrice de la société unifiée et politiquement pacifique de la dynastie Qing, par rapport à la société chaotique des Six Dynasties. La profession et le statut des hommes des deux recueils de contes correspondent exactement à la profession et au statut des auteurs. L'intégration par l'auteur de sa propre identité dans les personnages masculins des histoires montre la subjectivité de l'écriture des auteurs.

8. Comparaison des femmes-yao dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*

Parmi les trois catégories de femmes surnaturelles, le développement de la catégorie des femmes-yao est le plus évident. Ceci se manifeste dans les aspects suivants :

1. La représentation des femmes-yao par rapport aux autres femmes surnaturelles est moins importante dans le *Sou shen ji* et plus importante dans le *Liaozhai Zhiyi*. Comme nous l'avons mentionné dans les parties d'analyse, ceci s'explique par le fait que l'animisme s'est développé au fil du temps. Par rapport aux femmes-yao du *Sou shen ji*, la variété des femmes-yao du *Liaozhai Zhiyi* augmente.
2. Les femmes-renardes sont plus nombreuses dans le *Liaozhai Zhiyi* que dans le *Sou shen ji*. À partir de cet aspect, nous pouvons constater que Pu Songling, l'auteur du *Liaozhai Zhiyi*, préfère les contes des femmes-renardes. Dans la partie d'analyse des femmes-yao du *Liaozhai*

Zhiyi, nous avons mentionné que le renard se rapproche de l'être humain. Il peut avoir la même personnalité qu'un être humain et peut même en devenir un en se cultivant. De plus, l'auteur Pu Songling lui-même a un penchant pour les renardes, puisque dans son recueil de contes, la renarde est souvent amoureuse d'un lettré de même statut et originaire de la même région (la province du Shandong) que l'auteur. Ses femmes-renardes sont coquettes, belles, jeunes, séduisantes, intelligentes et ont des caractères spécifiques et positifs. De plus, elles se conforment aux mêmes vertus morales (ex. la piété filiale, la bienveillance, la chasteté, les trois obédiences et les quatre vertus...) que celles recommandées et favorisées par la société pour les femmes ordinaires (voir le chapitre 8 « comparaison des femmes-revenantes dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* »).

Dans le *Liaozhai Zhiyi*, c'est généralement l'homme qui convoite la femme-*yao* (en général une femme-renarde), mais celle-ci peut également admirer le caractère ou le talent littéraire de l'homme et rechercher son amour. Une fois la relation amoureuse établie, la femme-*yao* assume le personnage d'héroïne-auxiliaire et/ou héroïne-donatrice et l'homme héros-bénéficiaire. Ces femmes satisfont les hommes dans tous les domaines voire les aident à chercher d'autres femmes dans le but de satisfaire les appétits lubriques de l'homme, comme les femmes-revenantes du *Sou shen ji* et du *Liaozhai Zhiyi*. Bien que les femmes-*yao* aient certains pouvoirs magiques et surnaturels, une fois devenues épouses, elles doivent être au service de leur mari et supporter la dure charge du travail, comme les tâches ménagères et le tissage. Elles ont donc un statut inférieur à celui des hommes ordinaires, tout comme les femmes ordinaires, présentées lors de la comparaison avec les femmes-revenantes dans le chapitre 8.

Plus encore que le *Sou shen ji*, le *Liaozhai Zhiyi* valorise et accorde une grande importance à la chasteté des femmes. Dans le conte 363 « La Fileuse » comportant deux protagonistes féminins (une femme ordinaire et une femme-renarde), la femme-renarde aime la pureté et la chasteté d'une femme âgée ordinaire et décide de vivre avec elle. Comme l'indique son propos : « N'ayez crainte ! La solitude me pèse autant qu'à vous. Nous y échapperons ainsi toutes les deux. N'est-ce pas merveilleux ? Je vous ai approchée parce que j'aime votre pureté » (Pu, traduit par Lévy, 2005 : 1360). Pendant la période de vie commune, la femme-renarde travaille laborieusement et la qualité du tissu qu'elle file est si grande qu'il peut être vendu trois fois le prix d'un tissu ordinaire. Sa pureté et sa chasteté apportent donc des

avantages à la femme ordinaire. Elle contraste fortement avec les bénéficiaires masculins lubriques et volages.

La société de la dynastie Qing valorise la chasteté des femmes de manière très prononcée. Pour les femmes, il est considéré comme honteux de se remarier, et la société dans son ensemble exerce une énorme pression sur celles-ci afin qu'elles soient chastes et fidèles à leur mari tout au long de leur vie commune et même après la mort de ce dernier. Le gouvernement fait l'éloge de la vertu des femmes chastes en les considérant comme des modèles pour les femmes des générations suivantes. D'après Pan (2008 : 53) :

« Sous la dynastie Qing, l'exigence de chasteté chez les femmes avait atteint un niveau extrême. Non seulement les hommes avaient des exigences de plus en plus strictes à l'égard des femmes, mais les femmes faisaient souvent elles-mêmes de la chasteté une exigence. Au cours du premier mois de la seizième année de l'ère Guangxu, Song Jun, le gouverneur du Zhejiang, avait présenté un rapport sur les femmes chastes qu'il avait interrogées au niveau local dans le but d'établir les archives préfectorales de Hangzhou. Depuis la dernière révision des archives, qui remontaient à la quarante-septième année de l'ère Qianlong, jusqu'à la quatorzième année de l'ère Guangxu, il avait recensé plus de 5 400 femmes chastes et avait demandé à la cour de leur accorder les félicitations d'usage. Dans un tel contexte social, il était tout à fait naturel que les femmes soient chastes.¹⁸² »

Il est à noter que, comme les femmes-revenantes, certains mariages des femmes-*yao* (ex. la femme-renarde du conte 178 « Rêve de renardes » ; la princesse du conte 195 « La princesse des abeilles » ; la femme-grenouille du conte 417 « Fille de grenouille ») sont également arrangés par leurs parents. Cela illustre l'enracinement des principes confucianiste tels que la piété filiale et le mariage arrangé par les parents dans la société chinoise ancienne.

3. Les deux recueils de contes adoptent une attitude différente à l'égard des femmes-*yao* surtout des femmes-renardes. Malgré les différences en termes de nombre, les deux recueils de contes chronologiquement éloignés comportent tous des contes sur les femmes-renardes.

¹⁸² Texte original : « 清代对妇女的贞洁要求已臻于极致，不仅男性方面对妇女有越来越严格的要求，即使是女性自身，也往往以贞洁为自身道德品质的自觉要求。光绪十六年正月，浙江巡抚崧骏上奏，为了重修杭州府志，他们在地方采访所得贞洁妇女的事迹，自乾隆四十七年上次修志至光绪十四年止，统计贞洁妇女达五千四百余人，要求朝廷按例给予旌表。在这样一种社会氛围中，女子的贞洁，成为极自然的事情。 » (Pan, 2008 : 53)

C'est parce que, comme l'indique Cruveillé (2009)¹⁸³, le renard occupe une position très importante en Chine depuis les temps anciens. De plus, on croyait que la renarde pouvait se transformer en une femme charmante à laquelle aucun homme ne pouvait résister. Cela se reflète également dans la littérature, comme le souligne Cruveillé (*ibid.*) :

« Concernant la littérature, dès le III^e siècle, les écrivains, influencés par les croyances populaires, reprennent ces éléments à leur compte et produisent toutes sortes de récits mettant en scène le renard, principalement le renard démon. Puis c'est le personnage du renard métamorphosé en humain, et surtout en belle femme, qui prend le dessus : on parle alors d'« esprits-renards » et de « femmes-renardes ». Les renardes métamorphosées en humaines entretiennent avec les hommes des relations sexuelles pour voler leur énergie vitale, jusqu'à les faire dépérir. »

Cet argument est étayé dans les contes des femmes-renardes du *Sou shen ji*. Elles sont considérées comme nuisibles pour les hommes : elles sont douées pour les séduire et les désorienter. A contrario, dans le *Liaozhai Zhiyi*, les femmes-*yao* sont bienveillantes et aident ou donnent des objets de valeur à l'homme, surtout dans la relation amoureuse. Si nous comparons les contes des femmes-renardes dans les deux recueils de contes, nous pouvons constater cette différence : c'est-à-dire que l'image de la femme-renarde passe de négative à positive. Cruveillé (*ibid.*) présente également cette évolution des représentations du renard dans la culture chinoise et même dans la littérature, d'un simple animal à un esprit-renard, puis d'un malfaiteur à un être bienveillant doté de sentiments humains. La chercheuse (*ibid.*) affirme que c'est « à la fin des Ming que des renardes démoniaques vont brusquement se montrer sentimentales et émouvantes. »

Cette transformation des femmes-*yao* de maléfiques à bénéfiques peut être constatée dans la variabilité des fonctions privilégiées des femmes-*yao* et des hommes ordinaires dans les deux recueils de contes. Dans le *Sou shen ji*, l'homme assume principalement le rôle de héros-agresseur et de héros d'amour passif alors que les femmes-*yao* sont héroïnes-victimes et héroïnes-quêteuses (amour). Il est à noter que les femmes-*yao* dans ce recueil de contes ne font réellement pas de mal aux hommes ordinaires, à en juger par le très petit nombre (1) de femmes-*yao* qui ont la fonction héroïne-agresseuse. En fait, la plupart des hommes acceptent

¹⁸³ Source en ligne : <https://post-scriptum.org/09-03-les-sentiments-contradictaires-des-demones-renardes-dans-la-litterature-chinoise/> [consulté le 18/12/2022]

et apprécient les relations amoureuses ou sexuelles avec les femmes-*yao*, mais après les rapports sexuels, en raison de leurs préjugés négatifs à l'égard de celles-ci (séductrices et ensorceleuses), ils les persécutent activement lorsqu'ils apprennent leur véritable identité. Les femmes-*yao* sont considérées comme les coupables de la lubricité des hommes. Ainsi, le comportement hégémonique des hommes est reflété dans ces contes.

Ce principe d'hégémonie masculine se perpétue dans les contes du *Liaozhai Zhiyi*, mais avec une emphase différente. Les hommes ne se contentent pas de profiter d'une relation romantique ou sexuelle avec les femmes-*yao* (l'homme et la femme-*yao* se poursuivant et/ou étant poursuivis par l'un et l'autre), mais ils en tirent également de nombreux avantages (la femme-*yao* aide ou/et donne et l'homme reçoit des dons et/ou de l'aide). Dans ces cas-là, les femmes-*yao* s'engagent à servir les hommes ordinaires.

Il est à noter que l'existence des contes des femmes-*yao* dans le *Sou shen ji* signifie que depuis l'époque des Six Dynasties, le taoïsme commence à se développer. Les adeptes du Taoïsme se cultivent afin d'atteindre l'immortalité dans le royaume céleste. Selon Ge Hong¹⁸⁴ (cité par Despeux, 2008 : 650), « les gentilshommes élèvent leur corps et montent dans le vide, on les appelle les immortels célestes. Les lettrés médians voyagent dans les montagnes célèbres, on les appelle les immortels terrestres. Les lettrés inférieurs meurent d'abord puis quittent leur enveloppe, on les appelle les immortels délivrés du cadavre. »

De plus, le taoïsme reconnaît le fait que les vieux animaux peuvent devenir des humains, et que les taoïstes peuvent utiliser leurs miroirs magiques pour savoir s'il s'agit d'un dieu, d'un homme humain, d'un revenant ou d'un *yao*. Comme décrit dans le *Baopuzi* 抱朴子¹⁸⁵, un des classiques taoïstes :

« De même, les animaux anciens qui peuvent prendre une forme humaine afin de confondre l'œil humain, testent souvent les sentiments humains ; néanmoins ils ne peuvent pas changer leur vraie forme dans le miroir. C'est pourquoi, dans les temps anciens, les prêtres taoïstes qui montaient dans les montagnes portaient un miroir d'un diamètre de neuf pouces ou plus, qu'ils accrochaient dans leur dos, afin que les vieux

¹⁸⁴ Ge Hong 葛洪 (283-343), lettré, alchimiste, disciple du Tao.

¹⁸⁵ Source en ligne : <https://www.pinglishi.com/archives/2886.html> [consulté le 20/12/2022]

démons n'osent pas les approcher.

Si le visiteur est un immortel ou un dieu des montagnes bienveillant, le miroir montrera toujours la même forme humaine ; si le visiteur est un démon né de l'énergie maléfique des oiseaux et des animaux, alors sa véritable forme sera pleinement révélée dans le miroir. Si c'est un vieux démon qui vient aux gens, ils doivent marcher à reculons quand ils partent ; une fois qu'ils ont marché à reculons, on peut tourner le miroir et le regarder, et si c'est un vieux démon, il ne doit pas avoir de talon, et ceux qui ont un talon sont des dieux des montagnes.¹⁸⁶ »

Les principes taoïstes favorisent la création de contes merveilleux sur les *yao*. Comme nous l'avons constaté précédemment, les deux recueils de contes : le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*, présentent des femmes-*yao*. Pour tuer les *yao* maléfiques, il faut une personne compétente dans les arts taoïstes. Par exemple, dans le conte 438 du *Sou shen ji*, un lettré connaissant des recettes magiques tue la femme-truie malfaitrice. Dans le conte 113 du *Liaozhai Zhiyi*, l'homme taoïste Liu Haishi tue la femme-renarde malfaitrice et sauve la vie de la famille de l'homme Liu Cangke. Les taoïstes ont la capacité de maîtriser les démons et de les éliminer. Comme l'affirment des chercheurs (Lebranchu, 2017 ; Weber, 1951), dans la pratique taoïste, « le thème de l'exorcisme occupe une place assez centrale » (Lebranchu, 2017 : 132) ; « the political career of the *tao shi* [道士 les taoïstes] was based upon their claim to have power over the demons. » (Weber, 1951 : 193).

Si nous comparons les dénominations privilégiées des femmes-*yao* dans les deux recueils de contes, nous pouvons constater que la majorité des femmes-*yao* du *Sou shen ji* sont désignées par leur genre (« femme » ou « fille »), parfois accompagné de leur âge (« jeune »), alors que celles du *Liaozhai Zhiyi* sont majoritairement désignées par un prénom (petit nom) et/ou un nom, et d'autres plus rares désignées par leur genre. Cette différence confirme également la divergence des attitudes envers les femmes-*yao* chez ces auteurs de deux époques différentes : Gan Bao est un détracteur des femmes-*yao* et Pu Songling un amateur.

¹⁸⁶ Texte original : « 又万物之老者，其精悉能假託人形，以眩惑人目而常試人，唯不能於鏡中易其真形耳。是以古之入山道士，皆以明鏡徑九寸已上，懸於背後，則老魅不敢近人。或有來試人者，則當顧視鏡中，其是仙人及山中好神者，顧鏡中故如人形。若是鳥獸邪魅，則其形貌皆見鏡中矣。又老魅若來，其去必卻行，行可轉鏡對之，其後而視之，若是老魅者，必無踵也，其有踵者，則山神也。 »

De plus, si on examine les noms des femmes-*yao* du *Liaozhai Zhiyi*, nous pouvons constater que la prédilection de Pu Songling pour les femmes-*yao* se reflète dans leur dénomination qui exprime les dures exigences que la société masculine impose aux femmes. Parmi ces noms des femmes-*yao*, même si certains se rapportent à leur créature d'origine, la plupart témoignent des exigences relatives à l'apparence ou au caractère des femmes. Ces caractères sont divers venant de différents domaines, par exemple, de la pierre comme « jade » 玉, de la couleur comme « blanc » 白, de la plante comme « lotus » 莲, du parfum comme « fragrance » 香, de la physique féminine comme « mince, fine » 纤, du caractère comme « paisible ; silencieux.se » 宁, etc. En termes d'apparence, les femmes-*yao* sont belles, jeunes, fragiles, propres et parfumées. En termes de caractère et de vertu, elles sont pieuses, chastes, douces, silencieuses et travailleuses.

De même que les hommes dans les contes de femmes-revenantes du *Sou shen ji* et du *Liaozhai Zhiyi*, la plupart des hommes dans les contes de femmes-*yao* des deux ouvrages ont un nom et/ou un prénom. Leurs noms ont tous des sens positifs en lien avec le signe du *yang* 阳 « masculin ; positif ; actif ».

Comparons les discours descriptifs de femmes-*yao* dans les deux ouvrages. La similarité entre ces deux ouvrages réside dans le fait qu'ils se concentrent sur la description de l'apparence, de l'âge et de l'habillement des femmes-*yao*. En ce qui concerne l'âge, le *Sou shen ji* se focalise sur le fait que la plupart de femmes-*yao* sont jeunes, alors que dans le *Liaozhai Zhiyi*, non seulement la jeunesse des femmes-*yao* est décrite mais il est également détaillé qu'elles ont entre dix et vingt ans. De même, le *Sou shen ji* ne fait que déclarer en termes généraux que les femmes-*yao* sont belles, alors que dans le *Liaozhai Zhiyi*, la beauté des femmes-*yao* est décrite de manière très détaillée et sous différents aspects : vision, odeur, toucher et/ou ouïe. L'auteur Pu Songling compare la beauté des femmes-*yao* à celle des déesses, des femmes immortelles, des fleurs, du jade, etc. De plus, la fragilité ou la faiblesse est une autre représentation discursive privilégiée des femmes-*yao* dans le *Liaozhai Zhiyi*. Cela prouve l'importance de l'esthétique de la maladie dans la société Qing à l'égard des femmes. En termes de l'habillement des femmes-*yao*, le *Sou shen ji* ne fait qu'une description succincte des vêtements et/ou des accessoires des femmes-*yao*. Nous pouvons constater que ces femmes-*yao* sont habillées comme des femmes ordinaires, sans grande recherche. Mais dans le *Liaozhai Zhiyi*,

les femmes-*yao* sont habillées avec des vêtements somptueux qui n'ont pas d'équivalent.

Cela prouve que le niveau d'exigence pour être une belle femme sous la dynastie Qing s'est élevé par rapport à celui requis à l'époque des Six Dynasties.

Nous pouvons donc constater que l'image des femmes-*yao* devient de plus en plus « positive » du point de vue masculin : elles possèdent de plus en plus de qualités physiques et matérielles pour satisfaire les hommes et subvenir à leurs besoins physiques et matériels. L'évolution de leurs habillements témoigne également du progrès économique des différentes époques.

Une autre différence relevée dans les discours descriptifs privilégiés des deux recueils de contes est que, en plus des descriptions de l'apparence, de l'âge et de l'habillement des femmes-*yao*, il y a également des descriptions de caractères et de vertus des femmes-*yao* dans le *Liaozhai Zhiyi*. Comme souligné dans la partie d'analyse, la plupart des femmes-renardes sont intelligentes, conviviales, douces et se mettent rarement en colère. Elles cultivent la piété filiale et respectent les parents des hommes. Elles sont également travailleuses, s'occupent des tâches ménagères et travaillent dans le domaine du tissage pour joindre les deux bouts. De ce point de vue, nous pouvons constater que les jeunes et belles femmes-*yao* du *Liaozhai Zhiyi* possèdent les caractères et les vertus que la société prescrit aux femmes humaines ordinaires. L'auteur Pu Songling se sert des femmes-*yao* surtout des femmes-renardes pour exprimer son désir et son appréciation des femmes qui possèdent ces qualités.

Comparons les discours descriptifs des hommes dans les deux ouvrages. Ils privilégient tous les descriptions des lieux d'origine, des professions et de l'identité des hommes. Cependant, il existe également deux divergences : Les hommes du *Sou shen ji* viennent des plaines centrales de la Chine, alors que ceux du *Liaozhai Zhiyi* viennent de la province du Shandong en Chine, comme l'auteur Pu Songling ; De plus, dans le *Sou shen ji*, les statuts sociaux des hommes varient considérablement. Il y a des empereurs, des fonctionnaires et des roturiers (lettrés, paysans). Cependant, dans le *Liaozhai Zhiyi*, la plupart des hommes sont lettrés, ont une vie difficile comme l'auteur Pu, mais possèdent des caractères positifs : piété filiale, honnêteté, intelligence. Grâce aux femmes-*yao*, la vie de ces hommes prospère. De ce point de vue, les hommes du *Liaozhai Zhiyi* sont dépendants des femmes-*yao* par rapport à ceux du *Sou shen ji*. Ils se raccrochent aux femmes-*yao* pour modifier les mauvais côtés de leur vie. On peut considérer que le portrait que l'auteur Pu fait des personnages masculins traduit son amour

pour la femme-*yao* (surtout la femme-renarde) et son espoir de changer son destin.

En revanche, dans le *Sou shen ji*, il n'y a que des cas où des hommes aux différents statuts sociaux voient ou rencontrent des femmes-*yao*, et il n'y a pas de relation étroite avec elles dans leur vie. Cela montre que, du *Sou shen ji* au *Liaozhai Zhiyi*, les besoins des hommes en matière de femmes-*yao* évoluent d'un niveau inférieur (sexuel, voire humiliant dans certains cas) à un niveau supérieur (en termes de besoins sexuels, conjugaux et matériels).

9. Comparaison des déesses dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*

Dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*, les représentations des fonctions des déesses sont similaires. Les déesses sont celles qui attribuent des avantages (en tant qu'héroïnes-auxiliaires, héroïnes-donatrices, héroïnes-quêteuses (amour)) aux hommes (en tant que héros-bénéficiaires, héros d'amour passif). Les déesses sont bénéfiques et bienveillantes. Par rapport aux hommes, les déesses sont plus actives pour entamer la relation amoureuse. Ceci reflète le statut suprême de la déesse chez les Chinois anciens. Selon Lu (1993 : 27), les dieux et les déesses existent depuis longtemps, et sont appréciés et vénérés par le peuple chinois, comme il le souligne : « A partir de ce qui est raconté sur les divinités, sur leurs occupations, on en vient à croire en elles, à les respecter et à les craindre ; en conséquence, on compose des hymnes pour louer leur puissance et leur clairvoyance ; sur les autels et dans les temples, on célèbre leur culte. »

Il existe des déesses de religions différentes dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*. Par exemple, Chang'e et la tisserande céleste sont des déesses taoïstes. La déesse des cocons, la déesse des sauterelles sont des déesses folkloriques. Il est à noter que les déesses bouddhistes, absentes dans le *Sou shen ji*, sont également présentes dans le *Liaozhai Zhiyi*. Par exemple, Guanyin, une figure bouddhiste, est mentionnée dans le *Liaozhai Zhiyi*. Cela indique qu'à l'époque de la dynastie Qing, le bouddhisme a acquis un haut niveau de développement.

Malgré leur diversité, la plupart des déesses occupent des positions modestes dans le monde divin dont la plupart se rapportent à des activités artisanales telle que le tissage, à l'image de ce que font les femmes ordinaires dans la société humaine. Par exemple, la tisserande céleste est responsable du tissage. La déesse des cocons est responsable de l'élevage des vers à soie. La déesse des sauterelles est responsable de la gestion des sauterelles. Cette représentation des déesses reflète les attentes de la société impériale quant au statut et aux activités des femmes humaines et en fait un objet de culte pour les artisanes ou les agriculteurs/trices. De plus, au vu des statuts professionnels des déesses, on peut constater que la Chine ancienne était principalement fondée sur l'agriculture.

Le fait qu'une déesse suprême entre en contact avec l'homme reflète l'idée de « la continuité entre le Ciel et l'homme 天人合一 », comme Cheng (1997 : 53) le fait remarquer, « la vision de la Chine antique restera caractérisée par la continuité entre le Ciel (qui finit par se confondre avec le Naturel) et l'Homme, laquelle se retrouvera aussi bien dans le ritualisme confucéen que dans le Dao taoïste ». Bien que les divinités et les immortels soient hors de portée des êtres humains, ils (surtout les personnages féminins) peuvent descendre sur terre pour aider les personnages masculins. Les déesses donnent aux hommes soit des trésors rares qui ne se trouvent pas dans le monde humain, soit de l'aide pour s'assurer qu'ils évitent le mal et vivent une vie sans problèmes et sans calamités.

Il convient de noter que les déesses n'aident pas les hommes sans raison. Les hommes bénéficiaires doivent avoir une haute moralité/vertu telle que la piété filiale. De plus, dans le *Liaozhai Zhiyi*, les hommes bénéficiaires sont aussi choisis par les déesses pour leur talent littéraire. D'un point de vue global, les deux recueils de contes mettent en avant la nécessité pour les gens d'avoir la haute vertu/moralité promue par le confucianisme. L'importance de la compétence littéraire des hommes, privilégiée dans le *Liaozhai Zhiyi*, est liée étroitement à la société et à l'auteur Pu Songling. Comme il est mentionné précédemment, le gouvernement Qing à l'époque de Pu Songling s'est concentré sur la sélection de talents littéraires. Et c'est pour cela que Pu, en tant que lettré, a passé toute sa vie à passer des examens impériaux (voir le chapitre 1.2.5 sur la biographie de Pu Songling). On peut constater que l'ego de l'auteur Pu Songling constitue une composante dans l'écriture des contes des déesses. Par exemple, dans le conte 380 « Princesse de rêve », la déesse se moque de la superficialité des connaissances de l'homme. L'auteur s'en sert comme d'une satire du système d'examen impérial et des lettrés qui veulent absolument obtenir un titre prestigieux en réussissant l'examen. Comme la déesse le dit dans le conte :

« Fier de sa réussite, An Daye lui fit part de son succès au concours d'automne, convaincu que la princesse s'en réjouirait. Tout au contraire, elle se rembrunit : « Que valent le conditionnel et le provisoire de la fonction publique ? Il n'y a pas lieu de se glorifier de ce qui ne peut que réduire notre laps de vie. Trois jours d'absence, et te voilà déjà enfoncé un peu plus dans la vulgarité ! » (Gan, traduit par Lévy, 2005 : 1415)

En même temps, comme Pu Songling ne pouvait pas échapper aux chaînes du système

d'examens impériaux de son époque, il cherchait toujours à obtenir une place dans le monde de la cour impériale en passant des examens. Ainsi, dans le conte 415 « Bibliomane » est raconté le cas de l'érudit qui ne sait pas comment faire pour réussir aux examens. Grâce aux conseils de la déesse, l'homme réussit à passer les examens et devient enfin célèbre. La déesse lui donne également un héritier.

A travers les contes cités ci-dessus, nous pouvons constater que même si le système d'examens impériaux suscite du mécontentement et du ressentiment, Pu souhaite toujours qu'il change son destin ou améliore sa vie et lui permette de devenir célèbre. C'est pour cette raison que, dans les contes des déesses du *Liaozhai Zhiyi*, de nombreux lettrés comme Pu ont changé leur destin grâce à l'aide des déesses.

Du point de vue des déesses, comme indiqué précédemment, dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*, les déesses sont représentées comme une figure féminine qui est valorisée et recherchée par les gens de la société traditionnelle pour les femmes ordinaires. Comme les femmes surnaturelles des autres catégories (les femmes-revenantes et les femmes-*yao*), les déesses respectent également les vertus féminines du confucianisme, telles que « trois obédiences et quatre vertus ». Les déesses ayant des statuts supérieurs, sont des modèles pour les femmes ordinaires et doivent donc avoir ces qualités. Par exemple, bien que les déesses recherchent activement les hommes, ce sont en premier lieu leurs parents ou leurs supérieurs qui organisent leur mariage. Elles acceptent toutes les décisions de ces derniers et sont amoureuses de leurs maris. Si l'on se réfère aux normes morales de la société des époques anciennes, les femmes doivent respecter les vertus féminines telles que respecter les ordres parentaux sur le mariage. Dans les deux recueils de contes, toutes les déesses font preuve d'un grand respect pour les arrangements de mariages par leurs aînées.

Il est à noter que peu de contes dans les deux recueils relatent des situations dans lesquelles les déesses apportent leur aide aux femmes ordinaires. Contrairement aux hommes bénéficiaires qui gagnent leur aide grâce à leur haute moralité, les femmes ordinaires en bénéficient parce qu'elles observent les préceptes requis pour les vertus féminines. Par exemple, la femme Li Xian dans le conte 416 « La déesse de l'arbre jaune » du *Sou shen ji* obtient l'aide de la déesse grâce à sa chasteté.

A l'instar des autres femmes surnaturelles, les déesses ne sont pas jalouses. Elles permettent

à leur mari humain de trouver d'autres femmes (ex. la déesse du conte 31 « l'élégie de la déesse » du *Sou shen ji*, la déesse Huifang du conte 233 « Coumarine » du *Liaozhai Zhiyi*). De ce point de vue, comme pour les femmes-*yao* et les femmes-revenantes, l'hégémonie masculine est également présente dans leur relation amoureuse avec les déesses. La soumission des déesses aux hommes ordinaires est considérée comme acquise et justifiée par les auteurs masculins. Dans les contes, la luxure des hommes est légitimée par l'attitude et les comportements des déesses.

Si nous comparons les femmes ordinaires bénéficiaires avec les hommes bénéficiaires des déesses, l'hégémonie masculine est mise en évidence : les femmes sont tenues d'être chastes, alors que les hommes ne le sont pas et leur polygamie est au contraire légitimée.

Contrairement au monde souterrain et au monde *yao*, le monde divin est celui auquel les êtres humains aspirent, tout comme les auteurs. Ainsi, tant dans le *Sou shen ji* que dans le *Liaozhai Zhiyi*, nous avons rencontré des contes dans lesquels les êtres humains (hommes dans la plupart des cas) se cultivent pour devenir immortels ou quittent le monde humain pour suivre leur épouse déesse. Cela reflète à la fois les philosophies bouddhiste et taoïste : le royaume divin est le royaume idéal et parfait pour la vie éternelle. En même temps, le fait que les êtres humains deviennent des immortels ou des dieux incarne l'idée de « la continuité entre le Ciel et l'Homme ».

Comparons les dénominations des déesses dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*. Leurs points communs sont que les noms de certaines déesses soulignent leur identité ou leur statut élevés. Par exemple, les noms comme « la divinité des cocons » (conte 89 du *Sou shen ji*), « nymphe céleste qui répandait des pétales » (conte 6 du *Liaozhai Zhiyi*) nous permettent de constater que ces femmes surnaturelles viennent du monde divin.

Un autre point commun des dénominations des déesses dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* est que certains noms mettent en avant la beauté des déesses. Pour cela, les auteurs les nomment par des noms de fleurs ou de plantes (ex. orchidée), de pierres (ex. jade, jaspe), de couleurs (ex. rose poudré, rouge). Tous ces noms visent à valoriser la beauté des déesses.

De plus, ces noms de déesses témoignent également de leur statut inférieur dans le royaume divin car les noms des dieux masculins reflètent plus de grandeur et de puissance. Par exemple,

le dieu du conte 73 du *Sou shen ji* se nomme « le dieu du mont Tai ». Le dieu du conte 409 du *Liaozhai Zhiyi* s'appelle « grand roi-dragon d'or ». En Chine, le dragon représente la « puissance céleste, créatrice, ordonnatrice, et il est tout naturellement le symbole de l'empereur » (Chevalier, 1969 : 299).

Comparons les dénominations des hommes dans les deux recueils de contes. Ils sont similaires : la plupart des hommes ont un nom et/ou un prénom. De plus, leur nom a une connotation positive associée au monde *yang*. Ces noms masculins véhiculent des attentes sociales pour les hommes de ces époques. Par exemple, « Zhang, Cheng "réussite, succès" » du conte 89 du *Sou shen ji*, « Daye "Grand métier" » du conte 380 du *Liaozhai Zhiyi*.

Une divergence entre les dénominations des hommes du *Sou shen ji* et du *Liaozhai Zhiyi* est que dans le *Sou shen ji*, un certain pourcentage des hommes sont à la cour impériale et sont également des personnes réelles et prestigieuses de l'histoire. Par exemple, « l'empereur Wu des Hans » du conte 72, « le roi Wen » du conte 73, « He Bigan » du conte 241. Cependant, dans le *Liaozhai Zhiyi*, un certain pourcentage des hommes sont des lettrés ayant un faible statut social et peu fortunés. Cette différence a un rapport avec le statut social réel des auteurs des deux recueils de contes. Gan Bao, l'auteur du *Sou shen ji*, vient de la cour (voir le chapitre 1.2.2 sur la biographie de Gan Bao), alors que Pu Songling, l'auteur du *Liaozhai Zhiyi*, est un lettré de classe roturière. Malgré leur statut différent, dans les recueils de contes qu'ils ont écrits, les personnages masculins de leur classe sociale sont la cible principale des faveurs des déesses.

Comparons les discours descriptifs des déesses dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai zhiyi*. Les caractères communs des déesses sont la jeunesse, la beauté et la magnificence de leurs vêtements, comme c'est le cas pour les femmes-*yao* et les femmes-revenantes. De plus, l'esthétique de la fragilité est un autre discours descriptif privilégié des déesses dans le *Liaozhai Zhiyi* : ces déesses ont la taille fine et de petits pieds.

Nous nous concentrons ici sur les petits pieds des femmes dans les temps anciens. Selon Zhang (1994 : 1), c'est à la dynastie Yuan (1271-1368) que les femmes avaient la coutume d'envelopper leurs pieds dans un tissu. Ceci explique la raison pour laquelle les femmes aux petits pieds ne sont pas abordées dans le *Sou shen ji*, alors que celles-ci sont abondamment décrites dans le *Liaozhai Zhiyi*. Si une femme avait des petits pieds aussi connus sous le nom

de « pieds de lotus » (Zhang, 1994 : 10), elle répondait à l'un des critères de beauté des femmes.

Zhang (1994 : 17) précise que les pieds bandés ne sont populaires que chez les Chinois Han. Zhang (1994 : 18-23) explique également les raisons du bandage des pieds des femmes. Premièrement, bien que le bandage des pieds soit une déformation du corps, c'était un moyen de montrer la légèreté des pas de danse et correspondait donc aux aspirations esthétiques des anciens Chinois. Deuxièmement, les mendiants ne bandaient pas leurs pieds et seules les femmes de familles riches et puissantes le faisaient : cette situation a donc poussé les autres femmes à bander leurs pieds. Troisièmement, bander les pieds était fait pour leur rendre les déplacements difficiles et les empêcher de sortir facilement. Enfin, les petits pieds étaient considérés comme l'expression de la vertu féminine pour les femmes depuis la dynastie Yuan jusqu'à la dynastie Qing. Tous ces facteurs contribuaient à rendre les petits pieds très populaires chez les femmes de ces époques.

Notre vision s'aligne sur Zhang (1994 : 18-23), le bandage des pieds est un acte de mutilation et témoigne de la possessivité des hommes sur les femmes. Les petits pieds des femmes est un marqueur de la subordination des femmes aux hommes. Ils symbolisent l'hégémonie masculine.

Enfin, une autre différence des discours descriptifs des déesses dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* est que les déesses exercent principalement des travaux manuels et artisanaux dans le *Sou shen ji*, conformément à ce qui est prescrit pour les femmes ordinaires dans la société. Cependant, les déesses dans le *Liaozhai Zhiyi* ont généralement des talents allant au-delà de ceux requis pour les femmes humaines : les déesses sont érudites comme l'auteur Pu ; elles peuvent écrire, jouer d'un ou plusieurs instruments de musique, etc. Ces talents des déesses indiquent à la fois l'admiration de l'auteur Pu pour les femmes qui partagent les mêmes talents que lui, et le développement de la conscience féminine sous la dynastie Qing par rapport aux Six Dynasties.

En ce qui concerne les hommes ordinaires, un des discours descriptifs privilégiés dans les deux recueils de contes est la représentation de leur profession. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les hommes du *Sou shen ji* sont principalement des fonctionnaires et/ou font partie de la cour impériale, alors que dans le *Liaozhai Zhiyi*, ce sont plutôt des lettrés. Même

s'il existe différentes professions, les hommes bénéficiant des avantages des déesses ont tous de grandes qualités morales. Ces qualités sont un atout pour obtenir l'aide des déesses.

Un autre discours descriptif privilégié des hommes dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* est celui présentant les lieux de naissance ou de travail des hommes. Dans le *Sou shen ji*, les hommes vivent ou travaillent dans les plaines centrales de la Chine, alors que les localités où vivent les hommes dans le *Liaozhai Zhiyi* s'étendent du nord au sud de la Chine. Cela reflète le développement des frontières de la Chine.

Jusque-là, nous avons analysé et comparé les trois types de femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* ainsi que les différences entre elles et les hommes ordinaires. Cela nous fait bien comprendre la prédominance de l'hégémonie masculine dans les contes, même si la société chinoise a connu des évolutions religieuses et économiques des Six Dynasties à la dynastie Qing. De plus, il convient de noter que si les contes de femmes surnaturelles dans les recueils de contes sont dominés par les relations entre femmes surnaturelles et hommes ordinaires, nous avons également trouvé trois contes mettant en scène des homosexuel(le)s au cours de notre analyse des contes des femmes-yao du *Liaozhai Zhiyi* (voir le 6.1.1). Néanmoins, dans ces contes, la relation homosexuelle prend toujours fin et peut être remplacée par une relation hétérosexuelle. Cela illustre le rejet de l'homosexualité dans la Chine impériale. Dans le *Liji* 礼记 « Classiques des rites », seul le mariage hétérosexuel est autorisé :

« Par les cérémonies du mariage, un homme s'unissait d'une étroite amitié avec une femme qui ne portait pas le même nom de famille que lui, en vue de présenter avec elle les offrandes à ses ancêtres et de continuer leur descendance. Aussi les sages attachaient-ils une grande importance à ces cérémonies. 昏礼者, 将合二姓之好, 上以事宗庙而下以继后世也, 故君子重之。 » (auteurs confucéens, traduit par Couvreur S.J., 1899 : 41)

L'homosexualité est contraire aux rites et lois traditionnels chinois et va à l'encontre de la voie du *yin* et du *yang*. De ce fait, l'homosexualité est très rare dans les recueils de contes merveilleux.

Conclusion

A partir des représentations des femmes surnaturelles (femmes-revenantes, femmes-*yao* et déesses) dans les deux recueils de contes, nous avons pu voir et comprendre, à travers les différentes unités d'analyse (à savoir, les fonctions des personnages, les dénominations et les discours descriptifs), quelles étaient les représentations privilégiées des femmes surnaturelles et celles des hommes ordinaires dans les recueils de contes des deux époques. Les similitudes et les différences des représentations entre femmes surnaturelles, entre hommes, et entre femmes et hommes ont également pu être analysées dans cette recherche. Enfin, nous avons interprété ces représentations en rapport avec la société, l'histoire, la culture, la religion, l'idéologie et l'auteur lui-même. Nous souhaitons mettre en avant plus particulièrement certains aspects de cette recherche.

Premièrement, qu'il s'agisse du *Sou shen ji* ou du *Liaozhai Zhiyi*, l'hégémonie masculine est fortement mise en lumière. La plupart des contes merveilleux présentent des femmes surnaturelles et des hommes ordinaires. Les contes qui présentent des femmes surnaturelles et des femmes ordinaires sont plus rares. Il faut souligner que dans la plupart des contes, les femmes surnaturelles sont au service des hommes. Les auteurs Gan Bao et Pu Songling placent généralement les protagonistes masculins dans une situation profitable pour eux. Par l'étude de l'éthique du mariage dans les Six Dynasties, Luo (2007) met en lumière certaines caractéristiques des femmes et des hommes dans leurs relations conjugales, notamment l'amour, le mariage et le divorce, en tenant compte de leurs statuts sociaux. Cette étude (*ibid.*) confirme que les femmes de différents statuts sociaux présentent des différences en termes d'autonomie maritale. Les femmes d'un statut social élevé, comme la princesse Shan Yin¹⁸⁷ (440-466), étaient autorisées à avoir de nombreux compagnons masculins (Luo, 2007 : 22). Nous constatons néanmoins que ce type de femmes qui possèdent plusieurs compagnons est absent dans tous les contes de Gan Bao et de Pu Songling. Les auteurs masculins mettent en lumière la chasteté des femmes dans leurs recueils de contes telle qu'elle est exigée dans la

¹⁸⁷ Princesse Shan Yin était la sœur de l'empereur de la Dynastie Liu Song (420-479). À sa demande, l'empereur lui a accordé trente amants.

société patriarcale.

Si l'autonomie et la liberté en amour sont réservées uniquement à quelques femmes de haut rang, les femmes du peuple ne bénéficient pas de la même liberté. Les femmes ne sont pas indépendantes dans la vie économique. Sous l'influence de l'ordre patriarcal, elles dépendent des hommes de la famille. Selon Luo (2007 : 22), même si dans les Six Dynasties dont l'environnement social turbulent et déchiré par la guerre permet aux femmes de se remarier, elles sont toujours soumises aux doctrines éthiques confucéennes, héritées des sociétés précédentes - Qin 秦 (221 av. J.-C. - 206 av.J.-C.) et Han 汉 (206 av. J.-C - 220), telles que *Sangang Wuchang* 三纲五常 « les trois guides cardinaux et les cinq vertus constantes », faisant partie du plaidoyer de Dong Zhongshu¹⁸⁸ 董仲舒. Dans sa doctrine, « les trois guides cardinaux 三纲 » sont les trois principes éthiques : « le monarque est le guide de son courtisan, le père est le guide de son fils, le mari est le guide de sa femme 君为臣纲，父为子纲，夫为妻纲 ». « Les cinq vertus constantes 五常 » sont les vertus cardinales pour les citoyens chinois : *ren* 仁 « bonté », *yi* 义 « équité », *li* 礼 « courtoisie », *zhi* 智 « conscience », *xin* 信 « sincérité ».

Nous pouvons constater que les contes du *Sou shen ji* et du *Liaozhai Zhiyi* présentent des personnages de femmes « idéales » pour les hommes. Ces représentations de femmes mettent en évidence le pouvoir masculin. De plus, la représentation des femmes surnaturelles, en particulier, est un reflet de l'égoïsme et du désir des hommes.

Deuxièmement, les représentations des femmes surnaturelles sont celles que la société exige des femmes ordinaires. En d'autres termes, dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*, les déesses, les femmes-*yao* ou les femmes-revenantes, quelle que soit leur puissance, font ce que les femmes traditionnelles sont censées faire. Les femmes surnaturelles se conforment aux normes du confucianisme traditionnel et sont subordonnées aux hommes. A certains égards, elles vont même au-delà des normes confucéennes, par leur belle apparence, leur richesse, la prise d'initiative dans la relation amoureuse, etc. dans le but de se rendre le plus serviable possible pour les hommes. Zhao (2017 : 2) explique ainsi la psychologie des auteurs : les écrivains masculins ne créent pas les femmes dans leur contes merveilleux de manière arbitraire, mais avec une intention (ex. pour compenser leur insatisfaction dans la vie réelle).

¹⁸⁸ Dong Zhongshu 董仲舒 (179 av. J.-C.-104 av. J.-C.) est un lettré du confucianisme sous la dynastie Han occidentaux (206 av.J.-C.- 9).

Comme l'indique Zhao (2017 : 18) :

« Des femmes ayant reçu une éducation morale traditionnelle sont réservées dans leur comportement, ce qui les rend inaccessibles aux hommes. Donc, les hommes recherchent des femmes qui peuvent aller contre la tradition et accepter leurs avances ; l'accent mis sur la beauté et l'apparence de la femme se conforme davantage à l'esthétique masculine. Il est naturel pour la psyché masculine de vouloir rencontrer de belles femmes.¹⁸⁹ »

Comme le dit Mencius (traduit par Levy, 2003 : 129), « Qui ne désire de jolies femmes ? 好色, 人之所欲 [...] Qui ne désire être riche ? 富, 人之所欲 ». Ainsi, la femme surnaturelle qui est d'une beauté absolue et qui apporte la richesse aux hommes comme la tisserande céleste, est l'attente de la psyché primitive de l'auteur masculin, voire celle de la société patriarcale. Gan Bao et Pu Songling, en tant qu'écrivains masculins, expriment le discours masculin dans leur processus de création, et les images des femmes surnaturelles sont dépeintes d'un point de vue masculin en répondant aux besoins esthétiques et psychologiques masculins.

Troisièmement, même si les femmes surnaturelles ont certains pouvoirs comme la recherche active de l'amour et même si dans le *Liaozhai Zhiyi*, elles ne se limitent pas aux travaux ménagers et artisanaux, mais possèdent également une variété de talents (les échecs, la calligraphie, la littérature, la musique...), ces femmes sont toujours soumises à l'oppression brutale des hommes. Bien que ces caractéristiques reflètent l'éveil de la conscience des femmes depuis les Six Dynasties jusqu'à la dynastie Qing, les vertus féminines et l'esthétique « doloriste » (la fragilité, les petits pieds, la taille très fine) des femmes de la dynastie Qing, telle qu'elles sont représentées dans le *Liaozhai Zhiyi*, montrent que la servitude liée à l'hégémonie masculine sur les femmes était encore profondément ancrée.

Quatrièmement, la personnalité des auteurs influence la personnalité des hommes dans les recueils de contes. Dans le *Sou shen ji*, la plupart des hommes sont des fonctionnaires ayant un haut statut social, alors que dans le *Liaozhai Zhiyi*, ce sont des lettrés ayant une vie plutôt difficile. Dans le *Sou shen ji*, les fonctionnaires aident les femmes-revenantes à rendre justice. Leur statut est similaire au statut des dieux. Dans le *Liaozhai Zhiyi*, l'un des facteurs les plus

¹⁸⁹ Texte original : « 传统妇德教育下的女性大都行为举止端庄, 使得男性可望而不可及, 于是男性期待出现能够反传统, 投怀送抱的女性; ‘重姿容’更是符合男性审美的, 男性的原始心理自然是期待遇见美貌女性的。 » (Zhao, 2017 : 18)

importants qui incite les femmes surnaturelles à aider les hommes est le talent littéraire de ces derniers. Cela reflète la fierté des auteurs : ils créent des contes de femmes surnaturelles pour faire valoir leur supériorité.

Enfin, la société patriarcale instaure de manière permanente un environnement social dans lequel les femmes « vertueuses » sont louées. C'est également une raison qui pousse les auteurs à créer des personnages féminins surnaturels répondant aux exigences de la société patriarcale. Par voie de conséquence, les contes influencent de manière subliminale les lecteurs de la société féodale et même moderne en renforçant l'idéologie d'inégalité des sexes et les vertus féminines.

Après avoir analysé et comparé les représentations des femmes surnaturelles et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi*, nous en venons à poser quelques questions :

1. Puisque l'hégémonie masculine existe, comment devrions-nous nous positionner vis-à-vis des contes de femmes surnaturelles écrits par ces auteurs masculins ?
2. Quelles perspectives devrions-nous adopter sur les anciens contes de femmes surnaturelles qui sont encore populaires dans la société moderne ?
3. Comment aborder la relation entre les exigences du confucianisme chinois traditionnel envers les femmes et le développement du féminisme chinois contemporain ?

Cette étude comparative des femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai Zhiyi* nous a permis de définir l'évolution des femmes surnaturelles dans la société chinoise depuis les Six Dynasties jusqu'à la dynastie Qing. L'analyse comparative des deux recueils de contes nous a permis de dégager les caractéristiques communes des trois types de femmes surnaturelles : la déesse est généreuse et constitue un modèle pour les femmes humaines (chasteté, piété filiale...) ; la femme revenante a besoin de l'aide d'un homme humain pour redresser les torts qui lui sont faits, pour son enterrement, sa résurrection ou sa réincarnation ; la femme-*yao* est une représentante de la beauté et de la séduction. Il convient également de noter que ces caractéristiques n'apparaissent pas seulement chez une femme surnaturelle particulière, mais sont présentes simultanément chez toutes les femmes surnaturelles : les déesses, les femmes revenantes ou les femmes-*yao* sont généralement belles, vertueuses et dépendantes

ou au service des hommes ordinaires. Leur statut dans leur famille d'origine et dans le foyer de leur mari est un statut d'infériorité. Cela se reflète principalement dans leur respect des ordres parentaux dans tous les aspects, en particulier dans le mariage. Dans leurs relations avec les hommes et les membres de la famille de ceux-ci, elles donnent, servent ou subissent toujours. Même en tant que femmes surnaturelles, elles ne sont pas libérées des contraintes de la société humaine.

Nous avons également constaté des différences entre femmes surnaturelles dans le *Sou shen ji* et le *Liaozhai zhiyi*. La plus grande différence réside dans l'attitude des auteurs à l'égard des femmes-*yao* : excluante et négative dans le *Sou shen ji*, accueillante et positive dans le *Liaozhai zhiyi*.

En combinant toutes les qualités féminines identifiées ci-dessus avec les facteurs sociaux, religieux, culturels et la personnalité des auteurs, nous avons également constaté que les attentes de la société patriarcale à l'égard des femmes entre les Six Dynasties et la dynastie Qing sont demeurées quasiment stables.

Notre recherche a mis en lumière les représentations des femmes surnaturelles et des hommes ordinaires dans les recueils de contes. Les résultats de cette étude nous permettent d'envisager une future recherche sur l'étude de genre dans les contes modernes : nous pourrons ainsi vérifier si la représentation des sexes dans les contes anciens correspond à la représentation des sexes dans les contes de la société moderne. Cela nous permettra également de voir si les similitudes et les différences entre femmes et hommes constatés dans les contes anciens sont toujours d'actualité dans la société chinoise contemporaine. En outre, les unités d'analyse et les méthodes de notre recherche, telle que le répertoire des fonctions des personnages dans les contes chinois, faciliteront nos recherches ultérieures.

Bibliographie

Anonyme. (1896). *Shi Jing* (traduit par S. Couvreur S.J.). Ho Kien Fou : Imprimerie de la Mission Catholique.

Aubier, C. (1982). *Serpent*. Paris : M.A. Editions.

Auteurs confucéens. (1899). *Li Ki ou mémoires sur les bienséances et les cérémonies* (traduit par S. Couvreur S.J.). Paris : Librairie orientale & américaine.

Bān, Gù 班固, 111, *Hàn Shū* 汉书 « Livre des Han ». Lien : <http://www.guoxuemeng.com/guoxue/hanshu/>

Barr, A. (1985). A comparative study of early and late tales in *Liaozhai zhiyi*. *Harvard journal of Asiatic studies*, 45, 157-202.

Baschet, J. (1990). Les justices de l'au-delà. Les représentations de l'enfer en France et en Italie (XII^e - XV^e siècles). *Les Cahiers du Centre de recherches historiques*, 5. Lien : <https://journals.openedition.org/ccrh/2886>

Bozzetto, R. (1998). Peut-on parler de fantastique dans la littérature chinoise ? *Cahiers du Cerli*, 7&8, 215-234. Lien : <https://www.noosfere.org/articles/Article.asp?numarticle=368>

Campbell, G.L. (1986). *A dictionary of Chinese symbols* (traduit par E. Wolfram). London : Routledge & Kegan Paul.

Chan Pit Chu, G. (2012). La transgression exigible de la femme-renarde dans l'univers des contes asiatiques. *Travaux & documents*, 41, 177-186. Lien : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02185249/>

Cheng, A. (1997). *Histoire de la pensée chinoise*. Paris : Editions du seuil.

Chevalier, J. (1969). *Dictionnaire des symboles : Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres*. Paris : Robert Laffont.

Collectif. (2004). *Hàn Diǎn 汉典* « Dictionnaire du chinois ». Lien : <https://www.zdic.net/>

Confucius. (1994). *Confucius : entretiens avec ses disciples* (traduit par A. Lévy). Paris : GF-Flammarion.

Cordier, H. (1920). *Histoire générale de la Chine et de ses relations avec les pays étrangers : depuis les temps les plus anciens jusqu'à chute de la dynastie Mandchoue*. Paris : Librairie Paul Geuthner.

Cruveillé, S. (2017). En quoi l'image du renard est-elle proche de celle du fantôme dans les récits fantastiques chinois ? Dans M, Laureillard., & V, Durand-Dastès. (dir.), *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui – Tome 1*. Paris : Presses de l'Inalco. Lien : <https://books.openedition.org/pressesinalco/1436#notes>

Cruveillé, S. (2014). L'attrait de la littérature fantastique chinoise... *Impressions d'Extrême-Orient*, 4. Lien : <http://journals.openedition.org/ideo/291>

Cruveillé, S. (2009). Les sentiments contradictoires des démons renardes dans la littérature chinoise, *Contradictions caractérielles*, 9. Lien : <https://post-scriptum.org/09-03-les-sentiments-contradictaires-des-demones-renardes-dans-la-litterature-chinoise/>

D'Enjoy, P. (1906). Le spiritisme en Chine. *Bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de Paris*, 7, 87-100.

Despeux, C. (2008). Pratiques bouddhiques et taoïques du III^e au VI^e siècle (221-581). Dans J. Lagerwey (dir.), *Religion et société en Chine ancienne et médiévale*. Paris : Cerf.

Durand-Dastès, V. (2011). *Littérature narrative et religions chinoises du XII^e au XIX^e siècles : Un surnaturel bien de ce monde*. (Dossier de candidature pour l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches, INALCO). Lien : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel->

Eberhard, W. (1990). *Zhōngguó wénhuà xiàngzhēng cídiǎn* 中国文化象征词典 « Dictionnaire des symboles culturels chinois » (traduit par Chén, Jiànxiàn 陈建宪). Chángshā : Húnán wényì chūbǎnshè.

Eberhard, W. (2006). *A dictionary of Chinese symbols: Hidden symbols In Chinese life and thought*. Londres : Routledge.

Fairclough, N. (1989). *Language and power*. London : Routledge.

Fairclough, N. (1992). *Discourse and social change*. Cambridge : Polity Press.

Fairclough, N. (1995). *Media Discourse*. London : E. Arnold.

Fairclough, N., & Wodak, R. (1997). Critical discourse analysis. Dans T. Van Dijk (dir.), *Discourse as social interaction* (p. 258-284). London : Sage.

Fairclough, N. (2003). *Analysing discourse textual for social research*. New York : Routledge.
Fàn, Lìjūn 范立君 et Xiāo, Guānghuī 肖光辉, 2013, *Qīngdài mǎnzú zōngjiào xìnyǎng zhī shàndì* 清代满族宗教信仰之嬗递 « La transmigration des croyances religieuses mandchoues sous la dynastie Qing », *Jílín shīfàn dàxué xuébào (rénwén shèhuì kēxué bǎn)*, 5, 21-27.

Fourtané, N. (2006). Les contes de renard. À la croisée des traditions orientale, occidentale et andine. *América : Cahiers du CRICCAL*, 34, 221-228.

Fowler, R., Hodge B., Kress G., & Trew, T. (1979). *Language and control*. Pyrmont : Law Book Co of Australasia.

Fracchiolla, B. (2003). *Ecologie et altérité : du discours de valeurs au discours de droits chez les Verts et les Verdi*. (Thèse de doctorat, Université de Paris). Lien : <https://hal.science/tel-01493869v1/document>

Fracchiolla, B. (2020). Définition du système discursif de discrimination de genre : à partir des systèmes genrés d'adresse et de la loi du mariage pour tous et des observations qu'elle permet. *Études de linguistique appliquée*, 1-12. Lien : <https://shs.hal.science/halshs-03088147/document>

Fracchiolla, B. (2021). Albin Wagener, 2019. Discours et système. Théorie systémique du discours et Analyse des représentations. *Argumentation et Analyse du Discours*, 1-10. Lien : <https://shs.hal.science/halshs-03457075v1/document>

Fracchiolla, B. (2022). De la langue au harcèlement en passant par les systèmes discursifs de discrimination – la construction linguistique du genre. *Corela*, 1-22. Lien : <https://shs.hal.science/halshs-03648819v1/document>

F. Teiser, S. (1996). The spirits of chinese religion. *Living in the chinese cosmos: Understanding religion in late-imperial China (1644-1911)*, 1-33. Lien : http://afe.easia.columbia.edu/cosmos/main/spirits_of_chinese_religion.pdf

Gān, bǎo 干宝, 1992, *Sōu shén jì* 搜神记 « A la recherche des esprits » (traduit et annoté par Huáng Dímíng 黄涤明). Guìyáng : Guìzhōu rén mín chū bǎn shè.

Gan, B. (1992). *A la recherche des esprits : Récits tirés du Sou Shen ji* (traduit par R. Mathieu). Paris : Gallimard.

Gan, B. (1996). *In search of the supernatural* (traduit par K.J. DeWoskin & J.I. Crump, Jr). California: Stanford University Press.

Gāo, Zhìyuán 高志源, 2004, *Liáozhāi zhìyì nǚyāo xíngxiàng yánjiū* « 聊斋志异 » 女妖形象研究 « Une étude des femmes-yao dans le *Liaozhai Zhiyi* » (Mémoire de master 2 non publiée). Université de Jinan.

Goossaert, V. (2017). Une théologie chinoise de l'Au-delà : vision des morts dans le Yuli baochao (XIXe siècle). Dans M. Laureillard & V. Durand-Dastès (éd.), *Fantômes dans L'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui*. Paris : Presses de l'Inalco. Lien : <https://books.openedition.org/pressesinalco/1279>

Gu, M.D. (2006). *Chinese Theories of Fiction: A Non-Western Narrative System*. New York : State University of New York press.

Guān, Yǒnglǐ 关永礼, 1989, *Tángsòng bādàjiā jiànshǎng cídiǎn* 唐宋八大家鉴赏辞典 « Dictionnaire des huit grands maîtres des dynastie Tang et Song ». Tàiyuán: Běiyuè wényì chūbǎnshè.

Hǎi, lìbō 海力波, 2013, « *Lǎohuà yìlèi* » gùshì zhōng de lǎonián yìxiàng yǔ rénguān biǎoshù « 老化异类 » 故事中的老年意向与人观表述 « Représentations des intentions de vieillissement et des perspectives humaines dans les histoires de personnes âgées métamorphosées ». *Mínjiān wénhuà lùntán* 民间文化论坛, (6), 20-30.

Halliday, M. A. K., & Matthiessen, C. (2014). *Halliday's Introduction to Functional Grammar*. Oxon : Routledge.

Hú, Wénkǎi 胡文楷, 2008, *Lìdài fùnǚ zhùzuò kǎo* 历代妇女著作考 « Un panorama des écrivains féminins à travers les époques ». Shànghǎi : shànghǎi gǔjí chūbǎnshè.

Hù, Xiǎohuī 户晓辉, 2003, *Zhū zài shǐqián wénhuà zhōng de xiàngzhēng yìyì* 猪在史前文化中的象征意义 « Le symbolisme du cochon dans la culture préhistorique », *Zhōngyuán wénwù* 中原文物, 1, 13-17.

Hú, Yīnglín 胡应麟, 2001, *Shàoshì shānfáng bǐcóng* 少室山房笔丛 « Notes de la garçonnière de la maison dans la montagne Shaoshi ». Shànghǎi : Shànghǎi shūdiàn chūbǎnshè.

Huá, yán 华严, 2014, *Wū wénhuà shìyě xià de sōushénjì yánjiū* 巫文化视野下的搜神记研究 « Une étude du *Sou Shen ji* sous la perspective de la culture sorcellerie » (Mémoire de master 2 non publiée). Université de Chongqing.

Jì, Yún 纪昀, 2002, *Yuèwēi cǎotáng bǐjì (xià)* 阅微草堂笔记(下) « Les Anecdotes de l'hermitage Yuewei (II) ». Běijīng : Zhōngguó xījù chūbǎnshè.

Kramsch, C. (1993). *Context and culture in language teaching*. New York : Oxford University Press.

Kress, G., & Hodge, R. (1979). *Language as ideology*. London : Routledge and Kegan Paul.

Larousse. *Chine : Histoire.* Lien : https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Chine_histoire/185621

Laureillard, M., & Durand-Dastès, V. (2017). Avant-propos. Dans M, Laureillard., & V, Durand-Dastès. (dir.), *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui – Tome 2*. Paris : Presses de l'Inalco. Lien : <https://books.openedition.org/pressesinalco/2723?lang=fr#ndlr>

Lebranchu, M. (2017). *Les fabriques du taoïsme en Occident : quatre siècles de représentation et de réception du taoïsme en France et en Europe*. (Thèse de doctorat, Université de recherche Paris Sciences et Lettres PSL Research University). Lien : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03628353/document>

Le Roux, A. (2018). *Le rôle du déguisement dans le Liaozhai Zhiyi*. (Mémoire de Master 2, Université Paris Diderot). Lien : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01913148/document>

Lévy, A. (1991). *La littérature chinoise ancienne et Classique*. Paris : Presses universitaires de France.

Lǐ, Dìngguǎng 李定广, 2018, *Zhōngguó shīcí míngpiān shǎngxī, xiàcè* 中国诗词名篇赏析, 下册 « Appréciation de la poésie chinoise II ». Shànghǎi : Dōngfāng chūbǎn zhōngxīn.

Lǐ, yǒngqín 李永琴, 2009, *Sōushénjì yánjiū* « 搜神记 » 研究 « Une étude du *Sou Shen ji* » (Mémoire de master 2 non publiée). Université du Sud-Ouest.

Lièzǐ 列子, 1900, *Lièzǐ* 列子 « Liezi » (traduit par Wang, Q-M). Guìyáng : Guìzhōu rénmin chūbǎnshè.

Lǐ, Jiànguó 李建国, 2002, *Zhōngguó hú wénhuà* 中国狐文化 « La culture du renard chinois ». Běijīng : Rénmín wénxué chūbǎnshè.

Li, P-C. (2021). *Une étude comparative des métaphores de genre en français et en mandarin*. (Thèse de doctorat, Université de Paris). Lien : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03242980/document>

Longhi, J. (2014). L'usage de la dénomination, la dénomination par l'usage. *Sens, formes, langage*, 1-8. Lien : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01010085/document#:~:text=La%20d%C3%A9nomination%2C%20c'est%20l'acte%20de%20d%C3%A9nommer&text=C'est%20par%20l'examen,les%20recompositions%20de%20la%20langue>.

Lù, yóu 陆游, 2006, *Tiānpéng mǔdān pǔ* 天彭牡丹谱 « Livre des pivoines de Tianpeng ». Chéngdōu : Sìchuān mínzú chūbǎnshè.

Lu, X. (1993). *Brève histoire du roman chinois* (traduit par C. Bisotto). Paris : Gallimard.

Lǚ, Xùn 鲁迅, 2006, *Zhōngguó xiǎoshuōshǐ luè* 中国小说史略 « Brève histoire du roman chinois ». Shànghǎi : Shāngwù yìnshūguǎn.

Lǚ, Hóngnián 吕洪年, 2018, *Wànwù zhī líng : zhōngguó chóngbài wénhuà quánlǎn* 万物之灵：中国崇拜文化全览 « L'esprit de tout : un aperçu complet de la culture cultuelle chinoise ». Hángzhōu : Zhèjiāng wényì chūbǎnshè.

Luo, H.-Q. (2007). *The Study of Marriage Ethic During the Wei and Jin Dynasties and Southern and Northern Dynasties* (Mémoire de master 2 non publié). Université normale de Hunan.

Marchand, P., & Monnoyer-Smith, L. (2000). Les « discours de politique générale » français : la fin des clivages idéologiques ? *Programme de gouvernement*, 13-30. Lien : https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_2000_num_62_1_2182

Mathieu, R. (1989). *Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne*. Paris : Gallimard.

Mencius. (2003). *Mencius* (traduit par A. Lévy). Paris : Editions You-Feng.

Musée Cernuschi. *Epoque des Six Dynasties*. Lien : <https://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/collections-chinoises/epoque-des-six-dynasties>

Pān, Hónggāng 潘洪纲, 2008, *Qīngdài zhēnjié liènyǚ de bēicǎn gùshì* 清代贞洁列女的悲惨故事 « Histoires tragiques des femmes chastes de la dynastie Qing ». *Wénshǐ tiāndì* 文史天地, (12), 53-55.

Panneton, G. (1955). *Le ciel ou l'enfer*. Paris : Beauchesne et ses fils.

Propp, V. (1970). *Morphologie du conte* (traduit par M. Derrida., T. Todorov., & C. Kahn). Paris : Editions du Seuil.

Pú, Sōnglíng 蒲松龄, 1989, *Liáozhāi zhìyì* 聊斋志异 « Chroniques de l'étrange » (traduit et annoté par Zhū Qíkǎi 朱其铠). Běijīng : Rénmín wénxué chūbǎnshè.

Pu, S.L. (2005). *Chroniques de l'étrange Tome 1* (traduit par A. Lévy). Arles : Editions Philippe Picquier.

Pu, S.L. (2005). *Chroniques de l'étrange Tome 2* (traduit par A. Lévy). Arles : Editions Philippe Picquier.

Robinet, I. (1991). *Histoire du taoïsme : Des origines au XIV^e siècle*. Paris : Editions du Cerf.

Shānhǎijīng quánì 山海经全译 « La traduction complète du livre des monts et des mers », 1990, traduit et annoté par Yuán Kē 袁珂. Guìyáng : Guìzhōu rénmin chūbǎnshè.

Shào, Wěi 邵伟, 2007, *Liáozhāi zhìyì chēngwèicí yánjiū* « 聊斋志异 » 称谓词研究 « Une étude des appellatifs dans le *Liaozhai Zhiyi* » (Mémoire de master 2 non publiée). Université de Shandong.

Sīmǎ, qiān 司马迁, 2001, *Shǐ jì* 史记 « Mémoires historiques » (annoté par Yáng Yànqǐ 杨燕起). Guìyáng : Guìzhōu rénmin chūbǎnshè.

Tsao, H-C., & Kao, H. (1994). *A dream of red mansions* (traduit par Yang, H-Y., & Gladys, Y). Beijing: Foreign languages press.

Van Dijk, T. A. (1988). *Discourse and discrimination*. Detroit : Wayne State University Press.

Van Dijk, T. A. (2001). Critical discourse analysis. Dans D. Tannen., D. Schiffrin., & H. Hamilton (dir.), *Handbook of discourse analysis* (p. 352-371). Oxford: Blackwell.

Van Dijk, T. A. (2006). Ideology an discourse analysis. *Journal of political ideologies*, 11(2), 115-140.

Van Dijk, T. A. (2008). *Discourse and context: a sociocognitive approach*. New York : Cambridge University Press.

Wáng, Lì 王力, 2005, *Gǔhànyǔ chángyòngzì zìdiǎn* 古汉语常用字字典 « Dictionnaire des caractères chinois anciens couramment utilisés ». Běijīng : Shāngwù yìnshūguǎn.

Weber, M. (1951). *The Religion of China: Confucianism and Taoism* (traduit par H. Gerth). New York : Free Press.

Weiss, G., & Wodak, R. (2003). Introduction: Theory, interdisciplinarity and critical discourse analysis. Dans G. Weiss., & R. Wodak (dir.), *Critical discourse analysis: theory and interdisciplinarity* (p. 1-32). New York: Palgrave macmillan.

Wieger S.J., L. (1922). *Histoire des croyances religieuses et des opinions philosophiques en Chine : depuis l'origine, jusqu'à nos jours*. Chine : Hien-hien.

Wodak, R. (1989). *Language, power, and ideology: studies in political discourse*. Amsterdam: John Benjamins.

Wodak, R. (2015). Critical discourse analysis, discourse-historical approach. *The International Encyclopedia of Language and Social Interaction*, 1, 1-14.

Wodak, R., & Meyer, M. (2001). *Methods of critical discourse analysis: introducing qualitative methods series*. London: Sage Publications.

Wu, N-C. (2019). *Rituels, divinités et société locale : une étude sur la tradition des maîtres rituels du Lingying-tang à l'ouest du Fujian*. (Thèse de doctorat, Ecole Pratique des Hautes Etudes). Lien : <https://theses.hal.science/tel-02099624/document>

Xiāo, Yáotiān 萧遥天, 2007, *Zhōngguó rén míng yán jiū* 中国人名研究 « Une étude des noms de personnes chinoises ». Běijīng : Xīnshìjiè chūbǎnshè.

Xǔ, Shèn 许慎, 2001, *Shuōwén jiě zì* 说文解字 « Le Shuowen jiezi ». Běijīng : Jiǔzhōu chūbǎnshè.

Xú, zhōngshū 徐中舒, 1988, *Jiǎgǔwén zì diǎn* 甲骨文字典 « Dictionnaire de l'écriture ossécaille ». Chéngdū : Sìchuān císhū chūbǎnshè.

Yáng, Bójùn 杨伯峻, 2006, *Lúnyǔ yìzhù* 论语译注 « Traduction et annotation d'entretiens de Confucius ». Běijīng : Zhōnghuá shūjú.

Yáng, Xuànzhi 杨炫之, 2020, *Luòyáng gālán jì* 洛阳伽蓝记 « Le mémoire sur les monastères bouddhistes de Luoyang » (annoté par Cáo Hóng 曹虹). Běijīng : Dōngfāng chūbǎnshè.

Yao, X. (2008). *The encyclopedia of confucianism*. New York: Routledge. Lien : <https://books.google.fr/books?id=ZOc4CQAAQBAJ&pg=PT750&lpg=PT750&dq=Threefold+obedience+and+four+virtues+Encyclopedia+of+Confucianism,&source=bl&ots=biVZD25crJ&sig=ACfU3U09UL0QUvPt6mAmZ8rhUNQjmgEVLA&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiTpPD5gNj4AhUaOoUKHWuyBYoQ6AF6BAgZEAM#v=onepage&q=Threefold%20obedience%20and%20four%20virtues%20Encyclopedia%20of%20Confucianism%2C&f=false>

Yú, Dān 于丹, 2004, *Qīngdài xiǎoshuō zhōng de nǚshén yánjiū* 清代小说中的女神研究 « Une étude des déesses dans les romans de la dynastie Qing » (Thèse de doctorat non publiée). Université de Nankai.

Yuán, Hángpèi 袁行霈 *et al.*, 2020, *Zhōnghuá chuántǒng wénhuà jīngdiǎn bǎipiān* 中华传统文化经典百篇 « Cent classiques de la culture traditionnelle chinoise ». Běijīng : Zhōnghuá shūjú.

Yuán, Méi 袁枚, 2004, *Zǐ bù yǔ* 子不语 « Ce que le maître ne voulait pas discuter ». Jìnán : Qílǚ shūshè.

Yun, H. (2011). *La causalité , le Karma* (traduit par L. Tran & C. Merny). Hacienda Heights : Buddha's Light Publishing.

Zanzottera, L. (2020). *Carrières de renards : la voix dissonante des personnages d'esprit-renard dans deux romans en langue vernaculaire de la fin des Qing*. (Thèse de doctorat, INALCO). Lien : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03232555>

Zhāng, Gǔliáng 张谷良, 2007, *Gān Bǎo sōushénjì zhōng yìlè liànróng gùshì shìxī* 干宝搜神记中异类恋情故事试析 « une tentative d'analyse des histoires d'amour des êtres surnaturels dans le Sou Shen ji de Gan Bao », *Guólì hǔwěi kējì dàxué xuébào* 国立虎尾科技大学学报, 26(2), 59-72.

Zhang, L-C. (2022). *L'acte de requête dans les méthodes de français langue étrangère et de chinois langue étrangère : une approche comparée*. (Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes). Lien : <https://theses.hal.science/tel-04026557>

Zhang, L. (2015). *Lecture sémiotique du Sou shen ji de Gan Bao : modèles théoriques et interprétations du discours*. (Thèse de doctorat, Université Sorbonne Paris Cité). Lien : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01567609>

Zhāng, Zhìyīng 张志英, 2015, *Tángshī sòngcí quánjiàn* 唐诗宋词全鉴 « La collection complète de poèmes Tang et de de paroles Song », Běijīng : Zhōngguó fǎngzhī chūbǎnshè.

Zhāng, Zhòng 张仲, 1994, *Xiǎojiǎo yǔ biànzǐ* 小脚与辫子« Petits pieds et tresses », Běijīng : Guójì wénhuà chūbǎnshè.

Zhào, Jiā lán 赵佳兰, 2017, *Wèijìn zhìguài xiǎoshuō nǚxìngguān yánjiū* 魏晋志怪小说女性观研究 « A study on the female view of the giguai novels in Wei and Jin Dynasties » (mémoire de master 2 non publiée). Université du Sud-Ouest.

Zhōu, Dūnyí 周敦颐, 2007, *Zhōu dūnyí jí* 周敦颐集 « Les œuvres complètes de Zhou Dunyi » (annoté par Liáng, shàohuī 梁绍辉 et Xú, Sūnmíng 徐荪铭). Chángshā : Yuèlù shūshè.

Zhōu, Jīmíng 周积明 et Sòng, Déjīn 宋德金, 2000, *Zhōngguó shèhuìshǐ lùn* 中国社会史论 « L'étude sur l'histoire sociale de la Chine ». Wǔhàn : Húběi jiāoyù chūbǎnshè.

Zhuangzi. (1969). *L'œuvre complète de Tchouang-tseu* (traduit par K-H. Liou). Paris : Gallimard.

Zhuangzi. (2006). *Les œuvres de Maître Tchouang* (traduit par J. Levi). Paris : Edition de l'encyclopédie des nuisances.

Zuǒ, Qiūmíng 左丘明, 2006, *Zuǒ Zhuàn* 左传 « Le Zuo Zhuan ». Chángshā : Yuèlù shūshè.

Annexe 1 : le *Sou shen ji*

Fonctions des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*

Titre de conte	Femme/ Homme	Personnage (Fonction)	Texte
Conte 44 « Souvenir de l'épouse de second rang Li 李少翁致神 »	Femme- revenante : Dame Li	Héroïne-réapparue	L'empereur Wu des Han aimait tendrement dame Li. Après sa mort, la douleur de l'empereur ne connut plus de fin. Un magicien de Qi, Li Shaoweng, prétendit pouvoir faire apparaître l'esprit de la défunte. [...] Elle demeurait assise sous un dais, ou bien marchait, mais il n'arrivait pas à la distinguer parfaitement. (p.55) 汉武帝时，幸李夫人，夫人卒后，帝思念不已。方士齐人李少翁，言能致其神。[...] 见美女居帐中，如李夫人之状，还幄坐而步，又不得就视。
	Homme : L'empereur Wu des Han	Héros-quêteur	
	Homme : Li Shaoweng	Héros-auxiliaire	
Conte 45 « Un taoïste de Yingling 营陵 道人 » (tr.p)	Femme- revenante	Héroïne-réapparue	Sa femme était décédée depuis de nombreuses années. [...] L'homme voyait et parlait à sa femme, et ils étaient tristes et heureux, avec le même amour affectueux que lorsqu'elle était vivante. (tr.p) 其同郡人妇死已数年，于是与妇言语，悲喜恩情如生。 « Si vous pouviez me laisser revoir ma femme, je mourrais sans regrets », dit-il. (tr.p) 曰：“愿令我一见亡妇，死不恨矣。” Le taoïste lui donna les instructions suivantes : « Vous pouvez lui rendre visite, mais lorsque le tambour retentira, vous devrez la quitter immédiatement ! Allez, ne perdez pas un instant ! » (tr.p) 道人曰：“卿可往见之。若闻鼓声，即出勿留。”
	Homme : mari de la femme	Héros-quêteur	
	Homme : taoïste	Héros-auxiliaire	

Conte 47 « La tombe de Shizi Gang 石子冈 朱主墓 » (tr.p)	Femme-revenante : Princesse Zhu Homme : Sun Jun	Héroïne-victime Héros-agresseur	Sun Jun de l'est de Wu tua la princesse Zhu. (tr.p) 吴孙峻杀朱主 Gui Ming succéda au trône et se prépara à déplacer la tombe de la Princesse Zhu. Alors deux chamans furent postés à deux endroits différents de la colline pour surveiller l'esprit de la princesse [...] Ils virent apparaître une femme âgée de trente ans [...]. (tr.p) 归命即位，将欲改葬之，乃使两巫各住一处，以伺其灵。二人俱白见一女人，年可三十余。
	Femme-revenante : Princesse Zhu Homme : Guiming Deux chamans	Héroïne-réapparue Héros-quêteur Auxiliaires	
Conte 48 « Un taoïste débordé 夏侯弘见鬼 »	Femme-revenante	Héroïne-victime Héroïne-quêteuse (vengeance)	Le passager de la carriole dit d'un air ému : « Monsieur, vous parlez de mon propre fils ! Il eut dans sa jeunesse une liaison avec une servante de la maison et lui jura de ne pas prendre d'autre épouse. Or, il a rompu ce serment. A présent, cette servante est morte et s'est plainte au Ciel. Voilà pourquoi il n'a point d'enfant. » (p.57) 车中人动容曰：“君所道，正是卜儿。年少时，与家中婢通，誓约不再婚而违约。今此婢死，在天诉之，是故无儿。”
	Homme : Xie Shang	Héros-agresseur	
Conte 56 « Guan Lu donne la divination à Guo En 管辂筮郭恩 » (tr.p)	Femme-revenante	Héroïne-victime Héroïne-quêteuse (vengeance)	Guan Lu dit : "Les hexagrammes montrent que dans votre tombeau familial il y a une femme-revenante. Elle aurait dû être l'épouse du frère aîné ou du frère cadet de votre père. Il y a quelque temps, en période de famine, quelqu'un convoitait son stock de riz. Il l'a poussée dans un puits et a fait tomber un gros rocher sur elle, en lui écrasant le crâne. Maintenant, cette femme solitaire condamne le crime au Ciel." (Lorsque Guo entendit cela, il pleura et confessa que c'était lui qui avait fait cela). (tr.p) 辂曰：“卦中有君本墓，
	Homme : Guo En	Héros-agresseur	

			墓中有女鬼，非君伯母，当叔母也。昔饥荒之世，当有利其数升米者，排着井中，啧啧有声，推一大石下，破其头。孤魂冤痛，自诉于天耳。”
Conte 97 « Tante Ding 丁姑渡江 »	Femme- revenante : Ding	Héroïne-victime	Sa belle-mère se montrait sévère et cruelle envers elle. Elle lui fixait un plan strict pour chaque corvée et, si elle n’a pas terminé en temps voulu, lui appliquait la bastonnade sans ménagement. Le neuvième jour de la neuvième lune, elle mit fin à ses jours en se pendant. (p.83) 其姑严酷，使役有程，不如限者，仍便笞捶，不可堪。九月九日，乃自经死。 Les deux compères éclatèrent de rire et la taquinèrent : « Si vous acceptez d’être notre femme, nous vous ferons traverser ! » (p.84) 两男子笑共调弄之。言 : “听我为妇，当相渡也。” Ding leur répondit : « Si vous êtes des hommes, je vous ferai périr dans la boue. Si vous êtes des démons, vous périrez dans les eaux ! » [...] Le vieil homme retourna sur la rive occidentale et vit les deux individus recouverts par les eaux. (p.84-85) 丁姬曰：“汝是人，当使汝入泥死；是鬼，使使汝入水。” [...] 菊还西岸，见两男子覆水中。 Le vieillard lui répondit : « Sur ce bateau il n’y a aucun abri, est-il possible de vous faire traverser à ciel ouvert ? J’ai peur que cela ne vous convienne guère. - « Cela ne fait rien », répondit Ding. [...] Le vieil homme avança de plusieurs li et aperçut un bon millier de poissons sautant sur la rive, apportés par le vent. Le vieillard abandonna alors ses roseaux et ramena les poissons chez lui. (p.84-85) 翁曰：“船上无装岂可露渡？恐不中载耳。” 姬言无苦。[...] 进进前数里，有鱼千数，跳跃水边，风
	Femme- humaine : La belle-mère de Ding	Agresseuse	
	Femme- revenante : Ding	Héroïne-quêteuse (vengeance)	
	Deux hommes	Héros-agresseurs	
	Femme- revenante : Ding	Héroïne-bénéficiaire Héroïne-auxiliaire	
	Homme : le vieillard	Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire	

			吹至岸上。翁遂弃苇，载载鱼以归。
Conte 146 « la femme ressuscitée 人死复生 »	Femme-revenante	Héroïne-ressuscitée	Sept jours après avoir été inhumée, elle sortit de son cercueil. (p.98) 积七日，出在棺外。
	Pas de rôle masculin principal		
Conte 268 « la revenante à la tête coupée 断头而语 » (tr.p)	Femme-revenante	Héroïne-victime Héroïne-donatrice	Liang se mit en colère, tua la femme, lui coupa la tête et la lui ramena, puis la jeta dans le four en disant : "Je vais te brûler au feu. La tête de la femme répondit : "Mon maître, j'étais amoureuse de vous, et je n'ai jamais pensé que cela arriverait. (tr.p) 良怒，杀之，断其头而归，投于灶下，曰：“当令火葬。”头语曰：“使君，我相从，何图当尔！”
	Homme	Héros-agresseur Héros-bénéficiaire	Plus tard, Shi Liang rencontre la femme dans son rêve, elle lui dit : « Je te rends tes affaires. » A son réveil, il retrouve le sachet parfumé en soie, l'épingle à cheveux en or et d'autres objets qu'il lui a offerts dans le passé. (tr.p) 后梦见曰：“还君物。”觉而得昔所与香纓金钗之属。
Conte 291 « La noyade 投水寻父尸 » (tr.p)	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse Héroïne-victime (moralité)	Le corps de son père ne pouvait toujours pas être retrouvé. Elle prit un petit bateau, se rendit à l'endroit où son père tomba dans l'eau, pleura plusieurs fois et, se jeta à l'eau, où elle coula. [...] Elle apparut dans le rêve de son frère et lui dit que « le 21, je vais faire surface avec notre père. » [...] Ce jour-là, comme elle dit dans le rêve, son père et elle remontèrent ensemble à la surface de l'eau. (tr.p) 父丧不得，雄乘小船于父堕处，哭泣数声，竟自投水中，旋流没底。见梦告弟云：“至二十一日，与父俱出。”至期，如梦，与父相持并浮出江。
	Pas de rôle masculin principal		

Conte 294 « Les deux catalpas 相思树 »	Femme-revenante : La femme de Ping Homme : Le roi Kang	Héroïne-victime Héros-agresseur	Le roi Kang enleva la femme de Ping. Ping le haït, mais le roi l'emprisonna et le condamna aux travaux forcés. (p.136) 康王夺之. 凭怨, 王囚之, 论为城旦。 Ping mit fin à ses jours. (p.136) 凭乃自杀。
	Homme-revenant : Han Ping Homme : Le roi Kang	Héros-victime Héros-agresseur	Son épouse, alors, élima l'étoffe de ses habits. Lorsque le roi la fit monter avec lui à une tour, elle se jeta dans le vide. Ceux qui étaient là tentèrent de la retenir, mais ses habits cédèrent et elle mourut. (p.136) 其妻乃阴腐其衣。王与之登台, 隧自投台下, 左右揽之, 衣不中手而死。
Conte 359 « La femme de Wang Daoping 王道平妻 » (tr.p)	Femme-revenante	Héroïne-victime (moralité) Héroïne-bénéficiaire Héroïne-ressuscitée	La jeune fille avait fait serment de se marier avec Daoping et ne voulait absolument pas en épouser un autre. Ses parents la harcelèrent jusqu'à ce qu'elle finisse par quitter sa maison natale pour devenir l'épouse de Liu Xiang. Trois ans passèrent, et pendant tout ce temps, Fuyu était malheureuse. Le chagrin et le ressentiment s'intensifièrent tant que finalement elle mourut d'angoisse et de désespoir. (tr.p) 女与道平, 言誓甚重, 不肯改事。父母逼迫, 不免, 出嫁刘祥。经三年, 忽忽不乐, 常思道平, 忿怨之深, 悒悒而死。 Daoping prit ses paroles à cœur, ouvrit les portes de la tombe et le couvercle de son cercueil et elle revint à la vie. (tr.p) 平审言, 乃启墓门, 扣看其女, 果活。
	Homme	Héros-victime (moralité) Héros-auxiliaire	
Conte 360 « Le couple du Hejian 河间郡男女 » (tr.p)	Femme-revenante	Héroïne-victime (moralité) Héroïne-bénéficiaire Héroïne-ressuscitée	La famille de la jeune fille voulait la marier mais celle-ci ne le voulait pas. Ses parents la pressèrent si fort qu'elle dût finalement y consentir. Cependant, peu de temps après, elle tomba malade et mourut. (tr.p) 女家更欲适之, 女不愿行, 父母逼之, 不得已而去, 寻病死。 Le jeune homme revint de la guerre

	Homme	Héros-auxiliaire	et demanda des nouvelles de la jeune fille. Sa famille lui expliqua tout. Lorsqu'il se rendit sur la tombe, il en fut si ému qu'il fit ouvrir la tombe et desceller le cercueil. La jeune fille revint à la vie, et il l'emmena chez lui. Il la soigna minutieusement jusqu'à ce qu'elle recouvre une bonne santé. (tr.p) 乃至冢，欲哭之尽哀，而不胜其情，遂发冢，开棺，女即苏活，因页还家。将养数日，平复如初。
Conte 361 « Une rencontre entre deux mondes 贾文合娶妻 »	Femme-revenante	Héroïne d'amour passive Héroïne-ressuscitée	« Vous me plaisez », dit Wenhe, « j'ai très envie de vous cette nuit. » (p.166) 文合曰：“悦子之心，愿交欢于今夕。” Comme Wenhe était déjà mort depuis une nuit, on avait arrêté le deuil et on préparait la mise en bière. On vit que son visage avait des couleurs et que sa poitrine se réchauffait lorsqu'on la massait. Et soudain, il ressuscita ! Plus tard, il décida de se renseigner sur son expérience et se rendit à Yiyang où il envoya sa carte au sous-préfet. « Est-ce que votre fille est revenue à la vie après sa mort ? » demanda-t-il à ce dernier. Puis, il décrivit en détail la fille, la couleur de ses vêtements et la façon dont elle parlait ; bref, tout ce qui s'était passé. Le sous-préfet interrogea sa fille dont le récit concorda avec celui de Wenhe. (p.167) 合卒已再宿，停丧将殓，视其面，有色，扪心下，稍温。少顷，却苏。后文合欲验其实，遂至弋阳，修刺谒令。因问曰：“君女宁卒而却苏耶？”具说女子姿质服色、言语相反覆本末。令入问女，所言皆同。
	Homme-revenant	Héros-quêteur (amour) Héros-ressuscité	
Conte 362 « Li E revient à la vie 方相脑 » (tr.p)	Femme-revenante : Li E Homme : Cai Zhong	Héroïne-bénéficiaire Héroïne-ressuscité Héros-auxiliaire	Le fils de Li E, cependant [...] se rendit au cimetière et ramena sa mère à la maison. (tr.p) 娥儿 [...], 来迎出，将娥回去。 Cai Zhong découpa le cercueil avec sa

	Femme-revenante : Li E	Héroïne-bénéficiaire Héroïne-auxiliaire	hache. (tr.p) 以斧剖棺.
	Homme-revenant : Liu Bowen	Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire	Liu Bowen envoya le garde-barrière se renseigner auprès du Bureau de la population, en lui disant : "C'est ma cousine, et je serais ravi de pouvoir lui faciliter les choses. (tr.p) 遣门卒与户曹相问 : 是吾外妹, 幸为便安之.
	Femme-revenante : Li E	Héroïne-bénéficiaire	Bowen dit : « Fais-moi une faveur en apportant cette lettre à mon fils ». (tr.p) 伯文曰 : 书一封, 以与儿佗.
	Homme-revenant : Li Hei	Héros-auxiliaire Héros-ressuscité	Li Hei était également renvoyé dans le monde des êtres humains. Ce serait pratique pour lui de l'accompagner la dame Li E. (tr.p) 有男子李黑, 亦得遣还, 便可为伴.
Conte 384 « La revenante de Huben Ting 鹄奔亭女尸 » (tr.p)	Femme-revenante : Su E Homme : Gong Shou	Héroïne-victime Héros-agresseur	Le chef de la station, du nom de Gong Shou, armé d'une hache-poignard et d'un couteau, s'est approché de notre charrette et m'a interrogée : d'où venais-je, qu'y avait-il dans la charrette, où était mon mari, pourquoi voyageais-je seule ? "Quand je lui ai demandé pourquoi il me questionnait ainsi, il m'a saisie par l'épaule et m'a répondu : "Les jeunes hommes sont toujours attirés par les belles femmes, et je souhaite partager le plaisir avec vous. J'étais très alarmée et je l'ai refusé. Il a alors sorti un couteau et me l'a enfoncé sous les côtes. Je suis morte sur le coup. Le chef a ensuite poignardé Zhifu à mort. (tr.p) 亭长龚寿操戈持戟, 来至车旁, 问妾曰 : '何劳问之?' 寿因持妾臂曰 : '少年爱有

	Femme-revenante : Su E	Héroïne-quêteuse (vengeance) Héroïne-bénéficiaire	色，冀可乐也。’妾惧怖不从，寿即持刀刺肋下，一创立死。又刺致富，亦死。寿掘楼下，合埋，妾在下，婢在上。取财物去，杀牛烧车，车缸及牛骨贮亭东空井中。
	Homme : He Shang	Héros-auxiliaire	He Shang se hâta donc de se rendre au Ya Men (tribunal) le plus proche et envoya des huissiers pour saisir et interroger Gong Shou, qui avoua tout. He Shang envoya également quelqu'un au district natal (Guang xin) de la femme pour découvrir la vérité. (tr.p) 敝乃驰还，遣吏捕捉，拷问具服。下广信县验问，与娥语合。
Conte 387 « La tache d'encre de la femme décédée en accouchant 产亡点面 » (tr.p)	Femme-revenante	Héroïne-victime (moralité) Héroïne-réapparue	<i>Il était courant de mettre un point noir sur le visage de celles qui mouraient en couches. Sa mère ne put pas marquer le visage de sa fille avec la tache d'encre, alors son père le fit en secret. Personne n'en a été témoin. (tr.p) 俗闻，产亡者，以墨点面。其母不忍，仲务密自点之，无人见者。</i>
	Pas de rôle masculin principal		Son mari [...] il rêva que sa femme venait dans son lit. Alors il vit clairement sur son visage blanc une tache d'encre noire. (tr.p) 元宗为始新县丞，梦其妻来，上床，分明见新白，面上有黑点。
Conte 394 « Jade violet 紫玉韩重 » (tr.p)	Femme-revenante : Ziyu	Héroïne-victime (moralité) Héroïne-réapparue Héroïne-donatrice	Le roi, irrité par leur proposition, ne voulut pas accepter le mariage, et Jade violet succomba à un accès de mélancolie puis mourut. Elle fut enterrée à l'extérieur des portes du palais. (tr.p) 王怒，不与女。玉结气死，葬阊门之外。
	Homme : Han Chong (l'amoureux de Ziyu)	Héros-bénéficiaire	Le roi était en train de s'habiller, et lorsqu'il vit Jade, il tomba en état de choc, partagé entre la tristesse et la joie. (tr.p) 王妆梳，忽见玉，惊愕悲喜。 Lorsque l'heure du départ arriva, elle sortit une perle brillante d'un pouce de diamètre et la donna à Chong. (tr.p) 临出，取径寸明珠以送重。

Conte 395 « L'officier général de la cavalerie d'escorte 驸马 都尉 »	Femme- revenante	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice	« Mon désir est que vous deveniez mon époux, maintenant que vous êtes ici. » Trois jours et trois nuits passèrent. (p.178) 女谓度曰：“今日君来，愿为夫妇，经三宿。”
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	Elle lui demanda de prendre une boîte qui se trouvait derrière le lit et de l'ouvrir. Elle y prit un appuie-tête doré qu'elle donna à Du en gage de fidélité. (p.179) 即命取床后盒子开之，取金枕一枚，与度为信。
Conte 396 « La femme- revenante de Tan Sheng 谈 生鬼妻 » (tr.p)	Femme- revenante	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice	Elle arriva et lui proposa de l'épouser. (tr.p) 来就生，为夫妇。 Tan (l'homme) la suivit alors qu'elle le conduisait vers un manoir magnifiquement décoré et une pièce qui abritait de nombreux objets insolites. Elle choisit une robe sertie de perles et la lui donna en disant : "Tu peux l'utiliser pour subvenir à tes besoins. (tr.p) 生随之去，入华堂，室宇器物不凡。以一珠袍与之，曰：“可以自给。”
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	
Conte 397 « le mariage de Yin de Lu Chong 卢 充幽婚 » (tr.p)	Femme- revenante	Héroïne d'amour passive Héroïne-donatrice	« Votre distingué père a honoré ma pauvre maison en nous envoyant une lettre demandant notre fille en mariage pour son fils. C'est pourquoi je vous ai invité ici » (tr.p) “尊府君不以仆门鄙陋，近得书，为君索小女婚，故相迎耳。”
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire	Sa femme le suivit en portant l'enfant qu'elle remit à Chong avec un bol en or et un poème. (tr.p) 女抱儿还充，又与金碗，并赠诗。
Conte 398 « la revenante de Ximen Ting 西 门亭鬼魅 »	Femme- revenante	Héroïne-agresseuse	Après que Zheng Qi ait quitté la station, il n'était pas encore très loin quand qu'il fut affligé de crampes d'estomac. Il continua jusqu'à la

(tr.p)	Homme : Zheng Qi	Héros-victime	station de Liyang dans le district de Nandun. Les douleurs s'intensifièrent, et il y périt. (tr.p) 奇发，行数里，腹痛，到南顿利阳亭，加剧，物故。
Conte 399 « Sanglant amour 钟繇杀女鬼 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-victime	« Il y a peu, une belle femme est venue me voir. Elle était d'une beauté divine » répondit-il. (p.180) 云：“常有好妇来，美丽非凡。” Quand la jeune femme revint, contrairement à son habitude, elle s'arrêta devant la porte. Yao lui demanda : Que se passe-t-il ? On lit sur votre visage une volonté de meurtre, lui dit-elle. Mais pas du tout ! S'écria-t-il, plein d'affliction. Il la fit entrer, mais Yao avait le cœur rempli d'une haine qu'il ne pouvait contenir. Il la frappa [de son épée] et lui blessa l'os de la hanche. (p.180) 妇人后往，不即前，止户外。繇问：“何以？”曰：“公有相杀意。”繇曰：“无此。”勤勤呼之，乃入。繇意恨，有不忍之，然犹之。伤髀。
	Homme	Héros d'amour passif Héros-agresseur	

Dénominations des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*

Conte	Femme	Homme
Conte 44 « Souvenir de l'épouse de second rang Li 李少翁致神 »	Dame Li 李夫人	- L'empereur Wu des Han 汉武帝 - Li Shaoweng 李少翁
Conte 45 « Un taoïste de Yingling 营陵道人 » (tr.p)	La femme 妇	- Le taoïste 道人 - L'homme venu du même village (du taoïste) 其同郡人
Conte 47 « La tombe de Shizi Gang 石子冈朱主墓 » (tr.p)	Princesse Zhu 朱主	- Sun Jun 孙峻 - Guiming 归命
Conte 48 « Un taoïste débordé 夏侯弘见鬼 »	Servante de la maison 家中婢	Xie Shang 谢尚
Conte 56 « Guan Lu donne la divination à Guo En 管辂筮郭恩 »	Femme-revenante 女鬼	Guo En, prénom d'usage Yi Bo 郭恩, 字义博
Conte 97 « Tante Ding 丁姑过江 »	La jeune dame Ding 丁新妇 ; tante Ding 丁姑	- Deux hommes 两男子 - Un vieillard 老翁
Conte 146 « La femme ressuscitée 人死复生 »	Zhao Chun 赵春	
Conte 268 « La revenante de tête coupée 断头而语 »	Une femme 一女子	Shi Liang 史良
Conte 291 « La noyade 投水寻父尸 » (tr.p)	Shuxian Xiong 叔先雄	
Conte 294 « Les deux catalpas 相思树 »	Fille de la famille He 何氏	- Han Ping 韩凭 - Le roi Kang 康王
Conte 359 « La femme de Wang Daoping 王道平妻 » (tr.p)	La fille de Tang Shuxie, surnom Fu Yu 唐叔偕女, 小名父喻	Wang Daoping 王道平
Conte 360 « Le couple du Hejian 河间郡男女 » (tr.p)	La femme 女	L'homme 男
Conte 361 « Une rencontre entre deux mondes 贾文合娶妻 »	Une jeune fille 年少女	Jia Yu, prénom d'usage Wenhe 贾偶, 字文合
Conte 362 « Li E revient à la vie 方向脑 » (tr.p)	Li E 李娥	Cai Zhong 蔡仲
Conte 384 « la revenante de Huben 鹄奔亭女尸 » (tr.p)	Su E, nom d'usage « nouvelle perle » 苏娥, 字始珠	- He Shang 何敞 - Gong Shou 龚寿
Conte 387 « La tache d'encre pour la femme décédée en accouchant 产亡点面 » (tr.p)	Xianyi 显姨	

Conte 394 « Jade violet 紫玉韩重 » (tr.p)	Ziyu « Jade violet » 紫玉	- Fu Chai ¹⁹⁰ , le souverain de l'état de Wu 吴王夫差 - Han Chong 韩重
Conte 395 « L'officier général de la cavalerie d'escorte 驸马都尉 »	Femme originaire de Qin 秦女	Xin Daodu 辛道度
Conte 396 « La femme-revenante de Tan Sheng 谈生鬼妻 » (tr.p)	Jeune fille 女子	Lettré Tan 谈生
Conte 397 « le mariage de Yin de Lu Chong 卢充幽婚 » (tr.p)	La fille de la famille Cui 崔氏女 ; Wenxiu 温休	Lu Chong 卢充
Conte 398 « la revenante de Ximen Ting 西门亭鬼魅 » (tr.p)	Une femme 妇人	Zheng Qi 郑奇
Conte 399 « (Sanglant amour 钟繇杀女鬼 »	Une femme 妇人	Zhong Yao, prénom d'usage Yuanchang 钟繇, 字元常

¹⁹⁰ Fu Chai 夫差 (?- 473 av. J.-C.) est un souverain de l'état de Wu de la période des Printemps et des Automnes.

Discours descriptifs des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dan le *Sou shen ji*

Conte	Femme	Homme
Conte 44 « Souvenir de l'épouse de second rang Li 李少翁致神 »	Dame Li 李夫人 : Une belle jeune fille (p.55) 美女	- L'empereur Wu des Han 汉武帝 : pas de description - Li Shaoweng 李少翁 Un magicien de Qi 方士奇人
Conte 45 « Un taoïste de Yingling 营陵道人 » (tr.p)	La femme 妇 : morte depuis plusieurs années (tr.p) 死已数年	- Le taoïste 道人 : originaire de Yingling à Beihai, capable d'organiser des rencontres entre les vivants et les morts. (tr.p) 汉北海营陵, 能令人与已死人相见。 - L'homme venu du même village (que le taoïste) 其同郡人 : pas de description
Conte 47 « le tombe de Shizi Gang 石子冈朱主墓 » (tr.p)	Princesse Zhu 朱主 : une femme d'environ trente ans, elle portait une coiffe verte brodée, des robes violettes et blanches, et des chaussures en pongé de soie cramoisie. (tr.p) 一女人, 年可三十余, 上著青锦束头, 紫白夹裳, 丹绋丝履。	- Sun Jun 孙峻 : pas de description - Guiming 归命 : pas de description
Conte 48 « Un taoïste débordé 夏侯弘见鬼 »	Servante de la maison 家中婢 : pas de description	Xie Shang 谢尚 : Le général Zhenxi 镇西将军
Conte 56 « Guan Lu donne la divination à Guo En 管辂筮郭恩 » (tr.p)	La femme-revenante 女鬼 : La tante de Guo En	Guo En 郭恩 : Guo En de Licao 利漕民郭恩
Conte 97 « Tante Ding 丁姑过江 »	Tante Ding 丁姑; La jeune dame Ding 丁新妇 : du district de Quanjiao au Huainan, était la fille de la famille Ding du district de Danyang. (p.83) 丁新妇本丹阳丁氏女。 Elle apparut sous forme humaine, portant des vêtements vert clair et un voile noir, accompagnée d'une servante. (p.84) 见形, 着缥衣, 戴青盖, 从一婢。	-Deux hommes 两男子 : pas de description -Un vieillard 老翁 : pas de description
Conte 146 « la femme ressuscitée 人死复生 »	Zhao Chun 赵春 : femme [du district] de Guangmu de [la commanderie de] Shuofang (p.98) 朔方广牧女子赵春 Vingt-sept ans (p.98) 年二十七	Pas de rôle masculin principal
Conte 268 « la revenante de tête coupée 断头而语 » (tr.p)	Une femme 一女子 : pas de description	Shi Liang 史梁 : Grand Protecteur de la Commanderie de Bohai (tr.p) 渤海太守史良

Conte 291 « La noyade 投水寻父尸 » (tr.p)	Shuxian Xiong 叔先雄 : Fille de Shuxian Nihe de la Commanderie de Qianwei. (tr.p) 犍为叔先泥和其女名雄 À ce moment-là, Xiong n'avait que 27 ans. Elle avait un fils, Gong, âgé de cinq ans, et un fils, Shi, âgé de trois ans. (tr.p) 时雄年二十七, 有子男贡, 年五岁, 贯, 年三岁。	Pas de rôle masculin principal
Conte 294 « Les deux catalpas 相思树 »	Fille de la famille He 何氏 : si belle que le roi Kang l'enleva. (p.136) 美, 康王夺之。	- Han Ping 韩凭 : officier de la maison du roi Kang de Song, épousa une fille de la famille He. (p.136) 宋康王舍人韩凭, 娶妻何氏 - Le roi Kang 康王 : Le roi Kang de Song
Conte 359 « La femme de Wang Daoping 王道平妻 » (tr.p)	Fuyu 父喻 : d'une grande beauté (tr.p) 容色俱美。	Wang daoping 王道平 : Natif de Chang-an. Il et Fuyu promirent de devenir mari et femme quand qu'ils étaient très jeunes. Cependant, Daoping fut enrôlé dans les forces expéditionnaires du sud et ne revint pas pendant neuf ans. (tr.p) 王道平, 长安人也。少时, 与同村人父喻誓为夫妇。寻王道平被差征伐, 落堕南国, 九年不归。
Conte 360 « Le couple du Hejian 河间郡男女 » (tr.p)	La femme 女 : du Hejian 河间郡	Homme 男 : du Hejian 河间郡 Le jeune homme rejoignit l'armée et ne revint pas pendant plusieurs années. 寻而男从军, 积年不归
Conte 361 « Une rencontre entre deux mondes 贾文合娶妻 »	Une jeune fille 年少女 : Elle semble de bonne famille. (p.166) 类衣冠 « Je viens de Sanhe. Mon père est sous-préfet de Yiyang. » (p.166) 某三河人, 父见为弋阳令。	Jia Yu 贾偶 : de Nanyang (p.166) 南阳 Avoir l'air d'un honnête homme (p.166) 望君之容, 必是贤者
Conte 362 « Li E revient à la vie 方相脑 » (tr.p)	Li E 李娥 : Li E de Chong-xian dans la Commanderie de Wu-ling, âgée de soixante ans. Elle tomba malade et mourut. Elle fut enterrée à l'extérieur du rempart. (tr.p) 武陵充县妇人李娥, 年六十岁, 病卒, 埋于城外。	Cai Zhong 蔡仲 : Le voisin de Li E (tr.p) 娥比舍有蔡仲
Conte 384 « la revenante de Huben 鹄奔亭女 »	Su E 苏娥 : avoir vécu autrefois dans le village de Xiu-li, dans le district de Guang-xin. J'ai perdu ma mère et mon père à un	- Gong Shou 龚寿 : Le chef de la station (tr.p) 亭长龚寿

尸 » (tr.p)	âge très jeune et je n'ai pas de frères. J'étais mariée à un villageois du nom de Shi, mais mon malheureux mari est mort, me laissant cent vingt boulons de soie et de coton et une servante nommée Zhifu. Étant orpheline, faible et incapable de subvenir à mes besoins, j'ai décidé de parcourir les districts voisins pour vendre mes tissus. (tr.p) 有一女从楼下出，呼曰：本居广信县，修里人。早失父母，又无兄弟，嫁与同县施氏，薄命夫死，有杂缯帛百二十匹，及婢一人，名致富。妾孤穷羸弱，不能自振，欲之旁县卖缯。 Belle femme (tr.p) 有色 Porter des vêtements blancs dessus et dessous et des chaussures en soie bleu (tr.p) 上下着白衣，青丝履。	- He Shang 何敞 : He Shang de Jiu-Jiang, l'inspecteur régional de Jiaozhou. (tr.p) 汉九江何敞为胶州刺史
Conte 387 « La tache d'encre pour la femme décédée en accouchant 产亡点面 » (tr.p)	Xianyi 显姨 : La fille de Zhu Zhongwu fut donnée en mariage à un certain Mi Yuanzong. Elle mourut plus tard en couches au domicile de la famille de son mari. (tr.p) 诸仲务一女显姨，嫁为米元宗妻，产亡于家。	
Conte 394 « Jade violet 紫玉韩重 » (tr.p)	Jade violet 紫玉 : Fu chai, le souverain de l'état de Wu, avait une fille de dix-huit ans nommée « Jade violet » qui était talentueuse et belle. (tr.p) 吴王夫差小女，名曰紫玉，年十八，才貌俱美。	- Fu Chai 夫差 : le souverain de l'état de Wu 吴王夫差 : pas de description - Han Chong 韩重 : un jeune de dix-neuf ans, qui était habile dans les arts taoïstes. (tr.p) 童子韩重，年十九，有道术。
Conte 395 « L'officier général de la cavalerie d'escorte 驸马都尉 »	Femme originaire de Qin 秦女 : « Je suis la fille du roi Min de Qin, qui a conclu un contrat de mariage pour être mariée au royaume de Cao, et je suis malheureusement morte avant le mariage. Cela fait vingt-trois ans que je suis morte, vivant seule dans ce manoir. » ¹⁹¹ (tr.p) 我秦闵王女，出聘曹国，不幸无夫而亡。亡来已二十三年，独居此宅。”	Xin Daodu 辛道度 : originaire du Longxi (p.178) 陇西辛道度者
Conte 396 « La femme-revenante de Tan Sheng 谈生鬼妻 » (tr.p)	Jeune fille 女子 : une jeune fille de quinze ou seize ans, belle et élégamment vêtue, sans équivalent dans l'empire. (tr.p) 女子年可十五六，姿颜服饰天下无双	Lettré Tan 谈生 : Un lettré de la dynastie Han qui avait quarante ans et qui était toujours célibataire. (tr.p) 汉

¹⁹¹ Traduction en français de Mathieu est : « Je suis la fille du roi Min de Qin ; je fus envoyée pour épouser le seigneur de Gao. Malheureusement, le mariage ne se fit pas en raison du décès de mon promis. Voilà déjà vingt-trois ans qu'il est mort et que je vis seule dans cette demeure » (Mathieu, 1992 : 178).

		谈生者，年四十，无妇。
Conte 397 « le mariage de Yin de Lu Chong 卢充幽婚 » (tr.p)	La fille de la famille Cui 崔氏女 : pas de description	Lu Chong 卢充 : natif de la commanderie de Fan-yang. (tr.p) 卢充者，范阳人 Chong a vingt ans (tr.p) 充年二十
Conte 398 « la revenante de Ximen Ting 西门亭鬼魅 » (tr.p)	Une femme 妇人 : une femme à l'allure très respectable (tr.p) 端正	Zheng Qi 郑奇 : le préposé de la commanderie pour le district de Yilu. (tr.p) 郡侍奉掾宜禄郑奇
Conte 399 « Sanglant amour 钟繇杀女鬼 »	Une femme 妇人 : une belle femme [...] Elle était d'une beauté divine. (p.180) 好妇，美丽非凡。 Une belle femme dont le corps semblait encore animé de vie. Elle était vêtue d'une robe légère de soie blanche et d'une chasuble ornée de broderies rouges. (p.180) 好妇人，形体如生人，着白练衫，丹绣襦裆。	Zhong Yao 钟繇 : Zhong Yao de Yingchuan, ne s'était pas rendu à la cour depuis plusieurs mois. Ses pensées et son caractère semblaient s'être modifiés. (p.180) 颍川钟繇，尝数月不朝会，意性异常。

Fonctions des déesses et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*

Titre de conte	Déesse /Homme	Personnage (Fonction)	Texte
Conte 27 « Vers à soie 园客养蚕 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire	Lorsque les vers eurent éclos, une déesse vint une nuit aider Ke à les nourrir de ses plantes odorantes. [Elle lui dit qu'ils se marieraient.] Ils obtinrent cent vingt cocons, gros comme des jarres. Il fallut six à sept jours pour dévider chacun d'eux. Quand la soie fut déroulée, Ke et sa belle partirent ensemble, nul ne sait où allèrent ces immortels. (p.44) 至蚕时, 有神女夜至, 助客养蚕。亦以香草食蚕。得茧百二十头, 大如瓮。每一茧, 缲六七日乃尽。缲讫, 女与客仙去, 莫知所如。
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	
Conte 28 « Les cent pièces de soie de la Tisserande 董永与织女 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire	En chemin, il rencontra une jeune fille qui lui déclara vouloir l'épouser. Aussi continuèrent-ils ensemble. (p.45) 道逢一妇人曰: “愿为子妻。”遂与之俱。 La femme de Yong se mit à tisser pour la famille du maître. En dix jours, elle eut fini. (p.45) 于是永妻为主人家织, 十日而毕。
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	
Conte 30 « Fiançailles merveilleuses 杜兰香与张传 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice	Une servante parut, qui déclara : « Une fille [dont ma maîtresse] est la mère nourricière doit épouser Votre Seigneurie. Comment ne pas se soumettre à son désir ? » (p.46) 婢通言: “阿母所生, 遣授配君, 可不敬从? ” Elle lui présenta trois ignames de la grosseur d'un œuf et lui dit : « Mangez-les, et vous n'aurez plus à craindre ni le vent ni les vagues ; vous éviterez le froid et la chaleur. » (p.47) 出薯蓣子三枚, 大如鸡子, 云: “食此, 令君不畏风波, 辟寒温。”
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	

Conte 31 « L'élégie de la déesse 弦超与神女 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice	« [L'empereur du] Ciel, prenant la pauvre orpheline en compassion, m'a ordonné de descendre [sur terre] pour épouser un homme et le suivre. » (p.48) 天帝哀其孤苦，遣令下嫁从夫。 Puis, elle appela ses servantes, fit verser du vin, et ils mangèrent et burent. Tirant d'une corbeille une paire de robes et de vestes qu'elle avait tissées, elle les donna à Chao. Elle lui offrit encore un poème et lui dit adieu en lui serrant l'épaule, le visage inondé de larmes. Elle monta gravement en voiture et partit comme en volant. (p.49) 又呼侍御下酒，饮啖，发簪，取织成裙衫两副遗超。又赠诗一首，把臂告辞，涕泣流离，肃然升车，去若飞迅。
	Homme	Héros- d'amour passif Héros-bénéficiaire	
Conte 72 « La déesse étoile 张宽说女人星 » (tr.p)	Déesse	Héroïne-donneuse d'alerte	" Elle est l'étoile du Ciel qui surveille le sacrifice. Lorsque quelqu'un fait des sacrifices sans avoir observé les règles avec la pureté appropriée, cette femme apparaît." (tr.p) “天星主祭祀者，斋戒不洁则女人见。”
	Homme	Pas de fonction	
Conte 73 « Le dieu du Taishan 灌坛令太公望 »	Déesse	Héroïne-donneuse d'alerte	« Je suis la fille du mont Tai, lui répondit-elle ; j'ai été mariée au [prince de] la mer Occidentale. Je m'apprêtais à le rejoindre, lorsque j'ai été arrêtée par la vertu du purificateur des autels. Il me faut un grand vent et une violente averse pour avancer. Mais cela ruinerait sa vertu. » (p.71) 曰：“吾泰山之女，嫁为东海妇，欲归，今为灌坛令当道有德，废我行；我行，必有大风疾雨，大风疾雨，是毁其德也。”
	Homme	Pas de fonction	
Conte 76 « Mariage d'un mortel avec une déesse 河伯招婿 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice	« J'ai une fille assez dégourdie et aimerais vous la donner pour épouse. » (p.75) “仆有小女，颇聪明，欲以给君箕帚。” L'épouse lui donna, en guise de cadeau d'adieu, de la vaisselle d'or et un sachet de musc. Ils se séparèrent non sans verser beaucoup de larmes. Elle lui remit encore cent mille pièces et trois rouleaux de prescriptions médicales. (p.76) 妇以金瓿麝香囊与婿别，涕泣而分。又与钱十万，药方三卷。
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	

Conte 79 « Cao Zhu rejette la fille de Lu-shan 建康小吏 » (tr.p)	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice	Il fut recueilli par le dieu du Mont Lushan, qui lui fiança sa fille Wan. (tr.p) 为庐山使所迎，配以女婉。 Wan pleura en secret, lui composa un poème et lui offrit un cadeau d'adieu, une veste et un pantalon en soie colorés et dorés qu'elle avait tissés. (tr.p) 婉潜然垂涕，赋诗序别。并赠织成辉衫。
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	
Conte 80 « Le lac Gongting 宫亭湖二女 »	Déesses	Héroïnes-bénéficiaires Héroïnes-auxiliaires	Il aperçut deux jeunes filles qui lui crièrent : « Ne pourriez-vous pas nous y acheter deux paires de chaussons de soie ? Vous en seriez largement récompensé » (p.77) 见二女子，云：“可为买两量丝履，自相厚报。” Puis il reprit son voyage en oubliant le grattoir. Arrivé à mi-parcours, une carpe sauta dans le bateau. On lui ouvrit le ventre et il y trouva son grattoir. (p.77) 既还，忘取书刀。至河中流，忽有鲤鱼跳入船内。破鱼腹，得书刀焉。
	Homme	Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire	
Conte 83 « La servante de Qinhong 青洪君婢 » (tr.p)	Déesse	Héroïne-auxiliaire	Pendant son entretien avec le Seigneur Qinhong, Ming demanda Ruyuan. (tr.p) 明既见青洪君，乃求“如愿”。 Ruyuan était la servante du dieu Qinhong. Lorsque Ming rentra chez lui avec elle, elle lui exauça tous ses vœux. Quelques années plus tard, il devint très riche. (tr.p) 如愿者，青洪君婢也。明将归，所愿辄得，数年，大富。
	Homme	Héros-quêteur Héros-bénéficiaire	
Conte 87 « Messagère du Ciel 麋竺遇天使 » (tr.p)	Déesse	Héroïne-bénéficiaire Héroïne-donneuse d'alerte Héroïne-auxiliaire	Il vit une belle jeune femme au bord de la route qui lui fit signe de l'emmener. Lorsqu'ils eurent parcouru un peu plus de vingt li sur la route, elle le remercia et prit congé. « Je suis une messagère du Ciel, dit-elle, chargée de brûler la maison d'un certain Mi Chu de Donghai. Je vous dis cela parce que je vous suis reconnaissante d'avoir partagé votre voiture. » (tr.p) 见路次有一好新妇，从竺求寄载。行可二十余里，新妇谢去，谓竺曰：“我天使也，当往烧东海麋竺家。感君见载，故以相语。” Mi Chu galopa jusqu'à chez lui et enleva tous ses trésors de sa maison. A midi pile, un violent incendie se déclara. (tr.p) 竺乃
	Homme	Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire	

			急行归，达家，便移出财物。
Conte 89 « La divinité des cocons 张成见蚕神 »	Déesse	Héroïne- auxiliaire	Elle eut un geste de la main et lui dit : « C'est ici que se trouve ta magnanerie. Je suis la déesse de ces lieux. L'année prochaine, le quinze du premier mois, il faudra me préparer une bouillie de riz blanc assaisonnée d'un peu de graisse. » Les années suivantes, la production de vers ne cessa d'augmenter. (p.79) 举手招成曰：“此是君家之蚕室。我即此地之神。明年正月十五，宜作白粥，泛膏于上。”以后年年大得蚕。
	Homme	Héros-bénéficiaire	
Conte 241 « La femme âgée 何比干得符策 » (tr.p)	Déesse	Héroïne- bénéficiaire Héroïne-donatrice	Elle demanda un abri contre la pluie. (tr.p) 求寄避雨。 Elle sortit un talisman constitué d'un paquet de feuillets de bois en forme de bâton de fonctionnaire. Il mesurait neuf pouces de long et était composé de neuf cent quatre-vingt-dix unités. Elle le donna à Bigan. (tr.p) 因出怀中符策，状如简，长九寸，凡九百九十枚，以授比干。
	Homme	Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire	
Conte 351 « Chang'e ou la fuite dans la lune 嫦娥奔月 »	Déesse	Héroïne-agresseuse	Yi était allé demander la drogue d'immortalité à Xiwangmu. Chang'e la lui déroba et s'enfuit dans la lune. (p.163) 羿请无死之药于西王母，嫦娥窃之以奔月。
	Homme	Héros-victime	
Conte 416 « La déesse de l'arbre jaune 树神黄祖 »	Déesse	Héroïne-auxiliaire Héroïne-donatrice Héroïne-donneuse d'alerte	« J'ai déjà intercédé auprès de l'empereur [du Ciel]. Demain à midi, il pleuvra abondamment. » (p.187) “吾已求之于帝，明日日中，大雨。” La déesse dit à la veuve : « Une grande guerre va bientôt éclater. Je dois prendre congé de vous ». Elle lui laissa un anneau de jade, ajoutant : « Voilà qui vous permettra d'éviter les troubles ». (p.188) 神曰：“将有大兵，今辞汝去。”留一玉环曰：“持此可以避难。”
	Femme ordinaire	Héroïne-bénéficiaire	

Dénominations des déesses et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*

Conte	Déesse	Homme
Conte 27 « Vers à soie 园客养蚕 »	Une déesse 神女	Yuan Ke 园客
Conte 28 « Les cent pièces de soie de la Tisserande 董永与织女 »	Tisserande céleste 织女	Dong Yong 董永
Conte 30 « Fiançailles merveilleuses 杜兰香与张传 »	- Du Lanxiang 杜兰香 - Xuanzhi 萱支 - Songzhi 松支	Zhang Chuan (Shuo) 张传(硕)
Conte 31 « L'élégie de la déesse 弦超与神女 »	Chenggong (nom), prénom d'usage Zhiqiong 姓成公, 字知琼	Xian Chao, prénom d'usage Yiqi 弦超, 字义起
Conte 72 « La déesse Etoile 张宽说女人星 » (tr.p)	Etoile du Ciel 天星	- Zhang Kuan, prénom d'usage Shuwen 张宽, 字叔文 - L'empereur Wu des Hans 汉武帝
Conte 73 « Le dieu du Taishan 灌坛令太公望 »	La fille du mont Tai 泰山之女	- Le roi Wen 文王 - Taigong Wang 太公望
Conte 76 « Mariage d'un mortel avec une déesse 河伯招婿 »	Une femme 妇	Une personne 一人
Conte 79 « Cao Zhu rejette la fille de Lu-shan 建康小吏 » (tr.p)	Wan 婉	Cao Zhu 曹著
Conte 80 « Le lac Gongting 宫亭湖二女 »	Deux jeunes filles 二女子	Un marchand 估客
Conte 83 « La servante de Qinghong 青洪君婢 » (tr.p)	Ruyuan 如愿	Ou Ming 欧明
Conte 87 « Messagère de l'empereur du Ciel 麋竺遇天使 » (tr.p)	Messagère de l'empereur du Ciel 天使	Mi Zhu, prénom d'usage Zi Zhong 麋竺, 字子仲
Conte 89 « La divinité des cocons 张成见蚕神 »	La divinité des cocons 蚕神	Zhang Cheng 张成
Conte 241 « La femme âgée 何比干得符策 » (tr.p)	Une femme âgée 老姬	He Bigan 何比干
Conte 351 « Chang'e ou la fuite dans la lune 嫦娥奔月 »	Chang'e 嫦娥	Yi 羿
Conte 416 « La déesse de l'arbre jaune 树神黄祖 »	L'ancêtre Jaune, déesse de l'arbre 树神黄祖	Femme ordinaire : Li Xian 李宪

Discours descriptifs des déesses et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*

Conte	Déesse	Homme
Conte 27 « Vers à soie 园客养蚕 »	Une déesse 神女 : pas de description	Yuan Ke 园客 : de Jiyin, était un homme d'une grande beauté ; quoique recherché en mariage par de nombreuses familles de la ville, il ne voulait épouser personne. (p.44) 园客者，济阴人也。貌美，邑人多欲妻之。客终不娶。
Conte 28 « Les cent pièces de soie de la Tisserande 董永与织女 »	Tisserande céleste 织女 : La jeune femme sortit alors de la maison et dit à Yong : « je suis la Tisserande céleste. » (p.45) 女出门，谓永曰：“我，天之织女也。savoir tisser (p.45) 能织	Dong Yong 董永 : natif de Qiancheng, il perdit tôt sa mère. (p.45) 汉董永，千乘人。少偏孤。 Pieuse sagesse (p.45) 贤 /piété filiale (p.45) 孝
Conte 30 « Fiançailles merveilleuses 杜兰香与张传 »	- Du Lanxiang 杜兰香 : Au temps de Han, Du Lanxiang se disait issue d'une famille de Nankang ; Elle pouvait avoir seize à dix-sept ans (p.46) 汉时有杜兰香者，自称南康人氏，年可十六七。 « Ma mère habite les hauteurs sacrées, Elle erre aux confins des nuages et de l'infini, Servie par un groupe de suivantes ailées, N'étant jamais sortie de l'enceinte du palais [des immortelles], Elle m'a envoyée, flottante et ondoyante. » (p.46) “阿母处灵岳，时游云霄际。众女侍羽仪，不出墉宫外。飘轮送我来。” Dans une voiture ornée, tirée par des bœufs noirs, chargée de vivres et de boissons. (p.46) 钿车青牛，上饮食皆备。 - Xuanzhi 萱支 : servante (p.46) 婢子 - Songzhi 松支 : servante (p.46) 婢子	Zhang Chuan (Shuo) 张传 (硕) : Chuan n'avait alors que dix-sept ans (p.46) 传年十七

Conte 31 « L'élégie de la déesse 弦超与神女 »	Zhiqiong 知琼 : « Dans l'empire du Ciel, je suis une fille de jade, originaire de Dongjun. » (p.47) 天上玉女, 东郡人 L'étrange beauté et son extraordinaire allure (p.48) 美异, 非常人之容 Elle apparut en équipage de voyage, menant un train de voitures, accompagnée de huit suivantes, vêtue de gaze et de soie brodée ; l'expression de son visage, ses attitudes, tout semblait d'une immortelle volante. Elle se donnait soixante-dix ans, mais ne semblait pas en avoir plus de quinze à seize. (p.48) 驾輜车并车, 从八婢, 服绫罗绮绣之衣, 姿颜容体, 状若飞仙, 自言年七十, 视之如十五六女。	Xian Chao 弦超 : Dans la commanderie de Jibei, un officier en second chargé du suivi des affaires qui s'appelait Xian Chao. (p.47) 魏济北郡从事掾弦超。 Vertueux (p.48) 德
Conte 72 « La déesse Etoile 张宽说女人星 » (tr.p)	Etoile du Ciel 天星 : Surveiller la cérémonie du sacrifice 主祭祀 Une femme se baignant dans le fleuve Wei dont les seins avaient atteint une longueur de sept pieds. (tr.p) 有女子浴于渭水, 乳长七尺。	- Zhang Kuan 张宽 : le préposé au palais à l'époque Wu des Han. (tr.p) 蜀郡张宽汉武帝时为侍中。 - L'empereur Wu des Hans 汉武帝 : pas de description
Conte 73 « Le dieu du Taishan 灌坛令太公望 »	La fille du mont Tai 泰山之女 : très belle (p.71) 甚丽 ; « J'ai été mariée au [prince de] la mer Occidentale. » (p.71) 嫁为东海妇	- Le roi Wen 文王 : pas de description - Taigong Wang¹⁹² 太公望 : chef de la purification des autels (p.71) 灌坛令 Vertueux (p.71) 有德 Le roi lui conféra le titre de ministre des armées. (p.72) 文王乃拜太公为大司马。
Conte 76 « Mariage d'un mortel avec une déesse 河伯招婿 »	Une femme 妇 : Fille (du Comte du Fleuve), assez dégourdie (p.75) 河伯女, 颇聪明 La fille avait dans les dix-huit ou dix-neuf ans ; elle était parfaitement belle et séduisante (p.75) 妇年可十八九, 姿容婉媚	Une personne 一人 : L'homme rentra chez lui et refusa de contracter un autre mariage. Il abandonna les siens, quitta sa famille et devint un maître taoïste. [...] Il alla de ville en ville soigner les malades à travers l'empire. Ses recettes possédaient une efficacité miraculeuse. Puis, comme sa

¹⁹² « Surnom de Lü Sahng, le conseiller du père du fondateur de la dynastie Zhou, le roi Wen (-Xie siècle) » (Mathieu, 1992 : 244).

		mère était vieille [et sans soutien] depuis la mort de son frère aîné, il revint chez lui et épousa une fille de fonctionnaire. (p.76) 此人归家，遂不肯别婚。辞亲，出家作道人。[...] 周行救疗，皆致神验。后母老兄丧，因还婚宦。
Conte 79 « Cao Zhu rejette la fille de Lu-shan 建康小吏 » (tr.p)	Wan 婉 : la fille du dieu de la Montagne Lu (tr.p) 庐山女	Cao Zhu 曹著 : un officier de Jian Kang 建康小吏
Conte 80 « Le lac Gongting 宫亭湖二女 »	Deux jeunes filles 二女子 : pas de description	Un marchand 估客 : pas de description
Conte 83 « La servante de Qinghong 青洪君婢 » (tr.p)	Ruyuan 如愿 : Servante du Seigneur Qinghong (tr.p) 青洪君婢	Ou Ming 欧明 : Natif de Lu Ling 庐陵欧明 Commerçant 从贾客
Conte 87 « Messagère de l'empereur du Ciel 麋竺遇天使 » (tr.p)	Messagère de l'empereur du Ciel 天使 : Jolie jeune femme (tr.p) 好新妇	Mi Zhu 麋竺 : Natif de Qu dans la commanderie de Dong-hai. Sa famille était composée de marchands depuis des générations, et leur richesse accumulée était considérable. (tr.p) 东海朐人也。祖世货殖，家赀巨万。
Conte 89 « La divinité des cocons 张成见蚕神 »	La divinité des cocons 蚕神 : il aperçut une femme qui lui faisait un signe de la main, debout dans l'angle sud de sa maison. (p.79) 忽见一妇人立于宅南角，举手招成。	Zhang Cheng 张成 : du district de Wu (p.79) 吴县
Conte 241 « La femme âgée 何比干得符策 » (tr.p)	Une femme âgée 老妪 : Elle devait avoir 80 ans, et ses cheveux étaient tout blancs. (tr.p) 可八十余，头白	He Bigan 何比干 : Avoir la vertu secrète (tr.p) 有阴德
Conte 351 « Chang'e ou la fuite dans la lune 嫦娥奔月 »	Chang'e 嫦娥 : Pas de description	Yi 羿 : Pas de description
Conte 416 « La déesse de l'arbre jaune 树神黄祖 »	L'ancêtre Jaune, déesse de l'arbre 树神 黄祖 : Une femme vêtue de brocart (p.187) 一妇人，着绣衣 Elle pouvait provoquer les nuages et la pluie. (p.187) 能兴云雨	Li Xian 李宪 (Femme ordinaire) : une veuve (p.187) 寡妇 Honnêteté (p.187) 性洁

Fonctions des femmes-yao et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*

Titre de conte	Femme /Homme	Personnage (Fonction)	Texte
Conte 354 « Les femmes-oiseaux 毛衣女 »	Femme-oiseau	Héroïne-victime Héroïne-quêteuse	Il réussit, en se déplaçant à quatre pattes, à s'emparer d'un manteau de plumes laissé par l'une des jeunes filles. (p.164) 匍匐往得其一女所解毛衣，取藏之。 Toutes s'envolèrent, sauf une que le garçon prit pour femme. (p.164) 一鸟独不得去。男子取以为妇。 Celle-ci mit au monde trois filles. Cette mère fit questionner leur père par ses filles ; elle sut ainsi que le manteau se trouvait sous les réserves de riz. Elle s'en empara, s'en vêtit et s'envola. Elle revint par la suite pour rechercher ses trois filles, lesquelles s'envolèrent à leur tour. (p.164-165) 生三女。其母后使女问父，知衣在积稻下，得之，衣而飞去，后复以迎三女，女亦得飞去。
	Homme	Héros-agresseur	
Conte 355 « La mère de la famille Huang 黄母化鼃 » (tr.p)	La mère de la famille Huang	Héroïne-métamorphose	La mère de Huang se baigna un jour dans une piscine du fleuve pendant si longtemps qu'elle finit par se transformer en tortue. (tr.p) 江夏黄氏之母浴盘水中，久而不起，变为鼃矣。
	Pas de rôle masculin principal		
Conte 356 « La mère de la famille Song 宋母化鳖 » (tr.p)	La mère de la famille Song	Héroïne-métamorphose	La mère des Song se lavait dans la salle de bain, après avoir demandé au reste de la famille de partir. Elle restait là, toute seule, pendant un long temps, et sa famille, curieuse de son comportement, regarda par un trou dans le mur de la salle de bain. Ils ne virent aucune forme humaine, mais découvrirent une grande tortue dans la baignoire. (tr.p) 清河宋士宗母，夏天于浴室里浴，遣家中大小悉出，独在室中。良
	Pas de rôle masculin principal		

			久，家人不解其意，于壁穿中窥之。不见人体，见盆水中有一大鳖。
Conte 357 « La mère de Xuan Qian 宣母化鼈 »	La mère Xuan Qian	Héroïne-métamorphose	La mère de Xuan Qian de Danyang, âgée de quatre-vingts ans, fut transformée en grande tortue marine alors qu'elle prenait son bain. (p.165) 丹阳宣璆母，年八十矣。亦因洗浴化为鼈。
	Pas de rôle masculin principal		
Conte 423 « La servante de la femme-renarde 句容狸婢 » (tr.p)	Femme-renarde	Héroïne-victime	Il s'équipa d'une faux et attendit le retour de la femme. Il hésita et n'osa pas frapper la femme, mais il tua avec l'arme la servante qui la suivait. (tr.p) 预以长镰伺其还，未敢斫妇，但斫所随婢。
	Homme	Héros-agresseur	
Conte 425 « L'attrait de la renarde 山魅阿紫 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour)	Au bout d'une dizaine de jours, il avait recouvré ses esprits et racontait son aventure : la première fois qu'elle était venue, elle lui était apparue entre le coin de la maison et le poulailler sous la forme d'une ravissante jeune femme. Elle avait dit s'appeler Azi et lui avait fait signe. Et cela s'était reproduit maintes et maintes fois. Un jour, n'y tenant plus, il l'avait suivie : elle était devenue sa femme. Le soir, il l'avait accompagnée chez elle. Quand les chiens étaient venus, il ne s'en était pas aperçu. Il disait encore que le plaisir qu'elle lui avait procuré était incomparable. (p.192) 后十余日，乃稍稍了寤。云：“狐始来时，于屋曲角鸡栖间作好妇形，自称阿紫，招我。如此非一，忽然便随去。即为妻，暮辄与共还其家。遇狗不觉。云，乐无比也。 Il (Chen) prit la tête d'un détachement de fantassins et de cavaliers accompagnés de chiens de chasse, et organisa une battue à l'extérieur des remparts. (p.192) 因将步骑数十，领猎犬，周旋于城外求索。
	Homme : Wang	Héros d'amour passif	
	Homme : Chen Homme : Wang	Héros-quêteur Princesse	
Conte 430 « La truie au grelot d'or 猪臂金铃 »	Femme-truie	Héroïne d'amour passive	Il (Wang) l'appela pour passer la nuit. (p.193) 便呼之，留宿。

	Homme : Wang	Héros-quêteur (amour)	
Conte 436 « La femme-loutre 苍獭鬼物 » (tr.p)	Femme-loutre	Héroïne-quêteuse (amour)	Il vit une femme vêtue de la tête aux pieds de vêtements cyans et portant un parapluie cyans. Elle le suivait et appelait : "Officier Chu ! S'il vous plaît, attendez-moi." Chu avait voulu l'attendre, mais il se souvint qu'il ne l'avait pas vue sur la route. Il n'était pas normal qu'une femme le poursuivît sous la pluie. Elle était probablement une sorte d'esprit. Chu accéléra son rythme et regarda en arrière. La femme marchait aussi plus vite. (tr.p) 有一妇人，上下青衣，戴青伞，追后呼：“初掾待我。”初时怅然，意欲留俟之。复疑本不见此，今忽有妇人，冒阴雨行，恐必鬼物。初便疾走。顾视妇人追之亦急。
	Homme	Héros d'amour passif	
Conte 438 « Le lettré du pavillon d'Anyang 安阳亭三怪 »	Femme-truie	Héroïne-agresseuse	Au sud des murailles de la ville d'Anyang, il y avait un pavillon où personne n'osait passer la nuit, car tous ceux qui y avaient dormi y avaient été trouvés morts. (p.194) 安阳城南有一亭，夜不可宿；宿，辄杀人。 On tua les trois bêtes. Les souffles délétères s'apaisèrent ; plus jamais il n'y eut de malheurs. (p.195) 凡杀三物，亭毒遂静，永无灾横。
	Homme	Héros-quêteur (tuer la démons)	
Conte 443 « Femme-crocodile 野水鼉妇 »	Femme-crocodile	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-victime	Elle accosta à son bord en disant : « La nuit tombe, j'ai peur des tigres. Je n'ose voyager la nuit. » (p.198) 自乘小船来投福，云：“日暮畏虎，不敢夜行。” Après quelques propos badins, elle monta y passer la nuit. (p.198) 因共相调，遂入就福船寝。 Fu se leva effrayé et voulut la frapper, mais elle se précipita dans l'eau. (p.198) 福惊起，欲执之，遽走入水。
	Homme : Fu	Héros d'amour passif Héros-agresseur	

Dénominations des femmes-yao et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*

Conte	Femme	Homme
Conte 354 « Les femmes-oiseaux 毛衣女 »	Une fille 一女	Un garçon 男子
Conte 355 « La mère de la famille Huang 黄氏之母 » (tr.p)	La mère de la famille Huang 黄氏之母	
Conte 356 « La mère de la famille Song 宋母化蟹 » (tr.p)	La mère de Song Shizong 宋士宗母	Song Shizong 宋士宗
Conte 357 « La mère de Xuan Qian 宣母化鼈 »	La mère de Xuan Qian 宣母	Xuan Qian 宣騫
Conte 423 « La servante-renarde de Jurong 句容狸婢 » (tr.p)	Une femme 一妇人	Huang Shen 黄审
Conte 425 « L'attrait de la renarde 山魅阿紫 »	Azi 阿紫	- Wang Lingxiao 王灵孝 - Chen Xian 陈羨
Conte 430 « La truie au grelot d'or 猪臂金铃 »	Une jeune fille 一女子	Wang 王
Conte 436 « La femme-loutre 苍獭鬼物 » (tr.p)	Une femme 一妇人	Ding Chu 丁初
Conte 438 « le lettré du pavillon d'Anyang 安阳亭三怪 »	Une personne 一人 (tr.p)	Un lettré 书生
Conte 443 « Femme-crocodile 野水鼉妇 »	Une jeune fille 一女子	Zhang Fu 张福

Discours descriptifs des femmes-yao et des hommes ordinaires dans le *Sou shen ji*

Conte	Femme	Homme
Conte 354 « Les femmes-oiseaux 毛衣女 »	Une fille 一女 : Vêtue de plumes (p.164) 衣毛衣 Il s'agissait d'un oiseau (p.164) 是鸟	Un garçon 男子 : garçon du district de Xinyu au Yuzhang (p.164) 豫章新喻县男子
Conte 355 « La mère de la famille Huang 黄氏之母 : Elle portait une épingle à cheveux en argent. (tr.p) 簪一银钗 »	La mère de la famille Huang 黄氏之母 : Elle portait une épingle à cheveux en argent. (tr.p) 簪一银钗	
Conte 356 « La mère de la famille Song 宋氏之母 : Elle portait une épingle à cheveux en argent. (tr.p) 着银钗 »	La mère de Song Shizong 宋士宗母 : Elle portait une épingle à cheveux en argent. (tr.p) 着银钗	Song Shizong 宋士宗 : de Qinghe (tr.p) 清河
Conte 357 « La mère de Xuan Qian 宣 宣母化黿 »	La mère de Xuan Qian 宣 宣母 : de Danyang, âgée de quatre-vingts ans (p.165) 丹阳, 年八十矣。	Xuan Qian 宣 宣 : de Danyang (p.165) 丹阳
Conte 423 « La servante-renarde de Jurong 句容狸婢 » (tr.p)	Une femme 一妇人 : La femme traversa sa parcelle. Elle passa par la tête du canal d'irrigation, et après avoir cheminé d'est en ouest, elle retourna par où elle était venue. Elle faisait la même chose jour après jour. (tr.p) 有一妇人过其田, 自塍上度, 从东适下而复还。日日如此。	Huang Shen 黄审 : Huang Shen, de Micun dans le district de Jurong, labourait et en ensemençait son champ. (tr.p) 句容县麋村民黄审于田中耕
Conte 425 « L'attrait de la renarde 山魅阿紫 »	Azi 阿紫 : sous la forme d'une ravissante jeune femme (p.192) 好妇形	- Wang Lingxiao 王灵孝 : subordonné ¹⁹³ (de Chen Xian) (tr.p) 其部曲 - Chen Xian 陈羨 : Chen Xian de la commanderie de Pei occupait le poste d'officier général du Xihai (p.192) 沛国郡陈羨为西海都尉
Conte 430 « La truie au grelot d'or 猪臂金铃 »	Une jeune fille 一女子 : de dix-sept à dix-huit ans (p.193) 年十七八	Wang 王 : un lettré du nom de Wang dont la famille habitait la commanderie de Wu (p.193) 晋有一士人姓王, 家在吴郡

¹⁹³ Mathieu traduit le syntagme nominal « 其部曲 » comme « esclave ». En fait, il est préférable de le traduire comme « subordonné », parce que « 其部曲 » désigne des officiers placés sous son administration occupant une position inférieure à la sienne.

Conte 436 « La femme-loutre 苍獭鬼物 » (tr.p)	Une femme 一妇人 : habillée en vert, tenant un parapluie vert. (tr.p) 上下青衣, 戴青伞。 Ses vêtements et son parapluie étaient faits de feuilles de lotus. (tr.p) 衣伞皆荷叶也。	Ding Chu 丁初 : A Wuxi de la Commanderie de Wu, il y avait une grande retenue d'eau appelée Shanghu. Ding Chu était chargé de prévenir les inondations. (tr.p) 吴郡无锡有上湖大陂, 陂吏丁初。
Conte 438 « le lettré du pavillon d'Anyang 安阳亭三怪 »	Une personne 一人 : revêtue d'un vêtement simple de couleur noire (p.194) 着皂单衣	Un lettré 书生 : il connaissait des recettes magiques. (p.194) 书生明术数
Conte 443 « Femme-crocodile 野水鼉妇 »	Une jeune fille 一女子 : d'une grande beauté (p.198) 容色甚美 Son embarcation n'était qu'une vieille souche d'un peu plus d'une toise de long. (p.198) 向小舟, 是一枯槎段, 长丈余。	Zhang Fu 张福 : personne de Yongyang (p.198) 荥阳人张福

Annexe 2 : le *Liaozhai Zhiyi*

Fonctions des femmes-*yao* et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

Titre de conte	Femme /Homme	Personnage (Fonction)	Texte
Conte 22 « Grâce 娇娜 »	Femme- renarde : Grâce	Héroïne- auxiliaire Héroïne- bénéficiaire	Après avoir récupéré la pilule en l’avalant, la toute jeune fille déclara « Vous êtes guéri ! » (p.96) 女收丸入咽，曰：“愈矣！” Tout à coup, une créature démoniaque au bec acéré et aux longues griffes émergea des flocons noirs d’un brouillard dense ; elle sortait du gouffre en tenant quelque chose dans ses serres, montant droit vers le ciel le long de la colonne de fumée noire. Vêtements et chaussures [de la proie] lui remémorèrent du premier coup d’œil Grâce. Quittant d’un bond sa position, il frappa de son glaive le démon qui lâcha sa proie. (p.98-99) 忽于繁烟黑絮之中，见一鬼物，利喙长爪，自穴攫一人出，随烟直上。瞥睹衣履，念似娇娜。乃急跃离地，以剑击之，随手堕落。
	Homme : Kong	Héros- bénéficiaire Héros- auxiliaire	
Conte 38 « Combat de cailles 王成 »	Femme- renarde	Héroïne- donatrice Héroïne- auxiliaire	La vieille femme lui tendit l’épingle pour la mettre provisoirement en gage et en tirer de quoi acheter une provision de riz. (p.147) 姬以钗授妇，使姑质钱市米。 Trois jours plus tard, celle-ci revenait comme elle l’avait promis. Elle produisit plusieurs tael, de quoi acheter un quintal de millet et un autre de céréales. (p.147) 逾三日，果至。出数金，余粟麦各石。
	Homme	Héros- bénéficiaire	Elle lui répondit : « Du temps où ton grand-père était de ce monde, j’avais autant d’or et de soieries que je voulais à ma disposition, mais étant de l’autre monde, je n’en avais guère besoin et en usais fort peu. J’avais toutefois économisé, pour frais de toilette, quarante tael que je possède encore et dont je n’ai plus l’usage. Prends- les. Investis la somme entière en toile d’été et pars sur l’heure à la capitale. Tu pourrais en tirer un bon profit. » (p.147-148) 姬曰：“汝祖在时，金泉凭所取，我以世外人无需是物，故未尝多取。积花粉之金四十两，

			至今犹存。久贮亦无所用，可将去悉以市葛，刻日赴都，可得微息。” Avec cette somme, la grand-mère lui fit acquérir trois cents mu de bonnes terres, y construire une résidence et l'aménager, bref de quoi mener un train de vie de famille noble levée tôt, la grand-mère faisait surveiller les labours par son petit-fils et le tissage par sa femme ; elle ne tançait à la moindre négligence. (p.153) 治良田三百亩，起屋作器，居然世家。姬早起，使成督耕，妇督织；稍惰，辄诃之。
Conte 39 « Phénichette 青凤 »	Femme- renarde	Héroïne d'amour passive Héroïne- bénéficiaire	Qubing s'agenouilla pour plaider sa cause : « C'est pour vous, en vérité, que votre humble serviteur a bravé tous les dangers. Puisqu'il n'y a personne, laissez-moi profiter de cette chance pour vous tenir un instant la main ; pour rire, un tout petit instant, accordez-la moi et je mourrai sans regrets. » (p.156) 生长跼而致词曰：“小生不避险恶，实以卿故。幸无他人，得一握手为笑，死不憾耳。”
	Homme : Qubing	Héros- quêteur (amour) Héros- auxiliaire	Qubing aperçut deux renardeaux serrés de près par des chiens. L'un réussit à se faufiler dans les broussailles ; l'autre, éperdu, grimpa sur la route, tourna les yeux vers le jeune homme en jappant pitoyablement, les oreilles basses et la tête rentrée, comme s'il le suppliait de le sauver. Apitoyé, il écarta les rabats de son vêtement et l'emporta dans sa chambre, glissé contre sa poitrine. Il referma la porte, posa l'animal sur le lit : c'était Phénichette ! (p.157) 见小狐二，为犬逼逐，其一投荒窜去，一则皇急道上。望见生，依依哀啼，葛耳辑首，似乞其援。生怜之，启裳衿，提抱以归。闭门，置床上，则青凤也。
Conte 44 « Séductions vulpines 董生 »	Femme- renarde Homme : Dong	Héroïne- quêteuse (amour) Héroïne- agresseuse Héros d'amour passif Héros- victime	La fille réveillée, sortit la main pour le retenir par le bras. (p.174) 女已醒，出手捉生臂。 Le jeune homme (Dong) mourut après avoir vomi en quelques jours plusieurs pintes de sang. (p.177) 积数日，董吐血斗余而死。

	Femme- renarde	Héroïne- quêteuse (amour)	Wang Jiusi travaillait dans sa studieuse retraite lorsqu'il vit venir à lui une jeune fille. (p.177) 王九思在斋中，见一女子来。
	Homme : Wang	Héroïne agresseuse	
		Héros d'amour passif	Mais il suffit de quelques jours de vie commune pour qu'il (Wang) se mît à dépérir et à souffrir d'absences. (p.177) 居数日，迷罔病瘠。
		Héros- victime	Était-ce crainte qu'elle ne revînt à la vie ? Il ordonna aussitôt à ses gens de l'écorcher et de suspendre la peau. (p.178)
		Héros- quêteur (tuer la démone)	犹恐其活，遽呼家人，剥其革而悬焉。
Conte 48 « La rieuse 婴宁 »	Femme- renarde	Héroïne d'amour passive	Je veux vous témoigner de l'amour que je vous porte, parce que je ne peux vous oublier. Depuis notre rencontre à la fête des lanternes, j'ai pensé à vous à en tomber malade. J'ai cru en mourir, n'espérant plus avoir le bonheur de revoir votre beau visage et de vous implorer de me témoigner un peu de compassion. (p.197) 曰：“以示相爱不忘。自上元相遇，凝思成病，自分化为异物；不图得见颜色，幸垂怜悯。”
	Homme	Héros- quêteur (amour)	
Conte 52 « Le jeune seigneur de la mer 海公 子 »	Femme- serpent	Héroïne d'amour passive	Elle plut si fort au jeune homme que sa seule crainte était le retour prématuré de ce seigneur de la mer, qui risquait de le priver des ultimes plaisirs de l'heureuse rencontre. Aussi la prit-il dans ses bras sans trop tarder. Elle semblait se prêter volontiers au jeu, avec un plaisir partagé. (p.218) 恐海公子来，不得尽欢，因挽与乱。女忻从之。
	Homme	Héros- quêteur (amour)	
Conte 62 « La Quatrième Demoiselle Goupil 胡四姐 »	Femme renarde (Quatre)	Héroïne d'amour passive	Le jeune homme la retint et, sans lâcher prise. (p.248) 生曳之不释。
		Héroïne- bénéficiaire	Le jeune homme s'exécuta et vit en effet une vapeur blanche s'échapper du petit trou et gagner les hautes sphères. (p.250) 生如其请。果见白气一丝，自孔中出，凌霄而去。
		Héroïne- donneuse d'alerte	« Je suis désormais inscrite au registre des immortelles et ne pourrai plus revenir ici-bas. Mais, sensible aux sentiments que tu m'avais témoignés, je me suis déplacée pour t'annoncer
		Héroïne- auxiliaire	

	Homme	Héros- quêteur (amour) Héros- auxiliaire Héros- bénéficiaire	que le moment du retrait des luths est imminent, je te préviens de façon à ce que tu puisses sans retard mettre ordre aux affaires que tu vas laisser. Ne t'en désolent point : je te ferai passer au pays des esprits désincarnés où tu n'auras plus à souffrir » (p.250) 女曰：“我今名列仙籍，不应再履尘世。但感君情，特报撤瑟之期。可早处分后事，亦勿悲忧。妾当度君为鬼仙，亦无苦也。”
Conte 69 « Fragrance de Lotus 莲香 »	Femme- renarde	Héroïne- quêteuse (amour) Héroïne- auxiliaire	Une fille vint frapper à sa porte. (p.268) 一女子夜来扣斋。 J'avais prévu ce qui arrivait aujourd'hui il y bien longtemps, répliqua Fragrance en ouvrant son sac, après l'avoir quitté, je suis partie cueillir des simples sur les trois montagnes d'immortalité ; il m'a fallu trois mois pour réunir les ingrédients d'un remède infailible ; il rend la vie même aux mourants. (p.275) 莲解囊出药,曰：“妾早知有今，别后采药三山,凡三阅月,物料始备,瘵虫至死,投之无不苏者”。
	Homme	Héros d'amour passif Héros- bénéficiaire	
Conte 74 « La Renarde de Fenzhou 汾州狐 »	Femme- renarde	Héroïne d'amour passive Héroïne donneuse d'alerte Héroïne- auxiliaire	Zhu rit à tour, se leva, la tira à lui, la fit asseoir, s'excusa, puis lui témoigna longuement des attentions qui finirent par les mener aux plaisirs que se donnent usuellement des époux. (p.301) 朱笑而起，曳坐谢过。遂与款密，久如夫妻之好。 (Femme renarde) : « Tu vas changer de poste, lui dit-elle tout à trac, le jour de notre séparation n'est plus très loin. » (p.301) 忽谓曰：“君秩当迁，别有日矣。”
	Homme	Héros- quêteur Héros- bénéficiaire	Elle revint dire : « Embarque quand tu voudras ; je t'accompagne pour la traversée. » (p.301) 曰：“请便登舟，妾送君渡。”
Conte 75 « La Futée 巧娘 »	Femme- renarde : Huang Sanniang 华 三娘	Héroïne d'amour passive Héroïne- bénéficiaire	Une perspective qui remplit d'aise le jeune homme. Il monta dans le lit en prenant le bras de sa prétendue sœur(femme-renarde). Imaginez le plaisir que l'on peut éprouver à manier pour la première fois un instrument fraîchement passé à la meule ! (p.308) 生喜，捉臂登床，发硎新试，其快可知。
	La mère de la femme- renarde : « Tante Hua » 华姑	Héroïne auxiliaire	Elle (tante Hua) raviva la flamme de la lampe, renversa et fouilla malles et paniers, mit la main sur des pilules noires, les donna au jeune homme et les lui fit avaler, puis lui souffla de rester

	Homme : Fu Lian	Héros quêteur (amour) Héros- auxiliaire Héros- bénéficiaire	tranquille et ressortit. [...] il sentit quelque chose qui pendouillait entre ses cuisses. Il se palpa : il était devenu un homme à part entière et même plutôt imposant. (p.307) 挑灯遍翻箱麓，得黑丸，授生，令即吞下，秘嘱勿吡，乃出。觉脐下热气一缕，直冲隐处，蠕蠕然似有物垂股际；自探之，身已伟男。
Conte 80 « Jade Rouge 红玉 »	Femme- renarde	Héroïne d'amour passive Héroïne- donatrice Héroïne- auxiliaire	Il lui fit signe de la main: elle ne venait pas, mais ne s'en allait pas non plus. Une invite plus assure la fit enfin grimper à échelle, passer de l'autre côté et partager sa couche. (p.321) 招以手，不来亦不去。固请之，乃梯而过，遂共寝处。 Elle revint en effet la nuit suivant quarante tael de précieux métal blanc, qu'elle offrit au jeune homme. (p.323) 次夜，女果至，出白金四十两赠生。 Comme Xiangru se tourmentait au sujet de leur pauvreté qui ne leur laisserait pas de quoi vivre, elle le pria de ne point s'en soucier et de se consacrer à ses études, soulignant que, pénurie ou abondance, il n'y avait en tout cas pas lieu de craindre de mourir de faim. Elle trouva assez d'argent pour s'acheter un métier à tisser et louer quelques mu qu'il fit cultiver par des ouvriers qui bêchaient, sarclaient, préparaient le chaume et réparaient la chaumière. Elle-même ne dédaignait pas de travailler avec eux chaque jour. (p.327) 生忧贫乏，不自给。女曰：“但请下帷读，勿问盈歉，或当不殍饿死。”遂出金治织具；租田数十亩，雇佣耕作。
	Homme	Héros- quêteur (amour) Héros- bénéficiaire	
Conte 89 « Renardes terrassées 伏狐 »	Femme- renarde 1 Homme : Taishi	Héroïne- agresseuse Héros- quêteur (tuer la démone)	Un certain académicien dépérissait, en proie à quelque succube vulpin. (p.357) 太史某，为狐所魅，病瘠。 Un puissant aphrodisiaque ! Le mire recommanda à ce dernier de pénétrer la renarde après avoir absorbé la potion ; elle n'en supporterait pas le choc. Le succube cherche à se retirer, gémit et supplie de cesser le combat. Il n'en fait rien, redouble la vigueur de ses assauts. (p.357) 投以药，则房中术也。促令服讫，人与狐交，锐不可当。狐辟易，哀而求罢；不听，进益勇。

	Femme- renarde 2	Héroïne- quêteuse (amour)	A peine dévêtu, il lui entre droit dedans, avec la vigueur de la flèche décochée en vue de percer une armure. Sou le choc de la douleur, la renarde pousse un glapisement déchirant et s'enfuit par la fenêtre avec l'élan d'un faucon soudain libéré du gant de cuir. (p.357) 衿襦甫解，贯革直入。狐惊痛，啼声吱然，如鹰脱，穿窗而去。
	Homme : Lettré	Héros d'amour passif	
Conte 93 « Huang le Neuvième 黄九 郎 »	Femme- renarde	Héroïne d'amour passive	He souffla la lumière. Peu après il changeait de lit pour partager l'oreiller du jeune homme, lui glissait le bras sur la cuisse et le serrait contre lui, sollicitant instamment ses plus intimes faveurs. (p.368) 何灭烛：少时，移与同枕，曲肘加髀而狎抱之，苦求私昵。
		Héroïne- auxiliaire	He en profite pour la serrer dans ses bras et la solliciter fiévreusement. Le visage écarlate, aux abois, prise au piège, elle se débat et s'époumone. (p.372) 公拥女求合。女颜色紫变，窘若囚拘。
	Homme- renard : Huang le Neuvième	Héros d'amour passive	L'académicien avait de quoi se réjouir d'avoir obtenu une aussi jolie femme, mais, par ailleurs, il restait fort préoccupé, le front constamment barré et la mine sombre. Elle lui en demanda la cause. Il lui en exposa les tenants et aboutissants. Elle lui rétorqua en riant : « Pourquoi te faire tant de soucis dont mon cousin pourrait à lui seul te délivrer ? -comment cela ? - Il paraît que le gouverneur est friand de danse, de chant et a plus qu'un faible pour les mignons. Ce sont les points forts de mon cousin. Offre-le-lui en pâture : tu apaiseras ton ressentiment et tu seras vengé. » (p.372) 公得丽偶，颇快心期；而恶绪萦怀，恒蹙蹙有忧色。女问之，公缅述颠末。女笑曰：“此九兄一人可得解，君何忧？”公诘其故。女曰：“闻抚公溺声歌而比顽童，此皆九兄所长也。投所好而献之，怨可消，仇亦可复。”
	Homme : He	Héros- quêteur (amour)	
		Héros- bénéficiaire	

Conte 113 « La Viverrine 刘海石 »	Femme-renarde	Héroïne-agresseuse	Cangke venait de s'adjoindre une concubine dont il était fort infatué, la fille d'une famille du pays, les Ni. Six mois plus tard son aîné décédait d'une méningite [...], Peu après c'était la mère qui tombait malade et mourait. [...] Puis ce fut une succession de décès parmi les valets et servantes. (p.455-456) 沧客又内邑中倪氏女，大嬖之。后半年，长子患脑痛卒，夫妻大惨。无几何，妻病又卒；逾数月，长媳又死；而婢仆之丧亡，且相继也：沧客哀悼，殆不能堪。 - De quelle créature s'agit-il ? - La viverrine. C'est une espèce de la famille du renard. Comme elle tire son efficace de l'absorption des fluides de l'âme, elle ne prospère que grâce aux morts qu'elle provoque. (p.458) 问：“此何物？”曰：“亦狐属。吸人神气以为灵，最利人死。” Il (Liu Haishi) la(femme-renarde) força à sortir en lui tirant l'oreille et aperçut au bout de la queue un poil blanc raide comme une aiguille. Il allait le lui arracher. Il l'empoigna, le lui enleva. Elle reprit aussitôt sa forme viverrine. (p.458) 提耳提出，视尾上白毛一茎，硬如针。方将检拔，而豕转侧哀鸣，不听拔。海石曰：“汝造孽既多，拔一毛犹不肯耶？”执而拔之，随手复化为狸。
	Homme : Liu Cangke	Héros-victime	
	Homme Taoïste : Liu Haishi	Héros-quêteur (tuer la démons)	
Conte 117 « Chienne de lumière 犬灯 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour)	Sur ces mots elle se coucha avec lui. Elle prit congé avec le jour et lui donna rendez-vous pour la nuit suivante. Elle revint dès lors régulièrement. (p.462) 遂共宿止。昼别宵会，以为常。
	Homme	Héros d'amour passif Héros-agresseur	Soudain lui revint à la mémoire la chemisette rouge qu'elle portait à fleur de peau et qu'elle ne voulait jamais enlever ; elle devait lui être vitale ; s'il s'en saisissait, ne pourrait-il pas la contraindre ? [...] Lorsqu'elle se fut endormie, il saisit subrepticement sa chemisette des deux mains. Poussant de hauts cris, elle se dégagea violemment et s'en fut. Elle ne revint plus jamais. (p.465) 忽忆女子一小衫，密着其体，未肯暂脱，必其要害，执此可以胁之。[...] 及寝，阴掬其衫。女急啼，力脱而去。从此遂绝。
Conte 119 « La Compagne des renardes 狐妾 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire Héroïne-	La plus âgée revint un jour lui déclarer : « Ma petite sœur vous est destinée et n'aimerait pas être repoussée ; on ne jette pas le navet parce qu'un peu gâté au bout... » [...] Il s'ensuivit qu'il connut avec elle le bonheur d'un couple uni d'hirondelles. (p.466) 谓刘曰：“舍妹与君有缘，愿无弃葑菲。”刘漫应之。[...] 遂与燕

		donneuse d'alerte Héroïne-donatrice	好。 La jeune femme avait le don de tout prévoir. Dans le doute ou l'incertitude, devant quelque difficulté, il suffisait d'en discuter avec elle, rien ne résistait à sa perspicacité. (p.471) 女凡事能先知，遇有疑难，与议，无不剖。
	Homme	Héros d'amour passive Héros-bénéficiaire	Un jour qu'ils étaient assis l'un près l'autre, elle leva la tête vers le ciel et se récria, alarmée : « Une grande catastrophe arrive, que faire ? » Comme Liu lui demandait, inquiet, ce qui allait advenir des membres de la famille, elle lui répondit : « Aucun mal, sauf pour ton second fils. L'endroit ne tardera pas à devenir un champ de bataille. Il te faut solliciter une mission qui éloignera d'ici et vous épargnera les malheurs à venir. » (p.471) 一日，并坐，忽仰天大惊曰：“大劫将至，为之奈何！”刘惊问家口，曰：“余悉无恙，独二公子可虑。此处不久将为战场，君当求差远去，庶免于难。” Liu devint si pauvre qu'il ne pouvait plus s'assurer deux repas par jour. De plus les autorités alourdissaient tant leurs exigences qu'il ne cherchait plus que la mort pour échapper à ces ennuis. Elle lui dit : « Ne te fais pas de soucis. Il y a trois mille taels sous le lit, de quoi passer le cap. » (p.471) 因而窘忧欲死。女曰：“勿忧，床下三千金，可资用度。”
Conte 125 « La renarde velue 毛狐 »	Femme-renarde	Héroïne d'amour passive Héroïne-donatrice Héroïne donneuse d'alerte	Comme il n'y avait âme qui vive aux quatre coins de l'étendue déserte, il s'enhardit à lui faire signe. Elle ne semblait nullement s'en offusquer. (p.490) 马疑其迷途，顾四野无人，戏挑之。妇亦微纳。 Quelques mois plus tard elle lui fit la surprise de lui offrir trois taels : « Voici de ce que tu m'as si souvent demandé, alors que j'estimais que ton destin ne te le permettait pas. Le moment de fixer la date du mariage avec l'entremetteuse arrive. Ce don, de quoi te procurer une femme, permets-moi de te l'offrir. Ce sera aussi mon cadeau d'adieu. » (p.491) 过数月，忽以三金赠马，曰：“子屡相索，我以子命不应有藏金。今媒聘有期，请以一妇之资相馈，亦借以赠别。”
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire	Elle partit à l'aube, lui laissant une spatule de poudre jaune : « Je crains que tu ne tombes malade après notre séparation. Ce remède te guérira. » (p.491) 天明而去，授黄末一刀圭，

			曰：“别后恐病，服此可疗。” « L'entremetteuse se présenta en effet le lendemain. Il commença par lui poser des questions sur le physique de la fille. » (p.491) 妇曰：“一二日自当有媒来。”
Conte 131 « Demi-renarde, double dévouement 青梅 »	Femme-renarde : Qingmei « Prune »	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire	Voyant le projet échouer, Prune se disposa à le reprendre à son propre compte. (p.510) 青梅见不谐，欲自谋。 Elle [Prune] se montra dès son arrivée prête à complaire à ses beaux-parents plus qu'à son mari, redoublant de diligence dans le ménage et ne se plaignant jamais des grains de rebut dont le couple devait se contenter. Tous les membres de la famille l'aimaient beaucoup. De plus, elle apportait un complément à leurs moyens de subsistance en brodant. Ses broderies se vendaient si vite que les marchands attendaient à sa porte dans la crainte de ne pas en obtenir. Elle gagnait ainsi de quoi échapper à la pire misère et assumait la charge de la gestion domestique afin de permettre à son mari de se consacrer entièrement à ses études. (p.512) 入门，孝翁姑，曲折承顺，尤过于生；而操作更勤，饘糠粃不为苦。由是家中无不爱重青梅。梅又以刺绣作业，售且速，贾人候门以购，惟恐弗得。得资稍可御穷。且劝勿以内顾误读，经纪皆自任之。 « Le refus d'une liaison illicite est dicté par le respect des rites, soupira la jeune fille ; prévenir ses parents est un acte de piété filiale ; refuser d'y consentir à la légère relève de la bonne foi. L'aide du Ciel ne saurait manquer à qui réunit ces trois vertus. Il n'y pas lieu de se soucier de sa pauvreté. » (p.511) 女叹曰：“不苟合，礼也；必告父母，孝也；不轻然诺，信也；有此三德，天必祐之，其无患贫也已。”
	Femme humaine : Axi	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-victime (moralité) Héroïne-auxiliaire Héroïne-bénéficiaire	
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	
Conte 144 « Malicieuse renarde 狐谐 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire	Elle vint dès lors chaque jour partager sa couche. (p.465) 遂日至，与共卧处。 Elle pourvoyait à tous les besoins quotidiens. (p.465) 凡日用所需，无不仰给于狐
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	

Conte 153 « La Quatorzième Demoiselle Xin 辛十四娘 »	Femme-renarde	Héroïne d'amour passive Héroïne-auxiliaire Héroïne-donatrice	L'état d'ébriété dans lequel demeurait le jeune Feng lui donna la hardiesse de se proposer tout de go : « Il paraît que vous avez une fille qui n'a pas encore trouvé de bon parti. Sans trop présumer de mon humble personne, je serais heureux de pouvoir lui offrir le miroir de nos fiançailles. » (p.598) 生乘醉遽问曰：“闻有女公子，未遭良匹。窃不自揣，愿以镜台自献。” Diligente, économe et sans préjugés, la Quatorzième passait ses journées à coudre et à tisser. De temps à autre, elle rentrait voir ses parents, mais sans jamais y passer la nuit. Elle tenait un juste compte de ses dépenses et, s'il lui restait quelque argent, elle le glissait dans la tirelire. (p.604) 十四娘为人勤俭洒脱，日以织为事。时自归宁，未尝逾夜。又时出金帛作生计。日有赢余，辄投扑满。 La Quatorzième avait auparavant dépêché sa soubrette à Pékin afin de pénétrer jusqu'au palais et dénoncer le déni de justice dont son mari était la victime. (p.606) 先是，女遣婢赴燕都，欲达宫闱，为生陈冤。 Maintenant que je t'ai trouvé une brave et belle compagne, je crois que j'ai le droit de te quitter. (p.606) 我已为君蓄良偶，可从此别。 Il avait maintes fois vu la Quatorzième y jeter des pièces, mais l'avait-on gardée ? Il n'en était plus très sûr. Finalement on la retrouva derrière des rangées de tambours et pots de sel. Il écarta tout ce bric-à-brac et sonda la jarre avec une baguette. Quelque chose de dur l'empêchait de s'enfoncer. Il n'y avait qu'une solution : la casser. Un flot de sous d'or en sortit. Ils furent ainsi d'un jour à l'autre plus qu'à l'aise. (p.607) 常见十四娘投钱于中，不知尚在否。近临之，则鼓具盐盎，罗列殆满。头头置去，箸探其中，坚不可入；扑而碎之，金钱溢出。由此顿大充裕。
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire	
Conte 155 « La Paire de lanternes 双灯 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour)	Un moment plus tard, leurs ceintures desserrées, ils s'enlaçaient, pressés l'un contre l'autre, le rouge de ses lèvres laissant des traces un peu partout. Elle ne laissait vraiment rien à envier à ce doux pays du chaud et du tendre que connut jadis l'empereur Cheng de la maison des Han. Il en fut dès lors chaque nuit de même. (p 613) "唤婢被来，展布榻间，绮香。顷之，缓带交偃，口脂
	Homme	Héros d'amour passif	

			浓射，真不数汉家温柔乡也。自此，遂以为常。
Conte 173 « Boire à en mourir 秦生 »	Femme- renarde	Héroïne- auxiliaire	Elle alla droit là où reposait le mort et lui versa l'eau d'une cruche. Il retrouva subitement la vie. A l'épouse prosternée qui l'interrogeait, elle répondit : « Je suis une immortelle-renarde. Il se trouve que mon mari s'est rendu ivre mort en buvant le vin de chez les Chen. J'étais sur le chemin du retour après lui avoir porté secours, quand, passant par hasard du côté de chez vous, j'ai été prise de compassion pour votre mari souffrant du même mal que le mien. Comme il me restait du remède, je lui en ai fait profiter. » (p.671) 径就灵寝，以甌水灌之，豁然顿苏。叩而诘之，曰：“我狐仙也。适丈夫入陈家，窃酒醉死，往救而归。偶过君家，彼怜君子与己同病，故使妾以馀药活之也。”
	Homme	Héros- bénéficiaire	
Conte 174 « La Petite 鸦头 »	Femme- renarde : La petite	Héroïne d'amour passive Héroïne- auxiliaire Héroïne- victime (moralité)	« -Tu n'as aucune raison de t'inquiéter. Nous pourrions vivre ici du commerce tous les trois à l'aise, sur un train de vie modeste. La vente des ânes nous procurera le capital de départ nécessaire. » Wang suivit ces conseils et ouvrit une petite boutique à leur porte. Lui et le valet s'affairaient aux préparations qu'ils vendaient, vins, liqueurs et sauces. Elle confectionnait des capes de cérémonie et brodait des sacs de dames. (p.675) 女曰：“何为此虑。令市货皆可居，三数口，淡薄亦可自给。可鬻驴子作资本。”王如言，即门前设小肆，王与仆人躬同操作，卖酒贩浆其中。女作披肩，刺荷囊，日获赢馀，顾瞻甚优。 La Petite s'était agenouillée, sanglotant piteusement. Sans ajouter un mot de plus, sa mère l'empoigna par les cheveux et s'en fut en la traînant ainsi sans façon. Perplexe et désolé, Wang avait perdu le sommeil et l'appétit. (p.675) 女迎跪哀啼。媼不言，揪发提去。王徘徊怆恻，眠食都废。
	Homme : Wang Wen	Héros- quêteur (amour) Héros- bénéficiaire Héros- victime (moralité)	
	Femme- renarde : La mère de la femme- renarde	Agresseuse	

Conte 177 « Deux amies 封三娘 »	Femme- renarde : Feng san niang	Héroïne- quêteuse (amour) Héroïne- auxiliaire	Elle était mêlée à la foule joyeuse quand elle se rendit compte qu'elle était suivie par une jeune fille qui pressait le pas et la dévisageait avec insistance, comme si elle voulait lui parler sans oser s'y décider. La Onzième la considéra plus attentivement. C'était une ravissante beauté de seize ans. Elle lui plut tant qu'elle ne pouvait la quitter des yeux. [...] Elles se prirent par le bras en riant gaiement et poursuivirent une conversation pleine de tact et de douceur, éprouvant sur-le-champ une telle attirance l'une envers l'autre qu'elles ne pouvaient se résoudre à se quitter. (p.685) 方随喜间，一女子步趋相从，屡望颜色，似欲有言。审视之，二八绝代姝也。悦而好之，转用盼注。[...]于是大相爱悦，依恋不舍。 Le père l'apprit à son tour, ce qui mit hors de lui et le décida à conclure avec la famille mandarinale sur-le-champ. [...] la servante accourut annoncer : « Mademoiselle s'est pendue ! » Sous le choc, la résidence entière fut en pleurs. Les amers regrets venaient trop tard. (p.689) 公闻，益怒，竟许某绅家。[...]俄侍女奔白：“小姐自经！”举宅惊涕，痛悔无所复及。 Lui-même portait le cadavre. Il rentra chez lui accompagné de Feng et le posa sur son lit. Elle lui administra la potion. Un moment plus tard, la Onzième reprenait vie. (p.690) 生自负尸，与三娘俱归，置榻上；投以药，逾时而苏。
	Femme huamine : Fan Shiyiniang	Héroïne- amour passive (amour) Héroïne- victime (moralité) Héroïne- bénéficiaire	La première veille s'achevait, dix heures du soir, lorsque Feng frappa à sa porte et entra. La chandelle rallumée, il reconnut la jeune fille qu'il avait vue dans la journée. Ne se tenant plus de joie, il lui demanda à qui il avait l'honneur...«Je m'appelle Feng, la fille de compagnie de la Onzième Demoiselle Fan. Mon amie la Onzième Demoiselle Fan. Elle souhaiterait se lier à vous pour le meilleur et pour toujours. Elle m'a priée de m'entremettre pour briser la glace. » Sidéré, le jeune homme ne pouvait la croire. Elle exhiba alors le bijou en or. Soulevé d'une joie immense, il en fit le serment : « Puisqu'elle s'est donné cette peine, plutôt rester toute ma vie célibataire que ne pouvoir l'obtenir ! » (p.688) 一更向尽，封三娘款门入。烛之，识为日中所见，喜致诘问。曰：“妾封氏，范十一娘之女伴也。”…“十一娘愿缔永好，请倩冰也。”生愕然不信。封乃以

			钗示生。生喜不自己，矢曰：“劳眷注若此，仆不得十一娘，宁终鳏耳。”
Conte 178 « Rêve de renardes 狐梦 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour)	Elle [la mère de la femme-renarde] réplique : « J'ai une fille encore jeune, tout juste à âge de porter l'épingle de tête. Elle pourrait vous tenir le epigne et le bonnet. » (p.692) 妇笑曰：“有小女及笄，可待巾栉”。
	Homme	Héros d'amour passif	
Conte 184 « Florette 花姑子 »	Femme-daim	Héroïne d'amour passive Héroïne-auxiliaire	Il s'agenouille, implorant. Comme elle [femme-daim] prenait la porte pour sortir, il lui barre le passage, lui prend la taille, la presse contre lui et lui donne un baiser profond sur la bouche. (p.713) 生长跼哀之。女夺门欲去。安暴起要遮，狎接膝。 Tandis qu'elle [Femme-serpent] se blottissait contre lui, il sentit une forte puanteur de bouc et suspecta aussitôt un maléfice. La fille lui prit le cou et lui passa brusquement le bout de la langue dans une narine. Il eut l'impression d'une piqûre qui le pénétrait jusqu'au cerveau. Mort de peur, il cherchait à s'enfuir, mais se sentait immobilisé, comme ligoté par une grosse corde. Il perdit connaissance. (p.716) 女抱安颈，遽以舌舐鼻孔，彻脑如刺。安骇绝，急欲逃脱，而身若巨纆之缚。少时，闷然不觉矣。 La jeune femme se saisit d'une botte d'herbes vertes, en tira une décoction d'environ un litron et la lui fit boire, assise au bord du lit. L'instant d'après, il retrouvait la faculté de parler. (p.717) 女出青草一束，燂汤升许，即床头进之，顷刻能言。 -"Comment sais-tu remettre sur pied les morts et rendre leurs chairs aux os blanchis ? Ne serais-tu pas une immortelle ? " -"Il y a longtemps que je voulais te l'avouer, mais je craignais de te faire peur. N'as-tu pas racheté sur la route du mont Hua un daim à un chasseur pour le relâcher, il y a de cela cinq ans ? " -"En effet, je m'en souviens." -"C'était mon père. S'il a vanté ta haute vertu, c'est pour cette raison." (p.717) 安曰：“卿何能起死人而肉白骨也？勿乃仙乎？”曰：“久欲言之，恐致惊怪。君五年前，曾于华山道上买猎獐而放之否？”曰：“然，其有之。”曰：“是即妾父也。前言大德，盖以此故。”
	Femme-serpent	Agresseuse	
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-victime (de la femme-serpente) Héros-bénéficiaire	

Conte 185 « Ingratitude 武 孝廉 »	Femme- renarde	Héroïne- auxiliaire Héroïne- quêteuse (amour) Héroïne- donatrice Héroïne- quêteuse (vengeance)	Arrivé à Dezhou, il tomba gravement malade. Crachant le sang, incapable de se lever. Elle lui administra une pilule. La demi-journée écoulée, il se sentait déjà mieux. Elle restait auprès de son lit à le réconforter de douces paroles avec des attentions que n'aurait pas eues une épouse. (p.718) 至德州，暴病，唾血不起。妇乃以药饵石；半日，觉少痊。妇即榻供甘旨，殷勤过于夫妇。 Elle le rassura sans tarder : « Je dispose de pilules capables de réveiller un mort. Mais si vous guérissez, il ne faudra pas m'oublier. » (p.720) 妇曰：“我有丸药，能起死。苟病瘳，勿相忘。”
	Homme	Héros- bénéficiaire Héros- d'amour passive Héros- agresseur	Elle sortit de l'argent qu'elle tenait caché pour lui permettre de poursuivre son voyage jusqu'à la capitale et y régler ses affaires. (p.720) 妇乃出藏金，使入都营干。 Une épouse d'un âge aussi avancé, par contre, ne lui semblait plus la compagne idéale en ces brillantes circonstances. Il fit donc acquisition, moyennant cent taels, d'une personne plus présentable pour la remplacer. (p.720) 因念妇腊已高，终非良偶，因以百金聘王氏女为继室。 Il voulut la tuer. La concubine était indignée :« Quoique renarde, que t'a-t-elle fait ? » Sourd à cette objection, il se précipita pour chercher un poignard. (p.722) 石欲杀之。王曰：“即狐，何负于君？”石不听，急觅佩刀。
Conte 186 « La princesse du Lac 西湖主 »	Femme- crocodile : la reine (la mère de la princesse)	Héroïne- bénéficiaire Héroïne- donatrice	"Ma mère, lui répondit la princesse, est l'épouse du seigneur du lac et la fille du roi du Fleuve. L'année passée, elle a été atteinte par une flèche perdue alors qu'elle nageait au milieu du lac. Elle te doit d'en avoir réchappé et aussi d'avoir tiré bénéfice d'un baume réparateur. Le clan entier t'en garde une profonde reconnaissance, et jamais nous ne l'oublierons. Que je ne sois point de votre espèce ne saurait t'inquiéter. Je tiens du seigneur-dragon une recette de longue vie que j'aimerais partager avec toi." (p.728) 公主曰：“妾母，湖君妃子，乃扬江王女。旧岁归宁，偶游湖上，为

	Homme : lettré Chen	Héros- auxiliaire Héros- bénéficiaire	流矢所中。蒙君脱免，又赐刀圭之药，一门戴佩，常不去心。郎勿以非类见疑。妾从龙君得长生诀，愿与郎共之。” Six mois de plus s'étaient écoulés lorsque Chen arriva inopinément en magnifique équipage. Il amenait chevaux, fourrures et sacs remplis de pierres précieuses. Riches à millions, ils menèrent dès lors un train de vie inaccessible même aux plus nobles familles. (p.729) 又半载，生忽至，裘马甚都，囊中宝玉充盈。由此宫有巨万，声色豪奢，世家所不能及。
Conte 195 « La princesse des abeilles 蓮花公主 »	Femme-abeille	Héroïne- quêteuse (amour) Héroïne- bénéficiaire	Enchanté de le suivre, il se prosterna devant le souverain qui l'aida à se relever et l'emmena s'asseoir dans un coin discret pour un entretien privé. « Je sais qu'après votre départ vous avez beaucoup pensé à nous. J'espère ne pas abuser de votre condescendance en commettant l'impertinence de vous proposer les services de ma fille. » (p.756) 曳起，延止隅坐，曰：“别后知劳思眷。谬以小女子奉裳衣，想不过嫌也。”生即拜谢。
	Homme	Héros d'amour passif Héros- auxiliaire	Le jeune homme sortit en soutenant sa femme-abeille et arriva peu après chez lui. « Cette résidence qui nous assure la sécurité vaut mille fois mieux que mon pays dévasté. Mais pour moi seule qui t'ai suivi. Sur qui pourraient compter mes parents. Je te prie de construire un autre abri où tous les gens du pays pourraient les suivre. » Dou veilla personnellement à la construction de la ruche. A peine avait-on fixé les deux dernières parois que l'essaim arrivait, venu de l'autre côté du mur, en une longue procession telle un ruban. (p.758) 生乃挽扶而出。未几，至家公主曰：“此大安宅，胜故国多矣。然妾从君来，父母何依？请别筑一舍，当举国相从。”生如所请，督工构造。方竖两堵，而群蜂自墙外来，络绎如绳。

Conte 196 « La fille en vert 绿衣女 »	Femme-guêpe	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-bénéficiaire	Elle poussait le vantail et entra en souriant. (p.759) 女已推扉笑入 La voyant tourner dans la galerie et disparaître silencieusement, il s'apprêtait à rentrer, lorsqu'il l'entendit crier à l'aide sur un ton d'extrême alarme. Yu accourt et regarde de tous côtés sans découvrir la moindre trace de la malheureuse. L'appel venait de l'auvent. Il lève les yeux pour en scruter le moindre détail et repère une araignée de la grosseur d'une balle de fronde. Elle retenait dans sa toile une créature qui poussait des cris de détresse désespérés. Yu déchire la toile, descend la créature et la débarrasse de l'enchevêtrement de fils. Une guêpe verte lui apparût, mourante. Il la porte dans sa chambre et la pose sur la table où elle reste longtemps immobile avant de reprendre vie et de marcher. (p.761-762) 视女转过房廊，寂不复见。方欲归寝，闻女号救甚急。于奔往，四顾无迹，声在檐间。举首细视，则一蛛大如弹，搏捉一物，哀鸣声嘶。于破网挑下，去其缚缠，则一绿蜂，奄然将毙矣。捉归室中，置案头。
	Homme	Héros d'amour passif Héros-auxiliaire	
Conte 197 « Le Loup dans la bergerie 黎氏 »	Femme-louve	Héroïne d'amour passive Héroïne-agresseuse	Personne à l'horizon : Xie s'enhardit à s'approcher d'elle, lui saisit les poignets et l'entraîna au fond d'un vallon dans l'intention de la violer. (p.762) 妇仍不顾。谢四望无人，近身侧，遽挈其腕，曳入幽谷，将以强合。 Maintenant qu'il avait une femme, Xie lui était de plus en plus attaché. Un mois s'était écoulé lorsqu'une affaire publique requit sa présence au-dehors. Il tira la barrière derrière lui et s'en fut. A son retour, il trouva la porte intérieure condamnée. Il eut beau frapper, aucune réaction. Il finit par entrer en forçant la fermeture. Pas âme qui vive ! Il approchait de la chambre à coucher lorsqu'il vit jaillir un énorme loup qui franchit d'un bond les portes, le laissant quasiment mort de saisissement. Il entra et ne vit pas ses enfants. Le sol était maculé de sang frais. Il ne restait que leurs trois têtes. (p.764) 谢得妇，劈爱异常。月余，适以公事出，反关乃去。及归，则中门严闭，扣之下应。排闥而入，渺无人迹。方至寝室，一巨狼冲门跃出，几惊绝。入视，子女皆无，鲜血殷地，惟三头存焉。
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-victime	
Conte 198 « Fleur de nénuphar 荷花三娘子 »	Femme-renarde	Héroïne d'amour passive	Il s'avance encore plus près, lui écarte les vêtements et découvre une peau lisse, plus onctueuse que tous les onguents. Il la caresse à maintes reprises de haut en bas. (p.765)

	Homme : Zhong	Héroïne- bénéficiaire	宗近身启衣，肤膩如脂。于是授莎上下几遍。 Zong tombait malade, sans rien laisser ébruter. (p.766) 过数日，悄然忽病。
		Héroïne- auxiliaire	Le talisman décollé et le bol retiré, elle sortit de la jarre désemparée, se prosterna, puis déclara : « J'étais sur le point de réaliser le Grand Art quand j'ai failli être réduite à néant. Toi, tu es un homme de qualité mû par la bonté. Je te revaudrai, j'en fais le serment. » (p.767) 揭符去覆，女子自坛中出，狼狈颇殆，稽首曰：“大道将成，一旦几为灰土！君仁人也，誓必相报。”
		Héros- quêteur (amour)	« Depuis que je t'ai quitté, lui avoua-t-elle, je me désole de ne rien trouver de conséquent pour te témoigner ma reconnaissance. Si je te procurais une brave compagne, serait-ce suffisant pour m'acquitter de ma dette envers toi ? » (p.767) 女曰：“别来耿耿，思无以报高厚。今为君觅一良匹，聊足塞责否？”
		Héros- victime	
	Femme- nénuphar	Héros- auxiliaire	
		Héros- bénéficiaire	
		Héroïne d'amour passive	Au comble de la joie, il la supplia et l'adjura avant de se blottir contre elle, tant il avait peur qu'elle ne se retransformât. (p.769) 喜极，恐其复化，哀祝而后就之。
		Héroïne- donatrice	Malles et paniers regorgeaient d'or et de soieries. Zong ne comprenait pas d'où venaient ces richesses. (p.769-770) 而金帛常盈箱篋，亦不知所自来。
	Homme : Zhong	Héros- quêteur (amour)	Six ou sept ans plus-tard, elle lui déclara : « Ma mission est accomplie, Permets-moi de te faire mes adieux. » En larmes, Zhong lui fit valoir : « Quand tu es venue à moi, j'étais dans la misère. Alors que je te dois de vivre dans l'aisance, comment pourrais-je souffrir que tu parles de me quitter brutalement ? » (p.770) 又六七年，谓宗曰：“夙业偿满，请告别也。”宗闻泣下，曰：“卿归我时，贫苦不自立，赖卿小阜，何忍遽言离遑？
		Héros- bénéficiaire	
Conte 228 « Espiègle renarde 胡大 姑 »	Femme- renarde	Héroïne- agresseuse	La renarde s'amusait à jeter par-dessus le mur, chez le voisin, toiles, soieries et vaisselle. Il avait mis à l'abri un fin tissu de puénaire. Il le sortit, se disposant à faire confectionner des vêtements d'été. Le rouleau semblait intact, mais au moment de le dérouler pour l'examiner, il s'aperçut que les

	Homme	Héros-victime	bords en bon état masquaient les entailles qui évidaient l'intérieur. (p.869-870) 布帛器具，輒被拋擲邻堵。蓄细葛，将取作服；见捆卷如故，解视，则边实而中虚，悉被剪去。诸如此类，不堪其苦。
Conte 235 « Sœur renarde 萧七 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne - auxiliaire	Le vieil homme donna l'ordre d'apporter encore à boire et reprit la parole : « Je vous prie de pardonner l'importunité de ce que j'aimerais vous dire. Vous êtes l'espoir d'une maison de pure noblesse, digne de contracter un mariage secondaire. J'ai une fille encore jeune qui n'est pas promise, encline à remplir le rôle d'un rang inférieur. Nous serions heureux que vous lui accordiez votre attention. » (p.893) 叟命家人具酒奉客，即谓徐曰：“老夫一言，勿嫌孟浪：郎君清门令望，可附婚姻。有幼女未字，欲充下陈，幸垂援拾。”
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	La jeune femme se leva de bonne heure pour vaquer au ménage sans qu'on le lui ait demandé. (p.894) 女早起操作，不诗驱使 Elle en était consciente et lui dit un beau jour : « Tu me juges à tort responsable de l'absence de la Sixième. C'est elle qui ne veut plus venir, je t'assure. Ce n'est en rien ma faute. Nous avons vécu huit années de bonheur. Le temps des adieux approche. Permets-moi de faire ce que je peux pour te libérer de cette obsession. Qu'elle ne vienne plus ne saurait nous interdire d'aller la voir. Franchissons leur seuil, allons-y ! Qui sait ? Parfois la volonté de l'homme l'emporte sur celle du Ciel. » (p.896) 女一日谓徐曰：“君以六姊之故，妄相见罪。彼实不肯至，于我何尤？今八年之好，行将别矣，请为君极力一谋，用解从前之惑。彼虽不来，宁禁我不往？登门就之，或人定胜天，不可知。”

Conte 265 « Perruche promise 阿英 »	Femme- Perruche : Mademoise lle Qin	Héroïne- bénéficiaire Héroïne- auxiliaire	La jeune fille s'effondra, inanimée. Apitoyé, Yu ne peut en supporter davantage. Il dégaine une épée, tire la barre de la porte et se précipite dehors. Faisant virevolter son arme, il l'abat de toutes ses forces sur le monstre et l'atteint à la cuisse, dont un morceau, tranché, tombe à terre. Surmontant sa douleur, la brute s'enfuit. Soutenant la malheureuse, Yu la fait entrer dans sa chambre. Le visage terreux, elle avait le devant du vêtement et ses manches éclaboussées de sang. Il lui examine la main droite à laquelle manquait le pouce et déchire une pièce de soie pour lui confectionner un bandage. (p.1024-1025) 女郎踏地若死。玉怜侧不可复忍，乃急抽剑拔关出，挥之，中股；股落，负痛逃去。扶女入室，面如尘土，血淋衿袖；验其手，则右拇断矣。裂帛代裹之。 Sur le retour, Yu doubla les étapes quand il apprit que les désordres ravageaient le pays. Maître et valet tombèrent en chemin sur des brigands. Ils abandonnèrent leur monture pour se glisser dans les broussailles, l'argent serré autour de leur taille. Une sorte de perruche vola jusqu'à l'amas de ronces où ils se cachaient et les couvrit de ses ailes déployées. Les brigands convergeaient vers le fourré qu'ils s'apprêtaient à fouiller. Les deux hommes osaient à peine respirer. Mais les brigands se dispersèrent peu après et l'oiseau s'envola. (p.1030) 途遇寇，主仆弃马，各以金束腰间，潜身丛棘中。一秦吉了飞集棘上，展翼覆之。俄而群盗四合，绕莽殆遍，似寻之。二人气不敢息。盗既散，鸟始翔去。
	Femme- Perruche : A Ying	Héroïne- quêteuse (amour) Héroïne- auxiliaire	
	Homme : Gan Yu	Héros- auxiliaire Héros- bénéficiaire	
	Femme- Perruche : A Ying	Héroïne- quêteuse (amour) Héroïne- auxiliaire	[A Ying]: « Puisque j'ai votre parole, elle suffit, je viendrai de mon propre chef. » (p.1025) 女曰：“但得一言，妾当自至。” Aying la consola de son mieux. Leur faisant remarquer que c'était là un bien triste endroit, elle les engagea à retourner chez eux. Elle leur assura que les brigands n'étaient plus à craindre. Rentrée avec tous les membres de la famille, Aying fit bloquer les entrées par des levées de terre et leur recommanda de rester tranquillement à l'intérieur. (p.1029) 女慰劝再三，又谓：“此非乐土。”因劝令归。众惧寇至，女固言：“不妨。”乃相将俱归。女撮土拦户，嘱安居勿出，坐数语，反身欲去。
	Homme : Gan Jue	Héros d'amour passif Héros- bénéficiaire	
Conte 286 « Axiu et son	Femme- renarde	Héroïne- quêteuse (amour)	Elle se montra douce et tendre au lit, lui procurant d'indicibles jouissances de mille et une façons.

sosie 阿秀 »		Héroïne-auxiliaire	(p.1107) 既就枕席，宛转万态，款接之欢，不可言喻。
	Homme	Héros-d'amour passif Héros-bénéficiaire	Touchés par sa rectitude, les deux époux lui dressèrent dans leur chambre une tablette qu'ils honoraient quotidiennement. (p.1111) 夫妇感其义，为位于室而祀之。 Elle (femme-renarde) revint dès lors tous les quatre ou cinq jours aider à la résolution des problèmes qui pouvaient se poser. (p.1111) 自此三五日辄一来，一切疑难悉决之。
Conte 288 « L'idiote et sa petite renarde 小翠 »	Femme-renarde : Xiao Cui	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire	Un beau jour, une femme amène à sa porte une jeune fille et la lui propose pour bru spontanément. (p.1114) 适有妇人率少女登门，自请为妇。 Suffoqué par la vapeur, le garçon hurlait qu'il voulait en sortir. Elle fit la sourde oreille et jeta sur lui une couverture. [...]Le garçon avait perdu connaissance. Sa femme souriait béatement, sans s'inquiéter le moins du monde[...]il ouvrit soudain les yeux et regarda de tous côtés. [...] Leur fils avait indubitablement retrouvé la raison. [...]Le garçon ne fut plus jamais sujet à des crises de démence. Le couple, inséparable, comme du corps son ombre, connut dès lors une harmonie conjugale sans nuage. (p.1118.) 女坦笑不惊，曳置床上，拭体干洁，加复被焉。食顷，汗已，忽开目四顾。果不痴。自此痴颠皆不复作，而琴瑟静好，如形影焉。 « Je te dois la vérité : je ne suis pas une créature humaine. Ma mère renarde, menacée par la foudre, était restée profondément reconnaissante à ton père de l'avoir protégée. De toute façon, nous étions destinés à vivre ensemble cinq ans. Voilà pourquoi je suis venue m'acquitter de la dette de ce bienfait d'autrefois, tout en accomplissant le vœu du destin. (p.1119) 实与君言：我非人也。以母遭雷霆之劫，深受而翁庇翼；又以我两人有五年夙分，故以我来报桑恩、了夙愿耳。
	Homme : Wang Yuanfeng	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	
Conte 297 « Lâcher de papillons 放蝶 »	Femme-papillon	Héroïne-quêteuse (vengeance)	Il avait instauré la coutume du rachat des peines au moyen de contributions en papillons, dont le nombre était fixé en rapport avec la gravité des cas. (p.1153) 每听讼，按罪之轻重，罚今纳蝶自赎；堂上千百齐放，如风飘碎锦，王乃拍案大笑。

	Homme	Héros- agresseur	Entrée sans façon dans sa chambre, elle lui reprochait : « Vos cruels procédés ont entraîné la mort de nombre de mes sœurs. Il me faut, pour commencer, vous infliger la petite punition que mérite votre extravagante conduite. » (p.1153) 从容而入，曰：“遭君虐政，姊妹多物故。当使君先受风流之小谴耳。”言已，化为蝶，回翔而去。
Conte 315 « Epouser la lune 嫦娥 »	Déesse : Chang'e	Héroïne d'amour passive	Zimei n'avait pas oublié la belle Chang'e[...] il chargea un intermédiaire de rappeler à Dame Lin la proposition de naguère. (p.1194) 子美不能忘情嫦娥，服将阕，托人示意林姬。
		Héroïne- donatrice	Elle (la déesse) passa dans la pièce voisine lui chercher un lingot d'or. (p.1196) 女入室，取黄金一铤付之。
		Héroïne- auxiliaire	« Du calme ! Si elle ne revient pas à la vie, les autorités seront là pour prendre l'affaire en main. » Quand Chang'e entra dans la salle de réception s'occuper du corps, la servante avait déjà repris conscience. Elle se releva aussitôt. Chang'e, courroucée, se retourna vers le père : « Elle n'est pas morte, dieu merci. La canaille ne s'en tirera pas à si bon compte. Ligotez-le-moi et livrez-le aux autorités ! » (p.1202-1203) 嫦娥曰：“勿哗。纵不活，自有宫在。”乃入厅事抚尸，而婢已苏，抚之随手而起，嫦娥返身怒曰：“婢幸不死，贼奴何得无状！可以草索繁送官府！”甲无词，长跪哀免。
	Homme : Zong Zimei	Héros- quêteur (amour)	Il se trouvait qu'une veuve âgée avait loué la maison voisine, celle à l'ouest. Elle avait une fille qui atteignait l'âge de porter des épingles à cheveux, quinze ans. Son petit nom était Diandang. Zimei avait eu l'occasion de l'apercevoir. Pour la beauté elle ne le cédait en rien à Chang'e. Il trouvait maints prétextes à monter chez elles, leur apportait à tous propos de petits cadeaux. (p.1195) 适有寡媼僦居西邻，有女及笄，小名颠当。偶窥之，雅丽不减嫦娥。向慕之，每以馈遗阶进；
	Femme- renarde	Héroïne d'amour passive	Comme il lui demandait où habitait cette dernière, Diandang répondit : « Ses déplacements sont imprévisibles. Même moi, je ne suis pas vraiment au courant. Il y a une vieille nonne borgne aux collines de l'Ouest. Va l'interroger. » (p.1198) 宗急询其何所，女曰：“其行踪缥缈，妾亦不能深悉。西山有老尼，一目眇，问之，当自知。”
		Héroïne- auxiliaire	
	Homme : Zong Zimei	Héros- quêteur (amour)	
		Héros- bénéficiaire	

Conte 322 « Renarde laide 丑狐 »	Femme- renarde	Héroïne- quêteuse (amour) Héroïne- donatrice Héroïne- quêteuse (vengeance)	La renarde ne manquait dès lors plus une seule soirée et ne négligeait jamais de laisser quelque chose en partant. Au bout d'un an la maison était remise à neuf de fond en comble. On ne se couvrait que de soieries et brocards, à l'intérieur comme au-dehors. Ils en arrivaient à mener le train de vie inattendu d'une maison noble. (p.1236) 从此至无虚夕。每去，必有所遗。年余，屋庐修洁，内外皆衣丈锦绣，居然素封。
	Homme	Héros d'amour passif Héros- bénéficiaire Héros- agresseur	Mais la renarde se montrait de moins en moins généreuse. Mu s'en fatiguait de plus en plus. Il en vint à se procurer auprès d'un exorciste un charme qu'il colla à sa porte. (p.1236) 女赂貽渐少，生由此心厌之，聘术士至，画符于门。 A son arrivée, elle n'eut aucun mal à l'arracher, le déchirer et le jeter. Puis elle entra et, le montant du doigt, l'invectiva : « De tous les ingrats dépourvus de sens moral, tu es le pire ! Mais que m'importe ? Si tu ne peux plus me supporter, je m'en vais, c'est tout simple ! Toutefois, puisque tu veux mettre un terme à nos relations, il faut me rendre ce que tu as reçu de ma part, me rendre tout ! » (p.1236) 女来，啮折而弃之。入指生曰：“背德负心，至君已极！然此奈何我！若相厌薄，我自去耳。但情义既绝，受于我者，须要偿也！”
Conte 342 « Miroir vigilant 凤仙 »	Femme- renarde	Héroïne d'amour passive Héroïne- auxiliaire	Réveillée à demi, la jeune fille ouvre les yeux et, à la vue du jeune homme, se met à pester, incapable de commander à ses membres le moindre mouvement : « La saleté de Baxian m'a vendue ! » (p.1312) 而女已微醒，开目见刘，四肢不能自主，但恨曰：“八仙淫婢卖我矣！” Elle l'invita à s'asseoir près d'elle et lui dit : « Tu es un homme, oui ou non ? Tu devrais faire un effort, au moins pour ta compagne au lit. Maison en or se trouve dans les livres : il faut que tu te mettes sérieusement aux études. » (p.1315) 曰：“君丈夫，不能为床头人吐气耶？黄金屋自在书中，愿好为之。”
	Homme	Héros- quêteur (amour) Héros- bénéficiaire	Elle lui montra un miroir et le lui confia : « Si tu souhaites me voir, il faudra m'y chercher au milieu de tes livres. Sinon, n'y compte plus ! » (p.1315) 旋出一镜付之曰：“欲见妾，当于书卷中觅之；不然，相见无期矣。”言已，不见。 Deux ans de travail dans ces conditions sévères portèrent leur fruit. Il obtint du premier coup la

			licence. (p.1315) 如此二年，一举而捷。喜曰：“令可以对我凤仙矣！”
Conte 359 « Petite renarde 小梅 »	Femme- renarde	Héroïne- quêteuse (amour) Héroïne- donneuse d’alerte Héroïne- auxiliaire	Elle répliqua : « La femme au bord de la route était ma mère. Touchée par ta noblesse, elle songeait à t’en récompenser. C’est alors qu’elle a tiré parti de la piété bouddhiste de ta femme pour s’attacher à la divinité, en fait dans le but de t’offrir mon humble personne. Maintenant que j’ai eu le bonheur de te procurer ce bébé encore dans les langes, le vœu est exaucé. » (p.1351) 曰：“哭于路者吾母也；感义而思所报，乃因夫人好佛，附为神道，实将以妾报君也，今幸生此褪襦物，此愿已慰。”
	Homme	Héros d’amour passif Héros- bénéficiaire	Un destin contraire te guette. Je crains que tu ne puisses élever cet enfant. C’est pourquoi j’ai prétexté ce retour dans ma famille pour conjurer le mauvais sort. Lorsque la mort frappera, note-le bien, il te faudra te rendre au premier chant du coq sur la digue aux Saules du canal de l’Ouest. Tu y verras monter quelqu’un tenant une lanterne ornée de fleurs de mauve. Barre-lui la route et supplie-le instamment : il pourrait écarter le péril. » (p.1351) 妾视君晦运将来，此儿在家，恐不能育，故借归宁，解儿危难，君记取：家有死口时，当于晨鸡初唱，诣西河柳堤上，见有挑葵花灯来者，遮道苦求，可免灾难。”
Conte 363 « La Fileuse 绩女 »	Femme- renarde	Héroïne- quêteuse Héroïne- auxiliaire	La jeune fille met fin par cette réponse :« N’ayez crainte ! La solitude me pèse autant qu’à vous. Nous y échapperons ainsi toutes les deux. N’est-ce pas merveilleux ? Je vous ai approchée parce que j’aime votre pureté. » (p.1360) 女曰：“媼勿惧。妾之孤，亦犹媼也，我爱姐洁，故相就。”
	Femme humaine	Héroïne- bénéficiaire	Finalement la fille monte sur le lit et ajoute, se mettant à filer à sa place. [...] Ce que filait la jeune fille, fin et régulier, brillait d’un éclat particulier. Tissé, le fil formait une toile aussi brillante que du brocart et qui valait trois fois plus que le produit ordinaire. (p.1362) 女竟升床代绩。视所绩，匀细生光；织为布，晶莹如锦，价较常三倍。
Conte 366 « Attachement conjugal 张鸿 渐 »	Femme- renarde	Héroïne- quêteuse (amour) Héroïne- donatrice Héroïne-	Elle s’installe près de lui et lui déclare, rougissante : « Puisque vous êtes un lettré distingué, plein de talents et de savoir-vivre, j’aimerais vous confier ma maison et ma personne. » (p.1368) 因近榻坐，腆然曰：“妾以君风流才士，欲以门户相托。

		auxiliaire	Levée avant l'aube, elle lui offrit de l'argent : « De quoi te permettre de visiter les alentours. » (p.1368) 未曙即起, 以金赠张日: “君持作临眺之资。” Il suffit à la jeune femme de pointer le doigt vers les chaînes de Zhang pour les faire tomber. Elle l'entraîna dehors, le fit monter avec elle à cheval et partit au galop dans un envol de dragon. (p.1373) 女出, 以手指械。械立脱; 曳张共跨一马, 驶如龙。
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	
Conte 397 « Beau-père abusif 长亭 »	Femme-renarde	Héroïne d'amour passive Héroïne-bénéficiaire	« Je vous abandonne respectueusement leurs murs dans l'attente de ce que votre haute sagesse vous commandera de faire. S'ils vous la promettent, vous aurez tout loisir d'exercer votre pouvoir de guérison, car je m'en irai de moi-même. » (p.1478) “彼如许字, 方可为之施治; 尔时我当自去。”
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-auxiliaire	Mère et fille revenaient ensemble à la grande joie de Shi qui les questionna avec une sollicitude inquiète. Toutes deux se prosternèrent, le plongeant dans l'effarement. Que s'était-il passé ? Elles éclatèrent en sanglots. "En rencontrant ma mère en chemin, j'ai compris que c'était ton maître qui avait enchaîné mon père." (p.1483) 媼与女俱来, 石喜慰问。母子俱伏。惊而询之, 母子俱哭。[...] 女曰: “顷于途中遇母, 始知繄吾父者, 盖君师也。” Shi plia aussitôt bagages pour se rendre à Bian et s'enquérir de Wang Chicheng au temple de l'Empereur Noir. Il entra et salua. "Qu'est-ce qui t'amène ?" lui demanda le prêtre. Shi aperçut en bas de la cuisine un vieux renard attaché par les jarrets) l'ouverture du fourneau. "C'est mon beau-père." [...] Shi se leva, tira du fourneau le renard et coupa ses liens avec un couteau. [...] Le renard, une fois libéré, quitta le temple. (p.1484) 石乃即刻治任如汴, 询至元帝观, 则赤城归未久。入而参之, 便问: “何来?” 石视厨下一老狐, 孔前股而系之[...] 曰: “是吾岳也。” [...] 石起, 牵之而出, 以刀断索抽之。既释。

Conte 399 « Poisson d'argent 素秋 »	Femme- poisson	Héroïne- auxiliaire	Suqiu confia un jour à sa belle-sœur : « Tu m'as naguère demandé d t'instruire dans mon art de la magie. Je ne voulais pas alors effrayer les communs mortels. Le jour approche où je vais devoir vous quitter pour aller au loin. Mon enseignement pourrait vous protéger des ravages de la soldatesque. » La belle-sœur, inquiète, lui demanda des précisions. Suqiu répondit : « Dans trois ans, la région sera dévastée. » (p.1500) 素秋告嫂曰：“向问我术，固未肯以此骇物听也。今远别，行有日矣，请秘授之，亦可以避兵燹[xiǎn]。”惊而问之。答曰：“三年后，此处当无人烟。 Elle transmet à sa belle-sœur tous les secrets de son art de la magie. (p.1500) 乃以术悉授嫂。
	Homme : Yu Shen	Héros- bénéficiaire	
Conte 402 « Finette 阿纤 »	Femme- rate	Héroïne d'amour passive Héroïne- auxiliaire Héroïne- donatrice	« Mon jeune frère [Sanglang], le troisième de la famille, [...] J'aimerais lui trouver un attachement, en l'occurrence votre fille, si notre humble impécuniosité ne vous paraît pas à dédaigner. » (p.1520) “仆有幼弟三郎， [...] 欲求援系，不嫌寒贱否？” Elle filait ou tissait jour et nuit, sans prendre un moment de repos. [...] Ils vécurent trois ou quatre ans dans une prospérité croissante (p.1521). 昼夜绩织，无停暑。[...] 居三四年，奚家益富。 Finette fit construire un grenier aux frais de sa cassette personnelle, ce qui ne laissa pas étonner un chacun, car il n'y avait aucun sac de grains dans la maison. En an, le grenier n'en fut pas moins plein. Au bout de quelques années, la famille vivait dans l'opulence. (p.1524) 阿纤出私金，日建仓廩，而家中尚无儋石，共奇之。年余验视，则仓中盈矣。不数年，家中大富；
	Homme : Sanlang	Héros- quêteur (amour) Héros- bénéficiaire	
Conte 411 « Comment regagner la faveur du mari 恒娘 »	Femme- renarde	Héroïne- auxiliaire	Dame Zhu finit par poser à sa voisine la question qu'elle avait au bout des lèvres : « En pensant que mon mari préférait sa concubine parce qu'elle était la concubine, j'ai eu bien souvent envie de changer mon titre de principale en celui d'épouse secondaire. Je me rends compte maintenant que ce n'est pas le cas. Le vôtre démontre. Quelle est donc votre recette ? Si vous pouviez me l'enseigner, je deviendrais votre dévouée disciple. » (p.1571) 朱一日见恒娘而问之曰：“予向谓良人之爱妾，为其为妾也，每欲易妻之名呼作妾，今乃知不然。夫人何术？如可
	Femme humaine	Héroïne- bénéficiaire	

	Homme	Héros- quêteur (amour) Héros- bénéficiaire	Humilié par la richesse de sa femme, Ma ne cessait de la tarabuster pour la tenue de comptes séparés afin d'éviter la confusion des deux maisons. Elle n'en faisait rien et tirait de sa propre résidence ce dont la maison de Ma avait besoin.(p.1592) 马耻以妻富，恒嘱黄英作南北籍，以防淆乱。而家所需，黄英辄取诸南第。
Conte 417 « Fille de grenouille 青蛙神 »	Femme- grenouille : Shi Niang	Héroïne- quêteuse (amour) Héros- auxiliaire	Il n'avait que six ou sept ans quand survint une vieille servante se déclarant envoyée par le dieu-grenouille. Elle s'assit et fit part de l'intention de son maître de condescendre à marier sa fille au jeune garçon. (p.1607) 六七岁时，有青衣媼至其家，自称神使，坐致神意，愿以女下嫁昆生。 Shi Niang : « Depuis que je suis entrée dans ta famille, vos récoltes n'ont jamais été aussi abondantes, le commerce a prospéré, ce qui n'est pas à dédaigner. » (p.1609) 十娘曰：“自妾入门为汝家田增粟，贾益价，亦复不少。”
	Homme	Héros d'amour passif Héros- bénéficiaire	
Conte 421 « Amour et poésie 白秋练 »	Femme- dauphin blanc	Héroïne- quêteuse (amour) Héroïne- auxiliaire Héroïne- bénéficiaire	Une vieille femme paraît en l'absence du père et lance à la face du fils :« Tu as tué ma fille ! » Interloqué, le jeune homme l'interroge. Elle répond : « Notre nom de famille est Bai, "Blanc", le prénom de ma fille Qiulian, "Soie écrue d'automne". Elle possède de bonnes connaissances littéraires et m'a dit t'avoir entendu à la capitale de la province offrir une récitation d'une pureté qui l'obsède encore aujourd'hui, au point d'en avoir perdu le sommeil et l'appétit. Mon intention est de te la confier en qualité d'épouse. (p.1627-1629) 有媼入曰：“郎君杀吾女矣！”生惊问之，答云：“妾白姓。有息女秋练，颇解文字。言在郡城，得听清吟，于今结想，至绝眠餐。意欲附为婚姻。” Elle possède le pouvoir de connaître d'avance les fluctuations de prix. [...] La bru dirigea son beau-père encore plus loin vers le sud, après lui avoir remis une liste de marchandises qu'il serait judicieux d'acquérir. Trois mois plus tard le père était de retour au Hubei, chargé de marchandises dont la valeur avait quintuplé. (p.1633) 有术知物价。[...]女乃使翁益南，所应居货，悉籍付之。翁三月而返，物至楚，价已倍蓰。” [Femme-dauphin blanc] :« Si tu m'aimes, prie pour moi Sa Majesté de lui pardonner. » (p.1634) “君如爱妾，代祷真君可免。”
	Homme	Héros d'amour passif Héros- bénéficiaire Héros- auxiliaire	

			Respirant avec difficulté depuis des jours, elle finit par rendre le dernier soupir. Quinze jours plus tard, le père était de retour. Le fils se hâta de suivre les consignes de sa défunte épouse. Après avoir trempé dans l'eau apportée du lac une bonne heure, elle revint à elle. (p.1635) 喘息数日，奄然遂毙。后半月，慕翁至，生急如其教，浸一时许，渐甦。
Conte 435 « La renarde au coffret 狐女 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire	Dans un nuit une fille vint partager sa couche. [...] A la longue, son dépérissement devenait manifeste. (p.1679) 夜有女来，相与寝处。[...] 久而形体支离。 Par la suite, à l'époque où les bandes de rebelles ravageaient le pays, les villageois s'étaient enfuis et les membres de la famille furent dispersés. Yi Gun s'était perdu du côté des monts Kunlun. Silence et désolation autour de lui. Le soleil s'était couché. Il était la proie d'une vive anxiété lorsqu'il vit venir à lui une jeune femme. Il s'approche et reconnaît la renarde d'antan. En temps où le désordre régnait, ce leur fut joie et réconfort de se revoir. « Le soleil s'est couché à l'ouest, lui dit la fille, on ferait aussi bien de rester ici, un excellent endroit autant que je puisse en juger. Je vais nous construire un abri provisoire ire qui nous protégera des tigres et des loups. » (p.1679) 后值叛寇横恣，村人尽窜，伊奔入昆仑山，四顾荒凉。日既暮，心恐甚。忽见一女子来，近视之，则狐女也。离乱之中，相见忻慰。女曰：“日已西下，君姑止此。我相佳地，暂创一室，以避虎狼。”
	Homme	Héros d'amour passif Héros-victime Héros-bénéficiaire	
Conte 443 « Pivoine et chèvrefeuille 香玉 »	Femme-pivoine	Héroïne d'amour passive Héroïne-bénéficiaire	En se dressant brusquement, il mit en fuite les deux jeunes filles apeurées qu'il poursuivit au-delà du muret où elles s'étaient comme évaporées sans bruits, lui laissant le souvenir du flottement de leurs manches et du froissement de leurs jupes embaumées. (p.1701) 生暴起。二女惊奔，袖裙飘拂，香风洋溢，追过短墙，寂然已杳。 Elle baissait la tête, désolée. Elle finit par lui suggérer : « Mélange un peu de soufre à de la poudre blanche de liseron dissoute dans de l'eau, un fortifiant dont tu me verseras une tasse chaque jour. Tu verras comment je serai dans un an, quand je viendrai te remercier de tes soins. » [...] Il fortifiait chaque jour la plante qu'il avait protégée d'une palissade. (p.1706) 香玉亦俯仰自恨，乃
	Homme : Huang	Héros-quêteur (amour) Héros-auxiliaire	

	Femme- chèvrefeuille	Héroïne d'amour passive	曰：“君以白菰屑，少杂硫黄，日酹妾一杯水，明年此日报君恩。” [...]生乃日加培植，又作雕栏以护之。
		Héroïne- bénéficiaire	Il rêva soudainement de Neige Rouge qui venait, éperdue, lui annoncer : « Je suis aux prises avec graves difficultés. Viens tout de suite ! Nous avons encore une petite chance de nous revoir. Après, il sera trop tard. » Au réveil, inquiet de l'étrange avertissement, il commande aussitôt cheval et valet pour galoper sous les étoiles vers les montagnes. Il découvre à son arrive que les prêtres se disposaient à faire construire une salle supplémentaire et que le maître d'œuvre allait couper un chèvrefeuille qui gênait. Huang se hâte de l'en dissuader. (p.1705) 忽梦绛雪至，愀然曰：“妾有大难！君急往，尚得相见；迟无及矣。”醒而异之，急命仆马，星驰至山。则道士将建屋，有一耐冬，碍其营造，工师将纵斤矣。生急止之。入夜，绛雪来谢。
	Homme : Huang	Héros- quêteur (amour)	
		Héros auxiliaire	
Conte 453 « Les deux tigres 二 班 »	Femme- tigresse (et ses deux fils)	Héroïne- bénéficiaire	Le médecin remarqua sous le nez (de la femme-tigresse), du côté des commissures des lèvres deux excroissances de la grosseur d'un bol. « Elles lui font si mal qu'on ne peut les effleurer. Elles l'empêchent de boire et de manger. -Ce n'est rien de grave », conclut Yin. Il tira de l'armoise de son sac, malaxa une dizaine de parts de moxa et les rassura : « Elle sera guérie avant la nuit prochaine. » (p.1747) 见鼻下口角有两赘瘤，皆大如碗。且云：“痛不可触，妨碍饮食。”殷曰：“易耳。”出艾团之，为灸数十壮，曰：“隔夜愈矣。”二班喜，烧鹿饷客； Parti dans la montagne pour quelque affaire, il tomba sur deux loups qui lui barraient la route. Le soleil s'était couché. D'autres bandes de loups s'approchaient et l'encerclaient. L'une des bêtes se jeta sur lui. Il tomba en avant. Plusieurs bêtes se le disputaient, mettant ses vêtements en pièces. La mort lui semblait inéluctable, quand surgirent deux tigres qui eurent tôt fait d'éloigner et de disperser les loups. (p.1749) 殷适以故入山，遇二狼当道，阻不得行。日既西，狼又群至，前后受敌。狼扑之，仆；数狼争啮，衣尽碎。自分必死。忽两虎骤至，诸狼四散。 Il redoutait de ne trouver nulle part abri, lorsqu'il rencontra une vieille femme qui s'exclama en le voyant dans ce piteux état : « Maître Yin, que vous
	Homme	Héros- auxiliaire	
		Héros- bénéficiaire	

			est-il donc arrivé ! » [...] Elle lui conduisit à une résidence où la lumière était allumée. « C'est que je vous attendais », précisa-t-elle. Elle alla chercher des vêtements pour remplacer les siens en lambeaux, puis lui servit une collation, l'encourageant à boire et manger tout son soûl. (p.1749) 遇一媼来, 睹其状, 曰: “殷先生吃苦矣!” [...] 媼引去, 入一院落, 灯火已张, 曰: “老身伺先生久矣。”遂出袍裤, 易其敝败。罗浆具酒, 酬劝淳切。
Conte 472 « Renarde reconnaissante 褚遂良 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire	Elle répond : « Je suis venue exprès te servir comme une épouse [...] Je saurais te guérir. » Là-dessus elle se met à lui tâter le ventre, puis à le masser énergiquement. (p.1805) 女曰: “我特来为汝作妇。[...] 我能治之。”遂以手按赵腹, 力摩之。
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	« Je ne suis qu'une renarde devenue immortelle. Du temps de la dynastie des Tang (618-906) tu étais Chu Suiliang, un grand bienfaiteur de ma famille. J'avais gravé dans mon cœur mon intention de te témoigner ma gratitude. Je t'ai cherché jour après jour. Maintenant que je t'ai enfin retrouvé, je peux accomplir un vœu depuis longtemps formulé. » (p.1805) 答云: “我狐仙也。君乃唐朝褚遂良, 曾有恩子妾家, 每铭心欲一图报。日相寻觅, 今始得见, 夙愿可酬矣。”
Conte 490 « Peurs bleues 浙东生 »	Femme-renarde	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-quêteuse (vengeance)	Une jolie femme assise au chevet du lit.(p.1865) 床边坐一美人。 Six mois plus tard ils s'entendaient toujours à merveille dans l'harmonie quasi conjugale d'instruments bien accordés. (p.1865) 积半年, 如琴瑟之好。 Un jour que la fille dormait à la tête du lit, il s'amusa à la couvrir d'un filet de chasseur sans qu'elle s'en aperçut. Au réveil, n'osant plus bouger, elle le supplia de le lui enlever, Il riait sans s'approcher. (p.1865) 一日, 女卧床头, 生潜以猎网蒙之。女醒, 不敢动, 但哀乞。生笑不前。
	Homme	Héros d'amour passif Agresseur	Elle lui lâchait la main. Il tombait en proie au vertige. Il atterrit dans le parc d'une noble famille, là où était aménagée une fosse à tigre, dont l'ouverture était fermée d'un filet de cordes retenu à un cerceau de bois souple. En tombant dessus Fang l'avait fait pencher, le ventre retenu, mais le

			reste du corps pendant. Il apercevait le fauve accroupi au fond de la fosse en baissant les yeux. (p.1865) 女释手，生晕然坠落。适世家园中有虎阱，揉木为圈，绳作网以覆其口。生坠网上，网为之侧；以腹受网，身半倒悬。下视，虎蹲阱中。

Dénominations des femmes-yao et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

Conte	Femmes-yao	Homme
Conte 22 « Grâce 娇娜 »	Jiaona « Grâce » 娇娜 Asong 阿松 Xiangnu « Fragrance » 香奴	Kong Xueli 孔雪笠
Conte 38 « Combat de cailles 王成 »	La vieille femme 姬	Wang Cheng 王成
Conte 39 « Phénichette 青凤 »	Qingfeng « Phénichette » 青凤	Geng Qubing 耿去病
Conte 44 « Séductions vulpines 董生 »	Une jeune fille 一女子	- Dong, le nom personnel de Jiasi, « Pensées lointaines » 董, 字遐思 - Wang, Jiusi « neuf pensées » 王九思
Conte 48 « La rieuse 婴宁 »	- Yingning « Bébé Ning » 婴宁 - Xiaorong « Petit Florence » 小荣	Wang Zifu 王子服
Conte 52 « Le jeune seigneur de la mer 海公子 »	La jeune femme 女	Le bachelier Zhang 张生
Conte 62 « La Quatrième Demoiselle Goupil 胡四姐 »	- Hu, Sijie « Quatre » 胡四姐 - Hu, Sanjie « Tierce » 胡三姐	Le lettré Shang 尚生
Conte 69 « Fragrance de Lotus 莲香 »	Lianxiang « Fragrance de Lotus » 莲香	Le lettré Sang, prénomné Xiao, au nom personnel de Ziming 桑生名晓, 字子明。
Conte 74 « La Renarde de Fenzhou 汾州狐 »	Une fille 女子	Fonctionnaire Zhu 朱公
Conte 75 « La Futée 巧娘 »	- Hua, Sanniang « Tierce » 华三娘 - Huagu « Tante Hua » 华姑	Fu Lian 付廉
Conte 80 « Jade Rouge 红玉 »	Hongyu « Jade Rouge » 红玉	Feng Xiangru 冯相如
Conte 89 « Renardes terrassées 伏狐 »	Succube vulpin 狐	Un certain académicien 太史某
	Une fille 女	Un bachelier 某生者

Conte 93 « Huang le Neuvième 黄九郎 »	La femme 女郎	He Shican, dont le nom de courtoisie était Zixiao 何师参, 字子萧
Conte 113 « La Viverrine 刘海石 »	La dame de la famille Ni 倪氏女	- Liu Haishi 刘海石 - Liu Cangke 刘沧客
Conte 117 « Chienne de lumière 犬灯 »	La femme 女子	Valet 仆
Conte 119 « La Compagne des renardes 狐妾 »	Chuitiaoer « La petite » 垂髫儿	Liu Dongjiu 刘洞九
Conte 125 « La renarde velue 毛狐 »	Une jeune femme 少妇	Ma Tianrong 马天荣
Conte 131 « Demi-renarde, double dévouement 青梅 »	Cheng, Qingmei « Prune bleu » 程青梅	Zhang Jieshou 张介受
Conte 144 « Malicieuse renarde 狐谐 »	Une fille 女	Wan Fu, littéralement « Dix mille bonheurs », dont le nom de courtoisie était Zixiang, « Heureux présage d'un garçon ». 万福, 字子祥
Conte 153 « La Quatorzième Demoiselle Xin 辛十四娘 »	Xin, Shisiniang « La Quatorzième Demoiselle Xin » 辛十四娘	Le lettré Feng 冯生
Conte 155 « La Paire de lanternes 双灯 »	La jeune fille 女郎	Wei Yunwang 魏运旺
Conte 173 « Boire à en mourir 秦生 »	Une jolie fille 美人	Sieur Qin 秦生
Conte 174 « La Petite 鸦头 »	- Yatou « La Petite » 鸦头 - La vieille 媪	Wang Wen 王文
Conte 177 « Deux amies 封三娘 »	Feng Sanniang « La troisième Demoiselle Feng » 封三娘	Meng Anren 孟安仁
Conte 178 « Rêve de renardes 狐梦 »	La femme 女	Bi Yi'an 毕怡庵
Conte 184 « Florette 花姑子 »	Huaguzi « Florette » 花姑子; Zhang 章(nom de famille)	An Youyu 安幼舆
Conte 185 « Ingratitude 武孝廉 »	La femme 女子; 妇	Un certain Shi 石某

Conte 186 « La princesse du Lac 西湖主 »	- La princesse 公主 - La reine 王妃	Chen Bijiao 陈弼教, de son nom de courtoisie Mingyun. 字明允
Conte 195 « La princesse des abeilles 莲花公主 »	Fleur de lotus 莲花	Dou Xu de Jiaozhou portait le nom de courtoisie Xiaohui, « Clarté de l'aurore » 寰旭, 字晓晖。
Conte 196 « La fille en vert 绿衣女 »	Une fille 一女子	Yu, dont le prénom était Jing et le nom de courtoisie Xiaosong 于生名璟, 字小宋
Conte 197 « Le Loup dans la bergerie 黎氏 »	Une fille 一妇人	Xie Zhongtiao 谢中条
Conte 198 « Fleur de nénuphar 荷花三娘子 »	- La fille 女子 (Femme-renarde) - Une jeune fille 女 (Femme-nénuphar)	Zong Xiangruo 宗湘若
Conte 228 « Espiègle renarde 胡大姑 »	Hu Dagu « Tante Goupil » 胡大姑	Yue Yujiu 岳于九
Conte 228 « Sœur renarde 萧七 »	Xiao, Qi « Septième » 萧七	Xu Jizhang 徐继长
Conte 265 « Perruche promise 阿英 »	- Dame Qin 秦氏 - A Ying 阿英	- Gan Yu, Biren de son nom de courtoisie 甘玉, 字璧人 - Gan Jue, le nom de courtoisie de Shuangbi 甘珏, 字双璧
Conte 265 « Axiu et son sosie 阿秀 »	La femme 女	Liu Zigu 刘子固
Conte 288 « L'idiote et sa petite renarde 小翠 »	Yu, Xiaocui « Petite jadéite » 虞小翠	- Le grand chambellan Wang 王太常 - Wang Yuanfeng 王元丰
Conte 297 « Lâcher de papillons 放蝶 »	Une jeune femme 一女子	Wang Xinsheng 王衅生
Conte 315 « Epouser la lune 嫦娥 »	Diandang 颠当	Zong Zimei 宗子美
Conte 322 « Renarde laide 丑狐 »	Une fille 女子	Sieur Mu 穆生
Conte 342 « Miroir vigilant 凤仙 »	Pi, Fengxian « Immortel phénix » 皮凤仙	Liu Chishui 刘赤水

Conte 359 « Petite renarde 小梅 »	Xiaomei « Petite prune » 小梅	Wang Muzhen 王慕贞
Conte 363 « La Fileuse 绩女 »	Une jeune fille 一少女	
Conte 366 « Attachement conjugal 张鸿渐 »	Shi Shunhua 施舜华	Zhang Hongjian 张鸿渐
Conte 397 « Beau-père abusif 长亭 »	Changting 长亭, Weng 翁 (nom de famille)	Shi Taipu 石太璞
Conte 399 « Poisson d'argent 素秋 »	Suqiu 素秋, Yu 俞 (nom de famille)	Yu Shen, de son nom de courtoisie Jin'an 俞慎, 字 谨庵
Conte 402 « Finette 阿纤 »	Axian « Finette » 阿纤, Gu 古 (nom de famille)	-Xi Shan 奚山 -Xi Sanlang (Le troisième de la famille Xi) 奚三郎
Conte 411 « Comment regagner la faveur du mari 恒娘 »	Hengniang « Constance » 恒娘	
Conte 412 « Fou de pivoines 葛巾 »	- Gejin « Turbanne » 葛巾, Wei 魏 (nom de famille) - Yuban « Tablette de jade » 玉版, Wei 魏 (nom de famille)	- Chang Dayong 常大用 - Chang Daqi 常大器
Conte 413 « Le Charpentier Feng 冯木匠 »	Une jeune fille 一少女	Feng Minghuan 冯明寰
Conte 414 « Chrysanthèmes 黄英 »	Tao, Huangying « Fleur Jaune » 陶黄英	Ma Zicai 马子才
Conte 417 « Fille de grenouille 青蛙神 »	Shiniang « la dixième des filles » 十娘	Xue Kun 薛昆
Conte 421 « Amour et poésie 白秋练 »	Bai Qiulian « Blanc Soie écru d'automne » 白秋练	Mu Changong dont le petit nom Changong, signifie « Palais du crapaud », l'un des noms de la lune. 慕贍宫, 小字 贍宫
Conte 435 « La renarde au coffret 狐女 »	Une fille 女	Yi Gun 伊袞
Conte 443 « Pivoine et chèvrefeuille 香玉 »	- Xiangyu « Jade odorant » 香玉 - Jiangxue « Neige rouge » 绛雪	Le lettré Huang 黄生

Conte 453 « Les deux tigres 二班 »	Une vieille femme 一老嫗	Yin Yuanli 殷元礼
Conte 472 « Renarde reconnaissante 褚遂良 »	La femme 女	Un certain Zhao 赵某
Conte 490 « Peurs bleues 浙东生 »	Une jolie femme 一美人	Fang 房某

Discours descriptifs des femmes-*yao* et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

Conte	Femmes- <i>yao</i>	Homme
Conte 22 « Grâce 娇娜 »	(3 Femmes-renardes) Jiaona Grâce 娇娜 : Elle avait treize ou quatorze ans, ses yeux charmants pétillaient d'intelligence, la finesse de sa taille lui donnait la souplesse et la beauté naturelle du saule. Ses charmes ; il s'enivrait de son parfum, plus suave que celui de l'orchidée. (p.95) 年约十三四, 娇波流慧, 细柳生姿 ; 绝色 ; 觉芳气胜兰 Asong 阿松 : dix-huit ans 年十八矣 ; Une vraie beauté 丽人 : sourcils dessinant la courbe des ailes de phalène, petits pieds mignons tels que courbes de lotus agaçant des phénix. 画黛弯蛾, 莲钩蹴凤 ; Belle épouse 美妇 ; Dame Song servait sa belle-mère avec dévouement ; sa réputation de beauté et de sagesse se répandit au loin (p.96-97) 松娘事姑孝, 绝色贤名, 声闻遐迩 Xiangnu Fragrance 香奴 : servante 婢 ; paraissait une fille ravissante, soigneusement fardée (p.94) 一婢入, 红妆艳艳	Kong Xueli 孔雪笠 : Le bachelier Kong Xueli, de la sainte descendance de Confucius, était un garçon ouvert, discret et raffiné. Il pratiquait la poésie avec bonheur. (p.91) 孔生雪笠, 圣裔也. 为人蕴藉, 工诗
Conte 38 « Combat de cailles 王成 »	(Femme-renarde) La vieille femme 妣 : femme du grand-père de Cheng (p.147)	Wang Cheng 王成 : fils d'une ancienne famille de Pingyuan, était d'une nonchalance rare. (p.145) 王成, 平原故家子, 性最懒。 ; Si pauvre qu'il fût, Wang était honnête. (p.145) 王虽故贫, 然性介。
Conte 39 « Phénichette 青凤 »	(Femme-renarde) Phénichette 青凤 : d'une grâce fragile pleine de charmes ; les vagues d'automne de ses yeux ravissants pétillaient d'intelligence. Bref, une beauté qui n'était pas de ce monde ! 弱态生娇, 秋波流慧, 人间无其丽也 ; Une jeune fille tout juste d'âge à porter des bijoux de tête 一女郎, 才及笄耳 ; Elle possède assez d'esprit pour retenir tout ce qu'elle voit ou entend. (p.155) 颇慧, 所闻见辄记不忘	Geng Qubing 耿去病 : Les Geng, une vielle et éminente famille de Taiyuan, y possédaient un vaste manoir. Elle avait par la suite périclité, laissant à l'abandon et à moitié vide d'entrelacs de pavillons et autres bâtiments. (p.153) 太原耿氏, 故大家, 第宅弘阔。后凌夷, 楼舍连亘, 半旷废之。 fantasque et désinvolte

		(p.154) 狂放不羈
Conte 44 « Séductions vulpines 董 生 »	(Femme-renarde) Une jeune fille 一女子 : C'était une jolie fille, au visage éclatant de jeunesse. Une fée, divinement belle ! (p.174) 竟为姝丽, 韶颜稚齿, 神仙不殊	- Dong 董 : était originaire des confins occidentaux de Qingzhou (p.174) 青州之西鄙人 - Wang 王 : pas de description
Conte 48 « La rieuse 婴宁 »	(Femme-renarde) - Bébé Ning 婴宁: Une jeune demoiselle qui tenait la main d'une servante et roulait entre ses doigts une branche de prunier en fleur; elle était d'une beauté à vous couper le souffle: un adorable visage souriant! (p.191) 有女郎携婢, 拈梅花一枝, 容华绝代, 笑容可掬。 « s'indigna la tante, vous voyez bien: elle a seize ans, mais pas plus de cervelle qu'un bébé ! » (p.191) 媼谓生曰: “年已十六, 呆痴如婴儿。” Bébé Ning venait prendre des nouvelles de la vieille femme dès la fraîcheur de l'aurore et se révélait d'une dextérité incomparable dans les travaux d'aiguille. Mais elle aimait par-dessus tout rire ; on avait beau le lui interdire, rien ne pouvait l'arrêter. Toutefois elle était si gracieuse que ses accès de folle hilarité n'enlevaient rien à son charme. Tout le monde l'aimait bien. Les jeunes femmes du voisinage se disputaient le privilège de le recevoir. (p.200) 味爽即来省问, 操女红精巧绝伦。但善笑, 禁之亦不可止。然笑嫣然, 狂而不损其媚。人皆乐之。邻女少妇, 争承迎之。 Le mari redoutait que dans son ingénuité elle ne révélait les secrets les plus intimes de l'alcôve, mais elle se montra d'une discrétion parfaite, se gardant d'en souffler mot. Chaque fois que sa belle-mère était d'humeur maussade, il suffisait qu'elle se présentât et que, d'un éclat de rire, elle détendît l'atmosphère. Quand l'une des servantes risquait le fouet pour quelque faute mineure, elle la suppliait d'intervenir auprès de la maîtresse : la coupable se voyait accorder audience et était régulièrement pardonnée. Son amour des fleurs était une véritable passion. (p.200) 生以其憨痴, 恐漏泄房中隐事, 而女殊密秘, 不肯道一语。每值母忧怒, 女至一笑即解。奴婢小过, 恐遭	Wang Zifu 王子服 : Au bourg de Luodian à Lü, Wang Zifu avait perdu son père de bonne heure. D'une intelligence exceptionnelle, il avait obtenu le garde de bachelier à quatorze ans. (p.191) 王子服, 莒之罗店人, 早孤, 绝慧 dix-sept ans (p.191) 十七矣 Le sous-préfet était un admirateur des talents littéraires du jeune homme. Persuadé de la conduite irréprochable de l'accusé. (p.201) 邑宰素仰生才, 稔知其笃行士(笃行: 品行纯厚)

	鞭楚，辄求诣母共话，罪婢投见，恒得免。而爱花成癖。 Le chroniqueur de l'étrange : A ne considérer que ses accès de fou rire, on la jugerait sans cœur ni tripe. Mais le mauvais tour joué au bas du mur témoigne d'une malice bien au-dessus de n'importe qui. Quant à son attachement à la revenante, sa mère adoptive, qui avait changé ses rires en pleurs, il montre la profondeur des sentiments que cachait Bébé Ning derrière ses crises d'hilarité. (p.202) 异史氏曰：观其孜孜憨笑，似全无心肝者。而墙下恶作剧，其黠孰甚焉。至凄恋鬼母，反笑为哭，我婴宁殆隐于笑者矣。 -Petite Florence 小荣 : La servante 婢子 ; « C'est aussi une renarde très délurée » (p.202) 曰： “是亦狐，最黠”	
Conte 52 « Le jeune seigneur de la mer 海公子 »	(Femme-serpent) La jeune femme 女 : Soudain une fille d'une beauté à couper le souffle émergea des fleurs, tout de rouge vêtue, aux atours éblouissants. (p.217) 忽花中一丽人來，红裳眩目，略无伦比。La jeune femme avait une voix d'une douceur enveloppante qui vous remuait le tréfonds de l'âme et désarmait toute volonté de résister à ses charmes (p.218) 女言辞温婉，荡人心志。	Le bachelier Zhang 张生 : de Dengzhou, esprit curieux, était amateur de chasses et d'excursions. (p.217) 登州张生好奇，喜游猎。
Conte 62 « La Quatrième Demoiselle Goupil 胡四姐 »	(Femmes-renardes) - Quatre 四姐 : Qui était tout juste d'âge à porter des épingles à cheveux, belle comme la fleur poudrée du lotus à peine sorti de l'eau, comme la fleur de l'amandier humide de brume. Retenant un sourire charmant, elle était séduction à vous couper le souffle. (p.248) 年方及笄，荷粉露垂，杏花烟润，嫣然含笑，媚丽欲绝。 - Tierce 三姐 : Une splendeur féerique (p.247) 容华若仙 - jeune femme 少妇 Une jeune femme, charmante elle aussi (p.249) 一少妇，亦颇风韵。	Le lettré Shang 尚 : Le jeune Shang de Taishan (p.247) 尚生泰山人
Conte 69 « Fragrance de Lotus 莲香 »	(Femme-renarde) Fragrance de Lotus 莲香 : c'était une fille qui avait le charme de ces beauté fatales, ruine de tant de royaumes (p.268-270) 倾国之姝	Sang 桑 : était originaire de Yizhou. Orphelin de bonne heure, il logeait à l'embarcadere des Carthames. C'était un garçon calme qui aimait garder son

		quant-à-soi. (p.268) 沂州人, 少孤, 馆于红花埠, 桑为人静穆自喜。
Conte 74 « La Renarde de Fenzhou 汾州狐 »	(Femme-renarde) Une fille 女子 : d'une éclatante beauté sensuelle, à couper le souffle (p.301) 容光艳绝	Zhu 朱 : La résidence officielle de Monsieur Zhu, vice-préfet de Fenzhou, était pleine de renards. (p.301) 汾州判朱公者, 居廨多狐。
Conte 75 « La Futée 巧娘 »	(Femme-renarde) - Sanniang « Tiece » 三娘 : Une demoiselle en blanc, précédée d'une petite servante (p.303) 一素衣女郎偕小婢。 Dès qu'elle se fut retournée dans sa direction, révélant un visage d'une ensorcelante beauté (p.303) 女一回首, 妖丽无比, 莲步。 - Tante Hua 华姑 : Une personne de belle prestance en dépit de la cinquantaine passée (p.306) 年约五十余, 犹风格。	Lian 廉 : était intelligent, doué mais eunuque naturel (p.303) 甚慧而天阉。
Conte 80 « Jade Rouge 红玉 »	(Femme-renarde) Jade Rouge 红玉 : Il la trouva vraiment belle (p.321) 视之, 美。 Sa femme si gracieuse semblait si fragile qu'un souffle de vent l'aurait emportée, mais au travail, c'était elle qui l'emportait sur de rudes paysannes. L'hiver et les gros travaux n'avaient pas entamé la douceur de ses mains aussi lisses qu'un onguent. Elle se donnait trente-huit ans mais n'en paraissait pas plus de vingt. (p.329) 女袅娜如随风欲飘去, 而操作过农家妇, 虽严冬自苦, 面手腻如脂。自言二十八岁, 人视之, 常若二十许人。 Femme vertueuse et talentée (tr.p) 妇贤	Feng Xiangru 冯相如 : avoir le grade de bachelier (p.321) 俱诸生
Conte 89 « Renardes terrassées 伏狐 »	Succube vulpin 狐 : pas de description	Un certain académicien 太史某 : pas de description
	Une fille 女 : pas de description	Le bachelier 某生者 : un jeune homme doté de l'outil énorme d'un Liao Ai (p.357) 某生者, 素有毒之目。
Conte 93 « Huang le Neuvième 黄九郎 »	(Femme-renarde) La femme 女郎 : ravissante, une véritable fée ! (p.371) 娥眉秀曼, 诚仙人也。	He Shican 何师参 : s'était retiré à l'est de la rivière Tiaoxi. (p.367) 斋于苕溪之东
Conte 113 « La Viverrine 刘 »	(Femme-renarde) La dame de la famille Ni 倪氏女 : la nuque où apparaissaient des poils blancs (p.457) 脑后, 白发	- Liu Haishi 刘海石 : Liu Haishi de Putai s'était réfugié à Binzhou. (p.455) 蒲台人,

海石 »	数茎	避乱于滨州。 - Liu Cangke 刘 沧 客 : bachelier, natif de Binzhou; La famille de Cangke vivait dans l'aisance. (p.455) 滨州 生刘沧客, 沧客家颇裕。
Conte 117 « Chienne de lumière 犬 灯 »	(Femme-renarde) La femme 女子 : pas de description	Valet 仆 : pas de description
Conte 119 « La Compagne des renardes 狐妾 »	(Femme-renarde) Chuitiaoer « La petite » 垂髫儿 : le teint d'un éclat sans pareil (p.467) 光艳无俦	Liu Dongjiu 刘 洞 九 : Liu Dongjiu de Laiwu se trouvait alors en poste à Fenzhou. (p.466) 莱芜刘洞九, 官汾 州。
Conte 125 « La renarde velue 毛狐 »	(Femme-renarde) Une jeune femme 少妇 : en grande toilette, son visage empourpré et son allure élégante lui donnaient à penser qu'elle s'était égarée (p.487) 盛 妆, 貌 赤 色, 致 亦 风 流 ; Sa peau était merveilleusement douce, comme celle d'un bébé et, semblait entièrement couverte d'un fin duvet. (p.490) 肌肤嫩甚, 肤赤薄如婴儿, 细毛遍体。	Man Tianrong 马天荣 : fils de paysans, avait alors une vingtaine années, trop pauvre. (p.487) 农子, 年二 十 馀。 贫。
Conte 131 « Demi- renarde, double dévouement 青梅 »	Cheng, Qingmei « Prune bleu » 程青梅 : se révélant d'une intelligence et d'une séduction qui ne le cédaient en rien aux talents de sa mère (p.509) 青 梅长而慧; 貌韶秀 Elle se montra dès son arrivée prête à complaire à ses beaux-parents plus qu'à son mari, redoublant de diligence dans le ménage et ne se plaignant jamais des grains de rebut dont le couple devait se contenter. Tous les membres de la famille l'aimaient beaucoup. De plus, elle apportait un complément à leurs moyens de subsistance en brochant. Ses broderies se vendaient si vite que les marchands attendaient à sa porte dans la crainte de ne pas en obtenir. Elle gagnait ainsi de quoi échapper à la pire misère et assumait la charge de la gestion domestique afin de permettre à son mari de se consacrer entièrement à ses études. (p.512) 入门, 孝翁姑, 曲折承顺, 尤过于生; 而操作 更勤, 饘糠粃不为苦。由是家中无不爱重青 梅。梅又以刺绣作业, 售且速, 贾人候门以 购, 惟恐弗得。得资稍可御穷。且劝勿以内顾 误读, 经纪皆自任之。	Zhang Jieshou 张介受 : Il y avait au pays un jeune lettré, un certain Zhang, dont le nom de courtoisie était Jieshou, « Accepte ». Sans ressources régulières, sa famille souffrait d'une extrême pauvreté. C'était un garçon d'une pure piété filiale, d'une grande retenue et plein d'ardeur dans ses études. (p.509) 邑有张生, 字介受。家窶贫, 无恒 产。性纯孝, 制行不苟, 又笃于学。
Conte 144 « Malicieuse renarde 狐	Une fille 女 : le joli minois (p.565) 颜色颇丽; Elle avait un tel esprit de repartie qu'à chacun de ses	Wan Fu 万 祥 : de Boxing, s'était mis tout jeune aux études qui mènent à la

谐 »	bons mots, les hôtes étaient pliés en deux de rire. Avec elle, les plus rusés n'avaient jamais le dernier mot. (p.566) 狐谐甚，每一语，即颠倒宾客，滑稽者不能屈也。	carrière mandarinale. Sa famille vivait dans l'aisance, mais lui-même n'était guère chanceux, quoique son patronyme combiné avec son prénom signifiât « Dix mille bonheurs », la formule de politesse préférée des dames. A vingt ans passés il n'avait même pas décroché le grade de bachelier. (p.563) 博兴人也。幼业儒。家少有而运殊蹇，行年二十有奇，尚不能掇一芹。
Conte 153 « La Quatorzième Demoiselle Xin 辛十四娘 »	La Quatorzième Demoiselle Xin 辛十四娘 : une jeune fille enveloppée d'une cape rouge. Elle avait un beau visage d'une grande finesse. Suivie d'une petite servante ; Elle a une quinzaine d'années ; celle qui marchait couverte d'un voile, en hauts talons gravés de pétales de lotus et bourrées de poudre parfumée ; La petite s'y entend à en mettre plein les yeux et à jouer de ses charmes. Mais gracieuse, elle l'est assurément. ; Elle laissait pendre ses manches rouges, se tenant avec grâce. (p.596-601) 着红帔，容色娟好。从小奚奴；年约十五余；是非刻莲瓣为高履，实以香屑，蒙纱而步者；大会作意，弄媚巧。然果窈窕；娉娉而立，红袖低垂。 Diligente, économe et sans préjugés (p.604) 为人勤俭洒脱	Le lettré Feng 冯生 : de Guangping, vivait à l'époque Zhengde, celle de la « Vertu correcte » (1506-1521) ; volage et buveur impénitent en sa jeunesse (p.596) 广平冯生，正德间人。少轻脱，纵酒。
Conte 155 « La Paire de lanternes 双灯 »	La jeune fille 女郎 : la splendeur d'une fée (p.611) 楚楚若仙	Wei Yunwang 魏运旺 : de la localité de Penquan, « Les Sources », dans la sous-préfecture de Yidu, était d'ancienne famille, mais celle-ci avait tant décliné qu'elle ne pouvait plus pourvoir à ses frais d'études. Il les avait abandonnées alors qu'il avait une vingtaine d'années pour travailler au débit de boissons de son beau-père. (p.611) 益都之盆泉人，故世族大家也。后式微，不能供读。年二十余，废学，就岳业酤。

Conte 173 « Boire à en mourir 秦生 »	(Femme-renarde) Une jolie fille 美人 : toute petite, elle devait faire moins de trois pieds (p.671) 身長不满三尺	Sieur Qin 秦生 : de Laizhou (p.668) 莱州秦生
Conte 174 « La Petite 鸦头 »	(Femmes-renardes) - Yatou « La Petite » 鸦头 : lui coule à maintes reprises la vague automnale d'un regard langoureux. Par la grâce de son maintien, l'expressivité de son beau visage, c'était une fée, une déesse ! (p.673) 秋波频顾, 眉目含情, 仪度娴婉, 实神仙也。 La fillette vient d'avoir quatorze ans. (p.673) 年十四矣 - la vieille 媼 : « Cupide et luxurieuse, ma mère n'a cessé de me traiter si cruellement que la coupe était pleine. (p.674) 母贪淫, 日遭虐遇»	Wang Wen 王文 : était un garçon honnête et sérieux. (p.673) 诸生王文, 东昌人。少诚笃。 Franc et droit comme il l'avait toujours été, Wang (p.673) 王素方直
Conte 177 « Deux amies 封三娘 »	(Femme-renarde) La troisième Demoiselle Feng 封三娘 : C'était une ravissante beauté de seize ans. (p.685) 二八绝代姝也。	Meng Anren 孟安仁 : Un jeune bachelier qui ne semblait pas avoir plus de dix-sept ou dix-huit ans, élégant et distingué, quoique vêtu de simple toile. (p.688) 一秀才, 年可十七八, 布袍不饰, 而容仪俊伟。 Pauvre, quoique riche en talents, le bachelier Meng aurait volontiers pris femme, si, précisément pour cette raison, il n'était même pas fiancé à dix-huit ans. (p.688) 贫而多才。意将择耦, 故十八犹未聘也。
Conte 178 « Rêve de renardes 狐梦 »	(Femme-renarde) La femme 女 : Tout juste à l'âge de porter l'épingle de tête (p.692) 及笄 Une jeune fille aux manières gracieuses et distinguées, d'une beauté sans égale. (p.692) 女态度娴婉, 旷世无匹。	Bi Yi'an 毕怡庵 : est un homme hors du commun tant par ses libres manières que par le plaisir qu'il y prend. Une barbe abondante orne un visage plein qu'il doit à son embonpoint. Il a connu la notoriété dans les milieux lettrés. (p.691) 倜傥不群, 豪纵自喜。貌丰肥, 多髭。
Conte 184 « Florette 花姑子 »	(Femme-daim) Florette 花姑子 : Son charmant visage aux dents éclatantes était d'une divine beauté (p.712) 芳容韶齿, 殆类天仙。 An se rendit compte que tous les recoins du corps	An Youyu 安幼舆 : Bachelier du Shanxi, dans la sélection du tribut, An Youyu était un garçon généreux et désintéressé. Il aimait relâcher les créatures

	de sa partenaire étaient parfumés de la même fragrance merveilleuse qui émanait de sa peau. -"De quel onguent te sers-tu pour en être si complètement imprégnée ?"- "Aucun. C'est mon odeur naturelle." (p.714) 安与同衾，但觉气息肌肤，无处不香。问曰：“熏何芻泽，致侵肌骨？”女曰：“妾生来便尔，非由熏饰。”	vivantes. Chaque fois qu'il lui arrivait de voir un animal capturé par quelque chasseur, il ne rechignait pas à la dépense pour l'acheter et le libérer. (p.711) 陕之拔贡。生，为人挥霍好义，喜放生。见猎者获禽，辄不惜重直，买释之。
Conte 185 « Ingratitude 武孝廉 »	(Femme-renarde) La femme 女子：c'était une femme d'une quarantaine d'années à la mine avenante et fort bien mise. (p.720) 妇四十余，被服灿丽，神采犹都。 Affable et pondérée à l'égard de la domesticité, l'épouse principale était douée d'une clairvoyance quasiment surnaturelle. (p.721) 妇御下宽和有体，而明察若神。	Un certain Shi 石某 : pas de description
Conte 186 « La princesse du Lac 西湖主 »	(Femmes-crocodiles) ¹⁹⁴ - La princesse 公主：En vareuse aux manches courtes, elle paraissait avoir quatorze ou quinze ans. Avec sa chevelure ramassée en un chignon vaporeux, sa taille fine que la moindre brise aurait ployée, elle était d'une beauté à laquelle la plus merveilleuse des fleurs n'aurait pu se comparer (p.725-726) 秃袖戎装，年可十四五。鬟多敛雾，腰细惊风，王蕊琼英，未足方喻。 - La reine 王妃：une beauté en robe étincelante (p.728) 一丽者、袍服炫冶。	Chen Bijiao 陈弼教：était originaire de la région de Pékin. De famille pauvre, il accompagnait le général en seconde Jia Wan en qualité de secrétaire. (p.723) 燕人也。家贫，从副将军贾缩作记室
Conte 195 « La princesse des abeilles 莲花公主 »	(Femme-abeille) Lotus 莲花：Un moment plus tard se rapprochait le bruit de jades entrechoqués et s'épaississait le parfum de musc mêlé à l'orchidée. La princesse parut, incomparable beauté de seize ou dix-sept ans. (p.755-756) 珮环声近，兰麝香浓，则公主至矣。年十六七，妙好无双。	Dou Xu 窦旭：de Jiaozhou 胶州；la pureté de son clan et la vertu de son ancêtre (p.753) 清族世德
Conte 196 « La fille en vert 绿衣 女 »	(Femme-guêpe) Une fille 一女子：En tunique et longue jupe vertes, elle était d'une grâce incomparable. (p.759) 绿衣长裙，婉妙无比。 Sa tunique de soie légère ouverte découvrait une taille si fine qu'elle aurait à peine rempli les deux mains. (p.759) 腰细殆不盈掬。 Elle se révéla mélomane avertie. (p.759) 谈吐间妙解音律。 Elle avait la voix aussi ténue que celle d'une mouche et pourtant parfaitement claire. Dans le calme de la	Yu Jing 于璟：originaire de Yidu (p.759) 益都人。

¹⁹⁴ Lévy traduit *Zhupolong* 猪婆龙 comme « dauphine » (Lévy, 2005 : 723), en fait, elle est de nature crocodile.

	nuît, ses trilles et ses inflexions charmaient l'oreille et troublaient le cœur. (p.761) 声细如蝇，裁可辨认。而静听之，宛转滑烈，动耳摇心。	
Conte 197 « Le Loup dans la bergerie 黎氏 »	(Femme-louve) Une fille 一妇人 : C'était une belle garce d'une vingtaine d'années, fort avenante. (p.762) 好女子, 年二十许	Xie Zhongdiao 谢中条 : de Longmen, était un garçon volage et sans scrupules (p.762) 龙门, 佻达无行。
Conte 198 « Fleur de nénuphar 荷花三娘子 »	(Femme-renarde) La fille 女子 : Elle avait du charme et de l'élégance 雅甚娟好 ; une peau lisse (p.765) 肤膩如脂 (Femme-nénuphar) Une jeune fille 女 : une jeune fille à la chevelure flottante, vêtue de soie blanche, d'un charme fou. (p.769) 垂髻人, 衣冰縠, 绝代也。	Zong Xiangruo 宗湘若 : de Huzhou, était un lettré (p.765) 湖州, 士人也。
Conte 228 « Espiègle renarde 胡大姑 »	(Femme-renarde) Tante Goupil 胡大姑 : Pas très grande, tout de rouge vêtue, elle portait un boléro sans manches, à fleurs blanches comme neige. (p.870) 不甚修长 ; 衣绛红, 外袭雪花比甲	Yue Yujiu 岳于九 : de Yidu (p.869) 益都
Conte 235 « Sœur renarde 萧七 »	(Femme-renarde) Xiao Septième 萧七 : La demoiselle, en grande toilette, parut à son tour, une beauté hors du commun. (p.893) 女郎亦炫妆出, 姿容绝俗。 La jeune femme se leva de bonne heure pour vaquer au ménage sans qu'on le lui ait demandé. (p.894) 女早起操作, 不诗驱使。	Xu Jizhang 徐继长 : de Linzi, habitait au domaine du Moulin, à l'est de la ville. Il avait abandonné ses études de candidat aux concours mandarinaux en s'engageant dans les cadres subalternes de l'administration. (p.893) 临淄人, 居城东之磨房庄。业儒未成, 去而为吏。
Conte 265 « Perruche promise 阿英 »	(Femme-Perruche) Mademoiselle Qin 秦氏 : la chanteuse, alanguie (p.1024) 歌者, 婀娜。 A Ying 阿英 : une mignonne demoiselle de seize ans (p.1025) 二八女郎, 姿致娟娟 ; elle se révéla tout à fait sérieuse, sans pour autant manquer de grâce délicate et de convivialité dans son franc-parler. Elle servait sa belle-sœur aînée comme si cette dernière eût été sa mère et celle-ci l'aimait autant qu'elle l'admirait. (p.1026) 女殊矜庄, 又娇婉善言。母事嫂, 嫂亦雅爱慕之。	- Gan Yu 甘玉 : était de Luling (p.1023) 庐陵人 - Gan Jue 甘珏 : d'une prestance hors du commun. Il manifeste, de plus, des dons littéraires. (p.1023) 丰姿秀出, 又惠能文。

Conte 286 « Axiu et son sosie 阿秀 »	(Femme-renarde) La femme 女 : d'une grâce sans égale (p.1105) 姣丽无双	Liu Zigu 刘子固 : de Haizhou 海州, avait quinze ans 十五岁时(p.1105)
Conte 288 « L'idiot et sa petite renarde 小翠 »	(Femme-renarde) Yu, Xiaocui « Petite jadéite » 虞小翠 : gracieuse et souriante, c'était une vraie petite fée ; Elle a seize ans révolus (p.1114) 嫣然展笑, 真仙品也;年二八矣。	- Wang Taichang 王太常 : originaire de Zhejiang 越人 ; De fait, ayant obtenu tout jeune le grade prestigieux de docteur, le petit frère passa rapidement de sous-préfet à censeur à la cour. (p.1114) 后果少年登进士, 以县令入为侍御。 - Wang Yuanfeng 王元丰 : idiot profond, incapable, à seize ans, de distinguer le mâle de la femelle. (p.1114) 绝痴, 十六岁不能知牝牡。
Conte 297 « Lâcher de papillons 放蝶 »	(Femme-papillon) Une jeune femme 一女子 : en vêtements chatoyants (p.1153) 衣裳华好	Wang Dousheng 王衅生 : Le juge de Changshan, il exerçait les fonctions de sous-préfet (p.1153) 长山王进土衅生为令
Conte 315 « Epouser la lune 嫦娥 »	(Femme-renarde) Diandang 颠当 : une fille qui atteignait l'âge de porter des épingles à cheveux, quinze ans. Pour la beauté elle ne le cédait en rien à Chang'e (p.1195) 有女及笄, 雅丽不减嫦娥; Elle était d'une incomparable vivacité d'esprit, une séductrice consommée. (p.1201) 颠当慧绝, 工媚。	Zong Zimei 宗子美 : de Taiyuan, il accompagnait généralement son père en voyage d'études (p.1194) 太原宗子美, 从父游学, 流寓广陵 ; « ton garçon a la douceur d'une vierge et porte au visage les signes d'un bel avenir. (p.1194) 大郎温婉如处子, 福相也。 »
Conte 322 « Renarde laide 丑狐 »	(Femme-renarde) Une fille 女子 : splendidement vêtue, mais elle était noire et laide de visage (p.1234) 衣服炫丽而颜色黑丑	Sieur Mu 穆生 : de Changsha, vivait dans une si cruelle pauvreté qu'il ne pouvait même pas s'offrir de vêtements ouatés l'hiver. (p.1234) 长沙人。家清贫, 冬无絮衣。
Conte 342 « Miroir vigilant 凤仙 »	(Femme-renarde) Pi Fengxian 皮凤仙 : était d'une beauté saisissante (p.1312) 倾绝人寰。	Liu Chishui 刘赤水 : originaire de Pingle, il était un beau garçon d'une intelligence précoce. Il avait à peine quinze ans quand il entra à l'école préfectorale

		avec le grade de bachelier. Prématurément orphelin de père et de mère, il abandonna de lui-même les études pour se livrer à de multiples dissipations. Peu fortuné, il n'en aimait pas moins soigner sa personne et sa maison où la literie était toujours de la meilleure qualité. (p.1311) 平乐人, 少颖秀。十五入郡库。父母早亡, 遂以游荡自废。家不中资, 而性好修饰, 衾榻皆精美。
Conte 359 « Petite renarde 小梅 »	(Femme-renarde) Xiaomei, "Petite prune"小梅 : D'une beauté radieuse, est de plus douce et sage (p.1348) 姿容秀美, 又温淑; une beauté de seize ans (p.1348-1349) 二八丽者; La jeune femme dirigeait les domestiques avec indulgence (p.1350) 女御下常宽	Wang Muzhen 王慕贞 : originaire de Mengyin, il était fils de famille mandarinale. (p.1347) 蒙阴, 世家于也。
Conte 363 « La Fileuse 绩女 »	(Femme-renarde) Une jeune fille 一少女 : C'était une belle fille de dix-huit ou dix-neuf ans, fort bien mise ; si douce et si gentille (p.1360) 年十八九, 仪容秀美, 袍服炫丽; 温婉可爱	(Femme humain) Une veuve 寡媼 : à Shaoxing; pure (p.1359-1360) 绍兴; 洁
Conte 366 « Attachement conjugal 张鸿渐 »	(Femme-renarde) Shi Shunhua 施舜华 : une beauté d'une vingtaine d'années (p.1367) 二十许丽人也	Zhang Hongjian 张鸿渐 : de Yongping, était déjà dix-huit ans, un lettré réputé de cette préfecture. (p.1366) 永平人。年十八, 为郡名士。
Conte 397 « Beau-père abusif 长亭 »	(Femme-renarde) Changting 长亭 : belle comme une fée 丽若天人; La jeune fille se hâta de lui en tendre une écuelle. L'allée et venue leur suffit pour en avoir le cœur remué et l'âme chavirée. 蹀躞之间, 意动神流。; dix-sept ans (p.1480) 年十七矣	Shi Taipu 石太璞 : de Taishan, était passionné d'exorcisme (p.1477) 泰山人, 好厌禳之术。
Conte 399 « Poisson d'argent 素秋 »	(Femme-poisson) Suqiu 素秋 : De treize ou quatorze ans, elle avait la peau d'une finesse cristalline, d'une blancheur de poudre de jade blanc. (p.1493) 年约十三四, 肌肤莹澈, 粉玉无其白也。 (Homme-poisson : son frère) Yu (Shi)chen, nom de courtoise Xunjiu 俞士忱, 字恂九。Yu (Shi)chen : de Nankin 金陵人 ; un garçon beau comme jade de couronne, quelle distinction	Yu Shen 俞慎 : était d'une vieille famille de Shuntian (p.1492) 顺天旧家子。

	chez ce jeune homme ! (p.1492) 少年，美如冠玉，风雅尤绝。	
Conte 402 « Finette 阿纤 »	Finette 阿纤 : C'était une frêle et gracieuse demoiselle de seize ou dix-sept ans. Un sourire ravissant. (p.1520) 年十六七，窈窕秀弱，风致嫣然。 Finette parlait peu et se mettait rarement en colère. Elle se contentait d'un sourire quand on lui adressait la parole. Elle filait ou tissait jour et nuit, sans prendre un moment de repos. (p.1521) 阿纤寡言少怒，或与语，但有微笑；昼夜绩织，无停暑。	- Xi Shan 奚山 : de Gaomi, sa profession de marchand. (p.1518) 奚山者，高密人。贸贩为业。 - Xi Sanlang (Le troisième de la famille Xi) 奚三郎 : il n'a que dix-sept ans. Il étudie et n'est pas dépourvu d'intelligence. (p.1520) 十七岁矣。读书肄业，颇不顽冥
Conte 411 « Comment regagner la faveur du mari 恒娘 »	(Femme-renarde) Hengniang « Constance » 恒娘 : C'était une femme autour de la trentaine, d'une beauté tout juste moyenne, mais d'une conversation si déliée (p.1571) 恒娘三十许，姿仪中人，言词轻倩	(Femme-humaine) Dame Zhu 朱氏 : d'une grande beauté (p.1571) 姿致颇佳
Conte 412 « Fou de pivoines 葛巾 »	(Femmes-pivoines) - Gejin 葛巾 : La jeune était ravissante dans sa robe de cour, une fille comme on n'en voit guère sur terre. (p.1576) 宫妆艳绝，眩迷之中; 'Comme la jeune fille approchait et lui donnait à respirer l'envirant parfum qui émanait de son corps, il se redressa et lui prit ses poignets de jade. Il sentait sous ses doigts une peau d'une douceur qui le faisait fondre jusqu'à moelle ses os. (p.1578) 忽闻异香竟体，即以手握玉腕而起。指肤软腻，使人骨节欲酥。; sa taille était si fine qu'elle tenait dans ses deux mains jointes. Son haleine avait le parfum délicat de l'orchidée. (p.1579) 纤腰盈掬，吹气如兰 - Yubane 玉版 : une belle dame en blanc (p.1579) 一素衣美人	- Chang Dayong 常大用 : de Luoyang, avait la passion des pivoines. (p.1576) 洛人。癖好牡丹。 - Chang Daqi 常大器 : Le jeune frère de Dayong, Daqi , avait alors dix-sept ans. (p.1581) 生弟，年十六
Conte 413 « Le Charpentier Feng 冯木匠 »	(Femme-poule) Une jeune fille 一少女 : pas de description	Feng Minghua 冯明寰 : Le charpentier (p.1587) 育木作匠

Conte 414 « Chrysanthèmes 黄英 »	(Femme-Chrysanthèmes) Huangying 黄英 : était une fille d'une vingtaine d'années, d'une beauté saisissante (p.1589) 乃二十许绝世美人也 ; aimait bavarder (p.1590) 雅善谈	Ma Zicai 马子才 : de Shuntian, on était amateur de chrysanthèmes depuis des générations, mais nul ne l'avait été aussi passionnément que lui. (p.1589) 顺天人。世好菊, 至才尤甚。
Conte 417 « Fille de grenouille 青蛙神 »	(Femme-grenouille) Shi Niang « la dixième des filles » 十娘 : de seize ou dix-sept ans, d'une beauté sans rivale (p.1608) 年十六七, 丽绝无涛。 Quoique naturellement douce et modeste, Shi Niang se fâchait facilement (p.1609) 十娘虽谦驯, 但善怒 ; Shi Niang restait toute la journée assise en toilette impeccable, sans vaquer aux travaux qui relèvent de la femme (p.1609) 十娘日辄凝妆坐, 不操女红 ; Elle avait en particulière aversion les serpents. (p.1601) 十娘最恶蛇	Xue Kun 薛昆 : Au Hubei vivait un jeune lettré du nom de Xue Kun, fort bien fait de sa personne. Dès l'âge le plus tendre il avait manifesté une vive intelligence. (p.1607) 楚有薛昆生者, 幼惠, 美姿容。 Kun, d'un tempérament impétueux propre à la jeunesse (p.1608) 昆生少年任性
Conte 421 « Amour et poésie 白秋练 »	(Femme-dauphin blanc) Bai Qiulian « Blanc Soie écru d'automne » 白秋练 : C'était une ravissante jeune fille de quinze ou seize ans. (p.1627) 十五六倾城之姝 ; Elle possède de bonnes connaissances littéraires (p.1629) 白秋练颇解文字。; Il découvrit que la maladie n'avait en rien altéré ses traits naturels. Ses yeux charmeurs vous enveloppaient de leurs vagues automnales. Quel sourire ravissant ! (p.1629) 病态含娇, 秋波自流。略致讯诘, 嫣然微笑。; une voix frémissante (p.1630) 娇颤相和	Mu Changong 慕贻宫 : Au Zhili vivait un étudiant, fils de marchand, intelligent, il aimait les études. Son père tenait les activités littéraires pour futiles et les lui fit abandonner, alors qu'il n'avait que seize ans, pour le mettre à l'apprentissage du commerce. (p.1627) 直隶有慕生, 聪惠喜读。年十六, 翁以文业迂, 使去而学贾。
Conte 435 « La renarde au coffret 狐女 »	(Femme-renarde) Une fille 女 : elle était si ravissante (p.1677) 其美	Yi Gun 伊袞 : était de Jiujiang (p.1677) 九江人。
Conte 443 « Pivoine et chèvrefeuille 香玉 »	(Femmes-fleurs) - Xiangyu « Jade odorant » 香玉 : elle était en blanc miroiter entre les fleurs 素衣掩映花间 ; elle est enregistrée au quartier des courtisanes (p.1701) 隶籍平康巷 - Jiangxue « Neige rouge » 绛雪 : une fille en rouge (p.1701) 一红裳者 ;	Le lettré Huang 黄生 : de Jiao Zhou (p.1701) 胶州

Conte 453 « Les deux tigres 二班 »	(Femme-tigre) Une vieille femme 一老 妪(mère): pas de description (Hommes-tigres) Ban Lagriffe 班爪 Ban Ladent 班牙 Deux Ban: l'air féroce n'était pas celui de paisibles voyageurs (p.1747) 容軀威猛, 似非良善; en dépit de leur accueillante simplicité, les deux Ban ne laissaient pas d'être d'une inquiétante rudesse. (p.1747) 二班虽诚朴, 而粗莽可惧	Yin Yuanli 殷元礼: de Yunnan, était un médecin habile en acupuncture et moxibustion. (p.1747) 云南人, 善针灸之术。
Conte 472 « Renarde reconnaissante 褚遂良 »	(Femme-renarde) La femme 女: Une personne d'une beauté incomparable (p.1805) 绝代丽人	Un certain Zhao 赵某: de Changshan, avait loué une chambre dans la résidence d'une grande famille. Souffrant d'obstruction intestinale, sel et pauvre, il se sentait à l'article de la mort (p.1805) 长山, 税屋大姓。病癥结以, 又孤贫, 奄然就毙。
Conte 490 « Peurs bleues 浙东生 »	(Femme-renarde) Fille 女: pas de description	Fang 房某: de la province maritime du Zhejiang oriental, enseignait au Shanxi où il avait émigré, loin à l'ouest. Il aime se vanter de sa force et de sa vaillance (p.1864) 浙东生房某, 客于陕, 教授生徒。尝以胆力自诩。

Fonctions des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

Titre de conte	Femme /Homme	Personnage (Fonction)	Texte
Conte 3 « Le Cadavre animé 尸变 »	Femme-revenante	Héroïne-agresseuse	Brusquement la morte se dressa. L'homme, en sueur, haletant, s'abritait derrière l'arbre. Dans un dernier et violent effort, elle tendit les bras pour le saisir par-delà le tronc. Sous le coup de la terreur, il s'effondra. (p.36) 尸顿立，客汗促气逆，庇树间。尸暴起，伸两臂隔树探扑之。客惊仆。
	Homme	Héros-victime	
Conte 8 « Lamie mordue 咬鬼 »	Femme-revenante	Héroïne-agresseuse	Il aurait voulu lever bras et pieds, mais se sentait paralysé comme s'il avait les mains et les jambes liées. Il voulait crier, appeler à l'aide, mais restait désespérément incapable d'émettre le moindre son. [...] Cet ami fut alors secoué de violents vomissements. Des jours et des jours plus tard, il lui en restait encore un soupçon d'affreuse odeur dans la bouche. (p.54) 心虽了了，而举其手，手如缚；举其足，足如痿也。急欲号救，而苦不能声。[...] 翁乃大吐。过数日，口中尚有余臭云。
	Homme	Héros-victime	
Conte 34 « Détournement de nouveau marié 新郎 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour)	Elle lui fait signe de loin. Il précipite la marche, n'est plus qu'à deux pas d'elle, mais ne parvient à la rejoindre. (p.134) 遥以手招婿；婿急趁之，相去盈尺，而卒不可及。
	Homme	Héros d'amour passif	
Conte 40 « Peau maquillée 画皮 »	Femme-revenante	Héroïne d'amour passif Héroïne-agresseuse	Elle lui plut si fort qu'il s'enhardit à lui demander : « Pourquoi allez-vous toute seulette de si grand matin ? » [...] Il coucha dès lors avec elle, la cachant dans une pièce secrète, de sorte que plusieurs jours s'écoulèrent sans que personne s'en aperçut. (p.160-161) 心相爱乐，问，“何夙夜踽踽独行？” [...] 乃与寝合。使匿密室，过数日而人不知也。 Une horrible démonsse dont la face bleu-vert découvrait des crocs en dents de scie. Elle avait étalé sur le lit une peau humaine qu'elle s'affairait à peindre de belles couleurs, pinceau à la main. Dès qu'elle eut terminé, elle jeta le pinceau, souleva la peau, la secoua comme on le fait avant de se vêtir, et s'en enveloppa : elle était transformée en ravissante jeune fille. [...] Elle se dirigea droit vers le lit où s'était couché Wang, lui ouvrit le ventre, lui arracha le cœur et ressortit avec. (p.161-162) 见一狞鬼，面翠色，齿如锯。铺人皮于榻上，执彩笔而绘之；已而掷笔，举
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-victime	

			皮，如振衣状，披于身，遂化为女子。[...] 径登生床，裂生腹，掬生心而去。
Conte 46 « Démone du temple local 庙鬼 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-agresseuse	Elle s'approche en souriant, puis s'assit sur son lit dans une intention manifestement lubrique. Il la repoussa, mais elle ne se retirait pas. (p.181) 笑近坐榻，意甚褻。王拒之，不去。 Elle alla jusqu'à passer une ceinture par-dessus la poutre et s'y attacher avec lui [...] Elle perdit toute forme humaine, ouvrant une gueule rouge sang de la largeur d'une bassine. (p.181-182) 妇以带悬梁上，与并缢。[...] 妇不复人形，目电闪，口血赤如盆。
	Homme	Héros d'amour passif Héros-victime	
Conte 49 « Petite Grâce 聂小倩 »	Femme-revenante	Héroïne-agresseuse Héroïne-bénéficiaire Héroïne-auxiliaire	Je suis sous la menace, un monstre me contraint à le servir en m'avalissant sans cesse. En vérité, ce n'est pas le plaisir qui me pousse à me couvrir de honte vis-à-vis des hommes. (p.206) 辄被妖物威胁，历役贱务；颜向人，实非所乐。 Ning déterra les ossements, les enveloppa dans un linceul, loua un bateau et rentra dans sa famille. [...] Il creusa une tombe et l'enterra tout près de son cabinet d'étude. (p.208) 宁乃托有妹葬此，发掘女骨，敛以衣多，赁舟而归。宁斋临野，因营坟墓诸斋外。 J'ai autrefois instruit et suivi votre fils par souci d'épargner la vie des gens de passage, sans autre ambition que d'aider pendant quelques années un garçon brillant, remarquable et que tous admirent, à avancer dans la glorieuse carrière qui l'attend. (p.210) “居年余，当知儿肝隔。为不欲祸行人，故从郎君来。区区无他意，止以公子光明磊落，为天人所钦瞩，实欲依赞三数年，借博封诰，以光泉壤。” Quelques années plus tard, Ning obtenait le grade de docteur aux concours mandarinaux. Petite Grâce lui donna un garçon. (p.212) 后数年，宁果登进士。女举一男。 Ning était sur le point de réveiller son compagnon. (p.207) 宁惧，方欲呼燕。 Il lui offrit, en guise de cadeau de départ, un vieil étui de cuire déchiré en lui précisant : « C'est le fourreau de l'épée, à garder précieusement pour
	Homme : Ning	Héros-auxiliaire Héros-bénéficiaire	

	Homme :Yan	Héros-auxiliaire Héros-donateur	éloigner toute créature maléfique. » (p.208) 以破革囊贈寧，曰：“此劍袋也。寶藏可遠魑魅。”
Conte 56 « La Badiane 水莽草 »	Femme-revenante	Héroïne-agresseuse Héroïne d'amour passive	Elle est morte il y a plusieurs années après avoir bu de la badiane par inadvertance. C'est elle qui a dû t'ensorceler. (p.225) 数年前，食水莽而死，必此为魅。 Le malheureux tomba mort au moment même où il atteignait la porte de sa maison. (p.226) 将至家门而卒。 Je me suis précipité et l'ai ramenée de vive force dans l'autre monde où je suis. C'est elle qui est devenue ma femme. Nous nous plaisons beaucoup et sommes heureux de notre sort. (p.226) 儿驰去，强捉之来。今为儿妇，亦相得，颇无苦。
	Homme	Héros-victime Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire	La vieille Madame Kou la regardait faire tristement et, à peine rentrée, lui dépêcha deux servants pour l'aider, cent livres de métal précieux et plusieurs dizaines de rouleaux de toile et de soie. Elle leur faisait de temps à autre cadeau de vins et de viandes, de sorte que la mère de Zhu connut une relative aisance. (p. 227) 既归，即遣两婢来，为之服役；金百斤、布帛数十匹；酒不时送，小阜祝母矣。
Conte 60 « Enfants d'outre-tombe 珠儿 »	Femme-revenante	Héroïne-réapparue	Elle ajouta : « Je suis désormais une créature de l'autre monde. Père et mère sont devant moi, mais j'ai le sentiment d'une montagne ou d'un fleuve qui nous sépare. J'aimerais pouvoir emprunter ta personne pour leur parler ; n'en ressens aucune crainte ! ». (p. 242-243) 且言：“我令异物，父母覩面，不啻河山。将借妹子与家人共话，勿须惊恐。”
	Pas de rôle masculin principal		
Conte 69 « Fragrance de Lotus 莲香 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour)	« Je suis fille de bonne famille, du clan des Li, une admiratrice de votre haute culture qui je suis heureuse d'avoir le privilège de contempler. » Enchanté de ces compliments, Sang lui serra la main. (p.270) 女曰：“妾，良家女，姓李氏。慕君高雅，幸能垂盼。”生喜。 Dès lors aucune nuit ne s'écoula sans la présence de la fille des Li. Au bout de deux mois, il éprouvait une grande fatigue qu'il ne parvenait pas à surmonter et qu'il croyait, au début, pouvoir s'expliquer. Il maigrissait à vue d'œil et bientôt ne put avaler que de la bouillie épaisse. (p.273) 由是于李凤夜必偕。约两月余，觉大困顿。初犹自
	Homme	Héros d'amour passif Héros-victime	

			宽解；日渐羸瘠，惟饮瘳粥一瓿。
Conte 75 « La Futée 巧娘 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour)	Force fut au jeune homme de partager la couche, au prix d'un embarras tel qu'il n'osait s'étirer. Peu après, la jeune fille se mettait à explorer dans l'obscurité la morphologie de son voisin de lit de ses doigts délicats. (p.306) 生不得已，遂与共榻，商惶恐不敢自舒。未几，女暗中以纤手探入，轻捻胫股。
	Homme	Héros d'amour passif	
Conte 82 « Poème de revenante 林四娘 »	Femme-revenante	Héroïne d'amour passive	Il pensa tout de suite que c'était une revenante, mais elle lui plaisait tant qu'il la tira par la manche pour la faire asseoir. [...] Il ne tarda guère à la serrer contre lui. [...] Comme il la pressait de se défaire de ses vêtements, elle se montra fort intimidée. (p.331) 公意其鬼，而心好之。[...] 拥之，不甚抗拒。[...] 促其缓裳，意殊羞怯。
	Homme	Héros-quêteur (amour)	
Conte 84 « Amour de jouvence 鲁公女 »	Femme-revenante	Héroïne d'amour passive Héroïne-bénéficiaire Héroïne-réincarnée Héroïne-ressuscitée	Il lui offrait le culte et la vénération que l'on accorde aux divinités, ne manquant jamais de brûler chaque matin de l'encens et d'apporter pour elle des offrandes aux heures des repas. Il lui versait des libations sans omettre l'invocation suivante : « [...] Mais, puisque la mort te délivre des contraintes de la vie, si tu restes consciente au fond des Neuf Sources, il te faut venir me consoler de mon accablement dans le transport de ta divine ferveur. » (p.339) 生敬礼如神明，朝必香，食必祭。每酌而祝曰：“[...] 然生有拘束，死无禁忌，九泉有灵，当珊珊而来，慰我倾慕。” Elle le lui avoua : « J'ai toute ma vie trop aimé chevaucher l'arc en main, prenant plaisir à tirer et tuer daims et chevreuils. Le poids de ces péchés est si lourd que, à ma mort, je n'ai trouvé nul refuge. Si tu m'aimes d'un cœur sincère, prends la peine de réciter pour moi le soutra du Diamant autant de fois que le canon bouddhique contient de volumes. De réincarnation en réincarnation, jamais je ne t'oublierai. » (p.339-340) 谓生曰：“妾生好弓马，以射獐杀鹿为快，罪孽深重，死无归所。如诚心爱妾，烦代诵《金刚经》一藏数，生生世世不忘也。” Sur le point de se rendre au concours triennal de la licence, appelé « enclos d'automne », elle le mit en garde : « Tes chances sont trop minces, tu te
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-auxiliaire	

			seras fatigué en vain dans cette course. » Il suivit le conseil et y renonça. (p.340) 生将赴秋闱，女曰：“君福薄，徒劳驰驱。”遂听其言而止。 Elle répondit : « Tes grâce ont pénétré jusqu'au fond des sources obscures. Maintenant que le chiffre de tes invocations est complet, j'ai obtenu de renaître dans la famille du président du ministère des Finances Lou au Hebei. Si tu n'as pas oublié ce jour de notre séparation, je te prie de prendre la peine de m'y retrouver dans quinze ans, le 16 de la huitième lune. » (p. 340) 蒙惠及泉下人，经咒藏满，今得生河北卢户部家。如不忘今日，过此十五年，八月十六日，烦一往会。 Il la vit en rêve venir à lui : « [...] Je suis morte de dépit et de chagrin, mais si tu prends sans tarder la peine de rappeler mon âme au sanctuaire du dieu local, il se pourrait que je revienne à la vie. Le moindre retard pourrait être fatal. » (p.344) 生夜梦女来，曰：“下顾者果君耶？年貌舛异，覩面遂致违隔。妾已忧愤死。烦向土地祠速招我魂，可得活，迟则无及矣。”
Conte 97 « Les Oiseaux bleus 连锁 »	Femme-revenante : Liansuo	Héroïne d'amour passive	Une joie qu'il désirait partager avec elle (p.384) 杨欲与欢。 Elle expliqua : “Je ne sais d'où vient ce garde dégoûtant qui veut me contraindre à devenir sa concubine. Quand je pense au pur et honnête lignage dont je descends, comment me résoudre à courber l'échine devant ce diable de basse classe ? Mais serait-il possible au faible fil dont je suis faite de lui résister ? Si tu me gardes un peu de cette affection qui unit des époux, tu ne saurais m'abandonner à mon sort. » (p.386) 乃曰：“不知何处来一齷齪隶，逼充媵妾。顾念清白裔，岂屈身舆台之鬼？然一线弱质，乌能抗拒？君如齿妾在琴瑟之数，必不听自为生活。” Elle se fut levée et rhabillé, elle ajouta : « Il me faudrait aussi un peu de sang frais. Pourrais-tu en supporter la douleur par amour pour moi ? » Yang prit une lame tranchante et se piqua le bras, laissant le sang tomber goutte à goutte sur le nombril de la jeune femme étendue sur lit. (p. 388) 既而着衣起，又曰：“尚须生血一点，能拚痛以相爱乎？”杨取利刃刺臂出血；女卧榻上，便滴脐中。
		Héroïne-bénéficiaire	
		Héroïne-ressuscitée	
	Homme : Yang Yuwei	Héros-quêteur (amour)	
		Héros-auxiliaire	
	Femme-revenante : Liansuo	Héroïne-bénéficiaire	
		Héroïne-donatrice	
	Homme : Wang	Héros-auxiliaire	
		Héros-bénéficiaire	

			Le bois du cercueil avait pourri, mais la morte semblait vivante. Le corps gardait un soupçon de chaleur perceptible au toucher. [...] Elle revint à la vie au milieu de la nuit. (p.388-389) 见棺木已朽，而女貌如生。摩之微温。蒙衣舁归，置暖处，气咻咻然，细于属丝。渐进汤，半夜而苏。 Il l'appela au secours à grands cris. Wang banda en hâte son arc et atteignit le gars en noir à la cuisse. Une seconde flèche le coucha raide mort. (p.387) 号乞救。王生张弓急至，射之中股；再射之，殪。 « Mon poignard lui plait. C'est en fait mon père qui l'avait acheté pour cent pièces d'or lorsqu'il était parti en mission au Guangdong. Je l'ai obtenu parce que je le trouvais si beau avec ses incrustations de fils d'or et de pétales de perles. La grande pitié de ma mort prématurée avait poussé mon père à l'enterrer auprès de ma dépouille ; Je consens à m'en séparer pour lui en faire cadeau, sa vue remplacera celle de ma personne. » (p.388) 既而曰：“彼爱妾佩刀。刀实妾父出使粤中，百金购之。妾爱而有之，缠以金丝，瓣以明珠。大人怜妾夭亡，用以殉葬。今愿割爱相赠，见刀如见妾也。”
Conte 104 « Broderie 连城 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-bénéficiaire Héroïne-victime (moralité) Héroïne-ressuscitée	Mais la demoiselle ne manquait pas de vanter ses mérites auprès de qui voulait l'entendre et lui envoya même une vieille femme qui se prétendait mandatée par le père pour lui apporter une contribution à titre d'aide aux « frais de la lampe », encouragement à une préparation intensive des concours mandarinaux. « Liancheng m'a compris », soupirait le jeune homme qui s'était mis à penser à elle avec l'ardeur d'un affamé rêvant de nourriture. (p.414-415) 女逢人辄称道；又遣媼矫父命，赠金以助灯火。生叹曰：“连城知己也！” Qiao ne l'eût pas plus tôt appris qu'il s'y rendit, brandit de lui-même une lame tranchante qu'il portait sur lui et s'en perça la poitrine. Il tendit un bout de chair au moine. Le sang éclaboussait son surtout et son pantalon. L'hémorragie ne s'arrêta que lorsque le religieux eut étalé un baume sur la plaie. Il tira trois pilules de la chair mêlée aux autres ingrédients. Le remède absorbé entièrement, la maladie s'était comme évanouie au bout de trois jours. (p.415) 生闻而往，自出白

	Homme	Héros-quêteur (amour)	刃，膺授僧。血濡袍裤，僧敷药始止。合药三丸。三日服尽，疾若失。
		Héros-auxiliaire	Lorsque les Wang vinrent proposer une date propice à la célébration du mariage, la jeune fille fit une rechute et trouva la mort en quelques mois. Le jour où il se rendait dans la famille présenter ses condoléances. Qiao, terrassé par la douleur, rendit l'âme. Le père dut ramener son corps à domicile. (p.417) 会王氏来议吉期，女前症又作，数月寻死。生往临吊，一痛而绝。史舁送其家。 A peine s'était-il couché dans le cercueil qu'il se réveilla, subitement ressuscité. Emmerveillés par le prodige, ses gens lui firent avaler une potion roborative. Il envoya ensuite chercher Shi, le priant d'apporter le cadavre de sa fille qu'il assurait pouvoir rendre à la vie sur-le-champ, une demande que le père s'empressa de satisfaire. A peine avait-il convoyé le corps dans la pièce que sa fille se réveillait. (p.419) 才至灵寝，豁然顿苏。家人惊异，进以汤水。生乃使人要史来，请得连城之尸，自言能活之。史喜，从其言。方舁入室，视之已醒。
		Héros-victime (moralité)	
		Héros-ressuscité	
Conte 110 « Dame Geng, la vengeresse 庚娘 »	Femme-revenante : Gengniang	Héroïne-victime	Wang profita de l'occasion pour pousser à l'eau le plus jeune. (p.439) 乃乘间挤金入水。 Wang entra la reconforter : « Ne vous désolerez point, madame. Veuillez me suivre jusqu'à Nankin où les terres et demeures de ma famille pourront amplement subvenir à vos besoins, soyez sans crainte. » (p.439) 主入劝：“娘子勿忧，请从我至金陵。家中田庐，颇足贍给，保无虞也。” Elle revint avec un couteau, tâtonna dans le noir pour atteindre le cou et, au moment où il lui prit le bras en lâchant un tendre gémissement, elle le tranche avec une féroce énergie. Il ne mourut pas sur le coup, puisque, poussant un terrible hurlement, il se redressa. Il lui fallut porter un second coup, cette fois fatal. (p.440) 以刀入，暗中以手索王项，王犹捉臂作昵声。庚娘力切之，不死，号而起；又挥之，始殪。 Rappelons ce qui s'était passé auparavant : depuis son inhumation, Dame Geng ne s'était pas rendu compte de l'écoulement du temps, quand elle entendit soudain une voix lui crier : « Ton mari n'est pas mort, tu le retrouveras ! » Elle se réveilla. (p. 443) 先是，庚娘既葬，自不知历几春秋。忽一人呼曰：“庚娘，汝夫不死，尚当重圆。”遂如梦醒。
	Homme : Jin Dayong (le mari de Gengniang)	Héros-victime	
	Homme : Wang Shiba	Héros-agresseur	

Conte 136 « Partage de la mort 公孙九娘 »	Femme-revenante : Gongsun	Héroïne d'amour passive	Le propos avait été lancé sous la forme d'un échange de plaisanteries. Il n'empêche que l'oncle la trouvait tout à fait son goût, ce qui n'avait pas échappé à la nièce qui lui proposa : « Elle n'a pas sa pareille, tant par sa beauté que pour ses talents. A moins que sa condition souterraine ne vous donne à réfléchir, mon oncle, j'en parlerai à sa mère. » La proposition le comblait. (p.542) 虽近戏, 而生殊爱好之。甥似微察, 乃曰: “九娘才貌无双, 舅倘不以粪壤致猜, 儿当请诸其母。” 生大悦。
	Homme	Héros-quêteur (amour)	
Conte 181 « Fantômes et archi-spectres 章阿端 »	Femme-revenante :	Héroïne-quêteuse (amour)	Tout à coup, il sent une main qui explorait les couvertures. (p.703) 忽有人以手探被, 反复扪搦。 Il lui dénoue bon gré mal gré la jupe. La culotte retirée, elle n'offre plus grande résistance. (p.704) 生强解裙襦, 则亦不甚抗拒。 « Ma compagne, malheureusement décédée, me manque. Je ne peux l'ôter de mes pensées. Ne pourrais-tu me l'amener ? » demanda Qi. (p.704) 生曰: “室人不幸殂谢, 感悼不释于怀。卿能为我致之否?” Ils montèrent sur le lit où ils se serrèrent dans les bras l'un de l'autre et retrouvèrent bientôt les mêmes joies que de leur vivant. (p.705) 上床偎抱, 款若平生之欢。由此遂以为常。
	Homme : Sieur Qi	Héros d'amour passif	
	Femme-revenante : Zhang Aduan	Héroïne d'amour passive	
	Homme : Sieur Qi	Héroïne-auxiliaire	
		Héros-quêteur (amour)	
Conte 191 « Meurtre et renaissance 长治女子 »		Héros-bénéficiaire	Il lui ouvre prestement le cœur au moyen d'une lame tranchante. (p.741) 道士急以利刃剖女心。 Le sous-préfet se lève et la conjure : « Si tu es une âme en peine, expose sans détours tes griefs, je me charge de leur rendre justice. » (p.742) 宰起祝曰: “如是冤鬼, 当使直陈, 为汝昭雪。” « La résidence officielle est devenue ma maison », rétorque la jeune fille. Elle ajoute, après mûre réflexion : « Je vais y entrer ». [...] Il se retira dans ses appartements privés : la sous-préfète venait de
	Femme-revenante : La compagnie de Sieur Qi	Héroïne-quêteuse (amour)	
	Homme : Sieur Qi	Héros-quêteur (amour)	
	Femme-revenante : Chen	Héroïne-victime	
	Homme : Taoïste	Héros-agresseur	
	Femme-revenante : Chen	Héroïne-bénéficiaire	
		Héroïne-réincarnée	
	Homme : fonctionnai	Héros-auxiliaire	

	re		donner naissance à une fille. (p.742) 女良久曰：“官署即吾家，我将入矣。” [...] 退入宅中，则夫人生女矣。
Conte 194 « Rêve de femme 伍秋月 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-bénéficiaire Héroïne-ressuscitée	Elle se glissa dans son lit pour s'unir à lui. (p.748) 上床与合。 Il écarta les couvertures et s'appliqua à l'appeler longuement. La nuit, il se couchait pressé contre le cadavre qui tiédissait dans la journée. Elle reprit vie au bout de trois jours. (p.752) 生启衾，长呼秋月，夜辄拥尸而寝。日渐温暖。三日竟苏，七日能步。
	Homme	Héros d'amour passif Héros-auxiliaire	
Conte 208 « Fille-mère abandonnée 窦氏 »	Femme-revenante	Héroïne d'amour passive Héroïne-victime Héroïne-quêteuse (vengeance)	La jeune fille crut de son devoir de sortir accueillir leur hôte. Ce dernier en profita pour lui saisir le bras et lui faire des avances sans équivoque. (p.800) 女出应客。南捉臂押之。 Nan interdit de les laisser entrer sous aucun prétexte. La fille resta toute la nuit à sangloter contre le portail. Le silence ne se fit qu'à la dernière veille. A l'aube, on sortit voir : la fille, le bébé dans les bras, avait pris une rigidité cadavérique. (p.802) 南戒勿内。女倚户悲啼，五更始不复闻。质明视之，女抱儿坐僵矣。 Indisposées par l'inconduite répétée de Nan, elles le proposèrent à la peine de mort pour nécrophilie et complicité de viol de sépulture. (p.804) 官以南屡无行，恶之，坐发冢见尸，论死。
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-agresseur	
Conte 224 « Espiègle revenante 小谢 »	Femme-revenante : Qiurong	Héroïne-auxiliaire Héroïne d'amour passive Héroïne-ressuscitée	Beauté [Qiurong] se rendit à la prison annoncer la bonne nouvelle au prisonnier, puis repartit s'informer de la suite des événements. (p.858) 秋客人狱报生，返身往侦之，三日不返。 J'ai [Xiaoxie] dû courir en tous sens une bonne centaine de lis, je suis morte de fatigue. (p.859) 妾驰百里，奔波颇殆。 Le bachelier leur proposa de se mettre au lit avec lui [...] Elles maintinrent fermement leur refus, mais leur attachement conjugal se trahissait à leur attitude penchée et leur cou incliné. (p.860) 生闻少欢，欲与同寝 [...] 然俯颈倾头，情均伉俪。
	Femme-revenante : Xiaoxie	Héroïne-auxiliaire Héroïne d'amour passive Héroïne-ressuscitée	

	Homme : Tao	Héros- bénéficiaire Héros-quêteur (amour)	La fille [Qiurong] était subitement revenue à la vie ! (p.860) 女已顿苏。 La fille [Xiaoxie] reprenait vie. (p.861) 及返，则女已苏。
Conte 225 « Fantôme de pendue 缢鬼 »	Femme- revenante	Héroïne- réapparue	Elle se dressa sur la pointe des pieds et tendit tranquillement le cou, prête à se laisser étrangler. A peine était-elle entrée en contact avec la ceinture que ses yeux se révoltèrent, ses sourcils se contractèrent et sa langue dépassa ses lèvres de deux ou trois pouces. Son visage décomposé prit la pâleur de celui d'un fantôme. (p.863) 妇从容肢双弯，引颈受缢。才一着带，目即合，眉即竖，舌出吻两寸许，颜色惨变如鬼。
	Homme		
Conte 241 « Bureau de contrôle des abus 考弊 司 »	Femme- revenante	Héroïne d'amour passive	Wen se hâta de rebrousser chemin, écarta le rideau et entra. [...] ils passèrent sous les tentures du lit et y ressentirent un plaisir si intense à s'aimer. (p.913) 急趋入帘内。 [...] 酒阑，入帷，欢爱殊浓。 Mort soudainement, Wen reprit vie trois jours plus tard et raconta dans tous ces détails son étrange aventure. (p.914) 生暴绝三日而苏，言之历历。
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-ressuscité	
Conte 262 « Fantôme de pendue 梅女 »	Femme- revenante : Mei	Héroïne- bénéficiaire Héroïne d'amour passive Héroïne- réincarnée	« Si vous êtes la victime d'une grave injustice, mademoiselle, toutes mes forces sont à votre disposition. » L'ombre descendit tranquillement du mur avant de répondre : « Je n'ose abuser du hasard de cette rencontre pour vous imposer une tâche aussi grave. C'est que mes os se dessèchent sous les Sources Sombres et que je ne peux ni rentrer ma langue ni me débarrasser de la corde. Puis-je vous prier de couper cette maudite poutre et de la brûler ? Ce me serait un immense soulagement. » (p.1011-1012) 语曰：“娘子如有奇冤，小生可以极力。”影居然下，曰：“萍水之人，何敢遽以重务浼君子。但泉下槁骸，舌不得缩，索不得除，求断屋梁而焚之，恩同山岳矣。”诺之，遂灭。 Si gracieusement que Feng, charmé, voulut se donner du plaisir avec elle (p.1012) 封爱悦之，欲与为欢。 Le jour de mon décès, je suis renée dans la famille du licencié Zhan à Yan'an. Je me suis toutefois
	Homme : Feng	Héros-auxiliaire Héros-quêteur (amour)	

	Femme- revenante : Mei	Héroïne-victime Héroïne- quêteuse (vengeance)	attardée ici, faute de ne pouvoir vider ce grave ressentiment. (p.1017) 妾歿日，已投生延安展 孝廉家。徒以大怨未伸，故迁延于是。
	Homme : Le gardien- chef de la prison	Héros-agresseur	Il y a dix ans, quand c'était la résidence de la famille Mei. Un cambrioleur s'était introduit de nuit dans la chambre. Le père l'avait capturé et livré au gardien-chef de la prison. Pour trois cents sapèques que le malfaiteur lui avait remises, ce responsable local de la police avait affirmé qu'il était avéré que la fille des Mei était la maîtresse de l'inculpé. Quand la jeune fille apprit qu'on allait l'arrêter en vue d'une confrontation, elle a préféré se pendre. Ses parents sont morts par la suite l'un après l'autre. (p.1012) 此十年前梅氏故宅，夜有 小偷入室，为梅所执，送诣典史。典史受盗钱 五百，诬其女与通，将拘审验。女闻自经。后 梅夫妻相继卒 Pris d'épouvantables maux de tête, il [le gardien- chef de la prison] décéda chez lui au milieu de la nuit. La fille des Mei revint le soir suivant, toute souriante : « Que c'était réjouissant ! Quel soulagement d'être débarrassée du souffle mauvais de la haine qui s'était accumulée en moi ! » (p.1016) 署，患脑病，中夜遂毙。女出 笑曰：“痛快！恶气出矣！”
Conte 272 « Mariage virginal 金姑 夫 »	Femme- revenante	Héroïne- quêteuse (amour)	La divinité l'attend en souriant : « Merci de m'avoir accordé la faveur de ton attention qui m'a profondément touchée. Si tu ne me trouves pas trop laide, je serais heureuse de me mettre à ton service. » (p. 1051) 梅姑立候檐下，笑曰：“蒙 君宠顾，实切依恋。不嫌陋拙，愿以身为姬 侍。”
	Homme	Héros d'amour passif	
Conte 274 « Salive de spectre 鬼 津 »	Femme- revenante	Héroïne- agresseuse	Elle saute sur le lit, lui prit la tête dans ses bars vigoureux et posa ses lèvres sur les siennes, lui passant du bout de la langue une salive aussi froide qu'un glaçon. Il en avait la bouche entière remplie. La chose pénétrait dans sa gorge. [...] Il en resta le ventre gonflé et le souffle court, incapable de manger pendant plusieurs dizaines de jours. (p.1054) 妇猝然登床，力抱其首，便与接唇， 以舌度津，冷如冰块，浸侵入喉。[...]由此腹 胀喘满，数十日不食。
	Homme	Héros-victime	

Conte 285 « L'amour du luth 宦娘 »	Femme-revenante	Héroïne d'amour passive Héroïne-auxiliaire	« Si vous ne me trouvez pas trop laid et démun, puis-je me permettre de solliciter les liens qu'apporte l'hyménée ? » (p. 1100) 温曰： “不揣寒陋，欲求援系，如何？” « Désolée de ne pouvoir vous servir, étant une créature de l'autre monde. J'avais arrangé cette union dans le souci de vous rendre heureux, une façon de vous remercier de vos sentiments d'affectueuse sollicitudes à mon égard. » (p.1104) "又恨以异物不能奉裳衣，阴为君腩合佳偶，以报眷顾之情。"
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire	
Conte 291 « La Remplaçante 商妇 »	Femme-revenante	Héroïne-agresseuse	Elle traînant à la main une longue ceinture. Elle s'approche du lit et la tend à l'épouse délaissée qui la refuse d'un signe de la main. La fille insiste. La femme se résigne à la prendre, la suspend à la poutre, tend le cou et se pend. (p.1130) 手引长带一条，近榻授妇，妇以手却之。女固授之；妇乃受带，起悬梁上，引颈自缢。
	Femme humaine : la femme du marchand	Héroïne-victime	
Conte 300 « Le spectre de l'épouse jalouse 鬼妻 »	Femme-revenante	Héroïne-agresseuse	Apeurée, elle évita le lit conjugal la nuit suivante. Le fantôme fit de même, se bornant à pincer Niè et à lui lancer des regards furieux, les mâchoires serrées, à la lueur de la chandelle. Il en fut ainsi plusieurs nuits de suite, ce qui mettait le mari dans une position délicate et fort éprouvante. (p.1164) 日夕复来。新妇惧避之。鬼亦不与聂寝，但以指掐肤肉；已乃对烛目怒相视，默默不语。如是数夕。聂患之。
	Homme	Héros-victime	
Conte 323 « Epouse fantôme 吕无病 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire	Sun se réveilla au milieu de la nuit avec l'impression d'une présence au bas du lit. Il tendit la main, tâta et, comprenant que c'était la jeune fille, la secoua (p.1239) 中夜睡醒，则床头似有卧人；以手探之，知为女，捉而撼焉。 Elles frappèrent à une porte pour obtenir une chambre en négociant des bijoux. Sorcier et médecin déclarèrent le mal incurable. (p.1241) 扣扉借室，出簪珥易资，巫医并致，病卒不瘳。
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	

Conte 325 « Jalousie meurtrière 姚安 »	Femme-revenante	Héroïne d'amour passive Héroïne-victime Héroïne-quêteuse (vengeance)	Comme il était marié, il lui fallut amener sa femme à se pencher à la margelle du puits et, d'une simple poussée, l'envoyer au fond. C'est ainsi qu'il put épouser la belle lettrée. (p.1253) 姚闻，给妻窥井，挤堕之，遂娶绿娥。 Un homme était là, reconnaissable à son bonnet de zibeline, couché dans le lit ! Rendu furieux par cette présence insolite. Yao dégaina, se précipita sur lui, le frappa de toutes ses forces et le décapita. Il dévisagea sa victime. C'était sa propre femme ! (p.1253) 见一男子貂冠卧床上，忿怒，取刀奔入，力斩之。近视，则女昼眠畏寒，以貂覆面也。
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-agresseur	Quand il souffla la chandelle nuit venue, ce n'était que clapotis de pisseuse et râles d'une indescriptible obscénité. Ces scènes se répétaient jour après jour et lui devenaient si intolérables qu'il vendit sa maison et le terrain alentour dans l'intention de déménager ailleurs. [...] Yao mourut peu après, plein de grogne et de rogne. (p.1254) 夜间灭烛，则闻淫溺之声，褻不可言。日日如是，不复可忍，于是鬻其田宅，将卜居他所。[...]自此贫无立锥，忿恚而死。
Conte 346 « Aimée 爱奴 »	Femme-revenante	Héroïne d'amour passive	Le soir suivant, elle était de retour. Il devenait plus hardi et, comme elle riait sans offrir de résistance, ils en vinrent sans plus tarder aux dernières extrémités d'un plaisir partagé. (p.1326) 次夕复至。人以游语，婢笑不拒，遂与狎。
	Homme	Héros-quêteur (amour)	
Conte 385 « Madame Liu 刘夫人 »	Femme-revenante	Héroïne-donatrice	Elle envoya une servante chercher les fonds et lui pesa huit cents tael d'argent. (p.1433) 遣婢运资出，交兑八百余两。
	Homme	Héros-bénéficiaire	
Conte 395 « Amour fraternel 湘裙 »	Femme-revenante : Xiangqun	Héroïne d'amour passive	Ces attentions de la jeune fille la rendaient encore plus attirante aux yeux du Cadet. De plus, n'était pas la mieux placée pour réconforter l'enfant ? Sa résolution à l'obtenir s'affermissait. (p.1469) 仲念湘裙惠而解意，益爱慕之；又以其能抚阿小，欲得之心益坚。 Au bout d'un mois de ce régime, le Cadet tomba malade au point de ne plus pouvoir tenir debout. [...] Quelques jours plus tard, le malheureux décédait. (p.1472) 月余，仲病不起，[...] 又数日，仲冥然遂死。
	Homme : Yan Zhong	Héros-quêteur (amour)	

	Femme-revenante : Wei Lingxian	Héroïne-agresseuse	Le Cadet regagna immédiatement sa chambre à coucher où il eut l'impression d'être brusquement réveillé. Il comprit qu'il revenait de la mort. (p.1473) 伯乃送仲出，飘忽间已抵家门，直抵卧室，豁然若寤，始知适间之已死也。
	Homme : Yan Zhong	Héros-victime Héros-ressuscité	
Conte 452 « Fils de famille 嘉平公子 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour)	« Je passerai te rendre visite ce soir. Pas un mot ! » (p.1740) 女云：“妾晚间奉访，勿使人知。”
	Homme	Héros d'amour passif	
Conte 467 « Revenue d'outre-tombe 薛慰娘 »	Femme-revenante	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-ressuscitée	« Orpheline sans soutien, Weiniang s'en repose sur moi et je ne saurais souffrir qu'elle soit abandonnée à son sort. C'est la raison pour laquelle je vous la confie. » (p.1780) 史笑曰：“慰娘孤而无倚，相托已久，不忍听其流落，故以奉君子耳！” Il se leva péniblement et entra en chancelant au village où les gens semblaient surpris de le voir. Ils l'avaient cru mort, étendu au cimetière, lui expliquèrent-ils. (p.1780) 渐起，次且入村。村人见之皆惊，谓其已死道旁经日矣。 La fille se dressa sur son séant en regardant de tous côtés et s'écria : « Est-il venu le troisième de mes frères ? » (p.1782) 而女已顿起，四顾曰：“三哥来耶？”
	Homme	Héros d'amour passif Héros-ressuscité	

Dénominations des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

Conte	Femmes-revenante	Homme
Conte 3 « Le Cadavre animé 尸变 »	La morte ; Le cadavre 女尸	Le voyageur 客
Conte 8 « Lamie mordue 咬鬼 »	Une femme 女子	Un homme d'un certain âge 某翁者
Conte 34 « Détournement de nouveau marié 新郎 »	La mariée 新妇	Le marié 新郎
Conte 40 « Peau maquillée 画皮 »	Une demoiselle 女郎	Le jeune Wang 王生
Conte 46 « Démone du temple local 庙鬼 »	Une femme 妇人	Wang Qihou 王启后
Conte 49 « Petite Grâce 聂小倩 »	Nie, Xiaoqian « Petite Grâce » 聂小倩	-Ning Caichen 宁采臣 -Yan Chixia 燕姓, 字赤霞。
Conte 56 « La Badiane 水莽草 »	Kou Sanniang « La benjamine des Kou » 寇三娘	Un certain Zhu 祝生
Conte 60 « Enfants d'outre-tombe 珠儿 »	Li, Xiaohui « Petite bienveillance » 李小惠	
Conte 69 « Fragrance de Lotus 莲香 »	La fille Li 李氏	Lettre Sang 桑生 ; prénommé Xiao, au nom personnel de Ziming (p.268) 桑生名晓, 字子明
Conte 84 « Amour de jouvence 鲁公女 »	Fille de Sieur Lu 鲁公女	Zhang Yudan 张于旦
Conte 75 « La Futée 巧娘 »	Qiaoniang « La Futée » 巧娘	Fu Lian 付廉
Conte 82 « Poème de revenante 林四娘 »	Lin, Siniangla « Quatrième » 林四娘	Chen Baoyao 陈宝钥
Conte 97 « Les Oiseaux bleus 连锁 »	Liansuo 连锁	- Yang Yuwei 杨于畏 - Un certain Wang 王某
Conte 104 « Broderie 连城 »	Shi Liancheng 史连城	Qiao Nian 乔年 Le prénom de Qiao était Nian, "Année", et son nom de courtoisie, Danian, « Grande année » 名年, 字大年。
Conte 110 « Dame Geng, la vengeresse 庚娘 »	You, Gengniang « Dame Geng » 尤庚娘	- Jin Dayong 金大用 - Wang le Dix-huitième 王十八
Conte 136 « Partage de la mort 公孙九娘 »	- Gongsun Jiuniang « la Neuvième des Gongsun » 公孙九娘 - La nièce (de l'homme) 女甥	un étudiant de Laiyang 莱阳生

Conte 181 « Fantômes et archi-spectres 章阿端 »	- Vieille servante 老大婢 - Zhang Aduan 章阿端 - La compagne de Sieur Qi 生妻	Sieur Qi 戚生
Conte 191 « Meurtre et renaissance 长治女子 »	La fille de Chen 陈女	- le prêtre taoïste 道士 - le sous-préfet 宰
Conte 194 « Rêve de femme 伍秋月 »	Wu, Qiuyue « Lune d'automne » 伍秋月	Wang Ding 王鼎, le nom de courtoisie de Xianhu, « Lac des immortels » 字仙湖
Conte 208 « Fille-mère abandonnée 窦氏 »	La fille Dou 窦氏	Nan Sanfu 南三复
Conte 224 « Espiègle revenante 小谢 »	- Qiao Qiurong 乔秋容 - Ruan Xiaoxie 阮小谢	Tao Wangsan 陶望三
Conte 225 « Fantôme de pendue 缢鬼 »	Une jeune femme 少妇	Le jeune lettré Fan 范生
Conte 241 « Bureau de contrôle des abus 考弊司 »	Liu Qiuhua « Saule Splendeur d'automne » 柳秋华	Wen Ren 闻人
Conte 262 « Fantôme de pendue 梅女 »	- La fille des Mei 梅女 - Aiqing 爱卿	- Feng Yuting 封云亭 - Le gardien-chef de la prison 典史
Conte 272 « Mariage virginal 金姑夫 »	Meigu, « Tante Fleur de prunier » 梅姑	Le jeune Jin 金生
Conte 274 « Salive de spectre 鬼津 »	Une femme 一妇人	Un certain Li 李某
Conte 285 « L'amour du luth 宦娘 »	Huaniang 宦娘	Wen Ruchun, « Tel le printemps » 温如春
Conte 291 « La Remplaçante 商妇 »	Une fille 女子	
Conte 300 « Le spectre de l'épouse jalouse 鬼妻 »	La femme de Nie 妻	Nie Pengyun 聂鹏云
Conte 323 « Epouse fantôme 吕无病 »	Lü, Wubing « Sans maladie » 吕无病	Sun Lin 孙麒
Conte 325 « Jalousie meurtrière 姚安 »	Gong Lü'e 宫绿娥	Yao An 姚安
Conte 346 « Aimée 爱奴 »	Ainu « "Aimée" ou "Esclave de l'amour" » 爱奴	Lettré Xu 徐生
Conte 385 « Madame Liu 刘夫人 »	Madame Liu 刘夫人	Sieur Lian 廉生
Conte 395 « Amour fraternel 湘裙 »	- Xiangqun « Jupe de la Xiang » 湘裙 - Wei Lingxian 葳灵仙	Yan Zhong 晏仲
Conte 452 « Fils de famille 嘉平公子 »	Wenji « douce » 温姬	Fils de famille de Jiaping 嘉平公子
Conte 467 « Revenue d'outre-tombe 薛慰娘 »	Xue Weiniang 薛慰娘	Feng Yugui 丰玉桂

Discours descriptifs des femmes-revenantes et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

Conte	Femmes-revenante	Homme
Conte 3 « Le Cadavre animé 尸变 »	La morte 女尸 : Le visage couleur de l'or pâle, elle avait le front serré d'un carré de soie écrue. 面淡金色, 生绢抹额。	Le voyageur 客 : pas de description
Conte 8 « Lamie mordue 咬鬼 »	Une femme 女子 : en jupe de chanvre, toile blanche autour de la tête et sur le devant de la poitrine ; une trentaine d'années, le teint bouffi et jaune; des sourcils contractés lui donnaient un air redoutable; pèse de tout son poids sur son ventre: il avait l'impression d'être écrasé sous trois cents livres! ; De ses lèvres glacées sortait une haleine qui le pénétrait jusqu'aux os. (p.51) 以白布裹首, 縗服麻裙; 年可三十余, 颜色黄肿, 眉目蹙蹙然, 神情可畏: 压腹上, 觉如百钧重; 觉喙冷如冰, 气寒透骨。	Un homme d'un certain âge 某翁者 : pas de description
Conte 34 « Détournent de nouveau marié 新郎 »	La mariée 新妇 : en scintillante toilette 炫装	Le marié 新郎 : pas de description
Conte 40 « Peau maquillée 画皮 »	Une demoiselle 女郎 : une mignonne beauté de seize ans 乃二八妹丽; (p.159)	Le jeune Wang 王生 : de Taiyuan 太原王生 (p.159)
Conte 46 « Démone du temple local 庙鬼 »	Une femme 妇人 : peu avenante, au visage gras et noiraud. 貌肥黑不扬. (p.181)	Wang Qihou 王启后 : Le bachelier Wang Qihou de Villeneuve était l'arrière-petit-fils du haut-commissaire impérial Wang Xiang-kun. [...] brave (p.181) 新城诸生王启后者, 方伯中字公象坤曾孙; 朴诚者
Conte 49 « Petite Grâce 聂小倩 »	Nie Petite Grâce 聂小倩 : Une fille de dix-sept ou dix-huit ans, d'une beauté incomparable, autant qu'on pouvait en juger. 有一七八女子来, 仿佛艳绝。 Petite Grâce, je porte le patronyme de Nie. Je suis morte prématurément à dix-huit ans, enterrée près du monastère où, sous la menace, un monstre me contraint à le servir en m'avilissant sans cesse. En vérité, ce n'est pas le Plaisir qui me pousse à me couvrir de honte vis-à-vis des hommes. (p.206) 小倩, 姓聂氏, 十八夭殁, 葬寺侧, 辄被妖物威胁, 历役贱务; 颜向人, 实非所乐。 Sa douce peau claire semblait refléter les nuées	- Ning Caichen 宁采臣 : Du Zhejiang, était un brave et honnête garçon d'une conduite irréprochable. (p.203) 浙人。性慷爽, 廉隅自重。 - Yan Chixia 燕赤霞 : il était du Shanxi, un homme au franc-parler. 秦人。语甚朴诚。 Ce n'est pas un homme ordinaire. 奇人

	qui courent au ciel, ses pieds aux chaussons à bout relevé rappelaient de lisses pousses de bambou ; il émanait de sa personne, debout dans la clarté du jour, des charmes d'une séduction plus grande encore que dans la nuit. (p.208) 肌映流霞，足翘细笋，白昼端相，娇艳尤绝。 Tous les matins, Petite Grâce passait chez elle (sa belle-mère) apporter l'aiguïère et verser de l'eau dans la bassine, puis descendait dans la salle vaquer au ménage ; elle se pliait à tous les désirs de la mère de Ning. (p. 210) 女朝旦朝母，捧沃盥，下堂操作，无不曲承母志。 Comme elle excellait dans la peinture de fleurs d'orchidée et de prunier, Petite Grâce les en remerciait en offrant un rouleau d'un pied et quelque de long, orgueil des bénéficiaires qui le conservaient dès lors à l'instar d'un trésor de famille. (p.211) 女善画兰梅，辄以尺幅酬答，得者藏什袭，以为荣。	Un maître d'armes itinérant 剑客也。(p.208)
Conte 56 « La Badiane 水莽草 »	La benjamine des Kou 寇三娘 : une jeune fille [...] ne devait pas avoir plus de quatorze ou quinze ans. Ses formes, son visage étaient déjà d'une frappante beauté sensuelle que soulignaient bagues aux doigts et bracelets aux bras. (p.225) 俄有少女 [...] 年约十四五，姿客艳绝，指环臂钏，晶莹鉴影。 Le poignet de la jeune fille avait d'une merveilleuse finesse. (p.225) 纤腕 La fille du riche Monsieur Kou, du village au sud, était réputée pour sa beauté. (p.225) 南村富室寇氏女，夙有艳名。	Un certain Zhu 祝生 : Dès lors, de somptueux festins lui furent souvent offerts par ceux qui avaient été empoisonnés et qui étaient venus solliciter son aide dans la cour, jamais en vain. (p.227) 由是中毒者，往往具丰筵，祷诸其庭，辄有效。
Conte 60 « Enfants d'outre-tombe 珠儿 »	Li Petite Hui 李小惠 : Fille unique de Li Hua (roturier de Changzhou, possédant de vastes propriétés) s'appelait Petite Hui, mot qui signifie « Bienveillance », si belle et si gracieuse que le couple l'adorait. A quatorze ans, une maladie brutale l'enleva prématurément à l'affection des siens. (p. 238) 一女名小惠，容质秀美，夫妻最怜爱之。十四岁，暴病夭殁。 Ma sœur Hui est aux enfers et va fort bien ; elle a épousé le plus jeune fils du roi du Chujiang ; ses chignons sont couverts de jades et de perles ; à chacune de ses sorties, des dizaines, voire des centaines de gardes crient de faire place. (p.242) 惠妹在冥中大好，嫁得楚江王小郎子，珠翠满头髻；一出门，便千百作呵殿声。	

Conte 69 : « Fragrance de Lotus 莲香 »	La fille Li 李氏 : Une charmante personne qui n'avait pas seize ans ; de sa chevelure tombante et de ses longues manches émanait un charme d'une envoûtante lascivité. (p.270) 年仅十六, 髀袖垂髻, 风流秀曼; virginité dénudée (p.270) 俨然处子; « Je suis la fille de juge Li, morte prématurément et enterrée hors les murs. » (p.274) 曰: "妾, 李通判女, 早夭! 瘞于墙外".	Le lettré sang 桑生 : était originaire de Yizhou. Orphelin de bonne heure, il logeait à l'embarcadere des Carthames. C'était un garçon calme qui aimait garder son quant-à-soi. (p. 268) 沂州人。桑生, 名晓, 字子明, 沂州人, 少孤, 馆于红花埠, 桑为人静穆自喜。
Conte 84 « Amour de jouvence 鲁公女 »	Fille de Sieur Lu 鲁公女 : Sieur Lu, originaire des Trois Han, avait une fille passionnée de chasse. (p.339) 时邑令鲁公, 三韩人。有女好猎 ; Grande allure, à califourchon sur un poney noir, vêtue de brocart et de zibeline, ravissante comme la créature de rêve d'une peinture. (p.339) 其风姿娟秀, 着锦貂裘, 跨小骊驹, 翩然若画。	Zhang Yudan 张于旦 : de Zhaoyuan n'était pas un garçon range. (p339) 招远张于旦, 性狂不羁。
Conte 75 « La Futée 巧娘 »	La Futée 巧娘 : une belle femme était assise sur un rocher, entournée de deux servantes coiffées d'un chignon double ; elles tenaient des chandelles décorées. (p.305) 一丽人坐石上, 双鬟挑画烛, 分侍左右。 C'était une jeune fille d'une incomparable séduction, d'à peine plus de dix-sept ou dix-huit ans. (p.305) 年可十七八, 姿态艳绝 Doigts délicats (p.306) 纤手	Fu Lian 付 廉 : était intelligent, doué mais eunuque naturel : à dix-sept ans, ses parties honteuses dépassaient à peine la taille d'un cocon de ver à soie. (p.303) 甚慧而天阉, 十七岁阴才如蚕。
Conte 82 « Poème de revenante 林四娘 »	Lin la Quatrième 林四娘 : Elle était d'une grande beauté, vêtue d'un costume de cour à longues manches. (p.331) 艳绝, 长袖宫装。 Sa conversation est fine, élégante et raffinée. (p.331) 谈词风雅 "Je n'ai que vingt ans et suis encore vierge" (p.331) 女曰: "妾年二十, 犹处子也 Ils en vinrent à parler de musique, qu'elle savait analyser savamment, au point de lui donner à penser qu'elle était du métier. (p.331) 谈及音律, 辄能剖悉宫商。 Fille du palais du prince Heng, morte accidentellement en ma dix-septième années. (p. 333) 妾, 衡府宫人也。遭难而死, 十七年矣。	Chen Baoyao 陈宝钥 : originaire du Fujian, était alors intendant à Qingzhou. (p.331) 青州道陈公宝钥, 闽人。Haute vertu (p.333) 高义

	Son poème tracé en caractères d'une admirable sûreté de trait. (p.334) 视其诗，字态端好，珍而藏之。	
Conte 97 « Les Oiseaux bleus 连锁 »	Liansuo 连锁 : Il écoutait, intrigue : la voix lui paraissait de cette finesse et de cette grâce qui ne peuvent venir que d'une femme. (p.382) 听之，细婉似女子。 Une beauté (p.382) 丽者。 Elle semblait ne pouvoir supporter le poids de sa robe tant elle paraissait mince et frêle, la cristallisation d'un souffle venu du froid. (p.384) 瘦怯凝寒，若不胜衣。 Originaire de Longxi, j'ai échoué ici en suivant mon père. Emportée à dix-sept ans par un mal brutal. Il y a vingt ans. (p.384) 答曰：“妾陇西人，随父流寓。十七暴疾殂谢，今二十余年矣。 Chaque fois elle écrivait pour Yang à la lumière de la lampe d'une calligraphie ferme et belle. (p.385) 女每于灯下为杨写书，字态端媚。 Elle lui fit préparer un damier et acheter un biwa. Chaque nuit, si elle ne lui enseignait les arcanes du jeu de go, elle pinçait les cordes. (p.385) 使杨治棋枰，购琵琶。每夜教杨手谈，不则挑弄弦索。	- Yang Yuwei 杨于畏 : Yang Yuwei s'était retiré au bord des eaux de la Si. 移居泗水之滨。 - Un certain Wang 王某 Un certain Wang 王某 : un étudiant des concours militaires. (p.386) 武生
Conte 104 « Broderie 连城 »	Shi Liancheng 史连城 : Le licencié Shi avait une fille, dont le nom de courtoisie était Liancheng. Experte en broderie, elle était aussi lettrée. (p.414) 史孝廉有女，字连城，工刺绣，知书。	Qiao Nian 乔年 : Qiao, de Jinning, avait acquis tout jeune la réputation de posséder de grands talents littéraires. Vingt ans avaient passé sans que rien ne se fût décidé pour sa carrière, ce qui n'avait pas altéré son tempérament impétueux et ombrageux. (p.414) 晋宁人。少负才名。年二十余，犹淹蹇。为人有肝胆。
Conte 110 « Dame Geng, la vengeresse 庚娘 »	You Gengniang 尤庚娘 : La fille du préfet You, que l'on appelait Dame Geng, aussi sage que belle. (p.438) 尤太守女，字庚娘，丽而贤。 La foule assemblée la tenant pour une héroïne. (p.440) 群以为烈。	- Jin Dayong 金大用 : fils d'une vieille famille de Zhongzhou. (p.438) 中州旧家子也。 - Wang le Dix-huitième 王十八 Wang le Dix-huitième 王十八 : se disant de Guangling (p.438) 广陵

	débauché, cruel et sans cœur qui ne cessait de me maltraiter et de m'humilier. Je suis morte prématurément de chagrin, enterrée ici depuis vingt ans. (p.704) 自白曰：“妾章氏，小字阿端。误适荡子，刚愎不仁，横加折辱，愤恨天逝，瘞此二十余年矣。” -La compagnie de Sieur Qi 生妻： La compagnie de Sieur Qi 生妻：pas de description	
Conte 191 « Meurtre et renaissance 长治女子 »	La fille de Chen 陈女：Chen Huanle de Changzhi avait une fille aussi belle qu'intelligente. (p.740) 陈欢乐，潞之长治人。有女慧美。	- Le prêtre taoïste 道士：pas de description - le sous-préfet 宰：pas de description
Conte 194 « Rêve de femme 伍秋月 »	Wu Qiuyue 伍秋月： Une jeune fille de quatorze ou quinze ans, d'une beauté radieuse, aux traits merveilleusement réguliers. (p.748) 女郎，年可十四五，容华端妙 Elle s'expliqua : « Wu est mon nom de famille et je me prénomme Qiuyue, " Lune d'automne". Mon défunt père était un grand érudit, féru de numérologie et de divination. Il m'aimait tendrement mais disait que je ne vivrais pas indéfiniment, en conséquence de quoi il n'a pas voulu me fiancer. Par la suite, ma vie s'est en effet éteinte alors que j'avais quinze ans. (p.748) 答云：“妾伍氏秋月。先父名儒，邃于易数。常珍爱妾；但言不永寿，故不许字人。后十五岁果夭歿。 Impalpable comme le sont les dieux, elle se changea pour aller saluer sa belle-sœur. Si elle faisait plus de dix pas, il lui fallait de l'aide. Elle vacillait, sur le point de s'effondrer au moindre coup de vent. Cette grande faiblesse la rendait encore plus attirante aux yeux qui la contemplaient. (p.753) 盈盈然神仙不殊。但十步之外，须人而行；不则随风摇曳，屡欲倾侧。见者以为身有此病，转更增媚。	Wang Ding 王鼎：de Qinyou. C'était un garçon ouvert et généreux, d'une force physique peu commune. (p.747) 秦邮王鼎。为人慷慨有力，广交游。年十八，未娶，妻殒。
Conte 208 « Fille-mère abandonnée 窦氏 »	La fille Dou 窦氏： Sa fille lui passait les plats. Elle se tenait de l'autre côté de la porte et laissait entrevoir la moitié du corps d'une incomparable beauté de quinze ou seize ans. (p.800) 有笄女行炙，时止户外，稍稍露其半体，年十五六，端妙无比。 La paysanne (p.800) 农人家	Nan Sanfu 南三复：il était d'une grande et ancienne famille de Jinyang. (p.800) 南三复，晋阳世家也。conduite inhumaine et déloyale (p.802) 不义
Conte 224 « Espiègle revenante 小谢 »	-Qiao Qiurong 乔秋容： avoir une vingtaine d'années 一约二十；gracieuse 姝丽 (p.854)	Tao Wangsan 陶望三：un lettré nommé Tao Wangsan, un garçon sans préjugés qui

		-Ruan Xiaoxie 阮小谢 : avoir dix-sept à dix-huit ans 十七八; gracieuse 姝丽 (p.854)	aimait la fréquentation des filles, mais s'en écartait s'il était ivre. (p.853) 里有陶生望三者, 夙倜傥, 好狎妓, 酒阑辄去之。
Conte 225 « Fantôme de pendue 缢鬼 »		Une jeune femme 少妇 : pas de description	Le jeune lettré Fan 范生 : pas de description
Conte 241 « Bureau de contrôle des abus 考弊司 »		Liu Qiuhua 柳秋华 : une fille révélait à demi un visage d'une beauté sans égale. (p.912) 一女子露半面, 容妆绝美。	Wen Ren 闻人 : Le lettré Wen Ren, du Henan. (p.909) 闻人生, 河南人。
Conte 262 « Fantôme de pendue 梅女 »		- La fille des Mei 梅女 : Une jeune fille, le visage contracté et la langue pendante, une corde autour de son cou délicat. (p.1011) 伊然少女, 容蹙舌伸, 索环秀领。 Débordante de joie, gracieuse (p.1012) 喜气充溢, 姿态嫣然。 « J'aimais bien les jeux de société quand j'étais en vie, mais je n'étais bonne qu'au <i>dama</i>. (p.1012) 女曰: “妾生平戏技, 惟谙打马。 « Je possède quelques connaissances dans l'art de masser. » (p. 1013) 妾少解按摩之术 - Aiqing 爱卿 : Il y a une courtisane du Zhejiang qui vient de s'installer au nord de chez toi, Aiqing. C'est une très jolie fille. [...] Une jeune femme au bord de la trentaine qui roulait des yeux chargés de sous-entendus lascifs. (p.1013) 有浙娼爱卿者, 新寓北邻, 颇极风致。[...]一少妇同至, 年近三十已来, 眉目流转, 隐含荡意。	- Feng Yuting 封云亭 : originaire des monts Taihang (p.1011) 太行人。 - Le gardien-chef de la prison 典史 : Vil et cupide brigand (p.1014) 贪鄙贼
Conte 272 « Mariage virginal 金姑夫 »		Meigu, « Tante Fleur de prunier » 梅姑 : La divinité était une fille Ma. Au temps où le clan était installé à Dongwan, son fiancé était mort prématurément. Elle décédait trente jours plus tard après avoir fait le serment de ne jamais se marier. Les membres du clan lui avaient élevé un sanctuaire ainsi appelé. (p.1051) 神故马姓, 族居东莞, 未嫁而夫早死, 遂矢志不醮, 三旬而卒。族人词之, 谓之梅姑。	Le jeune Jin 金生 : Le jeune Jin, de la sous-préfecture voisine de Shangyu, entra déambuler dans le temple. (p.1051) 上虞金生, 赴试经此。
Conte 274 « Salive de spectre 鬼津 »		Une femme 一妇人 : Il vit sortir du mur une femme si ébouriffée qu'elle avait l'air de porter un panier sur la tête. Sa chevelure, qui retombait, lui cachait le visage. Elle ne l'écarta qu'arrivée à son lit, révélant une face grasse et noire, d'une laideur sans pareille. (p.1054) 一妇人自墙中出, 蓬首如筐, 发垂蔽面; 至床前, 始以手自分, 露面出, 肥黑绝	Un certain Li 李某 : pas de description

	丑。	
Conte 285 « L'amour du luth 宦娘 »	Huanniang 宦娘 : Soudain parut une jeune fille de dix-sept ou dix-huit ans, d'une divine beauté. (p.1099) 俄一女郎出, 年十七八, 貌类神仙。 La jeune fille expliqua : « Je suis fille de préfet, morte il y a cent ans. Toute petite, j'aimais déjà le luth et la cithare. (p.1104) 女遥坐曰: “妾太守之女, 死百年矣。少喜琴箏。”	Wen Ruchun, « Tel le printemps » 温如春 : Il était d'une vieille famille du Shanxi. Depuis son tout jeune âge, il s'était passionné pour le luth à sept cordes. (p.1098) 秦之世家也。少癖嗜琴。
Conte 291 « La Remplaçante 商妇 »	Une fille 女子 : jeune et avenante (p.1130) 容齿少好	
Conte 300 « Le spectre de l'épouse jalouse 鬼妻 »	La femme de Nie 妻 : pas de description	Nie Pengyun 聂鹏云 : de Tai'an. (p. 1163) 泰安聂鹏云
Conte 323 « Epouse fantôme 吕无病 »	Lü Wubing 吕无病 : Une jeune fille entra. Sobrement vêtue, elle devait avoir dix-huit ou dix-neuf ans. Son visage légèrement hâlé et abondamment grêlé semblait celui d'une fille de famille pauvre. (p.1238) 有女子寨帘入, 年约十八九, 衣服朴洁, 而微黑多麻, 类贫家女。 « Je ne suis pas du village, précisa-t-elle en souriant, mes ancêtres sont venus du Shandong et se nomment Lü. Mon père était un homme de lettres. Mon nom de lait est Wubing, "Sans maladie" ». (p.1238) 女微笑曰: “妾非村中人, 祖籍山东, 吕姓。父文学士。妾小字无病。”	Sun Lin 孙麒 : Le fils de famille Sun, de Luoyang, prénommé Ji, avait épousé la fille du préfet Jiang. Le couple s'entendait à merveille. Aussi Ji fut-il inconsolable lorsqu'elle mourut prématurément, à peine âgée de vingt ans. (p.1238) 洛阳孙公子, 名麒, 娶蒋太守女, 甚相得。二十夭殁, 悲不自胜。
Conte 325 « Jalousie meurtrière 姚安 »	Gong Lü'e 宫绿娥 : Les Gong, du même village, avait une fille appelée Lü'e, une beauté qui ajoutait à ses appas d'avoir des lettres. (p.1251) 同里宫姓, 有女字绿娥, 艳而知书。	Yao An 姚安 : de Lintao, un fort bel homme (p.1251) 临洮人, 美丰标。
Conte 346 « Aimée 爱奴 »	Ainu « “Aimée” ou “Esclave de l'amour” » 爱奴 : La servante qui se tenait debout auprès de Xu, un pichet à la main, ne devait pas avoir plus de quinze ou seize ans, mais quelle aimable distinction! (p.1326) 一婢执壶侍立, 年约十五六, 风致韵绝。	Lettre Xu 徐生 : de Hejian, avait ouvert une école à En. (p.1325) 河间徐生, 设教于恩。
Conte 385 « Madame Liu 刘夫人 »	Madame Liu 刘夫人 : une dame d'une quarantaine d'années aux manières élégantes d'une grande maison. (p.1433) 一妇人, 年四十余, 举止大家。 La grand-mère maternelle de sa femme [la femme de Lian]. (p.1438) 妻之外祖母也。	Sieur Lian 廉生 : de Zhangde, orphelin de bionne heure, vivait dans une grande pauvreté. (p.1432) 彰德人。少笃学; 然早

		孤，家綦贫。
Conte 395 « Amour fraternel 湘裙 »	- Xiangqun, « Jupe de la Xiang » 湘裙 : une jeune fille écoutait à la porte, douce et gracieuse. (p.1468) 门外有少女窥听，意致温婉。 - Wei Lingxian 葳灵仙 : Avec ses hauts chignons relevés en volutes, on aurait dit une merveilleuse beauté sortie d'une peinture. (p.1472) 高髻云翘，殆类画图。	Yan Zhong 晏仲 : originaire de Yan'an au Shanxi. (p.1467) 陕西延安人。
Conte 452 « Fils de famille 嘉平公子 »	Wenji, « douce » 温姬 : une jolie fille de seize ans. (p.1740) 二八丽人 Elle chantonnait : « Bise et pluie froides couvrent fleuve et ville. » (p.1742) 遂吟曰： “凄风冷雨满江城。”	Fils de famille de Jiaping 嘉平公子 : un beau garçon, d'élégante prestance, ce fils de famille de Jiaping, âgé de dix-sept ou dix-huit ans. (p.1740) 嘉平某公子，风仪秀美。年十七八。
Conte 467 « Revenue d'outre-tombe 薛慰娘 »	Xue Weiniang 薛慰娘 : Une gracieuse fille de seize ou dix-sept ans, l'air distingué, des yeux vifs. (p.1779) 一女子，年十六七，仪容慧雅。	Feng Yugui 丰玉桂 : un lettré pauvre de Liaocheng, sans autres moyens d'existence. (p.1779) 聊城儒生也。贫无生业。 « Votre humble serviteur n'est pas encore marié, quoi qu'il ait vingt-deux ans. » (p.1780) “犬马齿二十有二，尚少良配。”

Fonctions des déesses et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

Titre de conte	Femme /Homme	Personnage (Fonction)	Texte
Conte 6 « Fresque 画壁 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour)	A force de la contempler, Zhu avait le cœur chaviré et l'esprit ravi sans même s'en rendre compte, car toutes ses pensées cristallisées sur cet objet l'avaient mis dans un état proche de l'hébétéude. [...] Zhu se tenait debout, mêlé lui aussi à la foule. Un moment après, se sentant discrètement tiré par la manche, il se retourna : c'était la jeune fille à la chevelure tombante qui lui souriait ! Elle repartit. Il la suivit sans la lâcher d'un pas le long de sinueuses galeries jusqu'à un maisonnette dans laquelle Zhu, hésitant, n'osait entrer. Elle tourna la tête, éleva la fleur qu'elle tenait à la main et, en la balançant, lui fit signe d'approcher, ce qui le décida à s'y précipiter. (p.43-45) 朱注目久，不觉神摇意夺，恍然凝想。[...]朱亦杂立其中。少间，似有人暗牵其裾。回顾，则垂髻儿，颀然竟去。履即从之。过曲栏，入一小舍，朱次且不敢前。女回首，举手中花，遥遥作招状，乃趋之。 Il la prit aussitôt dans ses bras sans qu'elle offrît grande résistance. Il s'ensuivit qu'elle lui accorda les plus intimes faveurs. (p.45) 遽拥之，亦不甚拒，遂与狎好。
	Homme : Licencié Zhu	Héros-quêteur (amour)	
Conte 99 « Le Bracelet d'or 白于玉 »	Déesse	Héroïne d'amour passive Héroïne-donatrice	Celle en mauve vint donc apporter une coupe. Wu en profita pour lui caresser le poignet. Comme elle retirait vivement la main en souriant, la coupe se renversa et tomba. [...] Ils en vinrent bientôt aux ébats amoureux qui les menèrent à de plus complètes satisfactions et aux plus tendres attachements. (p.395-396) 紫衣人便来把盏。生托接杯，戏挠纤腕。女笑失手，酒杯倾堕。[...]既而衾枕之爱，极尽绸缪 Il sollicita un gage. Elle retira de son poignet un bracelet d'or et le lui donna. (p.396) 生索赠，女脱金腕钏付之。 Une dizaine de mois plus tard il faisait la sieste quand, à peine endormi, il vit venir en rêve, portant contre elle un nourrisson dans les langes, la dame en mauve : « C'est ta chair et ton sang, une créature qui n'est pas à garder au ciel. Je te l'apporte avec mes respects. » (p.396) 过十余月，昼寝方酣，梦紫衣姬自外至，怀中绷婴儿曰：“此君骨肉。天上难留此物，敬持送君。” L'année suivante un terrible incendie ravagea la capitale, sans décroître de toute la journée. [...] Les flammes se répandaient partout sans discrimination. Déjà le feu attaquait les maisons voisines. On ne savait que faire. La panique s'emparait de la maisonnée tout entière. Soudain le bracelet au poignet de la maîtresse de maison
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire	

			s'envola dans un sifflement et s'agrandit jusqu'à prendre une envergure ceinturant plusieurs <i>mu</i>, une sorte de disque lunaire couvrant la propriété entière. L'ouverture du bracelet se trouvait au coin sud-est, ce que chacun pouvait constater. Stupéfiant ! Un moment plus tard le feu qui approchait par l'ouest fut dévié vers l'est à proximité du bracelet. Lorsque la force de l'incendie se fut éloignée, on pensait que le bracelet était perdu. Ne voilà-t-il pas que dans un éclat d'arc-en-ciel il se rétrécit et tombe aux pieds de sa maîtresse avec un tintement métallique. (p.398-399) 逾年，都城有回禄之灾，火终日不熄。[...] 见火势拉杂，侵及邻舍。一家彷徨，不知所计。忽夫人臂上金钏，戛然有声，脱臂飞去。望之，大可数亩；团覆宅上，形如月阑；口降东南隅，历历可见。众大愕。俄顷，火自西来，近阑则斜越而东。迨火势既远，窃意钏亡不可复得；忽见红光乍敛，钏铮然堕足下。都中延烧民舍数万间，左右前后，并为灰烬，独吴第无恙，惟东南一小阁，化为乌有，即钏口漏覆处也。
Conte 132 « Port des mirages 罗刹海市 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice	« Lorsque vins et plats eurent passé maintes fois, le roi leva sa coupe et s'adressa à son invité d'honneur : « Ma fille bien-aimée n'a pu encore trouver de bon parti. Maître, j'aimerais vous en confier le fardeau, si cela entre dans vos intentions. » (p.523) 酒炙数行，龙君执爵向客曰：“寡人所怜女，未有良匹，愿累先生。先生倘有意乎？”生离席愧荷，唯唯而已。 » Il y fut reçu en gendre royal portant le titre de connétable. 拜为驸马都尉。 (p.524)
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	Elle prit un sac en peau de poisson, le remplit de perles et de bijoux, puis le tendit à son mari : « Garde-le précieusement ! Il y a là de quoi nourrir plusieurs générations. » (p.525) 女以鱼革为囊,实以珠宝,授生曰: “珍藏之,数世吃着不尽也。” Il vit un jour deux enfants qui jouaient à la surface de l'eau qu'ils tapotaient en riant. Curieusement, sans le moindre mouvement de natation, ils ne s'y enfonçaient pas. (p.525-526) 见两儿坐在水面,拍流嬉笑,不动亦不沉。
Conte 138 « Détournement du fléau des sauterelles »	Déesse des sauterelles	Héroïne-auxiliaire	« Pitié pour ce petit territoire dont m'incombe la gestion, supplia-t-il, épargnez-lui la voracité des sauterelles ! » (p.552) 令便哀恳：“区区小治，幸悯脱蝗口。”

柳秀才 »	Homme : le préfet représentant le peuple de Yi	Héros- bénéficiaire	« Bon, ça peut se faire, mais c'est lui qui écopera à la place du paddy. » (p.552) 妇曰：“当即以其身受, 不损禾稼可耳。”
Conte 215 « La déesse des fleurs 绛妃 »	Déesse	Héroïne- bénéficiaire	Elle finit par énoncer ces paroles : « Je suis la déesse des fleurs. Avec ma famille, faible et fragile, qui vit ici, nous sommes sans cesse en butte aux brimades des servantes de la maison du vent. Dos au mur, nous voudrions leur livrer une bataille décisive. Puis-je vous importuner en ne vous demandant qu'un brouillon de la déclaration de guerre ? » Me relevant avec effroi, je répondis humblement : « Mon savoir est médiocre et mon pinceau maladroit. Je crains de ne pas être à la hauteur de cette tâche importante. Mais puisque m'est accordée la faveur de votre confiance, j'y épuiserai mes talents insuffisants jusqu'au fond de mes entrailles. » (p.828) 乃言：“妾，花神也。合家细弱，依栖于此，屡被封家女子横见摧残。今欲背城借一，烦君属檄草耳。”余惶然起奏：“臣学陋不文，恐负重托；但承宠命，敢不竭肝膈之愚。”
	Homme	Héros- auxiliaire	
Conte 233 « Coumarin e 蕙芳 »	Déesse	Héroïne- quêteuse (amour)	La jeune fille sourit : « J'admire le dévouement de votre sage fils et j'aimerais vous confier ma personne ». (p.887) 女笑曰：“我以贤郎诚笃，愿委身母家。” Depuis qu'il avait trouvé femme, Ma avait changé de métier et complètement renouvelé son intérieur. Les malles de l'épouse contenaient soieries et fourrures en grand nombre. Elle laissait son mari en porter à sa guise. (p.889) 马自得妇，顿更旧业，门户一新。笥中貂锦无数，任马取着。
	Homme	Héros d'amour passif Héros- bénéficiaire	
Conte 239 « Interventions miraculeuses de Guanyin 菱角 »	Déesse	Héroïne- auxiliaire	Une vieille femme l'avait alors entraînée à l'intérieur en lui disant : « C'est la maison de ton mari. Entre et ne pleure plus. Ta belle-mère ne saurait tarder beaucoup plus longtemps. » Ceci dit, elle s'en fut. Après avoir ainsi pris pleine connaissance de la situation, Dacheng comprit enfin que sa mère adoptive était une créature divine. (p.905) 一老姥曳入，曰：“此汝夫家，但入勿哭。汝家婆婆，旦晚将至矣。”乃去，成诘知情事，始悟媼神人也。
	Homme	Héros- bénéficiaire	

Conte 269 « La pelle magique 青娥 »	Déesse (Immortel le)	Héroïne d'amour passive	La nuit venue, il sauta par-dessus l'enceinte et se rendit d'une traite à la résidence des Wu. Il lui fallut creuser deux mûrs épais avant d'atteindre la cour centrale. Il avisa une aile plus petite où la lumière était restée allumée. S'approchant en rampant, il y reconnut la belle, occupée à sa toilette du soir. (p. 1039) 更定，逾垣而出，直至武第；凡穴两重垣，始达中庭。见小厢中，尚有灯火，伏窥之，则青娥卸晚装矣。 Mengxian (fils de la déesse et l'homme) rétorqua : « Nos père et mère sont des immortels. Comment juger de leur âge à leur mine ? » (p. 1045) 孟仙曰：“我父母皆仙人，何可以貌信其年岁乎？”因述往迹，仲仙始信。
	Homme	Héros- quêteur (amour)	
Conte 275 « L'île aux immortel 仙人岛 »	Déesse : Fangyun (immortel le)	Héroïne- quêteuse Héroïne- auxiliaire	Il lui fait server à boire, multiplie les attentions et lui dit, comme en passant : « J'ai deux filles. L'aînée, Fangyun, ""Nuée parfumée", a seize ans sans avoir encore trouvé de parti convenable. Elle aimerait servir un homme de votre éminence. Qu'en pensez-vous ? » Wang pensait qu'il s'agissait de la cueilleuse de fleurs de lotus. Il quitte immédiatement son siège pour exprimer toute la gratitude que lui inspirait la proposition. (p.1059) 又从容而言曰：“仆有二女，长者芳云，年十六矣，只今未遭良匹。欲以奉侍高人，如何？”王意必采莲人，离席称谢。 Il sentit une douleur au bas-ventre et, lorsqu'elle fut passée, constata que sa verge avait sérieusement enflé. Fort alarmé, il en parla à son épouse. 觉小腹微痛，痛已，而前阴尽肿。大惧，以告芳云。[...] - Bon, faute d'une autre solution, je vais te soigner. 无已，为若治之。 (p.1064-1065) Le lendemain, Huang Zijie rendit avec eux visite à Wang Mian et sa femme. Ils trouvèrent la résidence vide et ne surent jamais où le couple s'en était allé. (p.1066) 翼日，黄及子同往省视，则舍宇全渺，不知所在。
	Homme	Héros d'amour passif Héros- bénéficiaire	
Conte 284 « L'Impérat rice Zhen 甄后 »	Déesse	Héroïne quêteuse (amour) Héroïne- donatrice	La belle dit : « Je ne me suis rendue qu'une fois au banquet de l'étang de Jaspe. Aurais-tu complètement perdu ta légendaire vivacité d'esprit au cours des vies successives que tu as traversées ? » Sur cette remarque, elle ordonna à ses suivantes de lui présenter un sirop de cristal liquide. Après l'avoir bu, Liu se sentit l'esprit merveilleusement clarifié, clair jusqu'au tréfonds. Puis,

	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	comme les ténèbres s'épaississaient, les servantes se retirèrent. Ils éteignirent les chandelles et, sous les couvertures, épuisèrent tous les plaisirs d'un couple tendrement enlacé. (p.1094-1095) 美人曰：“我止赴瑶池一回宴耳，子历几生，聪明顿尽矣！”遂命侍者，以汤沃水晶膏进之。刘受饮讫，忽觉心神澄彻。既而曛黑，从者尽去，息烛解襦，曲尽欢好。 Elle lui donna une boîte à onguents en jade avant de lui faire ses adieux. (p.1095) 乃以玉脂合赠刘。
Conte 315 « Epouser la lune 嫦娥 »	Déesse	Héroïne d'amour passive Héroïne-donatrice Héroïne-auxiliaire	Le fils n'avait pas oublié la belle Chang'e. A l'issue du deuil de trois ans, il chargea un intermédiaire de rappeler à Dame Lin la proposition de naguère. Elle commença par en nier l'existence. (P.1194) 子美不能忘情嫦娥，服将阌，托人示意林姬。 Elle passa dans la pièce voisine lui chercher un lingot d'or. (p.1195) 女入室，取黄金一铤付之 Depuis son mariage avec Chang'e, Zimei était devenu richissime. Les pavillons et galeries de sa résidence occupaient la plus grande partie de la rue. (p.1196) 宗自娶嫦娥，家暴富，连阁长廊，弥亘街路。
	Homme	Héros-quêteur (amour) Héros-bénéficiaire	«- Du calme ! Si elle ne revient pas à la vie, les autorités seront là pour prendre l'affaire en main. » Quand Chang'e entra dans la salle de réception s'occuper du corps, la servante avait déjà repris conscience. Elle se releva aussitôt. (p.1202) 嫦娥曰：“勿哗。纵不活，自有官在。”乃入厅事抚尸，而婢已苏，抚之随手而起。
Conte 320 « La fille aux trois maris 霍女 »	Déesse : Huo	Héroïne d'amour passive Héroïne-agresseuse	Un soir il tomba sur une fille qui marchait seule, et, pensant qu'elle faisait une fugue, la pressa de le suivre chez lui. (p.1218) 一夜，遇少妇独行，知为亡者，强胁之，引与俱归。 La fille se révéla incapable de se contenter de riz grossier. La seule vue d'un bouillon de viande grasse lui donnait la nausée. Il lui fallait de la soupe aux nids d'hirondelles, ou au cœur de poulet ou à la laitance de poisson. (p.1218)
	Homme : Zhu Daxing	Héros-quêteur (amour) Héros-victime	顾女不能安粗粝，又厌见肉臠，必燕窝、鸡心、鱼肚白作羹汤，始能饜饱。 Il lui fallait chaque jour un bol de ginseng, un produit hors de prix. (p.1218) 日须参汤一碗。 Elle ne pouvait pas non plus se passer de brocarts et soieries dont elle se lassait si vite qu'il fallait les

			renouveler au bout de quelques jours. (p.1218) 女衣必锦绣，数日，即厌其故。 Deux années de ce train de vie entraînèrent une baisse de ressources qui contraignait Zhu à de timides remontrances. Une nuit, elle disparut sans crier gare. (p.1218) 居二年，家渐落。忽一夜，启后扉亡去。
	Déesse : Huo Homme : He	Héroïne- quêteuse (amour) Héroïne- agresseuse Héros d'amour passif Héros- victime	Quand la jolie fille se présenta chez lui au milieu de la nuit. (p.1218) 忽有丽人，半夜入闺闼。 En quelques jours ils s'étaient découvert tant d'affinités qu'ils étaient devenus aussi inséparables que glu et colle. Jamais He n'avait été aussi infatué d'une femme. Il allait au-devant de tous ses désirs, l'adulant tout autant que Zhu. (p.1218) 绸缪数日，益惑之，穷极奢欲，供奉一如朱。
	Déesse : Huo Homme : Huang	Héroïne quêteuse (amour) Héroïne- auxiliaire Héros d'amour passif Héros- bénéficiaire	C'est à la porte qu'elle alla frapper. A peine entrée, elle lui avoua spontanément d'où elle venait. (p.1219) 女扣扉入，自言所来。 Tôt levée, la fille s'activait aux soins du ménage avec une diligence qui passait celle de sa défunte épouse. (p.1219) 女早起，躬操家苦，劬劳过旧室焉。 « Toi qui vis dans une extrême pauvreté, voilà que se présente aujourd'hui un moyen d'y remédier, suggéra sa femme, mais je ne sais si tu consentirais à suivre mes bons conseils. » (p.1220) 女忽曰：“君家甚贫，今有一疗贫之法，不知能从否？” Elle rétorqua, riant de plus belle : « Ma vie ? Elle consiste à ruiner les pingres, à tromper les goujats. Si je t'avais dévoilé mon plan, tu ne l'aurais pas accepté. Où aurions-nous pu dénicher mille taelles ? Te voilà la bourse pleine, ta perle rare revenue : n'es-tu pas comblé ? A quoi bon ces questions qui n'en finissent pas ? » (p.1221) 女笑曰：“妾生平于吝者则破之，于邪者则诳之也。若实与君谋，君必不肯，何处可致千金者？错囊充牣，而合浦珠还，君幸足矣，穷问何为？” Elle insistait pour qu'il n'en fit rien et lui proposa un beau jour : « J'ai un stratagème à te proposer pour épouser une femme qui t'assurerait une descendance. » (p.1221) 一日，谓黄曰：今为君谋：请买一人，为子嗣计。

Conte 380 « Princesse de rêve 云萝公主 »	Déesse :	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice Héroïne-auxiliaire	« C'est la princesse Yunluo, "Cuscute des nuées", du palais de la sainte Impératrice des Cieux, répondit la soubrette, vous avez attiré l'attention de Sa Majesté qui souhaite vous faire épouser la princesse et l'envoie par conséquent descendre chez vous pour se rendre compte par elle-même de l'état de votre demeure. » (p.1408) 婢曰：“此圣后府中云萝公主也。圣后属意郎君，欲以公主下嫁，故使自来相宅。” La princesse se penche à l'oreille de la soubrette qui soit et revient lestée de mille tael. Elle les pose sur le lit en expliquant au jeune homme : « Son Altesse me disait que votre demeure lui paraît étroite et basse. Elle vous prie de la faire rénover avec cette modeste somme et reviendra quand les travaux seront achevés. » (p.1409) 婢出，少顷而还，以千金置榻上，告生曰：“适主言居宅湫隘，烦以此少致修饰，落成相会也。” Redoutant un non-lieu, le voisin soudoya à prix d'or l'escorte pour le débarrasser de l'inculpé par un meurtre déguisé en accident. Les deux gardes l'avaient entraîné au bord d'une falaise abrupte et s'apprêtaient à le précipiter dans le vide, quand, en ce péril extrême, surgit des buissons un tigre qui ne fit qu'une bouchée de l'escorte et emporta le jeune prisonnier dans sa gueule pour le déposer à l'intérieur d'une résidence somptueuse où parut, soutenue par des servantes, la princesse Yunluo. (p.1412) 邻人知其无事，以重金赂监者，使杀诸途。路经深山，被曳近削壁，将推堕。计逼情危，时方急难，忽一虎自丛莽中出，啣二役皆死，衔生去。至一处，重楼叠阁，虎入，置之。见云萝扶婢出。
	Homme :	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	
Conte 394 « La fée 神女 »	Déesse	Héroïne-donatrice Héroïne-bénéficiaire Héroïne-quêteuse (amour)	Elle s'adressa au jeune homme : « Je suis désolée d'apprendre les malheurs qui vous ont si injustement frappé. Les bureaux du commissaire à l'éducation ne sont pas des lieux où l'on entre et sort les mains vides. Que puis-je vous offrir, surprise au milieu de la route ? » Elle tira de son chignon un bijou orné de perles et le tendit à Mi : « Cet objet pourrait vous procurer une centaine de tael. Veuillez l'envelopper soigneusement. » (p.1461) 谓生曰：“君不幸得无妄之祸，甚为太息。今日学使署非白手可以出入者，途中无可为赠，……”乃于髻上摘珠花一朵，授生曰：“此物可鬻百金，请缄藏之。” Un moment plus tard survint au galop une servante qui lui remit un paquet : « Mademoiselle fait dire que la porte du commissaire à l'éducation est plus vénale qu'un

	Homme	Héros-bénéficiaire Héros-auxiliaire Héros d'amour passif	marché. Elle me charge de vous remettre deux cents taels pour les frais de restitution de votre grade. » (p.1461) 久之，一婢驰马来，以裹物授生，曰：“娘子说：如今学使之门如市，赠白金二百，为进取之资。” Elle lui précisa enfin : « Je te dois la vérité, je ne suis pas une créature humaine, mais une fée. Notre père, administrateur général au pic du Sud, a par inadvertance manqué de respect à l'égard du mandarin local qui se dispose à porter plainte devant l'Empereur d'En Haut. Sans un papier avec le sceau de son supérieur, le procès serait inévitable. Prenez une feuille de papier jaune et demandez-le-lui pour moi, si vous n'avez pas tout à fait oublié les bienfaits reçus. » [...] « Mission accomplie ! » put-il déclarer en souriant. (p.1463) 实告君：妾非人，乃神女也。家君为南岳都理司，偶失礼于地官，将达帝听；非本地都人官印信，不可解也。君如不忘旧义，以黄纸一幅，为妾求之。”言已，车发遂去。[...]笑曰：“幸不辱命。” Il s'enhardit alors à révéler le but de sa visite :« Stupides nous le sommes, moi et mon frère, de n'avoir su comprendre votre rectitude, ce qui nous couvre de honte vis-à-vis de notre sœur. Notre père, touché par votre haute vertu et faute d'autres moyens de vous témoigner sa reconnaissance, souhaiterait vous donner la main de notre sœur, mais craint que vous n'objectiez l'inconvénient que ce serait de nouer des liens entre l'autre monde et celui d'ici-bas. » (p.1464) 乃谓生曰：“君贞介士，愚兄弟不能早知君，有愧裙钗多矣。家君感大德，无以相报，欲以妹子附为婚姻，恐以幽明见嫌也。” Elle lui précisa enfin : « Je te dois la vérité, je ne suis pas une créature humaine, mais une fée. Notre père, administrateur général au pic du Sud, a par inadvertance manqué de respect à l'égard du mandarin local qui se dispose à porter plainte devant l'Empereur d'En Haut. Sans un papier avec le sceau de son supérieur, le procès serait inévitable. Prenez une feuille de papier jaune et demandez-le-lui pour moi, si vous n'avez pas tout à fait oublié les bienfaits reçus. » Sur ces mots, la voiture démarra. De retour, Mi était rongé d'inquiétude. Il en parla au gouverneur en prétendant qu'il s'agissait d'exorcismes. (p.1463) 谓生曰：实告君，妾非人，乃神女也。家君为南岳都理司，偶失礼于地官，将达帝庭；非本地都人官印信，不可解也。君如不忘旧义，以黄纸一幅，为妾求之。”言已，车发遂去。生归，悚惧不已。乃假驱祟，言于巡抚。

Conte 409 « Le dernier des Cinq pénétrants 五通 »	Déesse	Héroïne quêtuse (amour) Héroïne-auxiliaire Héroïne-donatrice	« J’ai pris en commisération la desséchante solitude dans laquelle un lettré aussi distingué et raffiné que vous se morfond, répondit finalement la jeune fille. C’est pourquoi, au risque d’avoir les pieds trempés par la rosée d’un long chemin, je suis venue passer cette belle nuit en votre compagnie. » (p.1560) 女曰：“妾以君风雅之士，枯寂可怜，不畏多露，相与遣此良宵。 Il avait auparavant élevé une nièce. Après son mariage, elle avait été égarée par l’un des Cinq Pénétrants. Son oncle, rongé d’inquiétude, n’osait en parler à qui que ce fût, mais, depuis le temps que duraient ses relations avec Nuées Roses, il n’était rien de ce qui lui pesait qu’il ne lui confiât. Elle était embarrassée : « C’est un problème que mon père pourrait aisément résoudre. Mais comment lui parler d’une confidence de mon amant ? » Il la suppliait de lui trouver une solution. (p.1561-1563) 先是，生养甥女，既嫁，为五通所惑，心忧之而未以告人。缘与女狎昵既久，肺膈无不倾吐。女曰：“此等物事，家君能驱除之。顾何敢以情人之私告诸严君？”生苦哀求计。 « Si tu veux garder ton visage tel qu’il est aujourd’hui, rien de plus facile. » Elle lui rédigea la recette sur un bout de papier et s’en fut. (p.1564) 如徒求驻颜，固亦大易。”乃书一方于卷头而去。 Un jour qu’il traversait la Huai, il vit venir de loin une feuille de lotus géante, grande comme une natte. Elle flottait sur les flots. Une belle femme s’y tenait assise. C’était la déesse. Il sauta dessus pour la suivre. La feuille et ses passagers rapetissèrent rapidement, bientôt disparut. (p.1565) 后生六十餘，貌犹类三十许人。一日，渡河，遥见上流浮莲叶，大如席，一丽人坐其上，近视，则神女也。跃从之，人随荷叶俱小，渐渐如钱而灭。
	Homme	Héros d’amour passif Héros-bénéficiaire	

Conte 415 « Bibliomane 书痴 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire Héroïne-donneuse d'alerte	« Quelle déesse êtes-vous donc ? » s'enhardit à demander Lang. Elle se met à rire : « Je m'appelle Beauté de Jade. Tu me connais depuis longtemps. Après laissée quotidiennement, comment me dispenser de venir au moins une fois, sans risquer de ne plus retrouver avant mille ans dévot des anciens tel que toi ? » (p.1599) 拜问：“何神？”美人笑曰：“妾颜氏，字如玉，君固相知已久。日垂青盼，脱不一至，恐千载下无复有笃信古人者。” Contente de lui, elle lui mit dans les mains un instrument à cordes en lui accordant cinq jours pour travailler une mélodie. [...] A la longue ses doigts répondaient spontanément sans qu'il en eût conscience. [...] Elle l'incitait aussi à sortir, à se faire des amis, tant et si bien qu'il acquit la réputation d'un gai luron. « Tu peux maintenant aller te présenter aux concours », lui dit la fille. (p.1600) 女乃喜，授以弦索，限五日工一曲。[...] 久之，随手应节，不觉鼓舞。[...] 女又纵之出门，使结客，由此倜傥之名暴著。女曰：“子可以出而试矣。”
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	« Les couples de sexe opposé qui vivent ensemble ont généralement des enfants. Comment se fait-il qu'il n'en soit pas de même dans notre cas, depuis le temps que nous nous fréquentons ? demanda une Lang à la jeune femme. - Je ne m'étais pas trompée en pensant que tes lectures abrutissantes ne t'ont guère été profitables. Sur le chapitre de l'homme et de la femme, tu n'as encore rien compris. La natte et l'oreiller exigent aussi des soins. - Quel soins ? La jeune femme sourit sans répliquer. Peu après elle lui enseigna la chose sans paroles en l'accueillant pour le plus intime des rapprochements. » [...] Huit à neuf mois plus tard, elle donnait en effet naissance à un garçon. (p.1600) 郎一夜谓女曰：“凡人男女同居则生子；今与卿居久，何不然也？”女笑曰：“君日读书，妾固谓无益。今即夫妇一章，尚未了悟，枕席二字有工夫。”郎惊问：“何工夫？”女笑不言。少间，潜迎就之。[...] 过八九月，女果举一男。 Elle en était aussi fort attristée et lui répondit, après mûre réflexion : « Si tu veux vraiment me garder, il faut te débarrasser de tous les livres qui sont dans tes étagères. » [...] Elle n'insistait pas : « Je le savais, ainsi le veut le chiffre de nos destins. Mais je me devais de te prévenir. » (p.1600-1601) 良久曰：“必欲妾留，当举架上书尽散之。”[...] 女不之强，曰：“妾亦知其有数，不得不预告耳。”

Conte 432 « Fille du lac Dongting 织成 »	Déesse	Héroïne-quêteuse (amour) Héroïne-donatrice	« Je vais tout te dire. C'est le seigneur du lac Dongting que tu avais rencontré sur le bateau. Admirateur de ton immense talent, son intention était de me donner à toi. Mais il a estimé devoir retourner consulter la reine qui m'aime beaucoup. C'est sur l'ordre de la reine elle-même que je suis venue. » (p.1666) 女曰：“实告君：前舟中所遇，即洞庭君也。仰慕鸿才，便欲以妾相赠；因妾过为王妃所爱，故归谋之。妾之来，从妃命也。”
	Homme	Héros-d'amour passif Héros-bénéficiaire	On leur jetait de la fenêtre de l'or, des perles et quantité de bijoux précieux : c'était les cadeaux de mariage de la reine. Ce leur devint dès lors une habitude de se rendre deux fois par an chez ses parents du lac. La maison de Liu était bourrée d'incroyables trésors. Chaque fois qu'il montrait un objet, c'était quelque chose d'inconnu, même des plus nobles familles. (p.1667) 一人自窗中递掷金珠珍物甚多，皆妃赐也。自是，岁一两觐以为常。故生家富有珠宝，每出一物，世家所不识焉。
Conte 433 « Robe de corbeau 竹青 »	Déesse	Héroïne quêteuse (amour) Héroïne-donatrice	Le prince s'apitoie de le savoir sans compagne et l'unit à une femelle du nom de Zhuqing, « Noire-bambou ». (p.1669) 吴王怜其无偶，配以雌，呼之“竹青”。 Près de l'oreiller se trouvait un paquet qu'il examina. C'était un ensemble de vêtements, chaussettes et chaussures, offert par Zhuqing. La robe noire y était soigneusement pliée. Il y avait même une bourse, avec la ceinture à nouer autour de la taille. Elle était pleine d'or. (p.1671)
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	枕边一袱，检视，则女赠新衣袜履，黑衣亦折置其中。又有绣囊维繫腰际，探之，则金资充牣焉。
Conte 442 « L'innocent 乐仲 »	Déesse	Héroïne quêteuse (amour) Héroïne-auxiliaire	Un jour que père et fils s'occupaient de la cuisine, une jolie femme entra soudainement. C'était Qionghua. (p.1696) 一日，父子方自炊，忽有丽人入，视之，则琼华也。 En vendant de ses bijoux, elle racheta peu à peu l'ancien patrimoine, engagea valets et servantes, acquit bœufs et chevaux et fit régner une prospérité croissante. (p.1698)
	Homme	Héros d'amour passif Héros-bénéficiaire	琼华渐出金珠赎故产，广置婢仆牛马，日益繁盛。

Conte 482 « Fille du Ciel exilée ici-bas 粉蝶 »	Déesse : Tante Dixième	Héroïne- donatrice	Emerveillé, Yang poussait des soupirs d'admiration à fendre l'âme. Il demande si cet art peut s'enseigner. Elle lui tend le luth et répond, après lui avoir fait essayer les cordes : « C'est possible, Que veux-tu apprendre ? » (p.1838) 阳惊叹欲绝，问：“可学否？”十娘授琴，试使勾拨，曰：“可教也。欲何学？”
	Homme : Yang Yuedan	Héros- bénéficiaire	« Rien de plus facile ! Ta barque d'autrefois est toujours là. Il te suffirait d'une voile et d'un bon vent. Puisque tu n'es pas marié, je t'ai déjà envoyé Fendie (une jeune fille). » Elle lui fit cadeau du luth et lui remit un remède : « C'est pour soigner ta grand-mère quand tu seras de retours. Non seulement ça soulage, mais c'est bon aussi pour prolonger le nombre de ses années. » Elle l'accompagna jusqu'au rivage et le fit monter à bord. (p.1841) 十娘曰：“此即不难。故舟尚在，当助一帆风，子无家室，我已遣粉蝶矣。”乃赠以琴，又授以药曰：“归医祖母，不惟却病，亦可延年。”遂送至海岸，俾登舟。
	Déesse :F endie	Héroïne d'amour passive	Emoustillé, il cherchait à la provoquer discrètement. Tête baissée, se retentait-elle de pouffer ? (p.1839) 阳心动，微挑之；婢俯首含笑。
	Homme : Yang Yuedan	Héros- quêteur (amour)	
Conte 484 « Mari rejeté 锦瑟 »	Déesse : Jinse 锦瑟	Héroïne- auxiliaire Héroïne- bénéficiaire Héroïne- quêteuse (amour)	Wang se prosternait au pieds des marches. Elle ordonna de le relever et déclara : « C'est un frêle lettré. Comment saurait-il s'occuper des chiens ? Envoyez-le plutôt à la salle de l'Ouest tenir les registres. » Trop heureux de se retrouver entre des murs et des piliers aussi propres, il remercia et s'enhardit à lui demander le rang de la dame. (p.1846) 生伏阶下，女郎命曳起之，曰：“此一儒生，乌能饲犬？可使居西堂，主簿。”生喜，伏谢。 Soudain surgit un tigre. Le jeune homme, effaré, tente de lui barrer le passage, mais il a déjà pris dans sa gueule la dame. Wang lui empoigne l'oreille et lui fourre le bras entre les dents pour lui faire lâcher sa proie. La bête

	Homme : Wang	Héros- bénéficiaire Héros- auxiliaire Héros d'amour passif	furieuse libère la jeune femme et brise d'un bruit sec le bras qui tombe à terre. Puis le tigre fait demi-tour et disparaît. (p.1848) 欸，一虎来，生大骇，欲迎当之，虎已衔女。生急捉虎耳，极力伸臂入虎口，以代锦瑟。虎怒，释女，嚼生臂，脆然有声。臂断落地，虎亦返去。 Elle leva sa coupe comme pour un hôte de marque et déclara, après un moment de silence : « Ma personne s'est trouvée tout contre ton corps. Je souhaiterais suivre l'exemple de la fille du roi de Chu qui épousa son valet serviteur Zhong Jian, mais sans entremetteuse j'ai scrupule à me recommander à toi. » (p.1848) 女举爵如让宾客。久之，曰：“妾身已附君体，意欲效楚王女之于臣建。但无媒，羞自荐耳。” Elle renvoya son escorte, sauf Hirondelle du Printemps. A son entrée la concubine la salua respectueusement. « Celle-là est faite pour avoir des garçons, dit Cithare d'or en le voyant, elle supportera les douleurs de l'accouchement à ma place. » Elle lui offrit une robe de brocart et des ornements de perles que la concubine accepta en s'inclinant. (p.1850) 女但留春燕，余即遣归。入室，妾朝拜之，女曰：“此有宜男相，可以代妾苦矣。”

Dénominations des déesses et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

Conte	Déesse	Homme
Conte 6 « Fresque 画壁 »	Nymphe céleste qui répandait des pétales 散花天女	- Licencié Zhu 朱孝廉 - Meng Longtan 孟龙潭 - Vieux moine 老僧
Conte 99 « Le Bracelet d'or 白于玉 »	Dame en mauve 紫衣	Wu Qing'an, prénommé Yun 吴青庵, 筠
Conte 132 « Port des mirages 罗刹海市 »	La jeune fille 女郎	Ma Ji avait pris le nom de courtoisie de Longmei, « Entremetteur de dragons ». 马骥字龙媒
Conte 138 « Détournement du fléau des sauterelles 柳秀才 »	La déesse des sauterelles 蝗神	Le préfet de Yi 沂令
Conte 215 « La déesse des fleurs 绛妃 »	Dame Jiangfei 绛妃	Je (première personne) 余
Conte 233 « Coumarine 蕙芳 »	Dong Huifang 董蕙芳	Ma Erhun, Ma le Cadet, surnommé Hun, « Simplet » 马二混
Conte 239 « Interventions miraculeuses de Guanyin 菱角 »	Femme âgée 媪	Hu Dacheng 胡大成
Conte 269 « La pelle magique 青娥 »	Qing'e 青娥	Huo Huan portait le nom de courtoisie Kuangjiu. 霍桓, 字匡九
Conte 275 « L'île aux immortels 仙人岛 »	- Dame Yunhe 云和夫人 - Fangyun "Nuée parfumée" 芳云 - Lü yun "Nuée verte" 绿云 - Mingdang 明瑯	Wang Mian portait le nom de courtoisie Minzhai. 王勉, 字龟斋
Conte 284 « L'Impératrice Zhen 甄后 »	L'Impératrice Zhen 甄后	Qiu Zhongkan 刘仲堪
Conte 315 « Epouser la lune 嫦娥 »	Chang'e 嫦娥	Zong Zimei 宗子美
Conte 320 « La fille aux trois maris 霍女 »	La femme de la famille Huo 霍氏	- Zhu Daxing 朱大兴 - He 何 - Lettré Huang 黄生
Conte 380 « Princesse de rêve 云萝公主 »	Princesse, Yunluo « Cuscute des nuées » 云萝公主	An Daye 安大业

Conte 394 « La fée 神女 »	La fée 神女	Lettre Mi 米生
Conte 409 « Le dernier des cinq pénétrants 五通 »	Tante Xia « Nuées Roses » 霞姑	Sieur Jin, Wang Sun de son nom de courtoisie. 金生, 字王孙
Conte 415 « Bibliomane 书痴 »	Yan, Ruyu « Beauté de Jade » 颜如玉	Lang Yuzhu 郎玉柱
Conte 432 « Fille du lac Dongting 织成 »	Zhicheng 织成	L'étudiant Liu 柳生
Conte 433 « Robe de corbeau 竹青 »	Zhuqing 竹青	Yu Ke 鱼客
Conte 442 « L'innocent 乐仲 »	Qionghua 琼华	Yue Zhong 乐仲
Conte 482 « Fille du Ciel exilée ici-bas 粉蝶 »	- Dame Dixième 十娘 - Fendie « Papillon poudré » 粉蝶	Yang Yuedan 阳曰旦
Conte 484 « Mari rejeté 锦瑟 »	- Jinse « Cithare d'or » 锦瑟 - Chunyan « Hirondelle du printemps » 春燕 - Yaotai « Terrasse de Jaspe » 瑶台	Lettre Wang 王生

Discours descriptifs des déesses et des hommes ordinaires dans le *Liaozhai Zhiyi*

Conte	Déesse	Homme
Conte 6 « Fresque 画壁 »	Nymphes célestes qui répandaient des pétales 散花天女 : Elle serrait une fleur, un doux sourire sur ses lèvres cerise prêtes à s'entrouvrir, les yeux comme sur le point de couler un regard enjôleur. (p.43) 拈花微笑, 樱口欲动, 眼波将流。 Une jeune fille à la chevelure pendante (p.43) 一垂髻者 Le garçon contemplait sa bienaimée coiffée d'un haut chignon aux volutes vaporeuses barrées d'un phénix incliné, encore plus ravissante que les cheveux dénoués. (p.45) 生视女, 髻云高簇, 鬟凤低垂, 比垂髻时尤艳绝也。	-Licencié Zhu 朱孝廉 : pas de description -Meng Longtan 孟龙潭 : Originaire du Jiangxi (p.43) 江西 -Vieux moine 老僧 : itinérant (p.43) 挂搭
Conte 99 « Le Bracelet d'or 白于玉 »	Dame en mauve 紫衣 : poignet fin 纤腕 ; belle à ravir 风致翩翩 (p. 395-396)	Wu Qing'an 吴青庵 : connu la célébrité dès sa jeunesse 少知名。L'élégance de ses manières et le raffinement de sa conversation 言论风采 ; un talent 有才 ; la pauvreté 贫贱 (p.391)
Conte 132 « Port des mirages 罗刹海市 »	La jeune fille 女郎 : divine, elle était ! (p.523) 实仙人也。	Ma Ji 马骥 : Fils de marchand, Ma Ji avait pris le nom de courtoisie de Longmei, « Entremetteur de dragons ». Joli garçon, il se montrait tout jeune d'une grande aisance de manières, aimait chanter et danser. Il se mêlait volontiers aux musiciens et comédiens, ces disciples du jardin aux Poiriers. Il lui suffisait de se draper la tête dans un fichu de brocart pour offrir le charme d'une belle fille. Aussi le surnommait-on l'« Élégante ». (p.517) 马骥字龙媒, 贾人子, 美丰姿, 少倜傥, 喜歌舞。辄从梨园子弟, 以锦帕缠头, 美如好女, 因复有“俊人”之号。十四岁入郡庠, 即知名。

Conte 138 « Détournement du fléau des sauterelles 柳秀才 »	La déesse des sauterelles 蝗神 : Une femme qui portait un haut chignon et une cape marron. Elle était seule à tenir les rênes d'un baudet poussif qui se dirigeait à pas lents vers le nord. (p.552) 有妇高髻褐帔，独控老苍卫，缓蹇北度。	Le préfet de Yi 沂令 : pas de description
Conte 215 « La déesse des fleurs 绛妃 »	Dame Jiangfei 绛妃 : dans un cliquetis de pendeloques, une femme en grande toilette de dame de la cour apparut. (p.827) 一妇人降阶出，环佩锵然，状若贵嫔。 Elle finit par énoncer ces paroles : « Je suis la déesse des fleurs. (p.828) 乃言：“妾，花神也。	Je 余 : L'an 22 de l'ère Kangxi (1683) j'étais logé à la salle de Largesse du préfet Bi. (p.827) 癸亥岁，余馆于毕刺史公之绰然堂。
Conte 233 « Coumarine 蕙芳 »	Dong Huifang 董蕙芳 : une jolie fille de seize ou dix-sept ans, simplement mise, vêtue de toile, les cheveux roulés en chignons à la façon d'une fillette, mais d'une beauté radieuse. (p.887) 忽有美人来，年可十六七，椎布甚朴，光华照人。 Vous qui tombez du ciel (p.887) 娘子天人	Ma Erhun 马二混 : il habitait à la porte de l'Est de Qingzhou, à l'intérieur des murs. Pauvre et célibataire, il vivait avec sa mère en vendant des nouilles et travaillant dur. (p.887) 居青州东门内，卖面为业。家贫，无妇，与母共作苦。 Le dévouement de votre sage fils (p.887) 诚笃 Un homme simple, peu bavard, sans qualités particulières. (p.889) 其人但朴讷，无他长。
Conte 239 « Interventions miraculeuses de Guanyin 菱角 »	Femme âgée 媼 : environ quarante-huit ou quarante-neuf ans (p. 904) 年四十八九 Ils suspectaient la dame âgée d'avoir été une incarnation de Guanyin la Grande (p. 906) 疑媼是观音大士现身	Hu Dacheng 胡大成 : de la province méridionale du Hunan. Sa mère, pieuse bouddhiste. (p.903) 胡大成，楚人，其母素奉佛。
Conte 269 « La pelle magique 青娥 »	Qing'e 青娥 : une fille de quatorze ans, d'une beauté hors du commun. Toute petite, celle-ci avait lu en cachette les livres dont son père était si friand. Elle admirait tout particulièrement Tante He, la cinquième des huit immortels, celle qui avait fait vœu de chasteté. Son père l'enquêteur judiciaire Wu, passionné par la quête de la Voie des taoïstes, était parti dans la montagne pour ne plus revenir. (p.1037) 有女青娥，年十四，美异常伦。幼时窃读父书，慕何仙姑之为人。武评事者，好道，入山不返。 La bru était une personne douce et taciturne	Huo Huan 霍桓 : Originaire du Shanxi, Son père, commandant de sous-préfecture, était décédé prématurément, laissant un enfant en bas âge, d'une intelligence si prodigieuse qu'à onze ans celui-ci avait été autorisé à s'inscrire en qualité de surdoué à l'école qui accueillait les bacheliers. (p.1037) 晋人也。父官县尉，早卒。遗生最幼，聪惠绝人，十一岁，以神童入泮。

	qui rendait trois fois par jour visite à sa belle-mère. Le reste du temps, elle restait tranquillement assise porte close, sans beaucoup se soucier des tâches domestiques. Mais elle s'occupait de tout avec exactitude, si la belle-mère avait s'absenter pour se joindre à quelque deuil ou autre célébration. (p.1041) 女为人温良寡默，一日三朝其母，余惟闭门寂坐，不甚留心家务。母或以吊庆他往，则事事经纪，罔不井井。	Fils pieux (p.1041) 生性纯孝
Conte 275 « L'île aux immortel 仙人岛 »	- Dame Yunhe 云和夫人 : Dans la foule se détachait une beauté sans pareille, à califourchon sur un phénix au plumage multicolore, en toilette de cour, suivie d'une servante qui portait un instrument de musique long d'environ cinq pieds, ni luth ni cithare, d'un nom inconnu de Wang. (p.1057) 一丽者，跨彩凤，宫样妆束，有侍儿代抱乐具，长五尺以来，非琴非瑟，不知其名。 La jeune femme assouplit ses poignets de jade et joua à la façon dont on pince la cithare à douze cordes, mais elle en tirait des sons beaucoup plus brillants, par moments d'une violence à rompre la poitrine, par moments d'une douceur à chavirer l'âme. Il suffit de la moitié du temps de cuisson du riz pour qu'un silence absolu régnât sur la salle entière. Plus le moindre tousotement. Le morceau se conclut par une sonorité d'une extraordinaire pureté, comme produite par une piette musicale. (p.1057) 女乃舒玉腕，如掐箏状，其亮数倍于琴，烈足开胸，柔可荡魄。弹半炊许，合殿寂然，无有咳者。 - Fangyun 芳云 « Nuée parfumée » : seize ans 年十六矣 ; éclatante de charme et de séduction, telle la fleur d'hibiscus s'ouvrant au soleil. (p.1059) 光艳明媚，若芙蕖之映朝日。 - Lü yun 绿云 « Nuée verte » : d'une dizaine d'années, aux chignons inclinés. Elle se glissa en souriant sous le bras de Fangyun, répandant les vagues automnales de son regard mobile. (p.1059) 仅十余龄，而姿态秀曼，笑依芳云肘下，秋波流动。	Wang Mian 王勉 : Originaire de Lingshan, Intelligent et doué, il avait été tant de fois placé en tête aux examens qu'il était devenu hautain. Habile comme il l'était à manier le sarcasme, il s'était fait beaucoup d'ennemis. (p.1056) 灵山人。有才思，屡冠文场，心气颇高，善诮骂，多所凌折。

	- Mingdang 明瑯 : une beauté resplendissante de seize ou dix-sept ans ! (p.1058) 年可十六七，颜色艳丽。	
Conte 284 « L'Impératrice Zhen 甄后 »	L'Impératrice Zhen 甄后 : Une belle femme, aux épingles à cheveux et aux boucles d'oreilles étincelantes, entrainée, suivie d'une escorte de dames du palais. (p. 1094) 有美人入，簪珥光采，从者皆宫妆。 ; il sentit tout à coup un étrange parfum emplir la pièce 忽闻异香满室 (p. 1094) ; Elle lui parlait de choses d'hier et d'aujourd'hui avec un savoir d'une extraordinaire étendue. (p.1094) 与论古今事，博洽非常。	Qiu Zhongkan 刘仲堪 : Qiu Zhongkan, de la ville de Luoyang, était un garçon lent d'esprit, mais passionné d'études classiques. Il travaillait avec acharnement, porte close sans contacts avec le monde. (p.1094) 洛城刘仲堪，少钝而淫于典籍，恒杜门攻苦，不与世通。
Conte 315 « Epouser la lune 嫦娥 »	Chang'e 嫦娥 : une jeune fille d'une beauté exceptionnelle (p. 1194) 殊色也 En vérité, lui avoua-t-elle, je suis la déesse de la lune ; un châtement m'avait exilée sur terre, mais le temps de mes errances dans le monde d'ici-bas est accompli. (p.1198) 女曰: "实相告: 妾实姮娥被谪，浮沉俗间，其限已满";	Zong Zimei 宗子美 : de Taiyuan, il accompagnait généralement son père en voyage d'études (p. 1194) 太原宗子美，从父游学，流寓广陵 ; « ton garçon a la douceur d'une vierge et porte au visage les signes d'un bel avenir. 大郎温婉如处子，福相也。 » (p.1194)
Conte 320 « La fille aux trois maris 霍女 »	La femme de la famille Huo 霍氏 : une beauté sans pareille (p.1218) 美绝。	- Zhu Daxing 朱大兴 : de Zhangde, était fort à l'aise, mais d'une avarice extrême. Sauf mariage d'un fils ou d'une fille, il n'y avait jamais d'invités chez lui, ni de viande dans sa cuisine. Néanmoins, il raffolait d'aller à la pêche du beau sexe et ne lésinait pas sur la dépense quand il s'agissait de femmes. Chaque nuit il sautait le mur pour aller coucher au village avec des ribaudes. (p.1217) 彰德人。家富有而吝嗇已甚，非儿女婚嫁，座无宾、厨无肉。然佻达喜渔色，色所在，冗费不惜。每夜，逾垣过村，从荡妇眠。 -He 何 : D'une grande famille mandarinale, He aimait dépenser et recevoir. Les lampes, chez lui, brûlaient jusqu'au petit matin. (p. 1218) 大姓，世胄也，豪纵好客，灯火达旦。

		- Lettré Huang 黄生 : Pauvre depuis toujours et veuf (p.1219) 故贫士, 无偶。 Garçon rangé, respectueux des lois (p.1219) 黄素怀刑 Sensible et cultivée, Huang s'appliquait à lui plaire. (p.1219) 黄为人蕴藉潇洒, 工于内媚
Conte 380 « Princesse de rêve 云萝公主 »	Princesse, Yunluo « Cuscute des nuées » 云萝公主 : "Cuscute des nuées" du palais de la Sainte Impératrice des Cieux (p.1408) 圣后府中云萝公主也 Un jour qu'il était assis seul, An Daye sentit tout à coup un parfum étrange lui chatouiller les narines. Dans le moment qui suivit, une jolie soubrette se précipitait dans sa chambre pour annoncer : « Son Altesse arrive ! » Un long tapis fut aussitôt déroulé, depuis l'entrée jusqu'à son lit. Il n'était pas revenu de sa surprise qu'une jeune dame entra, appuyée sur l'épaule de ses servantes. Ses vêtements brillaient de couleurs si vives que les quatre murs de la pièce en étaient illuminés. La soubrette posa un coussin brodé sur le lit et aida la dame à s'y asseoir. (p.1408) 一日, 安独坐, 忽闻异香。俄一美婢奔入。曰: “公主至。”即以长毡贴地, 自门外直至榻前。方骇疑间, 一女郎扶婢肩入; 服色容光, 映照四堵。婢即以绣垫设榻上, 扶女郎坐。 Notre maîtresse y (jeu de go) joue tous les jours (p.1408) 主日耽此 “ je suis de trop faible constitution (p.1414) 妾质单弱”; la princesse retrouva sa taille de guêpe (p.1414) 腰细如初; Quand il la prenait sur ses genoux, elle lui semblait aussi légère qu'un bébé. (p.1414) 生举而加诸膝, 轻如抱婴。	An Daye 安大业 : de Lulong, avait su parler dès sa naissance. Il ne se tut que lorsque sa mère lui fit boire du sang de chien. Devenu grand, le jeune homme était d'une éclatante beauté. Il n'avait de rival que son ombre ! Comme il était intelligent et, de plus, studieux, les grandes familles se le disputaient en vue du mariage. (p.1408) 卢龙人。生而能言, 母饮以犬血, 始止。既长, 韶秀, 顾影无俦, 慧而能读。世家争婚之。 Grand amateur de jeu de go (p.1408) 安故好棋
Conte 394 « La fée 神女 »	La fée 神女 : Des mains délicates en écartèrent le store. Il y risqua un coup d'œil. C'était une beauté comme on en voit peu. (p.1461) 车中以	Lettré Mi 米生 : De la province du Fujian, le chroniqueur a oublié le prénom et le lieu d'origine.

	纤手褰帘，微睨之，乃绝代佳人也。 Elle lui précisa enfin : « Je te dois la vérité, je ne suis pas une créature humaine, mais une fée. Notre père, administrateur général au pic du Sud. (p.1463) 实告君：妾非人，乃神女也。家君为南岳都理司。 Elle se montrait des plus dévouées, servant sa belle-sœur comme si elle eût été sa belle-mère. (p.1465) 又最贤，事嫂如姑。 Elle dit en aparté à Mi : « Madame n'est pas une créature humaine. Il y a comme flux divin dans ses yeux. Hier, quand elle a enfoncé les bijoux, j'ai vue de très près. La beauté émane de son épiderme d'une façon très différente de chez les mortelles, elle ne dépend pas de la blancheur de la peau. » (p.1465) 阴语生曰：“妾视娘子，非人间人也；其眉目间有神气。昨簪花时得近视，其美丽出于肌里，非若凡人以黑白位置中见长耳。”	(p.1458) 米生，闽人，偶入郡。 Mi connut dès lors l'aisance, mais renonça finalement à user de passe-droit. Il traitait avec les plus grands égards les deux frères qui pouvaient désormais se considérer pas moins une vie sans reproches et ne cherchaient nullement à tirer profit de leurs hautes relations. (p.1462) 生由此用度颇充，然终不屑夤缘。[...] 然生素清鲠，虽属大僚通家，而未尝有所干谒。
Conte 409 « Le dernier des cinq pénétrants 五通 »	Tante Xia « Nuées Roses » 霞姑 : C'était une ravissante beauté de seize ans. (p.1560) 二八佳丽 Quand elle eut desserré ses ceintures et se fut déshabillée, lui apparut un bracelet qu'elle portait au bras, des rubis enfilés d'un fil d'or auquel était suspendue une paire de perles. La chandelle éteinte, elles illuminaient la pièce entière. (p.1561) 臂上腕钏，以条金贯火齐，衔明珠二粒；烛既灭，光照一室。 En vérité, je suis la fille du grand roi-dragon d'or. (p.1564) 妾实金龙大王之女。	Sieur Jin 金生 : était de Su Zhou. Il avait dressé le rideau d'une école, installée dans le parc d'un notable de la localité, du côté de la Huai. (p.1560) 苏州人。设帐于淮。
Conte 415 « Bibliomane 书痴 »	Yan, Ruyu « Beauté de Jade » 颜如玉 : Il découvrit, insérée entre les pages, une jolie fille découpée dans un tissu de soie fine. (p.1598) 见纱剪美人夹藏其中 [...] Mais quelle expression pleine de vie à l'examiner de plus près ! Au dos se lisait le mot « Tisserande », en traits fins, à peine apparents. (p.1598-1599) 而细视美人，眉目如生；背隐隐有细字云：“织女。” [...] Une jeune fille d'une incomparable beauté se tenait toute droite devant lui, avec infiniment de grâce. (p.1599) 宛然绝代之姝。	Lang Yuzhu 郎玉柱 : Le défunt père de Lang Yuzhu, de Pengcheng, avait été un fonctionnaire intègre qui avait terminé sa carrière comme préfet. Au lieu de placer ses émoluments en biens fonciers, il les avait investis en remplissant sa maison de livres. Cette passion s'était aggravée jusqu'à la folie chez son fils. (p.1596) 彭城郎玉柱，其先世官至太守，居官廉，得俸不

		治生产，积书盈屋。至玉柱，尤痴。家苦贫，无物不鬻，惟父藏书，一卷不忍置。
Conte 432 : « Fille du lac Dongting 织成 »	Zhicheng 织成 : une fille de service (p.1663) 侍儿 ; Elle se tenait tout près de la joue du dormeur qui contemplait ses petits pieds en bas vert émeraude dans des chaussons violets. Il les trouvait si ravissants qu'il ne put résister à la tentation de mordre dans son bas. (p.1663) 立近颊际，翠袜紫舄，细瘦如指。心好之，隐以齿啮其袜。 De quinze ou seize ans, elle était d'une grâce merveilleuse. (p.1664) 年十五六已来，媚曼风流，更无伦比。	L'étudiant Liu 柳生 : sur le chemin du retour après son échec aux examens. (p.1661) 柳生，落第归。 Lettre réputé de Xiangyang (p.1663) 生固襄阳名士
Conte 433 « Robe de corbeau 竹青 »	Zhuqing 竹青 : une jeune beauté d'une vingtaine d'années (p.1670) 二十许丽人 ; « Je suis devenue une nymphe de la Han » (p.1670) 妾今为汉江神女	Yu Ke 鱼客 : Yu Ke était originaire de la province du Hunan. De quelle préfecture ? On l'a oublié. Sa famille était si pauvre qu'après son échec aux examens, il avait épuisé son viatique à mi-chemin du retour. (p.1669) 鱼客，湖南人，忘其郡邑。家贫，下第归，资斧断绝。
Conte 442 « L'innocent 乐仲 »	Qionghua 琼华 : une jolie femme (p.1696) 丽人 ; « C'est votre père qui a planté les germes du bonheur dont vous profitez. Servantes et bêtes de somme ne sont que le produit des remboursements de ceux qui l'avaient grugé. Je n'y suis pour rien. En réalité je suis une fille céleste, de celles qui répandent les fleurs. Une occasionnelle pensée mondaine m'avait précipitée dans le monde d'en bas pour une trentaine d'années. Cet exil arrive aujourd'hui à son terme. » (p.1699) 曰：“父种福而子享，奴婢牛马，皆骗债者填偿尔父，我无功焉。我本散花天女，偶涉凡念，遂谪人间三十余年，今限已满。”	Yue Zhong 乐仲 : était de Xi'an, fils posthume d'un père prématurément décédé. Bouddhiste dévote, la veuve observait l'abstinence des boissons et des nourritures fortes. Son fils, par contre, devenu grand, aimait boire et manger de tout. (p.1694) 西安人。父早丧，遗腹生仲。仲既长，嗜饮善啖。母好佛，不茹荤酒。 Par la suite, tombée malade, elle fut prise d'une envie si torturante de viande qu'elle en était sur le point de rendre son dernier souffle. Dans l'impossibilité de s'en procurer sur-le-champ, son fils lui offrit de sa propre chair en tailladant la cuisse gauche. (p.1694) 后母病，弥留，苦思肉。仲急无所得肉，刳左股献之。

		Il donnait sans lésiner à qui le sollicitait. (p.1694) 里党乞求，不靳与；
Conte 482 « Fille du Ciel exilée ici-bas 粉蝶 »	- Dame Dixième 十娘 : Une jeune femme dignement assise venait d'accorder l'instrument. Dix-huit ou dix-neuf ans ? Elle était d'une fascinante beauté. (p.1837) 一少妇危坐，朱弦方调，年可十八九，风采焕映。 - Fendie « Papillon poudré » 粉蝶 : Ses yeux brillaient et répandaient comme des flots de claires eaux automnales. Elle se tenait dans une posture infiniment séduisante. (p.1839) 审顾之，秋水澄澄，意志媚绝。	Yang Yuedan 阳曰旦 : un lettré de Qiongzhou dans l'île de Hainan. (p.1837) 琼州土人也。
Conte 484 « Mari rejeté 锦瑟 »	- Jinse « Cithare d'or » 锦瑟 : C'est une fille du marquis de Xue et Donghai (p.1846) 东海薛侯女也。 Des lumières étaient suspendues aux quatre coins de la salle où trônait une jeune dame. C'était une fille céleste d'une vingtaine d'années. (p.1846) 见堂上笼烛四悬，有女郎近户坐，乃二十许天人也。 « En vérité je suis une princesse céleste exilée ici-bas pour avoir commis une faute grave. J'avais fait vœu de veiller sur les âmes en peine afin de me racheter auprès de l'empereur du Ciel. La récente incursion de démons célestes est à l'origine du destin qui me lie à toi. » (p.1849) 女曰：“实告君：妾乃仙姬，以罪被谪。自愿居地下收养冤魂，以赎帝谴。适遭天魔之劫，遂与君有附体之缘。 - Chunyan « Hirondelle du printemps » 春燕 : une fille qui avait belle allure (p.1846) 婢颇风格 - Yaotai « Terrasse de Jaspe » 瑶台 : Yaotai « Terrasse de Jaspe » 瑶台 : une belle femme de quarante ans. (p.1848) 四十许佳人也。	Lettré Wang 王生 : de Yishui, orphelin en bas âge, était le dernier survivant de son clan. Dans la misère, il gardait sa fierté, tiré à quatre épingles, toujours de manières libres et dégagées. (p.1843) 沂人王生，少孤，自为族。家清贫；然风标修洁，洒然裙履少年也。 Il se révélait consciencieux. (p.1846) 其廉谨